

## **Robert Vannoy, Foundation Biblical Prophecy, Conférence 1A**

### 1. Introduction

#### 1A. Description du cours

Je veux dire quelques choses sur chacune de ces feuilles de documentation, et je suppose que le point de départ est la seule page qui dit « Description du cours ». Il y a un paragraphe qui décrit le contenu de base du cours en haut de cette page. «Les fondements de la prophétie biblique ont un double objectif. Premièrement, pour présenter à l'étudiant le phénomène de la prophétie dans l'ancien Israël. Ce que nous examinerons sera les caractéristiques de ce phénomène prophétique sous cette rubrique. Mais deuxièmement, "pour familiariser l'étudiant avec le contenu des livres prophétiques de l'Ancien Testament". Voyons, quatre prophètes majeurs, douze petits prophètes : quel était leur message ? Quel était le contexte historique dans lequel ils ont donné ce message ?

#### 2A. Le phénomène de la prophétie

Ainsi, le premier objectif, c'est-à-dire le phénomène de la prophétie, sera atteint par une discussion en classe sur des questions telles que : Tous les prophètes d'Israël ont-ils reçu un appel spécial à leur tâche prophétique ? Comment expliquer l'origine du prophétisme en Israël ? Est-ce un phénomène qui était simplement une création du génie de ces anciens Israélites ? L'ont-ils emprunté à d'autres nations environnantes qui auraient également existé une sorte de phénomène prophétique ? C'est le genre de questions que nous allons poser. J'expliquerai l'origine du prophétisme en Israël. Existe-t-il des analogies avec le prophétisme d'Israël chez d'autres peuples anciens ? C'est une question qui a reçu beaucoup d'attention. Bien sûr, beaucoup de gens viennent et disent : « Oui, il y en a. Comment l'ancien Israélite pouvait-il faire la distinction entre un vrai et un faux prophète ? Lorsque vous lisez les livres prophétiques, cela devient particulièrement clair dans Jérémie, vous aurez Jérémie disant "Ainsi dit le Seigneur." Et puis voici venir Hananiah un autre prophète et il déclare : « Ainsi parle le Seigneur. Pourtant, ils délivrent deux messages contradictoires. Mettez-vous dans la peau d'un Israélite. Qui écouteriez-

vous ? Vous êtes responsable d'obéir à la parole du Seigneur venant de la bouche des prophètes de Dieu à son peuple. Que faites-vous lorsque deux prophètes différents prétendent être les prophètes de Dieu avec deux messages totalement contradictoires ? Alors, comment un Israélite pourrait-il faire la distinction entre un vrai et un faux prophète ?

3A. Les prophètes étaient-ils des fonctionnaires du culte ?

Les prophètes étaient-ils des fonctionnaires cultuels ? Il y a toute une école de pensée qui dit que les prophètes ressemblaient beaucoup aux prêtres employés par le temple en tant que personnel, et qu'ils étaient des fonctionnaires officiels du service du sanctuaire du temple. Eh bien, est-ce la meilleure façon de comprendre qui était un prophète ? Les prophètes étaient-ils des écrivains ? Qu'avons-nous dans ces livres prophétiques ? Cela vient-il de la main du prophète ou s'agit-il simplement d'un enregistrement beaucoup plus tardif de traditions orales de proclamations prophétiques ?

4A. La prophétie biblique a-t-elle une valeur apologétique ?

La prophétie biblique a-t-elle une valeur apologétique ? Pouvez-vous argumenter à partir de la prophétie et de son accomplissement ultérieur que parce que ce groupe d'hommes a parlé si longtemps à l'avance de choses si remarquables qui se sont produites bien plus tard dans le temps historiquement, c'est vraiment une preuve d'une véritable révélation ? C'est-à-dire que ces gens parlaient de la part de Dieu de ce qu'aucune personne humaine ne pourrait jamais dire et par conséquent, la Bible est vraie. Pouvez-vous faire un argument apologétique à partir de la prophétie et de l'accomplissement de la véracité de la révélation divine ? Les gens regardent cela de deux manières différentes; certaines personnes disent « oui », certaines personnes disent « non ». Ces choses concernent le phénomène du prophétisme, et nous passerons pas mal de temps en classe sur ces questions parce que c'est fondamental pour la prophétie biblique.

5A. Principes herméneutiques importants dans l'écriture prophétique

Au-delà de ces caractéristiques générales des phénomènes prophétiques

dans l'Ancien Testament, une attention sera accordée aux principes herméneutiques qui sont importants pour une bonne interprétation de l'écriture prophétique de l'Ancien Testament. L'interprétation de l'œuvre prophétique a impliqué des problèmes que vous n'abordez pas dans certains des autres genres de littérature de l'Ancien Testament, tels que les récits historiques ou la littérature de sagesse ; ont chacun leurs caractéristiques uniques. Nous allons donc examiner certains des principes herméneutiques qui sont importants pour interpréter les écrits prophétiques. Les discussions incluront des choses telles que la perspective temporelle prophétique, la conditionnalité des déclarations prophétiques, ainsi que l'idée de double sens, de double référence et le prophète parlant avec les mêmes mots tout en ayant en même temps en vue deux événements différents, en ce qui concerne l'accomplissement est séparé par une longue distance dans le temps.

#### 6A. Devoirs de lecture

Maintenant, encore une fois, cela fait toujours partie de ce phénomène de prophétisme, mais pour arriver à ce deuxième objectif de contenu, l'étudiant lira chacun des livres prophétiques majeurs et mineurs avec l'introduction de C. Hasel Bullock à l'Ancien Testament et à la littérature *prophétique*, où il prend chaque livre et discute du contenu du livre, des problèmes d'interprétation, du contexte historique et de son message général, etc. Donc, en ce qui concerne le contenu en classe, je ne vais pas faire grand-chose avec ça. En grande partie, vous allez lire les livres prophétiques et *l'introduction de Bullock*. En classe, je vais m'occuper de quatre des prophètes mineurs, Abdias, Joël, Jonas et Amos, et quand je commencerai à arriver à la fin du cours, j'enseignerai Abdias, Joël, Jonas et Amos. Voilà donc la description générale de ce que nous allons faire.

## 2. Objectif du cours

### 1A. Phénomènes prophétiques

Passons en revue les objectifs, puis au verso de cette page, lorsque nous arriverons aux méthodes, je parlerai des devoirs. En ce qui concerne les objectifs du cours, une partie de ceci est une répétition de ce que je viens de dire dans le

paragraphe précédent. Premièrement, examiner le phénomène du prophétisme dans l'ancien Israël, y compris des éléments tels que l'appel prophétique, l'inspiration des prophètes, les relations entre vrais et faux prophètes, les actes symboliques, la comparaison de la prophétie en Israël et de la prophétie à l'extérieur, et la valeur apologétique de la prophétie biblique. Nous allons passer en revue cela.

#### 2A. Contenu général de chaque livre prophétique

Deuxièmement, se familiariser avec les écrits des prophètes d'Israël, y compris le contenu général de chaque livre, son objectif et son cadre historique. Voilà donc le contenu.

#### 3A. Principes herméneutiques pour les écrits prophétiques

Troisièmement, apprendre quelques principes d'herméneutique relatifs aux écrits prophétiques, à la fois en théorie et en application. Je donnerai une conférence là-dessus pendant environ une session, mais lorsque nous aborderons les quatre prophètes mineurs, nous appliquerons ces principes et nous verrons comment certains d'entre eux sont pertinents pour le texte.

#### 4A. Théories critiques en particulier. Isaïe et Daniel

##### 1B. Isaïe : date et paternité

Quatrièmement, se familiariser avec les théories critiques concernant la paternité et le caractère des livres prophétiques avec une attention particulière accordée à Isaïe et Daniel. Le message d'Ésaïe vient-il d'un homme appelé Isaïe le prophète vivant à l'époque d'Achaz et d'Ezéchias, ou est-ce que ce matériel est venu d'une époque beaucoup plus tardive ? Cette question se pose de manière très aiguë d'Ésaïe 40 à la fin du livre, de sorte que si vous regardez le commentaire moyen des érudits bibliques traditionnels, vous trouverez un commentaire sur Ésaïe le prophète qui se trouve aux chapitres 1-39. Ensuite, vous trouverez le deuxième volume sur ce qu'on appelle le Deutéro-Isaïe, ou le deuxième Isaïe, dans les chapitres 40 jusqu'à la fin, dont on dit assez systématiquement qu'il provient de quelqu'un d'autre qu'Isaïe le prophète. Pourquoi disent-ils cela? Cette deuxième

partie du livre d'Isaïe suppose que la captivité babylonienne a déjà eu lieu, qui s'est produite plus de 150 ans après l'Isaïe historique. Bien sûr, cela n'avait pas eu lieu du temps d'Isaïe, Isaïe disait que cela aurait lieu; pourtant les chapitres 40-66 semblent supposer que cela a eu lieu et que maintenant Dieu va ramener Israël de la captivité. Concrètement, ils vont revenir de captivité sous le règne de Cyrus le Perse, nommément cité. Il a vécu des siècles après l'époque d'Isaïe le prophète. Donc la question est, comment quelqu'un aurait-il pu parler à l'avance si clairement et si précisément de la montée de l'empire perse et du souverain Cyrus, et que sous Cyrus Israël reviendrait de captivité ? Dans les études bibliques traditionnelles, la conclusion est que c'est impossible. Cela a dû être écrit par quelqu'un beaucoup plus tard qui vivait à l'époque de Cyrus, et donc il aurait su que Cyrus existait. Donc, je vais regarder toute cette question avec Isaiah parce que c'est avec Isaiah et Daniel que cette question est le plus souvent posée, et la paternité du livre est contestée.

## 2B. Daniel : date et paternité

Dans Daniel, vous avez des problèmes très similaires. Dans la première partie du livre, vous avez des visions, mais dans la dernière partie du livre, vous avez ces prophéties, qui sont des descriptions détaillées, non seulement de la fin des temps où l'antéchrist se lève, mais de cette période de temps où les Juifs les gens ont été persécutés par un souverain issu de la division du royaume d'Alexandre le Grand. Pour Israël, c'était une époque où les Séleucides en Syrie et les Ptolémées en Égypte se disputaient la Terre Sainte, luttant pour savoir qui contrôlerait ce territoire. Il y a des guerres entre eux, c'est pour le Nord et le Sud. Au milieu de cela, il y a une description de nul autre qu'Antiochus Épiphane de la dynastie séleucide, les descriptions de ses persécutions du peuple juif et de la profanation du temple - histoire qui a clairement eu lieu au deuxième siècle avant JC. Daniel, écrivant avant 500 av. J.-C., savait à l'avance avec tant de détails ce qui allait se passer 300 ans plus tard ? Ainsi, la conclusion générale des études bibliques dominantes a été, eh bien, Daniel n'a pas écrit cela ; c'était plutôt

quelqu'un qui vivait vers 160 ou 164 avant JC, à l'époque d'Antiochus Epiphane. Nous allons examiner certains de ces arguments.

#### 5A. Pertinence des écrits prophétiques

Cinquièmement, nous explorerons la pertinence du message des écrits prophétiques pour l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle. Vous ferez un devoir là-dessus et ferez quelques lectures en dehors de Bullock. C'est certainement une question importante, cela fait partie des Écritures, car Paul a dit : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » ; cela inclut clairement les livres prophétiques de l'Ancien Testament, mais comment trouvez-vous le sens de ces livres pour aujourd'hui ?

### 3. Méthodes

#### 1A. Lectures

Voilà donc les objectifs généraux du cours. Si vous tournez le verso de cette page, "Méthodes employées pour atteindre les premiers objectifs". J'ai déjà mentionné que vous lirez l' *introduction de Bullock à l'Ancien Testament et aux livres prophétiques*. Ensuite, en rapport avec sa signification pour aujourd'hui, je veux que vous lisiez tous un chapitre d'Elizabeth Achtemeier, d'un volume intitulé *Prédication de l'Ancien Testament*. Le chapitre sept de ce volume est «Prédication des prophètes», aux pages 109-135 de ce volume. En plus de cela, je veux que vous lisiez l'un des deux livres suivants : Soit Elizabeth Achtemeier's *Preaching from the Minor Prophets* ou Donald Leggett's *Loving God and Disturbing Men: Preaching from the Prophets*. Le but de chacun est de discuter de la façon de trouver un sens pour aujourd'hui dans la prédication des livres prophétiques. Je reviendrai dans une minute sur ce que je veux que vous en fassiez une fois que nous aurons atteint la page des devoirs. Je veux aussi que vous lisiez chacun des livres prophétiques de la Bible anglaise.

#### 2A. Conférences et articles

Des conférences viendront compléter les lectures, se concentrant sur divers

aspects des phénomènes du prophétisme, puis, comme je l'ai mentionné, les livres d'Abdias, Joël, Jonas et Amos. Je veux encourager la discussion en classe, je me réjouis de votre interruption à tout moment avec des questions ou des commentaires ou quoi que ce soit. Il y aura une étude exégétique sur le livre d'Osée ; J'en dirai plus à ce sujet lorsque nous en viendrons aux affectations; il y aura une analyse exégétique d'un passage d'Amos, Amos 9:11-13, qui devient un passage assez important par rapport à l'établissement d'une herméneutique pour interpréter les écrits prophétiques parce que ce texte dans Amos 9:11-13 est repris dans le livre of Acts chapitre 15. Il est cité et interprété d'une certaine manière, mais il y a une foule de questions concernant exactement comment il est utilisé et quelles conclusions peuvent en être tirées. Je veux donc que vous travailliez un peu sur ce passage et je ferai une discussion en classe sur ce passage après que vous l'aurez déjà travaillé. En fait, ce sera le dernier cours du cours. Vous devrez également écrire une brève discussion des lectures d'Achtemeier et de Leggett. En ce qui concerne les tests, il existe un potentiel pour un quiz chaque semaine sur les lectures assignées de Bullock. Il y a une mi-session et une finale, et il y a ce devoir sur Osée qui sera également un facteur dans votre note.

### 3A. Missions

Si vous passez à cette page de devoirs et que vous passez à la page quatre en bas, vous remarquerez qu'il y a le schéma sur la notation. Un quart est constitué de quiz sur Bullock, l'exégèse d'Amos et le rapport Achtemeier sont considérés comme l'équivalent d'un quiz, donc tout cela cumulé représente un quart de votre note. L'épreuve d'Osée représente un quart de votre note, la mi-session et la finale représentent également un quart de votre note. Il y a donc quatre facteurs dans la note. Revenons maintenant à la première page de cette feuille de devoir. Je liste à nouveau les différentes lectures : Bullock, chapitre sept d'Achtemeier, puis soit Achtemeier soit Leggett, en haut. Ce sont les choses que vous lirez.

### 4A. Instructions pour le papier à terme d'Osée

Le terme papier. L'étude doit être faite du livre d'Osée, dont les résultats

doivent être résumés dans un document de 15 à 20 pages. Maintenant, laissez-moi vous mettre en garde ; Je ne veux pas 25 pages, gardez-le 20 pages ou moins, et c'est un défi, à cause de ce qui suit ici, ce que je veux dans cet article pour vous discipliner. Mais 15 à 20 pages, dactylographiées à double interligne, avec une police de taille normale, en utilisant la forme correcte pour les notes de bas de page et la bibliographie, etc. Je ne me soucie pas tellement de la forme, mais vous devez être cohérent dans la forme, suivre l'Université de Chicago, MLA, ou autre. Le document doit inclure une discussion sur les questions suivantes, et il y a trois sujets. La première chose que je veux que vous incluiez est une discussion sur le problème moral de la femme d'Osée, Gomer. Le Seigneur dit à Osée de sortir et d'épouser une prostituée. Cela a dérangé beaucoup de gens. Comment le Seigneur pourrait-il faire cela ? Eh bien, est-ce un problème? Que se passe-t-il ici? Je pense que si vous commencez à faire des recherches sur ce sujet, vous serez surpris de la quantité de littérature disponible sur cette question et de l'énorme variété de façons dont les gens ont traité ce problème et sont parvenus à une conclusion . J'ai répertorié deux articles qui sont également en réserve à la bibliothèque sous forme de photocopies. Je pense qu'ils seront probablement utiles pour aborder cette question. Le premier est d'un homme nommé H. Ebers « La vie conjugale d'Osée », publié dans un volume d'essais d'un groupe d'étude de l'Ancien Testament en Afrique du Sud. C'est un bon aperçu des questions en jeu. Puis HH Rowley, « Le mariage d'Osée », dans un volume intitulé *Hommes de Dieu : études sur l'histoire et la prophétie de l'Ancien Testament* . Si vous regardez ces deux articles, vous entrerez dans le vif du sujet et à partir de là, vous irez où vous voulez. Ce qui m'intéresse en ce qui concerne la discussion dans votre document écrit, c'est votre propre conclusion et pourquoi vous êtes arrivé à cette conclusion. Vous devrez montrer une certaine prise de conscience de tous les problèmes que cela pose, mais je veux vraiment que vous lisiez et réfléchissiez à cela, puis que vous mettiez sur papier votre propre conclusion, après l'avoir parcourue. C'est donc le premier morceau.

Deuxièmement, je veux que vous lisiez Osée un certain nombre de fois ; ce n'est pas un livre si long; c'est plutôt la complexité de la façon dont il est organisé, mais lisez-le, puis sélectionnez un verset, une section, un sujet ou un thème, ou vous pouvez même faire une étude de mot d'un mot significatif. Tout dépend de vous, mais sélectionnez quelque chose comme un verset, une section ou un sujet, autre que le sujet de la femme d'Osée (je ne veux pas que vous reveniez à cette question). Prenez autre chose dans la deuxième section, quelque chose que vous trouvez intéressant. Commentez-le en utilisant des idées dérivées de l'exégèse de la traduction hébraïque. En d'autres termes, je veux que vous montriez des preuves que vous travaillez avec un problème d'interprétation dans le livre d'Osée et que vous utilisez la Bible hébraïque dans le processus de travail avec cela. C'est donc la deuxième section.

Ensuite , la troisième section est la signification du prophète pour aujourd'hui. Faites quelques commentaires sur la signification du livre d'Osée pour l'époque à laquelle il a été écrit, puis comblez le fossé historique ; nous vivons à une époque, une culture, un lieu et une histoire de rédemption totalement différents de ceux d'Osée. Commentez son importance pour le peuple de Dieu au vingt-et-unième siècle. Donc, il y a trois sections du document, je dirais trois mini-documents que je veux que vous travailliez et que vous remettiez en un seul document, mais avec ces trois sections.

#### 5A. Devoir de lecture Bulloch et dates

Maintenant, des questions à ce sujet ? Je veux que vous montriez des preuves que vous avez fait des recherches, mais je n'y mettrais pas de longueur spécifique. Permettez-moi à ce stade de passer à la page trois. Vous remarquez comment fonctionne ce calendrier d'affectation. Les dates sont des dates d'échéance, donc aujourd'hui est le neuvième, mardi prochain est le 16 janvier <sup>et</sup> je veux que vous lisiez de Bullock sa discussion sur Abdias, Joël, Jonas et Amos. J'apprécierais que vous fassiez plus que simplement le lire; Je veux que vous preniez des notes et que vous en intériorisiez une partie, que vous y travailliez.

Soyez prêt pour un quiz potentiel sur Bullock, pour la semaine suivante vous avez Hosea et Micah; c'est seulement 40 pages. J'ai donné un devoir de lecture de Bullock pour le 30 janvier · c'est pour commencer à travailler sur cet article d'Osée, et vous pouvez travailler sur cet article d'Osée tout au long. La semaine suivante, Ésaïe et Sophonie, puis la semaine d'après, retour à la recherche sur l'article d'Osée, et puis vous arrivez à un mi-parcours. Ensuite, vous êtes de retour à Bullock avec Habacuc à Jérémie et Nahum, puis Bullock à Daniel. Mais, le 6 mars, <sup>le</sup> journal d'Osée est attendu. En d'autres termes, vous avez deux dates d'affectation ouvertes pour y travailler, plus tout autre moment que vous ferez en cours de route. Mais d'ici le mardi 6 mars, je veux que vous le remettiez.

Maintenant, il y a un astérisque là-bas, au milieu de la page quatre, vous voyez qu'une prolongation d'une semaine sera accordée sans pénalité. Mais au-delà d'une semaine de retard, je déduirai 5/10 de point par semaine par la suite. Je ne laisse pas ce papier jusqu'à la fin du cours; Je veux que vous l'ayez fait, aux 2/3 du cours, pour que ça ne s'accumule pas à la fin. <sup>Le</sup> 13 mars, vous êtes de retour à Bullock ; 20 mars · exégèse d'Amos. Je vais vous donner une feuille de travail avec quelques questions auxquelles je veux que vous répondiez par écrit pour cette tâche. Je vous le donnerai dans quelques semaines. Ensuite, je discuterai de ce passage d'Amos 9 comme je l'ai mentionné pour le mardi 27 mars, qui est notre dernière heure de cours. Le mardi <sup>3</sup> avril est l'examen final, je veux que vous remettiez un résumé écrit de deux pages des cinq choses les plus importantes que vous avez apprises en lisant soit les deux lectures assignées du chapitre sept d'Achtemeier, soit le livre de Leggett. En d'autres termes, c'est le matériel sur la prédication des prophètes, et je veux que vous fassiez à nouveau cette lecture indiquée ici, puis rédigez les cinq choses les plus significatives que vous avez apprises de cette lecture. Puis le 3 avril <sup>est</sup> l'examen final. Une question sur les devoirs ?

#### 6A. Crédit supplémentaire

En ce qui concerne les crédits supplémentaires, si vous voulez faire un

travail de crédit supplémentaire, vous pouvez le faire en lisant les chapitres un, deux, six et sept du livre intitulé *Continuité et discontinuité, Perspectives sur les relations entre les testaments*, *édité* par John Feinberg, publié par Crossway Books en 1988. Il s'agit d'un recueil d'essais rédigés par des personnes qui représentent deux points de vue différents ; certains voient une continuité très forte entre les Testaments et réellement entre Israël et l'Église, et d'autres voient une continuité plus lointaine entre les Testaments et entre Israël et l'Église. Quand vous entrez dans ce que vous pourriez appeler les « prophéties du royaume » de l'Ancien Testament, beaucoup d'entre elles parlent de l'avenir d'Israël. De quoi parle-t-il ? Est-ce un avenir pour l'Israël national ou ethnique dans un certain sens, ou les spiritualisez-vous et dites-vous qu'il s'agit vraiment de l'Église, et l'Église a réussi, vous pourriez dire, Israël en tant que peuple de Dieu ; il n'y a pas d'avenir pour Israël, et ces prophéties doivent alors être comprises comme des références à l'Église. C'est là, en gros, où se situe le point de différence entre les gens de la continuité et les gens de la discontinuité. Ce livre était épuisé pendant un certain temps, mais je pense que l'année dernière, il est revenu en version imprimée. Donc, si vous voulez l'acheter, vous pouvez, mais si vous ne voulez pas l'acheter, des photocopies de ces quatre chapitres : un, deux, six et sept, sont en réserve à la bibliothèque. Les articles de ce livre, comme le titre le suggère, soulèvent la question importante de la continuité et de la discontinuité entre les Testaments, ce qui est particulièrement important, surtout lorsque l'on tente d'interpréter les prophéties du royaume des livres prophétiques de l'Ancien Testament. Ces prophéties parlent-elles en langage figuré de l'Église du Nouveau Testament ? Ou font-ils référence à un avenir qui implique d'une manière ou d'une autre une sorte de reconstitution de la nation d'Israël ? Nous aborderons ce sujet lorsque vous irez à Abdias, le premier livre que vous lirez, car à la fin d'Abdias, il est question d'un avenir. Parle-t-il d'un avenir pour Israël, ou parle-t-il de l'Église ? Cette question se retrouve dans presque tous les livres prophétiques.

#### 7A. Commentaires sur Abdias, Joël, Jonas et Amos

Si vous retournez à la page trois, vous remarquez que votre première lecture est Abdias, Joël, Jonas et Amos. Et vous remarquez que les numéros de page sont vers la fin du livre de Bullock. La page 254 d'Abdias, Joël en a 324, puis Jonas revient vers le début. La raison pour laquelle j'ai assigné Abdias, Joël, Jonas et Amos est que je pense que c'est l'ordre dans lequel ces livres ont été écrits. Je pense qu'Abdias était le premier des prophètes de l'Ancien Testament, mais cela entre dans les questions de la paternité et de la date d'Abdias et de la date de Joël, que certaines personnes donnent des dates tardives. Nous verrons cela lorsque nous en discuterons. Je pense qu'il vaut mieux les dater plus tôt. Ce n'est pas nécessairement un problème entre les interprètes conservateurs et les interprètes plus libéraux; ce n'est pas ce genre de problème. C'est une question où il y a beaucoup de place pour le désaccord, et ce n'est pas tout à fait clair; c'est pourquoi il y a discussion. Mais je préfère le point de vue mettant Abdias au début et Joël au début, dont je parlerai plus tard. Vous allez donc lire les sections de Bullock dans l'ordre qui, je pense, est l'ordre chronologique d'apparition des livres prophétiques.

#### 8A. Crédit supplémentaire : Israël et le journal de l'Église

Revenons à la page 5 : Ces prophéties parlent-elles en langage figuré de l'Église du Nouveau Testament ou font-elles référence à un avenir impliquant une sorte de nation reconstituée d'Israël ? La Bible voit-elle un avenir pour Israël, ou Israël est-il remplacé par l'Église ? Il y a un mot pour ça, « super-cessionnisme » qui dit que l'Église a simplement remplacé Israël, il n'y a pas d'avenir pour Israël. Vous devriez lire les chapitres ci-dessus, puis réfléchir aux problèmes qu'ils soulèvent et rédiger un document de 8 à 10 pages décrivant vos propres conclusions sur ces problèmes. Cela ne signifie pas nécessairement que vous devez être d'accord avec l'expression de chaque côté de la question telle qu'elle est représentée dans les essais que vous avez lus. Il peut bien y avoir d'autres alternatives. Bien sûr, c'est un sujet très vaste et très complexe aussi. Il est possible que vous ne puissiez pas parvenir à des conclusions définitives dans le court laps

de temps dont vous aurez besoin pour y travailler. Je suis conscient que la plupart d'entre vous en êtes probablement aux premiers stades de vos propres réflexions théologiques et que des problèmes comme celui-ci doivent être résolus sur une période de temps plus longue, plutôt que plus courte, en luttant avec les problèmes; et je dois dire que ce n'est pas une question simple.

#### 9A. Crédit supplémentaire : instructions pour le document sur les positions du millénaire

Bien sûr, vous entrez dans des positions eschatologiques, l'école a-millénaire soutient généralement qu'il n'y a pas d'avenir pour Israël ; cette période millénaire est maintenant; il n'y a pas de millénaire; ces prophéties sont toutes accomplies dans un sens spirituel. La vision pré-millénaire, ou même post-millénaire, verrait ces prophéties comme se rapportant à un avenir pour Israël, d'une certaine manière. Ces positions eschatologiques existent depuis longtemps et sont constamment débattues. Mais j'espère que ce projet vous encouragera à faire au moins quelques tentatives pour trouver votre propre voie dans ces questions et vous permettra ensuite d'identifier certaines des questions en suspens qui ne sont pas encore résolues dans votre esprit. En d'autres termes, il s'agit de vous familiariser avec le débat, d'essayer de le parcourir, de voir d'abord à quelles conclusions provisoires vous pourriez arriver. Ces questions non résolues pourraient également faire partie de la discussion pour votre article. La date limite est le 27 mars · c'est-à-dire le dernier cours avant l'examen final; notez qu'il est écrit "il n'y a pas d'extension". Si vous faites le papier, un A augmentera votre note finale de 0,75,  $\frac{3}{4}$  de note. Et dans l'échelle de notation, vous savez, un "A" est 4, un "B" est 3, "C" est 2 ; donc si vous avez une moyenne de 3 pour toutes les autres composantes du cours, lorsque vous obtenez ceci, si vous obtenez un « A », vous avez un 3,75 au lieu de 3. Une question sur le crédit supplémentaire ?

#### 4. Autres ressources

Ces autres documents sont à utiliser au fur et à mesure que nous avançons. Il y a un plan de conférence en classe que je suivrai dans nos conférences en

classe; il y a une clé de bibliographie pour ce plan de cours de classe, puis il y a cet ensemble de citations qui est également clé pour le plan de cours de classe mais comprend des paragraphes réels extraits de certaines des entrées de la bibliographie. Ensuite, il y a un ensemble de diapositives PowerPoint ; Je n'ai pas beaucoup de diapositives pour ce cours, mais il y en a quelques-unes.

#### 1A. Bibliographie Commentaires

Je pourrais commenter la bibliographie, vous remarquerez le premier titre : "Volumes de référence généraux sur les livres prophétiques". Ici, j'ai énuméré quelques autres livres similaires à Bullock qui étudient les matériaux prophétiques. Bullock est le premier répertorié là-bas, mais il y a deux sondages sur les prophètes qui sont sortis au cours des deux dernières années qui sont vraiment très bons, ils sont assez différents, mais ils sont tous les deux assez bons. Robert Chisholm, *Manuel sur les prophètes*, Baker 2002 ; Chisholm est au Séminaire de Dallas. Et la dernière entrée, O. Palmer Robertson, *The Christ of the Prophets*, Presbyterian Reformed, 2004. Si vous voulez regarder deux autres types d'enquêtes sur les livres prophétiques, ces deux-là sont très différents. Celui de Robertson est plus théologique, mais les deux sont bons.

*L'Encyclopédie des prophéties bibliques* de J. Barton Payne est un guide complet des prédictions scripturaires et de leur accomplissement. Cela a été écrit il y a quelques années en 1973, mais je pense qu'il est toujours disponible. C'est un volume très intéressant parce que ce que fait Payne, c'est parcourir toute l'Écriture et isoler chaque déclaration de l'Écriture qu'il considère comme une déclaration prophétique, se référant à quelque chose dans le futur. Ensuite, il interprète chacun d'entre eux, et il a des catégories de temps en ce qui concerne l'accomplissement : accomplissement dans l'Ancien Testament, accomplissement dans la période inter-testamentaire, accomplissement dans la période du Nouveau Testament, accomplissement à un moment donné à l'ère de l'Église, accomplissement de la période millénaire, et l'accomplissement dans l'état éternel. Il donne des chiffres pour toutes ces choses et les trace. Donc, ce que vous trouvez dans cette

encyclopédie est une source de référence ; si vous avez affaire à un verset ou à une prédiction, vous pouvez le regarder, voir au moins l'interprétation de Payne et où il pense que vous trouveriez l'accomplissement ; vous n'êtes pas toujours obligé d'être d'accord avec lui. Mais c'est utile comme référence au moins pour vous aider à avancer sur ce point. La première partie de ce livre est une longue introduction au phénomène prophétique, et c'est un peu comme ce que vous faites dans l'introduction de ce cours ; discuter de certains des phénomènes du prophétisme en Israël.

L'autre recueil, *Israel's Prophets*, édité par Robert Gordon, est un recueil d'essais très académiques, principalement rédigés par des biblistes traditionnels, publiés en 1995. Puis, plus récemment, Gordon McConville a écrit *The Prophets: Exploring the Old Testament*, Volume Four, Intervarsity, 2002. C'est un peu comme Bullock, Chisholm, Robertson, une étude des livres prophétiques. Gordon McConville serait certainement considéré comme un évangélique, mais il est beaucoup plus ouvert au Deutéro-Isaïe, une date tardive de Daniel, certaines de ces sortes de choses, qu'un conservateur ou un évangélique plus intermédiaire. Il y a de bonnes choses là-dedans, mais je vous conseillerais de les utiliser avec prudence; néanmoins, j'y ferais attention.

Transcrit par Hope Johnson  
Montage initial par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Foundation Biblical Prophecy, Conférence 1B**

### 1. Le prophétisme dans l'ancien Israël : quelques remarques générales

Commençons donc par le chiffre romain I dans votre plan. "Prophétisme dans l'ancien Israël: quelques remarques générales."

A. Le prophétisme en Israël est un phénomène unique

A. sous cela se trouve « Le prophétisme en Israël est un phénomène unique ».

Je pense que nous pouvons dire que le mouvement prophétique de l'ancien Israël constitue un phénomène unique, non seulement dans l'histoire d'Israël elle-même, mais aussi dans toute l'histoire humaine, même si des tentatives sont fréquemment faites pour trouver des parallèles avec le mouvement prophétique en Israël. Ici, vous avez un flux de 400 ans de prophètes qui se lèvent et proclament la parole de Dieu à ce petit groupe de personnes, Israël situé dans le pays de Canaan. En commençant par Abdias, qui, je pense, est probablement daté d'environ 835 av. J.-C., c'est le premier des prophètes. Malachie a environ 435 ans, vous voyez donc qu'elle s'étend sur 400 ans. Pensez à l'histoire de ce pays qui est d'un peu plus de 400 ans, nous parlons donc d'un laps de temps énorme. Au cours de cette longue période de temps, l'un après l'autre, Dieu a suscité ces individus et leur a donné une parole de lui-même, le message à son peuple.

#### 1. Aptitude unique de divers pays

Parfois, on prétend que divers peuples ou nations ont une capacité particulière, une aptitude particulière, ou une expertise ou une compétence dans un domaine de pensée intellectuelle, d'effort, ou de capacité artistique, créative ou quoi que ce soit qui soit reconnu par d'autres personnes et tenu en haute estime. Pensez à la Grèce antique : ils avaient leurs sculpteurs. Vous voyez que les résultats de leur travail se trouvent dans certains des grands musées du monde, et vous pouvez être étonné de leur capacité. Ils avaient aussi de grands philosophes qui avaient de grandes pensées, donc la Grèce avait un don particulier pour produire des philosophes comme Socrate, Platon et Aristote. Vous pensez à Rome,

ils ont eu des commandants militaires et des juristes ; le système juridique romain a certainement eu beaucoup d'influence. Vous pensez à l'Angleterre en tant que colonisateurs; ils ont envoyé leurs administrateurs partout dans le monde et ont créé l'Empire britannique. Vous pensez aux États-Unis avec des économistes , des principes de gestion d'entreprise et une sorte de recherche et développement de haute technologie. L'Allemagne compte des compositeurs Bach, Brahms et Beethoven ainsi que de nombreux philosophes et théologiens éminents. L'Allemagne semble avoir eu un penchant, un don ou un état d'esprit particulier pour produire des gens de ce type. Ainsi, vous pouvez regarder les peuples et voir que certaines nations semblent avoir des capacités particulières dans certaines entreprises.

## 2. Le génie d'Israël produisant des prophètes

Mais vous voyez ce que certains font, c'est regarder quelque chose comme ça et dire, de la même manière que l'Allemagne a produit ces grands compositeurs, Israël a fait preuve de génie pour produire des prophètes. Ensuite, ce phénomène de prophétisme que vous voyez est mis au même niveau que ces produits de la capacité et du génie humains que l'on trouve chez d'autres peuples. Je pense que ce que ce genre d'approche perd de vue, c'est la principale différence qui existe entre les prophètes d'Israël et ces œuvres de génie d'autres peuples, d'autres temps et d'autres lieux. En d'autres termes, je pense que le prophétisme, par définition même de ce qu'il est, est un phénomène qui est principalement distinctif et différent de toute autre réalisation de l'esprit humain dans toute l'histoire humaine.

## 3. Révélation divine

Il me semble qu'en vertu de son caractère de révélation divine, la prophétie dans l'ancien Israël doit être définie comme un phénomène unique. En d'autres termes, Dieu dit, et nous examinerons probablement beaucoup de ces textes plus tard ce matin, "Je mettrai mes paroles dans ta bouche." Il dit cela à Jérémie. Ce n'était pas tellement Jérémie qui parlait. C'était Dieu qui parlait à travers Jérémie.

#### 4. Prophètes dotés par Dieu

Même quelqu'un comme Ronald Clements, qui a écrit un livre intitulé *Old Testament Prophecy* en 1996 et qui n'est pas un évangélique, fait cette déclaration : « Nulle part ailleurs de l'Antiquité n'a été préservée une telle collection littéraire ; la littérature prophétique, à l'échelle de l'Ancien Testament, reste un produit tout à fait unique de l'ancien Israël. En d'autres termes, il n'y avait pas seulement quelques individus isolés qui vivaient et parlaient, qui prétendaient parler pour Dieu ; ce mouvement a duré 400 ans.

Maintenant, c'est une chose très unique. Je pense qu'en regardant la Bible, ce que vous verrez, c'est que les prophètes nous sont présentés comme des individus dotés par Dieu de la fonction prophétique. Ils ont été dotés par Dieu de la fonction prophétique afin que la parole de Dieu puisse être donnée à Israël, et à travers Israël donnée au reste du monde. La Bible présente clairement les paroles des prophètes comme étant les paroles de Dieu plutôt que les propres paroles des prophètes. Pour cette raison, je pense que nous pouvons dire que le message prophétique tel qu'il est présenté dans l'Écriture n'est pas présenté comme le produit de la créativité humaine ou de l'ingéniosité humaine. Ce n'est pas ce qui se passe. C'est plutôt le produit d'une révélation divine. C'est une révélation divine dans un sens très spécial et direct. Maintenant, je ne pense pas que l'importance de cette distinction puisse être surestimée. Dès le début, vous devez être clair sur ce qui se passe avec les prophètes. Nous allons maintenant revenir à la discussion sur la façon dont l'élément humain travaille avec le divin, parce que ces hommes, en tant qu'êtres humains, ont également joué un rôle dans la formulation de ces choses. Comment déballez-vous cela? Comment décrivez-vous cette combinaison du porte-parole humain d'une part et de la révélation divine d'autre part. Nous y arriverons éventuellement. Donc c'est A. « Le prophétisme en Israël est un phénomène unique.

B. Les prophètes étaient des serviteurs de Dieu investis de la fonction prophétique

Passons maintenant à B. "Les prophètes étaient des serviteurs de Dieu

investis de la fonction prophétique." J'ai trois sous-points sous cela. Premièrement « Les prophètes étaient des serviteurs de Dieu. EJ Young a écrit un livre sur les prophètes intitulé *Mes serviteurs les prophètes* . La raison pour laquelle il l'a utilisé comme titre est qu'il s'agit d'une étiquette que vous trouverez attachée aux prophètes dans de nombreuses références dans l'Ancien Testament, ils sont les serviteurs de Dieu. Je veux passer en revue quelques-unes de ces références avec vous. Dans 2 Rois 9:7, un prophète dit à Jéhu : « Je t'oins roi sur le peuple d'Israël de l'Éternel. Vous devez détruire la maison d'Achab, votre maître. Je vengerai le sang de (remarquez) mes serviteurs les prophètes, et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel versé par Jézabel. Dans 2 Rois 17:13, le Seigneur a averti Israël et Juda par l'intermédiaire de tous ses prophètes et voyants : "Retournez-vous de vos mauvaises voies, observez mes commandements et mes décrets, conformément à toute la loi que j'ai commandée à vos pères d'obéir et que j'ai donnée à vos pères". par mes serviteurs les prophètes. Jérémie 7:25 : « Depuis que vos ancêtres ont quitté l'Égypte jusqu'à maintenant (et c'est la fin de la période de l'Ancien Testament), jour après jour, encore et encore, je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes, mais ils n'ont pas écouté moi ou faites attention. Ils avaient la nuque raide, ont fait plus de mal que leurs ancêtres. Jérémie 25:4 : "Et bien que le Seigneur vous ait envoyé à plusieurs reprises tous ses serviteurs les prophètes, vous n'avez pas écouté ni fait attention." Je pourrais continuer avec de nombreuses autres références de ce genre, décrivant les prophètes comme des serviteurs de Dieu. Dieu lui-même les appelle « mes serviteurs ».

#### 1. Certains des prophètes ont reçu un appel spécial à la tâche prophétique

Maintenant 1. sous B. est "Certains des prophètes ont reçu un appel spécial à la tâche prophétique."

##### un. L'appel d'Isaïe

Je veux mentionner quatre d'entre eux où cela est décrit, et le premier et probablement le plus impressionnant est Ésaïe 6:1-13. Vous lisez dans le premier verset de ce chapitre : « L'année où le roi Ozias mourut, je vis le Seigneur assis sur

le trône, élevé et exalté, et la traîne de sa robe remplissait le temple. Ensuite, il y a une description de ces séraphins disant : « Saint, saint, saint est le Seigneur Tout-Puissant. Esaïe a cette vision du Seigneur en même temps qu'il a une vision de sa propre condition pécheresse devant le Seigneur ; alors il dit au verset trois « Malheur à moi, je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures ; Je vis parmi un peuple aux lèvres impures; mes yeux ont vu le roi; le Seigneur Tout-Puissant. C'est une expérience visionnaire pour Isaiah. Il voit cela, il se voit lui-même, et sa condition de pécheur, et dit : « Malheur à moi. Alors l'un de ces séraphins prend ce charbon sur l'autel et s'en touche la bouche, et dit : « Votre culpabilité est ôtée ; votre péché est expié. Et j'ai entendu la voix du Seigneur dire: 'Qui enverrai-je, qui ira pour nous?' J'ai dit : 'Me voici, envoie- moi.' » Alors le Seigneur charge Esaïe, Esaïe répond, et le Seigneur dit au verset 9 : « Allez le dire à ce peuple. Le message qu'il a n'est pas très agréable, son message est en grande partie un message de jugement et de punition à venir. Mais ça va tomber dans l'oreille d'un sourd. Et c'est essentiellement ce qui s'est passé avec le ministère d'Esaïe. Bien que le jugement vienne, à la fin de ce chapitre, vous trouverez une brève note d'espoir ; un reste resterait fidèle au Seigneur. Mais voici clairement l'appel et la commission d'Esaïe d'être un prophète, d'être cette personne qui proclame le message de Dieu à un peuple qui n'était pas disposé à écouter et à obéir.

#### b. L'appel de Jérémie

Deuxièmement, Jérémie, si tu regardes le premier chapitre de Jérémie, versets quatre et suivants, tu lis : « La parole du Seigneur m'a été adressée en disant : 'Avant que je te forme dans le sein je te connaissais, avant que tu naisses, Je vous ai mis à part. Je t'ai nommé prophète des nations.' « Ah, souverain, Seigneur, dis-je, je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant. Mais le Seigneur m'a dit : 'Ne dis pas que je ne suis qu'un enfant, tu dois aller vers tous ceux vers qui je t'envoie et dire tout ce que je t'ordonne, n'aie pas peur d'eux, car je suis avec toi et je te délivrerai, ' déclare le Seigneur. Alors le Seigneur a tendu la main, a touché

ma bouche et m'a dit (et cela devient un texte important en ce qui concerne le phénomène prophétique). « Maintenant, j'ai mis mes paroles dans ta bouche. Vois aujourd'hui, je t'établis parmi les nations, je t'établis sur des nations et des royaumes pour déraciner, abattre, reconstruire et planter.' » Ici, la parole du Seigneur vient à Jérémie ; il essaie d'éviter la responsabilité et la difficulté attachées à la tâche prophétique, disant qu'il se sent trop faible, trop jeune, incapable de faire le travail. Mais le Seigneur dit : « Ne dis pas cela. Allez vers tous ceux que je vous enverrai, et faites tout ce que je vous commanderai, et je mettrai mes paroles dans votre bouche.

### c. L'appel d'Ezéchiél

Nous avons aussi un appel pour Ézéchiél qui est décrit dans les trois premiers chapitres du livre. Je ne vais pas prendre le temps de lire tout cela, mais si vous avez lu cela, rappelez-vous dans le premier chapitre, Ézéchiél voit ce chariot du trône de Dieu, qui est ce chariot à roues tiré par quatre créatures et sur ce trône char, au-dessus de lui, vous lisez au verset 26 du premier chapitre: «Au-dessus de l'étendue au-dessus de leurs têtes se trouve ce qui ressemblait à un trône de saphir, et au-dessus du trône se trouvait une figure semblable à celle d'un homme. J'ai vu qu'à partir de ce qui semblait être sa taille, il ressemblait à du métal brillant comme s'il était plein de feu. Et que de là-bas, il ressemblait à du feu et des lumières brillantes l'entouraient comme l'apparition d'un arc-en-ciel et les nuages un jour radieux étaient les nuages autour de lui. Qu'est-ce que c'était? C'était l'apparence de la ressemblance de la gloire du Seigneur, donc il a cette vision de Dieu, un peu comme Ésaïe. "Quand je l'ai vu, je suis tombé face contre terre, et j'ai entendu la voix de quelqu'un qui parlait, il m'a dit : 'Fils d'homme, tiens-toi debout, je te parlerai.'" Et quel est le message ? Verset 3 : "Fils de l'homme, je t'envoie vers les Israélites, la nation rebelle qui s'est révoltée contre moi." Verset 4 : « Les gens vers qui je t'envoie sont obstinés et têtus. Dis-leur, 'C'est ce que dit le Seigneur Souverain' » et s'ils écoutent ou n'écoutent pas, et plusieurs fois ils n'écouteront pas, mais ce n'est pas votre responsabilité. Qu'ils écoutent ou qu'ils

n'écoutent pas car ils sont une maison rebelle, ils sauront qu'un prophète a été parmi eux "Je vais donner ma parole à ces gens, par toi, et toi, fils de l'homme, ne ayez peur d'eux ou de leurs paroles. Verset sept, "vous devez leur dire (quoi?) Mes paroles." (De qui les paroles ?) « Mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas car ils sont rebelles, mais toi, fils de l'homme, écoute ce que je te dis, ne te rebelle pas comme cette maison rebelle. Ouvre la bouche (et voici la chose remarquable) et mange ce que je te donne. Et qu'est-ce qu'il lui donne ? Il lui donne un parchemin. Des deux côtés étaient écrits des mots de lamentation et de deuil. « Il m'a dit : 'Fils de l'homme, mange ce qui est devant toi ; mange ce parchemin. (Maintenant, rappelez-vous qu'il s'agit d'une situation de visionnaire.) Alors allez parler à la maison d'Israël.' Alors j'ai ouvert la bouche et il m'a donné le parchemin à manger. Il me dit alors : « Fils de l'homme, mange le rouleau que je te donne, remplis-en ton estomac. Alors je l'ai mangé, et il avait un goût aussi doux que du miel dans ma bouche. Je pense que ce qui se passe là-bas avec ce parchemin qui doit être mangé, c'est que symboliquement ce parchemin est le message qu'Ezéchiel doit faire sien en le mangeant. Alors qu'il fait cela, même s'il s'agit d'un message de jugement, le message qu'il dit, "avait le goût du miel dans ma bouche". C'était la parole de Dieu.

#### d. L'appel d'Amos

Ce sont trois prophètes avec un appel assez clair; Esaïe, Jérémie et Ezéchiel. À Amos, il y a quelque chose qui ressemble à cela, et il y a un certain nombre de problèmes ici et nous y reviendrons et en discuterons plus tard dans un autre contexte. Mais remarquez dans Amos 7:15, Amos est allé dans le royaume du nord. Amos sort de Juda, et il monte à Béthel dans le Royaume du Nord, au temps de Jéroboam II et prophétise contre Jéroboam, roi du Royaume du Nord. Au verset 12, Amatsia, prêtre de Béthel, dit à Amos : « Sors, voyant, retourne au pays de Juda. Je ne veux pas de toi ici. Puis il dit : « Gagnez-y votre pain et prophétisez-y. Ne prophétisez plus à Béthel, car c'est ici le sanctuaire du roi dans le temple du royaume. Amos répond à ce prêtre Amatsia du Royaume du Nord et

dit : « Je n'étais ni un prophète ni le fils d'un prophète, mais j'étais un berger et je prenais soin des figuiers sycomores. Mais l'Éternel m'a retiré de la garde du troupeau et m'a dit : 'Va prophétiser à mon peuple Israël.' » Voici donc la parole de l'Éternel. Donc, ce qu'Amos dit, c'est : « Je n'étais pas à l'origine un prophète, mais le Seigneur m'a appelé et m'a dit d'aller donner ce message, et c'est ce que je fais. Très bien, ce sont donc quatre exemples de prophètes qui ont reçu un appel spécial pour une tâche prophétique.

## 2. Pour certains prophètes, aucun appel spécial n'est enregistré

Numéro 2. Pour certains prophètes, aucun appel spécial n'est enregistré, mais tous les prophètes démontrent une conscience qu'ils sont dotés de la fonction prophétique. Donc, je ne pense pas qu'il y ait suffisamment d'informations bibliques pour conclure que chaque prophète a reçu une sorte d'appel spécial à la tâche prophétique, comme Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Amos l'ont fait. Ils l'ont peut-être fait, mais il n'y a aucune trace de cela. Lorsque vous pensez à toute cette question d'appel, je pense qu'il y a d'autres choses dont il faut être conscient; Je pense qu'il y a des exemples d'individus qui ont très clairement rempli une fonction prophétique, qui n'ont très clairement pas reçu d'appel.

### un. Balaam

Je pense qu'un exemple principal de cela est le devin païen Balaam, dans Nombres 22-25, qui avait été engagé par Balak, roi de Moab, pour maudire Israël. Balaam a essayé de faire cela, mais il n'a pas pu. Le Seigneur a mis d'autres mots dans sa bouche, et au lieu de maudire Israël, il a béni Israël, et a dit que toutes ces grandes choses vont arriver à Israël, au grand dam du roi de Moab qui avait espéré autre chose. Balaam était un devin païen, mais je pense que vous pouvez dire en même temps qu'il était un vrai prophète. Dieu a mis ses paroles dans sa bouche. Il y a quelques prophéties remarquables dans les oracles de Balaam. Il était donc un vrai prophète; il remplissait une fonction prophétique. Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il a reçu un appel comme Isaiah, Jeremiah et Ezekiel l'ont fait.

### b. David a également rempli d'autres fonctions

Il y a d'autres individus qui sont clairement des prophètes, mais qui remplissent aussi d'autres fonctions dans la théocratie ; pensez à David. David a été oint pour être roi, et le Saint-Esprit est venu sur lui pour l'équiper pour cette tâche. Mais il est aussi appelé prophète. Bien sûr, il y a beaucoup de Psaumes qui sont écrits par David, et n'importe quel morceau de l'Écriture est certainement l'œuvre d'un prophète—la parole de Dieu à travers cet individu humain. Dans 2 Samuel 23:2, David parle même du Saint-Esprit venant sur lui. Dans 2 Samuel 23:2, souvent appelé les dernières paroles de David, il dit : « L'Esprit du Seigneur a parlé à travers moi. Sa parole était sur ma langue. Cela ressemble beaucoup à ce que vous avez avec Isaiah "Je mets mes paroles dans ta bouche." Le Seigneur a mis ses paroles dans la bouche de David, mais David n'était pas « un prophète » dans le sens où il a reçu un appel de cette manière prophétique, et il était un roi. Ézéchiél était prêtre. Maintenant, Ézéchiél a reçu l'appel à être prophète, mais si vous regardez Ézéchiél 1:3, il était prêtre et il remplissait une double fonction de prophète et de prêtre.

### c. Des prophètes conscients d'avoir été dotés par Dieu de la fonction prophétique

Je pense que ce qui est clair, c'est que lorsque les prophètes parlent pour Dieu, ils le font d'une manière qui indique qu'ils savent qu'ils ont été dotés par Dieu de cette fonction prophétique. En d'autres termes, ils savent quand ils prononcent leur propre parole ou les paroles de Dieu. Ils en sont conscients. C'est vrai, qu'ils reçoivent une sorte d'appel spécial pour accomplir cette fonction prophétique, ou que le Seigneur vienne simplement sur eux. Ils sont conscients d'être dotés par cette fonction prophétique et par le Seigneur lui-même. Ainsi, pour certains prophètes, aucun appel spécial n'est enregistré, mais tous les prophètes démontrent la conscience qu'ils sont dotés de la fonction prophétique.

### 3. La dotation de la fonction prophétique était un pouvoir auquel aucun prophète ne pouvait résister

Troisièmement, juste un bref commentaire sur le point suivant : "La

dotation de la fonction prophétique était un pouvoir auquel aucun prophète ne pouvait résister."

un. Amos

Dans le chapitre trois d'Amos, il y a un passage intéressant, commençant au verset quatre, vous lisez : « Est-ce qu'un lion rugit dans le fourré quand il n'a pas de proie ? Il s'agit d'une série de relations de cause à effet : si vous entendez un lion rugir, il y a probablement une raison à cela. « Est-ce qu'il grogne dans sa tanière quand il n'a rien attrapé ? Un oiseau tombe-t-il dans un piège au sol où aucun piège n'a été tendu ? Un piège se dresse-t-il dans la terre alors qu'il n'y a rien à attraper ? Quand une trompette sonne dans la ville, le peuple ne tremble-t-il pas ? Quand le malheur arrive dans la ville, le Seigneur ne l'a-t-il pas causé ? Assurément, le Souverain Seigneur ne fait rien sans révéler ses plans à ses serviteurs les prophètes. Il y a encore cette phrase "mes serviteurs les prophètes". Mais notez ensuite le verset huit : « Le lion a rugi, qui ne craindrait ? Quand un lion rugit, ça va faire peur. « Le Seigneur Souverain a parlé, qui peut sinon prophétiser ? Le Seigneur parle, qui ne peut que prophétiser ? C'était un pouvoir auquel un homme ne pouvait résister. Je pense que ce qu'Amos dit ici est juste comme un homme doit avoir peur quand un lion commence à rugir près de lui et il ne peut rien faire d'autre qu'avoir peur, donc un homme doit prophétiser quand Dieu le lui dit. Vous ne pouvez pas vous en retirer.

b. Jérémie

Jérémie dit qu'il a essayé de s'en retirer. C'est dans Jérémie 20 verset 9. Jérémie dit : « Si je dis que je ne parlerai plus de lui ni ne parlerai plus en son nom, sa parole est dans mon cœur comme un feu enfermé dans mes os. Je suis fatigué de le retenir, en effet je ne peux pas. Il doit parler. Ainsi la dotation par la fonction prophétique était une puissance à laquelle l'homme ne pouvait résister. Balaam n'a pas pu résister à cela; il a fait ce qu'il ne voulait pas faire. Il a béni Israël au lieu de le maudire.

### C. La fonction du prophète est la proclamation de la parole de Dieu

Très bien, passons à C. "La fonction du prophète est la proclamation de la parole de Dieu." Cela a déjà été souligné et je continuerai à le faire pendant un certain temps pendant que nous en discutons. Le vrai prophète n'apporte pas ses propres paroles ; il n'apporte pas ses propres pensées, ses propres idées. Quand il parle, il apporte les paroles de Dieu et les pensées de Dieu. Si vous demandez quelle est la différence entre les vrais prophètes et les faux prophètes, la différence fondamentale entre les vrais et les faux prophètes est que les vrais prophètes proclament les paroles de Dieu et les faux prophètes proclament leurs propres paroles.

#### Deutéronome 18

Permettez-moi de vous indiquer trois textes : l'un d'eux que nous avons déjà examiné ; mais si vous revenez à Deutéronome 18, vous avez une description de Moïse sur la façon dont Israël recevra la révélation après le départ de Moïse. Moïse a été un médiateur de Dieu pour son peuple, il a été le porte-parole de Dieu, et il est sur le point de mourir à la fin du livre. Dans Deutéronome 18, il y a une description de la montée du mouvement prophétique. Le Seigneur dit : « Je susciterai un prophète comme toi, et tu l'écouteras. Dans Deutéronome 18:18, le Seigneur dit : « Je susciterai d'eux un prophète comme toi parmi tes frères. Remarquez ensuite les quelques mots suivants : « Je mettrai mes mots dans sa bouche. Il leur dira tout ce que je lui ordonnerai », et ensuite il continue en disant que le peuple était responsable d'écouter, parce que quand ce prophète parle, ce sont les paroles de Dieu.

#### Jérémie 1:9

C'est la même chose que nous lisons déjà dans Jérémie 1:9, où le Seigneur dit à Jérémie : « Je mettrai mes paroles dans ta bouche. Ainsi, vous voyez les prophètes proclamer les paroles de Dieu.

#### Jérémie 23:16

Regardez ensuite Jérémie 23:16 : « Voici ce que dit le Seigneur Tout-

Puissant : 'N'écoutez pas ce que les prophètes vous prophétisent (ce sont de faux prophètes). Ils vous rempliront de faux espoirs, ils prononcent des visions de leur propre esprit, pas de la bouche du Seigneur. Vous voyez les faux prophètes donner leurs propres idées. Ce sont des visions de leur propre esprit, pas de la bouche du Seigneur. Quelle est donc la différence fondamentale entre les vrais et les faux prophètes ? Le vrai prophète dit la parole du Seigneur ; le faux prophète prononce ses propres paroles et ses propres pensées.

1. Les expressions avec lesquelles les prophètes ont introduit leurs sermons indiquent que le message est celui de Dieu, pas le leur

Maintenant, 1 sous C : "Les expressions avec lesquelles les prophètes ont introduit leurs sermons indiquent que le message est celui de Dieu, pas le leur." J'ai mentionné plus tôt le livre d'EJ Young, *Mes serviteurs les prophètes* . Aux pages 171 à 175 de ce livre, vous pouvez voir une liste de références, puis de courtes phrases qui suivent. Ce qu'il fait, c'est prendre des expressions d'Isaïe. Par exemple: dans 16:13 d'Isaïe, «Ceci est le Seigneur; le Seigneur a parlé. En 18:4 : « ainsi m'a dit le Seigneur ». Verset 10 du chapitre 21 : "Ce que j'ai entendu de la part du Seigneur." 21:17: "Car le Seigneur a parlé." 22:14 : « Le Seigneur s'est révélé à mes oreilles » ; 22:25: "Ainsi dit l'Éternel des armées." 28:22: "ce que j'ai entendu de la part du Seigneur." Et ça continue, encore et encore. Voyez la variété des différentes expressions, et le livre de Young contient quatre pages de ces expressions tirées du livre d'Isaïe. Les prophètes précisent que lorsqu'ils parlaient, ils étaient conscients que ce qu'ils disaient était la Parole de Dieu. Ainsi, les expressions qu'ils ont utilisées pour introduire leurs sermons nous disent assez clairement à maintes reprises que c'est la parole de Dieu. Ce n'est pas leur propre mot.

lui ait été agréable ou non

Numéro 2 sous C. « Le prophète doit proclamer la parole de Dieu, qu'elle lui ait

été agréable ou non. Très souvent, le message que les prophètes devaient déclarer n'était pas un message agréable. C'était un message de jugement, de malheur, de malheur et un appel à la repentance.

un. Samuel l'onction de Saül

Permettez-moi de vous donner quelques illustrations : revenez à 1 Samuel 15. Il y a là une longue séquence d'événements, qui culmine au chapitre 8 de 1 Samuel, où le peuple vient à Samuel et dit : "Donnez-nous un roi." Samuel est très mécontent de cette requête car il dit : « Souviens-toi que l'Éternel, ton Dieu, est ton roi. Pourquoi demandez-vous un roi ? « Eh bien, disent-ils, nous voulons être comme les nations. » Mais Samuel dit : « Tu rejettes le Seigneur, qui est ton roi. Ensuite, le Seigneur dit à Samuel de donner au peuple ce qu'il veut. Nous traversons donc toute cette séquence d'événements et Dieu leur accorde un roi. Il définit le rôle d'un roi d'une manière qui serait conforme à l'alliance. Puis il inaugure la royauté dans le cadre du renouvellement de l'allégeance au Seigneur. Saul devient roi, mais très vite se détourne de son rôle et n'obéit pas deux fois à la parole de Samuel, au chapitre 13 et au chapitre 15. Alors le Seigneur dit alors à Samuel : « Va dire à Saul : 'Comme tu m'as rejeté, donc je t'ai rejeté. Tu ne seras plus roi. Regardez 1 Samuel 15:10 ou 11, "La parole de l'Éternel vint à Samuel." Samuel est le prophète ici, et le Seigneur dit : « Je suis attristé d'avoir fait roi Saül parce qu'il s'est détourné de moi et n'a pas exécuté mes instructions. Quelle est la réponse de Samuel à cela ? Nous lisons que Samuel était troublé. Il a crié au Seigneur toute la nuit. Ce n'était pas une tâche agréable pour Samuel d'aller confronter Saul et de lui dire que le Seigneur l'avait rejeté. Ce n'est pas le genre de chose que vous aimez faire. Samuel n'a pas aimé le faire, mais le Seigneur l'a envoyé pour affronter Saül et lui annoncer que le Seigneur l'avait rejeté comme roi. Si vous passez à 16:1, notez ce que le Seigneur y dit; « Le Seigneur dit à Samuel : 'Jusqu'à quand pleureras-tu Saül ? Puisque je l'ai rejeté comme roi sur Israël, remplis ta corne d'huile, je t'envoie en chemin, je t'envoie vers Jessé de Bethléem. L'un de ses

filis doit être roi. ' ” Ainsi, les prophètes déclarent le message de Dieu, que cela leur plaise ou non. Ce n'était pas une tâche agréable pour Samuel, mais il y va et il le fait. J'y reviendrai plus tard dans un autre contexte, dans la section suivante.

#### b. Balaam

Pensez à Balaam. Nous avons déjà parlé de lui dans Nombres 22-25. Le message qu'il proclamait n'était pas le message qu'il voulait proclamer, mais il devait le proclamer. C'était la parole du Seigneur. Pensez à Jonas. Il ne voulait pas aller à Ninive et proclamer le repentir des Ninivites. Il a essayé de l'éviter, mais il n'a pas pu, et il a dû aller prêcher ce message. Même à la fin du livre, il n'a pas aimé le message et la réponse des Ninivites. Ézéchiél a dû manger ce rouleau sur lequel étaient inscrits les jugements de Dieu. Ils étaient tenus d'aller le proclamer même si ce n'était pas quelque chose qu'ils voulaient faire. Ainsi, le prophète doit annoncer le message de Dieu, que ce soit ou non quelque chose qui lui plaise.

3. Il y a une distinction entre la propre parole du prophète et la parole de Dieu qu'il

a prononcée ; et les prophètes étaient conscients de la distinction Puis troisièmement : « Il y a une distinction entre la propre parole du prophète et la parole de Dieu qu'il a prononcée ; et les prophètes étaient conscients de cette distinction. En d'autres termes, le prophète saurait dans son propre cœur, son esprit et sa conscience quand il prononçait la Parole de Dieu et quand il prononçait ses propres paroles. La prochaine fois, je vais vous en donner quelques illustrations parce que je pense que c'est une distinction importante. Je vais regarder quelques exemples. Mais faisons une pause pour l'instant.

Transcrit par : Hope Johnson

Édité par Ted HildebrandtRenarré par



## **Dr Robert Vannoy, Fondements de la prophétie, Conférence 2**

### **Conscience prophétique et histoire des prophètes**

C. 3. Il y a une distinction entre la propre parole d'un prophète et la parole de Dieu qu'il a prononcée

J'ai fait un commentaire sur C. 3. « Il y a une distinction entre la propre parole d'un prophète et la parole de Dieu qu'il a annoncée. Comme je l'ai déjà mentionné, le prophète ne devait pas proclamer ses propres pensées ou idées ou intuitions, il devait proclamer la parole de Dieu. Ce que je dis ici, c'est que le prophète pouvait faire la distinction entre ses propres paroles et les paroles de Dieu. Je pense qu'il est très important d'être clair sur cette distinction alors que nous avançons dans cette fonction prophétique. Il n'est pas valide de dire que les prophètes ont transmis leurs propres idées et que ces idées ont ensuite servi de parole de Dieu. C'est une toute autre construction. Je pense que cela devient clair quand on regarde certains passages où une distinction est faite entre les propres idées du prophète et le message que Dieu leur a donné. Le prophète était conscient de cette distinction.

Donc, il est vrai que la parole divine est donnée à travers l'instrument humain, à travers le prophète, et que Dieu reprend dans la proclamation de Sa Parole les caractéristiques personnelles, les antécédents, le tempérament, la façon de penser du prophète, toutes ces sortes de variations. Bien que cela soit vrai, dans le cadre d'une sorte de vision organique de la nature de l'inspiration divine qui n'enlève ni ne diminue le caractère divin du message. Dieu a tellement préparé ces individus avec leurs personnalités, leurs dons et leurs manières de penser et ainsi de suite, qu'il prend cela dans la proclamation de sa parole, mais cela reste la parole de Dieu.

un. Exemple : 2 Sam 7 – David et Nathan

Permettez-moi maintenant de vous en donner quelques illustrations qui, je pense, clarifient cette distinction. Le premier est dans 2 Samuel 7 avec une

certain interaction entre David et Nathan le prophète. Dans 2 Samuel 7 : 1, vous lisez : « Lorsque le roi fut installé dans son palais et que l'Éternel l'eut reposé de tous ses ennemis qui l'entouraient, il dit à Nathan, le prophète : « Me voici, vivant dans un palais de cèdre, tandis que l'arche de Dieu reste dans une tente. Nathan répondit au roi : 'Tout ce que tu as en tête, va de l'avant et fais-le, car l'Éternel est avec toi.' » Mettez-vous à la place de Nathan. David vient vers vous et dit que j'ai voulu construire un temple pour l'arche. Pourquoi vous opposeriez-vous ? C'est un noble désir d'honorer le Seigneur. Mais je pense que le danger ici est de lier la volonté du Seigneur à ce que pourraient être nos bonnes idées ou nos nobles désirs.

Et que lisez-vous ensuite ? « Cette nuit-là, la parole du Seigneur vint à Nathan disant : 'Va dire à mon serviteur David, c'est ce que dit le Seigneur.' » Vous n'avez pas les idées de Nathan, mais vous avez la parole du Seigneur. « C'est vous qui me construisez une maison pour y habiter ? » Je ne prendrai pas le temps de lire tout cela parce que j'ai déjà lu le point que je veux faire valoir. Ce qui suit est le message du Seigneur par Nathan, qui dit essentiellement : « David, tu ne dois pas me construire une maison », c'est-à-dire un temple ; "Je vais te construire une maison" et dans "maison" il y a un sens de dynastie. Mais il y a une sorte de jeu de mots au fur et à mesure que vous parcourez ce passage. Et le Seigneur dit : « Ma parole est que je te bâtirai une maison. Je te bâtirai une dynastie. Cela durera pour toujours. Ton fils, Salomon, bâtira la maison de l'Éternel, mais pas toi. Car ce n'est pas ma volonté pour vous.

Alors Nathan a dû retourner à David et corriger ses propres paroles et les remplacer par la parole divine. Au lieu de dire : « Allez-y, faites-le, le Seigneur est avec vous », il a dû dire : « Non, ne le fais pas. C'est à Salomon de le faire. Ce n'est pas à vous de le faire. La distinction ici entre la parole du prophète et la parole de Dieu est assez claire. Nathan était parfaitement conscient de la distinction. Il n'y a donc pas de véritable confusion dans la vie de Nathan sur ce qu'est la parole de Dieu et en quoi elle diffère de sa propre vision.

Si vous regardez votre citation page 1, premier paragraphe en haut. Ceci est un article du livre *La Loi et les Prophètes* et l'article sur 2 Samuel 7:1-5. « Fais tout ce que tu as sur le cœur, c'est ce que dit Nathan, il donne au roi une entière liberté. Le prophète veut dire ici que David doit exécuter tout ce qu'il pense, réfléchit, propose au sujet de l' arche. La raison pour laquelle Nathan a fait cela, c'est que Yahweh est avec le roi ! Vous voyez, il dit: «Allez-y et faites-le. Le Seigneur est avec vous ! » Cela se voit vraiment dans tout son parcours de vie. Selon Nathan, ce terrain est suffisant pour l'exécution de son plan et des conseils qu'il donne. En fait, « Yahweh est avec vous est absolument vrai. Mais que Nathan se trompe sur les conséquences. Il le découvrira bientôt... Cela n'implique pas que les intentions du roi doivent être rejetées, car dans 1 Rois 8:18 (et c'est intéressant) Salomon dit que le Seigneur a dit à son père David : que tu avais l'intention de construire le maison en mon nom, tu as bien fait d'avoir eu cette intention. Mais ce n'est pas ma volonté, mais le prophète aurait d'abord dû attendre la révélation de Dieu. Sa bonne intention n'était pas toujours la même que la parole de Dieu. Que Nathan désirait aussi un temple pour le Dieu d'Israël n'était pas mal en soi. L'erreur commise ici était qu'il parlait en tant qu'homme et non en tant que prophète, alors que son avis en tant que prophète avait été spécifiquement demandé. Je pense donc qu'il s'agit ici d'un cas où vous voyez une distinction claire entre la parole de Nathan et la parole de Dieu.

#### b. Exemple : 1 Sam. 16 – L'onction de David par Samuel

J'ai dit que je voulais revenir à 1 Samuel 16. Dans 16:1, le Seigneur a dit à Samuel : « Jusqu'à quand pleureras-tu Saül ? Il a son propre message privé pour confronter Saul. Mais alors le Seigneur dit: "Je vais t'envoyer à Jesse et je veux que tu oins son fils." Et Samuel, dans 1 Samuel 16 va à Bethléem à la maison de Jessé et puis vous voyez au verset 6, "Quand ils sont arrivés, Samuel a vu Eliab et a pensé (voici les pensées de Samuel, son idée)," Certes, l'oint de l'Éternel se tient ici devant le Seigneur." C'est son opinion. Mais au verset 7, nous lisons : « Le

Seigneur dit à Samuel : 'Ne considère ni son apparence ni sa taille, car je l'ai rejeté. Le Seigneur ne regarde pas les choses que l'homme regarde. L'homme regarde l'apparence extérieure, mais le Seigneur regarde le cœur.' » Puis il dit, Eliab n'est pas celui-là. J'ai rejeté l'Eliab. Il appelle tous ses autres fils et pourtant ils ne sont pas le choix du Seigneur. Vous descendez au verset 12 où ils amènent David et vous lisez dans la dernière partie du verset 12 : « Alors le Seigneur dit : 'Lève-toi et oins-le. C'est lui.' » Vous pouvez donc voir dans ce passage que Samuel avait certaines pensées, certains sentiments, mais il avait tort. Il ne connaît pas la bonne personne que le Seigneur choisit et que Samuel doit oindre. Ainsi, vous voyez à nouveau la distinction entre Samuel et la parole de Dieu.

#### c. Exemple : Jonas

J'ai aussi mentionné Jonas comme autre illustration. Si Jonas avait apporté son propre message à Ninive, cela aurait été une parole tout à fait différente de la parole de Dieu qui lui avait été imposée. Parce que ses idées ne coïncidaient pas avec la parole du Seigneur, il essaya d'éviter la tâche, mais le Seigneur le rappela et il prononça la parole du Seigneur.

#### d. Jérémie 27-28 – Conflit entre Jérémie et Hanania

Passons à une autre illustration dans Jérémie. C'est dans Jérémie 27:28. C'est la controverse entre le faux prophète nommé Hanania et le vrai prophète Jérémie. Au chapitre 27, Jérémie donne une parole du Seigneur, une parole prophétique. Fondamentalement, ce mot est que Juda doit servir Nebucadnetsar, le souverain babylonien. Si vous regardez dans 27:12, Jérémie dit: «J'ai donné le même message à Sédécias, roi de Juda. J'ai dit: 'Inclinez votre cou sous le joug du roi de Babylone; servez-le, lui et son peuple, et vous vivrez. Pourquoi toi et ton peuple mourrez-vous par l'épée, la famine et la peste dont l'Éternel a menacé toute nation qui ne servira pas le roi de Babylone ?' » C'est la volonté de Dieu que ces nations, y compris Juda, servent le roi de Babylone.

Eh bien, alors il dit au verset 14 : « N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous disent : 'Vous ne servirez pas le roi de Babylone', car ils vous prophétisent des mensonges. « Je ne les ai pas envoyés », déclare l'Éternel. « Ils prophétisent des mensonges en mon nom. C'est pourquoi je vous bannirai et vous périrez, vous et les prophètes qui vous prophétisent. Alors j'ai dit aux sacrificateurs et à tout ce peuple : " Voici ce que dit l'Éternel : " - et voici le message de l'Éternel - " N'écoutez pas les prophètes qui disent : " Bientôt maintenant, les articles de la maison de l'Éternel seront ramenés de Babylone.' Ils vous prophétisent des mensonges. Ne les écoutez pas. Servez le roi de Babylone, et vous vivrez. Pourquoi cette ville devrait-elle devenir une ruine ? S'ils sont prophètes et ont la parole de l'Éternel, qu'ils plaident auprès de l'Éternel tout-puissant pour que les meubles qui restent dans la maison de l'Éternel, dans le palais du roi de Juda et à Jérusalem ne soient pas emportés à Babylone. Car c'est ce que dit l'Éternel tout-puissant. C'est le message de Jérémie. C'est la parole du Seigneur.

Vous descendez au chapitre 28 et vous lisez à propos d'un faux prophète qui vient et dit qu'ils ne devraient pas écouter ce que dit Jérémie. « Le cinquième mois de cette même année, la quatrième année, au début du règne de Sédécias, roi de Juda, le prophète Hanania, fils d'Azzur, qui était de Gabaon, me dit dans la maison de l'Éternel, en présence du prêtres et tout le peuple : « Ainsi dit le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël : Je briserai le joug du roi de Babylone. Dans deux ans, je ramènerai en ce lieu tous les objets de la maison de l'Éternel que Nebucadnetsar, roi de Babylone, a enlevés d'ici et emportés à Babylone. Je ramènerai aussi en ce lieu Jojakim, fils de Jojakim, roi de Juda. » Si vous comparez ces versets 2 et 3 avec le verset 16 du chapitre précédent, vous voyez que c'est diamétralement le contraire. Comme dans 27:16, Jérémie dit : « N'écoutez pas les prophètes qui disent : ' Bientôt maintenant, les articles de la maison de l'Éternel seront ramenés de Babylone.' Ils prophétisent des mensonges. Hanania dit qu'il pense que Dieu ramènera tous les articles, " ' Jojakim, roi de Juda, et tous les autres exilés de Juda qui sont allés à Babylone ', déclare l'Éternel, ' car je briserai le joug

du roi de Babylone. ” Eh bien, ce message de Hananiah était en contradiction avec le message de Jérémie.

Au chapitre 28 versets 5 à 11, Jérémie n'a vraiment pas beaucoup de réponse. Regardez ce qu'il dit au verset 5-11. « Alors le prophète Jérémie répondit au prophète Hanania devant les prêtres et tout le peuple qui se tenait dans la maison du Seigneur. Il a dit : 'Amen ! Puisse le SEIGNEUR faire ainsi !' » En d'autres termes, je pense qu'à ce stade, ce qu'il dit est « Hananiah, j'espère que tu as raison. J'espère que nous sommes délivrés de Nebucadnetsar et que les articles du temple du Seigneur sont rendus. Il dit : « Que l'Éternel accomplisse les paroles que tu as prophétisées en ramenant les articles de la maison de l'Éternel et tous les exilés de Babylone à cet endroit. » J'espère donc que vous avez raison.

"Néanmoins, écoutez ce que j'ai à dire à vos oreilles et à celles de tout le peuple : depuis les premiers temps, les prophètes qui nous ont précédés, vous et moi, ont prophétisé la guerre, le désastre et la peste contre de nombreux pays et de grands royaumes. Mais le prophète qui prophétise la paix sera reconnu comme un véritable envoyé du Seigneur » – comment ? – “seulement si sa prédiction se réalise.” En d'autres termes, ce que vous dites va à l'encontre du sens des messages de jugement que les prophètes ont proclamés. Alors il dit, eh bien j'espère que tu as raison, mais nous devons voir ce qui se passera et ce n'est que si cela se réalise que nous pourrions reconnaître cela comme un message du Seigneur. "Alors le prophète Hanania ôta le joug du cou du prophète Jérémie et le brisa." Jérémie avait symbolisé le joug de la captivité babylonienne en portant lui-même le joug. "Et il [Hanania] dit devant tout le peuple: 'Voici ce que dit l'Éternel: 'De la même manière, je briserai le joug de Nebucadnetsar, roi de Babylone, de dessus le cou de toutes les nations, dans un délai de deux ans.'" Ainsi il y a ce flash de messages.

Que lis-tu alors ? À ce stade, le prophète Jérémie poursuivit son chemin. Alors il dit j'espère que tu as raison. Je ne pense pas que tu l'es. Nous devons attendre et voir. C'est essentiellement ce qu'il dit.

Mais alors que se passe-t-il dans les versets 12 à 16 ? C'est là que se trouve

la distinction. « Peu de temps après que le prophète Hanania » – verset 12 – « avait brisé le joug du cou du prophète Jérémie » – quelque chose s'est passé – « la parole de l'Éternel vint à Jérémie » et quelle est la parole de l'Éternel ? – Le Seigneur dit: "Va et dis à Hanania: 'Voici ce que dit le Seigneur: Tu as brisé un joug de bois, mais à sa place tu prendras un joug de fer.' C'est ce que dit l'Éternel tout-puissant, le Dieu d'Israël: "Je mettrai un joug de fer sur le cou de toutes ces nations pour qu'elles servent Nebucadnetsar, roi de Babylone, et elles le serviront. Je lui donnerai même le pouvoir sur les animaux sauvages. " Alors le prophète Jérémie dit au prophète Hanania: " Écoute, Hanania! L'Éternel ne t'a pas envoyé, mais tu as persuadé cette nation de se confier au mensonge. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Je vais t'ôter de la surface de la terre. Cette année même, tu vas mourir », – pourquoi ? – « parce que tu as prêché la rébellion contre le Seigneur. Au septième mois de cette même année, le prophète Hanania mourut. C'était maintenant le septième mois, mais de retour au verset un, il est mentionné que c'était le cinquième mois de cette année où il a donné ce message. En d'autres termes, deux mois plus tard, il était mort. Mais vous voyez, voici un faux prophète. Jérémie a reçu la parole du Seigneur, et le faux prophète vient, donne un message contraire. La réponse de Jeremiah est, je ne pense pas que vous ayez raison. J'espère que vous l'êtes mais je ne pense pas que vous l'êtes. Mais il faudra voir. Alors la parole du Seigneur vient à Jérémie et il a un nouveau message, une nouvelle parole. C'est très précis. Il condamne Hananiah comme un faux prophète et dit : « J'ai entendu dire que tu vas mourir », et dans deux mois il est mort. Je pense donc que vous pouvez voir, encore une fois, une distinction entre la parole de Jérémie et sa réponse initiale.

Les prophètes étaient des gens pieux et pieux qui, comme tout autre être humain, ont une certaine opinion et l'expriment, mais ce n'était pas la parole du Seigneur, c'était juste une opinion. Maintenant, il y a des commentaires sur les vrais et les faux prophètes dans d'autres endroits de Jérémie et nous allons revenir à la loi des prophètes dans Deutéronome 18 qui parle des prophètes qui ne disaient

pas la parole du Seigneur, comment ils étaient à les distinguer. Ils prétendent tous deux être des prophètes et ils viennent tous les deux vers le peuple et disent : « Ainsi parle le Seigneur ». Ils prétendent faire cela, il semble donc qu'il appartienne au peuple de déterminer lequel était le vrai prophète et lequel était le faux prophète.

e. Exemple : 1 Rois 13 Le vieux prophète et l'homme de Dieu de Juda

1 Rois 13, est l'histoire du vieux prophète à Béthel. Vous connaissez probablement cette histoire. Cet homme de Dieu de Juda monte à Béthel, un peu comme Amos contre Jéroboam II, et ce prophète anonyme de Juda proclame le message à Jéroboam I concernant l'autel qui avait été construit là à Béthel après la division du royaume. Vous remarquez au verset 2 que cet homme de Dieu de Juda a crié contre l'autel par la parole de l'Éternel : « Ô autel, autel ! Il sacrifiera sur vous les prêtres des hauts lieux qui font maintenant des offrandes ici, et des ossements humains seront brûlés sur vous. " Ce même jour, l'homme de Dieu donna un signe: "Voici le signe que l'Éternel a déclaré: L'autel sera fendu et la cendre dessus sera répandue." Quand le roi entend parler de ce message, vous voyez au verset 4 : « Il étendit la main de l'autel et dit : 'Saisis-le !' Mais la main qu'il tendit vers l'homme se ratatina, de sorte qu'il ne put la retirer. Et l'autel fut fendu et sa cendre se répandit. Ainsi, le roi Jéroboam, au verset 6, dit à l'homme de Dieu : « 'Intercède auprès de l'Éternel, ton Dieu, et prie pour moi afin que ma main soit restaurée.' Alors l'homme de Dieu intercédait auprès du Seigneur, et la main du roi fut restaurée et redevenue comme elle était auparavant.

Le roi dit à l'homme de Dieu : « Viens avec moi et mange quelque chose, et je te ferai un cadeau. » Mais l'homme de Dieu venu de Juda répondit au roi: "Même si tu me donnais la moitié de tes biens, je n'irais pas avec toi, et je ne mangerais pas de pain ni ne boirais d'eau ici." - pourquoi? – « Car il m'a été commandé par la parole de l'Éternel : 'Tu ne dois ni manger de pain, ni boire d'eau, ni retourner par le chemin par lequel tu es venu.' . Ne buvez pas d'eau. "Il prit donc

un autre chemin et ne revint pas par le chemin par lequel il était venu à Béthel."

Mais alors qu'il continue son chemin, il rencontre ce vieux prophète. Au verset 18, ce vieux prophète dit : « Moi aussi, je suis prophète comme toi. Et un ange m'a dit par la parole de l'Éternel : Ramène-le avec toi dans ta maison, afin qu'il mange du pain et boive. eau.' " Mais nous voyons que l'auteur de ce récit a écrit une déclaration entre parenthèses - "Car il lui mentait. Alors l'homme de Dieu revint avec lui, et mangea et but dans sa maison. Il savait quelle était la parole du Seigneur ; la parole du Seigneur avait été précise. Il a prié. Il était obéissant à ce mot initialement.

Maintenant, quand ce vieux prophète est venu, il a cédé et il est entré et il a mangé avec lui. Le verset 20 dit : « Quand il était assis à table », que se passe-t-il ? « La parole du Seigneur vint au vieux prophète. Il cria à l'homme de Dieu qui était venu de Juda : " Voici ce que dit l'Éternel : Tu as défié la parole de l'Éternel et tu n'as pas observé l'ordre que l'Éternel, ton Dieu, t'a donné. Tu es revenu et tu as mangé du pain et bu de l'eau à l'endroit où il t'avait dit de ne pas manger ni boire. C'est pourquoi ton corps ne sera pas enseveli dans le tombeau de tes pères.

Et si vous lisez plus loin dans le chapitre, vous pouvez sûrement voir la différence entre la parole du Seigneur de ce vieux prophète et sa propre parole. Sa parole était la parole mensongère. Il connaissait la différence entre sa parole et la parole du Seigneur.

## F. Conclusion

Donc, le point que j'essaie de faire est que, dans l'esprit et la conscience du prophète, le prophète sait quand il prononçait la parole du Seigneur et quand il prononçait ses propres paroles. Il y a là une distinction claire. Donc, dire que les prophètes ont prononcé leur propre parole sous la forme de la parole de Dieu, je pense que c'est en conflit avec les données que nous trouvons dans les Écritures sur la manière dont cela fonctionne. Il y a une démarcation claire ou une ligne de différence dans l'esprit du prophète qui a formé ses propres mots dans les

Écritures.

D. Le phénomène des prophètes d'Israël est aussi ancien que l'histoire d'Israël elle-même

1. L'histoire d'Israël et l'histoire des prophètes sont coextensives

Passons à D. "Le phénomène des prophètes d'Israël est aussi ancien que l'histoire d'Israël elle-même."

un. Prophètes d'autrefois

Je ne vais pas faire grand-chose avec ce point autre que de dire que l'histoire d'Israël et l'histoire des prophètes sont à peu près coextensives. Jérémie 7:25, je pense que nous avons déjà lu cela, dit: "Depuis que vos ancêtres ont quitté l'Égypte jusqu'à maintenant, jour après jour, encore et encore je vous ai envoyé mes serviteurs." L'époque où vous avez quitté l'Égypte est l'époque de Moïse jusqu'à l'époque de Jérémie, Jérémie était juste avant l'exil babylonien de 586 avant JC Mais même avant Moïse, Noé est appelé prophète dans Genèse 9: 25-27 et Abraham était appelé prophète dans Genèse 20:7. Il y a donc des prophètes avant même et dans la période patriarcale.

b. Prophétesses

Outre les prophètes mâles, Israël avait aussi des prophétesses, c'est-à-dire des prophètes femelles. Ces références sont peu nombreuses et, dans certains cas, leur signification n'est pas tout à fait claire. Miriam, la sœur de Moïse, est appelée prophétesse dans Exode 15 :20. Exactement ce qu'elle fait là-bas n'est pas si clair. Vous lisez, « alors Miriam, la prophétesse, la sœur d'Aaron, prit un tambourin dans sa main, et toutes les femmes la suivirent, avec des tambourins et des danses. Miriam leur chanta : « Chantez à l'Éternel, car il est très élevé. Le cheval et son

cavalier qu'il a jetés dans la mer.' » Maintenant le contexte ici dit, elle loue le Seigneur avec de la musique. Et la question est quelle est la signification du mot « prophétesse » ? Est-ce qu'elle dirigeait le culte qui se déroulait ou que Miriam prononçait la parole du Seigneur ? J'y reviendrai plus tard. Mais elle se présente comme une prophétesse.

Deborah est une prophétesse dans Juges 4:4. "Deborah, une prophétesse, la femme de Lappidoth, dirigeait Israël à cette époque." Elle est également juge.

Hulda est appelée une prophétesse dans 2 Rois 22 :14. C'était l'époque de la découverte du livre de la loi du temple lorsque Josias était roi, lorsque le livre de la loi a été trouvé, comme vous l'avez lu au verset 14 : « Hilkija le sacrificateur, Achikam, Acbor, Shaphan et Asaïa parlez à la prophétesse Huldah, qui était la femme de Shallum, fils de Tikvah, fils de Harhas, gardien de la garde-robe. Elle vivait à Jérusalem, dans le deuxième district. Elle leur dit : 'Voilà ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël.'" Et voici le message; une parole du Seigneur. La femme d'Isaïe était aussi une prophétesse. Dans Ésaïe 8:3, Ésaïe dit : « Alors je suis allé vers la prophétesse, et elle a conçu et a donné naissance à un fils », c'est Maher-Shalal-Hash-Baz. La question est la suivante : la femme d'Isaïe est-elle une prophétesse parce qu'elle est la femme d'un prophète ou parce qu'elle a exercé des fonctions prophétiques ? Ce n'est pas clair. Alors juste un commentaire, il y a ces exemples de prophétesses.

### c. Compagnies des prophètes

Outre les prophètes individuels, il y a aussi des références à des bandes ou des compagnies de prophètes. De telles références n'étaient pas nombreuses, mais nous les rencontrons à divers endroits, notamment dans Samuel et Kings. Je veux examiner certaines de ces références avec vous.

#### 1. 1 Sam. 10 – Saul et la compagnie des prophètes

Le premier est 1 Samuel 10:5-6. Cela a lieu dans le processus de sélection

de Saül comme roi. Saül était parti à la recherche du bétail de son père, et il est allé voir Samuel pour chercher des informations et le Seigneur a dit à Samuel : « L'homme qui vient à toi est l'homme que j'ai choisi comme roi, oins-le. Il doit être le roi de tout le peuple. Alors Samuel fait ça. Ensuite, dans 10: 1, vous lisez le livre de 1 Samuel "le Seigneur vous a oint". Mais plus loin dans le chapitre 10, Samuel dit à Saül que certaines choses vont arriver à ce moment où le Seigneur l'a choisi pour être roi. Au verset 5, vous lisez : « Après cela, vous irez à Guibea de Dieu, où il y a un avant-poste philistin. En approchant de la ville, vous rencontrerez un cortège de prophètes. L'hébreu y est le mot que la NIV traduit « procession » de prophètes. En réalité, cela signifie « une compagnie » ou « une bande de prophètes ». Alors "vous rencontrerez une bande de prophètes venant de la haute cour avec des lyres, des tambourins, des flûtes et des harpes joués devant eux, et ils prophétiseront". Voici donc une compagnie de prophètes qui prophétisent. "L'Esprit du Seigneur viendra sur vous avec puissance et vous prophétiserez avec eux et vous serez changé en une autre personne. Une fois ces signes accomplis, faites tout ce que votre main trouvera à faire, car Dieu est avec vous. Il y avait donc plusieurs de ces signes. Ce fut le dernier d'entre eux. Vous avez lu que c'est comme ça que ça marche. Vous lisez au verset 9 : « Saül s'est retourné pour quitter Samuel et Dieu a changé le cœur de Saül et tous ces signes se sont accomplis ce jour-là. Quand ils sont arrivés à Guibeah, une procession de prophètes les a rencontrés. L'Esprit de Dieu est venu sur eux avec puissance et il s'est joint à leur prophétie. Il s'agit donc ici d'une procession ou d'une bande de prophètes prophétisant.

Maintenant, à ce stade - nous allons y revenir plus tard - mais à ce stade, je veux faire juste un bref commentaire sur ce qui se passe ici en ce qui concerne le mot "prophétiser". Quels étaient ces prophètes, cette compagnie de prophètes, que faisaient ces prophètes ? *Naba*, le mot pour « prophétiser », le verbe, a une variété de significations. Normalement, nous dirions que cet homme était un prophète, *nabi* , ou l'homme a prophétisé il y a quelque temps et il est mort. Nous le

considérons comme quelqu'un qui a proclamé la parole du Seigneur. Mais si vous regardez l'utilisation, il semble y avoir ou si vous cherchez la racine *naba* dans Brown, Driver et Briggs, une signification est "prophétiser dans un état extatique". Dans 1 Samuel 10: 5, la dernière phrase, la NIV dit: "Ils prophétiseront." Le NRSV dit: "Ils seront dans une frénésie prophétique." La traduction de Berkley dit: "Ils seront en extase." Donc, vous entrez dans cette question de savoir quelle est la signification de cette racine *naba* qui signifie dire la parole de Dieu dans un état normal ou pour qu'ils entrent dans un état extatique et dire quelque chose ou chanter quelque chose dans ce genre de cadre d'esprit.

Si vous regardez vos citations, page 2, EJ Young en parle dans son livre *Mes serviteurs, les prophètes*. Il parle de ce passage de 1 Samuel 10. Il a dit « vous devriez faire très attention à noter, cependant, il n'y a aucune allusion dans ce texte pour suggérer que la prophétie a été provoquée par la musique comme si la musique était un stimulant. Les instruments de musique étaient portés devant les prophètes. L'implication donnée est qu'ils étaient employés simplement à titre d'accompagnement, d'où la prophétie engagée n'était pas une divagation sans signification, mais plutôt une louange dévote de Dieu à travers l'accompagnement de la musique. » C'est l'interprétation de Young. Ce qui se passait ici était la louange dévote de Dieu, à travers l'accompagnement de la musique, qui est décrite en utilisant une forme verbale de ce mot *naba* "prophétiser". Il dit que « si nous employons le mot extase pour décrire les prophètes » – il y a beaucoup de gens qui le font, commente-t-il – « nous devons utiliser le mot avec précaution. Qu'ils aient été sous l'influence irrésistible de Dieu, cela ne fait aucun doute, car on dit à Saül que, lorsqu'il rencontrera les prophètes, l'Esprit de Jéhovah se précipitera sur lui et il prophétisera avec eux. L'accomplissement de cette prédiction est relaté comme suit - lorsque l'esprit s'est précipité sur eux, il a prophétisé, au milieu d'eux. Puis 10b, à moins qu'il n'apparaisse que les actes de prophétie dans ce cas particulier étaient le résultat de la précipitation de l'Esprit, l'Esprit de Dieu est venu sur le prophète, et le résultat a été qu'il a prophétisé. La source de l'état extatique ne se

trouve donc pas dans la présence de musique, ni dans l'association volontaire, ni dans la contagion, ni d'ailleurs dans des stimuli auto-imposés ou induits, mais seulement dans un élan de l'Esprit de Dieu. .”

C'est donc l'Esprit de Dieu qui vient sur Saül qui le pousse à se joindre à ce groupe ou à cette compagnie de prophètes, à faire ce qu'ils faisaient, ce que Young considère comme une louange enthousiaste de Dieu. Ou que ce mot *naba* utilisait pour décrire ce qui se passait. Maintenant, pour le moment, mon but en attirant votre attention sur ce passage est principalement de vous montrer une référence d'une compagnie de prophètes, pas un prophète individuel, mais une compagnie de prophètes. Nous parlerons plus tard de ce qu'ils faisaient et de ce que ces compagnies faisaient généralement et de ce qu'est cette idée de phénomènes extatiques associés à la prophétie, mais pour le moment, voici une compagnie de prophètes dans 1 Samuel 10.

## 2. 2 Rois 2-4 Élisée et la Compagnie des Prophètes, Jéricho, Béthel...

Au temps d'Élisée, vous avez des références à des compagnies de prophètes dans divers endroits. Dans 2 Rois 2 :3, nous lisons : « La troupe des prophètes de Béthel vint vers Élisée et demanda : 'Sais-tu qu'aujourd'hui l'Éternel va t'ôter ton maître ?' » Dans 2 Rois 2 :5, il y a aussi une compagnie à Jéricho, la compagnie des prophètes à Jéricho est allée à Élisée. Dans 2 Rois 4:38, « Élisée retourna à Guilgal et il y eut une famine dans cette région. Pendant que la compagnie des prophètes se réunissait avec lui, il dit à son serviteur : 'Mettez la grande marmite et faites cuire du ragoût pour ces hommes.'" Il y a trois références à des compagnies de prophètes, à Béthel (2 Rois 2:3 ), Jéricho (2 Rois 2:5) et Guilgal (2 Rois 4:38) et il y a quelques autres références.

## 3. 1 Sam. 19 : Saul et les compagnies prophétiques

J'aurais dû mentionner avant ces références aux Rois, la référence dans 1 Samuel 19:20. C'est après que Saül a été rejeté, David a été oint pour le remplacer

et David a réussi dans la bataille, et Saul devient jaloux. Saul essaie de tuer David et David est finalement chassé du tribunal et devient un réfugié. Mais ce qu'il fait d'abord, c'est aller vers Samuel alors qu'il fuit Saül. Prenons d'abord le contexte. Dans 1 Samuel 19:18, "David s'enfuit et s'enfuit, il alla trouver Samuel à Rama et lui raconta tout ce que Saül lui avait fait. Puis lui et Samuel allèrent à Naioth et y restèrent. La nouvelle vint à Saül : « David est à Naioth à Ramah » ; alors il envoya des hommes pour le capturer. Mais quand ils virent un groupe de prophètes prophétiser, avec Samuel se tenant là comme chef, l'Esprit de Dieu vint sur les hommes de Saül et eux aussi prophétisèrent. Voici donc un groupe de prophètes, Samuel est leur chef. Ils prophétisent; ce qu'ils font n'est pas tout à fait clair. Ces agents de Saül viennent, essayant de capturer David, et que leur arrive-t-il ? L'Esprit de Dieu vient sur eux et ils commencent à prophétiser. Encore une fois, quoi que cela signifie.

Cela a été dit à Saül, alors il a envoyé plus d'hommes et ils ont aussi prophétisé. Saül envoya des hommes une troisième fois. "Enfin, il partit lui-même pour Ramah et se rendit à la grande citerne de Secu. Et il demanda : 'Où sont Samuel et David ?' « Là-bas à Naioth à Ramah », dirent-ils. Saül se rendit donc chez Naioth à Rama. Mais l'Esprit de Dieu vint même sur lui, et il marcha en prophétisant jusqu'à ce qu'il vienne à Naioth. Il enleva sa robe et prophétisa en présence de Samuel. Il est resté couché ainsi toute la journée et toute la nuit. C'est pourquoi le peuple dit : 'Est-ce que Saül est aussi parmi les prophètes ?' »

Je vais y revenir plus tard, mais ici je veux noter la signification de ce terme *naba* et quel genre de comportement anormal peut être associé à l'utilisation du mot. C'est une question de relation de condition extatique venant sur le prophète qui lui a permis de parler, si c'est ce qui se passe. Je pense que l'essentiel est clair ici, c'est que l'esprit de Dieu vient sur les messagers de Saul et ainsi que sur Saul lui-même d'une manière qui les empêche de faire ce qu'ils avaient prévu de faire, qui était de capturer David, et ils pourraient ne le faire pas. L'Esprit ne les laisserait pas faire cela. Bien qu'à propos de cela, il était dit qu'ils prophétisaient.

Très bien, nous avons donc ces références assez nombreuses aux mêmes choses. Les fonctions exactes de ces bandes ou compagnies de prophètes ne sont jamais très claires. Ils peuvent avoir été des assistants ou des disciples de Samuel, Elie et Elisée. C'est au temps de Samuel, d'Elie et d'Elisée qu'ils apparaissent. Peut-être se sont-ils vu confier la tâche d'aider un prophète à promouvoir la vraie religion dans les communautés où ils vivaient.

#### 4. 1 Rois 20 – Un prophète de la compagnie des prophètes parle

Il n'y a qu'un seul passage - et c'est dans 1 Rois 20:35-43 - où un membre de la compagnie des prophètes prononce réellement une parole de révélation divine. Il n'y en a qu'un seul cas. Peut-être devrions-nous nous pencher là-dessus. Vous lisez dans 20:35 "Par la parole de l'Éternel, l'un des fils des prophètes a dit à son compagnon: 'Frappe-moi avec ton arme.'" Maintenant, cette phrase "fils des prophètes" [bene hanebiim] est parfois traduite dans la NIV comme "compagnie de prophètes", et parfois plus littéralement comme "fils de prophètes". Et l'un de cette compagnie dit à un autre membre de la compagnie : « Frappe-moi avec ton arme », mais son compagnon a alors refusé. Alors le prophète dit : « Parce que tu n'as pas obéi à l'Éternel, dès que tu m'auras quitté, un lion te tuera. ' Et après que l'homme fut parti, un lion le trouva et le tua.

Le prophète a trouvé un autre homme et a dit : 'Frappe-moi, s'il te plaît.' Alors l'homme le frappa et le blessa. Alors le prophète s'en alla et s'arrêta sur le chemin, attendant le roi. Et le roi passe. "Comme le roi passait, le prophète l'appela : "Ton serviteur est allé au cœur de la bataille, et quelqu'un est venu vers moi avec un captif et a dit : 'Garde cet homme. S'il manque, ce sera ton vie pour sa vie, ou vous devez payer un talent d'argent. Pendant que votre domestique s'affairait ici et là, l'homme a disparu. « C'est ta sentence, dit le roi d'Israël. Tu l'as prononcée toi-même. Alors le prophète enleva rapidement le bandeau de ses yeux, et le roi d'Israël le reconnut comme l'un des prophètes. Il dit au roi "- et voici le seul cas où vous obtenez un membre d'une de ces compagnies donnant un mot de

la part de l'Éternel, - "Voici ce que dit l'Éternel:" - et c'est le prophète qui parle à Achab - "Tu as affranchi un homme que j'avais décidé de mourir. C'est pourquoi c'est ta vie pour sa vie, ton peuple pour son peuple." Renfrogné et en colère, le roi d'Israël se rendit dans son palais de Samarie. C'était Ben-hadad, un dirigeant syrien, qu'Achab avait libéré, et ce prophète le condamne. Ainsi, vous avez un exemple parmi toutes les références à des compagnies de prophètes où un membre d'une compagnie proclame réellement la parole du Seigneur. Alors, quelle était la fonction de ces sociétés ? Comme je l'ai dit, ce n'est pas tout à fait clair.

##### 5. Fonction des Compagnies des Prophètes

Si vous regardez votre citation page 1, au bas de la page, dans *l'introduction de Hobart Freedman aux prophètes de l'Ancien Testament*, il fait ces commentaires : « Quelle était alors la véritable fonction et le but des fils des prophètes ? ('Fils des prophètes' est traduit par 'compagnie de prophètes.') En essayant de répondre à cette question, il serait bon de noter leur fonction dans les passages où ils ont été mentionnés dans l'Écriture. Premièrement, ils sont représentés comme résidant ensemble dans une habitation commune dans des centres religieux comme Gilgal, Béthel, Jéricho, assis devant un grand prophète où peut-être des instructions spirituelles leur ont été transmises. Je vais revenir là-dessus. Je ne suis pas sûr que cela en fasse partie.

«Deuxièmement, une autre fonction spirituelle de ces groupes était celle de prophétiser ensemble», comme dans 1 Samuel 10: 5 et suivants, que nous avons déjà examiné. "La nature exacte de cette prophétie et la forme qu'elle a prise ont fait l'objet de nombreuses spéculations. Premier Samuel 10 semble indiquer qu'une partie chantait des louanges à Dieu. Une bande de prophètes descendait du haut lieu où ils participaient à une certaine forme d'observance religieuse et ils prophétisaient accompagnés d'instruments de musique. La preuve qu'il s'agissait d'une méthode acceptée d'expression prophétique ressort clairement de 1 Chroniques 25: 1-3. Il y a un autre endroit où la prophétie est associée à la

musique. "Ainsi, les groupes ne prophétiseraient pas simplement en tant qu'individus, mais conjointement, dans une procession dans divers lieux de louange et de culte publics." C'est donc le deuxième objectif de prophétiser ensemble de quelque manière que ce soit.

« Troisièmement, ils ont également agi en tant que messagers spirituels dans des affaires importantes concernant Israël. Cela se voit quand Élisée envoie l'un des fils des prophètes pour oindre Jéhu le roi d'Israël et encore quand Dieu envoya un autre messenger du jugement pour dire sa parole de réprimande au roi Achab pour sa clémence dans ses relations avec Ben-hadad », le premier passage que nous venons de voir dans 1 Rois 20. Donc, ce que Freeman suggère, c'est que ces groupes étaient un, les récepteurs de l'instruction d'un dirigeant, comme Samuel ou Élisée, deux, les dirigeants de la louange et de l'adoration publiques, et trois, les messagers. Je ne suis donc pas sûr que nous puissions en dire beaucoup plus que cela. Même une partie de cela peut être remise en question et nous en reparlerons un peu plus la semaine prochaine. Surtout le numéro un. Ces groupes de prophètes devaient-ils être instruits ou éduqués pour accomplir une tâche prophétique ?

## 2. Fils des prophètes

D'accord, deuxièmement, les membres de ces sociétés ont été appelés les [ *bene hanebiim* ]. Cette phrase apparaît neuf fois dans l'Ancien Testament. Tous entre 1 Rois 20 et 2 Rois 9. C'était depuis l'époque d'Achab jusqu'à la révélation de Jéhu, soit environ 974 à 841 av. vous êtes au courant de cela dans le texte NIV de ce qu'est la formulation hébraïque. Vous voyez, dans 2 Rois 2-3, où vous lisez "la compagnie des prophètes à Béthel", la formulation hébraïque ici, *bene hanebiim*, les fils des prophètes de Béthel et la NIV a traduit cela par "compagnie des prophètes". Je pense qu'ils l'ont fait pour que le lecteur en anglais ne devienne pas confus quant à l'intention. Étaient-ce des enfants de prophètes, des fils de prophètes, ou est-ce un prophète et le prophète avait des enfants et ce sont les

enfants des prophètes à Béthel qui sont sortis vers Élisée et ont demandé? De manière assez cohérente, bien que pas toujours, la NIV traduit « *bene hanebiim* » par « compagnie de prophètes » plutôt que par « fils des prophètes ». Dans 2 Rois 2:3, 2:5, 2:7, 2:15, 4:1, 4:38, 5:22, 6:1, la NIV a une "compagnie de prophètes" et dans tous les cas c'est "des fils des prophètes » en hébreu.

un. Les diverses significations du terme "fils" (ben) etc.

Maintenant, dans l'usage biblique, le terme « fils » peut signifier un enfant mâle, bien sûr, c'est normalement ainsi qu'il est utilisé. Cela peut signifier "descendant". L'usage sémitique ici, bien qu'il ne soit pas hébreu, peut être vu dans Matthieu 1: 1, "Jésus-Christ le Fils de David" - "fils" dans le sens de "descendant". Mais cela peut aussi signifier "membre d'un groupe". Je pense que c'est dans ce troisième sens, "membre d'un groupe", que le mot est utilisé dans cette expression, "fils des prophètes". C'est en tant que membre d'une société prophétique qu'ils sont appelés fils des prophètes. Cela ne signifie pas quelque chose comme les enfants d'un prédicateur ou les enfants d'un prophète.

Maintenant, je vois que mon temps est écoulé. Je veux examiner quelques illustrations de la manière dont « *ben* » ou « fils » est utilisé où il n'est clairement pas utilisé dans le sens d'enfants, mais dans le sens de « membre d'un groupe ». Nous allons donc nous arrêter à ce stade et reprendre à partir de là et avancer la semaine prochaine.

Transcrit par : Miranda MacKinnon  
Édition initiale par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt



## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 3

### Compagnies de Prophètes

#### F. 2. Compagnies de Prophètes appelés "Fils des Prophètes"

La semaine dernière, nous parlions du chiffre romain I et nous en étions au F. Le chiffre romain I était "Remarques générales sur le prophétisme dans l'ancien Israël" et dans la section F. nous parlions de "Les bandes ou compagnies de prophètes" auxquelles il est fait référence dans L'ancien testament. Nous avons examiné certaines de ces références sous F. 1. et je venais de présenter que 2. les membres de ces compagnies étaient appelés « fils des prophètes », « *bene hanebiim*. » Je pense avoir mentionné juste à la fin de l'heure que « fils » ici ne signifie certainement pas « enfants des prophètes ». Le terme "fils", *ben* en hébreu, signifie parfois "descendant mâle", parfois il signifie un "descendant" à plus long terme. Jésus-Christ est le fils de David, le fils d'Abraham. Mais cela peut aussi signifier "membre du groupe". C'est sous ce dernier sens qu'il faut comprendre cette expression « fils des prophètes ».

un. « Fils » en tant que membre d'un groupe 1. Exemple : Neh. 12:28 Je veux vous donner quelques illustrations de cet usage du terme "fils". Si vous avez regardé Néhémie 12:28, vous y lisez (je lis de la NIV), " Les chanteurs aussi ont été rassemblés de la région autour de Jérusalem - des villages des Netophathites " et ainsi de suite. Si vous regardez le texte hébreu, c'est *bene*. C'est "les fils des chanteurs". Maintenant, dans le contexte, il semble assez clair de quoi il s'agit. La référence y est aux membres de la chorale. Les gens qui appartiennent à un certain groupe, les chanteurs. Je pense donc que la NIV a traduit cela correctement - "les chanteurs", pas "les fils des chanteurs".

2. Exemple : Psaume 18:44 Si vous regardez le Psaume 18:45, verset 44 dans la traduction anglaise, la NIV dit pour le Psaume 18:44, « Dès qu'ils m'entendent, ils m'obéissent ; » et puis le mot suivant, « les étrangers reculent devant moi ». Les étrangers sont des étrangers. L'hébreu est *bene* — « fils d'étrangers ». Ce ne sont pas les « enfants des étrangers » ou « les enfants des

étrangers » qui reculent devant moi, ce sont ceux qui appartiennent à cette catégorie ou à ce groupe. « Les étrangers reculent devant moi. Ils perdent tous courage; ils sortent tremblants de leurs forteresses. » Voir au verset 43, il est dit : « Les gens que je ne connaissais pas me sont soumis. Dès qu'ils m'entendent, ils m'obéissent ; les étrangers reculent devant moi. »

### 3. Exemple : Ps 72:4

Regardez le Psaume 72:4. Maintenant, voici une situation intéressante parce que vous entrez dans une question d'interprétation. NIV traduit ici le Psaume 72: 4, "Il (c'est-à-dire le roi) défendra les affligés parmi le peuple." Le roi maintiendrait la justice. Il jugerait les gens et ainsi de suite. « Il défendra les affligés parmi le peuple. » Mais alors la phrase suivante dans la NIV dit : « et sauvez les enfants des nécessiteux. » L'hébreu y est *bene* les « enfants » des nécessiteux. Maintenant NIV ici l'a traduit par "enfants des nécessiteux". En d'autres termes, le roi « défendra les affligés parmi le peuple, il sauvera les enfants des nécessiteux ; il écrasera l'opresseur. Quelle est la bonne traduction là-bas? Le roi va-t-il sauver « les enfants des nécessiteux », ou va-t-il sauver les nécessiteux ? Les enfants des nécessiteux sont-ils les personnes qui appartiennent à cette catégorie de personnes : les nécessiteux.

Si vous regardez le parallélisme, vous voyez que la première phrase est "il défendra les affligés parmi le peuple". Il me semble que sur la base du parallélisme, il serait justifié ici de conclure "il défendra les affligés parmi le peuple et sauvera les nécessiteux". Pas les « enfants des nécessiteux », mais les nécessiteux eux-mêmes. Mais vous pourriez en débattre. La NIV, la New American Standard et la King James traduisent toutes « les enfants des nécessiteux ». La version standard révisée le traduit par "besoin". "Il sauvera les nécessiteux." La version de la Jewish Publication Society (version JPS) dit : « Qu'il défende les humbles parmi le peuple, délivre les nécessiteux » – pas « les enfants des nécessiteux » mais « les nécessiteux » – « et écrase ceux qui leur font du tort ». .” Maintenant, je suis enclin à prendre cela comme une autre illustration de cette

utilisation de *bene* en tant que « membre d'un groupe ».

#### 4. Exemple : 2 Chr. 25:13

J'ai une autre référence que je veux vous donner. C'est 2 Chroniques 25:13. Là, vous lisez dans la NIV : « Pendant ce temps, les troupes qu'Amatsia avait renvoyées et n'avaient pas permis de prendre part à la guerre ont attaqué les villes de Judée de Samarie à Beth Horon. » La traduction « troupes » si vous regardez l'hébreu là c'est *ubène*. C'est « les fils de la troupe » ou « les fils de la bande, de la bande ou de la troupe ». Maintenant, je ne pense pas qu'Amatsia ait renvoyé leurs enfants ou fils de soldats, il a renvoyé les troupes, les gens qui étaient dans cette catégorie s'identifiaient à ce groupe.

Il existe donc un bon nombre d'exemples de ce type d'utilisation de « fils », et je pense que par analogie, lorsque vous rencontrez cette expression « fils des prophètes », *bene hanebiim*, que nous devrions comprendre que la référence *est* à ces personnes qui appartiennent à la catégorie ou à la classe de personnes connues sous le nom de prophètes. Pas les enfants des prophètes; ce sont des prophètes mais ils sont identifiés comme un groupe de prophètes. C'est pour cette raison que la NIV, lorsqu'il s'agit de cette expression "fils des prophètes", la traduit souvent par "une compagnie de prophètes".

#### F. 3. Le terme ou l'expression « école des prophètes »

##### a. Pas de soutien pour "l'école"

Passons au 3. Le terme ou l'expression « école des prophètes » – nous parlons maintenant de ces groupes de prophètes. Autrefois, on préconisait - beaucoup plus qu'aujourd'hui, bien que l'idée soit toujours présente aujourd'hui - que les groupes de prophètes devraient être compris comme quelque chose comme une institution éducative, où vous aviez ce groupe de personnes qui étaient identifiées comme des prophètes. d'apprendre diverses matières, probablement en lien avec la compréhension de leur rôle et comment cela doit être interprété et propagé. Les gens pouvaient être instruits par l'un des grands enseignants comme Samuel, Elie ou Elisée, puis sortir et enseigner aux autres ce qu'ils avaient appris.

Vous aviez donc une école de prophètes. C'est une très vieille idée en rapport avec ces groupes de prophètes. Il apparaît dans les Targums qui étaient des traductions araméennes qui étaient plus des paraphrases que des traductions de l'hébreu de l'Ancien Testament.

Mais je ne pense pas qu'il y ait une base ou une preuve vraiment claire que ces groupes étaient une sorte de situation éducative. Le terme lui-même "école des prophètes" n'est pas une expression biblique. Il n'apparaît nulle part dans l'Ancien Testament. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit qui indique que les prophètes ont reçu une sorte de formation ou d'éducation spéciale afin d'accomplir leur tâche ou leur fonction. C'est certainement vrai en ce qui concerne les grands prophètes écrivains ou prophètes canoniques - Isaïe, Jérémie, Amos, etc. Nous n'avons jamais lu qu'une quelconque instruction ou éducation spéciale était nécessaire pour que ces grands prophètes accomplissent leurs tâches.

Il semble bien plus vrai que ce sont des gens qui ont été appelés hors de leur travail normal par Dieu - Amos était un berger, un cueilleur de figues de sycomore - appelés hors de cette profession normale et mandatés par le Seigneur pour donner Son message au peuple . Comme nous l'avons noté la semaine dernière, le Seigneur a dit : « Je mettrai ma parole dans ta bouche. Tu vas; proclamez tout ce que je vous donne à dire au peuple.

b. Samuel comme chef - 1 Sam. 19      Maintenant, je pense que le plus proche que vous pouvez obtenir d'une sorte de preuve que les compagnies de prophètes ont été une sorte de groupement éducatif est 1 Samuel 19:20 et 2 Rois 4:38. 1 Samuel 19:20 est le passage où Saül envoya ses messagers pour essayer de capturer David alors qu'il s'était réfugié avec Samuel dans un endroit appelé Naioth de Ramah, et au verset 20 il est dit: "Quand ils virent un groupe de prophètes prophétiser , avec Samuel se tenant là comme leur chef, l'Esprit de Dieu vint sur les hommes de Saül et ils prophétisèrent aussi. Vous souvenez-vous que nous avons parlé de ce passage la semaine dernière – quelle est la signification du mot « prophétiser » ? C'est considéré comme une sorte de comportement anormal.

Le Saint-Esprit est venu sur ces hommes et ils ont été incapables de capturer David. Mais dans le contexte de cette situation, il est dit : "Samuel était leur chef." On se demande alors qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Que faisait Samuel ? Instruisait-il ? Eh bien, peut-être. Il ne le dit pas. Difficile de savoir sans plus d'informations.

#### c. Elisha comme chef – 2 Kgs 4

2 Rois 4:38—vous avez cela avec Elisée. Dans 2 Rois 4:38, vous lisez : « Elisée retourna à Guilgal et il y eut une famine dans cette région. Alors que la compagnie des prophètes se rencontrait avec lui " - je suis sûr qu'il y a de la "compagnie" *bene hanebim* - "Il a dit à son serviteur: 'Mettez la grande marmite et faites cuire du ragoût pour ces hommes.'" Il semble qu'Elisée est le chef là-bas : il donne l'ordre ; il fournit de la nourriture pour le plus grand groupe. Encore une fois, il ne dit rien sur l'instruction. Donc, Elisha est en fait un leader, Samuel se présente comme un leader, mais il est difficile de savoir combien en faire et exactement quelle était cette fonction.

#### d. Pas une formation de type séminaire antique

Je ne pense pas que les prophètes eux-mêmes, qu'il s'agisse de Samuel ou d'Elisée ou même de ces groupes de prophètes, soient des équivalents anciens des étudiants des séminaires d'aujourd'hui qui ont besoin d'une formation théologique pour accomplir leur tâche. Les prophètes étaient des gens qui recevaient leur message directement de Dieu et le proclamaient au peuple. Ainsi, ces commentaires sur l'école des prophètes ou les compagnies de prophètes vivaient apparemment dans leurs propres communautés.

#### e. Places des Compagnies des Prophètes

Nous avons noté la semaine dernière qu'il y avait des groupes de prophètes à divers endroits dans ces premiers chapitres de 2 Rois - à Béthel, à Jéricho et à Guilgal. Si vous revenez à 1 Samuel 10, quand Saül a rencontré cette compagnie de prophètes avec les instruments de musique qui prophétisaient et il est devenu l'un d'eux et il a prophétisé—c'est à Guibea. Puis 1 Samuel 19, nous venons de

regarder il y a une minute—Naioth à Ramah—c'était une compagnie de prophètes. Ces entreprises sont dispersées dans différentes localités et certaines ont suggéré qu'elles vivaient en commun dans une sorte de cloître. Un peu comme un monastère à une époque beaucoup plus tardive. Les preuves pour cela encore une fois sont maigres .

F. 4. Les compagnies des prophètes vivaient apparemment dans leurs propres communautés

Logement et restauration communautaires

Mais 2 Rois 4:38 dit qu'ils ont mangé ensemble. Maintenant, c'est ce passage que nous avons regardé il y a juste une minute : « Elisha est retournée à Guilgal et il y a eu une famine dans cette région. Pendant que la compagnie des prophètes se réunissait avec lui, il dit à son serviteur : 'Mettez la grande marmite et préparez du ragoût pour ces hommes.' » Ils ont reçu de la nourriture là-bas par Elisée et il semble qu'ils mangeaient ensemble. Cependant, c'est une période de famine, cela ne signifie pas nécessairement que c'était une façon habituelle dont ils mangeaient.

L'autre référence à laquelle on fait parfois appel pour soutenir l'idée du logement communautaire est 2 Rois 6:2. Vous avez lu : « La compagnie des prophètes a dit à Élisée : « Regarde, le lieu où nous te rencontrons est trop petit pour nous. Allons au Jourdain, où chacun de nous pourra se procurer une perche ; et construisons-y une place pour nous. » Maintenant, si vous regardez l'hébreu de cela, vous prenez cette dernière phrase « faisons-nous pour nous » un *maqom* « une place » *sham* « là ». Maintenant, vous voyez que *leshevet* peut signifier "s'asseoir" ou "habiter". Est-ce un endroit pour s'asseoir et se rassembler ou est-ce un endroit pour habiter – une maison, en quelque sorte ? Je pense que vous pourriez comprendre le terme « lieu » comme un endroit où plusieurs habitations pourraient être construites, pas nécessairement une habitation. Mais l'expression pourrait aussi être traduite par un endroit pour nous "pour s'asseoir". Une sorte de salle de réunion. Vous voyez, le verset précédent dit : « Regarde, l'endroit où nous

te rencontrons est trop petit pour nous. Donc, encore une fois, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une référence établissant de manière irréfutable qu'il s'agit d'une sorte d'habitation communale.

Si vous allez à 2 Rois 4, quelques chapitres plus tôt, il semble que ces membres de la compagnie des prophètes avaient leurs propres demeures plutôt qu'une seule demeure commune. Dans 2 Rois 4:1-7, vous avez cette histoire de la femme d'un membre de la compagnie des prophètes qui a appelé Elisée et lui a dit : « Mon mari est mort et ces créanciers viennent prendre mes deux garçons comme esclaves. Elle avait des dettes à payer et rien pour payer les dettes. Ainsi, dans 4:2, Elisée dit : « ' Comment puis-je vous aider ? Dites-moi, qu'avez-vous dans votre maison ? » » On dirait qu'elle avait sa propre demeure – « Qu'as-tu dans ta maison ? » « 'Votre domestique n'a rien du tout là-bas,' dit-elle, 'sauf un peu d'huile.' Élisée a dit : « Faites le tour et demandez à tous vos voisins des pots vides. Ne demandez pas que quelques-uns. Entrez ensuite et fermez la porte derrière vous et vos fils. Versez de l'huile dans tous les pots, et au fur et à mesure que chacun est rempli, mettez-le de côté » et ainsi de suite. Elle le fait et bien sûr ses bœufs sont remplis et elle les vend et elle est capable de payer sa dette. Mais le point d'évoquer cela ici, c'est que cela ne ressemble pas à une situation de vie communautaire pour cette femme d'un des membres du groupe ou de la compagnie des prophètes. Il semble qu'elle ait vécu dans un quartier prophétique quelconque, mais qu'elle avait sa propre maison.

Je pense que cela correspond à une sorte de caractéristique accessoire de 1 Samuel 19. Si vous revenez à ce passage, il s'agit de Naioth de Ramah. Cette expression «Naioth de Ramah» se trouve dans 1 Samuel 19:19 où le roi Saül apprend que David est à Naioth à Ramah. Eh bien Ramah est une ville; qu'est-ce que Naioth à Ramah? Le mot hébreu est « habitation » ou « habitation ». Naioth semble être une forme plurielle de cela. Il est donc possible que Naioth signifie « habitations », au pluriel. Si c'est la façon de comprendre Naioth, je pense que vous pourriez le comprendre comme un quartier que vous pourriez dire de Ramah où il

y avait un complexe de maisons dans lesquelles ces prophètes vivaient - les membres du groupe ou de la compagnie de prophètes. Alors Samuel amena David dans cette partie de la ville de Rama où les membres de la compagnie des prophètes avaient leurs demeures—mais c'est au pluriel ce ne serait pas une seule habitation communale.

Donc numéro 4. : "Les compagnies des prophètes vivaient apparemment dans leurs propres communautés." Je pense que c'est préférable à l'idée qu'ils avaient une sorte d'abbaye ou de cloître.

F. 5. La dégénérescence de la fonction prophétique au sein des entreprises  
un. Élisée – 2 kg 4

Numéro 5. : « La dégénérescence de la fonction prophétique au sein des entreprises. Lorsque vous lisez des références à ces compagnies de prophètes, il semble qu'avec le temps, la dégénérescence s'installe. C'est lire entre les lignes. Nous ne savons pas grand-chose sur ces entreprises, mais il est possible qu'au fil du temps, les gens aient commencé à s'associer avec les entreprises pour un avantage matériel. En d'autres termes, pour quels avantages ils pourraient en tirer. Nous lisons dans 2 Rois 4:42 à ce sujet. En 4:42, Elie reçoit de la nourriture pour la compagnie qui a été donnée pour leur subsistance. « Un homme vint de Baal Shalishah, apportant à l'homme de Dieu vingt pains d'orge cuits à partir du premier grain mûr, ainsi que quelques épis de grain nouveau. 'Donne-le aux gens à manger.' « Les gens ici sont la compagnie des prophètes. « ' Comment puis-je présenter cela à cent hommes ?' demanda son serviteur. Mais Élisée répondit : « Donnez-le au peuple à manger. Car c'est ce que dit le SEIGNEUR : 'Ils mangeront et il en restera.' " C'est un peu comme les 5 000 de Jésus mais ici à plus petite échelle mais une multiplication de nourriture au profit de ces membres de la compagnie des prophètes. Il est fort possible que les groupes de prophètes aient vécu de dons de ce genre .

b. Les prophètes de la cour royale En allant plus loin dans l'Ancien Testament, vous découvrirez qu'un certain nombre de rois avaient des groupes de prophètes

associés à la cour qu'ils appelaient en particulier s'ils voulaient un message favorable. En d'autres termes, ce n'étaient pas nécessairement de vrais prophètes, c'étaient des gens qui se présentaient comme prophètes mais qui disaient au roi ce qu'il voulait entendre. Achab avait des prophètes de ce genre associés à sa cour. Si vous regardez 1 Rois 22:4 quand Achab avait demandé à Josaphat de se joindre à lui pour combattre Rama à Galaad. « Josaphat répondit au roi d'Israël : Je suis comme toi, mon peuple comme ton peuple, mes chevaux comme tes chevaux. Mais Josaphat dit aussi au roi d'Israël : « Cherche d'abord le conseil de l'Éternel. Alors que fait Achab ? « Le roi d'Israël rassembla les prophètes — environ quatre cents hommes — et leur demanda : 'Dois-je faire la guerre à Ramoth en Galaad, ou dois-je m'abstenir ?' 'Allez', répondirent-ils, 'car le Seigneur la remettra entre les mains du roi.' » C'est ce qu'ils pensaient qu'Achab voulait qu'ils disent. Il a encouragé Josaphat à l'accompagner. Mais quelle est la réponse de Josaphat ? Josaphat dit : « N'y a-t-il pas ici un prophète de l'Éternel que nous puissions consulter ? En d'autres termes, il ne croyait pas que ces gens parlaient pour le Seigneur. Achab répond : « Il y a encore un homme par qui nous pouvons interroger le Seigneur, mais je le hais parce qu'il ne prophétise jamais rien de bon sur moi, mais toujours de mauvais. Il est Michée, fils d'Imlah. Mon point ici en attirant votre attention sur ceci est qu'il y avait des compagnies de prophètes associés aux cours des rois et ne prononçant pas toujours la parole du Seigneur.

Si vous regardez Michée 3: 5, Michée dit: « Quant aux prophètes qui égarent mon peuple, si quelqu'un les nourrit, ils proclament la« paix »; s'il ne le fait pas, ils se préparent à lui faire la guerre. En d'autres termes, vous connaissez la main qui vous nourrit et vous dites ce que vous pensez que cette personne veut entendre plutôt que de proclamer la parole du Seigneur. Ainsi, il semble que parmi les groupes de prophètes, une détérioration progressive s'est installée.

#### 6. Les prophètes canoniques se distinguent de ces compagnies

Numéro 6. : "Les prophètes canoniques se distinguent de ces sociétés." Je ne pense pas qu'il y ait la moindre preuve que l'un des prophètes écrivains, c'est-à-

dire des prophètes canoniques, qui ont produit l'un des livres prophétiques contenus dans le canon de l'Ancien Testament appartenait à une société ou à une guilde de prophètes. Nous ne lisons pas non plus qu'aucun des prophètes canoniques ne reçoive de l'argent, un soutien ou des moyens de subsistance en accomplissant les tâches prophétiques. Il y a un texte où il semble que l'un des prophètes canoniques rejette explicitement l'idée qu'il devrait être considéré comme faisant partie d'un groupe prophétique. Dans Amos 7 : 14, Amos dit : « Je n'étais ni prophète ni fils de prophète. Maintenant, vous voyez, la question est de savoir ce qu'il veut dire par "fils du prophète" ici ? Est-ce qu'il veut dire membre d'un groupe ? Il est tout à fait possible qu'il le fasse, étant donné l'utilisation de cette expression tant de fois. Il semble qu'il dise : "Je n'étais pas un prophète, ni le fils d'un prophète, mais j'étais un berger. Maintenant, je veux examiner cela un peu plus en détail, et pour ce faire, je pense que nous devons revenir en arrière et comprendre tout le contexte. Amos était monté de Juda au royaume du nord jusqu'à la ville de Béthel. Souvenez-vous du roi Jéroboam. J'avais établi des autels à Béthel et à Dan. A ce moment-là, l'homme de Dieu de Juda monta et cria contre cet autel à Béthel. Maintenant, beaucoup plus tard, sous Jéroboam II, Amos fait la même chose et il va à Béthel et à Amatsia. vous lisez au verset 10 : " Le sacrificateur de Béthel envoya un message à Jéroboam, roi d'Israël : " Amos monte une conspiration contre vous au cœur même d'Israël. Le pays ne peut pas supporter toutes ses paroles. Car c'est ce que dit Amos. : 'Jéroboam mourra par l'épée, et Israël ira sûrement en exil , loin de sa patrie.'" Ce n'est pas quelque chose que Jéroboam voulait entendre. " Alors Amatsia dit à Amos : 'Sors, voyant ! le pays de Juda.' » Alors voici cette phrase suivante qui, je pense, est significative et une partie importante du conflit. « ' Gagnez votre pain là-bas et faites votre prophétie là-bas.' » Voyez-vous, il établit un lien entre la prophétie et les moyens de subsistance. "' Gagnez votre pain là-bas et faites votre prophétie là-bas.'" C'est comme si les deux étaient liés. « Ne prophétisez plus à Béthel, car c'est le sanctuaire du roi et le temple du royaume. » C'est ce à quoi Amos répond. Il dit à

Amatsia : « Je n'étais ni prophète ni fils de prophète, mais j'étais berger et j'ai pris soin des figuiers sycomores.

Cela pose une question de traduction. La question a à voir avec ce qu'Amos dit ici et comment devons-nous comprendre ce qu'il dit, ce qui soulève une ambiguïté dans le texte hébreu. Il n'y a pas de verbe là-bas. Amos « répondit et dit à Amatsia, « lo' nabi anni ». Littéralement, "Pas le prophète I". "Pas prophète moi et pas fils d'un prophète moi." Maintenant, si vous regardez les traductions de cela, vous devez fournir le verbe "to be". Donnez-vous le verbe « être » au présent ou au passé ? Le New American Standard est au présent. "Je ne suis pas un prophète, je ne suis pas non plus le fils d'un prophète, mais je suis un berger et un cueilleur de fruits de sycomore." Mais si vous regardez le King James et le NIV, ils le traduisent au passé avec le verbe "être". Pour le verbe fourni "Je n'étais pas un prophète, je n'étais pas non plus le fils d'un prophète, mais j'étais un berger, un cueilleur de fruits de sycomore." La version Berkley a les deux là-bas. "Je ne suis ni un prophète ni un fils de prophète mais j'étais un berger, un cueilleur de sycomore." Quelle est la différence de sens dans ce que dit Amos si vous le traduisez au présent ou au passé ? Cela peut sembler sans conséquence dans ce qu'ils disaient. Je pense que cela fait une différence significative dans le sens. Ceux qui suggèrent un passé comme King James et NIV comprennent qu'Amos dit qu'il ne s'est pas fait prophète, mais que Dieu l'a appelé à cette tâche. "Je n'étais pas un prophète, je n'étais pas le fils d'un prophète, j'étais un berger", et puis vous descendez au verset 15, " Mais l'Éternel m'a pris de la garde du troupeau et l'Éternel m'a dit: 'Va, prophétise.' » Je n'étais donc pas prophète, mais le Seigneur m'a appelé et je suis devenu prophète. C'est essentiellement ce qu'il dit. Donc Amos ne nie pas qu'il est un prophète, il dit seulement « Je n'étais pas cela à l'origine. À l'origine, j'étais agriculteur.

Mais si vous le traduisez au présent, cela donne un sens différent à ce que dit Amos. Rappelez-vous, Amos répond en réalité à cette déclaration du prêtre au verset 12 : « Gagnez votre pain là-bas. Retournez au pays de Juda. Gagnez-y votre

pain et faites-y vos prophéties. Amos ne reçoit rien, et il réagit à cela. Si vous le traduisez au sens présent, "Je ne suis pas un prophète, je ne suis pas le fils d'un prophète", je pense alors que ce qu'Amos dit à Amatsia est : "Je ne suis pas un prophète dans le sens que vous comprenez." C'est-à-dire "Je ne suis pas un prophète dans le sens où je suis quelqu'un qui prophétise pour gagner sa vie." En ce qui concerne Amatsia, c'est ce qu'est un prophète : quelqu'un qui est là pour ce qu'il peut en tirer. Mais Amos répond je pense en disant : « Je ne suis pas ce genre de « prophète », et je ne suis pas le fils d'un prophète. Je ne suis pas membre d'une de ces sociétés prophétiques. Parce que je n'ai pas besoin de faire ça pour gagner ma vie. Je suis berger. Je suis cueilleur ou cultivateur de figes sycomore; Je peux me soutenir. Je ne prophétise pas pour un avantage matériel. Mais le Seigneur est venu vers moi et m'a dit : "Va porter ce message là-haut, va prophétiser." que les prophètes sont dans le business pour l'argent. « Retournez au pays de Juda. Gagnez-y votre pain et faites-y vos prophéties. Et Amos répond : « Je ne suis pas ça. Je suis berger, je n'ai pas besoin de gagner ma vie en prophétisant. Je ne prophétise pas pour un gain monétaire.

Maintenant, si c'est ainsi que vous lisez ceci, cela suggère deux ou trois choses. Je pense que cela suggère qu'à cette époque, prophétiser en était venu à être compris comme un certain type de profession ou de gagne-pain – il me semble que c'est ce qu'Amatsia comprenait là-bas. Deuxièmement, je pense que cela suggère qu'Amos voulait que ce soit très clair : "Je ne suis pas ce genre de prophète." Amos ne nie pas qu'il est un prophète au sens propre du terme, mais ce qu'il dit est : « Je n'ai rien à voir avec les prophètes avec lesquels lui et Amatsia étaient familiers : ce genre de personnes qui ont prophétisé ce que le roi ou quelqu'un d'autre voulait entendre afin d'obtenir tout avantage qu'ils pourraient en tirer.

Ici, la NIV utilise le passé. Il y a ce qu'on appelle le TNIV maintenant si l'un d'entre vous le connaît — c'est une révision du NIV. C'est encore passé, mais le TNIV dit : "Je n'étais ni un prophète, ni le disciple d'un prophète." En d'autres

termes « je n'étais ni un prophète ni le fils d'un prophète, le fils du prophète ». Il dit maintenant : « Je n'étais ni prophète ni disciple d'un prophète, mais j'étais berger et je me suis occupé des figuiers sycomores. Donc, ils sont toujours au passé avec le TNIV.

La version de la Jewish Publication Society est au présent. C'est comme la NASB. Et je pense que c'est à privilégier. Il dit : « Je ne suis pas un prophète et je ne suis pas le disciple d'un prophète » – ils utilisent la même expression, « disciple du prophète ». "Je suis un éleveur de bétail." Il y a... est-ce que l'un d'entre vous est déjà tombé sur la Bible d'étude juive d'Oxford University Press ? Il existe une Bible d'étude juive un peu comme la Bible d'étude NIV mais d'un point de vue juif publiée par Oxford Press. La note dans la Bible d'étude juive qui utilise la version de la Société de publication juive pour la traduction dit : « Amos soutient qu'il n'est pas un prophète professionnel qu'il peut être embauché pour ses services et donc acheté. Maintenant, je pense qu'ils ont bien compris. Au verset 12, lorsqu'il dit : « Je ne suis pas un prophète ni le fils d'un prophète », Amos soutient qu'il n'est pas un prophète professionnel qui peut être engagé pour ses services et donc acheté. Ainsi les prophètes canoniques se distinguent de ces sociétés. Vous n'avez aucune référence à l'un des prophètes canoniques faisant partie de l'une de ces sociétés et il me semble qu'Amos le rend explicite. Il ne veut pas être une famille avec la compagnie des prophètes ou avec une sorte de prophète qui était là pour le profit.

Encore une fois, il semble qu'il y avait des compagnies avec Elisée, Elie et Samuel et tous. Il semble que Samuel, Elisha et Elijah étaient des chefs d'entreprises. Donc, que vous les incluiez dans des entreprises, il me semble que les entreprises étaient une sorte de groupe de— la Jewish Publication Society dit «disciples»—c'est peut-être un bon terme. Je pense que vous regarderiez Samuel, Elie et Elisée, cependant, comme au-dessus de la compagnie, plutôt que comme une partie de celle-ci.

Vous savez, certaines personnes aiment utiliser l'expression «office de prophète». J'essaie de l'éviter. Je préfère l'expression « la fonction prophétique », car il me semble qu'un prêtre avait un office, un roi avait un office. Un roi était un roi et il était oint pour cela. Il était roi et il avait des rôles et des devoirs officiels. Les prêtres avaient des rôles et des devoirs officiels. Il semble que ces prophètes aient fait quelque chose de plus sporadiquement. Lorsque l'Esprit est venu sur eux, ils ont parlé et ont donc rempli cette fonction prophétique, mais je ne suis pas sûr de vouloir appeler cela un office comme si c'était tout ce qu'ils avaient fait. Nous revenons à cette chose des prophètes eux-mêmes sachant dans leur propre cœur et esprit quand ils prononçaient la parole du Seigneur par rapport à leur propre parole. Quelqu'un comme Nathan, qui était souvent un prophète pour David où il lui a donné le message du Seigneur et lui a demandé où la chose qu'il avait dit à David était que son opinion personnelle était fausse. Ainsi, chaque mot qu'ils prononçaient n'était pas un mot inspiré.

#### G. Les prophètes canoniques étaient des prophètes écrivains

Or G. : « Les prophètes canoniques sont des prophètes écrivains. Je veux juste faire quelques commentaires ici sur les étiquettes. Vous trouverez ces deux étiquettes dans la littérature.

##### 1. Écrire des prophètes

« Écrire des prophètes » est une désignation pour ces prophètes qui nous ont donné un écrit portant leur nom dans le canon de l'Ancien Testament. En d'autres termes, les prophètes écrivains sont les 4 prophètes majeurs et les 12 prophètes mineurs du canon de l'Ancien Testament. Donc, dans ce sens, les prophètes écrivains et les prophètes canoniques sont synonymes - nous faisons référence aux mêmes personnes. Je pense que ces étiquettes sont utiles mais elles peuvent être mal comprises. En ce qui concerne les « prophètes écrivains », nous savons qu'il y avait des prophètes qui ont écrit dont les écrits n'ont pas été conservés pour nous dans le canon de l'Écriture. En d'autres termes, si vous voulez vraiment le pousser, l'expression « prophètes écrivain » est plus large que

« les prophètes canoniques ». Les Chroniques parlent de l'écriture d'un certain nombre d'individus dont les écrits - nous appellerons des prophètes - dont les écrits n'ont pas été conservés pour nous et inclus dans le canon. Nous allons examiner quelques références. 2 Chroniques 9:29, où vous lisez : « Quant aux autres événements du règne de Salomon, du début à la fin, ne sont-ils pas écrits dans les annales de Nathan le prophète, dans la prophétie d'Ahija le Shilonite et dans les visions d'Iddo le voyant." Donc, il y a Nathan, Achijah et Iddo, qui ont écrit, et ont écrit en tant que prophètes de Dieu, mais ces écrits pour une raison quelconque, n'ont pas été préservés et inclus dans le canon de l'Ancien Testament. Il y a d'autres références—2 Chroniques 13 :22 et 21 :12—je ne prendrai pas le temps de les lire.

## 2. "Prophètes canoniques"

Vous pouvez aussi dire que même le terme « prophètes canoniques » est aussi quelque peu déficient car il sépare les livres prophétiques des livres historiques. Dans la tradition juive, nous n'avons pas cette séparation entre les livres prophétiques et les livres historiques. Dans la tradition juive, nous faisons référence à ce que vous appelez les « anciens prophètes » et les « derniers prophètes ». Les anciens prophètes sont ce que nous appelons les livres historiques : Josué, Juges, Samuel et Rois. Ce sont les anciens prophètes. Ces derniers prophètes sont ce que nous appelons les livres prophétiques. Je pense donc que la tradition juive est beaucoup plus exacte. Tous ces livres sont des livres prophétiques. Les livres historiques sont un récit et une interprétation divinement inspirés de ce qui se passait avec ces gens à l'époque de l'Ancien Testament. Ils sont prophétiques tout autant que les livres que nous appelons prophétiques. Question de l'étudiant : « Maintenant, Élisée et Élie seraient-ils considérés comme des prophètes canoniques ?

Non, parce qu'ils n'ont pas la pleine canonisation des Écritures. Ils n'ont pas de livre canonique écrit par eux. Ils ne seraient pas considérés comme des prophètes canoniques ou des prophètes écrivains, ni l'un ni l'autre.

## II. La nomenclature prophétique

Passons au chiffre romain II, « La nomenclature prophétique ». Je veux revenir sur certains des mots et expressions utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner les prophètes. Je pense qu'en regardant la nomenclature, nous obtenons un aperçu de la nature de la fonction prophétique. Permettez-moi d'emblée de faire ce commentaire. La plupart des gens, lorsqu'ils entendent le mot "prophète", pensent immédiatement qu'il y avait ce groupe de personnes dans l'Ancien Testament qui avait prédit l'avenir. En d'autres termes, un prophète est quelqu'un qui prédit l'avenir. Je pense que cela manque vraiment le point. Oui, il est vrai que dans de nombreux livres prophétiques, vous avez des prédictions sur des choses qui se produiraient dans le futur, mais ce n'était pas l'essence de ce que signifiait être un prophète – prédire le futur. Les prophètes étaient essentiellement des prédicateurs. Ils ont parlé des besoins du peuple de Dieu dans la période de l'Ancien Testament et une grande partie de ce qu'ils avaient à dire était un appel à la repentance, un appel à revenir à l'alliance, un appel à obéir au Seigneur et à abandonner le faux culte. . Ainsi, l'essence du ministère prophétique réside ailleurs que dans la prédiction. Les deux ne sont pas synonymes. Être prophète, ce n'est pas nécessairement dire toujours ce qui se passera dans l'avenir. Je pense que cela ressort d'une partie de la nomenclature avec laquelle les prophètes sont identifiés.

A. Homme de Dieu A. sous II. est le nom le plus général : « homme de Dieu ». Cette expression est utilisée 76 fois dans l'Ancien Testament. Environ la moitié d'entre eux sont utilisés en relation avec Elisée, qui est souvent simplement appelé "l'homme de Dieu". Il y a un certain nombre dans 1 Rois 13 où vous avez cet homme de Dieu qui est sorti et a prophétisé contre l'autel de Jéroboam I. Mais beaucoup d'autres sont largement dispersés. Moïse est appelé « un homme de Dieu », tout comme Samuel, Élie et Shemia. Ainsi, il est largement utilisé. Ce qu'il suggère est : le prophète est une personne qui se tient dans une relation avec Dieu. Si vous êtes un homme de Dieu, vous êtes dans une sorte de relation avec Dieu—

la relation exacte n'est pas définie. Mais voici des gens qui sont des hommes de Dieu.

### B. Serviteur du Seigneur

B. est : « Serviteur du Seigneur ». Nous avons parlé la semaine dernière de « Mes serviteurs les prophètes ». Ici, la relation est plus clairement indiquée. Ces prophètes étaient des serviteurs de Dieu. La relation en est une de service. Mais là encore c'est encore assez général. Il est utilisé avec de nombreux prophètes, mais il est également utilisé plus largement parce que les personnes autres que les prophètes sont appelées serviteurs de Dieu. Une référence intéressante est celle du roi Nebucadnetsar dans Jérémie 27 :6 et 43 :10. Il est appelé « le serviteur du Seigneur ». Il n'était pas un prophète, il n'était même pas un enfant croyant de Dieu, mais il était un instrument dans la main de Dieu qui a accompli les desseins et les plans de Dieu en rapport avec le châtement à venir sur Juda, il est donc appelé "un serviteur du Seigneur."

### C. Le Messenger du Seigneur

C. est "Le messenger du Seigneur". Maintenant, ici, vous obtenez plus explicite. Le prophète est une personne qui apporte le message de Dieu aux hommes. Vous pourriez penser que cela serait largement utilisé parce que c'est l'essence de ce que fait le prophète, mais ce n'est pas le cas. Curieusement, c'est très peu fréquent. Il n'est utilisé que pour Aggée. Dans Aggée 1:13, il est dit : « Aggée, le messenger de l'Éternel, a donné ce message de l'Éternel au peuple. Je dis qu'il n'est utilisé que pour Aggée. C'est-à-dire qu'il n'est utilisé que pour Aggée à moins que vous ne preniez Malachie 1: 1 où il est dit: " Un oracle: La parole de l'Éternel à Israël par Malachie." Mais si vous regardez cela en hébreu, c'est «Un oracle: La parole de l'Éternel à Israël par *Maliachi* . *Maliachi* si vous traduisez, c'est "Mon messenger". Et il y a des gens qui pensent que nous ne connaissons pas le nom de ce prophète—que ce n'est qu'une désignation générique d'un messenger pour le Seigneur. "Un oracle: la parole de l'Éternel à Israël par *Maliachi* , mon messenger." Je suis enclin à penser que c'est un nom propre parce que cette ligne

d'introduction est très proche du rôle des messagers prophétiques. Vous avez le nom du prophète donné dans d'autres ouvrages, il me semble donc que c'est très probablement son nom. Mais c'est C., « messager du Seigneur ».

#### D. Le terme hébreu Nabi [prophète]

D. est le mot hébreu *nabi*. C'est le mot qui est le plus souvent utilisé pour désigner un prophète. Lorsque vous rencontrez le mot prophète dans vos traductions anglaises de l'Ancien Testament hébreu, c'est une traduction de ce mot. Dans la Septante, ce mot hébreu est traduit par le mot grec *prophetes*. C'est là que nous obtenons notre mot anglais "prophète". Le mot anglais "prophète" est tiré du mot grec *prophetes*. C'est la traduction grecque de la Septante de *nabi*. Alors la question devient : que signifiait *nabi* pour quelqu'un en particulier dans la période de l'Ancien Testament qui a entendu ce mot ? Quelle était alors la connotation de ce mot ? Et cela soulève beaucoup de questions où il y a beaucoup de désaccord quant à l'origine, l'étymologie, etc. Mais je pense que ce qui est clair, c'est que *nabi* ne voulait pas dire une sorte de devin, devin, lecteur de présages, quelqu'un qui faisait ce genre de choses. *Prophetes* est la traduction grecque de *nabi*. Pour la pratique de la divination, devin, ce genre de choses, les Grecs utilisaient le terme *de mante*. Ainsi, à la fois dans l'hébreu de l'Ancien Testament et dans le grec, vous avez une distinction entre un devin et un devin et les prophètes.

Dans la littérature grecque classique, le *prophète* était compris comme quelqu'un qui interprétait les messages des dieux aux hommes. Un endroit où cela devient particulièrement clair est le temple d'Apollon à Delphes. Il y avait une prêtresse qui s'appelait la Pythie. Cette prêtresse donnait des messages de la divinité dans une sorte de transe frénétique alors qu'elle était assise sur un trépied doré. Voici donc cette Pythie qui donne ce genre de révélation inintelligible de la divinité Apollon. Mais ensuite, vous voyez ce qui s'est passé, il y a eu les *prophètes* qui sont venus et ont interprété ces sons inintelligibles de la Pythie dans un langage compréhensible. Ainsi, les *prophètes* ont interprété les révélations des dieux pour le peuple. Si vous regardez vos citations page 2 en bas de la page, il y a

un paragraphe de votre écrivain préféré sur des sujets de l'Ancien Testament, Gerhard Vos, de sa théologie biblique où il parle de *nabi* . Et il dit : « Avec cette enquête sur la signification de *nabi* , nous pouvons combiner une brève discussion de son bref équivalent *prophètes* – d'où notre mot 'prophète' est issu. Nous y associons principalement l'idée de prédicteur ou de prédicteur. Ce n'est pas en accord avec l'étymologie grecque originale. La préposition 'pro-' dans la composition n'exprime pas le sens du temps d'avance. Il a une signification locale. Le *prophète* est un prédicteur. Le terme grec, cependant, n'a pas moins d'associations religieuses que le terme hébreu. *Prophète* est celui qui parle pour l'oracle. Ainsi, il pourrait sembler qu'avec le *pro* - correctement compris, le *nabi hébreu* et le *prophète grec* étaient pratiquement synonymes. Cela serait cependant trompeur. Le *prophète grec* n'est pas dans la même relation directe avec la divinité que le *nabi hébreu* . En réalité, il est l'interprète des sombres paroles oraculaires de la Pythie, ou d'une autre personne inspirée à qui, des profondeurs sous le dieu, avait un sanctuaire inspiré par elle. La Pythie se tiendrait donc au même endroit près de la divinité que le *nabi* mais le *prophète* est séparé de la divinité par cette personne intermédiaire. *Prophète* est donc plutôt un interprète qu'un porte-parole de ce que dit le dieu à travers celui qu'il a directement inspiré. (En d'autres termes, la Pythie était celle à qui les dieux parlaient, mais quand les dieux parlaient à la Pythie, c'était avec des sons inintelligibles.) Ainsi, le *prophète* prend ces sons inintelligibles et les rend compréhensibles. Il est donc l'interprète plutôt que le porte-parole. Il ajoute à la sienne non seulement l'illumination de l'oracle mais aussi la forme dont il habille l'humain qui perçoit. Il n'est donc pas étonnant que le mot *prophète* , mis au service de la religion biblique, ait dû subir un baptême de régénération avant de pouvoir être utilisé. En d'autres termes, ce qu'il dit, c'est que si vous étiez un traducteur grec de l'hébreu de l'Ancien Testament, et que vous cherchez un mot pour représenter correctement *nabi* en *hébreu* , vous prenez le mot grec qui est le plus proche de cette fonction, et cela arrive être le mot *prophètes* . Mais il a un fond différent. Lorsqu'il est utilisé dans le contexte

biblique, vous devez être conscient de cette différence.

D. 1. Étymologie de Nabi Revenons maintenant à ce mot *nabi* — qu'est-ce que cela veut dire ? Il y a eu beaucoup de discussions sur l'étymologie de *nabi* . Sortez votre plan. J'ai deux sous-points sous D. 1. est "Étymologie" et 2. est "Utilisation". Quand on pose la question de l'étymologie, on s'aperçoit très vite qu'on rentre dans des disputes. Certains ont dit que *nabi* est un dérivé d'une autre racine hébraïque, " *nb* ", dont le dérivé signifie "bouillonner". Cette suggestion venait du grand érudit hébreu Gesenius. Il a dit que le prophète était appelé par ce nom à cause de l'impression que faisait son discours; le flot de paroles « jaillit » de la bouche d'un prophète. D'autres le voient comme dérivé d'une racine akkadienne, *nabu* . *Nabu* en akkadien signifie « parler ». Le mot *nabu* vient de la divinité babylonienne *Nabu* qui est le dieu de la sagesse et de la science, le dieu de la parole et de l'écriture. Vous obtenez ce même composant dans des noms ultérieurs comme Nabuchodonosor et Nabopolassar. Donc, s'il vient de *nabu* , alors le *nabi* serait un orateur, et plus précisément, quelqu'un qui a parlé pour Dieu.

Regardez vos citations page 3 sous TJ Meek et le volume sur *les origines hébraïques* . Il dit: "Le troisième mot pour prophète est celui qui est devenu le plus populaire de tous, presque uniquement remplacé l'ancien terme *roeh* ." Je vais revenir à *roeh* plus tard. "C'est *nabi* d'une racine non trouvée en hébreu mais trouvée en akkadien comme *nabu* 'appeler, appeler, parler.' Il signifie donc orateur, porte-parole de Dieu et il est correctement traduit dans la Septante par le *prophète grec* . Un nom dérivé d'une préposition *pro* —pour, au nom de et du verbe, *phemi* , 'parler.'" Parler pour, ou au nom de. *Prophètes* . *Pro-phemi* . « Par conséquent, le prophète de type *nabi* n'était strictement pas un 'prédicateur' comme on le supposait autrefois, mais un 'prédicateur, prédicateur.' C'était le sens de «prophète» en anglais jusqu'après l'époque de la reine Elizabeth, lorsque, pour une raison quelconque, le terme en est venu à être assimilé à la prédiction et à la prédiction. Par exemple un livre de Jeremy Taylor publié en 1647, intitulé *The Liberty of Prophesying*, n'est pas ce que la connotation actuelle du mot laisserait penser.

C'est un livre sur la liberté d'expression. En langage moderne : la liberté de prêcher. En conséquence, le sens strict du mot "prophète" en anglais dans son sens dans l'original grec et hébreu est orateur ou porte-parole." C'est donc l'idée qui vient de *nabu* qui signifie "parler".

Il y en a d'autres qui disent que oui, cela vient de *nabu* mais plutôt que d'être de la voix active de ce mot akkadien, c'est un mot passif. Cela aurait alors le sens de "quelqu'un appelé par Dieu". Si vous regardez au-dessus de ce paragraphe de Meek à la page 3 de vos citations, il y a des déclarations de William F. Albright. Il dit : « L'explication actuelle du mot *nabi*, prophète, comme 'orateur' est presque certainement fausse. Le sens étymologique correct du mot est plutôt « celui qui est appelé par Dieu qui a une vocation de Dieu », comme il ressort du fait que c'est presque toujours le sens. Du milieu de la 3<sup>ème</sup> ligne au milieu de la dernière. Il en discute plus en détail – il dit, en quelques lignes : « L'interprétation du mot correspond exactement à sa signification ; le prophète ou l'homme qui s'est senti appelé par Dieu pour une mission spéciale dans laquelle sa volonté était subordonnée à la volonté de Dieu. Il y a donc d'autres points de vue sous l'étymologie. Je pense que l'étymologie reste incertaine. Mais je pense que ces idées « parler » ou « quelqu'un appelé par Dieu » sont cohérentes avec ce que nous trouvons dans l'usage biblique. Plus important que l'étymologie pour la signification de n'importe quel mot est sa signification dans le contexte de passages spécifiques et sa signification dérivée de la façon dont il est utilisé.

## 2 Utilisation de Nabi

Cela nous amène donc à 2. "L'utilisation de Nabi". Permettez-moi de commencer. Nous avons fait un peu avec la façon dont il a été utilisé la semaine dernière et je vous ai renvoyé à Deutéronome 18:18 comme un verset clé où la fonction prophétique est décrite dans un langage très explicite. Vous avez dans 18:18 du Deutéronome la déclaration : « Je leur susciterai un prophète », un *nabi* , « comme toi », Moïse, « du milieu de leurs frères ; Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Maintenant, comme je l'ai

mentionné la semaine dernière, c'est la même chose qui est dite dans Jérémie 1: 9 où le Seigneur dit: "Jérémie, je mettrai mes paroles dans ta bouche."

Maintenant intéressant en relation avec cela est Exode 7:1. Tu y lis : « L'Éternel dit à Moïse : Vois, je t'ai établi comme Dieu de Pharaon, et ton frère Aaron sera ton *nabi* .” Je pense que ce verset nous donne un aperçu de ce qu'est un prophète et de la relation entre le prophète et Dieu. La relation d'Aaron à Moïse sera comme celle du prophète à Dieu. En d'autres termes, Moïse se tiendra en relation avec Pharaon comme Dieu le fait avec son peuple. Mais Moïse ne parlera pas lui-même au Pharaon. Cela va être fait par Aaron. Aaron transmettra le message de Moïse à Pharaon, tout comme le prophète transmet le message de Dieu au peuple. Ainsi, vous vous souvenez que Moïse a dit : « Je ne peux pas parler » et le Seigneur a dit : « Aaron parlera pour vous » et ici il est dit : « Je t'ai créé comme Dieu pour Pharaon. Votre frère Aaron sera votre prophète. Si vous allez à Exode 4:15, où cette discussion a eu lieu au sujet de Moïse parlant, vous remarquerez que Dieu dit à Moïse : « Tu lui parleras et tu mettras des paroles dans sa bouche ; Je vous aiderai tous les deux à parler et je vous apprendrai quoi faire. Il parlera au peuple pour toi, et ce sera”—maintenant écoute—“comme s'il était ta bouche. Ce sera comme s'il était ta bouche, et comme si tu étais Dieu pour lui. Mais prenez ce bâton dans votre main pour pouvoir faire des signes miraculeux avec. Aaron est décrit comme la bouche de Moïse, et un prophète est la bouche de Dieu par analogie. Donc, je pense que lorsque vous arrivez à l'utilisation de *nabi* , ces textes nous donnent un aperçu assez clair de la signification du mot.

La désignation suivante est *roeh*, souvent traduite par "voyant". Nous verrons cela la prochaine fois.

Transcrit par Carly Geiman  
 Montage brut par Ted Hildebrandt  
 Montage final par Katie Ells  
 Re-narré par Ted Hildebrandt



## Robert Vannoy, Foundation of Prophecy, Conférence 4

### Termes utilisés pour désigner les prophètes (suite)

#### e. Nabi - prophète

Nous parlions justement ici de la relation entre la prophétie, c'est-à-dire le message des prophètes, et le terme *nabi*, qui signifie « prophète ». Ce que je dis, c'est que les deux sont très étroitement liés. Les paroles du prophète, la prophétie, sont vraiment des paroles de Dieu et elles peuvent ou non être prédictives. En d'autres termes, la prophétie est une parole de Dieu qui s'accorde bien avec le titre *nabi*. Comme certaines de ces citations l'ont souligné, avec les *prophètes grecs*, cela parle vraiment pour Dieu. Ce n'est pas tellement l'essence des mots humains; pas tant la prédiction que la prophétie. Cette annonce peut inclure quelques prédictions, mais la prédiction n'est pas l'essence de ce qu'est la prophétie.

#### F. Roeh - Voyant

Passons à un autre terme et c'est *ro'eh*. C'est vraiment une forme participiale de *ra'ah*, à voir. Il a été traduit par "voyant". Maintenant, dès que vous arrivez à ce terme et que vous regardez la littérature à ce sujet, vous constaterez qu'il y a ceux qui tentent de faire valoir que *nabi* et *ro'eh* étaient à l'origine deux types de personnes différents. En d'autres termes, vous pouviez faire la distinction entre le *ro'eh* et le *nabi*, et ce n'est que plus tard que les deux mots sont devenus plus synonymes.

#### 1. Mahu & Baru de Mésopotamie

Un érudit, son nom n'est pas si important, mais je vais vous le donner, Alfred Haldar, a soutenu que vous trouvez la même différence dans certaines langues mésopotamiennes désignant les "prophètes" que vous trouvez dans l'Ancien Testament. En Mésopotamie, vous avez des gens qui s'appellent *Mahu* et *Baru*. Ce que Haldar soutenait était que le *Mahu* était le même que le *nabi hébreu* et que le *Baru* était le même que le *ro'eh hébreu*. Il a donc ces deux désignations dans les textes akkadiens de la Mésopotamie et il a dit que l'équivalent en Israël se

situe entre le *Mahu* et le *nabi* et le *Baru* et le *ro'eh* . Maintenant, en Mésopotamie, le *Mahu* et le *Baru* étaient similaires en ce sens qu'ils avaient tous deux la tâche de discerner quelle était la volonté de Dieu et ensuite de la faire connaître aux autres. Mais il y avait une différence importante entre les *Mahu* et les *Baru* . Le *Mahu* a reçu le message des dieux directement et il l'a fait dans un état extatique. Ainsi, le *Mahu* était un extatique et pendant qu'il est dans cet état extatique, il reçoit un message d'une divinité, qu'il transfère ensuite aux autres. Il le fait alors qu'il est encore dans un état d'esprit extatique.

Le *Baru* était cependant différent. Les *Baru* ont reçu le message indirectement par des moyens externes. En d'autres termes, le *Baru* était quelqu'un qui lisait des signes astrologiques ou lisait des présages de toutes sortes. L'une des façons dont les *Baru* déterminaient la volonté du Seigneur était d'examiner les foies des animaux sacrificiels et d'examiner les configurations du foie. Différentes configurations de foies ont des significations différentes et il déterminerait ainsi la volonté de Dieu ou il verserait de l'huile sur l'eau et verrait quel type de modèle se développait et lisait quelque chose à partir de cela ou tirait au sort - divers moyens externes de déterminer la volonté de Dieu.

## 2. Moyens externes de déterminer la volonté de Dieu

Or, ce qu'Haldar essaie alors de faire, c'est de dire que, tout comme la Mésopotamie avait ses extatiques et ses prêtres *Baru* , la même distinction en Israël peut être trouvée entre le *nabi* et le *ro'eh* . Le *nabi* était l'extatique qui recevait ce message directement de la divinité. Le *ro'eh* était quelqu'un qui recevait des informations de l'extérieur et les transmettait ensuite à d'autres. Voilà une théorie intéressante. Le problème est que si vous regardez les données bibliques, il devient tout à fait clair que les données bibliques ne correspondent pas au modèle. Ici, vous avez un modèle venu d'ailleurs qui est imposé à l'Écriture et les spécificités des données scripturaires sont forcées dans un modèle déjà préconçu. Par exemple, Samuel est appelé "un voyant" 1 Samuel 9:11, mais il n'a pas travaillé avec des moyens extérieurs afin de déterminer la volonté de Dieu.

Maintenant, permettez-moi de dire quelque chose de plus sur cette affaire de détermination de la volonté de Dieu par des moyens externes avant d'aller plus loin. Cela n'est pas complètement exclu de la Bible. Rappelez-vous que le souverain sacrificateur avait l'urim et le thummim dans sa robe et qu'il pouvait déterminer la volonté de Dieu en utilisant l'urim et le thummim. Quand vous arrivez à l'époque de David et après que Saül ait exterminé les prêtres à Nob, Abiathar s'est échappé et il a apporté l'éphod à David et dans les prochains chapitres, vous voyez David dire: "Apportez-moi l'éphod" puis il pose des questions du Seigneur. « Dois-je aller à cet endroit ou pas ? Et le Seigneur dit : « Oui, vas-y ». « Vais-je être victorieux ? Et le Seigneur a dit : « Oui, tu le feras » ou « Non, tu ne le feras pas ». Il y a eu l'utilisation de moyens externes de manière légitime à travers le matériel biblique. Cependant, l'individu qui peut utiliser les moyens externes n'est jamais appelé un *ro'eh* . Abiathar qui avait la garde, pourrait-on dire, de l'urim et du thummim, c'était un prêtre; ce n'était pas un *ro'eh* . Il ne rentre donc pas dans la catégorie.

Vous faites référence à des individus qui ont utilisé des phénomènes externes pour déterminer la volonté de Dieu. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne sont jamais appelés "voyants". Ils ne sont jamais désignés par le terme *ro'eh* . On les appelle devins, magiciens, devins ou sorciers. Si vous regardez Deutéronome 18:10, dans ce passage qui décrit ce que le prophète doit être et comment Dieu va parler à travers le prophète, vous y lisez : « Que personne ne se trouve parmi vous qui sacrifie son fils ou sa fille en le feu, qui pratique la divination ou la sorcellerie, interprète les présages, se livre à la sorcellerie ou jette des sorts, qui est un médium, un spirite, qui consulte les morts. Quiconque fait ces choses est détestable pour le Seigneur. Le Seigneur condamne la chose même que ces prêtres *Baru* ont faite en Mésopotamie, en regardant les présages des foies ou des phénomènes astrologiques ou quoi que ce soit. C'était quelque chose qui était interdit aux Israélites.

## 3) 1 Sam. 9:9

Maintenant, il y a un verset que je trouve instructif même si c'est aussi un verset qui soulève beaucoup de questions. Mais 1 Samuel 9:9 est instructif concernant la question de la relation entre l'usage de *ro'eh* et *nabi* dans l'Ancien Testament. Il se lit comme suit : « Autrefois en Israël, si un homme allait s'enquérir de Dieu, il disait : « Viens, allons voir le voyant, *ro'eh* », parce que le prophète d'aujourd'hui était appelé le voyant. » « Le *nabi*, prophète, d'aujourd'hui s'appelait *ro'eh* , voyant . Maintenant ce verset, si vous regardez la NIV, vous verrez qu'il est entre parenthèses. C'est une déclaration entre parenthèses qui est insérée après le verset 8. Si vous regardez le contexte plus large, je pense que vous concluriez que cela correspond vraiment mieux après le verset 11 qu'après le verset 8. Vous voyez que c'est là que Saül est à la recherche de la bétail perdu et il ne peut pas les trouver. Son serviteur dit: "Il y a un voyant, pourquoi n'irions-nous pas lui demander?" Il dit cela au verset 8. Le serviteur dit : « Regarde, j'ai un quart de sicle d'argent. Je le donnerai à l'homme de Dieu pour qu'il nous dise quel chemin prendre. Laissez le verset 9 de côté pour le moment. « 'Bien', dit Saül à son serviteur. Mais ils ne trouvaient toujours pas les ânes, alors ils partirent pour la ville où se trouvait l'homme de Dieu. Alors qu'ils montaient la colline vers la ville, ils rencontrèrent des filles qui sortaient pour puiser de l'eau. Ils leur ont demandé, 'est-ce que le voyant est ici?'" Ensuite, vous obtenez l'utilisation du mot *ro'eh* . « Le voyant est-il ici ? Et, vous voyez, le verset 9, alors, si vous le mettez là après le verset 11, « Autrefois en Israël, si un homme allait s'enquérir de Dieu, il disait : 'Venez, allons vers le voyant' parce que le prophète de ce jour-là était appelé le voyant. Maintenant, ce que beaucoup de gens pensent être le verset 9 ne faisait pas partie du texte original. C'était une glose explicative probablement en marge du texte. À un moment donné dans le processus de transmission, il a été mis dans le texte mais ils l'ont mis au mauvais endroit. Il aurait dû être mis après le verset 11 pour expliquer ce qu'est un voyant plutôt qu'après le verset 8 où cela ne correspond vraiment pas si bien. Je pense qu'il est raisonnable de conclure qu'il

s'agit probablement d'une glose explicative, et non d'une partie du texte original. Mais la chose importante qu'il nous dit, c'est qu'il n'y a pas de différence essentielle entre un prophète et un voyant. C'est une question d'usage linguistique. "Le prophète d'aujourd'hui était appelé le voyant." Le mot "voyant" est plus ancien que "prophète" et plus tard, le mot *nabi* ou "prophète" était le terme le plus courant et le mot "voyant" est devenu un langage plutôt archaïque, vous aviez besoin d'une explication pour qu'il n'y ait pas de confusion .

Je pense que c'est probablement ce qui se passe ici, mais si vous y réfléchissez et le mettez dans son contexte biblique plus large, cela soulève d'autres questions. De quand date-t-on cette remarque ? Cette question devient assez importante parce que longtemps après Samuel, les prophètes étaient encore appelés voyants. Vous le trouverez dans Isaïe par exemple, l'utilisation du mot "voyant ". Aussi perplexe est que le terme *nabi* est utilisé bien avant l'époque de Samuel. Abraham était appelé un *nabi* dans Genèse 20, verset 7. Et *nabi* est utilisé dans les Nombres, il est utilisé dans le Deutéronome, il est utilisé dans les Juges. En fait, Samuel lui-même est appelé un *nabi* dans 1 Samuel 3 :20. Alors la question devient, si le mot "prophète" est utilisé avant l'époque de Samuel, comment peut-on dire que ce qui a été appelé plus tard un prophète était à l'époque de Samuel appelé un voyant ? Maintenant, certaines personnes pourraient dire : "Voici une preuve claire que tous les textes de l'Ancien Testament dans lesquels le mot "prophète" est utilisé doivent être datés bien après l'époque de Samuel." Est-ce une conclusion légitime?

Passons au texte hébreu. L'hébreu est: "Car le prophète d'aujourd'hui était autrefois appelé le voyant." Maintenant, une traduction de cela est un peu difficile. Remarquez ce que fait la NIV - L'expression "parce que le prophète d'aujourd'hui" la prend comme une sorte de construction : le prophète d'aujourd'hui. "Avant, on l'appelait voyant." King James et NASB répètent le verbe. "Car celui qu'on appelle maintenant prophète, ou prophète d'aujourd'hui, était autrefois appelé voyant." Vous n'avez qu'un seul verbe dans les Écritures hébraïques. Le NASB dit : « il

s'appelle maintenant *nabi*. ”

Maintenant, si vous allez à la traduction de la Septante de 1 Samuel 9:11, là vous obtenez une idée différente introduite parce que là vous avez, "Car le peuple d'autrefois appelé le prophète, le voyant." Voyez, comment dites-vous. D'où vient ce grec *ha laos* [le peuple] ? Avant le temps, « le peuple » appelait le prophète le voyant. Revenons donc au *ha'yom hébreu* . Ce que la traduction de la Septante présuppose de l'hébreu, au lieu de *ha'yom* [aujourd'hui] , vous auriez eu *ha'am* [le peuple] . Voyez-vous avec quelle facilité cela pourrait être confondu? Dans le « *yom* », il suffit de substituer un « *ayin* » à un « *waw* ». « Je pense que la Septante met probablement la bonne lumière sur ce qui se passe ici. La différence entre la lecture de la Septante et le texte massorétique est que la Septante indique que *ro'eh* était une désignation plus populaire du peuple. Alors que *nabi* était un mot plus technique ou officiel pour prophète. Le peuple appelait autrefois le prophète, le voyant. Si tel est le cas, le mot « *ro'eh* » pourrait continuer à être utilisé dans les temps ultérieurs et le terme « prophète » aurait pu être utilisé dès le début tel que nous le trouvons. Et il n'y a pas de différence essentielle entre les deux. C'est une distinction entre un usage plus technique et un usage plus populaire, pas une différenciation sémantique absolue. Ainsi, les prophètes étaient des voyants. Dieu leur a fait voir ce qu'ils devaient annoncer aux autres. Alors même si les mots « *nabi* » et « *ro'eh* » sont tous les deux utilisés, je pense qu'on pourrait dire qu'ils parlent de la même fonction. Autrefois, les gens appelaient le prophète un voyant.

Maintenant, si vous allez faire une distinction entre eux, je pense que dans cette mesure, c'est légitime. Dire que *nabi* nous montre une personne qui est, pourrait-on dire, tournée vers le peuple pour annoncer le message de Dieu afin que l'accent soit mis sur ce qu'il a reçu de Dieu. Le *ro'eh* montre une personne tournée vers Dieu. En d'autres termes, dans *le nabi* , l'accent est davantage mis sur la proclamation, dans *le ro'eh* , l'accent est davantage mis sur la réception du message, sur la vision du message. On pourrait donc dire que le *nabi* met davantage l'accent sur la fonction active de proclamation tandis que le *ro'eh* met

davantage l'accent sur la fonction passive de réception du message. Mais il n'y a pas de différence essentielle entre le prophète et le voyant.

Question d'étudiant : "Comment les voyants, ceux à qui un roi demande de venir lire l'écriture sur le mur ou quoi que ce soit, interpréteraient-ils des rêves et des trucs comme ça, comment ne se confondent-ils pas ?" Eh bien, je pense que là où vous voulez en venir, c'est cette question de savoir comment vous faites la distinction entre les deux appelés "prophètes" ou non. Est-ce que c'est ça? Je suppose que si vous connaissez des gens - si les gens appellent, vous savez, Ésaïe ou Abdias ou quelque chose comme ça, et qu'ils utilisent juste le mot "voyant", alors comment distingueraient-ils les vrais prophètes, alors, de quelqu'un d'autre qu'ils appeler un voyant? Oui, en fait, si vous regardez Ésaïe 6: 1 où Ésaïe dit: "L'année où le roi Ozias est mort, j'ai vu le Seigneur." Voilà la forme verbale, *ra'ah* . Alors Isaïe a eu une expérience visionnaire de Dieu. Il a vu le Seigneur. Il pouvait légitimement être qualifié de *nabi* . Je pense que l'emphase de ce terme *ra'ah/ro'eh* est sur ce moyen visionnaire de recevoir le message. Alors que l'emphase du terme *nabi* est plus sur la proclamation du message aux autres. Mais un *ro'eh* et un *nabi* c'est la même chose. C'est juste une désignation différente. Il semble y avoir une préférence parmi les gens pour utiliser le terme *ro'eh* plus tôt et *nabi* plus tard. C'est une étiquette plus populaire que technique, pour ceux qui remplissent cette fonction. Mais il n'y a aucune raison biblique de voir une quelconque distinction.

4) Amos 1:1 Regardons Amos 1:1. Je cherchais *ro'eh* , mais c'est un verbe au lieu d'un nom. « Les paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa. Ce qu'il a vu concernant Israël deux ans avant le tremblement de terre. Si ce sont les paroles d'Amos, vous vous attendriez à ce que la phrase suivante se lise : « Les paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa. Ce qu'il a entendu concernant Israël deux ans avant le déluge. Il ne dit pas qu'il dit "ce qu'il a vu". L'accent est mis sur ce type de réception visionnaire. Le verbe ici est *haza* . C'est ce mot suivant que nous

examinons, qui est "il a vu". C'est la même chose. Cela signifie « voir » ou « contempler ». Je pense que la chose importante ici est que ce genre de tentative de séparer le *nabi* du *ro'eh* comme étant deux types différents d'individus n'est pas donné dans le texte biblique, ils sont les mêmes.

Question de l'élève : "Donc, quelqu'un qui travaillait pour le roi n'était pas considéré comme un prophète, mais était un diseur de bonne aventure ou quelqu'un qui prédisait l'avenir, étaient-ils aussi appelés voyants ?" Non, on les appellerait devins, devins ou donneurs de présages. Il y avait d'autres mots pour ce genre d'individus.

#### G. Hozé

Passons à *hozeh*. Je ne dirai pas grand-chose sur *haza*. Il vient du verbe *haza* tout comme *ro'eh* vient du verbe *ra'ah*. Et *haza* signifie "contempler" ou "regarder". C'est vraiment un synonyme de *ro'eh*, il s'utilise de la même manière. Tout comme avec *le ro'eh*, l'accent semble être mis sur la réception de la révélation de Dieu. Donc, si vous regardez Ésaïe 1: 1, «La vision concernant Juda et Jérusalem qu'Ésaïe, fils d'Amots, a eue pendant le règne d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ézéchiass, rois de Juda . « La vision est *floue*. C'est un nom dérivé du verbe *haza*. La vision qu'Ésaïe a eue, c'est *Hazon*. Ainsi, vous pourriez appeler Ésaïe un *hozeh* aussi bien qu'un *nabi* ou un *ro'eh*. Je veux dire, tous ces termes sont utilisés de manière interchangeable.

### 3. L'origine du prophétisme en Israël

Passons à trois. "L'origine du prophétisme en Israël." Vous remarquez les trois sous-points. A. est, "Allégation d'analogies avec le prophétisme d'Israël dans d'autres nations." B. est « Explications internes des Israélites sur l'origine du prophétisme », et C. est « Ce que je pense être une explication biblique du prophétisme ». Donc d'abord, nous voulons passer plus de temps sur A que sur B et C.

#### A. Analogies alléguées avec Israël Le prophétisme en Israël

A. est, "Allégation d'analogies avec le prophétisme d'Israël dans d'autres nations." Vous trouverez dans la littérature qu'il a été dit que des analogies peuvent être trouvées dans le prophétisme en Israël parmi d'autres peuples et des nations de l'ancien Proche-Orient. Ensuite, ce qui se passe généralement, c'est que les érudits tentent d'expliquer le phénomène du prophétisme en Israël comme étant un dérivé de ces phénomènes en dehors d'Israël, de sorte que l'origine des prophètes d'Israël est attribuée ou expliquée par des phénomènes analogues qui se trouvent en dehors d'Israël.

### Similitudes formelles

Maintenant, quelques commentaires à ce sujet. Je pense qu'il faut d'emblée être honnête, clair et ouvert et dire qu'on ne peut pas nier qu'on peut rencontrer ce que j'appellerais des « similitudes formelles » entre ce que l'on trouve en Israël et les phénomènes de prophétisme ailleurs. En fait, quand on y pense, il y a beaucoup de coutumes, d'institutions et de pratiques religieuses en Israël qui ont des analogies formelles avec d'autres peuples. Mais je ne suis pas sûr que cela en dise beaucoup. Même s'il y a des similitudes formelles, la question est : cela donne-t-il une base pour dire qu'il y a une sorte de connexion ou de lien intrinsèque entre ce que nous trouvons en Israël et dans les nations environnantes ? Il me semble, compte tenu de ce que nous avons déjà dit sur la nature de la fonction prophétique en Israël, que s'il s'agit de personnes choisies par Dieu par lesquelles il donnera sa parole à son peuple en mettant sa parole dans sa bouche, pour parler de tout type de lien intrinsèque entre ce qui se passe en Israël et ce que nous pouvons trouver chez d'autres peuples, devrait être quelque chose de très discutable. Il me semble que parler de dérivation est quelque chose qui serait exclu sur la base de l'Écriture prophétique. Mais ceci dit, il est aussi très clair que Dieu parle aux êtres humains, y compris à son peuple Israël à l'époque de l'Ancien Testament, dans le contexte de la culture, des institutions, des formes de pensée des personnes à qui il s'adresse. Lorsque vous regardez l'Ancien Testament, vous trouverez de nombreux

phénomènes dans l'Ancien Testament pour lesquels vous pouvez trouver des analogies formelles en dehors d'Israël. L'Ancien Testament est plein de règles pour apporter des sacrifices. D'autres peuples anciens utilisaient des sacrifices dans leur observance religieuse. Le signe de l'alliance dans l'Ancien Testament était la circoncision. D'autres peuples anciens pratiquaient la circoncision. La circoncision a acquis une signification ou une signification très spécifique dans le contexte de l'Ancien Testament, mais ce n'était pas quelque chose d'inconnu dans le monde antique.

Pensez à tout le concept de pacte qui semble avoir été assez clairement moulé sur un concept de traité qui régissait les relations internationales, ces formes de traités hittites. La forme de l'alliance biblique est moulée autour de la forme du traité hittite. Dieu prend un instrument des relations juridiques humaines et s'en sert pour structurer la relation qu'il établit entre lui et son peuple, c'est la grande chose.

Prenez simplement l'idée de la royauté. Israël, à un certain moment, n'était pas satisfait de Dieu comme roi ; ils voulaient un roi humain comme les nations environnantes. Le Seigneur a dit à Samuel : « Donnez-leur un roi. Israël avait donc un roi comme les nations d'alentour. Cependant, avec la réserve quand Dieu a dit à Samuel de leur donner un roi, Samuel a décrit la manière de la royauté. Dans 1 Samuel 10:25, le rôle et la fonction du roi d'Israël étaient très différents de ceux des nations qui l'entouraient. Vous aviez donc une ressemblance et une différence. Israël avait un roi, mais ce n'était pas un roi qui fonctionnait de la même manière que les rois en dehors d'Israël.

Israël avait un prêtre. D'autres peuples anciens avaient des prêtres. Alors pourquoi Israël n'aurait-il pas de prophète si d'autres peuples anciens avaient des prophètes, mais quelles sont les différences essentielles entre eux ? La manière dont le prophète fonctionnait en Israël et la manière dont le prophète fonctionnait en dehors d'Israël étaient différentes. Donc, si vous pouvez trouver en dehors d'Israël une analogie formelle, je dis formelle, avec ce que vous trouvez en Israël

en ce qui concerne la fonction prophétique, je ne pense pas que cela enlève quoi que ce soit au caractère unique des prophètes d'Israël. Oui, d'autres personnes avaient des prophètes, mais en Israël, il y a quelque chose de différent. La caractéristique la plus essentielle du prophétisme en Israël est qu'en Israël, le prophète ne dit pas ses propres idées, il ne donne pas ses propres mots. Il donne un message qui lui est donné directement par le seul et unique vrai Dieu. Ainsi, lorsque vous posez la question sur les analogies entre le prophétisme en dehors d'Israël et ce que vous trouvez en Israël, je pense que vous devez garder cela à l'esprit.

Mais même après avoir dit cela, je pense que la question suivante devient, "quel genre de preuve y a-t-il même une sorte d'analogie formelle avec le prophétisme en dehors d'Israël si ce n'est pas dans son essence cette qualité intrinsèque où Dieu place ses mots dans le bouche de ces individus ? Quel genre de preuves formelles trouvons-nous dans le monde antique pour ce phénomène de prophétisme ? Remarquez sur votre plan, j'ai des analogies mésopotamiennes, des analogies égyptiennes, des analogies cananéennes, et une conclusion

#### 1) Analogies mésopotamiennes

Premièrement, les analogies mésopotamiennes. Le texte extra-biblique le plus important pour les analogies mésopotamiennes sont des textes qui ont été trouvés à un endroit appelé Mari qui se trouve à proximité de Babylone en Haute Mésopotamie. C'était une ville prospère avant l'époque d'Hammourabi. Hammurabi a vécu vers 1700 av. J.-C., donc c'est assez tôt. Le dirigeant qui s'y trouvait juste avant qu'il ne tombe aux mains d'Hammourabi était un dirigeant connu sous le nom de Zimri Lim. Il y a eu environ 5 000 tablettes cunéiformes trouvées dans une archive lors des fouilles de Mari. Parmi eux, certains trouvent des traces de ce qu'ils appellent le prophétisme en Mésopotamie. Si vous regardez la lettre A. sur ce document, le premier texte sous les lettres akkadiennes, vous remarquerez le titre « Révélation divine ». Ce matériel est extrait des *textes anciens du Proche-Orient de Pritchard*, généralement abrégés ANET. Il s'agit de

la traduction standard en anglais de textes extra-bibliques de l'ancien Proche-Orient éditée par James Prichard, publiée par Princeton University Press.

a) Une lettre d'Itorastu à Zimri Lim de Mari

Le premier texte est une lettre d'Itorastu à Zimri Lim, qui était le roi de Mari. Permettez-moi de lire le texte et de faire quelques commentaires à son sujet. Il se lit comme suit : « Parle à mon Seigneur. Ainsi Itorastu votre serviteur. Le jour où j'ai envoyé cette tablette à mon seigneur, Malack Dagon, un homme de Shotga est venu et m'a parlé comme suit : "Dans un de mes rêves, j'étais sur le point de partir en compagnie d'un autre homme de la forteresse de Sigaricone. dans le quartier supérieur de Mari. Sur mon chemin, je suis entré dans Turka et juste après y être entré, je suis entré dans le Temple de Dagon et me suis prosterné. Alors que j'étais prosterné, Dagon ouvrit la bouche et me dit : « Les rois des Ammonites et leurs forces ont-ils fait la paix avec les forces de Zimri Lim ? J'ai dit: "Ils n'ont pas fait la paix." Juste avant que je sorte, il m'a parlé comme suit : 'Pourquoi les messagers de Zimri Lim ne m'accompagnent-ils pas constamment et pourquoi ne me présente-t-il pas son rapport complet ? Si cela avait été fait, j'aurais depuis longtemps livré les rois des Ammonites au pouvoir de Zimri Lim. Maintenant vas-y, je t'envoie. Tu parleras ainsi à Zimri Lim en disant : « Envoie-moi, tes messagers. Déposez votre rapport complet devant moi et ensuite je ferai cuire les rois des Ammonites sur un bâton de pêcheur et je les déposerai devant vous. »' » C'est la fin de la citation. "C'est ce que cet homme a vu dans son rêve et m'a ensuite raconté. J'écris maintenant à mon seigneur. Mon seigneur devrait s'en occuper. De plus, si mon seigneur le désire, mon seigneur déposera son rapport complet devant Dagon et les messagers de mon seigneur seront constamment sur le chemin de Dagon. L'homme qui m'a raconté ce rêve devait offrir un sacrifice à Dagon. Et donc je ne l'ai pas envoyé. De plus, comme cet homme était digne de confiance, je n'ai pris aucun de ses cheveux ni aucune frange sur son vêtement.

Ainsi, Itorastu dit que le jour où il a écrit cette lettre, il y avait cet homme de Shotga, un homme appelé Malack Dagon, qui est venu à lui avec le message.

Malack Dagon dit qu'il avait rêvé dans le rêve au lieu d'aller en compagnie d'un autre homme. Dans le rêve, lui et cette autre personne sont allés à Turka, c'est un endroit près de Mari, et au temple d'une divinité du nom de Dagon, probablement le même que le Dagon mentionné dans l'Ancien Testament comme le dieu des Philistins. Mais la lettre continue de dire que lorsque Malack Dagon est entré dans le temple, dans son rêve, le dieu lui a posé une question : « Les rois des Ammonites ont-ils fait la paix avec les forces de Zimri Lim ? Il y a probablement eu des escarmouches entre les soldats de Zimri Lim et ces gens appelés les Ammonites. Lorsque Malack Dagon donne une réponse négative, le dieu dit : « Pourquoi les messagers de Zimri Lim ne sont-ils pas constamment à mes côtés ? Pourquoi ne me donnent-ils pas un rapport complet ? S'ils avaient fait cela, j'aurais livré ces gens, les Ammonites, au pouvoir de Zimri Lim. Et puis il dit : « Maintenant va, je t'envoie, tu parleras ainsi à Zimri Lim en disant : 'Envoie-moi tes messagers. Déposez-moi votre rapport complet, et je ferai cuire ces ammonites sur une perche de pêcheur.

Ainsi après qu'Itoastu ait dit à Zimri Lim ce que ce Malack Dagon avait vu dans son rêve, il lui conseille de suivre les instructions de Dagon. Maintenant, certains voient dans Malack Dagon une analogie avec les prophètes d'Israël et ils l'établissent ainsi : Malack Dagon délivre un message de la divinité à laquelle Zimri Lim était censé obéir et les prophètes d'Israël donnaient souvent le message de la divinité Yahweh à un roi auquel il devait obéir. Cependant, à ce stade, nous y reviendrons plus tard, mais à ce stade, je pense qu'il convient de noter que Malack Dagon ne le fait pas directement. Malack Dagon donne le message à Itoastu et Itoastu le transmet au roi au moyen d'une lettre, d'une tablette, le note, le lui envoie. Il y a donc des similitudes ainsi que des différences.

b) Une lettre de Kidri Dagon à Zimri Lim de Mari

Passons au texte B. , qui est une lettre de Kidri Dagon à Zimri Lim. C'est un texte court. Il se lit comme suit: "De plus, le jour où j'ai envoyé cette tablette à mon seigneur, un extatique de Dagon est venu et m'a adressé la parole suivante."

C'est le mot *Mahu* pour extatique. C'est l'extase de Dagon. La traduction «extatique» est basée sur l'étymologie et l'usage général, mais le matériel Mari ne donne aucune preuve d'un état psychique extraordinaire. "Cet extatique de Dagon est venu et m'a adressé la parole suivante : 'Que Dieu m'a envoyé pour me précipiter directement chez le roi afin qu'il offre des sacrifices mortuaires pour l'ombre de Yadu Lim.' C'est ce que l'extatique m'a dit. J'ai donc écrit à mon seigneur que mon seigneur fasse ce qui lui plaît. Kidri Dagon a envoyé cette lettre à Zimri Lim. Il était le gouverneur d'un endroit près de Mari. Et il dit que cet extatique lui est venu avec ce message: "Écrivez au roi qu'ils doivent offrir des sacrifices mortuaires pour l'ombre de Yadu Lim." Yadu Lim était le père de Zimri Lim, donc le père du roi. Il semble que Zimri Lim n'ait pas apporté d'offrandes à l'esprit de son père décédé. Alors Kidri Dagon reçoit ce message d'un extatique et transmet le message au roi. Vous remarquez dans la dernière ligne qu'il conseille au roi : « Vous devriez faire ceci. Mais ensuite, il précise: "Que mon seigneur fasse ce qui lui plaît."

c. Texte extatique à Zimri Lim de Mari

C. sur votre plan est G. sur votre polycopié. Je ne lirai pas tout cela mais c'est une tablette cassée ; il y a un vide au milieu et cela semble concerner le message d'un dicton extatique selon lequel Zimri Lim devait apporter une offrande à la divinité le 13<sup>ème</sup> jour du mois à <sup>venir</sup> – peut-être la même offrande mentionnée dans le texte précédent. Vous remarquez comment cela se termine. « Puisse Monseigneur agir selon sa délibération.

D. Une autre lettre de Kidri Dagon

D. de votre plan est F. sur votre polycopié. Une autre lettre de Kidri Dagon avec une référence à un extatique. Donc cet extatique est venu ici plus tôt. Mais c'est difficile à comprendre. Il semble que le message concerne la construction d'une porte de la ville. Exactement ce qui est dit à propos de la porte n'est pas si clair. Certains disent que des instructions sont données pour qu'une porte soit construite. D'autres disent que c'est un avertissement de ne pas le construire, mais

c'est un extatique qui révèle un message qui doit être donné au roi concernant la porte de la ville.

#### E. Conclusion sur les analogies mésopotamiennes

E : « Conclusion concernant les analogies mésopotamiennes. Ici, il y a une liste de livres et d'articles. Dans cette littérature, beaucoup ont soutenu qu'il existe des similitudes à la fois dans la forme et dans le contenu, entre les extatiques de ces textes et les prophètes de l'Ancien Testament. Examinons certains d'entre eux. En ce qui concerne les similitudes dans la forme, on soutient que, tout comme un prophète en Israël a reçu son message du Seigneur, Yahweh, de même à Mari, l'extatique a reçu son message de Dagon. C'est assez juste. C'est une similitude formelle. Deuxièmement, comme le prophète en Israël apporta son message au roi sans qu'on le demande avec l'autorité divine, ainsi aussi à Mari avec cette extase le message fut envoyé au roi sans le demander. Le roi n'a pas demandé le message. Il n'y a pas de détermination à l'avance si le roi voudrait entendre le message ou non. Il a reçu le message, donc un autre parallèle. Troisièmement, tout comme le prophète en Israël critique souvent les actions du roi, ici à Mari, avec l'extatique, il y a des critiques. « Pourquoi ne m'as-tu pas tenu au courant ? Pourquoi n'as-tu pas offert de sacrifice ? Tu aurais dû." Voilà donc ce que l'on pourrait appeler des similarités formelles : des similarités dans la forme.

Qu'en est-il des similitudes dans le contenu ? Certains ont soutenu que dans ce premier texte, vous trouvez quelque chose de comparable à une prophétie de délivrance dans l'Ancien Testament. En d'autres termes, "si vous m'aviez tenu informé (vous verrez dans 2, 4, 6 lignes plus bas), si cela avait été fait, je serais allé livrer les rois et les Ammonites au pouvoir de Zimri Lim." Donc un parallèle avec une prophétie de délivrance dans l'Ancien Testament. Une deuxième similitude se trouve également à partir de ce premier texte environ 8 lignes plus bas. « Maintenant vas-y, je t'envoie. Tu parleras ainsi à Zimri Lim. Semblable à Jérémie 1: 7, "Tu dois aller vers tous ceux vers qui je t'envoie, dis tout ce que je commande." "Maintenant vas-y, parle." Donc, je pense qu'à ce niveau, vous

pouvez dire: "Oui, il y a des similitudes entre le matériel Mari et l'Ancien Testament dans la forme et même de légères similitudes dans le contenu." Cela dit, je pense qu'il est très important de remarquer que ce n'est pas fait. Il y a aussi des différences très importantes. Permettez-moi d'en mentionner quelques-uns.

### 1) Premier texte, Malack Dagon

Premièrement, dans ce premier texte, Malack Dagon, qui a reçu ce message, ne s'adresse pas directement au roi. Il va chez l'un des fonctionnaires du roi; il va à Itorastu. C'est Itorastu qui met le message sur une tablette et l'envoie au roi. Il y a donc un intermédiaire, pourrait-on dire, entre le prophète qui reçoit le message et la personne qui le transmet au roi. Il y a un tiers là-bas. Dans les trois autres lettres, l'extatique va à Kidri Dagon qui transmet le message au roi sous forme écrite. Donc, en d'autres termes, dans tous ces textes, le message parvient au roi indirectement par l'intermédiaire d'un tiers. Il est de coutume que les prophètes de l'Ancien Testament transmettent leur message directement au roi. Un exemple classique de cela est Élie qui confronte Achab. Il sort juste et le confronte. Ou Isaiah, qui sort et affronte directement Achaz.

### 2) Deux des tablettes se terminent par une déclaration frappante

Deuxièmement, deux des tablettes se terminent par une déclaration plutôt frappante. C'est E. et G. dans le document. E. termine par la déclaration : « Que mon seigneur fasse ce qui lui plaît » après que le message a été donné, et G. : « Que mon seigneur soit bien en accord avec sa délibération qui lui plaît. Donc, deux de ces tablettes se sont terminées par ce genre de déclaration. Ce type de qualification nuit à la force et à l'autorité du message. Voici le message, mais faites ce que vous voulez. Cela le distingue certainement du message des prophètes de l'Ancien Testament. Les prophètes de l'Ancien Testament n'ont jamais donné un message du Seigneur avec ce genre de qualification.

### 3) Le Message dans le Texte Mari ne concerne pas les Réalités Ethiques ou Spirituelles

Troisièmement, le centre du message dans le texte Mari ne concerne pas les réalités éthiques ou spirituelles, mais seulement les obligations culturelles externes. « Offrez ce sacrifice », « faites-moi un rapport sur ce qui se passe ». Le message du texte Mari ne concerne pas des réalités éthiques ou spirituelles, seulement des obligations culturelles extérieures. Cela contraste grandement avec le message des prophètes de l'Ancien Testament dont la principale préoccupation était la condition morale et spirituelle du roi et du peuple. Je veux élaborer un peu là-dessus, mais j'ai déjà dépassé le temps imparti, alors je vais devoir m'arrêter. Mais reprenons cela au début de notre prochaine session et poursuivons à partir de là.

Transcrit par Christa Walsh  
Montage grossier par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique ; Conférence 5

La prophétie dans l'ancien Proche-Orient

III. L'origine du prophétisme en Israël

A. Les analogies alléguées avec la prophétie d'Israël dans d'autres nations

1. Analogie mésopotamienne

a) Examen sommaire

La semaine dernière, nous étions sur le chiffre romain III., "L'origine du prophétisme en Israël" et A., "Analogies alléguées avec la prophétie d'Israël dans d'autres nations". Les quatre sous-points étaient : les analogies mésopotamiennes, les analogies égyptiennes, les analogies cananéennes et une conclusion. Nous étions sous un, l'analogie mésopotamienne. Je vous ai donné un document tiré des *textes anciens du Proche-Orient* de Pritchard avec la section intitulée les lettres akkadiennes avec le sous-titre "Révélation divines". Nous avons examiné certains de ces textes de Mari, où vous avez un exemple de la personne qui a reçu le message d'une divinité, dans ce cas de Dagon, et il apporte ce message à un autre individu qui l'écrit sur une tablette et l'envoie avec le roi et nous l'avons noté la semaine dernière. Il y avait de faibles similitudes à la fois dans la forme et dans le contenu entre ce phénomène en Mésopotamie à Mari, et ce que vous trouvez dans l'Ancien Testament. Vous avez une personne qui prétend avoir un message de la divinité un messenger qui le transmet au roi, bien qu'indirectement, pas directement.

b) Différences

1) Indirectement au Roi

Mais à la fin de l'heure, je parlais de certaines des différences. Vous pouvez voir quelques similitudes faibles, mais il y a aussi des différences très frappantes. Le premier que j'ai mentionné est qu'il est donné indirectement à Mari, alors que les prophètes israélites donnent le message directement au

roi pour le confronter. Deux des tablettes se terminent par la déclaration : « Que mon Seigneur fasse ce qui lui plaît. Voici donc le message formellement d'une divinité donné à un roi mais avec cette qualification, qui est certainement radicalement différente du message des prophètes de l'Ancien Testament. La parole du Seigneur devait être obéie. Quand quelqu'un entendait la parole du Seigneur, il ne devait pas faire ce qui lui plaisait, il devait faire ce qui plaisait au Seigneur. C'est donc certainement une différence.

2) ... 3) Préoccupations sectaires sans préoccupations éthiques ou spirituelles

Ensuite, la troisième chose que j'ai mentionnée à la fin de l'heure était que le centre du message dans le texte de Mari ne concernait pas les réalités éthiques ou spirituelles mais plutôt les obligations cultuelles externes. En d'autres termes, vous n'avez pas fait ce sacrifice, vous ne m'avez pas fait de rapport pour obligations cultuelles. Ce terme «culte» est utilisé en référence à l'œuvre de l'Ancien Testament, il a à voir avec les formes extérieures d'adoration. En d'autres termes, si vous parlez du culte d'Israël, vous parlez des formes extérieures du culte d'Israël : les sacrifices, les fêtes, les rituels - non cultuels au sens où cela est normal à notre compréhension. Nous pensons aux Témoins de Jéhovah, aux Mormons ou à quelque chose comme ça. Mais quand vous parlez du culte de l'ancien Israël, vous parlez de formes extérieures de culte. Ainsi, le message traite des obligations cultuelles externes à travers le sacrifice utilisé dans ce rapport, et non des réalités éthiques ou spirituelles. Si vous regardez le message des prophètes de l'Ancien Testament, ils ont peut-être dit quelque chose à propos des observations cultuelles. Isaiah, Micah, Amos, étaient très critiques à l'égard d'Israël qui apportait des sacrifices alors que leur cœur n'était pas dans les sacrifices, mais l'accent du message est sur la repentance et sur «lavez-vous les mains, venez au Seigneur avec un cœur pur, venez au Seigneur avec le

désir de lui obéir et de l'adorer. Ils s'intéressaient donc principalement à la condition morale et spirituelle du roi et du peuple en général.

#### 4) Aucun acte divin intentionnel dans l'histoire mentionné

L'homme avec qui j'ai étudié aux Pays-Bas, Ridderbos, a écrit quelque chose sur cette question des prophètes en Israël et des prophètes en dehors d'Israël, comment ils se comparent. Et il dit dans l'un de ses essais : « Lorsque les prophètes d'Israël apportent un message dans une situation concrète, nous devons remarquer la toile de fond de leurs déclarations. Mais tout en faisant des déclarations détaillées, ils relient également la situation particulière dont ils traitent au grand sujet de l'action délibérée de Dieu dans l'histoire. Les prophètes en dehors d'Israël ne donnent aucune indication de savoir quoi que ce soit sur de tels actes divins intentionnels dans l'histoire.

Maintenant que vous réfléchissez à cela pendant une minute, c'est une différence significative. En d'autres termes, toute déclaration individuelle d'un prophète donné dans l'Ancien Testament doit être placée dans un contexte plus large, et ce contexte plus large est vraiment l'ensemble du corpus des écrits prophétiques et des prophètes, en commençant par Moïse et Samuel et jusqu'au mouvement à l'époque de l'Ancien Testament. Il s'agissait d'une succession d'individus qui ont surgi au cours des siècles. Leur message était un message rédempteur, pas seulement sur de petites questions détaillées immédiates sur le fait d'apporter le bon sacrifice, bien que nous en ayons déjà parlé. Le message définit le contexte plus large du mouvement de l'histoire rédemptrice jusqu'à l'apogée et la consommation de l'histoire.

Maintenant, vous obtenez cette vision eschatologique du contrôle délibéré et souverain de Dieu sur toutes les nations, tous les peuples, et ses desseins vont s'accomplir dans l'histoire. Vous avez ce saut d'une perspective extrêmement large du message et, comme le souligne Ridderbos, lorsque vous regardez ce genre de tablettes à Mari, il n'y a même pas conscience qu'il

y a un si large balayage d'un mouvement délibéré dans l'histoire. Donc, encore une fois, une différence significative. Quand vous regardez ce que vous trouvez dans ces textes mésopotamiens, de quelque façon que vous le voyiez, cela vous rappelle au mieux les faux prophètes en Israël. Il y avait des gens en Israël qui prétendaient être des prophètes, mais ils donnaient leur propre message, venant de leur propre cœur, de leurs propres idées. Je ne pense pas que ce que vous trouvez dans ces textes de Mari soit différent du genre de choses que vous voyez parmi les devins et les devins, que vous trouvez parmi toutes les personnes et que vous y avez toujours trouvées. Vous les trouvez à Mari. Donc, essayer de dire que ce que vous trouvez à Mari est en quelque sorte analogue à ce que vous trouvez en Israël, je pense, ignore les différences radicales entre le message prophétique dans son ensemble et ce que vous y trouvez.

##### 5) Mari "prophètes" distincts des prophètes israélites

Si vous regardez vos citations, page 4, au bas de la page, il y a quelques paragraphes d'un essai, "La prophétie et la littérature prophétique" dans un volume intitulé La Bible hébraïque et ses interprètes modernes . Cet essai est de Gene Tucker, qui n'est pas un érudit évangélique, mais notez qu'il dit : « Malamat était plus précis dans sa définition des « prophètes divins » Mari et plus prudent quant aux parallèles avec l'Ancien Testament. Il les considérait comme des parallèles aux prophètes de l'Ancien Testament dans leur conscience de la mission et leur volonté de parler sans invitation aux autorités au nom de Dieu. Mais, l'écart trop évident est apparent dans l'essence du message prophétique et dans le destin assigné à la mission du prophète. Les articles de Mari traitent de la règle des origines pour les représentants, et non de la nation dans son ensemble, et expriment les préoccupations matérielles des populations locales. "Le traitement majeur le plus récent des textes mari, et aussi l'un des plus prudents, est celui de Noort,

qui n'est pas du tout convaincu que les "prophètes" mari étaient les prédécesseurs de ceux connus de l'Ancien Testament, ni même que les deux étaient liés. Dans au moins le dernier point, il va certainement trop loin.

Maintenant, c'est Tucker qui parle, "Car les deux sont phénoménologiquement sinon historiquement liés." Maintenant, phénomènes phénoménologiquement liés ou périodiques : vous avez un phénomène de quelqu'un qui prétend parler au nom d'une divinité - vous le trouvez à Mari, vous le trouvez dans l'Ancien Testament, mais c'est juste normal, ce n'est pas matériel . Il dit donc qu'ils sont phénoménologiquement sinon historiquement liés. En d'autres termes, il dit qu'il est assez difficile de dire qu'il existe une sorte de lien historique entre ce qui se passe à Mari et ce que nous trouvons en Israël. "Que l'on accepte ou non sa conclusion selon laquelle les oracles de Mari sont fondamentalement différents de la prophétie de l'Ancien Testament, il a présenté une analyse très utile des divers moyens de révélation à Mari et des rôles des locuteurs et des destinataires. Les messages sont assez divers, mais ils ont en commun la communication d'une parole d'un dieu en situation de crise. Voilà ce qu'ils ont en commun, et ce n'est pas grand-chose. On trouve qu'il y a une communication de la parole de Dieu dans une situation de crise, je pense que ce n'est pas trop significatif. Donc je ne pense pas que nous ayons des preuves très convaincantes des textes de Mari pour tirer la conclusion que d'une manière ou d'une autre le prophétisme en Israël a été dérivé ou emprunté à ce que nous trouvons en Mésopotamie.

## 2. Analogies égyptiennes : oracles et prophéties égyptiens

Passons aux analogies égyptiennes. Consultez le document de la semaine dernière, parcourez quelques pages, vous verrez une section intitulée "Oracles et prophéties" avec le sous-titre "Oracles et prophéties égyptiennes". Tout comme certains ont allégué des analogies avec le prophétisme en Israël en Mésopotamie, la même chose a été dite à l'égard de

l'Égypte. Je veux attirer votre attention, si vous remarquez sur votre canevas, deux textes égyptiens. Le premier est les Admonitions d'Ipuwer et le second, la prophétie destinée à Nefer-rohu. Mais sur cette première page, qui est en réalité la page 441 des *Textes anciens du Proche-Orient*, vous voyez les Admonitions d'Ipuwer.

a) Admonestations d'Ipuwer

1. Résumé

Ce texte date d'environ 1350 à 1100 avant JC, mais c'est une copie. Le texte original était beaucoup plus ancien, remontant probablement à environ 2000 avant JC. Le début et la fin du texte sont manquants et dans le corps du texte lui-même il y a beaucoup de lacunes, avec un texte comme celui-ci, ils appellent les lacunes, les lacunes. Mais il est encore raisonnablement clair de quoi parle le texte. Il y a un homme appelé Ipuwer qui apparaît devant le Pharaon régnant en Égypte. Il résume et décrit les désastres qui ont frappé le pays d'Égypte. Il y a des problèmes partout. Il y a du vol, de la révolution, des étrangers sont entrés, le Nil a débordé, les femmes ne conçoivent pas, tout le monde a des vêtements sales, il manque de l'eau, la terre est désolée, il y a beaucoup de souffrance, il y a inversion des rôles dans le sens que les gens qui avaient des esclaves sont devenus eux-mêmes des esclaves, les riches sont maintenant pauvres, les pauvres sont maintenant riches, ceux qui avaient de beaux vêtements sont maintenant en haillons, ceux qui n'avaient pas de vêtements ont maintenant du linge fin et ainsi de suite. Il y a donc beaucoup de bouleversements, pourrait-on dire, en Égypte.

Si vous regardez cette première page, deuxième colonne, tout en haut, vous voyez « le vol est partout. Pourquoi vraiment le Nil est en crue. Pourquoi vraiment les femmes sont tarées et personne ne peut concevoir. Pourquoi vraiment pauvres sont devenus les possessions et les trésors. Descendez la page, "Pourquoi vraiment la saleté est partout dans le pays." Avant-dernier

paragraphe, "Des barbares de l'extérieur sont venus en Égypte." Il décrit donc cette situation en Égypte et après une brève section dans laquelle Ipuwer rappelle au pharaon et à son auditoire un passé bien meilleur. En d'autres termes, les choses n'ont pas toujours été aussi mauvaises, bien qu'elles soient plutôt mauvaises en ce moment.

## 2. Texte de prédiction prétendument "messianique" et sa traduction

Ensuite, après une pause dans le texte où il est un peu difficile de dire quel est le lien, vous arrivez à une section que certains appelleraient une prophétie messianique. C'est à la page 443, 2 pages plus loin. Vers le bas de la première colonne, vous voyez tout cela, vers le milieu de la première colonne, vous voyez chaque paragraphe commençant par se souvenir, se souvenir, se souvenir, se souvenir, c'est se souvenir d'un passé tellement meilleur. Mais le dernier paragraphe de cette première colonne après un vide dit : « Il viendra qu'il apporte de la fraîcheur au cœur. Les hommes diront, il est le berger de tous les hommes, le mal n'est pas dans son cœur. Ces troupeaux peuvent être petits, mais il a passé la journée à les soigner, s'il pouvait percevoir leur caractère dès la toute première génération, alors il abattrait le mal, il étendrait le bras contre lui, il détruirait la semence là et de leurs héritiers. Il semble que ce que fait Ipuwer parle d'un roi idéal. La question est, dans le contexte, et ce n'est pas trop clair dans le contexte : est-ce un roi idéal du passé, ou est-ce un roi du futur ? Il n'est pas facile de répondre à cette question en raison des lacunes dans le texte qui entoure la déclaration.

Il existe trois principales traductions reconnues publiées de ce texte, deux en anglais et une en allemand. En allemand, il y a un volume qui est l'équivalent de l'anglais *Ancient Near Eastern Texts*, et il est abrégé *AOTP*, qui est *Ancient Oriental Texts and Pictures*, c'est l'*AOTP*. C'est la traduction allemande standard du texte ; c'est par un homme nommé Ranke. La traduction que vous regardez est celle de Pritchard par *Ancient Near Eastern*

*Texts (ANET)* avec des traductions par un égyptologue du nom de John Wilson, dont le nom est là au début. Il existe une troisième traduction en anglais dans un volume intitulé *Context of Scripture*. Qui est une collection en trois volumes de textes anciens du Proche-Orient, publiée en 1997, qui est vraiment destinée à être une collection de textes anciens pour le *contexte de l'Écriture*. Il est destiné à être une mise à jour des *Textes anciens du Proche-Orient de Pritchard*. En d'autres termes, il s'agit d'une nouvelle collection publiée de textes anciens du Proche-Orient, avec de nouvelles traductions de tous ces textes. *Ancient Near Eastern Texts* a été publié dans les années 1950, je crois, vous devrez regarder dans votre bibliographie pour la date, mais il s'agit d'une nouvelle collection de textes anglais. Le traducteur des « Admonitions of Ipuwer » in the *Context of Scripture*, publié par Brill, est un homme nommé Shupak.

Vous avez donc 3 traductions majeures reconnues de ce texte. Maintenant, si vous comparez les traductions, vous constaterez que Wilson traduit cette section que nous avons examinée, le bas de cette première colonne, au futur : « Il viendra qu'il apporte de la fraîcheur au cœur. Vous remarquez dans la note de bas de page 36, qui est juste avant le début de ce paragraphe, Wilson dit : « Dans le contexte, des lacunes, il y a une transition vers un nouveau thème. Malheureusement, nous ne pouvons pas être sûrs de l'argument. Ipuwer décrit certainement la règle idéale. Les alternatives sont, A., que ce dirigeant est habilité par le texte, peut-être le dieu soleil Rê, ou B., que le passage est vraiment messianique, et qu'Ipuwer attend avec impatience le dieu roi qui délivrera l'Égypte de ses malheurs .” Et puis vous voyez son commentaire suivant, "Cette traduction adopte l'approche la plus tardive." En d'autres termes, Wilson choisit de traduire cela par futur, c'est un dieu roi d'un futur, une sorte de personnage messianique qui va venir enlever le mal de la terre, abattre le mal. Le mal n'est pas dans son cœur.

Maintenant, si vous regardez la traduction allemande, par Ranke, Ranke choisit le passé. Dans la note de la traduction de Ranke, il dit que la traduction n'est pas complètement certaine, mais il est certain que ce ne devrait pas être un futur, "Il avait apporté de la fraîcheur dans le cœur." Ce n'est pas qu'il apporte ou apportera, il *avait*. Si vous regardez les traductions de Shupak dans le *contexte des Écritures*, il les traduit au passé : « Il a apporté la plénitude dans le cœur » et dans sa note, il dit : « La section suivante est très problématique et a été longuement discutée. dans la recherche. L'opinion des érudits est divisée quant à savoir si nous avons affaire ici à une critique adressée à Rê ou à une description du rédempteur idéal. Donc, cette discussion continue, certains incluant Wilson et la traduction que vous avez enregistrée, ont traduit cela comme le futur et voient cela comme une référence au libérateur messianique du futur. Ceux qui le traduisent de cette façon, disent alors que tout comme le prophète d'Israël décrit le messie à venir, vous trouvez ici dans ce texte égyptien, avec l'idée d'un libérateur à venir, une prophétie messianique .

### 3) Analyse d'Ipuwer

Quelques commentaires : je pense que si vous voulez commencer à préparer ces deux textes, il faut commencer et reconnaître que tout n'est pas très clair ce qui se passe ici dans ce texte, à cause des lacunes, avant et après, donc on peut se demander si la section dite messianique parle même du futur, comme une idée du texte. Deuxièmement, même s'il parle de l'avenir, il y a encore des différences significatives entre le concept messianique de l'Ancien Testament et ce que nous avons trouvé ici à Ipuwer. Dans l'Ancien Testament, le roi à venir amènera son peuple en communion avec Dieu et rétablira la paix et l'harmonie sur toute la terre. Cette vision messianique dans l'Ancien Testament prévoit une condition universelle, où les épées battront en socs avec le lion couché avec l'agneau et ce genre de vision eschatologique

universelle est enracinée dans les réalités spirituelles. Vous ne trouvez rien de cela ici, ni nulle part ailleurs dans la littérature extra-biblique.

Il y a un autre point qui est parfois fait avec ce texte, bien que malheureusement la traduction de Wilson ici ne l'inclue même pas. Si vous allez en haut de la deuxième colonne, vous verrez dans la note de bas de page 38 juste à la fin de ce premier paragraphe Wilson dit : « Dans une section inintelligible, ici omise, Ipuwer utilise la deuxième personne du singulier. Comme Nathan l'a dit à David, "tu es l'homme", donc Ipuwer doit finalement s'adresser au Pharaon et rejeter la responsabilité des malheurs de l'Égypte directement sur le roi, comme indiqué dans le contexte suivant. Donc, quelqu'un a dit: «Voici un équivalent de ce que nous trouvons les prophètes faisant dans l'Ancien Testament, Nathan à David, 'tu es l'homme', ici vous avez Ipuwer disant au pharaon, 'tu es l'homme.' La raison pour laquelle il y a tant de troubles dans le pays, c'est à cause de vous. Mais encore une fois, c'est une section qui n'est pas tout à fait claire, et en fait, Wilson dit : "Une section inintelligible, ici omise", donc si vous allez en faire beaucoup, il semble que ce n'est pas très base solide et d'ailleurs, même s'il met la responsabilité sur le roi, il n'y a aucune allusion au rôle directionnel délibéré et souverain de Dieu à travers l'histoire.

## b) Prophétie de Neferohu

### 1. Résumé du texte et datation

C'est la première analogie égyptienne ; la seconde est la « Prophétie de Nefer-rohu », si vous passez à la page suivante. Wilson a pour titre « La prophétie de Néferti ». Néferti et Nefer-rohu sont identiques, vous remarquez la note de bas de page 1, « Néferti. Cette traduction conserve le nom désormais traditionnel de Nefer-rohu pour le prophète égyptien, même si Posner a produit des preuves positives dont le nom doit être écrit, il y a un certain désaccord sur la façon de lire son nom. Mais ceci est un autre texte

dans lequel certains trouvent une analogie avec les prophètes d'Israël et qui traite de ce que certains voient comme une prédiction du plein de l'Ancien Empire en Égypte et du désespoir sous Amenemhet I.

Cette prophétie est donnée par cette personne appelée Neferti ou Nefer-rohu. Amenemhet Ier est daté d'environ 1910 av. J.-C. D'après ce texte, Snefru, vous voyez son nom dans la deuxième ligne, "Maintenant c'est arrivé la majesté du royaume de la haute basse Egypte, Snefru le triomphant était le roi magnifique de toute cette planète. " Snéfrou - qui était un des premiers dirigeants égyptiens, remontant à, je pense, ses 2650 - a demandé au conseil municipal d'Égypte, la capitale de l'Égypte, s'ils pouvaient trouver quelqu'un qui pourrait le divertir avec ce qu'il appelle "de belles paroles et bien". discours choisis », à la recherche de quelqu'un pour le divertir, qui peut bien parler. On lui donne le nom de Nefer-rohu, qui était prêtre de Bastet. Bastet était la déesse du veau.

Ainsi, on lui donne le nom de Nefer-rohu, il ordonne que Nefer-rohu soit amené à la cour, et vous constatez que si vous allez à la deuxième colonne de la page 444, "Alors sa majesté a enseigné avec la vie, la prospérité, santé, dit : Mon peuple, voici que je t'ai appelé à être appelé, pour que tu me cherches un fils à toi qui soit sage, ou un frère à toi qui soit confiant ou un ami à toi qui ait accompli une bonne action, quelqu'un qui peut me dire, quelques belles paroles ou des discours choisis à l'ouïe desquels ma majesté peut être amusée. Donc tu vois c'est ce qu'il veut.

Au milieu du paragraphe suivant, "un grand prêtre-lecteur de Bastet un souverain souverain dont le nom est Nefer-rohu, c'est une telle personne." Ainsi, le paragraphe suivant, "Il a été introduit en lui", c'est le roi d'Égypte. "Alors sa majesté, vie, prospérité, santé", - chaque fois que vous vous adressez au roi, vous devez également dire vie, prospérité santé - "a dit: 'Viens grand Nefer-rohu, qui, mon ami, que tu puisses me dire quelques belles paroles et

des discours choisis à l'ouïe desquels majesté peut se divertir. Puis le prêtre-lecteur, Nefer-rohu, qui a dit « de ce qui s'est déjà passé ou de ce qui va se passer, Souverain, vie, prospérité, santé ? Alors sa majesté, la vie, la prospérité, la santé ont dit : « Que va-t-il se passer ? Donc, il veut des discours sur ce qui va se passer dans le futur et quand Nefer-rohu commence à parler, il ne parle pas du futur, il décrit à nouveau les conditions de la terre et les calamités de la terre.

Si vous allez à la page 445, vous voyez dans le deuxième paragraphe, "cette terre est tellement endommagée qu'il n'y a personne qui s'en préoccupe, personne qui parle, le disque solaire est recouvert." Et puis la ligne suivante à la fin de ce paragraphe, "Je parlerai de celui qui devant ma face. Je ne peux pas prédire ce qui n'est pas encore arrivé. Voici donc cet homme qui est amené pour divertir le roi et le roi dit qu'il veut savoir ce qui va se passer dans le futur, et Nefer-rohu dit : "Je ne peux pas faire ça." Cependant, il dit finalement à la fin de la deuxième colonne, à la page 445, le dernier paragraphe là-bas, qu'« un roi viendra, appartenant au sud. Beaucoup triompheront en son nom, il est le fils d'une femme du pays de Nubie, il est né en haute Egypte, il prendra la couronne blanche, il portera la couronne rouge, il unira les deux puissants . Il satisfera les deux seigneurs avec ce qu'ils désirent. Au milieu du paragraphe suivant, "Les Asiatiques tomberont par l'épée, les Libiens tomberont par l'épée et ainsi de suite." Alors il parle de cet Ameni qui viendra, et Ameni et la plupart comprennent que c'est cet empire Amenemhet. Mais il est venu bien après Snéfrou, en 1910, et a uni les royaumes d'Égypte, haute et basse Égypte.

Qu'en est-il de ce texte ? Regardez vos citations page 5, au milieu de la page, il y a un paragraphe de EJ Young, dans *My Servants the Prophets* . Il dit : « Il faut remarquer le manque total de sérieux de ce texte. Le roi ne cherche qu'à s'amuser, aussi désire-t-il être informé de l'avenir. Nefer-Rohu ne

prétend pas être un prophète ; en fait, il déclare même explicitement qu'il ne peut pas prédire l'avenir. De plus, le texte déclare qu'il traite du message de Nefer-Rohu, alors qu'il méditait sur ce qui se passerait dans le pays. En d'autres termes, le message n'est pas révélé, et il ne rapporte pas non plus qu'il l'est. Il est dans une classe avec les nombreuses "prédictions" du monde antique, et très éloigné des prophéties de l'Ancien Testament." So Young pointe le manque de sérieux du texte.

2. *Vaticinium ex eventu* Mais il y a une autre question impliquée ici. C'est la question de l'authenticité du texte lui-même. Si vous regardez cette même page dans vos citations, ce que GD Smith dit dans l'article sur le "Prophète", dans ISBE, *International Standard Bible Encyclopedia*, il dit, "La prophétie de Nefer-rohu" prétend dire comment le pharaon Snefru de la 4e dynastie a été divertie par un prophète qui a prédit que le chaos envahirait bientôt l'Égypte, mais que l'ordre et la justice seraient rétablis lorsque Ameni de Nubie (une référence à Amen-em-hep I, le premier roi de la 12e dynastie) est devenu roi. La soi-disant prophétie a sans aucun doute été écrite comme une propagande politique pour soutenir le règne d'Amen-em-hep I. En d'autres termes, la question est qu'en est-il de la date du texte ? Il est supposé dater de l'époque de Snéfrou, 2650 av. J.-C. Il décrit des événements d'environ 1900, s'il parle d'Amenemhet. Les copies les plus anciennes du texte cependant datent d'environ 1450. En d'autres termes, cinq siècles après l'époque dont il parle prétendument, en ce qui concerne la prédiction.

Si vous remontez au deuxième paragraphe de la page 5 de vos citations, *The Stone Age to Christianity de William F. Albright* dit de ce texte : un *vaticinium ex eventu*. C'est une expression latine qui signifie "parler des événements". En d'autres termes, vous dites quelque chose après le moment de ce dont vous parlez, mais vous parlez prétendument avant le moment où cela s'est produit. Il prétend la date du règne de Snefru, mais décrit en détail

le règne d'Ameni, le fondateur de la 12e dynastie six siècles plus tard . Mais c'est parler après l'événement plutôt qu'avant l'événement. Beaucoup remettent en question l'authenticité de cela. Est-ce vraiment une prédiction d'Amenemhet ou est-ce une propagande politique écrite après l'époque d'Amenemhet, essayant d'élever son règne ? C'est certainement une question très légitime. Mais ce sont deux des textes égyptiens les plus significatifs qui sont censés avoir quelque chose de similaire à ce que nous trouvons dans le but prophétique de l'Ancien Testament.

### C. Analogies cananéennes

#### 1. Manque de données

Passons aux analogies cananéennes. Il y a eu un effort considérable pour trouver des analogies pour le prophétisme d'Israël parmi les Cananéens. Il y a un petit problème. Aucun n'a jamais été retrouvé. Nous n'avons pas beaucoup de textes du pays de Canaan. L'endroit le plus proche où nous avons des textes de type religieux sont les textes de Ras Shamra d'Ugarit, sur la côte phénicienne. Mais même là, vous n'avez rien d'analogue au prophétisme en Israël. Malgré cela, si vous regardez la littérature, il y a de nombreux érudits qui sont convaincus que le pays de Canaan doit être considéré comme un berceau du prophétisme en Israël, que cela doit être dû aux contacts que les Israélites ont noués au pays de Canaan que le prophétisme a donné naissance.

Dans vos citations, du bas de la page 5 à la page 6, Abraham Kuenen en a parlé dans un volume de la fin des années 1800, qui a été récemment republié au cours des 15 dernières années, donc c'est quelque chose qui fait encore beaucoup référence. Abraham Kuenen est le même Kuenen de la théorie Graf-Kuenen-Wellhausen précédente, donc vous avez raison dans toute cette période d'analyse historico-critique de la Bible. Kuenen dit : « Il serait bien sûr très souhaitable que nous puissions parler avec certitude

d'une question aussi importante que celle-ci. Mais faute de récit historique, nous devons nous contenter de conjectures probables.... Ils nous donnent une explication satisfaisante de la première apparition de la prophétie en Israël. Alors il cherche des analogies cananéennes et il n'en trouve pas. Il dit donc que nous devons nous contenter de la conjecture probable et que cette conjecture probable doit être louée car "elle nous fournira une explication satisfaisante de la première apparition de la prophétie en Israël". Ils doivent être sortis des Cananéens. Maintenant, pour mettre à jour Kuenen de la fin des années 1800 à la fin des années 1900, regardez ce que Gerhard Von Rad a dit dans sa *Théologie de l'Ancien Testament* . "Dans la Syrie et la Palestine du XIe siècle, il y a des signes de la montée d'un mouvement extatique et mantique dont les origines sont apparemment en dehors de cette région, et se situent peut-être dans la mantique de Thrace et d'Asie Mineure." Remarquez la ligne suivante. « La religion cananéenne doit donc avoir été le moyen par lequel le mouvement est venu en Israël. Les premières preuves de son apparition dans l'Ancien Testament sont les récits d'enthousiastes semblables aux derviches qui, de temps en temps, surgissaient de long en large dans le pays, probablement pour être regardés de travers par les fermiers israélites sédentaires. Maintenant, ce dont il parle là, « le derviche comme enthousiaste », sont-ils ces compagnies de prophètes ? Rappelez-vous quand Saul a rencontré une compagnie de prophètes et ils avaient des instruments de musique et ils prophétisaient et Saul marchait et prophétisait avec eux. Ce genre de comportement anormal, vous essayez de dériver de l'extase de la Mésopotamie, en Asie Mineure, de ce mouvement extatique vers ce que Von Rad et d'autres trouvent comme quelque chose de similaire en Israël et vous allez faire ces liens, relier les points. Canaan doit avoir été la source à partir de laquelle ce phénomène a été introduit chez les Israélites, lorsqu'ils se sont

installés dans le pays de Canaan.

2) 1 Rois 18:19 : Achab, Élie et les prophètes de Baal sur le mont Carmel

Maintenant, l'idée que le prophétisme était connu dans la religion cananéenne est renforcée pour les personnes de cette position par ce que nous savons des Phéniciens qui avaient des pratiques religieuses similaires, vraisemblablement, aux Cananéens. Premier Rois 18:19 devient un texte assez clé pour ce nouveau point. C'est le temps d'Achab et de Jézabel. Vous avez lu dans 1 Rois 18:19, Élie a dit: «Convoquez le peuple de tout Israël à ma rencontre sur le mont Carmel. Amenez les 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Asherah, qui mangent à la table de Jézabel. Jézabel était cette femme phénicienne qui était mariée à Achab, qui a importé des prophètes de Baal et d'Asherah en Israël. Elie défie Achab et les prophètes de Baal au nom de Yahweh, et vous connaissez cette histoire là de cette confrontation sur le mont Carmel.

Si vous descendez plus loin dans ce chapitre, regardez le verset 27. « A midi, Elie commença à les narguer. « Criez plus fort, dit-il. 'C'est sûrement un dieu. Peut-être est-il plongé dans ses pensées, occupé ou en voyage. Peut-être qu'il dort et doit être réveillé », se référant à Baal. "Alors ils ont crié plus fort et se sont tailladés avec des épées et des lances, comme c'était leur coutume jusqu'à ce que leur sang coule. Midi passa et ils continuèrent leur »—la NIV dit—« la prophétie frénétique ». Or c'est simplement une forme du verbe *naba*, prophétiser, « jusqu'au moment du sacrifice du soir ». Vous avez donc ici ces prophètes de Baal dansant autour de l'autel dans une sorte d'état frénétique, se tailladant, criant à leur divinité, et le mot utilisé ici est qu'ils "prophétisaient". Mais que faisaient-ils réellement ? Recevaient-ils un message de Baal ? N'en a pas l'air. Il semble qu'ils commenceraient à prophétiser, ce qui décrit une sorte de comportement extrêmement anormal. Comportement extatique, si vous voulez utiliser ce mot quelconque.

### 3. Le voyage de Wenamen en Phénécie

Il y a un autre texte égyptien que je vous ai aussi donné la semaine dernière. Il s'appelle "Le voyage de Wenamen en Phénécie". Ce texte raconte le voyage d'un homme nommé Wenamen qui était un prêtre égyptien. Il est allé d'Égypte en Phénécie pour acheter du bois pour la construction d'une péniche ou d'un bateau pour la divinité égyptienne Amon-Rê. Cette barge devait être le trône de la divinité sous la forme d'un navire. Il se rend chez le roi de Byblos en Phénécie pour acheter ce bois et le prix qu'il voulait payer n'était pas acceptable. Le roi de Byblos lui dit de retourner en Egypte, qu'il ne pouvait pas l'envoyer immédiatement à cause du coût du transport. Mais le roi de Byblos a été amené à changer d'avis sur la vente de ce bois à Wenamen lorsqu'il a reçu un message d'un extatique. Si vous passez à la page 18, la deuxième page de ce document, vous lisez, vers le milieu de la page, « Le prince de Byblos m'a envoyé dire : 'Sortez de mon port.' Et je lui envoyai dire : « Où dois-je aller ? Vous avez un navire pour me transporter, faites-moi y conduire de nouveau en Égypte. J'ai donc passé 29 jours dans son port. Pendant tout ce temps, il passait du temps à m'envoyer chaque jour des messages disant : « Sortez de mon port. Or, pendant qu'il faisait des offrandes à ses dieux, le dieu saisit l'un de ses adolescents et le fit possédé, et il lui dit : « Fais monter le dieu. Amenez le messager qui le porte. Amon est celui qui l'a envoyé. C'est lui qui l'a fait venir. Et pendant que le jeune possédé avait sa frénésie cette nuit-là, j'avais déjà trouvé le navire qui se dirigeait vers l'Égypte et j'y avais chargé tout ce que j'avais. Tandis que je guettais l'obscurité, je pensais : « Quand elle descendra, j'embarquerai aussi le dieu, afin qu'aucun autre œil ne puisse voir. Le capitaine du port est venu dire : « Attendez jusqu'au matin, dit le prince. Alors je lui ai dit : 'N'êtes-vous pas celui qui a passé du temps à venir me voir tous les jours en disant : "Reste hors de mon

port ?" Pendant qu'il dit : « Attendez jusqu'au matin. » Finalement, un accord est conclu et le bois est vendu.

Mais le point ici qui est fait est que dans cette histoire, vous avez un exemple de ce que certains appellent la frénésie prophétique. Voici ce jeune qui voit et pendant qu'il est possédé il donne ce message au roi de Byblos pour faire ce pacte avec ce prêtre d'Égypte. Vous obtenez donc cette référence à la frénésie prophétique dans ce texte, "Le voyage de Wenamen". Vous le combinez avec le comportement des prophètes de Baal dans 1 Rois 18, puis combinez cela avec les bandes prophétiques du temps de Samuel. Ce qui est conclu, c'est que le prophétisme originaire d'Israël est ce genre de phénomènes extatiques. Nous avons des preuves qu'il existait en Phénicie, en Mésopotamie vraisemblablement en Canaan, au moins avec le prêtre de Baal et d'Asherah à la cour d'Achab et de Jézabel, et dans ces compagnies de prophètes à l'époque de Samuel. Donc, sur ce genre de base, il est dit que Canaan doit être le berceau du prophétisme en Israël. Puisque Samuel était le chef de ces bandes extatiques de prophètes, Samuel est donc la personne qui a adapté à l'origine ce phénomène païen à Israël. Voilà donc la théorie.

Je pense que ce que vous pouvez dire, c'est que c'est largement spéculatif, cela repose sur très peu de preuves et ne correspond certainement pas à la forte opposition de Samuel à la religion cananéenne telle qu'elle est enregistrée dans les premiers chapitres de 1 Samuel. Il a appelé Israël à partir, à détruire leurs Baals et à adorer le Seigneur. Certes, il n'était pas celui qui correspondait à cette description. Mais c'est ainsi que l'on trouve l'origine du prophétisme en Israël - sur la base de ces influences et phénomènes que nous trouvons en Mésopotamie, en Égypte et prétendument chez les Cananéens, bien que les preuves y soient vraiment inexistantes.

#### 4. Conclusions

Cela nous amène à 4., "Conclusions". Il me semble que même si nous pouvons admettre que, oui, il existe des similitudes formelles entre la prophétie en dehors d'Israël et ce que nous trouvons en Israël, il y a très peu de choses comparables, même de loin, dans le domaine de ce que j'appellerais la correspondance matérielle. En termes de correspondance formelle, une personne qui prétend avoir un message d'une divinité, vous trouvez cela partout. En ce qui concerne la correspondance matérielle, c'est-à-dire la correspondance entre le message des prophètes d'Israël et les types de déclarations que vous trouvez faites par ces prophètes en dehors d'Israël, il y a très peu de similarité. Ainsi, la tentative d'expliquer l'origine du prophétisme d'Israël à partir d'analogies en dehors d'Israël ne me semble pas convaincante.

B. Explication interne israélite sur l'origine du prophétisme      Nous devons chercher l'origine du prophétisme en Israël ailleurs et cela nous amène à B. et C. sur votre plan. B. est « Explication interne israélite sur l'origine du prophétisme ».

1. Le génie religieux d'Israël 1., "Le génie religieux d'Israël." Certains prétendent qu'Israël avait cette inclination spirituelle particulière. Ainsi, à cause de cela, ils ont développé une forme de religion très élevée. Ils avaient un don particulier pour faire quelque chose comme ça. Dans cette haute forme de religion, une partie très importante de celle-ci, était le prophétisme ; c'est un trait essentiel de ce génie religieux qu'avaient certains. Ainsi, le génie religieux d'Israël lui-même a été utilisé comme explication de l'origine du prophétisme en Israël. Il me semble que ce que cette explication ne reconnaît pas, c'est la réalité de l'histoire d'Israël. Si vous regardez l'Ancien Testament, cela semble tout à fait clair. Historiquement, Israël ne s'est pas révélé être un peuple ayant un penchant naturel pour la haute forme de religion incarnée

dans le message des prophètes. L'inclination d'Israël, bien au contraire, était de s'attaquer aux croyances et pratiques religieuses des nations païennes environnantes. Ce à quoi les prophètes consacrent énormément de leur temps, c'est d'exhorter Israël à se détourner de ces divinités païennes et à adorer le Dieu unique, vivant et vrai. Ainsi, dire que le génie religieux d'Israël est l'explication de l'origine du prophétisme en Israël n'a vraiment aucun fondement dans l'histoire des attitudes et expressions religieuses d'Israël. Les prophètes d'Israël étaient contre-culturels, pourrait-on dire. Ils allaient à travers le grain, il n'y avait aucune inclination de la part d'Israël à écouter les paroles des prophètes, plus souvent ils ne l'ont pas fait qu'ils l'ont fait. Donc Israël lui-même n'est pas une explication adéquate de l'origine du prophétisme.

Qu'en est-il simplement de revenir en arrière et de dire : « C'est la conscience religieuse des prophètes ? » Si la nation entière n'avait pas une sorte de don spécial pour développer cette forme élevée de religion que nous trouvons dans l'Ancien Testament, alors peut-être que certains Israélites individuellement avaient ce don. Ce sont eux qui doivent être considérés comme les initiateurs du prophétisme en Israël.

Maintenant, il me semble à nouveau que vous rencontrez rapidement un problème là-bas. Le problème est ce dont nous avons déjà parlé, c'est-à-dire ceci : lorsque les prophètes parlent, ils indiquent très clairement que ce qu'ils disent vient du Seigneur, et non leurs propres paroles ou idées. Ils ne disent que ce qu'ils sont contraints de dire par Dieu lui-même. Dieu dit: "Je mettrai mes paroles dans ta bouche." Ce ne sont pas les paroles du prophète, ce sont les paroles de Dieu. Le message qu'ils donnent n'est pas leur propre message, c'est le message de Dieu. Ainsi, les prophètes eux-mêmes, dans leur propre témoignage, nient clairement que ce phénomène appelé « dire la parole de Dieu » est quelque chose qui provient de ce qui est dans le prophète

lui-même. C'est quelque chose qui lui vient de l'extérieur. Ainsi, les explications israélites internes de l'origine du prophétisme échouent également à expliquer pourquoi ce phénomène est apparu en Israël.

C. Le prophétisme en Israël selon le témoignage de l'AT trouve son origine en Dieu. Cela nous amène à C. : « Le prophétisme en Israël selon le témoignage de l'AT trouve son origine en Dieu et doit être considéré comme un don de Dieu. à son peuple. » Il me semble que c'est ce que la Bible elle-même représente comme explication de la raison pour laquelle le prophétisme est apparu en Israël. Maintenant, je veux élaborer là-dessus, mais nous devons le faire la prochaine fois.

Transcrit par Katie Brewster

Rough édité par Ted HildebrandtMontage final par Katie EllsRenarré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie, Conférence 6**

Le prophétisme en Israël selon l'Ancien Testament

### C. Premier prophétisme en Israël

Nous en sommes à C. sous « Premier prophétisme en Israël ». J'ai lu ceci juste avant la pause, le titre "Le prophétisme en Israël selon les témoins de l'Ancien Testament trouve son origine en Dieu et doit être considéré comme un don de Dieu à son peuple".

#### 1. Deutéronome 18:9-22

Vous remarquez la référence ici, Deutéronome 18:9-22. Je pense que nous devons examiner ce texte d'un peu plus près en ce qui concerne cette proposition.

Deutéronome 18:9-42 aborde la question de savoir où Israël trouvera la direction divine après la mort de Moïse. Le livre du Deutéronome documente le renouvellement de l'alliance dans les plaines de Moab peu avant la mort de Moïse. A la fin du livre, nous avons le récit de la mort de Moïse. Moïse a été le prophète, il a été le médiateur entre Dieu et son peuple et Dieu leur a parlé à travers Moïse. Que va-t-il se passer quand Moïse sera parti ? C'est ce dont il est question ici.

un. Deut. 18:9-14 La première chose que vous découvrez, c'est que lorsqu'Israël entrera dans le pays de Canaan, il ne devait pas trouver la révélation divine en pratiquant l'une des choses habituelles faites par les habitants du pays de Canaan. Ainsi, vous remarquez dans les versets 9-14 de Deutéronome 18, « Lorsque vous entrez dans le pays, n'apprenez pas à imiter les voies détestables des nations qui s'y trouvent. Que personne ne se trouve parmi vous qui sacrifie son fils ou sa fille dans le feu, ou qui pratique la sorcellerie, interprète des présages, se livre à la sorcellerie ou jette des sorts, qui soit médium ou spirite ou qui consulte les morts. Quiconque fait ces choses est détestable pour le Seigneur ; à cause de ces pratiques détestables, l'Éternel, ton Dieu, chassera ces nations devant toi. Vous ne devez donc pas suivre les coutumes des Cananéens. Dieu donnera quelque chose de

mieux à Israël et que vous trouvez au verset 15. Au 14 il est dit : « Les nations que vous dépossédez écouteront ceux qui pratiquent la sorcellerie ou la divination. Mais quant à vous, le Seigneur votre Dieu ne vous l'a pas permis. L'Éternel, votre Dieu, vous suscitera un prophète comme moi [Moïse] parmi vos frères. Vous devez l'écouter. Car c'est ce que tu as demandé à l'Éternel, ton Dieu, à l'Horeb, dès le jour de l'assemblée, quand tu as dit : « N'entendons pas la voix de l'Éternel, notre Dieu, et ne voyons pas son grand feu, sinon nous mourrons. Le Seigneur m'a dit : 'Ce qu'ils disent est bon. Je susciterai pour eux un prophète comme toi parmi leurs frères israélites, et je mettrai mes paroles dans sa bouche. Il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.' » Donc je pense que c'est dans le contexte clair que les versets 15-19, je n'ai pas lu jusqu'au 19, mais les versets 15-19 disent à Israël où ils doivent recevoir leurs conseils. Cela ne vient pas des choses faites par les Cananéens. Ce sera par un moyen similaire à celui qui est venu par Moïse.

b) Deut. 18:20-22 Les versets 20-22 soulèvent une autre question, et c'est le danger d'écouter de faux prophètes qui ne parlent pas pour Dieu, et en connexion, donner une façon d'identifier un faux prophète. Voir le verset 20 dit : « Mais un prophète qui ose dire en mon nom quelque chose que je ne lui ai pas commandé de dire, ou un prophète qui parle au nom d'autres dieux, doit être mis à mort. Vous pouvez vous dire : 'Comment pouvons-nous savoir qu'un message n'a pas été annoncé par le Seigneur ?' » Le verset 22 donne un moyen de déterminer que : « Si ce que le prophète proclame au nom du Seigneur n'a pas lieu ou se réalise, c'est un message que le Seigneur n'a pas annoncé. Ce prophète a parlé avec présomption, alors ne vous inquiétez pas. Je veux revenir à toute cette histoire de faux prophètes. C'est juste un. Les Israélites peuvent utiliser d'autres moyens pour faire la distinction entre les vrais et les faux prophètes. Mais la section centrale de ce passage dans les versets 9 à 22 est que vous ne devez pas suivre les voies des Cananéens, vous ne devez pas suivre les faux prophètes, mais vous devez suivre la parole des prophètes que le Seigneur suscitera debout comme Moïse.

c) Actes 3:19-23 et Deut. 18:15

Maintenant, cette section centrale qui va de 15 à 19 a été interprétée de différentes manières, en grande partie parce que dans Actes 3:19-23, vous avez une référence à celle-ci qui semble appliquer ce passage à Christ. Dans Actes 3:19, il est dit : « Repentez-vous donc et revenez à Dieu, afin que vos péchés soient effacés, que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie le Christ, qui a été désigné pour vous—même Jésus. Il doit rester au ciel jusqu'à ce que le temps vienne pour que Dieu restaure tout, comme il l'a promis il y a longtemps par ses saints prophètes. Car comme Moïse l'a dit : « L'Éternel, ton Dieu, suscitera un prophète comme moi du milieu de ton peuple ; vous devez écouter tout ce qu'il vous dit. Quiconque ne l'écoute pas sera complètement coupé de son peuple. Donc ce prophète est identifié ici comme Christ, et cela signifie que les gens ont fait des choses différentes avec ce passage.

2. Interprétation de "Prophète comme moi" dans Deut. 18:15 a) Succession

collective des prophètes Je veux mentionner trois manières différentes dont il a été interprété. La première voie est une interprétation collective lorsque vous lisez dans Deutéronome 18:15 "le Seigneur votre Dieu suscitera un prophète comme moi du milieu de vos frères". "Prophètes" ici est pris comme un nom collectif, et est donc compris comme englobant toute la succession des prophètes du moment prophétique de la période de l'Ancien Testament. Le Seigneur suscitera un prophète comme nom collectif. Lorsque vous venez en Canaan, ne suivez pas les mauvaises méthodes des différentes nations. Vous devez écouter les prophètes.

b) Prophète = Jésus (basé sur Actes 3)

La deuxième interprétation est une interprétation individuelle de ce passage que le mot « prophète », « Le Seigneur suscitera pour vous comme prophète », a une référence exclusive à Christ sur la base de la référence d'Actes 3 à celui-ci. Ainsi, ceux qui utilisent cette interprétation diraient que ce passage n'a aucune

référence au moment prophétique dans l'ancien Israël . C'est une prophétie messianique, une prophétie uniquement du Christ.

c) Prophètes successifs accomplis finalement en Christ

Il y a un troisième point de vue, qui est une interprétation collective mais dit que cette interprétation collective est complètement accomplie dans la personne du Christ en qui l'idée de l'ordre prophétique s'est parfaitement réalisée. Ce genre de combine les deux.

Si vous regardez vos citations à la page 6, j'y ai deux entrées sur ce passage. Le premier est de Hobart Freeman. Il dit : « Moïse, dans Deutéronome 18, déclare que Dieu établira l'institution prophétique hébraïque, qui, en tant que type, culminerait un jour dans le Prophète idéal, l'antitype Jésus-Christ. L'institution prophétique devait être un type de 'signe' du prophète nommé par Dieu, Christ, de la même manière que le sacerdoce, ou les prêtres, étaient un signe du prêtre oint de Dieu, comme décrit dans Zacharie 3:8. Maintenant, il me semble que ce que Freeman fait ici, si vous deviez schématiser cela, c'est ici est Deutéronome 18 et le prophète qui doit être suscité comme Moïse. Il dirait que cette déclaration parle du mouvement prophétique dans un sens collectif de la période de l'Ancien Testament. C'est précisément ce qui est en vue, le mouvement prophétique. Voici Christ. Ensuite, il dirait que le mouvement prophétique pointe typologiquement vers le Christ. En d'autres termes, tous les prophètes participent, préfigurant, le grand Prophète qui doit venir, qui est le Christ. Il dirait que Deutéronome 18 parle spécifiquement du mouvement prophétique, mais le mouvement prophétique lui-même préfigure la venue du grand Prophète, l'accomplissement que tous les prophètes attendaient avec impatience, c'est-à-dire Christ. Donc, en ce sens, il serait légitime de dire que le Deutéronome parle du Christ, mais de manière indirecte. Il s'agit spécifiquement du mouvement prophétique dans l'Ancien Testament.

Maintenant, vous voyez que vous pourriez schématiser cela d'autres façons. Vous pourriez dire que Deutéronome 18 parle du mouvement prophétique et dans

les mêmes termes, en même temps, il parle aussi de Christ. Maintenant, si vous faites cela, cela soulève une question sur laquelle nous allons revenir et discuter plus en détail plus tard. Vous dites que Deutéronome 18 a une double référence pour les mêmes mots, mais en parlant de deux choses différentes. Le mouvement prophétique et en même temps parler du Christ. Ou vous pourriez dire comme certains le font, Deutéronome 18 ne parle que de Christ. Il ne s'agit pas du mouvement prophétique dans l'Ancien Testament. Maintenant, je trouve cela difficile, c'est-à-dire l'interprétation individuelle que j'ai mentionnée plus tôt. Il dit qu'il s'agit d'une référence exclusive au Christ en raison de la référence d'Actes 3 et qu'il n'y a aucune référence à l'idée de l'ordre prophétique dans la période de l'Ancien Testament. Je trouve cela difficile à cause du contexte à la fois avant et après, c'est dans le contexte qui suggère : « Ne regardez pas les méthodes de divination des Cananéens et si un faux prophète se présente, n'y prêtez pas attention non plus.

Donc , il semble que dans le contexte, le cœur de ce passage de Deutéronome 18:15-19 parle de l'ordre prophétique de l'Ancien Testament. Alors la question est que faites-vous avec ce problème de double référence ? Parle-t-il des deux, ou est-ce un modèle comme le suggère Freeman - oui, il parle de l'ordre prophétique, mais l'ordre prophétique caractérise alors ou pointe vers Christ.

Une autre citation à la page 6 cette fois de EJ Young, *My Servants of Prophets* , où il discute de ce passage, « À ce stade, il peut être bon de faire une pause et de résumer les résultats de l'étude jusqu'à présent. Deutéronome 18, avons-nous appris, semble contenir une double référence. Premièrement, il doit y avoir un corps de prophètes, une institution, qui déclarerait les paroles que Dieu a commandées. Deux, il devait y avoir un seul grand prophète, qui seul serait comme Moïse et pourrait être comparé à lui, à savoir le Messie. La question se pose maintenant de la relation entre ces deux accents. Certains ont soutenu que nous devons comprendre la collection ou le groupe de prophètes auquel Christ appartiendrait également, comme la réalisation parfaite du corps prophétique.

En d'autres termes, nous devons comprendre quelque chose comme cette collection de prophètes, un groupe auquel Christ appartiendrait comme leur parfaite réalisation. Mais Young dit: «Ceci, cependant, n'est pas une pensée légitime à dériver des mots. Il est bien préférable, plus fidèle au texte, de considérer le prophète comme une personne idéale en qui sont compris tous les vrais prophètes. Maintenant, pour moi, cela devient très abstrait. « L'ordre prophétique est une unité idéale, qui doit trouver son point focal dans le Christ historique. Car l'Esprit de Christ était dans tous les vrais prophètes. Quand finalement le Christ est apparu sur terre, la promesse a été accomplie dans son sens le plus élevé et le plus complet. C'est donc une promesse messianique. Maintenant, je ne sais pas comment vous schématisez cela, mais si c'est une personne idéale et que Christ est le point focal, peut-être que vous faites quelque chose comme ça. Il me semble que ce que Young essaie de faire, c'est d'éviter cette question de la double référence. Il le fait au moyen de cette personne idéale qui comprend tous les prophètes avec son point focal étant le Christ pour éviter une double interprétation de référence au moyen de cette construction d'une personne idéale. C'est peut-être une façon de procéder. Pour moi, c'est assez abstrait. Mais voyez-vous quel est le problème? Ce passage parle-t-il du mouvement prophétique, ou parle-t-il du Christ, ou des deux ? Il me semble que les deux sont en vue.

#### d) Solution

Une autre question est : « Comment savez-vous ce qui se passe ici ? Est-ce une personne idéale ? Je suis enclin à penser que c'est la solution la plus simple avec le moins de problèmes. Freeman suggère qu'ils parlent de l'ordre prophétique ; l'ordre prophétique lui-même a une signification typologique parce que l'ordre prophétique pointe vers le Christ, le Seigneur qui doit venir. Il est donc légitime que Deutéronome 18 soit lié à la venue du Christ mais de manière indirecte. Cela évite les doubles références et pour moi, il y a d'autres endroits dans l'Ancien

Testament où vous voyez des choses similaires se produire.

### 3. D'où vient le prophétisme ?

Mais, tout cela mis à part, pour ne pas dire que ce soit sans importance, vous revenez à notre question : D'où vient le prophétisme ? Selon le texte biblique, ce que ce passage nous dit est au-dessus de tout, contre les devins, les devins, les spirites et les médiums, dont Dieu dit qu'ils sont une abomination et que vous ne devez pas faire ces choses, Dieu a la volonté de donner à son peuple des prophètes comme Moïse et le peuple sont responsables d'écouter ces prophètes . Vous remarquez que je n'ai pas lu ce verset 19, qui dit : « Si quelqu'un n'écoute pas mes paroles, les prophètes parlent en mon nom, je les appellerai moi-même en compte. Il y a donc une certaine responsabilité ici. "Je susciterai un prophète et mettrai mes paroles dans sa bouche et vous devez l'écouter et obéir à ce qu'il dit et si vous ne le faites pas, vous serez tenu pour responsable." C'est ce que Dieu dit. Voilà donc l'explication de l'origine du prophétisme en Israël. Son origine se trouve en Dieu. C'était le don de Dieu à travers son peuple. Dieu a dit: «C'est ainsi que je communiquerai avec vous, je communiquerai avec vous à travers des individus. Je susciterai quelqu'un avec la même fonction que Moïse et vous devez l'écouter et être tenu responsable de ce qu'il dit.

4. 2 Pierre 1:21 Aucune origine dans les hommes      2 Pierre 1:21 dit: "La prophétie n'a jamais eu son origine dans la volonté des hommes." Vous demandez d'où vient la prophétie ? Cela ne vient pas de la volonté des hommes. "Mais les hommes ont parlé de la part de Dieu, car ils ont été emportés par le Saint-Esprit." La Bible est cohérente, c'est le Nouveau Testament, mais cela dit la même chose qui a été dite dans le Deutéronome. D'où vient le mot prophétie ? C'est un don de Dieu; il met ses paroles dans la bouche de certains individus qu'il a suscités pour être les porteurs de sa parole à son peuple.

IV. Les voies et moyens des révélations aux prophètes Commentaires  
 préliminaires Passons au 4., « Les voies et moyens des révélations aux prophètes  
 ». Il y a trois sous-titres ici. Nous reviendrons à cette chose de l'extase et du Saint-  
 Esprit. Mais un. est, "La vision prophétique et l'audition de la parole de Dieu."  
 Avant de passer à A., permettez-moi de faire quelques commentaires  
 préliminaires. Lorsque vous parlez des voies et moyens des révélations des  
 prophètes, les prophètes précisent dès le départ que ce que disent les prophètes ne  
 vient pas d'eux-mêmes, mais qu'ils prononcent la parole de Dieu. Ils ne donnent  
 pas leurs propres pensées ou idées ; le message qu'ils donnent est une véritable  
 parole de Dieu. Je ne pense pas exégétiquement qu'il y ait une raison de nier cela.  
 C'est tellement clair. La Bible le dit tant de fois de différentes manières et à  
 différents endroits. Si vous allez nier que Dieu a parlé à travers les prophètes de la  
 période de l'Ancien Testament, si vous allez nier cela, ce déni ne sortira pas des  
 textes eux-mêmes, cela devra venir d'une présupposition mise en le texte d'ailleurs.  
 La présomption est que la révélation qui vient *ab extra*, de l'extérieur, à une  
 personne de Dieu, est quelque chose qui ne peut pas arriver. Ensuite, vous  
 cherchez d'autres façons d'expliquer ce qui se passe dans le texte. Il y a une tonne  
 de littérature qui fait cette hypothèse. Habituellement, si vous avez cette  
 présupposition et que vous ne croyez pas que Dieu agit de cette manière, le  
 prophétisme est généralement expliqué selon des critères psychologiques. En  
 d'autres termes, ce qui se passe ici n'est pas quelque chose qui vient de l'extérieur  
 de l'individu qui est prophète, mais c'est quelque chose qui surgit de l'intérieur des  
 intérêts de *ab intra pas ab extra*, *qui vient de l'intérieur*, et qui sort de les  
 prophètes, et en cela vous cherchez les explications psychologiques de la  
 prophétie. Mais si vous faites cela, vous devez ignorer le témoignage prophétique  
 lui-même parce que ce n'est pas ce que dit la Bible. Ce n'est pas quelque chose qui  
 vient de l'intérieur, c'est quelque chose qui vient de l'extérieur.

Les prophètes étaient à la fois récepteurs et transmetteurs de la parole de

Dieu. Ils ont reçu ce message de Dieu, puis ils l'ont transmis aux personnes à qui ils ont parlé. Donc, à ce stade, nous pouvons demander : « Que dit la Bible sur la manière ou les moyens par lesquels les prophètes ont reçu leur message ? Ils ont reçu ce message de l'extérieur. De quelle manière l'ont-ils reçu ?

A. Voir et entendre prophétiquement la parole de Dieu Cela nous amène à A., « Voir et entendre prophétiquement la parole de Dieu. Nous avons déjà regardé quelques illustrations ; les prophètes disent à plusieurs reprises que Dieu leur a parlé. Je peux vous donner un exemple, *Isaiah 7:3*, et c'est typique de centaines d'expressions similaires, "Alors le Seigneur dit à *Isaiah*, 'Sortez, vous et votre fils *Shear-Jashub*, pour rencontrer *Achaz* à la fin de la aqueduc de la Piscine Supérieure, sur la route du Champ du Laveur. Dites-lui : " et le message suit. "Le Seigneur a dit à *Isaïe*." Les prophètes répétaient sans cesse des déclarations comme celle-là. La parole de Dieu aux prophètes est entendue par les prophètes de leurs propres oreilles. Regardez *Ésaïe 22:14*, "L'Éternel tout-puissant a révélé cela à mes oreilles." Si vous regardez l'hébreu, c'est "à mes oreilles, le Seigneur Tout-Puissant a révélé cela à mes oreilles". Regardez *Ésaïe 5: 9*, "Le Seigneur Tout-Puissant a déclaré à mes oreilles", NIV dit "à mes oreilles". *1 Samuel 9:15*, "Le jour où *Saül* vint, l'Éternel avait révélé cela à *Samuel*", si vous regardez en hébreu, la traduction littérale est "l'Éternel a découvert les oreilles", ce qui est une sorte d'expression étrange. Mais, le Seigneur a parlé et *Samuel* a entendu. Maintenant, il existe d'autres références du genre.

La question est alors que comprenons-nous avec des déclarations comme celle-ci ? Si vous vous étiez tenu à côté d'*Ésaïe*, lorsque le Seigneur lui a parlé, auriez-vous entendu quelque chose ? En d'autres termes, le prophète a-t-il entendu quelque chose qui était autrement audible, a-t-il entendu quelque chose avec son oreille au moyen d'ondes sonores et du mécanisme de l'oreille qui interprète les ondes sonores comme des types spécifiques de sons ? Je pense que c'est possible, mais pas nécessaire. Je ne pense pas que nous puissions dire avec certitude

exactement comment cela a fonctionné. Beaucoup pensent que Dieu a travaillé plus directement sans voix audible à travers le mécanisme d'audition, mais a simplement amené ce message ou ce mot dans la conscience directe du prophète. Ainsi, pour le prophète, c'était tout aussi clair et distinct que le son pour lui, comme s'il l'entendait avec ses oreilles externes. En d'autres termes, il a dit: "L'Éternel a parlé à mon oreille, j'ai entendu cela, c'est ce que l'Éternel m'a dit." Mais je pense que le Seigneur pouvait parler directement à la conscience du prophète, mais l'effet sur le prophète était exactement comme si on lui parlait par une voix extérieure. Je ne pense donc pas qu'on puisse dire avec certitude que cela est venu par les oreilles. Mais était-ce un son qui était audible ou était-ce un son que le prophète seul entendait comme identique au son qui était autrement audible ? Je ne pense pas que nous puissions en être sûrs. Mais le prophète a entendu un message.

Mais si vous regardez la déclaration de la façon dont les prophètes ont reçu leur message, ils disent qu'ils n'ont pas seulement entendu la parole de Dieu, ils l'ont aussi vue. Ainsi Dieu s'est révélé non seulement par l'oreille mais aussi par l'œil. 1 Samuel 3 est un chapitre intéressant, où le Seigneur a appelé Samuel à être prophète. Rappelez-vous, il travaillait avec le grand prêtre Eli au tabernacle. Le Seigneur a appelé Samuel, et Samuel a pensé que c'était Eli qui l'appelait. Au verset 4, « Alors le Seigneur appela Samuel. Samuel a répondu, 'Me voici.' Et il a couru vers Eli et a dit : 'Me voici, tu m'as appelé.' » Il a entendu quelque chose clairement. Eli n'a pas appelé et il a dit: "Retourne et allonge-toi." Alors le Seigneur rappelle Samuel. Samuel se lève et va vers Eli et lui dit : « Me voici, tu m'as appelé ? Eli dit: "Je ne t'ai pas appelé, retourne et allonge-toi." "Or Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur." Voilà une sorte de déclaration étrange. Certaines personnes en font quelque chose, disant que le Seigneur appelait Samuel avant même qu'il ne le connaisse. Je ne pense pas que ce soit la façon dont vous comprenez le verset 7. "Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur", je pense que cela est expliqué dans la dernière phrase de ce verset, "La parole du Seigneur

ne lui avait pas encore été révélée." En d'autres termes, Samuel ne connaissait pas les paroles du Seigneur dans le sens de recevoir des messages du Seigneur. Cela ne lui avait pas été révélé. C'était quelque chose de nouveau, qu'il allait recevoir la révélation divine. « Le Seigneur appela Samuel une troisième fois. Samuel s'est approché d'Eli et a dit: 'Me voici, tu m'as appelé?' Puis Eli réalisa que le Seigneur appelait le garçon. Alors il a dit à Samuel de se coucher et de dire 'Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.' Alors Samuel alla se coucher à sa place. Maintenant, c'est à ce stade de ce récit que vous obtenez une autre idée. Jusqu'à ce point, c'est comme si c'était ce son, quelqu'un appelle "Samuel, Samuel". Samuel l'entend, mais Eli l'entend-il ? Ce n'est pas tout à fait clair, mais Eli a déclaré que lorsque Dieu vous parle, dites : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. Vous remarquez le verset 10, "le Seigneur est venu et s'est tenu là", ici il introduit quelque chose d'autre, "Appeler comme si les autres fois", et cela se transforme vraiment en une chose visionnaire. Samuel n'entend pas seulement le Seigneur l'appeler, il voit quelque chose. Vous descendez au verset 15, "Samuel s'est couché jusqu'au matin, puis a ouvert les portes de la maison de l'Éternel." Entre-temps, le Seigneur avait parlé et donné ce message de jugement sur Eli, et vous lisez au verset 15 : « Il avait peur de raconter la vision à Eli. Vous voyez donc qu'il y avait là à la fois la vue et l'ouïe. Le Seigneur se tenait debout et le Seigneur appelait et tout cela était mentionné au verset 15 comme "une vision".

Si vous regardez d'autres livres prophétiques , je pense que je l'ai mentionné plus tôt, Amos 1: 1, Michée 1: 1, vous obtenez ce genre de déclaration d'introduction étrange. Dans Amos 1:1, "Les paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa - la vision qu'il a eue concernant Israël", pas ce qu'il a entendu, ce qu'il a vu - visionnaire. C'est la même chose que Michée 1: 1, "La vision qu'il a eue concernant Samarie et Jérusalem." Bien sûr, dans les livres, beaucoup de ces prophètes ont des descriptions spécifiques des visions qu'ils ont reçues. Pensez aux visions d'Ézéchiël du temple, à toutes les mesures, à la conception de la rivière qui coule de l'autel. Ainsi, les prophètes n'ont pas seulement entendu la parole de

Dieu, ils l'ont également vue. L'auriez-vous vu si vous vous étiez tenu à côté d'Ésaïe quand il a vu cette vision du Seigneur élevée et élevée dans Ésaïe 6, et entendu le Seigneur lui parler, vu le trône près de l'autel près des séraphins ? Je pense que si je me tenais à côté d'Isaiah, je ne pense pas que j'aurais entendu ou vu quoi que ce soit. Mais, Esaïe entend et voit les deux très clairement. Ainsi, en ce qui concerne les voies et moyens des révélations de Dieu aux prophètes, il y a cette vision prophétique et cette audition de la parole de Dieu.

B. La fonction du Saint-Esprit dans la révélation de Dieu aux prophètes B. est, "La fonction du Saint-Esprit dans la révélation de Dieu aux prophètes." Il existe un certain nombre de passages bibliques qui relient le Saint-Esprit à la prophétie. Maintenant, certains de ces passages soulèvent des questions d'interprétations, mais examinons certains d'entre eux.

1. Nombres 11:25-29 Eldad et Medad Nous allons commencer avec Nombres 11:25-29, où vous lisez : « Alors le Seigneur descendit de la nuée et lui parla », c'est-à-dire Moïse, « et il a pris l'esprit qui était sur lui et l'a mis sur les 70 anciens. Lorsque l'esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent, mais ils ne le firent plus. Cependant, deux hommes dont les noms étaient Eldad et Medad, étaient restés dans le camp. Ils figuraient parmi les anciens, mais ne sortaient pas de la tente. Mais l'esprit reposait aussi sur eux, et ils prophétisaient dans le camp. Ainsi, ici, l'Esprit vient sur ces anciens, et ils prophétisent. « Un jeune homme courut et dit à Moïse : 'Eldad et Medad prophétisent dans le camp.' Josué, fils de Nun, qui a été l'assistant de Moïse depuis sa jeunesse, a pris la parole et a dit : « Moïse, mon seigneur, arrête-les. Mais Moïse répondit : « Es-tu jaloux à cause de moi ? J'aimerais que tout le peuple du Seigneur soit prophète et que le Seigneur mette son Esprit sur eux.' » Il semble clairement y avoir un lien entre le fait d'être prophète et le fait que le Saint-Esprit vienne sur eux. Maintenant, comme je l'ai dit, il y a des problèmes d'interprétation. Qu'est-ce que cela signifie ici, les

prophètes sont un porte-parole faisant autorité pour Dieu dans un certain sens ou est-ce autre chose ? Je pense que c'est autre chose. Mais il y a toujours un lien entre le Saint-Esprit venant sur une personne et prophétisant quoi que ce soit qui prophétise ici.

b) 1 Samuel 10:6-10 Saül parmi les prophètes Alors le texte que nous avons vu précédemment, 1 Samuel 10:6-10 dit : « L'Esprit du Seigneur viendra sur toi, [Saul], avec puissance, et tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en une autre personne. Si vous lisez plus loin au verset 10, cela se produit. "Quand ils arrivèrent à Guibea, une procession de prophètes le rencontra, [Saül] en puissance, et il se joignit à leur prophétie." Encore une fois, le lien entre la venue du Saint-Esprit et la prophétie, quelle que soit cette prophétie. La même chose se produit dans 1 Samuel 19, à Naioth à Ramah. Dans 1 Samuel 19:20, Saül envoya des hommes pour capturer David, "Mais quand ils virent un groupe de prophètes prophétiser, avec Samuel se tenant là comme leur chef, l'Esprit de Dieu vint sur les hommes de Saül et eux aussi prophétisèrent." Puis, au verset 23, la même chose arrive à Saul, l'Esprit de Dieu vint sur lui, et il prophétisa.

c) 2 Samuel 23

Dans 2 Samuel 23, dans un passage intitulé « Les dernières paroles de David », vous faites référence au Saint-Esprit. Dans 2 Samuel 23:2, David dit : « L'Esprit du Seigneur a parlé par moi ; ses paroles étaient sur ma langue. Quand il est dit «ses paroles étaient sur ma langue», c'est exactement ce qu'est un prophète, pour revenir à Deutéronome 18, «je mettrai mes paroles dans ta bouche», et cela est lié ici au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit parlait à travers lui, ses paroles étaient sur sa langue.

d) Michée 3:8

Regardez Michée 3: 8, "Mais quant à moi [Michée dit:] Je suis rempli de

puissance, de l'Esprit de l'Éternel, et de justice et de force, pour déclarer à Jacob sa transgression et à Israël son péché." Il est donc rempli de l'Esprit de l'Éternel pour proclamer le message que Dieu lui a donné.

e) 2 Chroniques 15:1 Dans 2 Chroniques 15:1, (maintenant il y a un certain nombre de ces passages dans les Chroniques), « L'Esprit de Dieu vint sur Azaria, fils d'Oded. Il sortit à la rencontre d'Asa et lui dit : « Écoute-moi, Asa, ainsi que tout Juda et Benjamin. L'Éternel est avec toi quand tu es avec lui. » Et il donne un message, mais l'Esprit du Seigneur vint sur lui et il donne le message. 2

Chroniques 20 :14 : « Alors l'esprit de l'Éternel vint sur Jahaziel, fils de Zacharie, fils de Benaïa, fils de Jeiel, fils de Mattanias, Lévite et descendant d'Asaph, et il dit : Écoute, roi Josaphat et tous les habitants de Juda et de Jérusalem ! C'est ce que dit l'Éternel. » Alors l'esprit vient sur lui et parle, et c'est ce que dit l'Éternel. 2

Chroniques 24:20 : « Alors l'Esprit de Dieu vint sur Zacharie, fils de Jehoïada, le sacrificateur. Il s'est tenu devant le peuple et a dit : 'Voilà ce que dit Dieu.' »

Ézéchiel 11:5 : « Alors l'Esprit de l'Éternel vint sur moi, et il me dit de dire. C'est ce que dit le Seigneur. Donc, si vous regardez des textes de ce genre, il semble tout à fait clair qu'il y a un lien entre la prophétie et l' Esprit de Dieu. C'est par l'Esprit de Dieu qu'on prophétise.

2. L'extase du Saint-Esprit dans le Prophète Maintenant 2. c'est "l'extase du Saint-Esprit dans le prophète." Vous revenez à cette question de prophétie extatique. Il y a six sous-points ici, et nous serons très brefs sur chacun d'eux.

a) Mowinckel dit que l'esprit et l'extase vont ensemble mais a. est: "Mowinckel dit que l'esprit et l'extase vont ensemble." Sigmund Mowinckel était un érudit norvégien de l'Ancien Testament. À son avis, l'activité du Saint-Esprit avait toujours pour résultat que la personne sur laquelle le Saint-Esprit avait vaincu était amenée dans un état d'extase. Ainsi, dit Mowinckel, l'esprit et l'extase vont de pair.

Ce genre d'activité extatique produite par le Saint-Esprit venant sur une personne se trouve dans les premiers jours d'Israël, et aussi chez les prophètes de l'époque post-exilique, tard dans l'histoire d'Israël. Mais on ne le trouve pas en relation avec les grands prophètes écrivains de l'Israël pré-exilique. Donc vous avez ceci à l'époque de Samuel, vous avez cela à Ézéchiël, mais pas à l'époque d'Abdias, de Joël, d'Osée et de Jérémie. Il soutient que ces grands prophètes écrivains de l'Israël pré-exilique considéraient la possession de l'Esprit comme quelque chose d'indésirable. Ce que ces grands prophètes écrivains des temps pré-exiliques ont exprimé est la possession de la parole, en contraste avec la possession de l'Esprit. La parole et l'Esprit sont opposés l'un à l'autre. Si vous regardez la bibliographie, vous pouvez voir où il discute de tout cela. Mais il soutient que l'Esprit et l'extase sont inséparables. Quand l'Esprit vient sur une personne, il la met dans cet état d'extase, vous trouvez cela au début d'Israël et à la fin d'Israël, mais pas dans les grands prophètes qui ont mis davantage l'accent sur la parole de Dieu.

b) Parfois, le Saint-Esprit produit ce comportement anormal b. " Parfois, le Saint-Esprit produit ce comportement anormal décrit comme une prophétie." Je pense que lorsque nous regardons certaines déclarations dans le texte biblique, il est difficile de nier que parfois, lorsque le Saint-Esprit vient sur une personne, le résultat est que cette personne présente une sorte de comportement anormal qui est décrit lors de la prophétie. Nous en avons vu des exemples—regardez ce qui est arrivé à Saül. L'Esprit est venu sur lui et il a prophétisé. Il s'est allongé et s'est déshabillé, ce n'est pas un comportement normal. Cela a été produit par le Saint-Esprit venant sur lui, l'empêchant de faire ce qu'il voulait faire, c'est-à-dire capturer David. Mais je voulais ajouter, ceci dit, c'est que les exemples de cela dans l'Ancien Testament sont très peu nombreux. Ce sont des incidents isolés. En aucun cas, vous ne trouvez des références de ce genre de connexion avec un auteur d'un livre prophétique. Il me semble que ce genre de références, de l'Esprit venant sur des personnes produisant un comportement anormal, sont l'exception plutôt

que la règle.

Certains de ces passages que nous venons de voir parlent du Saint-Esprit venant sur certaines personnes et elles ont prophétisé. Maintenant la question est, que font-ils ? Si vous revenez à Nombres 11 où l'Esprit vient sur les dirigeants et Eldad et Medad et ils ont prophétisé, que faisaient-ils ? Je ne pense pas qu'ils agissaient comme un porte-parole autorisé de Dieu donnant un certain type de message de Dieu. Il me semble qu'ils affichent une sorte de comportement anormal. Nous devrions probablement penser à une sorte de louange enthousiaste de Dieu. Moïse dit qu'il souhaite qu'ils prophétisent tous. Il semble tout à fait clair dans le passage de 1 Samuel 10, où cette compagnie de prophètes avec leurs instruments de musique descendait du haut lieu et Saül les rencontra et l'Esprit le vainquit et il prophétisa, que ce qu'ils faisaient impliquait une sorte d'enthousiasme louange de Dieu. Il y a un texte intéressant dans 1 Chroniques 25:1 : « David, avec les chefs de l'armée, mit à part quelques-uns des fils d'Asaph, d'Héman et de Jeduthun pour le ministère de prophétie, accompagnés de harpes, de lyres et de cymbales. Voici la liste des hommes qui ont rendu ce service. Vous avez une liste de personnes, et à la fin du verset 3, après que toutes les personnes sont nommées, il est dit : « Qui a prophétisé en utilisant la harpe pour remercier et louer le Seigneur. Encore une fois, vous entendez ce genre de contexte musical, et un contexte où il semble qu'il y ait eu une sorte de louange enthousiaste de Dieu , et c'est décrit comme une prophétie.

Si vous revenez à Exode 15, après la délivrance de la mer Rouge, vous avez cette référence à Miriam. Exode 15:20, « Alors Miriam la prophétesse, la sœur d'Aaron, prit un tambourin à la main, et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des danses. Myriam leur a chanté : « Chantez à l'Éternel, car il est très élevé. Le cheval et son cavalier, il les a jetés à la mer.' » Encore une fois, vous êtes dans un contexte musical, et Miriam est appelée la prophétesse. Donc je pense que nous pouvons dire que parfois le Saint-Esprit produit un comportement anormal en prophétisant. Dans la plupart des cas, cela semble être une sorte de

louange enthousiaste de Dieu. Dans le cas de Saul, 1 Samuel 19, il a été empêché de faire ce qu'il voulait faire et c'était de capturer David. Alors, était-ce un comportement anormal ? Mais jamais ce type de référence n'est appliqué à l'auteur du livre prophétique ou à l'un des grands prophètes et ce type de références est dispersé et semble être l'exception et non la règle.

c) Nous ne devons pas exagérer cela en plus que ce que dit la Bible. Donc, je pense que cela mène à c., "Nous ne devons pas exagérer cela en plus que ce que dit la Bible." Lorsque vous connaissez la littérature des études bibliques traditionnelles, vous trouverez article après article par des érudits bibliques qui utilisent ces passages plutôt obscurs pour définir l'origine et l'essence du prophétisme en Israël. Ce sont les textes qui viennent au centre de tout le mouvement et ensuite ils sont compris comme décrivant ces bandes d'individus extatiques qui parcouraient le pays d'une manière semi-aliénée. Ceux-ci sont liés aux prophètes de Baal, 1 Rois 18, que nous avons examinés, liés à cette expérience de Wenamon et à son voyage où ce jeune a été saisi et a donné un message au roi de Byblos. C'est lié au *mahu* des textes de Mari, à l'extase du texte de Mari, et tous ensemble disant que la montée du prophétisme en Israël vient de ce genre de phénomène extatique tel qu'il est connu dans l'ancien Proche-Orient. Il me semble que tirer des conclusions de ce genre, c'est aller au-delà du sens biblique. À mon avis, lorsque vous utilisez ce type de méthodologie, vous imposez des catégories qui sont tirées d'écritures extérieures mises sur l'Écriture et ne laissez pas l'Écriture parler d'elle-même sur l'argument. Donc, nous ne devrions pas exagérer cela en plus que les mots que la Bible dit.

d. Admettre un comportement anormal ne signifie pas dériver de pratiques païennes

d. « Admettre un comportement anormal ne signifie pas dériver de pratiques païennes ». Je pense qu'il est sous-entendu que dans l'ancien Proche-Orient en général, il y avait une sorte de formes de prophétisme extatique, mais

cela ne conduit pas nécessairement à la conclusion que le prophétisme en Israël était dérivé de ce genre de phénomène trouvé dans ces autres nations. Ainsi, admettre un comportement anormal ne signifie pas que le prophétisme dérive de sources païennes.

e) La Bible n'indique pas que la venue de l'Esprit sur la personne provoque toujours un comportement anormal e. "La Bible n'indique pas que la venue de l'Esprit sur la personne entraîne toujours un comportement anormal." En fait, ces exemples sont plutôt considérés comme une exception plutôt que comme la règle. Il existe de nombreux autres endroits où vous avez des références à l'Esprit de Dieu équipant une personne d'un certain message qui n'implique pas un comportement anormal. Ce sont donc des cas exceptionnels. Mais je pense qu'il est clair que le Saint-Esprit joue un rôle important dans la prophétie. Les deux doivent être connectés.

f) L'affirmation de Mowinckel n'est pas valide f. "L'affirmation de Mowinckel n'est pas valable." Je pense que son idée que l'œuvre du Saint-Esprit était présente au début d'Israël et à l'époque post-exilique, mais pas avec les grands prophètes, n'est pas bien énoncée. Je ne pense pas qu'il soit valable de dire que les grands prophètes ont voulu mettre de côté l'œuvre du Saint-Esprit et mettre davantage l'accent sur la parole que sur son Esprit. Il est vrai qu'il y a peu de références dans les grands prophètes écrivant à l'œuvre du Saint-Esprit, mais je ne pense pas que cela signifie qu'ils n'étaient pas conscients de l'œuvre du Saint-Esprit et voulaient plutôt mettre l'accent sur la parole et remplacer l'Esprit. Certes, la vision biblique est que les prophètes proclament la parole au moyen de la puissance du Saint-Esprit. Ce n'est pas parce qu'ils ne l'expliquent pas ou ne le mentionnent pas que ce n'est pas le cas. Je pense que la différence est que les grands prophètes écrivains ont mis l'accent sur la parole qu'ils ont apportée plutôt que sur les moyens par lesquels la parole leur est parvenue.

Mais certains des prophètes de la période pré-exilique parlent de l'Esprit. Nous avons regardé Michée 3: 8, qui est l'exemple le plus clair: «Mais quant à moi, je suis rempli de puissance, de l'Esprit du Seigneur, et de justice et de force, pour déclarer à Jacob sa transgression, à Israël son péché .» Que fait Mowinckel avec ça ? Il dit que c'est un ajout ultérieur au texte. Donc, vous modifiez le texte pour forcer le texte à s'adapter à une théorie préconçue selon laquelle l'Esprit n'a pas fonctionné à l'époque des grands prophètes écrivains ? C'est une idée sans fondement.

C. Dans quel sens peut-on parler d'extase chez les prophètes israélites ?

Passons à C., « En quel sens peut-on parler d'extase chez les prophètes israélites ?

1. Il y a toujours eu des divergences d'opinions ici1. "Il y a toujours eu des divergences d'opinions ici." Si vous remontez aussi loin que Philon d'Alexandrie - qui était un érudit juif décédé en 42 après JC - il a enseigné: «Lorsqu'un esprit divin est venu sur une personne, l'esprit a été chassé de sa maison parce que mortel et immortel ne peuvent pas partager le même maison. Ainsi, lorsque le Saint-Esprit vient sur une personne, "l'esprit est chassé de sa maison". Selon Philon, c'est ce qui arrivait régulièrement avec les prophètes. Et à partir de ce moment-là, de nombreux érudits ont soutenu le caractère extatique des prophètes de la période de l'Ancien Testament, de sorte que l'extase appartenait à l'essence du prophétisme. Mais il y a eu d'autres érudits qui ont dit que les données scripturaires ne conduisent pas à ce genre de conclusion et qu'il n'y a pas de lien nécessaire entre l'extase et le prophétisme.

2. L'ecstasy est un concept très large et des choses très différentes peuvent être comprises par lui. 2. "L' ecstasy est un concept très large et des choses très différentes peuvent être comprises par lui." Un homme du nom de J. Linholm – qui a écrit un livre intitulé *Prophetism in Israel* , qui est répertorié dans votre

bibliographie – a fait une distinction entre deux formes d'extase. L'une est ce que vous appelez "l'ecstasy d'absorption", et l'autre est "l'ecstasy de concentration". Dans l'extase d'absorption, il dit que le prophète est fusionné avec Dieu, il est absorbé dans la divinité. Dans l'extase de concentration, il dit que le prophète se concentre ou se concentre tellement sur une certaine idée ou un certain sentiment qu'il perd la conscience normale. Les sens externes sont rendus inopérants à cause de cette focalisation ou de cette concentration. Linbolm a soutenu que l'extase d'absorption se trouve dans les religions orientales et que le but de l'extase est de se perdre dans l'infini, d'être absorbé dans la divinité, délié de la terre, dans sa propre conscience pour être absorbé dans cette altérité, le "tout" de l'univers. Maintenant, il me semble, quand vous parlez de ce genre d'extase qui est tout à fait étranger à l'Ancien Testament. S'il y a quelque chose qui est souligné dans l'Ancien Testament, c'est la distance entre Dieu et les êtres humains et cette distance est si grande qu'il n'y a aucune indication que l'homme puisse être absorbé par la divinité. Dieu établit des relations avec les êtres humains et c'est très important. Vous voyez, dans une relation, il y a fraternité, il y a communion, mais il n'y a pas de fusion. C'est un concept assez différent qui ne se trouve nulle part dans l'Ancien Testament. Il me semble donc que si vous parlez d'extase d'absorption, cela est tout à fait étranger à l'Ancien Testament.

L'extase de concentration, pouvez-vous trouver cela chez un prophète ? Vous pourrez peut-être dire qu'il y a des similitudes formelles, mais en substance, ce dont il s'agit, c'est une autre de ces explications psychologiques de l'origine du prophétisme, disant que c'est quelque chose qui surgit de l'intérieur, basé sur la concentration. Il semble que ce que dit le texte biblique, la fonction d'un prophète est quelque chose qui vient de l'extérieur et non de l'intérieur, c'est le Saint-Esprit qui apporte quelque chose de l'extérieur. Ce n'est pas seulement quelque chose qui découle de la vertu ou de la concentration ou de quoi que ce soit d'autre de l'intérieur.

3. Certainement pas tout ce qui est étiqueté comme comportement extatique de la part des prophètes canoincaux ne peut être considéré comme tel. Ceux qui disent que les prophètes étaient extatiques cherchent des preuves pour cela dans des endroits qui, je pense, ne confirment très souvent pas les conclusions tirées. Par exemple, certains pointent vers les actes symboliques des prophètes comme preuve que les prophètes sont entrés dans un état extatique.

a) Ezéch. 4 Une illustration est dans Ézéchiel 4, vous avez lu qu'Ézéchiel vivait de pain, cuit sur des excréments humains. Il resta longtemps couché de côté pour peindre l'inconfort du siège ; il s'est rasé les cheveux et la barbe pour symboliser le destin de Jérusalem. Voir au verset 4 : « Alors couche-toi sur le côté gauche et mets sur toi le péché de la maison d'Israël. Tu dois porter leur péché pendant le nombre de jours où tu es couché sur le côté. Vous voyez au verset 6, "Après avoir fini cela, recouchez-vous, cette fois sur votre côté droit, et portez le péché du peuple de Juda." Le verset 12 dit : « Mangez la nourriture comme vous mangeriez un pain d'orge ; faites-le cuire à la vue du peuple, en utilisant les excréments humains comme combustible. Verset 15, "Je te laisserai cuire ton pain sur du fumier de vache au lieu d'excréments humains." Cela symbolise que les gens mangeaient de la nourriture rationnée et buvaient de l'eau rationnée parce que la nourriture et l'eau étaient si rares. Ce sont des actes symboliques qui dépeignent ce message. Ézéchiel était-il dans un état d'esprit extatique lorsqu'il faisait ces choses ? Je pense que ce n'est pas du tout une conclusion nécessaire. Il donnait très simplement une leçon très visuelle aux gens du message qu'il avait reçu. Cela a-t-il été fait dans une conscience normale ? Pourquoi pas ?

b) Isa. 21:3-4

Il existe d' autres arguments d'expressions émotionnelles fortes. Par exemple, dans Ésaïe 21:3-4, Ésaïe dit : « À cela mon corps est déchiré par la douleur, des douleurs me saisissent comme celles d'une femme en travail ; Je suis

sidéré par ce que j'entends, je suis abasourdi par ce que je vois. Mon cœur vacille, la peur me fait trembler ; le crépuscule que je désirais m'est devenu une horreur. De toute évidence, Isaiah est profondément bouleversé et tellement bouleversé que cela affecte son corps. Quelle en est la raison ? Si vous regardez le contexte, la raison en est la vision que Dieu lui a donnée sur le jugement de Babylone. C'était un terrible jugement qui s'annonçait. Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de dire que le verset 3 indique qu'il était dans un état extatique. Vous pouvez entendre un message dévastateur qui vous affecte physiquement. Dans Jérémie 23:9, Jérémie dit : « Mon cœur est brisé en moi ; tous mes os tremblent. Je suis comme un homme ivre, comme un homme accablé par le vin, à cause du Seigneur et de ses saintes paroles. Encore une fois, il exprime l'impression que la révélation de Dieu a faite sur lui. La révélation y fut la proclamation du jugement sur le peuple et sur les dirigeants du pays. Mais je ne pense pas que ce soit une preuve pour dire qu'il était dans un état d'extase.

c) Amos 3:1 La troisième chose à laquelle je fais appel est le style à la première personne du discours prophétique. Un érudit parle de ce qu'il appelle « le style divin ». En d'autres termes, lorsque les prophètes parlent au nom de Dieu, ils parlent souvent à la première personne comme s'ils étaient eux-mêmes Dieu. Regardez Amos 3 juste pour un exemple. Amos 3: 1 dit: "Écoutez cette parole que l'Éternel a prononcée contre vous, ô peuple d'Israël, contre toute la famille, je vous ai fait sortir d'Égypte." Il y a la première personne. Il parle pour Dieu. « Toi seul j'ai choisi », le « je » est Dieu, « de toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je te châtierai pour tous les péchés. Encore une fois, le "je" est Dieu. L'utilisation de la première personne dans le discours est donc très courante. Maintenant, certains érudits disent qu'il y a des indications que les prophètes parlent avec extase parce qu'ils s'identifient à Dieu. Je ne pense pas que ce soit une conclusion nécessaire du tout. Il existe de nombreux exemples de messagers qui donnent un message à la première personne qui ne signifie pas qu'ils sont dans un état extatique. Cela

signifie simplement qu'ils représentent l'autorité au nom de laquelle ils parlent.

d) 2 kg. 18: 28-31 Si vous allez à 2 Rois 18: 28-31, c'est le moment où Sennachérib menace Jérusalem à l'époque d'Ézéchias et vous lisez au verset 28: «Alors le commandant se leva et cria en hébreu: 'Écoutez le parole du grand roi, le roi d'Assyrie ! Voici ce que dit le roi : [Sennachérib,] Ne laisse pas Ézéchias te tromper. Il ne peut pas vous délivrer de ma main. Ne laissez pas Ézéchias vous persuader de faire confiance au Seigneur lorsqu'il dit : « Le Seigneur nous délivrera certainement ; cette ville ne sera pas livrée entre les mains du roi d'Assyrie. N'écoutez pas Ézéchias. C'est ce que dit le roi d'Assyrie : Faites la paix avec moi.' » Remarquez que c'est le messenger qui parle ici et non Sennachérib. Le messenger de Sennachérib utilise la première personne, « faites la paix avec moi et sortez vers moi. Alors chacun mangera de sa vigne et de son figuier, et boira de sa citerne, jusqu'à ce que je vienne vous emmener dans un pays comme le vôtre. C'est le même style que les prophètes utilisent lorsqu'ils parlent pour le Seigneur. Ainsi, un style à la première personne d'un discours prophétique est simplement un style dans lequel le messenger indique clairement que ce ne sont pas ses propres mots mais la personne qui l'a envoyé. Cela ne veut pas dire qu'il est dans un état extatique pour faire cela.

Je vois que mon temps est écoulé, je vais donner une autre illustration de ce genre la prochaine fois pour le point 3., "Certes, tout ce qui est étiqueté comme comportement extatique de la part des prophètes canoniques ne peut pas être considéré comme tel."

Transcrit par Eric Wolak  
Édition initiale par Ted Hildebrandt  
Édition majeure par Katherine Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy : Fondements de la prophétie, Conférence 7

La semaine dernière, nous étions sous le chiffre romain IV., "Les voies et moyens de la révélation de Dieu aux prophètes", au point C., "Dans quel sens pouvons-nous parler d'extase parmi les prophètes d'Israël?" Dans beaucoup d'études bibliques principales, on parle beaucoup de ce phénomène extatique qui existait dans le monde antique dans les nations autour d'Israël. La théorie a été donnée que les phénomènes extatiques étaient la source du prophétisme en Israël, et qu'Israël a été exposé à cela et que vous pouvez trouver des phénomènes similaires parmi les prophètes d'Israël. En C., nous en étions au point 3., "Certes, tout ce qui est qualifié de comportement extatique de la part des prophètes canoniques ne peut pas être considéré comme tel." Ceux qui recherchent des preuves de phénomènes extatiques parmi les prophètes d'Israël ont souligné diverses choses dans les livres prophétiques qui n'étaient pas nécessairement dans les livres prophétiques, mais dans des livres historiques où des phénomènes prophétiques se sont produits ou ont été mentionnés. J'ai mentionné la dernière fois qu'il faut faire attention à l'exagération en parlant d'extase parmi les prophètes d'Israël, et souvent les preuves qui sont utilisées ne sont pas vraiment convaincantes, telles que des actes symboliques, des expressions émotionnelles fortes, comme nous l'avons vu dans Ésaïe 21 : 3. et Jérémie 23:9. Puis le « je », ou le style de discours à la première personne où les prophètes parlent comme s'ils étaient eux-mêmes Dieu, parlant à la première personne. J'ai mentionné ici que c'est simplement un style par lequel il est clair que le messager ne donne pas vraiment sa propre parole mais la parole de quelqu'un qui l'a envoyé. Nous avons regardé 2 Rois 18:29 où un messager apporte la parole de Sennachérib, roi d'Assyrie, à Ézéchias - et il parle à la première personne pour Sennachérib. Donc, encore une fois, ce messager n'était certainement pas un extatique, et le discours à la première personne ne donne aucune base pour conclure qu'un prophète qui l'utilise doit avoir été dans un état extatique.

Le dernier point que je n'ai pas abordé sous cette rubrique au numéro 3 est : « L'étiquetage des prophètes comme étant fous. 2 Rois 9:11 est parfois mentionné à cet égard. Là, vous avez un membre des compagnies de prophètes : « Quand Jéhu sortit vers ses collègues officiers, l'un d'eux lui demanda : 'Est-ce que tout va bien ? Pourquoi ce fou est-il venu vers toi ? » C'était le messager qu'Élisée avait envoyé pour oindre Jéhu comme roi, et l'un des officiers de Jéhu parle alors de cet individu et le traite de « fou ». Certains voient dans cette preuve que ces prophètes étaient considérés comme des fous et la raison en est qu'ils étaient caractérisés par un comportement extatique. La partie extatique de cela n'est certainement pas claire là-bas. C'est une remarque faite par quelqu'un se moquant de cet individu venu à Jéhu.

Si vous regardez Jérémie 29:26, vous avez une référence similaire. Dans Jérémie 29:25, vous avez les paroles d'un faux prophète à Babylone. Jérémie écrit: "Dis à Shemaiah, ainsi dit le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël: Tu as envoyé des lettres en ton nom à tout le peuple de Jérusalem, à Sophonie, fils de Maaseiah, le prêtre, et à tous les autres prêtres. Tu as dit à Sophonie : « L'Éternel t'a nommé prêtre à la place de Jehoiada pour diriger la maison de l'Éternel ; vous devriez mettre tout fou qui agit comme un prophète dans les fers et les fers du cou. Alors pourquoi n'as-tu pas réprimandé Jérémie d'Anathoth, qui se fait passer pour un prophète parmi vous.' » Maintenant le « fou » il y a une référence à Jérémie comme un fou, mais il est caractérisé comme un fou par un faux prophète. Je ne pense pas que cela dise quoi que ce soit sur le fait d'être extatique. C'est juste quelqu'un qui veut discréditer Jérémie à cause de son message. Alors il est traité de fou.

C'est intéressant si vous allez dans le Nouveau Testament, dans Jean 10:20, « A ces paroles [de Jésus], les Juifs furent de nouveau divisés. Beaucoup d'entre eux ont dit : « Il est possédé par un démon et fou furieux. Pourquoi l'écouter ? »' Pourquoi Jésus a-t-il été traité de fou ? Pas parce qu'il était extatique, c'est à cause de son message. Vous obtenez la même chose à Jérémie avec ce faux prophète.

Cela n'a rien à voir avec l'extase, mais cela a tout à voir avec le message. Il y a un autre texte dans le Nouveau Testament dans Actes 26:24 où Paul est devant Agrippa et Festus et témoigne de sa foi. Vous lisez : « À ce stade, Festus a interrompu la défense de Paul. « Vous êtes fou, Paul ! il cria. 'Votre grand apprentissage vous rend fou. Mais à cela , Paul a répondu : « Je ne suis pas fou Festus. Ce que je dis est vrai et raisonnable. » Qu'avait-il dit ? Eh bien, si vous revenez au verset 22, «J'ai eu l'aide de Dieu tout au long de ce jour et je me tiens ici et témoigne. Je ne dis rien au-delà de ce que les prophètes et Moïse ont dit qu'il arriverait, que le Christ souffrirait et que le premier à ressusciter d'entre les morts proclamerait la vie pour son propre peuple et pour les Gentils. Festus dit : « Tu es fou. Cela n'a rien à voir avec le fait d'être dans un état extatique. Ainsi, qualifier les prophètes de «fous» a été utilisé par certains comme un argument pour les considérer comme extatiques, mais ce n'est pas un argument solide.

Passons à 4. sous C., qui est : « La forme de comportement extatique la plus fréquemment manifestée parmi les prophètes d'Israël est celle de l'expérience visionnaire, et non un comportement sauvage anormal. Si vous allez dire qu'il y a quelque chose dans le texte biblique qui pointe dans la direction de phénomènes extatiques parmi les prophètes d'Israël, ce que vous allez trouver est la situation visionnaire, pas un comportement sauvage, anormal ou erratique. La vision était un moyen de révélation divine qui venait assez fréquemment aux prophètes. Il semble jouer un plus grand rôle chez certains prophètes que chez d'autres. Vous le retrouvez assez souvent chez Ezékiel par exemple. Toute la deuxième partie de son livre est cette vision d'un temple futur et de nombreuses choses liées à cela. Vous le trouvez très peu dans Jérémie. Vous trouvez chez Isaïe un éparpillement de situations visionnaires. Cela diffère donc d'un prophète à l'autre. Mais le moyen visionnaire de communiquer la parole de Dieu à travers le prophète à son peuple est quelque chose de très courant. Maintenant, toute cette histoire de visionnaire reçoit une bonne attention si vous regardez la littérature grand public. Certains disent que c'est simplement un dispositif littéraire et qu'il n'y a pas de véritable

réalité historique ; c'est précisément ainsi que l'auteur a caractérisé la perception de la révélation divine. D'autres vont dans une direction psychologique et disent que ce sont vraiment des hallucinations qui sortent de la psyché des prophètes eux-mêmes. Si vous allez dans l'une ou l'autre de ces directions, vous niez la révélation divine par des moyens visionnaires. Il semble que ce que le texte biblique nous dit, c'est que Dieu a utilisé la vision pour communiquer son message aux prophètes.

Eh bien, qu'est-ce qu'une vision ? C'est une chose difficile à décrire, je ne sais pas si l'un d'entre vous a eu une vision. Je n'ai jamais. Certains disent qu'une vision est pour quelqu'un dans un état éveillé, ce qu'est un rêve quand nous dormons. Nous sommes habitués à rêver. Les rêves peuvent être très réels, parfois trop réels. Mais une vision, c'est quelqu'un dans un état d'éveil où il est transposé dans une autre réalité. Il voit des choses, il entend des choses. C'est exactement comme s'il était là. Dans Ésaïe 6, Ésaïe voit cette vision de Dieu élevée et élevée dans le temple avec les séraphins, et les séraphins prennent le bol de l'autel. Isaiah n'a pas perdu connaissance parce qu'il y a une communication dans les deux sens. Il n'a pas perdu la conscience normale mais voit une autre réalité. Augustin a dit que nous n'avons pas une perte de conscience, mais une libération de la conscience des sens corporels, de sorte que ce que « Dieu a voulu montré puisse être montré. Les prophètes se sentent dans un autre monde spirituel, dans lequel ils entendent des voix et voient des images. Cela semble être une assez bonne description de ce que nous trouvons à partir de ce jour. Si vous vous étiez tenu à côté d'un de ces prophètes, vous n'auriez rien vu ni rien entendu, du moins c'est ainsi que je le percevrais. Mais *ils* l'ont fait et Dieu leur a communiqué de cette façon.

Maintenant, pour en revenir à cette chose de l'extase avec les prophètes d'Israël, je pense qu'il est permis d'appeler cette forme visionnaire de révélation divine « l'extase ». Il y a une base biblique pour cela. Par exemple, Actes 10:10, où vous avez cette description de Pierre voyant cette vision d'une nappe descendant du ciel sur laquelle se trouvent des animaux purs et impurs. Vous lisez : « Il a eu faim et voulait quelque chose à manger et pendant la préparation du repas, il est

tombé en transe. Si vous regardez le texte grec là-bas, « transe » est la traduction anglaise du mot *extase* en grec. Il était donc en *extase* . "Il a vu le ciel ouvert, quelque chose comme une grande nappe était descendue sur la terre, abaissée par ses quatre coins jusqu'au sol." Cette expérience visionnaire de Pierre est décrite par le mot *extase* .

Dans Actes 22:17, nous avons la même chose avec Paul où il a une vision. Et nous lisons : « Quand je suis retourné à Jérusalem et que je priais au temple, je suis tombé en transe. C'est encore *l'extase* . « Et j'ai vu », remarquez le langage là, c'est juste comme le prophète, « j'ai vu le Seigneur parler. 'Vite,' m'a-t-il dit, 'quittez Jérusalem immédiatement parce qu'ils n'accepteront pas votre témoignage à mon sujet.' » Cela ressemble beaucoup à ce que nous trouvons dans l'expérience visionnaire de l'Ancien Testament. Il me semble donc que nous pouvons appeler ce moyen visionnaire de réception de la révélation divine "l'extase visionnaire". S'il y a quelque chose dans l'Ancien Testament qui parle à travers des phénomènes extatiques parmi les prophètes juifs, il me semble que c'est comme une expérience visionnaire, pas un comportement sauvage ou erratique.

Passons maintenant au chiffre romain V., qui est « la prédication des prophètes ». Je veux juste faire quelques remarques assez générales à ce sujet. Nous examinerons certaines caractéristiques formelles, puis certaines caractéristiques du contenu, mais tout cela est assez général. Sous A., "Remarques générales", 1., "Les prophètes étaient d'abord et avant tout des proclamateurs de la Parole de Dieu." Les prophètes ont reçu la révélation divine, oui, mais ils n'ont pas reçu la révélation divine pour la garder pour eux. Ils l'ont reçu pour le proclamer aux autres. Ils l'ont fait principalement en prêchant. Ainsi, les prophètes étaient dans une large mesure des prédicateurs. Maintenant, une partie du matériel peut avoir été écrite et représentée sous forme écrite, mais pour la plupart, vous trouverez les prophètes sortant dans des forums publics et prêchant et donnant le message de Dieu à leurs contemporains, que ce soit à un roi ou à le peuple en général. Les livres prophétiques sont dans une large mesure une trace écrite de leur

proclamation orale. Nous allons revenir à cela sous le chiffre romain VIII., "La composition des livres prophétiques - étaient les auteurs prophétiques?" Nous parlerons de cette question un peu plus loin. Mais les livres canoniques sont dans une large mesure une trace écrite de leur proclamation orale. L'idée qu'ils ont livré leurs messages dans une sorte de condition extatique manque de preuves. Ils ont donné leur message dans un langage compréhensible et d'après l'indication du texte, ils l'ont dit d'une manière très sobre et normale de parler ou de prêcher. Le fait qu'ils aient été considérés comme étranges par les autres, parfois à cause de leurs actes symboliques, parfois à cause de leurs expressions émotionnelles ou autre, n'est pas une preuve suffisante pour dire qu'ils étaient extatiques. Mais ils étaient avant tout des proclamateurs de la Parole de Dieu.

2. "Le message des prophètes était une proclamation fidèle de la révélation de Dieu." Mais, et voici une réserve, pas à l'exclusion d'un élément personnel dans la forme de sa présentation. Quelle est donc la relation entre la révélation et la proclamation ? Lorsque vous posez cette question, il est très important de ne pas créer de tension ou de division entre la révélation et la proclamation. En d'autres termes, la prédication des prophètes était une représentation fidèle de ce que Dieu leur révélait.

Cependant, et c'est là que surgit cette qualification au point 2 de votre document, l'élément personnel du prophète individuel est employé dans la représentation du message. En d'autres termes, si vous regardez les messages d'Isaïe, Jérémie, Amos, Ezéchiel et comparez la forme de la proclamation, vous constaterez qu'il y a des différences dans la langue, le style, le choix des mots, les traits de personnalité, les antécédents personnels, l'agriculture par rapport à la prêtrise. Il ressort clairement du message, disons de Jérémie, qu'il était une personne très différente de celle d'Amos. Jeremiah est évidemment un homme très sensible, et cela transparaît dans les messages qu'il donne. Dans Isaiah, vous voyez peu ou rien de la personnalité intérieure d'Isaiah. Vous voyez donc des différences dans le langage et le style des messages des différents prophètes qui sont liés aux

personnalités des prophètes.

Maintenant, quand vous voyez cela, il y a, je pense un mystère ici et c'est le mystère de la façon dont Dieu prend et emploie les caractéristiques personnelles, les traits, les antécédents et les différentes manières d'affecter un individu, et utilise cela dans la proclamation de son mot. Vous obtenez cet entrelacement du divin et de l'humain dans la proclamation de la parole de Dieu. C'est donc la parole de l'homme mais en même temps c'est la parole de Dieu. Partout où vous obtenez ce genre d'intersection du divin et de l'humain, vous tombez sur un mystère. Nous ne pouvons pas expliquer complètement comment cela fonctionne ou comment cela fonctionne. Vous avez cela dans l'inspiration de l'Écriture qui est vraiment la même chose que l'inspiration des prophètes parce que l'Écriture est la parole de Dieu, l'auteur de l'Écriture proclame la parole de Dieu, pourtant sa propre personnalité transparaît dans l'écriture . Je pense que Vos discute bien de ce point. Page sept de vos citations d'un essai qu'il a écrit intitulé "L'idée de la théologie et des sciences bibliques en tant que discipline théologique". Remarquez ce qu'il dit, page sept. Il dit : « Car, Dieu ayant choisi de révéler la vérité par des instruments humains, il s'ensuit que ces instruments doivent être à la fois nombreux et d'adaptations variées à la fin commune. Par conséquent, la coloration individuelle et une manière particulière de représentation non seulement ne nuisent pas à l'énoncé complet de la vérité, mais lui sont directement subordonnées. La méthode de révélation de Dieu comprend le façonnage et le ciselage des individualités pour ses propres fins objectives. Pour le dire concrètement : il ne faut pas le concevoir comme si Dieu trouvant Paul, « tout fait », pour ainsi dire, et se servant de Paul comme organe de révélation, devait s'accommoder du fait que l'esprit dialectique de Paul reflétait la vérité sous une forme dialectique et dogmatique au détriment de la vérité. Les faits sont les suivants : la vérité, ayant intrinsèquement, outre d'autres aspects, un côté dialectique et dogmatique, et Dieu voulant donner à ce côté une pleine expression, a choisi Paul dès le sein maternel, a façonné son caractère et lui a donné une telle formation que la vérité révélée à travers lui

portait nécessairement l'empreinte dogmatique et dialectique de son esprit. Et puis il y a la section suivante : « L'objectivité divine et l'individualité humaine ici ne se heurtent ni ne s'excluent, parce que l'homme Paul, avec tout son caractère, ses dons et sa formation, est subsumé sous le plan divin. En d'autres termes, Dieu a préparé à l'avance précisément le genre de personne et d'esprit qu'il voulait afin de transmettre un message particulier à travers lui. Et dans le cas de Paul, son esprit dialectique et logique peut produire des phrases logiques dans certains de ses écrits. Eh bien, c'est le dessein de Dieu que sa parole soit mise dans le genre de forme qu'il avait préparé l'individu à faire. "L'humain n'est que le verre à travers lequel se reflète la lumière divine, et tous les côtés et angles dans lesquels ce verre a été taillé ne servent à rien d'autre qu'à nous distribuer la vérité dans toute la richesse de ses couleurs prismatiques." C'est ce qu'on appelle souvent « la vision organique de l'inspiration », où cette personne humaine est prise dans ce processus et utilisée ou employée par Dieu dans la formulation du message.

Certains d'entre vous connaissent probablement le théologien des Pays-Bas, GC Berkouwer. Il a écrit les théories et les volumes intitulés *Studies of Dogmatics*, qu'il écrivait à l'époque où j'étudiais aux Pays-Bas dans les années 1960. C'est un très bon érudit. Il dit des choses intéressantes sur cette question et comment sa vision des Écritures a changé au fil du temps. Certains ont parlé d'un Berkouwer primitif et d'un Berkouwer ultérieur, mais le Berkouwer primitif parlait de cette question de cette manière. Il a dit: "Où placez-vous le mystère?" Et si vous posez la question au premier Berkouwer : « Comment une parole peut-elle être à la fois la parole de Dieu et la parole de l'homme ? Berkouwer dit que le mystère est dans la nature du travail entre l'esprit de Dieu et la conscience humaine, l'intersection du divin et de l'humain pour que la personnalité humaine soit prise dans la proclamation de la parole de Dieu. Là est le mystère. Comment cela fonctionne-t-il réellement ? Je pense que c'est là que le mystère devrait être placé et le laisser là. Si vous regardez tous les détails de l'Écriture, « Je mettrai mes paroles dans votre bouche », donnez l'impression que la proclamation est dans la personnalité

humaine. Le résultat est que l'Écriture reste la parole infaillible de Dieu malgré sa médiation humaine. Parce que c'est la parole de Dieu et qu'elle reste la parole infaillible de Dieu.

Le dernier Berkouwer répond encore à cette question – « Comment la parole humaine peut-elle être en même temps la parole de Dieu ? » – mais place le mystère en un autre point. Dans le dernier Berkouwer, la question est de savoir comment la parole humaine, qui, parce qu'elle est humaine, est nécessairement errante, comment une parole humaine, et donc une parole errante, peut-elle être en même temps la parole de Dieu ? Dans le dernier Berkouwer, le mystère est de savoir comment est-il possible qu'une parole humaine faillible soit en même temps la parole de Dieu et véhicule la vérité divine. Maintenant, il peut sembler que je chipote. Mais le dernier Berkouwer dirait : l'Écriture n'est pas infaillible, mais c'est la parole de Dieu. L'être pose une foule de problèmes. Nous commençons à essayer de trier quel mot est le meilleur en disant lequel est fiable et lequel ne l'est pas. C'est donc une question importante mais il semble assez clair quand on regarde les écrits prophétiques qu'il y a des personnalités qui sont différentes. La manière dont le message est formulé reflète cela, mais cela reste la parole de Dieu.

Allons à B., "Quelques caractéristiques formelles de la proclamation prophétique." Et 1. est, "Les messages sont directs et vivants, pas abstraits et secs." Lorsque vous lisez les livres prophétiques, vous constatez que les prophètes sont venus et qu'ils ont parlé d'une manière vivante, énergique et puissante à leurs auditoires. Ce ne sont pas des conférences abstraites, sèches, théoriques, formelles. Permettez-moi de vous donner juste quelques illustrations : Jérémie 7 est un bon chapitre pour illustrer cela. Ceci est souvent appelé *le sermon du temple de Jérémie*. Vous regardez le contexte de Jérémie 7 dans le premier verset, "Voici la parole qui vint à Jérémie de la part du Seigneur : 'Tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur et proclamez là ce message.'" Le Seigneur dit à Jérémie de sortir et de le chercher à la porte du temple et de donner ce message : « Écoutez la parole du Seigneur, vous tous les habitants de Juda qui franchissez ces portes pour

adorer le Seigneur. C'est ce que dit le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël : Réformez vos voies et vos actions, et je vous laisserai vivre en ce lieu. Ne vous fiez pas aux paroles trompeuses et ne dites pas : 'Ceci est le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur !' Si vous changez vraiment vos habitudes et vos actions et que vous traitez les uns avec les autres avec justice, si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin ou la veuve et ne versez pas le sang innocent dans ce lieu, et si vous ne suivez pas d'autres dieux à votre propre mal, alors je te laisserai vivre dans ce lieu, dans le pays que j'ai donné à tes pères pour toujours et à jamais. Mais regardez, vous faites confiance à des mots trompeurs qui ne valent rien. Voulez-vous voler et assassiner, commettre l'adultère et le parjure, brûler de l'encens à Baal et suivre d'autres dieux que vous n'avez pas connus, puis venir vous tenir devant moi dans cette maison, qui porte mon nom, et dire : 'Nous sommes en sécurité - en sécurité pour faire toutes ces choses détestables ? Cette maison qui porte mon nom est-elle devenue pour vous un repaire de brigands ? Mais j'ai regardé ! déclare le Seigneur. Va maintenant à l'endroit de Silo où j'ai d'abord fait une demeure pour mon nom, et vois ce que j'y ai fait à cause de la méchanceté de mon peuple d'Israël. C'est ce qui est arrivé à la ville de Samuel et ils ont détruit son tabernacle. « Pendant que tu faisais toutes ces choses, déclare le Seigneur, je te parlais sans cesse, mais tu n'écoutais pas ; Je t'ai appelé , mais tu n'as pas répondu. C'est pourquoi ce que j'ai fait à Shiloh, je le ferai maintenant à la maison qui porte mon nom, au temple en qui tu avais confiance, au lieu que je t'ai donné à toi et à tes ancêtres, je te chasserai de ma présence, comme je l'ai fait à tous tes semblables. Israélites, les gens d'Éphraïm. Le voici donc debout aux portes du temple en disant : « Ce temple va être détruit. Le temple est ce dont les Israélites se glorifiaient. C'était la demeure de Dieu au milieu d'eux. Ils sont passés par tous ces rituels, mais leur vie racontait une histoire différente. Ils étaient, comme il est dit, brûlant de l'encens à Baal, suivant d'autres dieux. C'est un message puissant, et c'est la caractéristique des prophètes de donner des messages d'une manière énergique comme celle-là – pas des conférences abstraites et sèches.

Nous pourrions examiner un certain nombre d'autres exemples, mais je ne vais pas prendre le temps de le faire. C'est le langage de Joël 2 où il y a une description d'une invasion de sauterelles. C'est vraiment descriptif et un très beau passage. Mais c'est un passage du jugement à venir. Les sauterelles étaient des symboles du jugement à venir du monde. Regardez Nahum avec la description du jugement à venir sur Ninive, la capitale assyrienne. Les messages sont donc directs et non abstraits et secs.

2. est, "Les prophètes ont souvent utilisé un jeu de mots pour faire passer un message." Il y a beaucoup plus de cela dans les livres prophétiques que vous ne le sauriez probablement si vous ne regardiez que les textes anglais, car les jeux de mots sont l'une des choses les plus difficiles que vous puissiez gérer si vous essayez de traduire à partir d'une langue. à un autre. Et transposer le jeu de mots dans la langue réceptrice est très souvent impossible.

Permettez-moi de vous donner quelques illustrations. C'est Ésaïe 5: 7, qui si vous regardez l'hébreu là-bas, vous avez: "Et il attendait la justice, mais vit le sang versé." Vous voyez le jeu de mots avec *mishpat* et *mispok*, sont presque identiques dans le son, mais comment transmettez-vous cela dans une traduction ? Mais alors la deuxième phrase là, il a cherché la justice, *lesedeqah*, mais voici un cri un cri de détresse, *sadaq*. Vous en obtenez deux dans ce verset. Un jeu de mots comme celui-là est une manière très efficace d'attirer l'attention sur le point qui est soulevé. Cela renforce donc la force et l'efficacité de la déclaration, mais il est difficile de saisir cela dans la traduction.

Regardez Ésaïe 7: 9 dans la NIV, "Si vous ne tenez pas ferme dans votre foi, vous ne tiendrez pas du tout." Là, ils ont capté quelque chose du jeu de mots que nous avons entendu là-bas. ' *amen* signifie «confirmer» ou «soutenir» dans sa signification de base. Dans le radical Hiphil, cela signifie « confiance » ou « croyance ». Dans le radical Niphal, cela signifie "confirmer" ou "établir". Ainsi, vous obtenez une différence entre le Hiphil et le Niphal et vous obtenez l'idée de croire établi. Mais vous n'obtenez pas la similitude de son que vous obtenez

lorsque vous le lisez en hébreu.

Je vais vous donner un autre exemple. Il s'agit d'un problème textuel qui est une combinaison de jeux de mots et d'un problème textuel. Si vous regardez Jérémie 23:33 - en suivant vraiment la Septante et la Vulgate, qui, je pense, sont préférables ici - du texte massorétique. Je reviendrai sur le texte de la Septante dans une minute. Mais la traduction si vous suivez le texte massorétique serait : « Quand l'une de ces personnes ou un prophète ou un prêtre vous demande : 'Quel est le fardeau du Seigneur ?' Alors tu leur diras : 'Vous êtes le fardeau.' » Et je te rejetterai », dit le souverain. Maintenant, il y a un jeu de mots là-bas et le jeu de mots est avec le mot *massa*, vous voyez le dernier mot sur la ligne hébraïque. Si vous regardez là au début il y a le mot *massa*. Quel est le fardeau du Seigneur ? *Massa* est un mot qui a un double sens. Cela peut signifier "fardeau" ou cela peut signifier "oracle". Alors, quand l'un des gens, prophètes ou prêtres, vous dit, quel est le fardeau du Seigneur ? Quel est l'oracle ou le message du Seigneur ? Alors tu leur diras que tu es le fardeau de l'Éternel. Pas dans le sens d'un message mais dans le sens d'un poids sur son dos. Vous voyez, il y a un jeu sur ce double sens du mot *massa*. Je pense que c'est ainsi qu'il faut lire le texte. C'est le texte hébreu présupposé par la Septante. Quel est le fardeau du Seigneur ? Vous êtes le fardeau. Si vous regardiez la NIV et la King James, « Quel est le fardeau du Seigneur ? Tu diras sous eux, quel fardeau ? C'est ainsi que se lit le texte massorétique. « Quel est le fardeau du Seigneur ? Nous leur dirons. Quel fardeau ? Maintenant, vous voyez ce qui s'est passé ici ? La question est où divisez-vous entre les mots ? Divisez-vous après le *taw* et mettez le *mem* avec le *he* interrogatif ou le divisez-vous après le *he* ? Il me semble que la Septante a beaucoup mieux conservé le jeu de mots. Dire que "quel fardeau" ne convient pas aussi bien que "tu es le fardeau".

Permettez-moi de vous donner un autre exemple de ce jeu de mots. Jérémie 1 :11 dit : « La parole de l'Éternel m'a été adressée : 'Que vois-tu Jérémie ?' » Je vois une branche d'amandier », ai-je répondu. » *L' amandier est secoué*. "Je vois la

branche de l' **amandier** . **Le Seigneur m'a dit** : ' Tu as bien vu car je **veille** à ce que ma parole s'accomplisse."

Nous avons donc *shaqed* et *shoqed*. Nous ne pouvons pas saisir cela dans la traduction, mais c'est un jeu de mots. *Shoqed* est un verbe qui signifie "regarder" ou "attendre" et *shaqed* [amandier] est dérivé de cette racine. On l'appelle ainsi en raison de son réveil précoce du sommeil hivernal, c'est un arbre à floraison précoce. Mais en ce qui concerne l'étymologie, vous obtenez le jeu de mots *shaqed/shoqed* et c'est quelque chose d'assez courant dans le discours prophétique.

Troisièmement, c'est simplement une technique littéraire, une manière ou un moyen de faire valoir votre point de vue d'une manière plus efficace et énergique. Je ne suis pas doué pour ce genre de choses; il y a des écrivains et il y a des orateurs qui ont la capacité intelligente de le faire. C'est une façon énergique de parler si vous pouvez le faire correctement. C'est mon point suivant, beaucoup de prophètes ont écrit sous forme poétique et le langage poétique a souvent tendance à jouer sur un mot. Il y avait un philosophe à l'Université libre d'Amsterdam où j'ai passé mon doctorat qui parlait tout le temps en jeux de mots pour faire valoir des arguments philosophiques. Il a fait cela comme une évidence.

3. est, "Les prophètes utilisent souvent l'expression poétique." De grandes sections des livres prophétiques sont dans la poésie hébraïque. Vous pouvez voir cela simplement en ouvrant à *Isaiah*, ou si j'ouvre sur cette page, vous pouvez voir que la composition indique quand il s'agit de prose. Mais quand vous lisez *Esaïe*, vous voyez que la majeure partie du livre est sous forme poétique. Dans certaines des traductions plus anciennes qui n'apparaissent pas dans la composition, vous ne sauriez pas en lisant ces traductions si vous lisiez de la poésie ou de la prose. Les traductions les plus récentes indiquent que par la façon dont il est composé ligne par ligne plutôt que dans les paragraphes comme c'est le cas en prose.

La poésie hébraïque est caractérisée par des parallélismes. Ces droites parallèles peuvent être synonymes de parallélisme, de parallélisme antithétique ou de parallélisme synthétique. Ce sont les trois types principaux. Vous obtenez

également deux lignes qui disent à peu près la même chose avec des mots différents. En antithétique, vous obtenez deux lignes où la première dit une chose et la seconde dit le contraire. En synthétique, il y a parfois un bâtiment ensemble entre les deux. Les lignes entre eux sont parfois difficiles à tracer mais il est clair que la poésie hébraïque est construite sur des lignes parallèles.

Regardez Ésaïe 2:2, "Dans les derniers jours, la montagne du temple de l'Éternel sera établie", puis la phrase parallèle, qui s'appuie vraiment sur elle, "comme chef parmi les montagnes". Et puis la phrase suivante, "Elle s'élèvera au-dessus des collines", et le parallèle, "toutes les nations y afflueront." "De nombreux peuples viendront et diront, venez, montons à la montagne du Seigneur. " Et la phrase parallèle, " à la maison du Dieu de Jacob. " " Il nous enseignera ses voies ", phrase parallèle, " afin que nous marchions dans ses sentiers. " " La loi sortira de Sion ". phrase, "la parole de l'Éternel de Jérusalem." Voyez-vous, cela continue comme cela. C'est caractéristique d'une grande partie du discours prophétique.

Quatrièmement, les prophètes ont tous tendance à utiliser des images ou un langage figuré. Or, comme on l'a déjà souligné, l'imagerie, le langage figuratif est souvent caractéristique de l'expression poétique. Regardez Ésaïe 28. Dans les quatre premiers versets, Ésaïe dit : « Malheur à cette couronne, l'orgueil des ivrognes d'Éphraïm, à la fleur qui se fane, sa beauté glorieuse, placée au sommet d'une vallée fertile - à cette ville, l'orgueil de ceux qui sont terrassés par le vin ! Voyez, le Seigneur en a un qui est puissant et fort. Comme une tempête de grêle et un vent destructeur, comme une pluie battante et une averse déluge, il la jettera avec force à terre. Cette couronne, l'orgueil des ivrognes d'Ephraïm, sera foulée aux pieds. Cette fleur fanée, sa beauté glorieuse, posée sur la tête d'une vallée fertile, sera comme une figue mûre avant la récolte - dès que quelqu'un la voit et la prend dans sa main, il l'avale. Maintenant, de quoi ça parle ? Quelle est cette couronne qui fait l'orgueil des ivrognes d'Ephraïm et qui va être jetée à terre par cette grêle de destruction ? C'est un langage figuré, décrivant Samarie, la capitale

du Royaume du Nord. Samarie est la couronne, l'orgueil des ivrognes d'Éphraïm; "Située au sommet d'une vallée fertile, à la ville, la fierté de ceux qui sont abattus par le vin. Voir le Seigneur est celui qui est puissant et fort. Comme une tempête de grêle et un vent destructeur, comme une pluie battante et une averse déluge » – c'est l'Assyrie qui va entrer et détruire la Samarie. L'Assyrie est cette grêle de destruction. Samarie sera foulée aux pieds. Maintenant que le langage figuratif y est assez clair, il est parfois plus difficile de comprendre exactement ce que représente la figure. Il est parfois difficile de savoir si un passage est destiné à être pris au sens figuré ou au sens littéral. Nous devons faire le tri et examiner les raisons pour lesquelles vous le lisez peut-être littéralement et peut-être le lisez-vous au sens figuré. Cela peut être très complexe.

Un autre exemple clair de figure est Isaïe 5, « Le cantique de la vigne », où vous lisez : « Je chanterai pour celui que j'aime une chanson sur sa vigne : Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Il l'a déterrée et débarrassée de ses pierres et y a planté les meilleures vignes. Il y construisit une tour de guet et y découpa un pressoir. Puis il chercha une récolte de bons raisins, mais il ne donna que de mauvais fruits. Maintenant, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez entre moi et ma vigne. Que pouvait-on faire de plus pour ma vigne que je n'ai fait pour elle ? Quand je cherchais de bons raisins, pourquoi n'a-t-il donné que des mauvais ? Maintenant je vais vous dire ce que je vais faire à ma vigne : j'enlèverai sa haie, et elle sera détruite ; J'abattrai son mur, et il sera piétiné. J'en ferai un terrain vague, ni taillé ni cultivé, et des ronces et des épines y pousseront. J'ordonnerai aux nuages de ne pas pleuvoir dessus. » Et alors vous obtenez une explication. De quoi parle cette figure ? C'est une figure étendue, presque une allégorie. Oui, au verset 7, « La vigne de l'Éternel Tout-Puissant est la maison d'Israël, et les hommes de Juda sont le jardin de ses délices. Et puis vous obtenez ce verset que nous avons regardé plus tôt, il a ce jeu de mots, "Et il a cherché **la justice** [Mishpat], mais a vu **le sang versé** [Mishpoh] ; pour **la justice** [sadaqah], mais j'ai entendu des cris de **détresse** [sa'aqah]. Donc, il y a beaucoup d'images et

de langage figuratif dans le discours prophétique.

Permettez-moi de vous en donner une autre plus longue, et c'est Ézéchiël 27, où vous avez une description de la ville de Tyr, qui était une ville commerciale. Il est représenté dans Ézéchiël 27 comme un navire marchand en mer. Ainsi, vous lisez au premier verset : « La parole de l'Éternel m'a été adressée : 'Fils de l'homme, prononce une lamentation sur Tyr. Dis à Tyr, située aux portes de la mer, marchande de peuples sur de nombreuses côtes : « Ainsi dit le Souverain SEIGNEUR : Tu dis, ô Tyr, je suis d'une beauté parfaite. Votre domaine était en haute mer ; tes bâtisseurs ont perfectionné ta beauté. Ils ont fait tous vos bois de pin de Senir ; ils ont pris un cèdre du Liban pour te faire un mât. »' » Voici donc cette image de cette ville sous la forme d'un navire. « 'De chênes de Basan ils ont fait vos avirons ; de bois de cyprès des côtes de Chypre, ils ont fait votre pont, incrusté d'ivoire. Le fin lin brodé d'Égypte était ta voile et te servait de bannière ; tes bâches étaient de bleu et de pourpre des côtes d'Élisée.' »

Maintenant, je vais sauter jusqu'au verset 26. « ' Vos rameurs vous emmènent en haute mer. Mais le vent d'est vous brisera en morceaux au cœur de la mer. Vos richesses, marchandises et marchandises, vos marins, marins et charpentiers, vos marchands et tous vos soldats, et tout le monde à bord sombreront au cœur de la mer le jour de votre naufrage. Les rivages trembleront lorsque vos marins crieront. Tous ceux qui manient les rames abandonneront leurs navires ; les marins et tous les marins se tiendront sur le rivage. Ils élèveront leur voix et pleureront amèrement sur vous ; ils répandront de la poussière sur leur tête et rouleront dans la cendre.' » Le verset 32 continue : « ' Comme ils se lamentent et pleurent sur toi, ils se lamenteront sur toi : " Qui a jamais été réduit au silence comme Tyr, entourée par la mer ? " Lorsque vos marchandises sont parties sur les mers, vous avez satisfait de nombreuses nations ; avec ta grande richesse. Maintenant tu es brisé par la mer dans les profondeurs des eaux.' » Ainsi, le jugement va tomber sur la ville de Tyr. C'est des images ; cette imagerie est à la fois poétique et figurative d'un navire marchand. Ce sont là quelques caractéristiques formelles de l'écriture poétique.

Passons à C., « Quelques caractéristiques du contenu des écrits prophétiques »

J'ai deux sous-points ici. Un, "Les prophètes n'apportent pas une nouvelle religion ou moralité."

Donc, premièrement, quelque chose que je pense être important – en particulier dans les points de vue qui ont été défendus par beaucoup selon lesquels les prophètes sont les grands innovateurs religieux en Israël – vous devez comprendre dès le départ ; les prophètes n'ont pas initié une nouvelle religion ni ne l'ont pratiquée. Le message prophétique ne se distingue pas par de nouveaux concepts religieux. L'accent principal des prophètes est de rappeler le peuple de Dieu au salut et à ce que Dieu a précédemment révélé. Ils ont rappelé Israël à ses obligations en tant que peuple de l'alliance de Dieu, l'alliance qui a été établie sur le mont Sinaï sous la direction de Moïse. Cette alliance était fondamentale pour ce qu'Israël devait être en tant que peuple. Ainsi, vous découvrirez que les prophètes, dans une large mesure, appellent Israël à être fidèle à cette alliance. Ce n'est pas de l'innovation, c'est plutôt une réforme. Pourtant, vous obtenez un approfondissement et un développement ultérieur des concepts théologiques précédemment révélés, certainement le progrès de l'histoire rédemptrice est rendu plus clair alors que les prophètes commencent à prononcer la parole de Dieu dans le futur où et quand Dieu a l'intention d'aller avec ses desseins rédempteurs. Vous pouvez parler de progrès de révélation mais pas de changement essentiel. Ainsi, les prophètes n'étaient pas les grands innovateurs religieux en Israël qui, comme beaucoup l'ont prétendu, ont établi l'idée du monothéisme éthique.

Wellhausen a inversé le rôle de la loi et des prophètes en plaçant les prophètes en premier et la loi en second. Il pensait que les prophètes étaient les innovateurs religieux qui ont créé cette idée de monothéisme éthique. Cependant, la Bible elle-même est exactement l'inverse. Moïse a jeté les bases de la clarification de l'alliance sur le mont Sinaï, et ce sont les prophètes qui ont rappelé le peuple à cette notion.

Deuxièmement, "Le message des prophètes est centré sur quatre domaines", et je viens d'énumérer quatre grandes catégories de matériel dans a, b, c et d : a. est religieux ou théologique, b. est la moralité ou les relations sociales, c. est des questions politiques, et d. c'est l'eschatologie et l'attente messianique. Toutes ces choses sont interconnectées, mais je pense qu'une grande partie de ce que les prophètes avaient à dire pourrait être placée sous l'un d'entre eux en ce qui concerne l'accent principal ou l'orientation de ce qu'ils disaient. Permettez-moi donc de faire quelques commentaires sur chacun d'eux.

« Religieux ou théologique » inclurait l'enseignement de Dieu et de la relation de Dieu avec son peuple. Cela inclurait des avertissements contre l'idolâtrie et le faux culte, ainsi que des avertissements contre le formalisme religieux, passant par le rituel mais ne vivant pas la vie. Il se passait beaucoup de choses de ce genre en Israël; c'était un objectif majeur des prophètes.

En ce qui concerne l'enseignement général sur Dieu, l'accent est mis sur le monothéisme - il n'y a qu'un seul Dieu. Regardez Ésaïe 45: 4-5, où Ésaïe dit: «À cause de Jacob, mon serviteur, d'Israël mon élu, je t'appelle par ton nom» et cela parle de Cyrus, le chef persan, «et te donne un titre d'honneur, même si vous ne me reconnaissez pas, je suis Yahweh, et il n'y en a pas d'autre. En dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. C'est une simple déclaration de monothéisme.

Si vous descendez à Ésaïe 18:45, vous lisez : « Car c'est ce que dit Yahweh, celui qui a créé les cieux, c'est lui Dieu. Lui qui a façonné et fait la terre et l'a fondée, il ne l'a pas créée pour être vide mais l'a formée pour être habitée. Il dit : "Je suis Yahweh et il n'y en a pas d'autre." Il y a donc un seul Dieu, et cela est souligné.

On met beaucoup l'accent sur la puissance et la souveraineté de Dieu. L'un des plus grands chapitres de toute la Bible sur la puissance de Dieu, son œuvre créatrice et sa souveraineté est Ésaïe 40. Voir le verset 18, « À qui comparerez-vous Dieu ? À quelle image le comparerez-vous ? Et puis il ridiculise l'idolâtrie : « Comme une idole, un artisan fond de l'or, ou un orfèvre le recouvre d'or et

l'orfèvre fond des chaînes d'argent. Celui qui est trop pauvre pour une telle contribution choisit un arbre qui ne pourra pas ; il se cherche un ouvrier habile pour préparer une image sculptée qui ne vacillera pas. Vous n'avez pas su ? Vous n'avez pas entendu ? Cela ne vous a-t-il pas été dit dès le début ? N'as-tu pas compris depuis les fondements de la terre ? Celui qui est Dieu trône au-dessus du cercle de la terre, et ses habitants sont comme des sauterelles. Il étend les cieux comme un dais, et les étend comme une tente pour y habiter. Il réduit à néant les princes, il réduit à néant les dirigeants de ce monde. Il est souverain à la fois sur la nature et sur l'histoire, il est le Créateur. Verset 26 : « Levez les yeux en haut, et voyez qui a créé ces choses, qui fait ressortir l'armée étoilée par le nombre, il les appelle tous par leur nom, par la grandeur de sa force et la force de sa puissance, non il en manque un. Voici le Dieu puissant qui contrôle la nature et l'histoire. Verset 27 : « Pourquoi dis-tu, ô Jacob, et dis-tu, ô Israël : « Ma voie est cachée à l'Éternel et ma juste revendication est ignorée par mon Dieu ? Ne sais-tu pas ? Vous n'avez pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu éternel, le Créateur des extrémités de la terre. Ainsi, l'accent est mis sur le pouvoir divin et la souveraineté. Il est le Créateur de toute la terre.

En même temps, l'accent est mis sur la sainteté et la justice de Dieu. Dieu d'Israël est un Dieu qui juge le péché. Mais il y a un nom pour Dieu qui est caractéristique d'Isaïe, c'est le "Saint d'Israël". C'est ainsi que l'on se réfère souvent à Dieu. On met beaucoup l'accent sur sa sainteté et sa justice. Mais en même temps, l'accent est mis sur sa miséricorde. Il cherche son peuple. Il les ramène à lui, même dans le jugement il y a miséricorde. Il désire que son peuple se repente, et quand ils ont refusé de le faire, et finalement même sont chassés du pays, un reste est ramené. Ainsi, l'accent est mis sur l'amour et la miséricorde. Donc, ce ne sont que des commentaires larges et généraux sur les enseignements au sujet de Dieu.

En ce qui concerne l'enseignement sur la relation de Dieu avec son peuple, l'accent est mis sur la relation d'alliance. Mais cela étant dit, ce qui est intéressant,

c'est que vous ne trouvez pas le mot *berit* , alliance, largement utilisé par les prophètes. Si vous parcourez tous les livres prophétiques, Prophètes majeurs et mineurs, il y a 65 occurrences du mot « alliance ». Dans un certain nombre de prophètes, il n'y a aucune référence au mot du tout. Il n'apparaît même pas. Il n'est pas utilisé dans Abdias, Joël, Jonas, Amos, Michée, Nahum, Sophonie ou Habacuc. Il fut un temps où les gens regardaient les livres prophétiques et disaient: "Oh, le mot 'alliance' n'apparaît pas, donc ces prophètes ne savaient rien de l'alliance." Regardez vos citations, page 7, en bas de page, Walter Eichrodt dans *Theology of the Old Testament* , souligne : « Le point crucial n'est pas – comme semble parfois le penser une critique trop naïve – l'occurrence ou l'absence de mot hébreu *b'rit* , mais le fait que toutes les déclarations de foi cruciales dans l'Ancien Testament reposent sur l'hypothèse, explicite ou non, qu'un acte libre de Dieu dans l'histoire a élevé Israël à la dignité unique du peuple de Dieu, en qui sa nature et son but devaient être rendus manifestes. Le terme actuel d'« alliance » n'est donc, pour ainsi dire, que le mot de code d'une certitude beaucoup plus étendue, qui constituait la couche la plus profonde des fondements de la foi d'Israël, et sans laquelle en effet Israël n'aurait pas existé. Israël du tout. En d'autres termes, tout le message des prophètes repose sur l'hypothèse qu'il y avait une telle relation d'alliance entre Dieu et son peuple. Qu'ils utilisent ou non le mot « alliance » n'a vraiment rien à voir avec cela. Je pense que l'une des illustrations les plus claires de cela se trouve plus loin dans le livre d'Amos. Le mot *berit* n'apparaît pas du tout dans le livre d'Amos. Mais les messages d'Amos utilisent constamment le langage, la terminologie et les concepts de l'alliance. Donc, nous ne déterminons pas si oui ou non le mot et si oui ou non l'idée d'alliance était présente dans le message des prophètes en regardant et en voyant s'ils utilisent ou non le mot *berit* .

Mais l'enseignement dans les livres prophétiques sur la relation de Dieu avec son peuple est basé sur la relation d'alliance, et à cause de cela, les prophètes viennent avec ces messages d'avertissement et de jugement. L'alliance comprenait des bénédictions pour l'obéissance et des malédictions pour la désobéissance, et les

avertissements concernant le jugement à venir sont enracinés dans les malédictions de l'alliance. Les prophètes viennent et appellent le peuple de Dieu à l'obéissance et à l'adoration du Seigneur. D'où cela vient-il ? Cela vient de l'alliance. Ils étaient tenus d'obéir aux stipulations de l'alliance et d'aimer le Seigneur leur Dieu de tout leur cœur, de tout leur esprit et de toute leur âme. Ainsi, l'hypothèse fondamentale concernant la relation de Dieu avec son peuple est la relation d'alliance.

Passons au b. : « Morale et relations sociales ». Il y a une assez grande attention accordée aux questions de moralité et de relations sociales. Je pense que la raison en est que les prophètes voient un lien très étroit entre la moralité d'une personne et la vraie religion. En d'autres termes, la loi mosaïque en disait long sur l'amour du prochain et sur ce que cela implique ou implique dans la vie quotidienne. La vraie religion implique le souci et la pratique de la justice sociale. Ainsi, les prophètes considèrent les maux sociaux qui existaient en Israël à leur époque comme une apostasie du Seigneur, se détournant de leurs obligations d'alliance. Alors ils se prononcent contre de telles choses. Regardez Jérémie 22:13, par exemple. Jérémie dit de Jojakim : « Malheur à celui qui bâtit son palais par l'injustice. Ses chambres hautes par injustice, faisant travailler ses compatriotes pour rien, ne les rémunérant pas pour leur travail. Il dit: "Je me construirai un grand palais avec des chambres supérieures spacieuses." Alors il y fait de grandes fenêtres et la lambrisse de cèdre, et la décore de rouge. Est-ce que ça fait de toi un roi d'avoir de plus en plus de cèdre ? Votre père n'avait-il pas à manger ou à boire ? Il a fait ce qui était bien et juste, alors tout s'est bien passé pour lui.' » Qu'est-ce que faire ce qui est bien et juste ? C'est marcher dans la voie de l'alliance, faire ce qui est droit et juste. Donc tout s'est bien passé avec lui. "Il a défendu la cause des pauvres et des nécessiteux, donc tout s'est bien passé." Et puis il y a une ligne suivante très intéressante, "N'est-ce pas ce que cela signifie de me connaître?" déclare le Seigneur. Que signifie connaître le Seigneur ? C'est aussi le langage de l'alliance. C'est reconnaître Yahweh comme souverain et reconnaître ses stipulations comme contraignantes. C'est ce que signifie connaître le Seigneur.

Votre père a fait cela, mais vous, Jojakim, vous ne l'êtes pas. Verset 17, « 'Tu as fixé tes yeux et ton cœur sur le gain malhonnête, sur l'effusion du sang innocent, sur l'oppression et sur l'extorsion.' C'est pourquoi, voici ce que dit l'Éternel au sujet de Jojakim, fils de Josias de Juda : « Ils ne le pleureront pas, en disant : « Hélas, mon frère ! Hélas ma sœur ! Ils ne le pleureront pas en disant : « Hélas, mon maître ! Hélas, sa splendeur ! Il aura la sépulture d'un âne, traîné et jeté hors des portes de Jérusalem.' " Jusqu'au verset 9, "parce que tu t'es détourné de l'Éternel."

Regardez Amos 8: 4-12, "Écoutez ceci, vous qui piétinez les nécessiteux et supprimez les pauvres du pays, en disant: 'Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée pour que nous vendions du grain, et que le sabbat soit terminé pour que peut-on vendre du blé ? - en lésinant sur la mesure, en augmentant le prix et en trichant avec des balances malhonnêtes, en achetant les pauvres avec de l'argent et les nécessiteux pour une paire de sandales, en vendant même les balayures avec le blé.

Le monde n'a pas beaucoup changé. Il y a quelques années, quelqu'un a fait une enquête à l'époque de Thanksgiving, sur les dindes au supermarché. Vous prenez une dinde et elle porte la mention « 13 ½ lbs ». Ils ont pesé toutes ces choses et ont constaté qu'elles avaient toujours moins de poids que ce qui était marqué sur la chose. Tricher avec des balances malhonnêtes, peu de choses ont changé. "Vendre les balayures avec le blé." Mais les prophètes parlent contre ce genre de choses.

Ensuite, il y a la corruption dans les tribunaux. Regardez Michée 3:9-11 : « Écoutez ceci, chefs de la maison de Jacob, chefs de la maison d'Israël, qui méprisez la justice et déformez tout ce qui est juste ; qui ont bâti Sion dans le sang, et Jérusalem dans la méchanceté. Ses dirigeants jugent pour un pot-de-vin, ses prêtres enseignent pour un prix et ses prophètes disent des fortunes pour de l'argent. Pourtant, ils s'appuient sur le Seigneur et disent : 'Le Seigneur n'est-il pas parmi nous ?' » C'est une abomination.

Regardez le matérialisme d'Esaië 3:16-26. C'est un passage très descriptif. « Le Seigneur dit », et nous obtenons ici une description des femmes de Jérusalem, les femmes de Sion. « 'Les femmes de Sion sont hautaines, marchant le cou tendu, flirtant avec leurs yeux, se pavanant avec des hanches se balançant, avec des ornements tintant sur leurs chevilles. C'est pourquoi le Seigneur mettra des ulcères sur la tête des femmes de Sion; le Seigneur rendra leurs cuirs chevelus chauves. En ce jour-là, le Seigneur ravira leurs parures. Ici vous obtenez une description de la parure de ces femmes de Sion. "Les bracelets et bandeaux et colliers en forme de croissant, les boucles d'oreilles et bracelets et voiles, les coiffes et chaînes de cheville et ceintures, les flacons de parfum et breloques, les chevières et anneaux de nez, les robes fines et les capes et manteaux, les bourses et les des miroirs, des vêtements de lin, des diadèmes et des châles. C'est donc une image des femmes de cette époque, mais elle ressemble à celle d'aujourd'hui à bien des égards.

Mais alors Isaïe dit : « Au lieu de parfum, il y aura une puanteur, au lieu de ceinture, une corde ; au lieu de cheveux bien coiffés, calvitie; au lieu de beaux vêtements, un sac; au lieu de la beauté, l'image de marque. Vos hommes tomberont par l'épée, vos guerriers au combat. Les portes de Sion se lamenteront et pleureront ; démunie, elle s'assiéra par terre. Le jugement arrive. Il y a donc beaucoup de choses dans les prophètes sur les relations morales et sociales.

Transcrit par : Eric Turner, Dan Pfistner, Jon Alvarado, John Clancy  
 Alex Barker, Jon Stephan (éditeur)  
 Transcrit par : John Stacy, Jud Abts, Allison Faber, Jeff Lane, Steve Capuzziello,  
 Cody Larkin et Kristen Ramey (éditeur)  
 Montage approximatif par Ted Hildebrandt  
 Edité par Katie Ells  
 Re-narré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 8**

### Message Prophétique et Prophètes T/F

#### c) Questions politiques

Nous examinons le message des prophètes centré sur quatre domaines - nous avons examiné les relations religieuses-théologiques et morales-sociales, et cela nous amène à c., "Les questions politiques".

#### 1. Israël

a) Samuel Les prophètes parlent très fréquemment de questions politiques. Dans ce pays, l'église et la politique sont séparées. Mais il y avait deux centres d'intérêt différents, pourrait-on dire, des prophètes lorsqu'ils parlaient de questions politiques. L'un était la politique intérieure et cela concerne particulièrement la relation du roi avec l'alliance et s'il remplissait son rôle de véritable roi de l'alliance. Si vous revenez à l'histoire de la royauté en particulier, vous vous souviendrez que la royauté a été établie par un prophète, Samuel. Il a d'abord oint Saül, puis plus tard après que la parole du Seigneur ait rejeté Saul, le Seigneur a dit à Samuel d'aller dire à Saul "Parce que tu m'as rejeté, je t'ai rejeté." Puis il envoya Samuel à Bethléem, dans la maison de Jessé, où il oignit David pour remplacer Saül comme roi. Ainsi, dès le début, le roi était soumis à la parole du prophète. Les prophètes n'ont pas hésité à aller affronter les rois lorsqu'ils se sont écartés de leurs responsabilités d'alliance.

b) Élie – 1 Rois 17 Ainsi, un prophète comme Élie, dans 1 Rois 17, sort et affronte le roi Achab. Nous regardons 1 Rois 17: 1, "Or Elie le Tishbite, de Tishbe en Galaad, dit à Achab: 'Tant que vit l'Éternel, le Dieu d'Israël, que je sers, il n'y aura ni rosée ni pluie dans les prochaines années, sauf sur ma parole.'" C'est typique des prophètes. Ils sont intrépides lorsqu'il s'agit

d'affronter les rois.

c) Ésaïe 7 Ésaïe fait de même avec Achaz dans Ésaïe 7:3 : « L'Éternel dit à Ésaïe : « Sortez, toi et ton fils Shear-Jashub, à la rencontre d'Achaz au bout de l'aqueduc du bassin supérieur, le la route du Champ de la Lavandière. » C'est dans un lieu public, « Dites-lui, 'Attention, reste calme et n'aie pas peur. Ne vous découragez pas à cause de ces deux bouts de bois fumants, à cause de la colère féroce de Rezin et d'Aram et du fils de Remaliah. Aram, Éphraïm et le fils de Remaliah ont comploté votre ruine en disant : 'Envahissons Juda.' » C'est alors que Pékah d'Israël et Retsin de Syrie menacèrent de remplacer Achaz sur le trône de Juda. En d'autres termes, le royaume du nord s'est allié aux Syriens, ou Aram, pour se débarrasser d'Achaz sur le trône de Juda. Maintenant, que fait Achaz ? Il fait le tour derrière Rezin et Pekah vers les Assyriens et fait alliance avec l'Assyrie. Les Assyriens descendent et soulagent la pression sur Achaz, et il semble que cela aurait pu réussir. Mais ce n'est pas ce que le Seigneur voulait qu'il fasse. Il dit, ici au verset 7, « Voici ce que dit le Souverain SEIGNEUR : 'Cela n'arrivera pas, cela n'arrivera pas, car le chef d'Aram est Damas, et le chef de Damas n'est que Rezin. Dans soixante-cinq ans, Éphraïm sera trop brisé pour être un peuple. Le chef d'Éphraïm est Samarie, et le chef de Samarie n'est que le fils de Remaliah. Si vous ne tenez pas ferme dans votre foi, vous ne tiendrez pas du tout.' » Dieu dit qu'ils doivent lui faire confiance. « Je te délivrerai de ces gens », et Achaz a refusé de le faire. Il a préféré faire confiance à l'Assyrie plutôt qu'au Seigneur. Ainsi, les prophètes affrontent les rois quand les rois s'égarent.

d) 2 Rois 19 & 22 Ézéchias et Josias

Parfois, les rois demandent la parole aux prophètes. Dans 2 Rois 19, Ésaïe est appelé par Ézéchias au sujet de la situation à laquelle il était

confronté et de ce qu'il devait faire. Dans 2 Rois 22, Josias cherche Huldah - c'est à ce moment-là que le livre de la loi a été trouvé dans le temple - et il l'apporte à Huldah pour voir ce qu'elle dirait de la part du Seigneur. Donc, il y a cette relation entre le roi et les prophètes.

Si vous regardez la page 7 de vos citations, Vos dit ceci : « À ce mouvement producteur de royaume, la montée et le développement du prophétisme se rattachent. Les prophètes étaient les gardiens de la théocratie en développement, et la tutelle s'exerçait en son centre, le royaume. Le but était de garder une représentation fidèle du royaume de Jéhovah. Il semble parfois presque que les prophètes aient été envoyés aux rois plutôt qu'au peuple. Le roi était le chef. Le roi était responsable de donner le genre de leadership qui appellerait le peuple à l'obéissance à l'alliance et s'ils ne le faisaient pas, les prophètes affrontaient les rois. Cela concerne donc ce que vous pourriez appeler des « problèmes internes » politiquement.

## 2) Relations extérieures

En ce qui concerne les relations extérieures, les prophètes avaient aussi beaucoup à dire. Ici, ce qu'ils ont fait, c'est s'opposer aux alliances avec les nations païennes.

### a) Achaz a conclu une alliance avec l'Assyrie

Achaz a fait une alliance avec l'Assyrie, qui est condamnée par Isaïe. Si vous regardez Ésaïe 30 verset 1, Ésaïe dit : "Malheur aux enfants obstinés", déclare le Seigneur, "à ceux qui exécutent des plans qui ne sont pas les miens, formant une alliance, mais pas par mon Esprit, accumulant le péché sur péché; qui descendez en Égypte sans me consulter ; qui cherchent de l'aide à la protection de Pharaon, à l'ombre de l'Égypte pour refuge." En d'autres termes, où était Israël pour trouver sa sécurité ? Dans des alliances avec des

rois et des nations païens, que ce soit l'Assyrie ou l'Égypte ? Non. Vous devez faire confiance au Seigneur, marcher dans la voie de l'alliance et le Seigneur lui-même sera leur protecteur. Ainsi, Isaïe dit : "Malheur à vous qui cherchez l'aide de Pharaon." C'est très similaire au chapitre 31, "Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour obtenir de l'aide, qui s'appuient sur des chevaux, qui se fient à la multitude de leurs chars et à la grande force de leurs cavaliers, mais ne se tournent pas vers le Saint de Israël, ou demander l'aide du Seigneur. Ainsi, les prophètes dénoncent les alliances étrangères. Souvent, les alliances étrangères impliquaient un compromis religieux parce que souvent les divinités de ces dirigeants étrangers seraient amenées en relation avec Israël et cela compromettrait la confiance d'Israël dans le seul et unique vrai Dieu.

b) 2 Chroniques 16:7-9 Regardez 2 Chroniques 16:7-9, "En ce temps-là, Hanania le voyant vint vers Asa, roi de Juda, et lui dit: 'Parce que tu t'es fié au roi d'Aram et non sur l'Éternel, ton Dieu, l'armée du roi d'Aram s'est échappée de ta main.' » Puis il dit au verset 8 : « Les Cuschites et les Libyens n'étaient-ils pas une armée puissante avec un grand nombre de chars et de cavaliers ? Pourtant, lorsque vous vous êtes appuyés sur le Seigneur, il les a livrés entre vos mains. Si vous comptez sur le Seigneur, c'est là que vous trouverez la délivrance, la sécurité et la protection, et non de la part de nations étrangères. Verset 9 : « Car les yeux du Seigneur s'étendent sur toute la terre et fortifient ceux dont le cœur lui est entièrement dévoué. Tu as fait une bêtise, et désormais tu seras en guerre. Quelle a été la réaction d'Asa ? Asa était en colère contre le voyant à cause de cela. Il était tellement furieux qu'il l'a mis en prison. Ce n'était pas ce qu'il voulait entendre.

3) Montée et chute des nations Au-delà des alliances étrangères, les

prophètes ont aussi souvent parlé de la montée et de la chute de nombreuses nations étrangères. Vous obtenez des oracles sur Babylone, l'Assyrie, l'Égypte, Édom et Moab, en particulier chez Isaïe et Jérémie. Le point principal ici est que les destinées de toutes les nations sont soumises au pouvoir souverain de Dieu. Ainsi, les puissances ennemies d'Israël, que ce soit Babylone, l'Assyrie, l'Égypte ou l'Aram, sont toutes considérées par les prophètes comme de simples instruments entre les mains de Dieu pour réaliser ses desseins - parfois en jugement sur son propre peuple comme lorsque l'Assyrie attaque le Nord. Royaume. C'est pour cette raison quand vous arrivez à Jérémie qu'il n'a aucune sympathie pour ceux qui veulent secouer le joug de Babylone et résister à l'oppression babylonienne parce que Jérémie dit que c'est le but de Dieu, sa volonté pour eux est d'être soumis à Babylone. C'est le jugement de Dieu. Mais ensuite, nous savons plus tard qu'après que Juda soit allé en captivité à Babylone, le Seigneur ressuscite Cyrus, le dirigeant perse, et alors Cyrus devient l'instrument de la rédemption entre les mains de Dieu. Dieu va permettre à son peuple de revenir et de se rétablir. Ce sont donc de brefs commentaires sur des questions politiques.

d. Eschatologie et attentes messianiques      d . "Eschatologie et attentes messianiques." En termes très généraux, les prophètes parlent d'un avenir dans lequel, au jour du Seigneur, le jugement viendra sur tous les impies et il y aura un avenir de joie et de paix pour le peuple de Dieu sous le règne du roi messianique. Il y a donc cette vision eschatologique à long terme à laquelle toute l'histoire humaine arrivera finalement, un point de consommation dans lequel le roi messianique règne sur toute la terre. La malédiction sera levée et la paix et l'harmonie seront créées, les épées seront battues en socs de charrue et des choses de ce genre, dit Isaïe.

1) Freeman: Nation and Suffering Servant Dans *An Introduction to the Old Testament Prophets* de Freeman, il parle de deux courants de prophéties messianiques qui se développent à partir de cette promesse faite à Abraham dans Genèse 12 :1-3. Dans Genèse 12, le Seigneur, souvenez-vous, dit à Abraham : « Je ferai de toi une grande nation », puis il poursuit en disant : « En toi et en ta postérité, toutes les nations de la terre seront bénies. Freeman dit qu'il y a ces deux courants de prophétie qui sont enracinés dans cette promesse faite à Abraham. Le premier courant parle d'un avenir pour la nation d'Israël : « Je ferai de toi une grande nation. Cette nation sera gouvernée par le monarque davidique ou le roi messianique qui viendra. L'autre courant de prophétie met l'accent sur le travail du messie en tant que serviteur souffrant ; celui qui portera les péchés de son peuple, en qui toutes les nations de la terre seront bénies, par l'œuvre de ce serviteur souffrant. Je pense qu'il y a quelque chose à cela. Pensez à ces deux courants de prophétie. Vous voyez celui, le travail du serviteur souffrant; l'accent est mis sur le premier avènement du Christ et sur tout ce qui a été impliqué dans le premier avènement du Christ, en particulier sa mort sacrificielle expiatoire sur la croix. C'est clairement le message de ces passages, le point culminant du livre d'Isaïe, au chapitre 53 d'Isaïe, où vous avez une description étonnante du serviteur souffrant portant les péchés de ceux qui ont enfreint le commandement de Dieu. Mais l'autre courant de prophétie concerne "Je ferai de toi une grande nation". Ces prophéties concernent la seconde venue du Christ, lorsque ce grand roi messianique soumettra les impies et établira son royaume sur toute la terre.

Maintenant, à ce stade, je ne vais discuter d'aucune des questions concernant la façon dont vous travaillez sur les interrelations entre ces deux courants de prophétie ; que vous attendiez cet accomplissement de ce deuxième courant, Israël en tant que grande nation; que vous recherchiez cela

dans un certain rétablissement d'Israël, et le royaume millénaire ici sur cette terre. Ce sont des questions difficiles. Mais, certainement, les prophètes ont passé beaucoup de temps à aborder les questions eschatologiques et la manière dont le dessein de Dieu s'est déroulé au-delà de la période de l'Ancien Testament lors du premier et du second avènement de Christ .

## 2) Vos

Je pense que ce que Vos dit, c'est que les prophètes impriment leur message à travers le cœur pour le centre du royaume, qui a été donné à la personne du roi. Le prêtre serait celui responsable de la conduite des sacrifices, de la tradition, et les Lévites de l'enseignement du rôle qu'ils avaient. Les Lévites étaient impliqués dans l'instruction et les prêtres officiaient dans les cérémonies. Nous avons des exemples d'abus de cette manière et les prophètes parlent des dangers des formes et des rituels méchants sans une attitude de cœur appropriée envers Dieu. Il y a un exemple clair quand Eli et ses fils sont jugés pour leur abus du système sacrificiel.

6. Vrais et faux prophètes a. Les déclarations d'un prophète – Ainsi parle le Seigneur Passons à 6., « Vrais et faux prophètes », et a. "Les déclarations d'un prophète." Nous y avons fait allusion tout à l'heure, le fait qu'il existe de vrais et de faux prophètes, n'est-ce pas élever la responsabilité des Israélites qui prêtent attention aux vrais prophètes et non aux faux prophètes ? Nous avons également dit plus tôt que les prophètes eux-mêmes avaient une connaissance très immédiate et certaine du fait que le message qu'ils prononçaient n'était pas le leur mais que c'était le message de Dieu. Ils pouvaient faire la distinction entre leurs propres paroles et les paroles du Seigneur. Nous pouvons en voir des illustrations. Donc un prophète avait la

certitude quand il parlait que c'était la parole de Dieu. Il pouvait savoir sans l'ombre d'un doute que ce qu'il disait était la parole de Dieu. Mais ce n'est pas le cas des gens à qui les prophètes parlent. Comment les gens pouvaient-ils savoir si ce que le prophète avait dit avait vraiment une origine divine, et si ce que le prophète prétendait était vraiment vrai, à savoir qu'il parlait pour Dieu ? Vous pourriez demander, le témoignage du prophète n'est-il pas suffisant parce que les prophètes disent à plusieurs reprises que leur message vient de Dieu ? C'est important, et je ne veux pas minimiser cela. Ils introduisent toujours leur message, "ainsi dit le Seigneur".

b) Ézéchiel 13:6 Mais le problème est qu'il y a aussi ceux qui viennent et disent qu'ils ont un message de Dieu et ont même utilisé ce langage, « ainsi dit le Seigneur », alors que le Seigneur ne les avait pas envoyés. Regardez Ézéchiel 13: 6, où Ézéchiel dit: "Leurs visions sont fausses, leurs divinations un mensonge." Qui sont ces gens? Si vous revenez au verset 2 : « Dis à ceux qui prophétisent de leur propre imagination : 'Écoutez la parole du Seigneur !' C'est ce que dit le Seigneur Souverain : « Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit et n'ont rien vu. » Et au verset six : « Leurs visions sont fausses et leurs divinations un mensonge. Ils disent : « Le Seigneur déclare », alors que le Seigneur ne les a pas envoyés, mais ils s'attendent à ce que leurs paroles s'accomplissent. Ainsi, les faux prophètes arrivent, et les faux prophètes ne sont pas moins précis dans leurs prétentions à être un porte-parole de Dieu que ne le sont les vrais prophètes. Donc, vous devez vous mettre dans la position des anciens Israélites, où vous pouvez sortir et entendre un prophète dire : « Ainsi dit le Seigneur. Il donne un message, puis un autre prophète arrive et dit : « Ainsi parle le Seigneur » et il donne un message opposé. Ensuite, vous devez trier lequel est le vrai prophète, ou aucun d'eux n'est un vrai prophète ?

Cela soulève alors cette question, comment les Israélites pouvaient-ils alors faire la distinction entre les vrais et les faux prophètes ? Ce n'est pas seulement une question théorique car cela affecterait la manière dont les Israélites vivraient. Comment devaient-ils répondre au message qu'ils entendaient ? Ensuite, nous revenons à Deutéronome 18, ce passage où tout le mouvement prophétique est établi et est expliqué à l'avance de ce qu'il devait être. Deutéronome 18:19 dit: "Si quelqu'un n'écoute pas mes paroles que le prophète prononce en mon nom, je lui demanderai moi-même des comptes." Ainsi, l'Israélite était responsable devant Dieu d'écouter les paroles du prophète et de se comporter de la manière que le prophète avait dit qu'il devait. Que devait faire l'Israélite lorsque deux messages contradictoires préconisaient des lignes de conduite opposées et que les deux étaient représentés comme la parole de Dieu ?

c) Jérémie 27      Un exemple classique de cela, que nous avons déjà vu plus tôt, se trouve dans Jérémie 27 et 28, où un prophète nommé Hanania arrive en disant : « Ainsi dit l'Éternel, rejette le joug de Babylone, résiste-lui », et promet que le Seigneur aidera et dans deux ans, les vaisseaux de la maison du Seigneur retourneront à Jérusalem. Au même moment, Jérémie arrive et dit le contraire : « Soumettez-vous à Babylone, ce que dit Hanania n'arrivera pas. Les deux prophètes utilisent le nom du Seigneur, ce qui sanctionne leur message. Donc, vous obtenez ce problème, comment faites-vous la différence entre les vrais et les faux prophètes ? Cette question était déjà envisagée dans Deutéronome 18, dans ce passage où le mouvement prophétique est établi. Dans les versets 21 et suivants de Deutéronome 18, vous lisez : « Vous pouvez vous dire : 'Comment pouvons-nous savoir quand le message n'a pas été prononcé par le Seigneur ?' » C'est bien sûr la question. Ce qui suit est une façon de faire la distinction entre le vrai et le faux prophète. Le verset 22 dit :

« Si ce que le prophète proclame au nom du Seigneur n'arrive pas ou ne se réalise pas, c'est le message que le Seigneur n'a pas prononcé. Je pense qu'il est tout à fait clair que si le prophète dit que quelque chose va arriver, alors il s'avère que cela ne se produit pas - ce prophète ne livre pas la parole du Seigneur mais prononce une fausse parole. Cela ne peut pas venir du Seigneur. Mais le problème est que cela ne parle que des choses qui se produiront dans le futur et seulement après que tout ce qui est envisagé se produise ou ne se produise pas. Il doit donc y avoir d'autres moyens en plus de celui par lequel cette question peut être abordée et triée.

#### b. Critères de validation pour la vraie prophétie

Passons à b., "Critères de validation pour la vraie prophétie." Je pense que lorsque nous examinons l'ensemble de la situation, il y a au moins cinq considérations qui jouent un rôle important en permettant aux Israélites de faire la distinction entre la vraie et la fausse prophétie. Je veux examiner les cinq qui y figurent sous les critères de validation. Je pense que lorsque vous examinez chacun d'entre eux, nous devons dire qu'ils ne fonctionnent pas isolément. En d'autres termes, ces critères fonctionnaient en combinaison, pour fournir à l'ancien Israélite un moyen de discerner entre les vrais et les faux prophètes. Alors, quelles sont certaines de ces choses qui ont permis aux Israélites de faire cette distinction ?

##### 1) Le caractère moral du Prophète

Le premier est "Le caractère moral du prophète tel qu'il est observé dans sa conduite quotidienne". Cela a souvent été souligné comme quelque chose qui joue un rôle. Je pense que cela a parfois été trop souligné. Si vous regardez la page huit de vos citations, notez que Hobart Freeman dit : « Les faux prophètes se caractérisaient par leur faible moralité ; par conséquent, les

vrais et les faux prophètes pourraient être distingués par un test personnel ou extrinsèque. Le faux prophète était un mercenaire qui prophétisait pour un salaire (Michée 3 :5, 11) ; c'était un ivrogne (Esaïe 28:7); il était profane et méchant (Jérémie 23:11); il a conspiré avec d'autres pour tromper et frauder (Ezéchiel 22:45); il était léger et traître (Sophonie 3:4) ; il a commis l'adultère, a marché dans le mensonge et a soutenu les malfaiteurs (Jérémie 23:1); et il était généralement immoral dans la conduite de la vie (Jérémie 23:15).

Maintenant, vous regardez toutes ces références, toutes ces choses qu'il dit ; oui, ils sont là. Vous pouvez voir qu'il ne représente pas un type d'individu pieux droit. Il poursuit en disant : « Le faux prophète était, de plus, un opportuniste religieux ne prophétisant que ce que les gens dégénérés voudraient entendre, il proclamait un message optimiste de paix et de prospérité ; il pratiquait souvent la divination et prophétisait des mensonges de son propre cœur. Voir la ligne du bas, « Le caractère moral du prophète lui-même attesterait de son autorité. Celui qui professe une commission divine du Dieu saint d'Israël doit refléter la conduite et le caractère compatibles avec cette affirmation. Matthieu 7:15-20 dit : « C'est à vos fruits que vous les reconnaîtrez ». Il y a donc de mauvais fruits et de bons fruits. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Nous pouvons regarder le caractère moral du prophète et c'est une aide pour faire la distinction entre le vrai et le faux prophète.

Maintenant, je pense que cette considération est importante, mais je pense que Freeman exagère clairement le cas ici. La raison pour laquelle je dis cela est que même si vous trouvez ces références à l'immoralité parmi les faux prophètes, il y a d'autres faux prophètes décrits dans l'Ancien Testament dont rien de ce genre n'est dit. Maintenant, nous ne savons pas grand-chose, sur Hananiah, par exemple; rien n'est dit sur son caractère moral. Je pense qu'il est possible que certains faux prophètes aient vécu des vies exemplaires

en ce qui concerne leur conduite morale. C'est donc un côté de la médaille.

L' autre côté est que nous ne devrions pas exagérer l'impeccabilité du caractère moral des vrais prophètes parce que les vrais prophètes n'étaient pas sans péché. Je pense que ce que Freeman dit, en général, est vrai - que les vrais prophètes sont dépeints comme des personnes pieuses et pieuses qui ont vécu une vie pieuse. Cependant, que faites-vous de Balaam ? Il était un vrai prophète, mais il n'est pas dépeint comme un individu pieux ; c'était un devin païen. Que faites-vous du vieux prophète qui séduisit l'homme de Dieu de Juda dans 1 Rois 13, qui monta pour prophétiser contre l'autel de Jéroboam d'Israël. Ce vieux prophète a menti à ce prophète pour l'aider à rentrer à la maison et à prendre un repas avec lui. Mais ce prophète qui a menti a aussi donné un vrai message du Seigneur. Je pense donc que le caractère moral d'un prophète doit être pris en considération, mais en soi, il n'est pas suffisant pour fournir une base de discernement entre un vrai et un faux prophète. Lisez 2 Corinthiens 11 : 13-15 : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même se fait passer pour un ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que ses serviteurs se fassent passer pour des serviteurs de la justice. Leur fin sera ce que leurs actions méritent. Alors oui, caractère moral d'un prophète, il y a beaucoup de textes qui suggèrent qu'en général les vrais prophètes étaient des gens pieux, et les faux prophètes ne l'étaient pas. Mais ce n'est pas quelque chose d'étanche; il doit être connecté à d'autres choses aussi.

2) L'exécution des signes et des prodiges      La deuxième considération ou critère est : « L'exécution des signes et des prodiges ». Souvent, les signes et les prodiges sont désignés comme un critère de validation important pour faire la distinction entre le vrai et le faux prophète. Si vous regardez la façon

dont les signes et les prodiges fonctionnent dans les Écritures, en particulier dans l'Ancien Testament, vous constaterez que les signes et les prodiges sont donnés principalement pour authentifier la parole du prophète et pour montrer que le prophète donne vraiment la parole de Dieu. Les signes et prodiges attestent de l'authenticité du message. De cette façon, les signes et les prodiges aident à croire que ce que dit le prophète est vraiment une parole de Dieu. Dans Luc 10:13, Jésus dit aux habitants de Chorazin : « Si les miracles qui se sont opérés en vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, ils se seraient repentis depuis longtemps, assis dans le sac et la cendre. » Voir les miracles il y avait des aides à la croyance. Dans Jean 20 : 30-31, il est dit : « Jésus a accompli beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre, mais ceux-ci sont écrits », — pourquoi avons-nous décrit des miracles ? — « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ. Les miracles authentifient son message. Jean 14:11 dit : "Croyez-moi quand je dis que je suis dans le père et que le père est en moi, ou du moins croyez sur la preuve des miracles eux-mêmes." Ainsi, les signes et les prodiges peuvent remplir une fonction en authentifiant les paroles d'un prophète.

Revenez à l'Ancien Testament au chapitre 4 d'Exode. Le Seigneur a appelé Moïse au chapitre 3 pour délivrer Israël de l'esclavage égyptien, mais Moïse objecte au chapitre 4, en disant : « Ils ne me croiront pas ou ne m'écouteront pas, ils diront : 'Le Seigneur ne t'est pas apparu.'" Moïse pense, "Comment puis-je contrer cela? Je viens en disant : 'Voilà ce que dit le Seigneur'. Ils disent : 'Je ne te crois pas.' » « Le Seigneur lui dit : 'Qu'est-ce que tu as dans la main ?' « Un bâton, répondit-il. Le Seigneur a dit, 'Jetez-le.' Moïse le jeta par terre et il devint un serpent et il s'enfuit. Le Seigneur a dit : 'Étends ta main et prends-le par la queue.' Alors Moïse tendit la main et saisit le serpent et il devint un bâton dans sa main. Remarquez au verset 5 : « 'Ceci', dit le Seigneur, 'c'est afin qu'ils croient que le Seigneur, le Dieu de leurs pères,

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, t'est apparu. Alors le Seigneur a dit : 'Mets ta main dans ton manteau. Alors Moïse mit sa main dans son manteau, et quand il le sortit, la peau était lépreuse et elle devint aussi blanche que la neige. « Maintenant, remets-le dans ton manteau, dit-il. Alors Moïse le remit dans son manteau et il fut restauré comme le reste de sa chair. Alors le Seigneur dit : « S'ils ne te croient pas ou ne prêtent pas attention au premier signe miraculeux, ils peuvent croire au second. Mais s'ils ne croient pas ces deux signes ou ne t'écoutent pas, prends de l'eau du Nil, verse-la sur la terre sèche. L'eau que tu prends de la rivière deviendra du sang.' » Alors vous voyez ce que le Seigneur dit ici à Moïse – il lui permettra d'accomplir des signes miraculeux et des prodiges qui authentifieront que ce qu'il dit vient de lui. Et bien sûr, ce qui suit à la suite de cela est la question du chapitre 5 ordonnant à Pharaon de laisser Israël aller dans le désert pour adorer le Seigneur. Et Pharaon dit : « Je ne crois pas au Seigneur. Pourquoi devrais -je te laisser aller adorer le Seigneur ? Ensuite, vous obtenez toute une série de signes miraculeux, les dix plaies. Avec la déclaration tout au long « afin que vous sachiez que je suis le Seigneur ». Ainsi, ces miracles deviennent les signes authentifiants que Moïse parle pour Yahweh et que Yahweh existe et que ce qu'il dit vient bien de Yahweh.

Je pense que ce que vous trouvez est à des moments cruciaux de l'histoire de la révélation et de la rédemption, il y a des tournants, auxquels je dirais que les signes et les prodiges se multiplient pour donner l'authentification de la parole du prophète, dans ce cas pour Moïse. Ainsi, les signes et les prodiges sont significatifs et nous ne devons pas minimiser leur importance.

Mais en même temps, je pense que nous devons reconnaître qu'un signe ou un prodige en soi n'est pas suffisant pour séparer les vrais et les faux prophètes. La raison en est que les Écritures reconnaissent également que les

faux prophètes sont capables d'accomplir des signes et des prodiges. Même les Égyptiens pouvaient reproduire les trois premiers fléaux. Ils ne pouvaient pas aller au-delà. Mais regardez Matthieu 24:23. Ceci parle du second avènement de Christ, « A ce moment-là, si quelqu'un vous dit : 'Voici, voici le Christ !' ou 'Il est là!' ne le crois pas. Car de faux Christs et de faux prophètes apparaîtront et accompliront de grands signes et des miracles pour tromper même les élus, si cela était possible. Paul, en parlant de l'Antéchrist dans 2 Thessaloniens 2: 9, dit que sa venue "est conforme à l'œuvre de Satan manifestée dans toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges contrefaits". Ils ont des miracles contrefaits.

Vous remontez au Deutéronome , cette fois au chapitre 13. Dans les versets 1-4, Moïse dit : « Si un prophète, ou quelqu'un qui prédit par des songes, apparaît parmi vous et vous annonce des signes ou des prodiges miraculeux, et si le signe ou l'émerveillement dont il a parlé se produit, et le prophète dit : 'Suivons d'autres dieux que vous ne connaissez pas et adorons-les.' Vous ne devez pas écouter les paroles de ce prophète ou de ce rêveur. Car le Seigneur ton Dieu t'éprouve pour savoir si tu l'aimes de tout ton coeur et de toute ton âme. C'est le Seigneur ton Dieu que tu dois suivre, et c'est lui que tu dois vénérer. Puis le verset 5, "Ce prophète ou ce rêveur doit être mis à mort parce qu'il a prêché la rébellion contre l'Éternel, votre Dieu." Ce passage dans Deutéronome 13 dit que les faux prophètes peuvent aussi accomplir des signes et des prodiges, mais vous ne devez pas être induits en erreur par eux. Je pense que ce que la Bible suggère, c'est que les signes et les prodiges jouent un rôle très important dans la distinction entre les vrais et les faux prophètes, mais pris isolément, les signes et les prodiges ne sont pas décisifs. Vous devez également regarder le message. Vous voyez, si un signe ou un prodige vient en relation avec un message pour aller servir d'autres dieux, vous savez que ce n'est pas une parole du Seigneur, et ce signe ou ce prodige n'est pas une

manifestation de la puissance de Dieu. Donc, vous ne voulez pas minimiser l'importance parce qu'ils sont souvent présentés dans les Écritures comme des aides à la croyance et comme des moyens d'authentifier la parole de Dieu comme étant vraiment de Dieu. Mais vous devez être conscient en même temps qu'il y a la possibilité que des signes et des prodiges soient accomplis par un faux prophète déguisé en vrai prédicateur.

3) L'accomplissement de la prophétie comme critère pour distinguer les vrais et les faux prophètes a) Deut. 18

Passons au troisième, "L'accomplissement de la prophétie comme critère pour distinguer les vrais et les faux prophètes." Nous avons déjà vu dans Deutéronome 18 que si cela ne se réalise pas, cela ne vient pas de Dieu. Et c'est certainement un critère valable. C'est seulement dans un sens négatif, même si cela ne vient pas de Dieu, et cela ne peut être appliqué qu'à l'avenir lorsque tout ce qui a été prédit se produit ou ne se produit pas. Donc, vous ne voulez pas minimiser l'importance parce qu'ils sont souvent présentés dans les Écritures comme des aides à la croyance et comme des moyens d'authentifier la parole de Dieu comme étant vraiment de Dieu. Mais vous devez être conscient, en même temps, qu'il y a la possibilité que des signes et des prodiges soient accomplis par un faux prophète déguisé en vrai prophète.

b) Isa. 41:22

Vous trouvez cela aussi bien que dans l'Ancien Testament. Regardez Esaïe 41:22, "Amenez vos idoles pour nous dire ce qui va arriver. Une idole peut-elle prédire l'avenir ? Dites-nous quelles étaient les choses précédentes afin que nous puissions les considérer et connaître leur résultat final. Ou déclarez-nous les choses à venir, dites-nous ce que l'avenir nous réserve, afin que nous sachions que vous êtes des dieux. Faites quelque chose, bon ou mauvais, afin que nous soyons remplis de peur. Descendez au verset 26, "Qui a dit cela dès le début, afin que

nous puissions savoir à l'avance afin que nous puissions dire, 'Il avait raison'? Personne ne l'a dit, personne ne l'a prédit, personne n'a entendu parler de vous. Regardez Esaïe 48:3, « J'ai prédit les premières choses il y a longtemps, ma bouche les a annoncées et je les ai faites connaître ; puis soudain j'ai agi, et ils se sont produits. Car je savais combien tu étais têtue; les nerfs de ton cou étaient de fer, ton front était d'airain. C'est pourquoi je vous ai dit ces choses il y a longtemps; avant qu'ils n'arrivent, je vous les ai annoncés afin que vous ne puissiez pas dire : 'Mes idoles les ont fait, mon image en bois et mon dieu médaille les ont ordonnés.' Vous avez entendu ces choses; regardez-les tous. Ne les admettez-vous pas ? Jésus a dit dans Jean 13.19: "Je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, afin que quand cela arrivera, vous croyiez que je suis lui." Voyez, il y a la présentation positive de l'accomplissement de la prophétie comme preuve de la véracité de ce qu'il a dit.

Or, des textes comme ceux-là suggèrent que Dieu seul a la connaissance nécessaire de l'avenir pour qu'il puisse dire à l'avance les choses qui doivent arriver avec exactitude et cohérence. Cette précision et cette cohérence sont importantes. Je pense que c'est seulement Dieu qui peut parler de manière cohérente et précise des choses qui doivent arriver dans le futur. Je pense donc que l'accomplissement de la prophétie est présenté comme un moyen important de valider la révélation divine.

### c) Deut. 13

Mais il a aussi ses limites. Il n'est pas décisif en soi et il n'est pas décisif isolément. Vous remarquez dans Deutéronome 13 que nous avons regardé sous signes et prodiges. Certes, les prédictions doivent y être incluses « si un prophète ou celui qui prédit par des rêves apparaît parmi vous et vous annonce un signe ou un prodige miraculeux et si le signe ou le prodige a lieu », en d'autres termes, si ce qu'il prédit se produit réellement. "Mais il dit: 'Allons adorer d'autres dieux'", vous pouvez être certain qu'il n'est pas celui dont le message vient de Dieu. Je pense

que c'est certainement possible dans certaines situations où même les devins et les devins ont pu donner une vraie prédiction. Actes 16:16 dit : « Une fois que nous allions à un lieu de prière, nous avons rencontré une esclave qui avait un esprit par lequel elle prédisait l'avenir. Elle gagnait beaucoup d'argent pour ses propriétaires en disant la bonne aventure. Cette fille a suivi Paul et le reste d'entre nous en criant : 'Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous indiquent le chemin pour être sauvé.' » Je pense qu'il est possible que ce monde satanique des esprits soit ce qu'il est, certains paramètres limités, pour avoir une connaissance de l'avenir. Vous pouvez constater occasionnellement qu'un devin païen prédit réellement quelque chose. Donc, isolément, une prédiction n'est pas la preuve que le prophète qui la fait est garanti d'être un porte-parole de Dieu.

L'autre chose à ce sujet est que, comme nous en avons parlé plus tôt dans Deutéronome 18, si cela ne se produit pas, cela ne vient pas de Dieu. Vous ne pouvez appliquer cela que dans le futur et si la prophétie est quelque chose d'un futur lointain, alors personne qui entend le message original ne sera là. La non-réalisation est donc importante mais elle a ses limites.

J'ai utilisé les premiers chapitres de Job pour réfléchir à cela où le Seigneur met Satan en laisse mais dans certains paramètres. Satan est autorisé à faire ce qu'il choisit de faire. Il ne peut pas prendre la vie de Job, alors il est en laisse. Mais à l'intérieur de ces paramètres, il peut savoir à l'avance ce qu'il va faire, il n'est donc pas omniscient. Mais la connaissance de l'avenir est limitée.

Dans les tablettes de Mari, les prophètes ne prédisaient pas l'avenir. Une partie du problème était qu'en dehors de la Bible, vous ne trouvez aucune autre collection de prédictions prophétiques aussi vaste et séquentielle sur des siècles de temps avec une souche cohérente de mouvements d'un siècle à l'autre. Il grandit et se développe. Il n'y a rien de comparable et cela en soi est une preuve, je pense, de la véracité de ce que la Bible prétend.

4. La conformité à la révélation précédente      Je pense que voici les critères de

validation cruciaux, et cela se rapporte à 4., "La conformité à la révélation précédente." Il y a cette progression. Ainsi, la nouvelle prophétie ne peut que s'appuyer sur ce qui a précédé et ne peut pas le contredire. Le prophète Hanaïa vient et dit « la paix », mais Israël ne peut pas s'attendre à la paix parce qu'il ne suit pas le Seigneur et devrait s'attendre à un jugement. Ce n'est pas cohérent avec les révélations précédentes. On commence à avoir quelque chose qui, mis en combinaison avec certains de ces autres critères, va donner les moyens de se distinguer. Mais avec Hananiah, il y a cette prédiction à court terme et avec deux ans Hananiah serait.

5. L'illumination par l'Esprit de Dieu qui est également essentielle C'est la façon dont ces critères fonctionnent ensemble qui va de pair avec 5., "L'illumination par l'Esprit de Dieu qui est également essentielle." Nous examinerons plus en détail les numéros 4. et 5. la prochaine fois.

Transcrit par : Tessa White, Sarah Hawkins, Breanna Aurigema, Keziah Park, Hayley Pomeroy (éditeur)

Transcrit par : Naama Mendes, Ana Pereira, Laura Knox, Andrea Mastrangelo, Ted Hildebrandt, Serene King (éditeur)

Montage grossier par Ted Hildebrandt

Montage final par Katie Ells

Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Foundation of Biblical Prophecy, Conférence

### 9

Critères de validation pour les vrais prophètes

VI. Critères de validation pour True Prophecy

La semaine dernière, nous examinions la question des vrais ou des faux prophètes et comment les Israélites pouvaient faire la distinction entre les deux. Comme je l'ai souligné, c'était quelque chose d'une grande importance pour un ancien Israélite parce qu'ils étaient tenus responsables d'écouter la parole du prophète. Nous regardions donc le chiffre romain VI., "Critères de validation pour la vraie prophétie" et nous avons discuté de A., "Le caractère moral du prophète" comme quelque chose d'important mais quelque chose qui en soi n'était probablement pas totalement suffisant comme moyen pour faire la distinction entre les vrais et les faux prophètes. Pareil pour B., « Signes et prodiges ». Nous ne voulons pas minimiser l'importance des signes et des prodiges car le Seigneur a souvent choisi d'utiliser des signes et des prodiges pour authentifier son porte-parole. Une bonne illustration de cela est avec Moïse. « L'accomplissement de la prophétie », C., est un autre critère important car seul Dieu lui-même connaît la totalité de l'avenir et en a le contrôle afin qu'il puisse parler à l'avance des choses à venir. Mais dans des situations isolées et limitées, il peut y avoir une prédiction qu'un faux prophète peut faire. Deutéronome 13:1-3 donne une indication de cela, un faux prophète peut dire quelque chose et cela arrive mais quand il dit, « suivons un autre dieu », plutôt que Yahweh, ils ne devaient pas l'écouter. C'est là que nous nous sommes arrêtés.

4. Conformité du message à la révélation précédente    Cela nous amène à 4., "Conformité du message à la révélation précédente." J'ai dit à la fin de notre dernière session que je pense que c'est le plus important des critères de validation. Je dirais que le plus important des critères objectifs de validation, c'est-à-dire quelque chose en dehors de l'individu parce que si vous regardez devant vous, le

numéro 5 est "L'illumination par l'Esprit de Dieu", qui est plus interne et subjective. C'est l'ouverture du cœur et de l'esprit réceptifs à ce que Dieu fait.

Ainsi, sous « Conformité à la révélation précédente », si un prophète est vraiment un porte-parole de Dieu, son message doit être en accord avec ce qu'Israël possédait déjà dans le domaine de la révélation divine à la fois dans la loi et dans les prophètes précédents. La loi a été donnée par Dieu à travers Moïse, les prophètes précédents étaient les porte-parole de Dieu ; Dieu ne va pas se contredire. Ainsi, un message d'un vrai prophète doit être en accord avec la révélation déjà donnée. Tout écart par rapport à cela est une indication de fausse prophétie. J'ai dit que c'est le plus important des critères de validation. C'est une pierre de touche qui a toujours été disponible pour l'ancien Israélite. Il n'avait pas à attendre un accomplissement. La norme pouvait être appliquée au moment où n'importe quelle prophétie était donnée. L'hypothèse est que chaque Israélite pourrait avoir une connaissance suffisante de la loi et de la révélation prophétique précédente pour porter un jugement sur la conformité du message qu'il entendait au message qui avait été donné précédemment.

un. Deut. 13 Je pense que c'est vraiment le critère de Deutéronome 13:1-3, que nous avons examiné la semaine dernière, où nous lisons : « Si un prophète, ou quelqu'un qui prédit par des rêves, apparaît parmi vous et vous annonce un signe ou un prodige miraculeux , et si le signe ou le prodige dont il a parlé se produit, et qu'il dit : 'Suivons d'autres dieux', des dieux que vous n'avez pas connus, 'Et adorons-les', vous ne devez pas écouter la parole de ce prophète ou ce devin. ”

Vous voyez, ce que cela nous dit, c'est que les signes, les prodiges et les prophéties doivent être jugés par l'enseignement ou la doctrine. Ce n'est pas la doctrine qui est jugée par les signes, les prodiges et les prophéties. Vous jugez les signes, les prodiges et les prophéties par l'enseignement ou la doctrine. Cela ne veut pas dire que les signes, les prodiges et les prophéties n'ont aucune fonction – ils en ont une. Je ne veux pas les rejeter parce qu'ils ont une fonction importante, mais en eux-

mêmes, ils ne sont pas suffisants.

#### b. Jér. 28

Je pense que c'est fondamentalement la même chose à laquelle Jérémie fait appel dans cette confrontation avec Hananiah dans Jérémie 28. Lorsque vous regardez Jérémie 28: 8, où Hananiah disait: «Dans deux ans, tu reviendras de Babylone», et Jérémie dit: « Non, soumettez-vous aux Babyloniens au moment de la captivité. Au chapitre 28, verset 8, Jérémie dit : « Dès les premiers temps, les prophètes qui nous ont précédés, vous et moi, ont prophétisé la guerre, le désastre et la peste contre de nombreux pays et de grands royaumes. Mais le prophète qui prophétise la paix ne sera reconnu comme un véritable envoyé par le Seigneur que si sa prédiction se réalise. En d'autres termes, Hananiah avait reçu ce message de délivrance et de paix et Jérémie essentiellement à ce stade de sa discussion avec Hananiah dit : "Eh bien, j'espère que vous avez raison." Vous voyez au verset 6, il dit : « Amen ! Que le Seigneur le fasse. Mais vous voyez au verset 7, « Néanmoins, écoutez ce que j'ai à dire. Ce que vous dites n'est pas cohérent avec ce que les anciens prophètes ont dit . Tous les prophètes qui vous ont précédé ont prophétisé la guerre, le désastre et la peste contre de nombreux pays, mais le prophète qui prophétise la paix... »—en particulier la paix à un pays et à un peuple qui ne marchent pas dans la parole du Seigneur ou désobéissent à la parole du Seigneur et sur lequel il y a toujours eu un certain nombre de prophètes parlant du temps du jugement.

Si vous revenez à Jérémie 6:13 et suivants, Jérémie dit : « Du plus petit au plus grand, tous sont avides d'un grand gain ; prophètes et prêtres, tous pratiquent la tromperie. Ils pansent la blessure de mon peuple comme si elle n'était pas grave. « Paix, paix », disent-ils quand il n'y a pas de paix. C'est ce que faisait Hananiah. « Ont-ils honte de leur conduite répugnante ? Non, ils n'ont pas honte du tout. Ils ne savent même pas rougir. Ainsi, Jérémie fait appel aux prophètes antérieurs qui indiquent que sa prophétie est en accord avec les paroles des prophètes antérieurs

tandis que la prophétie d'Hanania a un caractère différent et c'est ce qui marque sa prophétie comme n'étant pas la parole d'un vrai prophète . C'est pourquoi Jérémie est très sceptique sur ce qu'il dit. Les prophètes ont constamment proclamé le jugement d'une génération pécheresse. Ainsi, lorsque Hananiah vient avec ce message qui diffère du message des prophètes précédents, cela signifie qu'il ne peut pas avoir été envoyé par Dieu.

c. Isa 8: 19-20      Dans Esaïe 8: 19 et 20, le Seigneur dit est la déclaration suivante: «Quand les hommes vous disent de consulter des médiums et des spirites, qui chuchotent et murmurent, les gens ne devraient-ils pas s'enquérir de leur Dieu? Pourquoi consulter les morts au nom des vivants ? A la loi et au témoignage ! S'ils ne parlent pas selon cette parole, ils n'ont pas la lumière de l'aube. Nous parcourons la loi et le témoignage et voyons s'il y a conformité aux révélations données précédemment.

d) Objections à ce critère

1)

Maintenant, qu'en est-il des objections à ce critère ? Certains pourraient dire : « la révélation, par sa nature, est le dévoilement de nouvelles choses. S'il s'agit de choses nouvelles, comment peuvent-elles alors être testées par une révélation qui a déjà été donnée ? Si c'est nouveau, comment trouver un équivalent dans une révélation déjà donnée ? C'est une objection possible. Je ne pense pas que ce soit aussi grave que cela puisse paraître au départ. La raison pour laquelle je ne pense pas que ce soit si grave est quelque chose que je pense avoir dit la dernière fois, la révélation dans l'Ancien Testament n'est jamais totalement séparée de ce qui la précède. La révélation dans l'Ancien Testament a augmenté en développement organique. C'est un développement qui s'appuie sur une fondation déjà posée. Progression, oui, mais c'est une progression à partir des mêmes racines, du même tronc, au fur et à mesure qu'il se ramifie et qu'il s'étend et s'agrandit. Il y a donc

une cohérence à mesure qu'il avance. Donc, il me semble que cette objection n'est pas aussi forte qu'il y paraît.

2) La deuxième objection que vous pourriez soulever est que ce n'est pas quelque chose qui est adéquat pour tester des détails spécifiques de prophéties particulières. Par exemple, Isaïe dit que Sennachérib ne prendrait pas Jérusalem. C'est un événement spécifique. Le siège de Sennachérib. Esaïe a dit : « Cela ne réussira pas. Bien entendu, Sennachérib est contraint de se retirer de Jérusalem. En fait, dans l'une des annales de Sennachérib, il dit qu'il « a enfermé Ézéchias comme un oiseau en cage », mais il ne dit pas qu'il l'a vaincu parce qu'il ne l'a pas vaincu. Ou la prophétie que la captivité durerait 70 ans, c'est ce que Jérémie a dit. Comment pouvez-vous tester un détail spécifique comme celui-là par une révélation donnée précédemment ? Surtout si personne auparavant n'avait dit quoi que ce soit sur combien de temps la captivité durerait . Je pense qu'avec cela, il est exact que vous ne pouvez pas établir des détails spécifiques comme ceux-ci comme vrais ou faux, avant leur accomplissement, en le comparant avec la révélation précédente parce qu'il n'y avait pas de révélation précédente sur ces détails spécifiques. Cependant, encore une fois, ces détails n'apparaissent pas isolément. Vous trouverez des détails comme ça dans le contexte d'une plus grande prophétie. Dans un contexte plus large, je pense qu'ils trouvent leur validation.

Vous constaterez qu'il n'est pas rare qu'une prédiction à plus long terme soit validée par une prédiction à court terme. Les auditeurs pouvaient observer l'accomplissement de la prédiction à court terme et obtenir une validation à travers cela pour la prédiction à plus long terme. Vous vous souvenez dans 1 Rois 13 où cet homme qui est sorti de Juda monte à l'autel de Béthel et prophétise contre l'autel. Dans le contexte de cette prophétie, il dit, à cette époque de la période du royaume divisé, que Josias brûlera les os des faux prêtres sur cet autel. Nous sommes en 900 avant JC et vous parlez de trois siècles plus tard. Il a mentionné Josias par son nom. Comment pouvez-vous valider cela par une révélation

précédente ? Eh bien, vous ne pouvez pas. Mais dans ce même chapitre, il dit que d'autres choses vont arriver. Si vous regardez le verset 3, il dit: "Ce même jour, l'homme de Dieu a donné un signe, le Seigneur a déclaré que l'autel sera fendu, et ces cendres dessus seront répandues" et cela s'est produit, ce jour-là même. jour. « Lorsque le roi Jéroboam entendit ce que l'homme de Dieu criait contre l'autel de Béthel, il étendit la main et dit : « Saisissez-le ! Mais la main qu'il tendait vers l'homme était ratatinée, il ne pouvait donc pas la retirer. Et l'autel fut fendu et la cendre se répandit. Alors Jéroboam fait appel à cet homme de Dieu, et l'homme de Dieu de Juda intercèda pour lui et sa main fut restaurée et redevenue comme elle était auparavant. Il y a deux signes exécutés là-bas qui se sont accomplis le jour même où cette prédiction à plus long terme a été faite. L'authentification de la prédiction à plus long terme est faite par le respect de l'accomplissement de la prédiction à plus court terme. Alors oui , dans une certaine mesure, vous ne pouvez pas tester tous les détails de la prophétie donnée par une révélation précédente. Mais généralement, ces détails sont dans un contexte qui, d'une manière ou d'une autre, fournit une validation suffisante pour accepter le tout comme la parole du Seigneur.

3)

Lorsque vous entrez dans les études bibliques, il y a un éventail de personnes, qu'elles soient juives, protestantes, catholiques ou autre. Je n'en ai pas parlé plus tôt, mais par exemple, si vous regardez Walter Brueggemann - qui est protestant, mais pas évangélique - il a écrit une *théologie de l'Ancien Testament* en 1999 mais dans cette théologie, il dit des prophètes de l'Ancien Testament : "Ils revendiquer une autorité impossible à vérifier. Il dit: "Les chercheurs sont d'accord pour dire qu'il n'y a pas de critères objectifs pour un tel problème." Je suis sûr que parmi les érudits juifs, certains diraient quelque chose comme ça, mais certains diraient que ce genre de critères fournit une base adéquate pour cela. Il me semble clair que Dieu lui-même dit à Israël dans le passage Deutéronome 18 que "vous avez une base suffisante pour être tenu responsable de votre comportement en

réponse à la parole du prophète".

Question de l'étudiant : Ézéchiel 18:1-4 Péchés des parents sur les enfants (cf. Ex.

20) Question de l'étudiant : Pouvez-vous commenter Ézéchiel 18 où il est dit que les péchés des pères ne seront pas infligés aux enfants, au contraire à Exode 20 et aux Dix Commandements ?

Vous savez, cela remonte aux Dix Commandements, dans Exode 20 versets 4 et 5. « Tu ne te feras pas d'idole... Tu ne te prosterner pas devant eux ni ne les adoreras ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis les enfants pour l'iniquité des parents, jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent. Ensuite, comme vous l'avez dit dans Ézéchiel 18: 1-4, l'implication est que vous êtes responsable de vos propres péchés, mais vous n'allez pas être puni pour les péchés de vos pères. Par exemple, au verset 3, « 'Aussi vrai que je vis', déclare le Souverain Seigneur, 'tu ne citeras plus ce proverbe en Israël. Car toute âme vivante m'appartient, le père comme le fils, tous deux m'appartiennent également. L'âme qui pêche est celle qui mourra. La parole de l'Éternel m'a été adressée : 'Que voulez-vous dire en citant ce proverbe sur la terre d'Israël : « Les pères mangent des raisins verts, et les dents des enfants sont agacées » ?' » En d'autres termes, les pères faites quelque chose et ce sont les enfants qui en souffrent. Pourquoi citez-vous ce proverbe ?

Je ne sais pas si je peux résoudre ce problème, mais je pense que cette partie est la suivante : lorsque vous revenez à Exode 20, jusqu'à la troisième et la quatrième génération, c'est vraiment un foyer dans cette culture. Les arrière-grands-pères, les grands-pères, les pères et les enfants vivaient dans une maison, de sorte que le péché de l'un affecte tous. Il me semble que c'est impliqué dans le concept Exode 20. Alors que dans Ézéchiel 18, je pense que ce qui est abordé ici, ce sont les gens qui essaient d'utiliser cela comme excuse pour leur propre mauvaise conduite. Autrement dit, pourquoi souffrons-nous ? Nous n'avons rien fait de mal. Quelqu'un d'autre a fait quelque chose de mal et nous sommes punis pour cela. Je pense que

ce que dit Ezekiel est, prenez la responsabilité de vous-même. N'essayez pas de dire : « Si les choses sont comme elles sont, c'est à cause de ce que quelqu'un d'autre a fait. Prenez votre propre responsabilité. Je ne suis donc pas sûr que ce contraste soit aussi net que "Voici une révélation, et en voici une autre qui la contredit." »

4. La prophétie à court terme vérifie le long terme – Jer 26-28          Revenons aux exemples que nous recherchions, des prédictions à court terme qui pourraient valider les prédictions à plus long terme en ce qui concerne les spécificités de la prophétie. Si vous revenez à Hanania et Jérémie dans Jérémie 27 et 28, comment un Israélite pourrait-il savoir que la prophétie de Hanania prédisant la rupture du joug de Babylone était fausse et que la prophétie de Jérémie qui prédisait la continuation du joug de Babylone était vraie ? Je pense qu'en général, vous pouvez faire ce que Jérémie lui-même a fait avant d'avoir une révélation supplémentaire, c'est-à-dire que Hananiah prédit la paix sur un peuple impénitent, donc son message est suspect. Jérémie, d'autre part, prédit un jugement sur un peuple rebelle qui est plus conforme à la révélation biblique en général. Les auditeurs n'avaient qu'à être convaincus que la prophétie était en accord dans ses caractéristiques de base avec ce que Dieu avait déjà dit. Ce message correspond à ce que les prophètes précédents leur ont dit. En ce sens, les détails qui pourraient être invérifiables en eux-mêmes sont validés en trouvant leur place dans un contexte plus large. Mais même dans ce cas, lorsque le Seigneur parle à Jérémie en donnant un message supplémentaire à la fin du chapitre 28, Jérémie dit au verset 15 : « Écoute Hanania ! Le Seigneur ne vous a pas envoyé, pourtant vous avez persuadé cette nation de se fier au mensonge. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : « Je vais t'ôter de la surface de la terre. Cette même année tu vas mourir' » et 2 mois plus tard il était mort. Il y avait une validation de la prédiction à court terme - vous pourriez voir dans les prophéties plus longues.

Dans Jérémie 26, le message est similaire au message de Jérémie au

chapitre 7, le Sermon du Temple. Mais dans 26:4-6, Jérémie est dans la cour du temple : « Dis-leur : Voici ce que dit le Seigneur : Si vous ne m'écoutez pas et ne suivez pas ma loi, que j'ai mise devant vous, et si vous n'écoutez pas les paroles de mes serviteurs les prophètes, que je vous ai envoyés encore et encore bien que vous n'ayez pas écouté, alors je ferai de cette maison comme Shiloh et de cette ville un objet de malédiction parmi toutes les nations du terre.' » Il y a ce message de la destruction du temple qui serait presque blasphématoire pour de nombreux Israélites qui se glorifiaient dans le temple même s'ils ne suivaient pas le Seigneur. Alors, quelle est la réponse ? Aux versets 7 à 11, vous lisez : « Les prêtres, les prophètes et tout le peuple ont entendu Jérémie prononcer ces paroles dans la maison de l'Éternel. Mais dès que Jérémie eut fini de dire à tout le peuple tout ce que l'Éternel lui avait commandé de dire, les sacrificateurs, les prophètes et tout le peuple se saisirent de lui et dirent : « Tu dois mourir ! Pourquoi prophétisez-vous au nom du Seigneur que cette maison sera comme Shiloh et que cette ville sera désolée et abandonnée ?' Et tout le peuple se pressa autour de Jérémie dans la maison de l'Éternel. Lorsque les officiers de Juda apprirent ces choses, ils montèrent du palais royal à la maison de l'Éternel et prirent place à l'entrée de la nouvelle porte de la maison de l'Éternel. Alors les prêtres et les prophètes dirent aux officiers et à tout le peuple : « Cet homme doit être condamné à mort parce qu'il a prophétisé contre cette ville. Vous l'avez entendu de vos propres oreilles.' » Voilà donc la réponse. Le Seigneur a donné le message à Jérémie. Il a donné le message aux gens qui étaient prêts à le tuer.

Comment réagit Jérémie ? Dans les versets 12 à 15, vous obtenez la réponse de Jérémie, il se défend : "Alors Jérémie dit à tous les fonctionnaires et au peuple : 'Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiser. contre cette maison et cette ville toutes les choses que vous avez entendues. Maintenant, réformez vos voies et vos actions et obéissez au Seigneur votre Dieu. Alors le Seigneur cédera. '" Le verset 13 parle de : "Si le peuple cède, je céderai." Alors il dit : « Repentez-vous, corrigez vos voies, vos actions. Alors le Seigneur fléchira et n'apportera pas le

désastre qu'il a prononcé contre vous. Verset 14, « Quant à moi, je suis entre vos mains ; fais de moi ce que tu penses être bon et juste. Mais alors l'avertissement : "Soyez assurés, cependant, que si vous me faites mourir, vous attirerez la culpabilité du sang innocent sur vous- mêmes , sur cette ville et sur ceux qui y habitent, car en vérité le Seigneur m'a envoyé à vous de prononcer toutes ces paroles devant vous. Bien, C'est un peu ce qui fait reculer les officiels. Vous lisez alors au verset 16 : « Alors les officiers et tout le peuple dirent aux sacrificateurs et aux prophètes : 'Cet homme ne doit pas être mis à mort, il a parlé au nom de l'Éternel, notre Dieu.' » Mais ensuite ce qui suit est ce sur quoi je veux attirer votre attention. "Quelques anciens du pays s'avancèrent et dirent à toute l'assemblée du peuple : 'Michée de Moresheth a prophétisé du temps d'Ézéchias, roi de Juda. Il dit à tout le peuple de Juda : « Ainsi parle le Seigneur tout-puissant : Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de décombres, la colline du temple un monticule couvert de fourrés. Ezéchias, roi de Juda, ou quelqu'un d'autre en Juda, l'a-t-il mis à mort ? Ézéchias n'a-t-il pas craint l'Éternel et n'a-t-il pas recherché sa faveur ? Et le Seigneur n'a-t-il pas fléchi, de sorte qu'il n'a pas apporté le désastre qu'il a prononcé ? Nous sommes sur le point d'apporter un terrible désastre sur nous-mêmes! "' Donc, vous voyez ce qui s'est passé, ils ont comparé le message de Jérémie avec le message de Michée et il y avait une cohérence entre ce que Michée avait dit longtemps plus tôt et ce que disait Jérémie. Michée a vécu vers 735 av. J.-C., Jérémie vers 609. Donc, plus de cent ans auparavant, il y avait un prophète qui avait le même message et qui avait tendance à valider le message de Jérémie parce qu'il était cohérent avec ce qu'ils avaient entendu plus tôt. Ainsi, cela conclut le numéro 4., "La conformité du message de la révélation précédente."

5. Illumination par l'Esprit de Dieu      Passons à 5. et c'est, "L'illumination par l'Esprit de Dieu." Jusqu'à présent, nous parlions de ce que nous pourrions appeler des « critères objectifs de validation ». Mais je pense qu'avec tous ces critères

objectifs, vous n'avez pas un cachet automatique ou mécanique de certitude absolue pour distinguer la vraie et la fausse prophétie. Ils ne prévoient pas cela, car à ces critères objectifs il faut ajouter l'illumination intérieure de l'Esprit de Dieu. Il faut avoir l'œil pour voir la vérité.

a) Deut. 29:2-4      Moïse dit dans Deutéronome 29:2-4 quelque chose d'intéressant. Aux gens qui avaient été témoins des actes puissants de Dieu au moment de la délivrance hors d'Égypte, il dit : « Vos yeux ont vu tout ce que l'Éternel a fait en Égypte à Pharaon, à ses officiers, à tout son pays, de vos propres yeux vous avez vu ces grandes épreuves, ces signes miraculeux et ces grandes merveilles. Et voici le point, "à ce jour, le Seigneur ne vous a pas donné un esprit qui comprend ou des yeux qui voient ou des oreilles qui entendent." Vous l'avez vu de vos propres yeux, mais le Seigneur ne vous a pas donné un esprit qui comprend ou des yeux qui voient ou des oreilles qui entendent. Ils avaient été témoins de la grande puissance de Dieu dans les fléaux et de la délivrance d'Israël par la mer Rouge. Mais cela n'a pas abouti à s'incliner devant Yahweh en tant que leur Créateur et Rédempteur. Alors ils ont vu, mais ils n'ont pas vu. je pense que fonctionne aussi avec ces critères de validation, qu'il s'agisse de sa conformité avec la révélation précédente ou des signes et prodiges, de l'accomplissement de la prophétie , ou du caractère moral du prophète. Il était nécessaire d'avoir les yeux ouverts par le Saint-Esprit de Dieu afin de faire un usage correct de la révélation qui avait été donnée. Afin de faire le bon usage de la révélation qui a été donnée, l'illumination par l'Esprit de Dieu est indispensable. Il me semble que là où l'illumination par l'Esprit de Dieu est présente, les Israélites pourraient distinguer, au moyen des critères objectifs de validation, entre les vrais et les faux prophètes avec confiance et certitude. Là où l'illumination par l'Esprit de Dieu manquait, alors ce genre de certitude et de perspicacité manquait également.

Je pense que dans la révélation divine objective, il y a suffisamment de lumière pour écarter toute excuse d'être induit en erreur. Mais, et c'est tout autant

vrai aujourd'hui qu'à l'époque de l'Ancien Testament, à cause de la nature pécheresse de l'homme et à cause du désir absolu de l'homme de supprimer la vérité. Ce que vous trouvez est ceci : sans l'Esprit de Dieu, les êtres humains se détournent délibérément de ce qui leur est clairement présenté. Il y avait donc suffisamment de lumière pour éliminer toute excuse, mais l'illumination par l'Esprit de Dieu était importante pour que la révélation qui avait été donnée puisse être utilisée de manière appropriée. Et pour cette raison, les gens étaient condamnés et tenus pour responsables s'ils suivaient de faux prophètes. Ils étaient chargés de répondre à la lumière qui leur avait été donnée, ce qui était adéquat mais qui exigeait aussi l'ouverture du cœur et de l'esprit par l'Esprit de Dieu pour recevoir la révélation qui avait été donnée.

b) Application actuelle      Juste quelques commentaires sur la façon dont cela pourrait se rapporter à l'époque actuelle. Bien sûr, cela devient une question théologique. Il me semble qu'à l'heure actuelle, l'endroit où nous nous trouvons dans la progression de l'histoire rédemptrice - la question à laquelle les anciens Israélites étaient confrontés pour faire la distinction entre les vrais et les faux prophètes - je ne pense pas que cela continue d'exister pour nous dans le sens où il l'a fait pour l'ancien Israélite. Je dis cela parce qu'il me semble que depuis l'achèvement de la révélation de Dieu et sa fixation dans le canon de l'Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, tout ce qui serait maintenant considéré comme une prophétie au sens où cela a été donné à l'époque de l'Ancien Testament, est quelque chose qui est déjà estampillé ou marqué comme étant vrai, parce que la révélation est complète, elle n'est pas en cours. Je ne cherche pas la révélation continue aujourd'hui avec l'achèvement du canon de l'Écriture. Il me semble que le problème à notre époque se présente sous une forme différente et c'est-à-dire comment pouvons-nous distinguer la vérité biblique des autres prétentions à la vérité. Maintenant, nous savons que la révélation de Dieu contenue dans les Écritures est vraiment la révélation de Dieu, et cela vous amène à toute la question

de la question de l'apologétique, et comment vous pouvez faire des arguments pour la véracité du christianisme et la véracité de la révélation biblique et à quels arguments peut-on faire appel pour cela. Vous voyez, c'est un problème différent de celui qui a été spécifiquement rencontré dans la période de l'Ancien Testament.

1. Vos : Aspects objectifs et subjectifs Je suis là-dedans, à peu près dans le modèle de Geerhardus Vos, si vous regardez dans vos citations, page 10, il y a un paragraphe là-dessus, je ne vais pas le lire. Mais si vous savez, dans son modèle de révélation et de rédemption, il parle de révélation dans ce qu'il appelle son aspect objectif-central ainsi que dans l'aspect subjectif-individuel. Il dit qu'au fur et à mesure que Dieu fait avancer son plan de rédemption, la révélation avance avec lui, en tant que commentaire ou explication de ce que Dieu fait de manière rédemptrice. La révélation accompagne ce mouvement central objectif de l'histoire rédemptrice. Ainsi, vous obtenez la révélation avec l'Exode, vous obtenez la révélation avec le premier avènement de Christ en quantités énormes. Mais quand Christ est venu, et que cet aspect de mouvement objectif-central de la révélation arrive à sa conclusion, la révélation cesse. Elle passe à ce type subjectif-individuel d'application de la révélation. Maintenant, il dit cela bien mieux que moi, si vous regardez les pages 9 et 10 de vos citations. D'après son modèle, le point où la révélation pourrait continuer serait avec le second avènement de Christ. Là, vous obtenez un autre mouvement majeur dans le progrès de l'histoire rédemptrice . Cela peut s'accompagner d'une révélation, et c'est certainement possible. Vous remarquerez peut-être qu'environ les deux tiers de la page 10, en ce sens paragraphe, "Maintenant, la révélation accompagne le processus de rédemption objective-centrale seulement, et cela explique pourquoi la rédemption s'étend plus loin que la révélation." Et puis ce dernier paragraphe. « Il n'y a qu'une seule époque dans le futur où nous nous attendrions à ce que la rédemption centrale objective reprenne, c'est la seconde venue du Christ. A ce moment là auront lieu de grands actes rédempteurs. »

2. La révélation de Bavinck a atteint sa fin en Christ Si vous revenez à la page 8 de vos citations, j'ai quelques paragraphes de *la dogmatique réformée d'Herman Bavinck*, qui est actuellement intéressante. Cela a été publié au début des années 1900 en néerlandais et n'avait jamais été traduit avant les deux dernières années. Il est actuellement en train d'être traduit et publié. Sur les quatre volumes, je pense que deux ou trois ont été traduits. Mais ceci est ma propre traduction du volume 1 de quelques-uns de ses commentaires sur cette question. Il dit : « La révélation, prise dans son ensemble, a d'abord atteint sa fin et son but dans la venue de Christ. Mais elle tombe en deux grandes périodes, en deux dispensations distinctes. La première période a servi à implanter la pleine révélation de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Toute l'économie peut être considérée comme une venue de Dieu à son peuple, comme une recherche d'un tabernacle pour le Christ. Il s'agit donc principalement d'une révélation de Dieu en Christ. Il a un caractère objectif. Elle se caractérise par des actes extraordinaires, théophanies, prophéties et miracles sont les voies par lesquelles Dieu vient vers son peuple. Christ en est le contenu et le but. Il est le Logos, qui brille dans les ténèbres, vient à lui et devient chair en Jésus. Le Saint-Esprit n'était pas encore, parce que Christ n'était pas encore glorifié. A cette époque l'inscription (c'est le même concept que Vos) était en phase avec la révélation. Les deux ont grandi de siècle en siècle. Au fur et à mesure que la révélation progressait, les Écritures gagnaient en portée. Lorsqu'en Christ la pleine révélation de Dieu est donnée, que la théophanie, la prophétie et l'émerveillement ont atteint leur point culminant en lui et que la grâce de Dieu en Christ est apparue à tous les hommes, alors, en même temps, il y a aussi l'achèvement de l'Écriture. Christ dans sa personne et son œuvre nous a pleinement révélé le Père, donc cette révélation nous est pleinement décrite dans l'Écriture. L'économie du Fils fait place à l'économie de l'Esprit. La révélation objective passe dans l'application subjective. Encore une fois, c'est très similaire, quelques mots différents, même concept, comme Vos, "En Christ, un centre organique est

créé par Dieu au milieu de l'histoire, de ce centre la lumière de la révélation brille dans des cercles toujours plus larges... Le Le Saint-Esprit prend tout du Christ, il n'ajoute rien de nouveau à la révélation. Celui-ci est complet et ne peut donc pas être agrandi. Christ est la Parole pleine de grâce et de vérité ; son œuvre est complète, le Père lui-même repose dans son œuvre, non ajoutée ou agrandie par les bonnes œuvres des saints un mot, non par la tradition, mais par sa personne, non par le pape. En Christ, Dieu s'est pleinement révélé et s'est entièrement donné, donc l'Écriture est également complète. C'est la Parole complète de Dieu. Même si la révélation est complète. Le travail ne cesse pas. « La Réforme a confessé la perfection et la suffisance de l'Écriture contre la doctrine romaine. Descendez aux 2/3 du chemin de ce dernier paragraphe. « La suffisance de l'Écriture Sainte découle aussi de la nature de la dispensation du Nouveau Testament. Christ s'est fait chair et a achevé son œuvre. Il est la dernière et la plus haute révélation de Dieu. Il nous a déclaré le Père. Par lui, Dieu nous a parlé dans les derniers jours. Il est le plus élevé, le seul prophète. Lorsque Jésus a achevé son œuvre, il a envoyé le Saint-Esprit qui n'ajoute rien de nouveau à la révélation, mais conduit le peuple de Dieu dans la vérité jusqu'à ce qu'il parvienne à l'unité de la foi dans la connaissance du Fils de Dieu.

3. Application moderne      Maintenant, j'ai dit que c'était théologique. Je ne recherche pas le même genre de problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui, où nous entendons parler de gens qui essaient d'être des prophètes et qui ont le même problème que les anciens Israélites avaient à faire la distinction entre les vrais et les faux prophètes. Puisqu'il y a de telles personnes aujourd'hui et qu'il y a une fermeture de révélation, elles sont automatiquement estampillées comme fausses. Maintenant, si vous n'acceptez pas ce genre de construction théologique et avez une vision ouverte quant à la poursuite de la révélation, alors vous pourriez revenir au même modèle que les gens de l'Ancien Testament utilisaient : vous regardez les signes et les prodiges, vous regardez le caractère

moral du prophète, vous recherchez la prophétie et l'accomplissement, et la conformité à la révélation précédente. Est-ce cohérent avec ce que dit l'Écriture ? Vous regardez l'illumination du Saint-Esprit. Vous travaillez comme ça. Je ne suis pas enclin à dire que nous sommes dans la même situation aujourd'hui.

Non, je ne dirais pas ça. Je dirais que dans le Nouveau Testament, vous êtes dans la période de transition. Lorsque l'église primitive travaillait sur la façon de prendre cette révélation qui avait été donnée et de l'appliquer dans la nouvelle économie qui prenait racine, il y avait un énorme changement par rapport au fait que le peuple de Dieu était identifié avec cette entité nationale Israël et était maintenant un corps spirituel, et dans cette période de transition, la prophétie était toujours en cours. Mais il me semble qu'une fois passée l'ère apostolique, cette fonction n'est plus nécessaire. Cela pourrait revenir. Ensuite, vous devez vous demander quand entrons-nous dans cette période. C'est peut-être quelque chose de difficile à discerner. Mais à ce moment-là, oui, il y a la possibilité d'une révélation supplémentaire accompagnant ce mouvement objectif-central de révélation.

VII. Le prophète et le culte dans l'ancien Israël Passons à notre prochain sujet ici, le chiffre romain VII., "Le prophète et le culte dans l'ancien Israël". Avant de dire quoi que ce soit sur ce sujet, nous devrions probablement définir « secte ». Ici, le culte est utilisé dans un sens plutôt technique pour les formes extérieures du culte d'Israël. Comment les prophètes se rapportaient-ils aux fonctions rituelles de l'observance religieuse de l'Ancien Testament ? Étaient-ils des fonctionnaires officiels du temple et de leurs rituels qui s'exerçaient dans le temple, les sacrifices et les fêtes ? Il y a eu beaucoup de discussions au cours du siècle dernier sur la relation entre le prophète et les formes extérieures du culte d'Israël. Étaient-ils des fonctionnaires officiels du culte ou s'opposaient-ils au culte ? Quelle était leur attitude envers la secte ? Le culte est utilisé dans le sens des formes extérieures du culte d'Israël et non dans le sens des Témoins de Jéhovah ou des Mormons ou des choses comme ça.

A. Le point de vue selon lequel les prophètes étaient anti-sectaires Vous remarquez sur votre plan qu'il y a trois titres : a., « Le point de vue selon lequel les prophètes étaient anti-sectaires », c'est-à-dire qu'ils étaient opposés à l'observance rituelle et aux types d'adoration externes. ; b. est le contraire, « Les prophètes étaient des fonctionnaires cultuels qui étaient à l'emploi du temple tout comme les prêtres l'étaient » ; et c., qui, je pense, est la description que nous obtenons de l'Ancien Testament, "Ils n'étaient ni anti-sectaires en tant que tels ni fonctionnaires de culte, mais simplement des proclamateurs de la révélation divine." Regardons ces 3 rubriques.

1. L'opinion selon laquelle les prophètes étaient anti-sectaires Premièrement, l'opinion selon laquelle les prophètes étaient anti-sectaires. 1. L'explication de la vue. Pendant une grande partie du 20<sup>e</sup> siècle, en particulier dans les études bibliques traditionnelles, il y avait le point de vue défendu que les prophètes étaient fondamentalement opposés au culte. Ce n'est pas qu'ils étaient contre une certaine utilisation abusive du culte ou d'une forme particulière du culte, mais ils étaient contre le culte en tant que tel. Les partisans de ce point de vue ont déclaré que les prophètes avaient promu un culte de Dieu qui consistait à aimer son prochain, à se soucier de la justice sociale et à pratiquer des normes éthiques élevées. Ainsi, les prophètes, selon ce point de vue, n'ont pas simplement placé la moralité au-dessus du culte, mais à la place du culte. Ce que Dieu voulait n'était pas rituel. Ce que Dieu voulait, ce sont des gens qui agissent avec justice, aiment leur prochain et s'opposent à l'oppression des pauvres. L'un des défenseurs de ce point de vue était le savant allemand Paul Bolz qui a écrit un livre *Moïse et son œuvre*. La thèse de base de ce livre est que les prophètes ont dit à Israël de revenir à la religion mosaïque, qu'il a qualifiée de "sans culte". Il a dit que la montée de l'activité cultuelle en Israël était due à l'influence cananéenne. L'adaptation des pratiques religieuses cananéennes au culte israélite avait constitué un déclin des hauteurs mosaïques de la vraie religion. Maintenant, comment Bolz a-t-il pu dire

une chose pareille. Lorsque vous lisez le Pentateuque, il y a toutes sortes de législations sur toutes sortes de sacrifices qui doivent être apportés, les devoirs des prêtres et les fêtes qui doivent être observées. Tout cela est du matériel cultuel. Comment pouvait-il dire que la religion mosaïque était sans culte ? Eh bien, il était un disciple de Wellhausen et de ceux qui disaient que tout le matériel sacerdotal du Pentateuque était tardif, post-exilique. Ils prétendent que ce sont les prophètes qui ont été les grands promoteurs du monothéisme éthique. Ce n'est qu'après les prophètes que tout ce genre de matériel rituel est devenu si important et cela a été attribué à Moïse. Mais au temps de Moïse, selon lui, la religion des Israélites était sans culte. Donc l'idée était qu'Israël a repris son culte des Cananéens, des païens et donc les prophètes s'y sont opposés. Ils ne voulaient pas seulement qu'un système purifié soit mis à sa place, mais ils voulaient la pratique de la justice sociale qui était la vraie religion.

Regardez la page 10 de vos citations. Il y a un paragraphe de Ludwig Kohler qui était également de cet avis. Il dit : « Ce culte n'est cependant pas une chose nouvelle et n'est pas une création d'Israël ; encore moins est-ce une révélation de Yahweh. C'est une annexion du culte traditionnel de la terre conquise. Juste parce que le culte est une partie de la vie ethnique, les prophètes lui posent toujours des points d'interrogation, doutent de son bien-fondé et le rejettent. Amos 5:25, "M'as-tu apporté des sacrifices et des offrandes dans le désert pendant 40 ans." Cette question attend un « non » pour une réponse, qui historiquement est fausse mais qui est correcte dans cette mesure – que ce n'est pas Dieu mais les hommes qui ont institué le culte. Nous disons le culte, car dans l'Ancien Testament le culte est presque identique au sacrifice ; il n'y a guère plus que cela, surtout il n'y a guère de proclamation de la parole. 'Je n'ai pas parlé à vos pères et je ne leur ai pas commandé le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte concernant les holocaustes ou les sacrifices.' Jérémie 7:22. La déclaration est sans ambiguïté et inconditionnelle. Le système sacrificiel ne doit pas son origine à Dieu. Sa volonté n'est que dans sa régulation : « A quoi sert la multitude de vos

sacrifices ? Je suis plein d'holocaustes de béliers. Quand tu viens devant moi, qui a exigé cela de ta main ? Esaïe 1:11-12. Maintenant, beaucoup plus de passages de ce genre pourraient être cités et ils sont importants.

2. Ecriture invoquée pour soutenir l'opinion selon laquelle les prophètes étaient fondamentalement opposés au culte au culte ». Certains de ces textes mentionnés par Ludwig Kohler, je les mentionnerai à nouveau, mais permettez-moi de vous donner plusieurs passages clés. Le premier est Esaïe 1:11-17. Isaïe dit : « La multitude de vos sacrifices, que me sont-ils ? » dit l'Éternel. « J'en ai plus qu'assez des holocaustes, des béliers et de la graisse des bêtes grasses ; Je n'ai aucun plaisir dans le sang des taureaux, des agneaux et des boucs. Quand tu viens comparaître devant moi, qui t'a demandé cela, ce piétinement de mes parvis ? Arrêtez d'apporter des offrandes inutiles ! Votre encens m'est détestable. Nouvelles lunes, sabbats et convocations, je ne peux pas supporter vos mauvaises assemblées. Vos fêtes de la Nouvelle Lune et vos fêtes désignées que mon âme déteste. Ils sont devenus un fardeau pour moi ; Je suis las de les porter. Quand vous étendez vos mains dans la prière, je vous cacherai mes yeux ; même si vous offrez beaucoup de prières, je n'écouterai pas. Vos mains sont pleines de sang ! Lavez-vous et nettoyez-vous. Otez de devant moi vos mauvaises actions; arrêtez de faire le mal, apprenez à faire le bien; demander justice, défendre les opprimés. Prends la cause de l'orphelin, plaide la cause de la veuve. Ainsi, des confessions comme celle d'Isaïe sont utilisées pour montrer que les prophètes étaient opposés au culte. Ce qu'ils voulaient, c'était la justice sociale, sans tous ces rituels.

Amos 5: 21-27 dit: «Je hais, je méprise vos fêtes religieuses; Je ne supporte pas vos assemblées. Même si vous m'apportez des holocaustes et des offrandes de céréales, je ne les accepterai pas. Même si vous apportez des offrandes de fraternité de choix, je n'aurai aucune considération pour elles. Loin du bruit de vos chansons ! Je n'écouterai pas la musique de vos harpes. Mais que la justice coule comme un fleuve, la justice comme un fleuve intarissable ! Ensuite une question

rhétorique et celle-ci est souvent utilisée pour appuyer cette position anti-sectaire. « ' M'avez-vous apporté des sacrifices et des offrandes pendant quarante ans dans le désert, ô maison d'Israël ? Vous avez élevé le tombeau de votre roi, le piédestal de vos idoles, l'étoile de votre dieu, que vous vous êtes fait. C'est pourquoi je vous enverrai en exil au-delà de Damas, dit le Seigneur, dont le nom est Dieu tout-puissant. "Mais m'as-tu apporté des sacrifices dans le désert ?" Une question rhétorique nécessitant apparemment une réponse "Non". Pourquoi les apportez-vous maintenant ?

Osée 6:6 "Car je désire la miséricorde, non les sacrifices, la reconnaissance de Dieu plutôt que les holocaustes."

Michée 6 : 6-8 : « Avec quoi viendrai-je devant le Seigneur et me prosternerai-je devant le Dieu exalté ? Vais-je venir devant lui avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? Le Seigneur sera-t-il satisfait de milliers de béliers, de dix mille fleuves d'huile ? Offrirai-je mon premier-né pour ma transgression, le fruit de mon corps pour le péché de mon âme ? Il t'a montré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que le Seigneur attend de vous ? Agir avec justice et aimer la miséricorde et marcher humblement avec votre Dieu.

Jérémie 7:21-23 "Ainsi dit le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël : Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande ! Car lorsque j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas seulement donné des ordres au sujet des holocaustes et des sacrifices. En hébreu, il dit. « Lorsque j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné de commandements concernant les holocaustes. Mais je leur ai donné cet ordre : Obéissez-moi, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. Marchez dans toutes les voies que je vous commande, afin que cela vous convienne.

Ce sont donc quelques-uns des textes les plus forts sur lesquels repose cette idée que les prophètes se sont opposés au culte et pas seulement à un abus du culte

ou à une mauvaise forme ou pratique du culte, mais au culte lui-même. Ils étaient fondamentalement opposés au culte et voulaient le voir remplacé.

De retour dans 1 Samuel 15, lorsque Saül essaie de justifier ses actions de sauvetage des animaux, Dieu a dit "obéir vaut mieux que sacrifier". Ce n'est donc pas une idée nouvelle chez les prophètes.

Passons à « l'évaluation ». Mais peut-être qu'on ferait mieux de faire une pause d'abord.

Transcription : Kelly Sandwick, Ashley Bussive, Eunbin Cho,  
Daniel Shafer et Peter Kang (éditeur)  
Edité par : Ted Hildebrandt et Bill Gates  
Re-narré par Bill Gates

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 10**

### **Les prophètes et le culte, Les prophètes étaient-ils des écrivains ?**

#### A. Des prophètes opposés à la révision des cultes

Nous examinons les Écritures et les points de vue pour soutenir l'idée que les prophètes étaient fondamentalement opposés au culte. Nous avons fait référence à certains textes d'Isaïe, d'Amos, d'Osée, de Michée, de Jérémie, et je pourrais dire que certaines de ces déclarations faites par les prophètes étaient des déclarations assez puissantes et constituaient une forte condamnation de la secte. Que vous sautiez ensuite à la conclusion que les prophètes étaient fondamentalement opposés à la secte, je pense que c'est une autre question. Mais on ne peut nier qu'il y a de fortes déclarations négatives sur l'observance du culte en Israël qui ont été trouvées dans un certain nombre de livres prophétiques.

#### 1. Certaines déclarations ne s'opposent pas à la secte

##### un. Isaïe

Cependant, ce dont vous devez également être immédiatement conscient, c'est qu'il y a aussi certaines déclarations des prophètes dans lesquelles ils ne semblent pas fondamentalement opposés au culte ; ils n'étaient pas les promoteurs d'une religion sans culte comme certains l'ont prétendu. Esaïe, comme nous l'avons vu au chapitre 1:11-17, parle très fortement contre ce qui se passait à Jérusalem en ce qui concerne l'apport de sacrifices. Lui aussi, dans sa prophétie, proclame que le temple est la maison de Yahweh. Il parle du Seigneur demeurant sur le mont Sion. Pour lui, le temple est un lieu de présence spéciale de Dieu. Il voit cette vision du Seigneur dans le temple, haut et élevé, assis sur le trône. Donc, il ne semble pas qu'il soit fondamentalement opposé à la secte.

##### b. Jérémie

De même, Jérémie appelle fréquemment le temple « la maison qui porte mon nom », parlant au nom du Seigneur dans Jérémie 7 : 10, 32 : 34, 34 : 15 et divers autres passages. Dans Jérémie 17:26, Jérémie dit : « Des gens viendront des villes de Juda et des villages autour de Jérusalem, du territoire de Benjamin et des

contreforts occidentaux, des collines et du Néguev, apportant des holocaustes et des sacrifices, des offrandes de céréales, de l'encens et des offrandes de remerciement à l'Éternel. Il en parle de manière très positive. Dieu ordonna à David de construire un autel dans 2 Samuel 24:18, "En ce jour-là, Gad le prophète alla vers David et lui dit: 'Monte et construis un autel à l'Éternel sur l'aire de battage de l'Araunah le Jébusien.' David monta donc comme l'Éternel le lui avait commandé. Donc, voici un prophète dans 2 Samuel 24:18 disant à David de construire un autel. Dans Jérémie 27 : 18 — c'est intéressant, Jérémie avait ces sermons où il disait que le Seigneur allait détruire le temple — mais regardez Jérémie 27 : 18, « Priez le Seigneur tout-puissant que les meubles qui restent dans la maison du Seigneur et dans le palais du roi de Juda et à Jérusalem ne soient pas emmenés à Babylone. Il prie pour la préservation du temple. Il y a donc beaucoup d'expressions éparpillées dans les livres prophétiques dans lesquelles il est clair que les prophètes n'étaient pas anti-sectaires dans le sens où ils désiraient une religion sans le culte. Ils avaient des choses positives à dire sur le temple et le culte du temple.

c. Existe-t-il une religion sans culte dans l'AT ?

En fait, il me semble que l'idée d'une religion sans culte est une idée plutôt étrange. C'est certainement en conflit avec les données de l'Écriture. D'énormes sections du Pentateuque sont consacrées à la description des règles que Dieu a données à Israël par l'intermédiaire de Moïse pour l'apport de sacrifices et d'offrandes. C'est seulement en attribuant tout cela à une époque beaucoup plus tardive et en disant que ce n'est pas Mosaique et ne fait pas partie des données que vous dites que la Bible n'exige pas de sacrifice.

D'ailleurs, pourriez-vous demander, qu'est-ce qu'une religion sans culte ? La morale seule est-elle religion ? Cela devient une question plutôt philosophique. De nombreux anglicans acceptent ce point de vue selon lequel les prophètes étaient fondamentalement opposés au culte et considèrent les prophètes comme de simples prédicateurs de l'éthique. Mais cela ne fait que réduire la religion au

moralisme. Dans un sens, en ce qui concerne la vraie religion biblique, le moralisme est vraiment le destructeur de la vraie religion. Je pense que vous pourriez dire que la vraie religion sans secte n'existe pas vraiment.

#### d) Le christianisme et le culte

Dans notre propre contexte de l'ère du Nouveau Testament, le christianisme ne peut certainement pas exister sans le culte. Qu'est-ce qu'une religion sans prière, sans offrande et sans rassemblement religieux ? Je pense que dans son essence, la vraie religion est la communion avec Dieu, et si c'est le cas, elle doit s'exprimer dans des actes religieux, pas seulement dans des actes moraux. Cela soulève la question de la relation horizontale et verticale. Oui, la vraie religion exige que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, que nous prêchions contre l'injustice au niveau horizontal. Mais la vraie religion exige aussi que nous ayons une communion avec Dieu et une relation avec Dieu qui s'exprime dans la prière, la louange, la communion et la consécration, etc. De telles expressions ne sont pas seulement individuelles et privées. Ils devraient être communautaires et publics, c'est certainement un enseignement clair de l'Écriture.

#### 1. Culte prescrit dans le Pentateuque

Ainsi, il me semble contradictoire à la fois avec la Bible, en particulier le Pentateuque et avec la nature de la vraie religion elle-même, de dire qu'il fut un temps où la religion d'Israël était sans culte. En fait, Lévitique nous dit que le culte était un don de Dieu à son peuple. Regardez dans Lévitique 17:11, « Car la vie d'une créature est dans le sang et je vous l'ai donnée pour faire propitiation pour vous sur l'autel ; c'est le sang qui fait l'expiation pour sa vie. Dans ce sacrifice de la période de l'Ancien Testament, le sang a été versé. Et Dieu dit : « Je te l'ai donné sur l'autel, car c'est le sang qui fait l'expiation. Donc, si vous prenez l'Ancien Testament tel qu'il se présente, vous ne pouvez certainement pas conclure que les observances culturelles étaient des assimilations de pratiques païennes reprises des Cananéens. L'Ancien Testament dit que ces règlements ont été donnés à Israël par Dieu à travers Moïse. Ils ont été donnés comme un moyen d'expiation

pour le péché, pointant finalement vers l'œuvre sacrificielle de Christ, qui est l'agneau qui a été immolé depuis la fondation du monde. Donc, je pense que lorsque vous obtenez l'image entière. Il est impensable que les prophètes aient pu être fondamentalement opposés au culte. C'est tout simplement totalement incompatible avec l'ensemble de la révélation de l'Ancien Testament.

## 2. Les prophètes ont condamné le paganisme dans le culte : Opus Operatum

Ce que les prophètes ont condamné, ce sont les paganismes qui sont entrés dans le culte israélite où Yahweh est venu pour être adoré, un peu comme un Baal ou toute autre divinité païenne, ainsi qu'une idée mécanique formaliste du système rituel. Il y a une expression latine qui est souvent utilisée pour cet *opus operatum*, qui signifie "par le travail, il est travaillé". En d'autres termes, vous passez par le rituel et cela produit automatiquement le résultat souhaité. Ils passeraient simplement par ces rites religieux et penseraient que par cela seul ils auraient gagné une certaine faveur auprès de Dieu. Ensuite, ils vivraient leur vie à leur guise.

### a) Osée et pratiques culturelles païennes

À l'époque d'Osée, vous avez travaillé sur le livre d'Osée, et je pense que vous en êtes conscient, le culte de Baal était répandu dans le Royaume du Nord. Le fruit de la terre a été attribué à Baal dans Osée 2:5 et 8. Le peuple a suivi de nombreuses pratiques païennes, y compris la prostitution au temple, c'est dans Osée 4:11 et suivants. Ils faisaient toutes ces choses, mais apportaient toujours leurs sacrifices au Seigneur. C'est à cause de cela qu'Osée se prononce contre le culte. Ils ont fait des idoles dans Osée 8:4-6. Ils avaient des piliers sacrés dans Osée 10:1, mais ils passent toujours par les rituels de Yahweh. Il semble clair que ce qu'ils avaient à l'esprit, les esprits des Israélites, c'était qu'il y avait de la sécurité dans la forme extérieure, juste en passant par ces formes, c'est tout ce qu'on exige d'eux. Alors qu'Osée se rend compte que ce genre d'observance culturelle est absolument sans valeur. C'est une abomination pour le Seigneur. Dieu

a demandé plus. Comme il le dit dans Osée 6:6 "Je désire la miséricorde, pas les sacrifices, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes."

#### b) Interdire les rituels vides

Si vous revenez à Ésaïe 1, les gens apportent leurs sacrifices verset 11, ils en apportent beaucoup et le Seigneur dit : « Que me sont-ils ? La raison pour laquelle il dit cela se trouve à la fin du verset 15, "vos mains sont pleines de sang". Vous ne vivez pas une vie qui montre une consécration ou un dévouement à Dieu ou un désir de marcher dans les voies du Seigneur, vous ne faites que passer par ces rituels. Alors ils se sont détournés du Seigneur, ils ne font que parcourir les formulaires, et le Seigneur dit que c'est une abomination.

### 3. Amos 5:21-25 et le Culte

Maintenant, je pense que les deux passages qui sont probablement les plus difficiles sont Amos 5 et Jeremiah 7, que nous avons regardés avant la pause. Amos 5:21-25 est certainement celui auquel on fait souvent appel. En particulier la question rhétorique du verset 25. "M'as-tu apporté des sacrifices et des offrandes pendant 40 ans dans le désert, ô maison d'Israël ?" Il semble que la question soit posée avec la réponse prévue de "Non". Certains comprennent que l'implication de cela est qu'Israël était déjà désobéissant dans la période du désert et n'a pas apporté de sacrifices au Seigneur pendant la période du désert.

#### a) McComiskey

Si vous regardez vos citations, page 12, il y a quelques paragraphes du commentaire de Tom McComiskey sur Amos dans *Expositor's Bible Commentary*, où il dit : « Les versets 25 et 26 sont difficiles. De nombreux commentateurs soutiennent qu'en raison de la question du v. 25 attend cette réponse négative, Amos affirmait que le sacrifice était inconnu pendant la période du désert, ou qu'il n'était pas considéré comme nécessaire pour une relation appropriée avec Yahweh, l'obéissance étant la seule exigence. Mais cette interprétation ne rend pas justice à la continuité des vv. 25-26 appelé par la particule hébraïque *waw* (non traduite dans la NIV) qui commence le verset 26. » La NIV ne commence pas par un *waw*

dans la traduction de 26 ; il n'y a pas de « et » ou de « mais » là, ça dit juste : « Tu as élevé le tombeau de ton roi. "Cela n'explique pas non plus de manière adéquate pourquoi une déclaration niant l'efficacité du sacrifice a été placée dans la section du jugement de l'oracle. La question (du verset 25) appelle une réponse négative : « non », les Israélites n'ont pas sacrifié alors. De toute évidence, la période de quarante ans était une période où l'obéissance au Seigneur ou l'obéissance aux institutions lévitiques avait décliné. Cette période a commencé avec la défection des Israélites à Kadesh. La défection à l'idolâtrie dans cette période du désert est soulignée dans la tradition prophétique. » Alors, alors que McComiskey lit ce passage, il dit que le verset 25 est une question rhétorique – la réponse est « non », parce qu'Israël n'a pas observé de sacrifices pendant la période du désert, mais ils ont fait autre chose.

Il traduit ce *waw* en introduisant le verset 26 comme un adversatif *waw* ; sa ligne suivante, il y a le verset 26 commence par le *waw* mieux compris comme adversatif, "mais tu as élevé le sanctuaire de ton roi la maison de tes idoles." Alors Israël a désobéi à Dieu en négligeant le sacrifice et s'est tourné vers l'idolâtrie. C'est pourquoi il lit 25 et 26 se référant au temps du désert. Les mots « sanctuaire » et « piédestal » n'ont pas besoin d'être modifiés.

Il y a beaucoup de discussions sur la façon d'interpréter et de traduire le verset 26. Mais sa conclusion est : « Le verset fait référence aux instruments du culte idolâtre d'une divinité astrale inconnue. Vu sous cet angle, le v. 26 correspond bien à la structure formelle, car Amos, comme Ézéchiél et Osée, a retracé la désobéissance du peuple de Dieu dans son histoire. C'est ainsi que McComiskey considère cette question rhétorique et bien sûr cette question rhétorique est celle dont les gens disent qu'elle implique une réponse négative envers une religion sans secte. Eh bien, McComiskey dit que ce n'est pas vraiment destiné à être une religion sans culte parce qu'Israël a désobéi pendant la période du désert et n'a pas observé de sacrifices et s'est plutôt tourné vers l'idolâtrie.

### b. Ridderbos sur Amos 5

Il y a un érudit néerlandais de l'Ancien Testament, J. Ridderbos, qui a écrit un commentaire sur Amos et remet en question une interprétation comme celle de McComiskey et demande si c'est vraiment la meilleure façon d'aborder les versets 25 et 26. Dans la discussion de Ridderbos sur Amos 5, il suggère que dans le contexte précédent, le problème est le rejet par le Seigneur des offrandes actuellement apportées. Remontez à Amos 5:21, « Je hais, je méprise vos fêtes religieuses. Même si vous m'apportez des holocaustes, je ne les accepterai pas. Le problème était actuellement des offrandes apportées et il pense qu'il est difficile de dire que le Seigneur rejeterait les offrandes présentes sur la base qu'ils avaient négligé d'apporter des offrandes dans la période du désert. Quel est le lien entre les versets 21 et 22 et ce qui est apparemment abordé au verset 25 ? Ce qu'il suggère, c'est que 25 continue vraiment la pensée de 22 dans le sens que l'apport de sacrifices n'est pas la première et la seule chose que le Seigneur demande à Israël. Si vous regardez le Pentateuque, il semble que le système sacrificiel a été institué dans la période du désert, et qu'Israël, au moins partiellement, a observé le système rituel pendant le temps des voyages dans le désert. Dans Nombres 16:46, le feu de l'autel est mentionné, et cela présuppose que des sacrifices quotidiens étaient apportés, mais à part Nombres 16:46, vous n'obtenez aucune référence explicite à l'observance du système sacrificiel pendant les errances dans le désert.

Mais Ridderbos, selon lui, "des offrandes ont sans aucun doute été apportées, mais il n'y a probablement pas eu une observance complète et régulière de tout le système sacrificiel pendant la période du désert à cause des conditions dans lesquelles vivaient les Israélites". Donc, sa suggestion est que le but de cette question rhétorique au verset 25 est moins absolu qu'il n'y paraît. Il ne suggère pas qu'aucun sacrifice, quel qu'il soit, n'a été apporté dans le désert, mais plutôt qu'à cette époque du désert, il manquait beaucoup.

L'argument avancé par Amos est donc que les sacrifices n'ont pas la signification accrue que les Israélites leur attachaient, à savoir que les observances

rituelles en elles-mêmes étaient l'essence de la vraie religion. "M'as-tu apporté des sacrifices dans le désert ?" Le système rituel complet n'a pas été observé au total. Les sacrifices ne sont pas l'essence de la vraie religion. La vraie religion est un désir du cœur d'être obéissant au Seigneur. Cela remonte à la déclaration de 1 Samuel 15, « obéir vaut mieux que sacrifier » ; c'est ce que le Seigneur désire. Ainsi, que vous adoptiez le point de vue de McComiskey ou un point de vue comme celui de Ridderbos, ce que le verset 25 dit n'est certainement pas que la religion mosaïque était intentionnellement sans culte ou que la vraie religion est simplement une question d'éthique.

#### 4. Jer 7:21-23 et le Culte

L' autre texte que je trouve difficile est Jérémie 7:21-23. Certains ont soutenu que de ce point de vue anti-sectaire, c'est le passage le plus critique, car au verset 22, vous avez la déclaration : « Lorsque j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres concernant les holocaustes et des sacrifices. Que fait-on de cette déclaration ?

un. Réponse de Rawls avec Exode 19:5

Il y a deux suggestions que je pourrais faire. L'une est celle de Rawls, qui dit: "A la toute première approche de Jéhovah à Israël avec l'offre de l'alliance", c'est-à-dire dans Exode 19, "avant même que le Décalogue ait été promulgué, c'était à cette première réunion de Jéhovah et Israël Dieu s'est abstenu de dire quoi que ce soit sur les sacrifices, disant simplement que tout l'accord entre le peuple et lui était basé sur leur loyauté et leur obéissance. Voyez c'est Exode 19:5. « 'Maintenant, si vous m'obéissez pleinement, si vous gardez mes alliances, alors, de toutes les nations, vous serez mon bien le plus précieux. Bien que toute la terre soit à moi, tu seras un royaume de prêtres et une nation sainte. Ce sont les paroles que tu dois dire à Israël. Cette première présentation de l'alliance ne dit rien sur le sacrifice. Ainsi, "Quand j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres concernant les holocaustes et les sacrifices", peut

faire référence à cette présentation initiale. C'est donc une façon de traiter le verset 21.

b. Réponse d'OT Allis : Concernant → pour le bien de

OT Allis a une suggestion différente. J'ai le sien dans vos citations, page 11, "La raison des paroles surprenantes que nous venons de considérer est donnée par des mots presque tout aussi surprenants : " Car je n'ai pas parlé à vos pères, ni ne leur ai commandé le jour où je les ai fait sortir d'ici". le pays d'Égypte concernant les holocaustes ou les sacrifices. Ces paroles semblent à première vue étayer pleinement l'affirmation des critiques selon laquelle Jérémie ne savait rien d'un système sacrificiel introduit par Moïse au moment de l'Exode. Mais une telle conclusion repose sur l'incapacité de la traduction anglaise à rendre justice à l'ambiguïté du mot hébreu rendu par « concernant » ; et particulièrement au fait que, comme le montrent clairement les études d'usage, ils peuvent aussi être rendus par « à cause de » ou « pour l'amour de ». Il est évident que si dans Jérémie 7:22 nous employons la traduction plus forte « à cause de » ou « à cause de », ce verset non seulement cesse de soutenir l'inférence que les critiques fondent sur lui, mais il devient extrêmement approprié dans le contexte." Je pense que la force de l'argument d'Allis ici est sa suggestion de la façon dont il s'adapte au contexte. « Le Seigneur ne dit pas à Israël qu'il n'a donné aucun ordre à ses pères **concernant** le sacrifice. Au début, les gens qui écoutaient Jérémie pourraient penser que c'était sa signification, mais un instant de réflexion les convaincrat que cela ne pouvait pas être le vrai sens de ses paroles. Ce que Jéhovah voulait dire, c'est qu'il ne parlait pas à leurs pères **pour des** sacrifices, comme s'il en avait besoin et souffrirait de la faim s'il n'était pas nourri par les offrandes réticentes d'hommes pécheurs qui n'avaient aucune idée de la relation réelle dans laquelle ils se trouvaient. à lui.

Le langage semble intentionnellement ambigu, voire étonnamment. Mais les mots «Mettez vos holocaustes à vos sacrifices et vous en mangerez la chair» sont destinés à donner un indice sur leur signification. Vous voyez, remontez au

verset 21, "Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant, le Dieu d'Israël : 'Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande.'"

Vous voyez ce qu'Allis dit ici, c'est : « Puis, après avoir souligné de manière frappante que Dieu n'a pas besoin des sacrifices de Ses créatures, le prophète poursuit en déclarant que l'obéissance était le véritable objectif et l'exigence de la législation sinaïtique. Aucune partie de l'holocauste ne devait être mangée. Ainsi, lorsqu'il est dit au verset 21 : « Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande », le Seigneur dit, en effet, que ceux qui lui ont reproché la partie de leurs offrandes, qu'il a réclamée comme les siens, sont les bienvenus pour en garder l'intégralité pour eux-mêmes. Il ne veut pas ou n'a pas besoin de ce genre de sacrifice. Alors, « Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez vous-mêmes la viande, car lorsque j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres.

La NIV dit « des holocaustes ». Mais vous voyez ce que fait la traduction d'Allis. Le King James dit «concernant» et la NIV dit «à propos de», mais c'est la préposition *'al*, vous recherchez le texte hébreu là-bas, *'al*. Comment traduisez-vous ça *'al*? Est-ce « à propos » ou « préoccupant » comme disent la NIV et King James? Allis dit "non"; cela devrait être "à cause de" ou "pour l'amour de". En d'autres termes, "Quand j'ai fait sortir vos ancêtres d'Égypte et que je leur ai parlé, je ne leur ai pas donné d'ordres 'pour' des holocaustes et des sacrifices", parce que je n'en ai pas besoin. Vous pouvez les garder pour vous. Cette suggestion, je pense, correspond mieux au verset 21. « Allez-y, ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et mangez la viande vous-mêmes. » Je n'ai pas besoin de vos sacrifices. Ce que je veux, c'est votre obéissance. Donc, encore une fois, je pense que ce que fait Jérémie ne dit pas que les sacrifices sont quelque chose auquel le Seigneur s'oppose fondamentalement. C'est la manière dont les Israélites apportaient les sacrifices à laquelle le Seigneur s'opposait.

### 3. La place du rituel dans la religion

Probablement dans une communauté évangélique, ce n'est pas un problème, pas une question que les gens abordent. Vous allez sur un campus universitaire où les étudiants suivent un cours sur la « Bible en tant que littérature », c'est le genre de matière dont ils parleront. C'est dans tous ces manuels qui sont utilisés dans ce genre de traitement de l'Ancien Testament. Donc, je suis sûr qu'il y a beaucoup de gens qui pensent que c'est opposé à ce genre d'idées. Au moins, cela attire notre attention sur la question de savoir pourquoi les prophètes parlent si fortement à Israël de leur obéissance rituelle. Parce qu'alors cela soulève la question, quelle est la place du rituel dans le culte ? C'est un problème continu, même aujourd'hui. Quelle est la place du rituel dans notre culte ? Sous différentes formes, vous pouvez tomber dans les mêmes types d'abus de rituel aujourd'hui que les Israélites dans la période de l'Ancien Testament. Vous pensez qu'en allant simplement dans une église, en récitant certaines croyances, en offrant certaines prières, vous gagnez la faveur de Dieu. Pas si votre vie ne donne pas en même temps la preuve que vous êtes désireux de vivre de la manière que le Seigneur veut que vous viviez. Les rituels n'apportent pas automatiquement la bénédiction et le bénéfice de Dieu. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils sont sans importance et que nous devrions les mettre de côté, car leur utilisation est réelle.

#### B. Les prophètes étaient des fonctionnaires cultuels

1. Explication du point de vue      Passons à B., l'autre extrême de cette position, c'est-à-dire : « Les prophètes étaient des fonctionnaires cultuels ». 1. sous cela se trouve « Explication de la vue ». Je dirais qu'aujourd'hui, il y a une plus grande reconnaissance qu'il y a 30 ou 40 ans que les prophètes n'étaient pas fondamentalement opposés à la secte, mais le pendule a basculé. Au cours des 50 dernières années environ, il y a eu un mouvement parmi un certain segment d'érudits de l'Ancien Testament pour lier si étroitement le prophète et le culte que les prophètes ainsi que les prêtres sont considérés comme des fonctionnaires officiels du culte.

un. Audbrey R. Johnson défend

L'un des défenseurs de ce point de vue dont le travail a été traduit en anglais est Aubrey R. Johnson. Si vous regardez au bas de la page 12, vous avez des citations de son volume *The Cultic Prophet in Ancient Israel*, il dit: «En conséquence, les actes d'intercession du rôle du prophète ont été plus ou moins négligés. Pourtant, il est sans doute vrai que le *nabi* ou prophète, en tant que figure professionnelle, était autant le représentant du peuple que le porte-parole de Yahweh ; cela faisait partie de sa fonction d'offrir la prière ainsi que de donner la réponse divine ou l'oracle. Cela étant, la question se pose à nouveau de savoir quel était exactement le statut de ces spécialistes consultatifs. Avaient-ils, comme les premiers prophètes, une place dans le culte semblable à celle du prêtre ? En particulier, devrions-nous considérer les prophètes de Jérusalem comme étant les membres du personnel du temple ? Bien sûr, c'est une question, mais sa conclusion est "oui".

b. Sigmund Mowinckel et les prophètes cultuels

Il y a beaucoup de mouvement vers l'inclusion des prophètes dans le culte dans le sens où ils étaient des fonctionnaires cultuels, ce qui vient de l'influence d'un érudit norvégien de l'Ancien Testament du nom de Sigmund Mowinckel. Vous trouverez son nom dans votre bibliographie. Il a publié plusieurs volumes sur les Psaumes, et dans l'un de ces volumes, il a soutenu que dans les Psaumes, Dieu parle parfois directement. Par exemple, le Psaume 75:2 et suivants disent : « Nous te rendons grâce, ô Dieu, nous te rendons grâce, car ton nom est proche ; les hommes racontent vos merveilles. Vous dites : 'Je choisis le temps fixé ; c'est moi qui juge avec droiture. Quand la terre et tout son peuple tremblent, c'est moi qui tiens fermement ses piliers.' » Vous voyez là dans le premier verset, Dieu parle un peu comme la forme prophétique. Mowinckel a soutenu à partir d'exemples de ce genre que vous obtenez une sorte de style de discours prophétique intégré dans beaucoup de ces psaumes. De cela, il a conclu que la plupart des psaumes provenaient du culte et que les paroles de nombreuses parties des psaumes étaient

prononcées par des prophètes liés aux observances cultuelles. Il les appelait « prophètes de secte ». Ainsi, la première personne du singulier qu'il considérait comme une réponse oraculaire du prophète qui apportait la parole de Dieu aux adorateurs alors qu'ils étaient rassemblés. Ainsi, en plus du prêtre qui apportait des offrandes au temple, vous aviez une personne qui y prononçait un oracle. Il a apporté la parole de Dieu dans le contexte du culte religieux. Ainsi, sa conclusion était que les prophètes et les prêtres étaient deux offices différents du service du temple, ou du culte dans divers autres sanctuaires. Parfois, ils pouvaient être unis en une seule personne - Ezéchiel était un prophète et un prêtre - mais généralement, il pensait qu'ils étaient deux individus distincts, tous deux des fonctionnaires cultuels.

## 2. Le support scripturaire est faible

Vous pouvez demander : « Où est le support scripturaire pour cela ? Dans les écrits de ces personnes, il y a très peu de support scripturaire direct pour la théorie. Certains prétendent que Samuel était attaché au tabernacle de Shiloh. Il était attaché au lieu du sacrifice à Rama. Vous avez éparpillé des références à des prophètes et à des prêtres mentionnés ensemble. Par exemple, Ésaïe 28: 7 où vous obtenez cette déclaration: «Les prêtres et les prophètes chancellent à cause de la bière et sont embrouillés avec du vin.» Ainsi, les prêtres et les prophètes sont mentionnés dans la même phrase comme s'ils étaient en quelque sorte liés les uns aux autres. Jérémie 4: 9, vous avez une référence similaire "" En ce jour-là ", déclare le Seigneur," le roi et les fonctionnaires perdront courage, les prêtres seront horrifiés et les prophètes seront consternés ". Il énumère les prêtres et prophètes ensemble. Vous avez Elie lié à des rites sacrificiels ou à des cérémonies là-bas sur le mont Carmel, lorsqu'il affronte les prêtres de Baal. Vous avez des prophètes apparaissant dans le temple, Jérémie, par exemple. Dans le livre de Jérémie chapitre 7, il est à la cour du temple. Voir ce sont toutes des références indirectes. Il y a peu de preuves explicites sur lesquelles fonder la théorie.

C. Le point de vue selon lequel les prophètes n'étaient ni des anti-cultiques en tant que tels, ni des fonctionnaires sectaires, mais simplement des proclamateurs de la révélation divine

Passons à 3., « Évaluation de la vue ». Si vous regardez l'article sur la prophétie dans le *New Bible Dictionary*, J. Motyer écrit, « la base de la position du prophète de la secte est largement inférentielle. Il est difficile de voir comment une théorie pourrait être stable quand elle repose sur des fondations aussi légères. Je pense qu'il a raison de dire qu'il y a très peu de preuves directes qui appuient la conclusion que les prophètes étaient des fonctionnaires de la secte. EJ Young dans son volume *My Servants the Prophets* dit : « Nous laisserions sans réponse la question de la relation précise entre les prophètes et le temple. Nous ne pensons pas que des preuves suffisantes aient été données dans les Écritures pour permettre à quelqu'un de se prononcer avec certitude sur la question. La monographie de Johnson, celle que nous avons examinée sur *The Cult Prophet in Ancient Israel*, sert de correctif sain aux attitudes qui se sont répandues sous les écoles de Wellhausen qui seraient anti-sectaires. C'est donc un correctif. Cela nous amène à voir qu'il y avait effectivement un lien entre les prophètes et le lieu du sacrifice. Quelle était cette connexion, cependant, nous sommes, pour notre part, incapables de le dire. Nous sommes incapables de suivre l'affirmation de Johnson selon laquelle les prophètes étaient des spécialistes du culte. Je pense que Motyer a raison en ce sens qu'il repose en grande partie sur des preuves non solides.

Passons donc à C., "Le point de vue selon lequel les prophètes n'étaient ni anti-sectaires en tant que tels, ni des fonctionnaires sectaires, mais simplement des proclamateurs de la révélation divine." Il me semble que c'est là que se trouve l'essentiel. Nous avons dit dès le début que la fonction prophétique repose sur l'appel divin. Dieu pouvait appeler un prêtre pour fonctionner comme prophète. Ézéchiël en était un exemple. Il pouvait appeler un fermier comme Elisée et Amos l'étaient. Qui que ce soit, cette personne a été appelée par Dieu à proclamer sa parole ; Dieu a mis sa parole dans leur bouche et ils ont donné le message de Dieu

au peuple de Dieu. Il me semble que lorsqu'on regarde l'ensemble de l'Ancien Testament, et les écrits des prophètes, la conclusion est la suivante : les prophètes n'étaient ni contre le culte en tant que tel, ni contre les responsables professionnels du culte. Nous avons très peu de preuves pour l'une ou l'autre de ces positions. Parfois, les prophètes ont dénoncé le culte, mais ils l'ont fait lorsqu'il s'écartait de sa destination ; ils n'y étaient pas fondamentalement opposés. Je pense que ce que les prophètes ont promu était ce que j'appellerais une "unité d'alliance" de la disposition intérieure du cœur à aimer le Seigneur de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme, et l'expression extérieure de cet amour dans la droiture éthique et morale, rendre justice, aimer son prochain, etc., ainsi que dans l'accomplissement du culte selon les normes divinement prescrites. Donc, vous avez besoin de tous ces composants, vous ne passez pas par des rituels et vous vous attendez à gagner la faveur de Dieu. Ces rituels doivent être combinés avec un amour pour le Seigneur et un désir de vivre d'une manière pour les desseins du Seigneur. Cela se fait à la fois par l'éthique et par l'observance rituelle.

Les actes sectaires n'ont aucune valeur en eux-mêmes. Je pense que c'est quelque chose que les prophètes disent à l'ancien Israël, c'est quelque chose qu'ils peuvent nous dire aussi. Les actes de culte n'ont de sens que lorsqu'ils sont accomplis comme l'expression d'un amour sans partage pour Dieu et d'un désir de marcher dans ses voies. Lorsqu'une personne aime Dieu et désire marcher dans ses voies, cela se traduira par des actes rituels. Mais les actes rituels séparés de cet amour pour Dieu et du désir de marcher dans ses voies sont une abomination pour le Seigneur. Je pense que c'est ce que disent les prophètes lorsqu'ils condamnent ce qui se passe en Israël en ce qui concerne la multiplication des incendies d'offrandes mais des vies qui étaient complètement contraires à ce qu'étaient les désirs de Dieu.

VIII. La composition des livres prophétiques – Les prophètes étaient-ils des écrivains ?

Continuons . Chiffre romain VIII. est, "La composition des livres

prophétiques - Les prophètes étaient-ils des écrivains?" Il y a 3 ou 4 sous-points. A. est "Vue traditionnelle". B. est "École critique littéraire". C. c'est : « L'école d'histoire et de tradition, c'est l'école de tradition orale.

#### A. Le point de vue traditionnel

Les prophètes écrivains sont appelés ainsi parce qu'ils mettent leur message par écrit afin qu'il puisse être conservé sous une forme permanente. Selon ce point de vue, les prophètes étaient des écrivains. Peut-être que des passages tels que Jérémie 36:1-28 et Esaïe 30 verset 8 peuvent éclairer la méthode selon laquelle les choses ont été écrites.

##### 1. Jérémie 36:1-28

Jérémie 36:1 -28 est assez intéressant. Regardons ça. C'est la description la plus explicite de la mise par écrit d'un message prophétique. Vous lisez « La quatrième année de Jojakim, roi de Juda, cette parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel : « Prends un rouleau et écris dessus toutes les paroles que je t'ai dites concernant Israël, Juda et toutes les autres nations depuis le temps J'ai commencé à vous parler sous le règne de Josias jusqu'à maintenant. Peut-être que lorsque le peuple de Juda entendra parler de chaque désastre que j'ai l'intention de lui infliger, chacun d'eux se détournera de sa mauvaise voie ; alors je pardonnerai leur méchanceté et leur péché.' » Alors le Seigneur dit à Jérémie de demander à un scribe de mettre ce message par écrit.

Alors, que fait Jérémie ? Verset 4, il "appela Baruch fils de Nérija, et pendant que Jérémie dictait toutes les paroles que le Seigneur lui avait dites, Baruch les écrivit sur le rouleau". Ensuite, ce rouleau a été apporté à la cour et lu au roi. Qu'est-ce que le roi a fait ? Vous lisez au verset 21 : « Le roi envoya Jehudi chercher le rouleau, et Jehudi l'apporta de la chambre d'Elishama le secrétaire et le lut au roi et à tous les fonctionnaires qui se tenaient à côté de lui. C'était le neuvième mois et le roi était assis dans l'appartement d'hiver, avec un feu brûlant dans le pot à feu devant lui. Chaque fois que Jehudi avait lu trois ou quatre colonnes du rouleau, le roi les coupait avec un couteau de scribe et les jetait dans

le pot à feu, jusqu'à ce que tout le rouleau soit brûlé dans le feu. Au verset 26, vous lisez : « Le roi ordonna à Jerahmeel, fils du roi, à Séraja, fils d'Azriel, et à Sélémia, fils d'Abdeel, d'arrêter Baruc le scribe et Jérémie le prophète. Mais le Seigneur les avait cachés », alors ils n'ont pas été arrêtés.

" Après que le roi eut brûlé le rouleau contenant les paroles que Baruc avait écrites sous la dictée de Jérémie, la parole de l'Éternel vint à Jérémie : 'Prenez un autre rouleau et écrivez dessus toutes les paroles qui étaient sur le premier rouleau, que Jojakim, roi de Juda, brûlé. Dis aussi à Jojakim, roi de Juda : « Voici ce que dit l'Éternel : Tu as brûlé ce rouleau et tu as dit : 'Pourquoi as-tu écrit dessus que le roi de Babylone viendrait certainement et détruirait ce pays et en retrancherait les hommes et les animaux ? '” C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur au sujet de Jojakim, roi de Juda : 'Il n'aura personne pour s'asseoir sur le trône de David ; son corps sera jeté dehors et exposé.

Alors, le Seigneur dit à Jérémie de mettre ce message sur un rouleau et Jérémie dicte le message et le scribe le copie, il est envoyé au roi, il le brûle, puis le Seigneur lui donne à nouveau le message et il l'écrit à nouveau.

## 2. Esaïe 30:8

Esaïe 30 verset 8 est un autre texte qui fait référence à l'écriture, où il est dit : "Allez maintenant, écrivez-le sur une tablette pour eux, écrivez-le sur un rouleau, afin que pour les jours à venir ce soit un témoin éternel". Ainsi, le message avait été donné et le Seigneur dit : « Écris-le sur un rouleau. Maintenant, ces deux passages sont probablement les passages les plus clairs qui traitent de la question de « Les prophètes étaient-ils des écrivains ? Et ils ont jeté une certaine lumière sur les méthodes par lesquelles les livres prophétiques nous sont parvenus. Nous n'en savons pas beaucoup plus que ces quelques sortes de commentaires. Il n'y a pas beaucoup de preuves internes pour établir la méthode suivie dans chaque cas, mais il semble clair qu'au moins dans certains cas, les prophètes ont écrit les messages eux-mêmes, peut-être que d'autres ont pris le message et conservé le message s'il a été livré oralement, mais il semble que les prophètes étaient des

écrivains, pas simplement des orateurs. Nous ne savons pas clairement si dans tous les cas, le prophète lui-même a écrit le matériel contenu dans le livre qui porte son nom, s'il a été écrit par des scribes ou édité et assemblé par quelqu'un d'autre. Mais la vision traditionnelle est que les prophètes étaient des écrivains.

#### b. L'école critique littéraire

B. est "L'école critique littéraire". Dans l'école critique littéraire, les prophètes étaient également considérés comme des écrivains. Cependant, la grande tâche que les critiques littéraires se proposaient d'accomplir était de trier et de séparer ce qui était original de ce qui était ajouté plus tard. Ainsi, ils ont essayé de distinguer l'original des ajouts secondaires des temps ultérieurs pour déterminer ce qui était authentique et la vérité, attribuable au prophète dont le livre portait le nom, par rapport à ce qui avait été ajouté plus tard. Très vite, les idées rationalistes qui excluent les prédictions authentiques ont commencé à jouer un rôle. Vous tombez sur des déclarations prophétiques, en particulier d'Isaïe, parlant de Cyrus, ce n'était pas possible et doit provenir de quelqu'un d'autre, pas Isaïe le prophète. Il existe de nombreuses illustrations de cela.

Donc ce que je veux faire sous l'école critique littéraire c'est parler de deux livres qui sont particulièrement attaqués comme n'étant pas les paroles mêmes du prophète dont le livre porte le nom. Ces deux livres sont Esaïe et Daniel.

Pas tellement Ésaïe 1-39, où et il y a beaucoup de variation ici. Même parmi les érudits critiques, il y a une volonté générale d'attribuer au moins une grande partie de 1-39 à Ésaïe, le prophète du temps d'Achaz et d'Ézéchias. Mais quand vous arrivez aux chapitres 40 à 66, il y a un assez large consensus sur le fait que ce n'est pas Isaïe qui parle, mais plutôt Second Isaïe à l'époque de Cyrus, à la fin de la captivité babylonienne. Des choses similaires sont faites avec Daniel.

Alors regardons Isaiah et Daniel sous l'école de critique littéraire.

#### 1. Esaïe 40-66 – ou « Second Isaïe »

Il est fréquemment affirmé par les critiques littéraires traditionnels qu'Isaïe n'est pas l'auteur des chapitres 40 à 66 du livre d'Isaïe. Il est généralement appelé

Deutéro-Isaïe par les érudits qui évoluent dans le courant dominant des études bibliques contemporaines. Vous le trouverez dans les titres des commentaires. Vous le trouverez dans les commentaires grand public, un commentaire sur Isaïe et un commentaire sur Déutéro-Isaïe. Vous obtenez un volume sur Esaïe 1-39, un autre volume sur le chapitre 40 et suivants.

### 1. Rachel Margalioth

Vous regardez vos citations, page 14, il y a une étude très intéressante sur Isaïe par une femme, Rachel Margalioth, une érudite juive, plaidant pour l'unité du livre d'Isaïe. Remarquez ce qu'elle dit là en haut de la page : « L'hypothèse que le livre d'Isaïe n'est pas l'œuvre d'un seul auteur, mais que les chapitres 40 à 66 appartiennent à un prophète anonyme qui a vécu pendant le retour à Sion, est considérée comme l'une des réalisations les plus importantes de la critique biblique. Ce jugement est allé au-delà des cercles savants et a été généralement accepté par toutes les classes, et est devenu une partie de l'enseignement biblique. On rencontre rarement une personne éclairée qui ne l'accepte pas comme une vérité indiscutable.

Déclaration intéressante. « La division du livre a d'abord été exprimée par l'école critique de Doederlein (1775). Son système a été développé et étendu par les critiques chrétiens », et elle en a toute une série là-bas. "De nombreux érudits juifs ont suivi leur sillage", parmi ceux-ci sont mentionnés Kraus et son "commentaire scientifique sur Isaïe". « C'est un fait admis parmi les commentateurs modernes que les chapitres 40 jusqu'à la fin ne sont pas d'Isaïe.' Il poursuit : « Selon l'état actuel de nos connaissances, ce serait un effort vain de la part de quiconque d'essayer de prouver l'authenticité de ces chapitres, puisqu'il est démontré par des preuves internes qu'ils ne peuvent être attribués au véritable Isaïe. " C'est le genre de déclaration typique que l'on trouve dans la littérature.

### 2. RN Whybray

Elle a écrit ce livre en 1964, si vous en arrivez à une discussion plus récente à ce sujet, regardez la page 15A sous RN Whybray, *The Second Isaiah* . Je ne sais

pas si vous êtes au courant de cette série de volumes appelés les guides de l'Ancien Testament. Ce sont de petits livres, généralement de cent cinquante pages au maximum, et il y en a un pour chaque livre de l'Ancien Testament. Ce qu'il fait, c'est vous présenter la paternité, la date, c'est un peu comme Freeman, sauf un livre sur chaque livre canonique avec des problèmes d'interprétation majeurs, une analyse critique de la paternité, de la date et du contexte historique. Quand vous venez à Isaiah dans la série de l'Ancien Testament, il n'y a pas qu'un seul volume pour Isaiah, voyez qu'il y a un volume pour Isaia h, et puis il y a ce volume, *The Second Isaiah*, pour les chapitres 40 à 66. Whybray écrit ceci en disant: "Ce volume, comme mon commentaire sur Esaïe 40-66 dans la Bible du Nouveau Siècle, mes deux monographies... est le résultat d'une préoccupation constante avec la seconde moitié du Livre d'Isaïe depuis que j'ai préparé pour la première fois des conférences à ce sujet en 1965. Je crois que le point de vue qui, pendant de nombreuses années, a été presque universellement admis, que les chapitres 40 à 55 sont essentiellement l'œuvre d'un seul "prophète de l'exil" anonyme, reste valable et restera probablement l'opinion de la majorité des érudits. Alors, quand vous demandez qui était l'auteur d'Isaïe 40 à 66 ? C'est un prophète anonyme, vivant au temps de l'exil. Nous ne savons pas qui c'était. À peu près un consensus sur le fait qu'Isaiah lui-même n'a pas écrit la deuxième partie du livre.

### 3. Base du deuxième argument d'Isaïe

Maintenant, quelle est la base pour arriver à ce genre de conclusion?

Lorsque vous regardez les arguments que vous trouvez chez ceux qui défendent ce point de vue Deutéro-Isaïe, les motifs généralement avancés sont essentiellement trois arguments. J'ai essayé de réduire l'essentiel de cela à trois arguments fondamentaux.

un. On dit que les concepts et les idées trouvés dans Esaïe 40 à 66 diffèrent considérablement d'Isa. 1-39

un. "Les concepts et les idées trouvés dans Ésaïe 40 à 66 sont censés différer considérablement des concepts et des idées qui apparaissent dans les

sections incontestées de la première partie du livre", c'est-à-dire la première partie du livre attribuée à Ésaïe. En d'autres termes, il y a une certaine couverture là-bas, parce que certains érudits diront que tout le premier Ésaïe n'appartient pas à Ésaïe, il semble y avoir du matériel secondaire là-bas. Mais en général, l'argument est que si vous regardez les concepts et les idées présentés dans Ésaïe 1-39, et que vous les comparez avec les concepts et les idées que vous trouvez dans 40-66, il y a une différence suffisamment significative dans les concepts et les idées pour tirer la conclusion qu'il ne s'agit pas de l'œuvre d'un seul auteur, en raison de différences de concepts et d'idées. Nous reviendrons et examinerons les réponses à ces arguments et remplirons les arguments un peu plus en détail dans une minute.

b. Une différence notable dans la langue et le style entre les deux parties du livre d'Isaïe

Le deuxième argument allègue qu'il existe une différence notable de langage et de style entre les deux parties du livre. Cela devient plus technique, en regardant l'utilisation des mots, les constructions grammaticales, ce genre de choses. À partir de là, ils tentent de faire valoir que deux parties de ce livre n'ont pas pu être écrites par la même personne, car sa langue et son style diffèrent.

c. Le contexte historique des chapitres 40 à 66 n'est pas le contexte historique de l'époque d'Isaïe

Le troisième argument dit que le contexte historique des chapitres 40-66 n'est pas le contexte historique du temps d'Isaïe. Esaïe a vécu du temps d'Achaz et d'Ezéchias jusqu'au temps de Manassé. Dans les chapitres 40 à 66, Jérusalem et le temple sont détruits, le peuple est en exil à Babylone et il est sur le point d'être libéré de l'exil par l'intermédiaire de ce dirigeant persan, Cyrus, dont le nom a été mentionné. La conclusion est donc que Cyrus doit déjà être arrivé sur la scène mondiale au moment où cela a été écrit. Mais la plupart des érudits qui adoptent ce point de vue soutiendraient qu'il serait impossible pour quiconque de connaître le nom de Cyrus à l'époque d'Isaïe, le prophète d'Achaz et de l'époque d'Ezéchias. Ce sont donc les trois arguments généraux : concepts et idées, langage et style, et

contexte historique ; ils sont différents dans les chapitres 40-66 de ce qui précède. Si vous lisez les gens qui en discutent et que vous distillez ensuite ce qu'ils disent, en ce qui concerne le soutien au Deutéro-Isaïe, vous constaterez que c'est là que se concentrent les arguments.

## 2. Évaluation : contre-arguments

### a) Les concepts et les idées diffèrent de la deuxième partie du livre

Regardons le premier argument, "Les concepts et les idées diffèrent de la deuxième partie du livre à la première partie incontestée du livre." Je dirais que cet argument n'est pas concluant et ne peut pas être concluant parce qu'il dépend du jugement d'une personne quant à la mesure dans laquelle des différences de concept et d'idées indiquent ou nécessitent une différence de paternité. Je pense qu'en fin de compte, c'est une question de détermination subjective. Les différences de concepts et d'idées ne conduisent pas nécessairement à la conclusion qu'un auteur différent est nécessaire. Remarquez que les partisans de la position ne prétendent pas qu'il existe des contradictions dans les concepts et les idées entre les deux parties du livre. S'il y avait des contradictions, ce serait un argument beaucoup plus fort, mais ce n'est pas l'argument. Je pense qu'il est difficile d'affirmer que des différences de concepts et d'idées nécessitent une différence d'auteur. D'autant plus quand on a considéré que le livre, si l'on accepte ce qu'il prétend être, n'est pas seulement une parole humaine, mais une parole divine ; c'est une révélation divine. N'est-il pas possible que Dieu puisse communiquer différentes idées, vérités et concepts à différentes périodes de la vie prophétique d'un individu, à savoir Isaïe ? Esaïe a vécu et exercé son ministère pendant une longue période. Il semble que son ministère soit passé d'environ 740 à 681 av. J.-C. Cela ferait environ 60 ans. Maintenant, sur une période de 60 ans, est-il possible qu'il y ait un développement des concepts et des idées ? Vous l'espérez. Cela signifie-t-il que vous devez conclure qu'il y a un auteur différent ? Comme je continue et dis ici, pourquoi, par exemple, cette révélation spéciale concernant le service de Yahweh ne devrait-elle pas être donnée pour la première

fois dans la dernière partie de la vie d'Isaïe ? Maintenant c'est un nouveau concept qui est dans la deuxième moitié du livre, le thème du serviteur du Seigneur est un thème que nous n'avons pas dans la première partie du livre qui se développe dans la deuxième partie du livre. Cela nécessiterait-il un autre auteur ?

Il y a une citation à la page 13 où Driver dit, par exemple, que le concept de Dieu dans Ésaïe 40 à 66 est "plus grand et plus complet", ce sont ses mots, est-ce quelque chose à considérer comme impossible dans l'écriture du même prophète ? Lorsque Driver dit : « Le dessein divin en relation avec les nations, en particulier en relation avec la mission prophétique d'Israël, est développé de manière plus compréhensible. Cela nécessite-t-il un autre auteur ? Ou est-ce juste une progression dans la pensée au fil du temps ? Driver soutient que la différence de concepts et d'idées est à la base de la différence de paternité. Cependant, il admet qu'il n'y a pas de distinction essentielle entre les deux sections lorsqu'il dit : "Les vérités qui sont simplement affirmées dans Isaïe", c'est la première partie du livre, "étant ici le sujet de la réflexion et de l'argumentation" .

Il me semble donc que cet argument repose dans une large mesure sur ce jugement subjectif. Dans quelle mesure la différence - et en particulier les différences qui ne sont pas contradictoires, montre-t-elle un développement et peut-être l'introduction d'idées et de thèmes nouveaux - dans quelle mesure cela, en soi, vous force-t-il à conclure que vous avez dû avoir un auteur différent ? C'est un appel de jugement. Ce n'est pas une conclusion nécessaire.

En effet, A. Comica, dans une étude en français, a plaidé pour l'unité du livre sur la base d'accords de concepts et d'idées entre les deux sections. Il y a beaucoup de caractéristiques d'Ésaïe 1-39 et 40-66, où vous trouvez un accord dans les concepts et les idées. Ce n'est donc pas aussi radical à ce carrefour que pourraient le suggérer certains partisans de la théorie Deutéro-Isaïe. Je suppose que nous ferions mieux de nous arrêter ici et de le reprendre à la page 3, « Argument du langage et du style », qui, je pense, est un argument plus important que les concepts et les idées.

Transcrit par Dan Montgomery  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie, Conférence 11**

### **Les prophètes et le culte, les prophètes étaient-ils des écrivains ?**

Critique : Les prophètes étaient-ils des écrivains ?

b. L'école critique littéraire a continué Dans le document sur la composition des livres prophétiques demandant : « Les prophètes étaient-ils des écrivains ? nous avons examiné la vision traditionnelle selon laquelle les prophètes étaient des écrivains. Nous avons commencé par b., "L'école critique littéraire", qui considérait également les prophètes comme des écrivains, mais essayait ensuite de trier dans les livres prophétiques ce qui était authentique, ce qui était de la main du prophète dont le nom est donné au livre, et de trier cela des ajouts ultérieurs. J'ai mentionné la dernière fois que les deux livres sur lesquels on se concentre le plus en ce qui concerne l'érudition critique sont Isaïah et Daniel. Je pense qu'une partie de la raison de l'attention accordée à Ésaïe et Daniel sont les remarquables prédictions à long terme qui se trouvent dans la deuxième partie d'Ésaïe ainsi que la multitude des visions de Daniel. Ceux qui ont un état d'esprit historique-critique avec une vision du monde éclairée qui n'accepte pas l'existence de l'intervention surnaturelle et divine dans les affaires humaines et ne voit certainement pas la révélation divine telle que la Bible la représente. Ils ont un problème, avec une référence à Cyrus, par exemple dans la deuxième partie d'Isaïe, qui a vécu longtemps après Isaïe le prophète, ou les prédictions à long terme que vous avez dans le livre de Daniel ainsi que les prophéties à long terme de Daniel en ce qui concerne le matériel eschatologique spécifique à l'époque d'Antiochus Épiphane qui vivait au IIe siècle av. J.-C. Comment Daniel aurait-il pu savoir cela ? Ainsi, la conclusion a été tirée que la deuxième partie d'Isaïe n'a pas été écrite par le même auteur que la première partie d'Isaïe et que le livre de Daniel a été écrit plus tard et non par le prophète

original Daniel.

### 1. Esaïe 40-66 Suite

b. "Il y a des différences de langage et de style dans les deux parties du livre."

Nous avons commencé à examiner certains des arguments que les gens de ce point de vue utilisent pour affirmer qu'Isaïe 40 n'est pas tiré d'Isaïe. Dans ce document au bas de la première page, je résume trois arguments. Premièrement, "Les concepts et les idées d'Isaïe 40-66 sont différents des concepts et des idées de la première partie du livre (1-39)." Deuxièmement, "Il y a des différences de langage et de style dans les deux parties du livre." Troisièmement, "Il existe des différences dans le contexte historique et les faits." Nous avons travaillé sur les réponses dans les arguments pour le premier que les concepts et les idées dans Ésaïe 40-66 diffèrent des concepts dans les sections incontestées de la première section du livre. Je ne pense pas que nous ayons fait grand-chose avec le deuxième argument qui se trouve à la page trois, c'est-à-dire l'argument tiré de la différence de langage et de style. Je pense que c'est un argument plus important que le premier parce que le premier argument implique le jugement subjectif de combien le concept et les idées doivent être différents pour exiger un auteur différent. Comme je l'ai mentionné, je ne vois aucune raison pour laquelle Dieu n'aurait pas pu révéler à Isaïe des informations sur le thème du serviteur du Seigneur dans la dernière partie de son très long ministère plutôt qu'au début. C'est un nouveau concept mais qui ne nécessite pas nécessairement un nouvel auteur.

Quand vous arrivez à la langue et au style, l'argument est plus important. Le pilote répertorie de nombreux mots apparaissant dans 40-66 mais pas dans 1-39 ou des mots qui apparaissent fréquemment dans 40-66 mais rarement dans 1-39. Donc, de ce point de vue particulier, vous commencez à regarder l'utilisation des mots et vous voyez la différence. En

réponse, on peut dire qu'il ne devrait pas être surprenant que vous trouviez des mots ou des expressions différents dans la deuxième partie du livre par rapport à la première parce qu'il y a une différence de sujet. Si vous avez une différence de sujet, vous vous attendez à une différence dans l'utilisation des mots. Je ne pense donc pas non plus que cet argument soit convaincant.

L'argument le plus fort du style est que certaines bizarreries linguistiques qui accompagnent l'époque postérieure se trouvent dans Isaïe 40-66. Driver en fait la démonstration à la page 240 de son *Introduction à l'Ancien Testament*. Examiner cela en détail nécessiterait énormément de temps, donc je ne veux pas y consacrer autant de temps, mais laissez-moi vous donner quelques exemples. Dans le travail d'Aalders sur *An Introduction à l'Ancien Testament* dans laquelle il discute des arguments de Driver et d'autres, il note qu'un argument stylistique qu'ils font est la préférence dans le deuxième Isaïe pour le premier singulier ' *ani* au lieu de ' *anoki*, comme vous le savez, les deux sont des pronoms à la première personne. On dit que cela indique, alors, l'usage linguistique à une époque ultérieure. Dans Esaïe 40-66, ' *ani* apparaît 79 fois et ' *anoki* apparaît 29 fois. Donc, oui, il y a une préférence pour ' *ani* dans Esaïe 40-66. Mais alors, ce qu'Aalders souligne si vous regardez Aggée et Zacharie, qui sont clairement post-exiliques en ce qui concerne Aggée, « *anoki* ne se produit pas du tout ; ' *ani* vaut 5 fois et ' *anoki* 0 fois. Dans Zacharie, ' *ani* apparaît 9 fois et ' *anoki* 0 fois. Si vous revenez à Ézéchiël, un peu plus tôt qu'Aggée et Zacharie, vous trouverez ' *ani* 162 fois et ' *anoki* 1 fois. Il y a un événement là-bas. Ce que note Aalders, c'est que la tendance à ne pas utiliser ' *anoki* à l'époque d'Isaïe 40-66 n'avait pas progressé jusqu'à l'époque d'Ézéchiël. Cela tend à dire qu'Isaïe est antérieur à Ezéchiël. En d'autres termes, que la deuxième partie d'Isaïe a un modèle d'utilisation qui ne correspond pas à l'époque post-exilique. Donc Isaiah doit être plus tôt qu'Ezekiel. Vous pouvez donc examiner certaines de ces

utilisations linguistiques et soulever des questions à leur sujet.

Je pense que de l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire à la page 4, vous pouvez également trouver des points d'accords linguistiques sur ce que vous pourriez appeler des bizarreries linguistiques dans le livre entre les deux sections. Par exemple, l'expression fréquemment utilisée par les prophètes, « Ainsi dit le Seigneur », a une variante dans Ésaïe et cette variante n'apparaît que dans Ésaïe . Cette variante remplace le parfait « 'amar » par l'imparfait « yomer » indiquant ainsi une action durable, « ainsi dit le Seigneur ». Cette variante est unique à Isaiah. Il est utilisé dans 1-39 ainsi que dans 40-66 dans les références de variantes, et il y a plus de références qui s'étendent à l'ensemble du livre. Ainsi, le fait que cette expression soit commune à tous les prophètes mais qu'elle se produise dans une variante dans Isaïe et que la variante se produise dans les deux sections d'Isaïe est certainement un indicateur vers l'unité de la paternité plutôt que vers plusieurs auteurs.

1) Rachel Margalioth Réfutant l'Argument du Style dans Esaïe    Maintenant, je donne ces deux illustrations de l'utilisation de ' *anoki* et de l'imparfait de *yomer* parce que lorsque vous entrez dans cette forme d'usage linguistique, cela peut devenir très compliqué très rapidement. Je pense que si cela vous intéresse et que vous prenez le temps de le faire et d'examiner certains ouvrages qui en traitent, vous constaterez que les arguments vont dans les deux sens. Ce n'est pas aussi clair qu'il y paraît. La langue et les styles sont différents dans la première partie du livre par rapport à la deuxième partie du livre. Il y a une étude faite par une femme nommée Rachel Margalioth appelée *The Indivisible Isaiah*. Il est épuisé mais un volume très utile. Elle plaide efficacement pour l'unité du livre basée sur l'accord dans la langue et le style. En d'autres termes, l'argument est renversé. Si vous regardez vos citations à la page 14, descendez au milieu de la page dans ce grand paragraphe qui

commence au milieu de la page 14. Margalioth dit : « Kraus énumère dix-huit mots et expressions « propres » à Isaïe « le second ». Plusieurs d'entre eux, comme il l'admet, se trouvent également dans Isaïe "le premier", mais dans des chapitres que Kraus attribue à Isaïe "le second". Imposer au texte ne correspond pas à cette section d'Isaïe. « Mais quand bien même de telles expressions se trouveraient en bien plus grand nombre, quelle preuve peut-on en déduire ? Est-ce que des mots ou des expressions spéciales dans ou dans un autre chapitre prouvent quelque chose ? Ce fait justifie-t-il de séparer ce chapitre ou tout autre du corps du livre ? Dans les prophètes, il n'est pas rare qu'un mot ou plusieurs apparaissent plusieurs fois dans certains chapitres bien qu'ils ne se retrouvent pas une seule fois dans les chapitres précédents. Prenons l'expression « la vengeance du Seigneur », qui apparaît plusieurs fois dans Jérémie 50 et 51, mais qu'on ne retrouve pas dans tout le livre. Est-ce une raison suffisante pour séparer ces deux chapitres du livre ? Ce qu'elle dit, c'est juste parce que vous avez deux mots qui apparaissent là qui ne se produisent nulle part ailleurs, cela vous donne-t-il une raison de vous demander si Jérémie a écrit ces deux chapitres ?

» Ou encore l'expression « tué par l'épée » se retrouve pas moins de dix fois dans Ezéchiel 31 et 32, mais n'apparaît pas une seule fois dans les chapitres précédents. Ezéchiel 31 commence-t-il un deuxième Ezéchiel ? Dans chaque livre prophétique, il est possible de signaler de nombreux mots, phrases, expressions apparaissant plusieurs fois dans un seul chapitre ou dans un groupe de chapitres et pas ailleurs dans le livre. Il nous reste à conclure alors que de tels mots et expressions sont favorisés en termes de contexte.

2) Arguments de Margalioth pour l'unité d'Isaïe      Vous voyez, si vous avez un langage différent, il peut être plus lié au sujet de discussion ou au message

spécifique que le prophète donne dans ces chapitres particuliers. "En ce qui concerne les arguments selon lesquels les deux sections du livre d'Isaïe diffèrent par la langue et le style, ce qui revient à Ben Zeev est une chose qui ne peut être prouvée par l'exemple, nous démontrerons dans ce livre, par des centaines d'exemples, que le contraire est vrai. Non seulement les deux sections sont similaires à la fois dans la langue et dans le style, mais elles sont remarquables par leur unité en ce que les similitudes entre elles ne peuvent être attribuées à aucune influence quelle qu'elle soit... Le système ici va démontrer l'unité des deux parties. le paragraphe suivant se trouve sur ce document à la page 4 où Margalio th décrit les systèmes qu'elle utilise, "Après avoir classé le livre d'Isaïe par sujet, nous avons montré qu'en ce qui concerne chaque sujet, les deux parties emploient d'innombrables expressions similaires qui ne sont propres qu'à ce livre. Il a également été prouvé que les expressions spécifiques révèlent la même vigueur dans les deux parties ainsi que le même usage. Même les expressions courantes se distinguent par un usage particulier identique dans les deux. La deuxième section inverse les mots de la première. Vous trouverez à la page 4 et à la page 5 et à la page 6 les sujets qu'elle utilise pour classer le livre d'Isaïe par sujet.

Je ne vais pas lire tout ce matériel, mais regardons quelques-unes de ses classifications de sujets. Numéro 1., "Désignations de Dieu" et ce qu'elle y énumère sont des titres divins utilisés exclusivement dans Isaïe trouvés communs dans les deux parties. En d'autres termes, des désignations pour Dieu qu'on ne trouve nulle part ailleurs – « le Saint d'Israël », par exemple, se trouvent dans les deux parties du livre. Ou "Désignations des peuples d'Israël", il y a onze épithètes spécifiques concernant le peuple juif qui se trouvent dans les deux sections. Regardez le numéro 9 "Paroles d'avertissement" ; vingt et une formulations différentes de réprimande propres à Isaïe et communes aux deux parties. Numéro 10, « Paroles de

châtiment » ; vingt-neuf mots descriptions spécifiques de la dégradation, de style identique dans les deux sections d'Isaïe. Il y a donc quinze sujets comme ceux qui sont exprimés dans les deux parties du livre d'Isaïe, et dans de nombreux cas sont uniques au livre d'Isaïe. Je pense donc que Margalioth a pris cet argument de style et de langage et a assez bien défendu l'unité du livre et un seul auteur. Nous y reviendrons dans quelques minutes.

3) Unité rédactionnelle Pendant longtemps, ces arguments critiques ont dominé le domaine et ont convaincu la majorité des érudits bibliques qu'il y avait plusieurs auteurs au livre d'Isaïe et l'ont basé sur les types d'arguments de Driver et d'autres. Ces arguments comme ceux de Margalioth pour l'unité de la langue et du style dans les deux parties du livre sont maintenant acceptés même par les érudits critiques. Mais cela ne les amène pas à la conclusion qu'Isaïe était l'auteur du livre. Ils parleront maintenant d'une unité rédactionnelle. En d'autres termes, ces autres écrivains ont imité le style d'Isaïe, vous obtenez donc une unité de composition mais pas un seul auteur. J'ai dit que j'y reviendrais plus tard. Mais en réponse à cet argument avancé par Margalioth et d'autres, regardez le milieu de la page six.

4) Mark Rooker Pour une discussion plus récente sur l'usage linguistique et le thème d'Isaïe, voir Mark Rooker, "Dating Isaiah 40-66: What did the language evidence say?" C'était dans le Westminster Theological Journal vol. 58 en 1996 - un article très utile si vous êtes intéressé par ce genre de chose. Dans cet article, Rooker donne un certain nombre d'exemples de la façon dont l'usage linguistique dans Ézéchiél et l'hébreu post-exilique reflète systématiquement des caractéristiques linguistiques ultérieures à celles que nous trouvons dans Ésaïe 40-66. Encore une fois, cela devient un peu technique, mais il présente un très bon dossier et donne des illustrations très

convaincantes. Sa conclusion est que si "les érudits critiques continuent d'insister pour qu'Isaïe soit daté de l'exil ou de la période post-exilique, ils doivent le faire face aux preuves contraires de l'analyse diachronique", c'est-à-dire une analyse qui utilise l'histoire du développement de la langue hébraïque et des usages linguistiques à travers le temps.

Ma conclusion à l'argument de la langue et du style est qu'il ne peut fournir une preuve définitive de l'une ou l'autre de ces positions, bien que les études diachroniques fournissent l'argument le plus fort en faveur de l'authenticité et de l'unité. En tout cas, il est certainement vrai que la considération de la langue et du style ne nécessite pas deux auteurs ou plus dans Isaïe - c'est mon point.

#### 5) Analyse informatique des données linguistiques

Maintenant, une autre question qui entre parfois dans cette discussion particulière est l'analyse informatique de l'usage linguistique qui commence à apparaître dans les études bibliques. Si vous regardez la page 15 de votre citation au commentaire NICOT de John Oswalt sur le livre d'Isaïe où il discute de cette question. Il dit: «La chose la plus proche de la preuve objective d'un manque d'unité dans la composition apparaît dans l'impressionnante enquête de Y. Radday, *L'unité d'Isaïe à la lumière de la linguistique statistique*. Radday a fait une étude informatisée de nombreuses caractéristiques linguistiques du livre d'Isaïe et les a comparées dans les différentes sections du livre. Comme témoin, il a étudié d'autres morceaux de littérature, à la fois bibliques et extrabibliques, qui étaient réputés provenir d'un seul auteur. À la suite de ces recherches, il a conclu que les variations linguistiques étaient si graves qu'un seul auteur n'aurait pas pu produire tout le livre d'Isaïe. Comme on pouvait s'y attendre, ces conclusions ont été accueillies avec approbation par des universitaires critiques qui ont vu leur position comme justifiée...

Un certain nombre de questions peuvent être soulevées par la méthodologie de Radday. La toute première enfance du domaine de la linguistique statistique soulève quelques questions. Voici un point assez important. "Connaissons-nous encore assez pour parler avec confiance des limites possibles de variation dans l'utilisation d'une personne donnée?" Si vous considérez une durée de vie de soixante ans, à quel point l'usage linguistique d'une personne change-t-il avec le temps ? "Rien de tout cela ne remet en question l'intégrité avec laquelle l'étude de Radday a été entreprise et réalisée, mais c'est pour souligner que les preuves ne sont toujours pas aussi objectives qu'un manuscrit dans lequel les chapitres 1 à 39 apparaîtraient.

Maintenant, il y a deux notes de bas de page. Vous remarquez que juste après cette question sur les « limites de variation dans l'usage linguistique d'une personne », il y a une note de bas de page numéro 5. Cinq suit ici, "Notez qu'une autre sorte d'étude informatisée des caractéristiques du livre a conduit à la conclusion qu'il s'agit d'une composition unitaire ." En d'autres termes, l'analyse informatique et les conclusions qui en sont tirées sont divergentes. Une étude de R. Posner a conclu que la composition n'est pas une unité, mais ses résultats ont indiqué des divisions du livre différentes de celles de Radday. Maintenant, vous voyez qu'il y a plusieurs résultats pour tout type d'analyse informatique, selon la façon dont vous configurez le programme pour effectuer l'analyse - il y a beaucoup de facteurs là-dedans.

L' autre note de bas de page est intéressante. Numéro six, "Il est ironique que ceux qui ont loué la fiabilité de la méthodologie de Radday telle qu'elle s'appliquait à Isaïe aient été beaucoup moins convaincus de sa fiabilité lorsqu'il a récemment rapporté que la même méthodologie avait établi l'unité de la Genèse." Cet argument en faveur des théories critiques va donc dans les deux sens. Un chemin avec Genesis, un autre chemin avec Isaiah. Sans aucun

doute, la prochaine décennie aura beaucoup plus recours à l'analyse informatique des écrits bibliques avec des conclusions tirées. Il sera intéressant de voir comment cela se développera, mais à ce stade, même ce n'est pas quelque chose avec lequel des conclusions concluantes peuvent être tirées. Je ne pense pas que les arguments basés sur la langue et le style soient concluants de toute façon. Mais je pense que ce que vous pouvez dire, c'est que les arguments disent que vous ne pouvez pas *nier de manière concluante* qu'Isaiah aurait pu être responsable de la deuxième partie du livre.

### 3. L' argument du contexte historique

Le troisième argument est "l'argument du contexte historique". C'est probablement l'argument le plus important. Je pense qu'il est indéniable que les chapitres 40 à 66 reflètent un contexte historique différent de celui de 1 à 39. Dans la première partie d'Isaïe, il y a beaucoup de réprimandes contre le peuple d'Israël et la prédiction que Dieu enverra la nation en exil pour son péché. Lorsque nous arrivons à la deuxième partie du livre, vous ne trouvez pas ce genre de matériel. L'hypothèse est qu'ils sont déjà en exil et que le jugement a déjà eu lieu. L'accent mis dans la deuxième partie du livre est la promesse de Dieu qu'ils seront délivrés de leur captivité . Dans la première partie du livre, vous avez de nombreuses références aux Assyriens. Ils étaient un grand ennemi d'Israël à cette époque. Achaz est mort. Mais dans la deuxième partie du livre, ce n'est pas les Assyriens qui sont en vue mais les Babyloniens et la montée de Cyrus le Perse. Bien sûr, Cyrus est mentionné par son nom. Les gens de la deuxième partie du livre sont esclaves des Babyloniens mais doivent être délivrés. Il y a donc une nette différence historique de point de vue historique entre le premier et le deuxième livre.

un. Explications      Maintenant, étant donné que cela est contesté, vous

pouvez l'expliquer de deux manières. La manière dont le critique suggère est que la deuxième partie du livre est écrite par un auteur différent qui a vécu après l'exil qui avait déjà commencé et était sur le point de se terminer. Israël était sur le point d'être libéré pour retourner dans sa patrie. La deuxième façon d'expliquer cela est qu'Ésaïe a écrit les deux parties du livre, mais dans la deuxième partie du livre, son but était de reconforter Israël après qu'Israël soit parti en exil avec la déclaration que Dieu les délivrerait.

Si vous considérez qu'Isaïe en est l'auteur, alors vous devez répondre à la question que l'on trouve fréquemment dans la littérature : y a-t-il une raison pour laquelle Isaïe écrirait quelque chose qui ferait référence à une situation plus d'un siècle après son époque ?

3. Deuxième Ésaïe historiquement divergent Certains disent : « Non, cela n'a aucun sens. Ils utilisent cela pour affirmer que quelqu'un d'autre a écrit la deuxième partie du livre. Regardez la page 16 de vos citations du guide de l'Ancien Testament des bibliothèques de Whybray sur le paragraphe b d'Isaïe, où il dit: «Il est clairement adressé à un groupe de personnes qui ont été exilées de leur patrie par une puissance conquérante, à laquelle il est également fait référence . par son nom : Babylone. Dans quatre passages, Babylone est mentionnée nommément en ces termes et cette situation historique est confirmée dans de nombreux autres passages. Les chapitres 40 à 55 n'auraient donc eu aucun sens au huitième siècle, lorsque les habitants de Jérusalem et de Juda vivaient encore chez eux sous le règne de leurs propres rois ; lorsque Babylone, loin d'être une grande puissance, n'était – et resta jusqu'à la chute de l'Assyrie à la fin du VIIe siècle avant J.-C., longtemps après la mort d'Isaïe – qu'une des villes de l'empire assyrien ; [Babylone faisait partie de l'Empire assyrien à l'époque d'Isaïe le prophète.] et lorsque Cyrus n'était pas encore né et que l'empire perse n'existait pas encore. C'est

l'argument du contexte historique. "D'un autre côté, tout dans ces chapitres a du bon sens en tant que message d'un prophète du VI<sup>e</sup> siècle aux exilés juifs à Babylone. En d'autres termes, l'argument est que si Isaïe écrivait cela, cela n'aurait aucun sens pour les gens de son temps qui vivaient dans des circonstances totalement différentes. Quel aurait été l'intérêt ? Alors vous posez la question : Y a-t-il une pertinence pour Esaïe 40-66 pour les propres contemporains d'Isaïe ? Allez à la page 13 de vos citations à Hobart Freeman qui en parle dans son *Introduction aux prophètes de l'Ancien Testament*. Son commentaire est le suivant : « Toutes les prophéties n'ont pas besoin d'être rattachées à une situation historique contemporaine définie, ni directement applicables à la génération à laquelle elles sont adressées. On ne peut soutenir, comme le soutient Driver, que « le prophète s'adresse toujours, en premier lieu à ses propres contemporains : le message qu'il apporte est intimement lié aux circonstances de son temps : ses promesses et ses prédictions... correspondent aux besoins qui sont alors ressentis.' »

b. Problèmes avec ce point de vue - Besoin de mots de réconfort Les contradictions évidentes à ce concept de prophétie sont Zacharie 9-14, qui est futur, Daniel 11-12 est évidemment futur, et Ésaïe 24-27 dans la première partie d'Ésaïe, qui est souvent appelée la « petite apocalypse ». Là, Isaïe parle du jour du Seigneur et de la fin des temps. Il ne s'agit pas d'oublier bien sûr une relation générale de la prophétie à la situation historique, qui enregistrent toutes deux l'énoncé prophétique. La réponse de Freeman est donc que toutes les prophéties ne doivent pas être directement applicables à la génération à qui elles sont adressées. Le plus souvent, c'est le cas, mais il y a aussi un moment où vient ce genre de prophétie eschatologique qui est évidemment prononcée pour aborder une situation qui se produira longtemps après que tous ceux à qui le prophète a parlé seront partis depuis

longtemps.

Mon commentaire ici revient à la page 7 du document tandis que Freeman est correct dans la mesure où il va, il me semble que les chapitres 40-66 ont un but en relation avec les gens de l'époque d'Isaïah. Les premiers chapitres du livre Isaïe avaient deux objectifs : déclarer à la nation son péché et la nécessité de se repentir ; puis deuxièmement il leur a dit que Dieu les punirait en les envoyant en exil. Tous ces accents sont très clairs dans la première partie du livre. Certains ont écouté et soutenu Isaïe, même si en général son message n'a pas été bien reçu. On lui avait dit qu'au moment de son appel, tel qu'enregistré dans Ésaïe 6, son message tomberait dans l'oreille d'un sourd. Je pense que de plus en plus il devenait évident que les gens se détournaient de Dieu. La prophétie d'Ésaïe 6:9-10 s'accomplissait et il était clair que l'exil prédit dans 6:11-12 suivrait inévitablement.

Après la mort d'Ézéchias, son fils Manassé devint roi. Sous le règne de Manassé, la nation tomba dans une terrible apostasie. 2 Rois 21 décrit le mal du temps de Manassé, le plus méchant des rois du royaume du sud. Selon la tradition juive, Isaïe a été scié à l'époque du règne de Manassé. Il y a une déclaration dans le onzième chapitre d'Hébreux sur le fait d'être scié et certains pensent que c'est une allusion à Isaïe qui fuyait les agents de Manassé dans le creux d'un arbre. L'arbre a été abattu et par conséquent, il a été scié en deux. Maintenant, c'est peut-être apocryphe , mais il est clair qu'Isaïe vivait encore à l'époque de Manassé, même si, si vous regardez le titre du livre, il est dit dans Isaïe 1:1, "La vision d'Isaïe pendant le règne de Ozias, Jotham, Achaz et Ezéchias. Il ne mentionne pas Manassé.

Mais si vous regardez Ésaïe 37:38 dans l'un de ces récits historiques, vous lisez : « Un jour, alors qu'il adorait dans le temple de son dieu Nisrok. [C'est Sennachérib le roi assyrien], ses fils Adrammelek et Sharezer le tuèrent par l'épée, et ils s'enfuirent au pays d'Ararat. Et Esarhaddon, son fils, lui

succéda comme roi. Esarhaddon a commencé à régner en 681 avant JC Manassé a commencé à régner en 687 avant JC Ainsi en 681, Manassé était déjà sur le trône. Il semble donc clair que le ministère d'Isaïe s'est prolongé jusqu'à la période de Manassé. Maintenant, pourquoi Manassé n'a-t-il pas été mentionné dans le titre ? Certains pensent qu'Isaïe est passé d'un ministère public à un type de ministère plus privé avec un reste d'Israël plus pieux à l'époque de Manassé quand tout allait si mal et que la deuxième partie du livre vient de cette période.

Mais pour en revenir à notre document ici, lorsque Manassé est devenu roi, Juda s'est détourné de l'Éternel. Ainsi, après la mort du bon roi Ézéchias, il devait être clair pour Ésaïe que la nation dans son ensemble n'allait pas se repentir. L'exil était inévitable. Cela aurait également été évident pour le vrai peuple de Dieu, le reste pieux, et dans ces circonstances, il n'y aurait plus besoin de continuer à apporter ce message de réprimande et de condamnation. Il y avait un nouveau besoin. Le nouveau besoin était d'apporter des paroles de réconfort et d'espoir au vrai peuple de Dieu, ceux qui suivaient Isaïe, cette petite minorité de gens qui étaient de vrais disciples de Dieu. Comme ces gens ont vu que le jugement et l'exil arrivaient et étaient inévitables, tout comme Isaïe, il me semble qu'il y a une pertinence pour un message de réconfort et d'espoir. Oui, tu iras en exil, mais l'exil ne sera pas éternel . Vous pourrez revenir. Ainsi, un message que Dieu allait délivrer à son peuple serait un réconfort pour le vrai peuple de Dieu même à l'époque d'Isaïe, ainsi qu'un réconfort pour ceux qui connaîtraient plus tard cet exil et sauraient que Dieu ne les avait pas abandonnés. .

Je pourrais dire que le Royaume du Nord s'est exilé aux mains des Assyriens du vivant d'Isaïe. Le règne d'Ozias était de 729 à 715. Le royaume du nord est tombé en 721 aux mains des Assyriens, donc c'était du vivant d'Isaïe. Ainsi, le peuple de Juda a connu un exil. Ils savaient que le même

jugement avait été prononcé contre eux. Il est intéressant de noter que dans les annales de Sennachérib, il prétend non seulement avoir emmené des gens en exil du royaume du nord, mais aussi avoir fait des captifs du pays de Juda. Donc il y avait même des gens de Juda, si vous acceptez les annales de Sennachérib, qui sont allés en exil pendant la vie d'Isaïe. Je pense donc que le message est pertinent pour cette époque. L'exil n'est pas la fin. Dieu est toujours avec son peuple. Il y a encore un avenir devant nous. Ils reviendront d'exil. Allez en haut de la page neuf : Ainsi, tout en admettant que le contexte historique d'Isaïe 40-66 est celui de personnes déjà en exil, avec leur ville détruite et le temple en ruine, je ne vois pas pourquoi le passage n'aurait peut-être pas été écrit par Isaïe un siècle avant l'exil à Babylone. Il n'y a aucune raison pour que cela ne soit pas significatif pour ses propres contemporains.

c. Résumé Conclusion      Donc , je pense que ce sont les trois principaux arguments pour conclure que la deuxième partie d'Isaïe n'a pas été écrite par le prophète Isaïe. La différence de concepts et d'idées, la différence de langage et de style, ou la différence de contexte historique - je ne pense pas qu'aucun de ces arguments soit concluant qu'il doit y avoir un deuxième Isaïe pour écrire les chapitres 40-66. Donc, ces arguments principaux ne prouvent pas la multiplicité de la paternité.

d) Quelques arguments finaux pour l'unité d'Isaïe - citations du NT

Je pense, au contraire, qu'il y a de bonnes raisons de maintenir la paternité d'Isaïe. Premièrement, il n'y a aucune preuve manuscrite que le livre ait jamais existé autrement que sous sa forme unifiée actuelle. Bien sûr, ce qui est intéressant, c'est que parmi les manuscrits de la mer Morte, nous avons un manuscrit de tout le livre d'Isaïe du IIe siècle avant JC, qui témoigne

de son unité. C'est assez vieux. La Septante ne les sépare pas non plus, qui remonte à 250-200 av. J.-C. Ainsi, certaines preuves manuscrites très anciennes soutiennent l'unité.

Deuxièmement, et je pense que le plus important, c'est que vous avez un témoignage du Nouveau Testament sur la paternité Isaïenne. Esaïe est cité quelque 21 fois dans le Nouveau Testament. Ces citations sont tirées des deux parties du livre des chapitres 1, 6, 8, 9, 10, 11, 29, 40, 42, 53, 61 et 65. Notez en particulier Jean 12:38-40 où vous lisez devait accomplir la parole d'Isaïe le prophète. « Seigneur, qui a cru à notre message et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? "Pour cette raison, ils ne pouvaient pas croire parce que, comme Isaïe l'a dit ailleurs, 'Il a aveuglé leurs yeux et endormi leur cœur, de sorte qu'ils ne pouvaient ni voir de leurs yeux ni comprendre de leur cœur ni se tourner, je les guérirais.'" C'est d'Isaïe 6 :dix. Donc, juste là, dans cette citation, vous avez une citation de la deuxième partie du livre et une citation de la première partie du livre. On dit que les deux sont d'Isaïe le prophète. Au v. 41, Jean ajoute qu'Isaïe a dit cela "parce qu'il a vu la gloire de Jésus et a parlé de lui". Dans Luc 4:17, vous lisez que le livre du prophète Isaïe a été donné à Jésus et qu'il a lu le chapitre 61 et qui y est cité. C'est dans la deuxième partie du livre. Dans Actes 8:30, l'eunuque éthiopien lisait Isaïe le prophète et ce qu'il lit est le chapitre 53. Ce sont donc plusieurs exemples de ce genre de citation du Nouveau Testament qui attribue clairement le matériel de la deuxième partie du livre à Isaïe le prophète. .

e) Longman et Dillard, Intro to the OT Maintenant, je viens de distribuer devant la classe un document d'une seule page des pages 274-275 de *The Introduction to the Old Testament* par Ray Dillard et Tremper Longman, qui est une introduction assez récente à l'Ancien Testament par deux érudits évangéliques très compétents. Je veux regarder cela avec vous à cause de ce

qu'ils font avec cette question. Vers le milieu du premier paragraphe de la première page 274, Longman et Dillard disent : "À certains égards, le débat sur l'unité d'Isaïe a bouclé la boucle, avec une différence cruciale : " (c'est ce à quoi il a été fait allusion plus tôt) "plutôt plus qu'une unité résultant de la main d'un seul auteur, le livre est désormais largement considéré comme une unité rédactionnelle. Au lieu de considérer Ésaïe 40-66 comme une œuvre indépendante annexée accidentellement à l'œuvre du prophète du VIII<sup>e</sup> siècle, certains érudits soutiennent maintenant qu'Ésaïe 40-66 n'a jamais existé en dehors de la première moitié du livre et qu'il a été composé (à travers quoi pourrait encore être un processus rédactionnel complexe) à la lumière du matériel antérieur. Ainsi, vous regardez la littérature aujourd'hui, vous avez souvent des références à un livre mais pas à un auteur. Il y a plusieurs auteurs et un processus parfois très complexe du livre qui arrive à la forme actuelle dans laquelle nous le trouvons. Il y a donc une unité dans le livre mais pas une unité d'auteur.

La section suivante de Dillard et Longman ici s'intitule « Une évaluation » et c'est là qu'ils évaluent l'état actuel de la situation et du problème : « À bien des égards, la pensée critique contemporaine sur Isaïe s'est remise des excès qui ont caractérisé l'érudition à la fin du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au début. XIX<sup>e</sup> siècles. Le consensus parmi les érudits critiques a évolué dans le sens de la reconnaissance d'une grande partie de ce qui était cher aux conservateurs : qu'Isaïe n'est pas le résultat d'un accident fortuit et intérieurement contradictoire, mais plutôt que le livre est un tout qui montre une unité de choses et de motifs, » – c'est de cela que parlait Margalioth. Ces thèmes et le langage des deux parties du livre sont cohérents. "La teneur d'une grande partie du débat est passée de l'accent mis sur la dissection du texte pour récupérer les sources et les paramètres, aux efforts pour exposer la cohérence et l'unité du texte tel qu'il existe."

Cela reflète le passage d'une analyse diachronique à une analyse synchronique du texte dans sa forme finale. Maintenant, au cours des 20 dernières années, l'accent est mis sur la forme finale du texte, et non sur la façon dont il est arrivé à cette forme finale. Au lieu de cela, ils regardent de manière synchrone ce qui maintient le texte ensemble. Les arguments des conservateurs pour l'unité de la paternité basée sur des thèmes et un vocabulaire communs ont maintenant été en grande partie repris et mis au service d'arguments prouvant non pas son unité mais une unité rédactionnelle dans le livre. Je veux y revenir plus tard avec cet autre document, mais allons plus loin.

« Il est certain que la pensée critique et conservatrice reste divisée sur la question de la paternité. Bien qu'il existe un consensus croissant sur l'unité globale d'Isaïe, pour l'érudition critique, il s'agit d'une unité forgée à travers une histoire de rédaction plutôt qu'une unité qui découle d'un seul auteur individuel. Dans les deux paragraphes suivants, il discute du point de vue conservateur, puis du point de vue critique. Il dit que la pensée conservatrice est ancrée dans sa conviction théologique de deux choses. Premièrement, à propos de la réalité de la révélation prophétique que l'esprit de Dieu a donné aux écrivains anciens un regard vers l'avenir. Deuxièmement, à propos de l'intégrité et de la fiabilité de l'Écriture dans son ensemble, c'est-à-dire que les déclarations, les suscriptions et les citations du Nouveau Testament doivent être acceptées.

### 1) Dieu et la prédiction de l'avenir

La polémique soutenue d'Isaïe 40-66 est qu'Isaïe annonce l'avenir et que Dieu est capable de le réaliser. En d'autres termes, cette référence à Cyrus n'est pas seulement une sorte de référence isolée à un futur dirigeant, mais elle est intégrée dans un argument soutenu qui traverse le livre, que Dieu est

capable de prédire l'avenir. Un exemple est le thème du serviteur du Messie qui viendra. C'est une autre prédiction à long terme qui est soutenue par la séquence des serviteurs qui est plus remarquable, diront certains, que la prédiction de Cyrus. « Déjà dans Ésaïe 1-39, l'exil et la restauration sont anticipés dans des passages presque universellement considérés comme généralement isaïens. Dans son appel, le prophète anticipe le jour où Jérusalem serait détruite et dépeuplée et il nomme un fils à la lumière de la restauration anticipée (« Shear-jashub » signifie « un reste reviendra »). L'utilisation omniprésente par le prophète du motif du reste dans Ésaïe 1-39 anticipe la menace qui viendra de Babylone. Le prophète a précisé sa propre compréhension de cet aspect de sa prophétie qui n'était pas lié à l'avenir immédiat, mais au futur lointain. Alors il dit ces choses sur le point de vue conservateur.

"L'opinion critique est ancrée plus particulièrement dans le fait qu'Isaïe 40-66 suppose un cadre historique autre que celui d'Isaïe à Jérusalem au VIIIe siècle." C'est le troisième argument dont nous avons parlé sous la rubrique "Contexte historique". Maintenant, il dit que les deux positions doivent être examinées et c'est ce qu'il fait à la page 275, "D'une part, si l'on accepte la réalité d'un Dieu souverain et d'une inspiration prophétique, il ne peut pas dire, 'Dieu n'aurait pas pu se révéler à Isaïe de cette façon.' Une telle confiance naïve dans la critique historique est tout autant une déclaration théologique qu'insister sur le fait qu'il l'a fait.

## 2) Comparaison avec Deut. 34

Pourtant, d'un autre côté, lorsque les érudits critiques concluent à partir du cadre d'Isaïe 40-66 que l'auteur de ces chapitres a vécu assez tard dans l'exil babylonien, ce n'est pas en principe un argument différent. la position prise dans ce livre qui n'est pas en principe un argument différent)

"de celle que les conservateurs sont prêts à faire, par exemple, à propos de Deutéronome 34". Deutéronome 34 est un passage sur la mort de Moïse. Voyez pourquoi il l'a soutenu, «Quelle que soit la conclusion sur la relation historique entre Moïse et Deutéronome, il est clair que Moïse n'a pas écrit le récit de sa propre mort (Deutéronome 34: 1-8); la personne qui a écrit cette dernière section de ce livre a vécu à une époque où un certain nombre de prophètes étaient venus et repartis, mais aucun comme Moïse. C'est-à-dire que le cadre présumé par ce chapitre (un temps après la mort de Moïse) exclut que Moïse l'ait écrit. Bien que le Nouveau Testament cite Deutéronome et l'attribue à Moïse, personne ne prétendrait sérieusement que cela incluait Deutéronome 34. Reconnaître que le cadre de Deutéronome 34 nécessite un auteur vivant plus tard que Moïse, l'auteur traditionnellement attribué au livre, n'est pas matériellement différent de reconnaître que l'arrière-plan d'Isaïe 40-66 suppose un auteur vivant pendant l'exil. Maintenant, vous voyez la façon dont l'argument est présenté. Le Deutéronome est généralement attribué à Moïse, mais il est très clair en raison du contexte historique que Moïse n'a pas écrit le chapitre 34. Le livre d'Isaïe est généralement attribué à Isaïe, mais en raison du contexte historique avec les chapitres 40 à 66, ce n'est pas nécessairement le cas qu'Isaïe doit avoir les a écrites. Leur argument est qu'il existe une analogie entre Deutéronome 34 et Esaïe 40-66.

### 3) Contre Deut. 34 Comparaison

Il me semble que cette analogie est discutable. Je ne suis pas prêt à admettre que la paternité d'Esaïe 40-66 est prouvée comme étant quelqu'un d'autre qu'Esaïe sur la base de cet argument. Je vais juste faire quelques remarques. Deutéronome 34 est composé de douze versets. C'est du matériel historique. Cela donne vraiment la conclusion au livre dans le sens où ce qui mène à 34 est cette transition de leadership entre Moïse et Josué - cette

transition entre Moïse et Josué prend vraiment effet avec la mort de Moïse. Si vous emménagez à Josué, Josué a remplacé Moïse en tant que chef d'Israël. Il me semble qu'il y a une différence quantitative et qualitative entre Deutéronome 34 et Ésaïe 40-66. Comme je l'ai dit, le Deutéronome est composé de douze versets et d'un récit historique. Ésaïe 40-66 est composé de 27 chapitres d'un discours prophétique extrêmement significatif et important. Dillard et Longman disent que le Nouveau Testament cite le Deutéronome et l'attribue à Moïse. Oui, mais il ne cite rien du chapitre 34 et l'attribue à Moïse. En d'autres termes, c'est toute une différence. Quand on a regardé dans Jean 12:38-40 où la deuxième partie du livre est citée et qui est attribuée à Ésaïe, il n'y a rien de comparable à cela pour le Deutéronome. Nous avons des références qui attribuent le Deutéronome à Moïse qui sont importantes parce qu'aujourd'hui le Deutéronome est également remis en question, mais il n'y a rien du chapitre 34 cité dans le Nouveau Testament. Donc, je ne suis pas sûr que cette analogie soit vraiment adéquate pour prouver la possibilité qu'Ésaïe 40-66 ne soit pas d'Ésaïe le prophète.

4) Longman/Dillard – Ésaïe non mentionné dans Ésaïe. 40-66 Remarquez ce qu'ils disent plus loin : « Ésaïe n'est pas mentionné dans la seconde moitié du livre. Cependant la réalité de l'inspiration prophétique n'est pas pour autant éliminée : un auteur vivant plus tard dans l'exil a prévu par inspiration divine ce que Dieu allait faire à travers Cyrus, tout comme Ésaïe a vu ce que Dieu ferait bientôt avec Tiglath-pileser III. Ce dernier auteur a vu les prophéties d'Ésaïe sur l'exil et les événements restants qui se produisaient à son époque, et il a écrit pour développer et appliquer la prédication d'Ésaïe à ses compagnons d'exil. Bien que l'anonymat de ce grand prophète soit un problème, il n'est pas plus inhabituel que l'anonymat des livres historiques ou du livre des Hébreux. Je dirais que l'anonymat de ceci est un problème et

surtout parce que, contrairement aux livres historiques, vous n'avez pas de verset comme Esaïe 1:1. Ésaïe 1: 1 introduit le livre, "La vision qu'a eue Ésaïe, fils d'Amots." Ce titre semble être un titre pour tout le livre attribué à Isaïe. Nous n'avons aucun document de ce genre dans les livres historiques. Ainsi, le dernier paragraphe dit : « Il ne faut pas en faire un *shibboleth théologique* ou un test d'orthodoxie. À certains égards, les résultats finaux du débat sont quelque peu discutables, qu'ils aient été écrits par Isaïe au huitième siècle ou par d'autres qui ont appliqué ses idées écrites plus tard, Isaïe 40-66, a clairement été adressé dans une large mesure aux besoins de la communauté exilique. »

5) Réponse de Richard Schultz sur Isaiah L' autre document que je vous ai donné est un article tiré du livre *Evangelicals and Scripture* publié en 2004, et l'article que je vous ai donné est de Richard Schultz intitulé "Combien d'Isaiah étaient là et qu'importe ? Inspiration prophétique dans l'érudition évangélique récente. Je pense que c'est un bon article. Permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques pages. Remarquez ce qu'il dit à la page 158, en bas de la page, où il parle des érudits évangéliques ouverts aux ajouts et révisions dans le texte biblique. Il dit : « Puis, maintenant leur point de vue évangélique sur les Écritures, ils étendent simplement la doctrine de l'inspiration pour couvrir ce qu'ils viennent de proposer. En d'autres termes, ce qu'il dit, c'est que beaucoup d'érudits évangéliques reprennent les méthodologies de nombreux érudits critiques, mais élargissent ensuite leur vision de l'inspiration pour dire que tous ces éditeurs et éditions ultérieures sont également assumés sous une doctrine d'inspiration. "On se demande, cependant, si n'importe quelle théorie historico-critique de l'origine de la littérature biblique peut être rendue évangéliquement acceptable tant que l'on affirme la 'participation substantielle' de l'auteur traditionnel au

processus."

Il poursuit en disant : « Je ne suis toujours pas convaincu que l'honnêteté intellectuelle et les preuves textuelles exigent que les évangéliques reconnaissent ce que la plupart des érudits de l'Ancien Testament affirment aujourd'hui à propos de l'histoire complexe de la composition du livre d'Isaïe.

A la page 161 au milieu de la page, il dit : « La question est de savoir si nous pouvons légitimement poser une série d'auteurs ou d'éditeurs inspirés lorsque l'implication de plusieurs prophètes n'est pas reconnue dans le texte et lorsque l'une des raisons *de* poser un processus de composition aussi complexe est l'affirmation selon laquelle l'Esprit de Dieu *ne pouvait pas* (ou du moins ne l'a probablement pas *fait*) révéler la diversité des contenus identifiés dans le livre d'Isaïe à un seul individu. Bonne question.

Allez à la page 162, deuxième paragraphe, « Childs [of Yale] accuse les conservateurs de transformer Isaiah en 'un clairvoyant du futur' », dans ce style conservateur particulier. Et dans le paragraphe suivant, Schultz dit : « La référence gênante à Cyrus est probablement l'une des principales raisons pour lesquelles de nombreux érudits évangéliques ont abandonné, ou du moins remettent en question, l'interprétation à auteur unique. Cependant, dans Isaïe 41-42, la présentation de Cyrus est juxtaposée à celle du serviteur, les deux portraits utilisés dans des expressions similaires. Si Cyrus est déjà sur la scène, le serviteur doit-il aussi être un contemporain du prophète postulé Deuxième Isaïe ? Descendez quelques lignes, "Cependant, s'il était possible pour un prophète de parler à ce moment-là de la venue du libérateur spirituel, Jésus, sept siècles dans le futur, est-il problématique de concevoir qu'Isaïe de Jérusalem parle de Cyrus, son précurseur politique, seulement deux siècles dans le futur ?

## 6) La réponse de Vannoy à Longman/Dillard

Passez maintenant à la dernière page, deuxième paragraphe, page 170, où nous revenons à notre question initiale : « Combien y avait-il d'Isaïe et qu'importe ? » Dillard et Longman affirment que « à certains égards, les résultats finaux du débat sont quelque peu théoriques ». Au contraire, j'ai cherché à démontrer qu'il y a des conséquences importantes à adopter des conclusions historico-critiques concernant la nature de l'inspiration prophétique, de la prophétie prédictive, de la cohérence rhétorique et du développement théologique dans les livres prophétiques - conséquences qui sont ignorées, minimisées ou niées dans le littérature évangélique (et non évangélique) récente que nous avons examinée. C'est donc un débat qui se poursuit. Vous serez peut-être intéressé à lire plus à ce sujet, mais nous ne lisons pas tout cet article; Je viens de souligner quelques éléments.

2. Daniel - Il y a un consensus général parmi les érudits critiques traditionnels sur le fait que le livre du numéro fictif de Daniel 2., "Il y a un consensus général parmi les érudits critiques traditionnels sur le fait que le livre de Daniel est fictif." Ils postulent qu'il a été écrit quand Israël souffrait sous Antiochus Epiphane peu avant 165 av. À qui devons-nous attribuer les prophéties du livre de Daniel - à Daniel lui-même vers 539, ou à un personnage anonyme vivant à l'époque des Maccabées au IIe siècle av. J.-C., vers 165 av.

Il y a trois raisons principales à la longue conclusion des chercheurs critiques traditionnels, je pense. L'un est ce que j'appelle la question sous-jacente fondamentale; c'est l'hypothèse largement répandue que la prophétie généralement prédictive ne se produit pas. Deuxièmement, on dit que les erreurs historiques présumées dans le livre reflètent son origine longtemps après les événements décrits lorsque celui qui l'écrivait ne savait pas ou avait

oublié ce qui s'était réellement passé historiquement . Troisièmement, il y a les prétendus indicateurs linguistiques tardifs.

un. "La prophétie prédictive ne se produit pas."

Examinons donc ces trois arguments . Hypothèse A. que "la prophétie prédictive ne se produit pas". C'est essentiellement une question de vision du monde philosophique. Si l'univers est un continuum fermé de relations de cause à effet dans lequel il n'y a pas de place pour l'intervention divine, alors bien sûr vous n'avez pas de révélation divine. Il serait impossible pour Daniel de raconter des événements qui se sont produits si longtemps après le moment auquel nous l'attribuons. Si vous concluez que ce genre de prédiction authentique ne se produit pas et ne peut pas se produire, cela soulève immédiatement une question qui est assez importante en raison de son importance dans le livre de Daniel.

1) Daniel 2 & 7 et théories critiques Par exemple, est-ce que Daniel dans le chapitre 2 et le chapitre 7 est une séquence d'empires ? Dans Daniel 2, vous avez cette vision de l'image avec la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain et les jambes et les pieds de fer, qui représentait la succession de quatre empires qui devaient arriver au pouvoir dans le Proche Orient. Cette même succession d'empires se trouve dans Daniel 7 mais y est représentée avec quatre types d'animaux différents. Maintenant, au lieu d'une tête d'or, d'une poitrine et de bras, d'un ventre, de cuisses et de pieds, au chapitre 7, vous avez un lion, un ours, un léopard et une bête redoutable sans nom. L'interprétation traditionnelle du symbolisme de ces animaux, ainsi que ces parties de l'image sont la tête d'or dans l'image, est le royaume babylonien. La poitrine et les bras est le royaume médo-perse. Le ventre et les cuisses représentent le royaume grec, Alexandre le Grand et ses successeurs.

Les jambes et les pieds sont le royaume romain. Maintenant, cette séquence ne correspond pas à l'approche critique dominante parce que l'Empire romain ne s'est élevé historiquement qu'après l'époque d' Antiochus Epiphanies qui faisait partie de la période grecque. Cela signifie à son tour que les érudits critiques traditionnels qui datent le livre à l'époque d'Antiochus Epiphane doivent trouver une succession d'empires qui existaient avant le moment où le livre aurait été écrit ou vous revenez à la prédiction. Si vous avez le royaume romain, il n'existait pas encore à l'époque d'Antiochus.

Ainsi , la proposition des savants critiques généralement admise que la tête d'or est le royaume babylonien. La poitrine et les bras sont un royaume médian apocryphe - je dis « apocryphe » parce qu'il n'y avait pas de royaume médian en existence indépendante entre les empires babylonien et perse. Les médias sont devenus une partie de la Perse avant que les Perses ne conquièrent Babylone, de sorte que les érudits critiques qui obtiennent une séquence de quatre royaumes doivent créer ce royaume médian entre le babylonien et le persan alors qu'il est historiquement inexact. Mais alors le ventre et les cuisses doivent être persans et alors les jambes et les pieds seraient les Grecs pour que cela se termine à l'époque où il a prétendument été écrit.

Si donc les prophéties de Daniel dépeignent cette succession particulière de royaumes, elles sont historiquement erronées. Pour les érudits critiques, ce n'est pas un problème puisqu'ils prétendent simplement que l'auteur de ces prophéties a vécu des siècles plus tard, pendant la période maccabéenne. Il aurait pu être simplement confus au sujet du cours antérieur de l'histoire et penser à tort qu'il y avait une existence indépendante pour la Médiane entre la période perse et babylonienne. La conclusion est : « Nous savons mieux que Daniel, l'auteur, quel qu'il soit, qui s'est simplement trompé

sur cette séquence de royaumes.

2) Réponse aux accusations de théorie critique d'erreurs historiques dans Dan. 2 & 7 Vous avez donc cette hypothèse selon laquelle une véritable prophétie prédictive ne se produit pas . Ces erreurs historiques, comme nous venons de le noter, l'une des principales erreurs historiques présumées est l'existence de ce royaume médian apocryphe, mais leurs autres erreurs incluent - j'en mentionnerai trois ici, dont aucune n'est terriblement significative : la référence à Belshazzar au lieu de Nabonide au moment où les Babyloniens sont tombés aux mains des Perses (Daniel 5:30-31) est considéré comme une erreur historique. "Cette même nuit, Belshazzar, le roi des Babyloniens, a été tué et Darius le Médian a pris le contrôle du royaume à l'âge de 62 ans." Nous y reviendrons dans une minute, mais on a souvent soutenu que Belshazzar n'était pas le dirigeant, c'était Nabonide.

Deuxièmement, qu'une personne nommée Darius le Mède n'a jamais existé dans le contexte historique dans lequel il est placé dans Daniel. Ce même verset parle de Darius le Mède prenant le contrôle du royaume. Troisièmement, les récits de Nebucadnetsar en tant que père de Belshazzar dans Daniel 5 : 2 et 22 seraient tout simplement inexacts parce que Belshazzar serait le petit-fils plutôt qu'un fils. Il existe des réponses raisonnables à toutes ces allégations.

a) Nabonidas et Belshazzar Premièrement , les sources historiques babyloniennes montrent que Nabonide a nommé son fils Belshazzar co-régent alors qu'il quittait Babylone pour l'Assyrie et le nord de l'Arabie. Daniel 5:29 dit qu'ils ont régné comme un seul. Il est tout à fait possible que Nabonide n'était pas là cette nuit-là et que son co-régent Belshazzar était en charge à ce moment-là de la transition de la domination babylonienne à la

domination perse.

b) Qui est Darius le Mède Second , s'il est vrai que Darius le Mède n'est pas mentionné en dehors de la Bible et qu'il n'y a pas d'intervalle entre Belshazzar et Nabonide dans la succession à Cyrus de Perse - c'est Cyrus qui a pris le contrôle du royaume babylonien - cela ne signifie pas nécessairement que Daniel est dans l'erreur. Plusieurs suggestions raisonnables ont été faites pour tenter d'identifier Darius le Mède. Il est possible que ce soit un autre nom pour Cyrus lui-même, peut-être un nom de trône. Dans 1 Chroniques 5:26, vous avez la référence au roi Tiglath-pileser comme Pul. Cyrus était-il aussi connu sous le nom de Darius le Mède ? C'est possible. Certains regardent 6:28 où il est dit : « Ainsi Daniel prospéra pendant le règne de Darius et le règne de Cyrus le Perse », certains traduisent cela comme un simple rétrécissement – même le règne de Cyrus le premier. Alors que Darius et Cyrus sont les mêmes. C'est possible. D'autres ont suggéré que c'était une autre personne nommée Gubaru, qui est un nom qui apparaît dans les textes babyloniens que Cyrus a nommé gouverneur de Babylone. Son nom était Gubaru également connu sous le nom de Darius. Vous voyez, s'il est vrai que nous n'avons pas suffisamment de preuves pour résoudre l'identité du Darius le Mède - et nous n'en avons pas - je ne pense pas que ce soit une raison de conclure que le livre a été écrit à l'époque des Maccabées ou que le livre est nécessairement fautif dans la référence historique.

c) Nebucadnetsar comme père ou grand-père ? Troisièmement , la référence à Nabuchodonosor en tant que père au lieu de grand-père est un usage sémitique courant. Il est surprenant que cela soit même utilisé comme argument. C'est simplement qu'il était un ancêtre et que Belshazzar était un descendant. Si vous regardez les pages 17 et 18 de votre citation, le DR

Davies, qui n'est pas un évangélique, dans son Guide de l'Ancien Testament de Daniel dit : « Les commentaires critiques, en particulier au tournant du siècle, ont insisté sur le fait que Belshazzar n'était ni le fils de Nebucadnetsar ni roi de Babylone. Ceci est encore parfois répété comme une accusation contre l'historicité de Daniel, et résisté par les érudits conservateurs. Mais il est clair depuis 1924 que bien que Nabonide ait été le dernier roi de la dynastie néo-babylonienne, Belshazzar dirigeait effectivement Babylone. À cet égard, alors, Daniel a raison. Le sens littéral de « fils » ne doit pas être pressé ; même si cela peut trahir un malentendu de la part de Daniel, un dossier solide contre la fiabilité historique de Daniel n'est pas renforcé par l'inclusion d'arguments faibles comme celui-ci. C'est donc le genre d'erreurs historiques supposées exister qui montrent à certains que Daniel n'en était pas l'auteur. Faisons une pause à ce stade.

Transcrit par : Ben Hale  
Montage grossier par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la Prophétie Biblique, Leçon

### 12

Date de Daniel, Ecole d'Histoire des Traditions, Tradition Orale et Ecriture

C. Il y a des caractéristiques linguistiques tardives alléguées pour Daniel

#### 1. Mots d'emprunt grecs

Nous examinons les arguments pour la date tardive de Daniel. Nous avons examiné l'hypothèse selon laquelle la prophétie prédictive ne se produit pas. Nous avons examiné les erreurs historiques et maintenant C., "Il y a des caractéristiques linguistiques tardives présumées." Cet argument est centré sur l'utilisation de plusieurs mots d'emprunt grecs trouvés dans Daniel 3: 5 pour les instruments de musique, ainsi que sur l'utilisation de l'araméen qui serait d'un type tardif d'araméen. Comme vous le savez, Daniel 2:4 jusqu'à la fin du chapitre 7 a été écrit en araméen plutôt qu'en hébreu. L'araméen de cette section serait une forme tardive de l'araméen. Encore une fois, je ne pense pas que l'un ou l'autre de ces arguments soit convaincant. Il existe de nombreuses preuves de contacts entre les Grecs et l'ancien Proche-Orient bien avant l'époque d'Alexandre le Grand. En d'autres termes, l'hypothèse est que si vous avez des mots d'emprunt grecs, cela devrait être après l'époque du développement de l'empire grec sous Alexandre et de la propagation de la langue grecque en relation avec sa conquête. L'argument peut vraiment être renversé. Il est surprenant qu'il n'y ait pas plus de mots grecs qu'il n'y en a si le livre a été écrit au deuxième siècle avant JC Il n'y en a que trois, et ce sont des types de mots techniques pour les instruments de musique, donc cela ne semble pas être quelque chose d'assez significatif .

2. Araméen tardif    Ceux qui étudient la question araméenne trouveront que cela devient plutôt technique et complexe. Un article a déclaré que 90% du vocabulaire du vocabulaire araméen de Daniel est attesté par des documents du 5ème siècle avant JC ou avant. Si vous regardez la page 16 de vos citations, il y a du matériel au bas de la page et à la page 17 du commentaire de *Daniel* de Joyce Baldwin dans

la série Tyndale. Vous remarquerez qu'elle parle de l'argument araméen et dit : « L'araméen de Daniel s'avère être l'araméen impérial, ou « en soi, pratiquement indéterminable avec toute conviction au sein de c. 600 à 330 av. J.-C. » Il est donc inutile de faire des distinctions entre l'araméen « oriental » et « occidental », qui s'est développé plus tard. La seule indication d'un lieu d'origine découle de l'ordre des mots, qui trahit l'influence akkadienne, et prouve "que l'araméen de Daniel appartient à la tradition primitive de l'araméen impérial par opposition aux dérivés palestiniens locaux ultérieurs de l'araméen impérial". Si vous regardez votre bibliographie à la page 8, vous remarquerez qu'il y a un essai de KA Kitchen, « The Aramaic of Daniel », puis il y a trois articles d'Edwin Yamauchi, « The Archaeological Background of Daniel », « Daniel and Contacts entre la mer Égée et le Proche-Orient avant Alexandre » et « Les mots grecs de Daniel à la lumière de l'influence grecque au Proche-Orient ». Ces articles sont particulièrement utiles sur cette question de savoir quel type d'araméen nous avons, ainsi que ces mots d'emprunt grecs. Je pense que les conclusions de Baldwin et de Yamauchi selon lesquelles ce ne sont pas des arguments solides sont très bien argumentées. Je ne prendrai pas le temps de lire plus loin Baldwin dans vos citations.

3. Argument de Qumrân (manuscrits de la mer Morte) Mais passons au document à distribuer. Nous y lisons que des preuves tirées des manuscrits de la mer Morte attestent de l'existence de Daniel dans des copies à Qumran en 150 à 100 avant JC, au plus tard, ou peut-être même plus tôt. Il y a un argument solide pour les dater tous les deux avant 165 av. J.-C. Il n'y a pas suffisamment de temps pour copier la composition et elle a atteint le statut canonique auprès de la communauté de Qumrân si la date tardive de sa composition est acceptée. En d'autres termes, si nous allons dire qu'il a été écrit vers 165, enfin vers 150, au plus tard, il est déjà reconnu dans la communauté de Qumrân comme une partie canonique de l'Écriture. Il semble que ce soit très improbable s'il n'avait été écrit que récemment.

#### 4. Conclusion

Conclusion. Il n'y a aucune raison impérieuse de sortir avec Daniel tardivement. Il existe des réponses adéquates pour chacun des arguments historiques et linguistiques de la date tardive. La question sous-jacente est de savoir si l'on est prêt ou non à accepter la possibilité d'une prophétie prédictive générale. Si l'on est convaincu que Daniel n'aurait pas pu parler aussi clairement de l'avenir, en particulier de l'époque de l'Antiochus Épiphane, alors il faut chercher à la dater postérieurement à cette époque. Pour ceux qui acceptent la possibilité de véritables prédictions, ce matériel, ainsi que de nombreuses autres sections prédictives de l'Écriture, sont utilisés comme preuve qu'il existe un Dieu qui contrôle toute l'histoire, qui a parlé à son peuple d'événements futurs par l'intermédiaire de ses serviteurs. prophètes.

#### Question d'étudiant

Question d'étudiant : Pourquoi Daniel a-t-il écrit en hébreu et en araméen ?

Je ne pense pas que quelqu'un ait jamais répondu clairement à cela. Certains essaient de faire valoir que la partie en hébreu s'adresse davantage au peuple juif et l'autre partie au monde en général. L'araméen était plus universellement compris. Mais je ne suis pas sûr que vous puissiez expliquer cela. Je ne peux pas te donner plus que ça. Je ne pense pas que quiconque ait jamais donné une bonne explication solide à cela.

#### C. L'école d'histoire des traditions 1. Tradition orale -- HS Nyberg

La section C., en ce qui concerne notre sujet général, « Étaient des écrivains des prophètes » est « L'école de l'histoire des traditions ». C'est quelque chose qui s'est développé au cours du dernier demi-siècle. L'un des premiers promoteurs de ce point de vue était un homme du nom de HS Nyberg, d'Uppsala en Suède. Il a écrit un livre *Etudes d'Osée*. Selon Nyberg, la manière normale de transmission de

divers types d'informations dans l'ancien Proche-Orient était orale plutôt qu'écrite. Ainsi, cette histoire des traditions a tenté de faire valoir que les moyens et le mode de transmission de ces corps de matériel qu'il a trouvés dans l'Ancien Testament enregistrés par les prophètes étaient un moyen de transmission oral plutôt qu'écrit. Il a dit que les histoires, les chansons, les légendes et les mythes étaient transmis de génération en génération par le bouche à oreille plutôt que sous forme de littérature écrite. Il a affirmé que cela est vrai de l'Ancien Testament, de sorte que l'écriture palestinienne pré-exilique se limitait à des questions pratiques telles que des contrats, des monuments, des listes officielles, des lettres - ces choses qui étaient des choses plus techniques. Mais la transmission de l'histoire, des contes épiques, des légendes folkloriques, etc. se faisait oralement.

Nyberg propose alors que si c'est le cas, alors la conclusion est que l'Ancien Testament écrit arrive beaucoup plus tard. C'était la création de la communauté juive entre la destruction de Jérusalem en 587 avant JC et la période maccabéenne (vers 165 avant JC). Ainsi, dans cette période où Israël est allé à Babylone jusqu'au deuxième siècle avant JC, c'était la période où tout ce matériel oral a été mis sous forme écrite. Ce qui est sous forme écrite avant cette date doit être considéré comme très léger. La transmission était presque entièrement orale.

Troisièmement, la prédication prophétique a également été transmise oralement et n'a été écrite qu'après la captivité babylonienne. Les prophètes n'étaient pas des écrivains. Vous voyez, c'est la question avec laquelle nous avons commencé cette discussion : les prophètes étaient-ils des écrivains ? Il a dit, non, ils étaient des prédicateurs. Les concepts qu'ils ont proclamés étaient mieux fait oralement qu'après l'exil. Il y a là une citation de Nyberg, trouvée dans un article d'Eissfeldt dans *The Old Testament in Modern Study*, c'est dans votre bibliographie où Nyberg dit : « L'Ancien Testament écrit est une création de la communauté juive après l'exil ; ce qui l'a précédé n'était certainement que dans une faible mesure sous une forme écrite fixe. Ce n'est qu'avec la plus grande réserve qu'on peut compter les écrivains parmi les prophètes. Il faut compter avec des

cercles, parfois des centres, de tradition qui ont conservé et transmis la matière. Il va de soi qu'un tel processus de transmission ne pourrait pas se poursuivre sans quelque changement dans le matériel transmis, mais nous avons, non pas des corruptions textuelles, mais une transformation active. Pour le reste, l'érudition de l'Ancien Testament ferait bien de considérer sérieusement quelle possibilité elle peut jamais avoir de retrouver l' *ippissima verba*, les paroles mêmes des personnalités de l'Ancien Testament. Nous n'avons rien d'autre que la tradition de leurs paroles, et il est au plus haut degré improbable qu'une forme autre que la forme orale de transmission ait jamais existé pour eux. Il tire votre réflexion des catégories de la littérature écrite vers les catégories d'un transfert oral de la tradition à travers les cercles de disciples de génération en génération au cours desquels le matériau est transformé. Vous ne pouvez pas vraiment revenir aux paroles mêmes des prophètes à cause de la nature dans laquelle ce matériel a été transmis.

2. Harris Birkeland Numéro 2, Harris Birkeland était un étudiant de Nyberg et il a pris ses vues et les a appliquées à des livres prophétiques individuels. Il a dit que les livres prophétiques étaient très probablement la représentation littéraire d'une tradition orale déjà pétrifiée. Le prophète était entouré d'un cercle, petit au début, mais toujours grandissant, qui continua son œuvre après sa mort. C'est parmi ces cercles de disciples que la transmission vivante de la parole prophétique a trouvé sa demeure. Birkeland a supposé que les prophètes étaient maintenus en vie ou combinés dans des «complexes de tradition» de plus en plus grands, des combinaisons de renoncements prophétiques et de complexes de tradition. Outre les paroles des prophètes, d'autres informations à leur sujet ont été fusionnées. Ainsi, à travers les générations, les paroles prophétiques ont été transmises et, en cours de route, ont été constamment remodelées. Ce qui était finalement retenu dépendait de ce qui s'avérait pertinent et actif dans la vie des gens, de sorte que dans le processus il y avait un choix fait, que Birkeland comparait à la survie du

plus apte dans la vie naturelle. Ce qui s'est avéré significatif et pertinent a été préservé. L'ensemble du processus de transmission s'est déroulé dans les soi-disant « cercles de la tradition ». A cause des moyens de transmission on ne peut plus dire ce qui appartenait originellement au prophète et ce qu'il faut attribuer à la tradition. Il dit donc que dans la plupart des cas, nous devons abandonner la tentative "de revenir aux prophètes et au grand Génie lui-même". Où sont les paroles mêmes du prophète ? Eh bien, toute cette idée sur la méthode de transmission nous dit que vous ne pouvez pas vraiment savoir exactement. En conséquence, nous devons bannir de notre étude des livres prophétiques des idées telles que "notes", "pièces littéraires plus larges", expressions qui ont été façonnées selon des modèles littéraires. Il faut *plutôt* substituer à ces expressions celles qui conviennent au processus de transmission oral, telles que « tradition », « complexe », « cercles », etc. les prophètes ne peuvent être résolus, voire pas du tout, non pas sur des bases littéraires critiques mais sur des bases tradition-historiques. En d'autres termes, vous passez des préoccupations littéraires à des préoccupations de tradition orale.

### 3. Eduard Nielsen, La tradition orale et le problème moderne Introduction de l'Ancien Testament

La troisième chose importante ici dans cette approche est Eduard Nielsen, son volume *Oral Tradition and The Modern Problem Old Testament Introduction*, qui a été publié en anglais et il va dans le même sens que Nyberg et Birkeland. Je veux donner A. "Un résumé de cette thèse." Attirez votre attention sur certains des éléments qu'il met en évidence dans son livre, non pas tant pour l'argument qu'il avance, bien que cela soit certainement important, mais simplement pour la preuve qu'il donne du rôle que la mémorisation d'énormes quantités de données qui a été transmis oralement dans la culture ancienne du Proche-Orient. Certaines de ces informations sont intéressantes.

1. Mémorisation à Babylone Sur votre document, « Le premier chapitre de ce livre traite de l'utilisation de la tradition orale dans le Proche-Orient ancien.

Nielsen montre que le mépris moderne pour l'apprentissage par cœur n'est pas caractéristique des anciens Sémites. Je pense que le mépris est encore important pour l'Amérique du 21<sup>ème</sup> siècle. Nous n'aimons pas mémoriser les choses. Il attire l'attention sur certains textes babyloniens qui indiquaient que la mémorisation de textes anciens qui forment la base de la tradition orale n'était pas étrange à Babylone. Regardez votre citation à la page 17, section A, « Le mépris moderne pour l'apprentissage des textes par cœur est la base nécessaire de la tradition orale... L'ancienne culture mésopotamienne semble avoir été enthousiasmée par l'écriture ; mais nous avons des contextes qui soulignent l'importance attachée à l'apprentissage par cœur. De la conclusion souvent citée de ce mythe d'Irra, nous citons : « Le scribe qui apprend ce texte par cœur échappe à l'ennemi est honoré. Dans la congrégation des savants où mon nom est constamment prononcé, je lui ouvrirai les oreilles. Dans la prière d'Assurbanipal à Shamash, remarquable parce qu'elle se termine par une malédiction et une bénédiction, quelque peu semblable à l'ancienne inscription royale orientale, dans laquelle nous lisons dans la bénédiction : "Quiconque apprendra ce texte par cœur et glorifiera le juge des dieux, Shamash qu'il rende son précieux, que les paroles de sa bouche plaisent au peuple." » Il s'agit d'une référence à l'apprentissage de ces textes en les mémorisant

2. Mémorisation du Coran Retour au photocopié. En Arabie, le Coran, surtout au début de l'existence, était transmis oralement. Toute personne souhaitant être admise à la mosquée d'Al Azhar au Caire doit pouvoir réciter tout le Coran sans hésitation. Cette mosquée est toujours une mosquée très importante au Caire . Regardez le paragraphe B. à la page 18 de votre citation, « En ce qui concerne la culture sémitique occidentale, nous remarquerons qu'il est tout à fait évident que le mot écrit n'est pas très valorisé. Il n'est pas considéré comme un mode

d'expression indépendant. Même si le Coran a donné naissance à une « théologie de l'Écriture » comparable à celle du judaïsme et du protestantisme, les copies écrites du Coran jouent un rôle étonnamment discret dans l'islam. Le Coran n'a cessé, comme aux premiers jours de son existence, d'être transmis oralement ; tout le monde veut être admis à la mosquée Al Azhar ( au Caire) doivent être capables de réciter tout le Coran sans hésitation, et leur écriture sainte est apprise par cœur par l'un des initiés qui la récite et les plus jeunes disciples la répètent, jusqu'à ce qu'ils la sachent par cœur. Maintenant, c'est un monde différent de celui dans lequel nous vivons. Commettre en mémoire tout le livre du Coran en l'entendant oralement, en le citant, puis en le mémorisant pour pouvoir ensuite le réciter en groupe d'initiés à la mosquée.

3. Johanan ben Zakkai et la mémorisation de la Mishnah      Retour à votre plan.

Dans le judaïsme, Johanan ben Zakkai, prisonnier du camp de Vespasien, pouvait réciter toute la Mishna de mémoire et ainsi savoir exactement à quelle heure de la journée il était, car il savait exactement combien de temps il faudrait pour réciter chaque partie de la Mishna. . Allez au paragraphe C., en bas de la page 18 de vos citations. L'histoire raconte Johanan ben Zakkai dans le camp de Vespasien. Après qu'il eut été reçu en audience par Vespasien pour la première fois « ils le saisirent et l'enfermèrent avec sept cadenas, et lui demandèrent quelle heure il était la nuit. Et il leur a dit. Et quelle heure il était pendant la journée, et il leur a dit, et comment notre maître Johanan ben Zakkai l'a-t-il su ? De la récitation de la Mishna. En d'autres termes, Rabbi Johanan ben Zakkai, non seulement connaissait sa Mishna par cœur, mais il savait combien de temps il lui fallait pour réciter chaque paragraphe, et combien de temps il lui fallait pour tout parcourir. était et il saurait à cause de sa récitation de la Mishna. C'est probablement un peu exagéré, mais vous voyez ce que Nielsen établit ici, c'est que dans l'ancien Proche-Orient, les gens consacraient d'énormes quantités de matériel à leur mémoire.

#### 4. Platon et la mémoire orale

Paragraphe D en haut de la page 19, qui est de nouveau de Nielsen : « Comme réaction explicite contre la diffusion de l'art d'écrire, nous pouvons citer les paroles suivantes de Platon (du Phadreaus ) . Ils sont remarquables par la réaction qui ne vient pas du peuple, des masses grossières ignorantes, car un peuple illettré n'est pas caractérisé par le mépris, mais par le respect de l'écrit. Ces mots représentent plutôt une attitude que Platon avait en commun avec l'aristocratie intellectuelle de son époque. » Et ici Platon cite Socrate. Platon était un élève de Socrate. « Socrate : J'ai donc entendu dire qu'à Naucratis, en Égypte, se trouvait un de ces anciens dieux du pays, celui dont l'oiseau sacré s'appelle l'ibis et le nom du dieu lui-même était Theuth. C'est lui qui a inventé les nombres, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie, ainsi que les dames et les dés, et, surtout, les lettres. Or, le roi de toute l'Égypte à cette époque était Thamus, qui habitait la grande ville de la région supérieure, que les Grecs appellent la Thèbes égyptienne, et ils appellent le dieu lui-même Ammon. Vers lui vint Theuth pour montrer ses inventions, disant qu'elles devaient être communiquées aux autres Égyptiens. Mais Thamus demande quelle était l'utilité de chacun, et comme Theuth énumérait leurs utilisations, exprimait des louanges ou des reproches, selon qu'il approuvait ou désapprouvait. L'histoire raconte que Thamus a dit beaucoup de choses à Theuth à la louange ou au blâme des divers arts, ce qui prendrait trop de temps à répéter; mais quand ils en vinrent aux lettres, « Cette invention, ô roi, dit Theuth, rendra les Égyptiens plus sages et améliorera leur mémoire ; car c'est dans l'élixir de mémoire et de sagesse que j'ai découvert. Mais Thamus répondit : « Theuth le plus ingénieux, on a la capacité d'engendrer des arts, mais la capacité de juger de leur utilité ou de leur nocivité pour leurs utilisateurs appartient à un autre ; et maintenant vous, qui êtes le père des lettres, avez été amené par votre affection à leur attribuer une puissance opposée à celle qu'elles possèdent réellement. Car cette invention produira l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprendront à l'utiliser

parce qu'ils ne pratiqueront pas leur mémoire. Leur confiance dans l'écriture, produite par des caractères extérieurs qui ne font pas partie d'eux-mêmes, découragera l'utilisation de leur propre mémoire en eux. Vous avez inventé un élixir non de mémoire, mais de rappel ; et vous offrez à vos élèves l'apparence de la sagesse mais pas la vraie sagesse,' » Pourquoi ? "car ils liront beaucoup de choses sans instruction et sembleront donc savoir beaucoup de choses, alors qu'ils sont pour la plupart ignorants et difficiles à vivre, car ils ne sont pas sages mais seulement en apparence sages." 5. Réflexions

modernes

Je trouve cela assez intéressant et si ce point est soulevé par Socrate il y a de très très nombreux siècles, puis vous arrivez à notre ère technologique où non seulement nous avons le mot imprimé, mais maintenant il y a toutes ces informations dans lesquelles nous sommes noyés et nous regardons à tous ces trucs tout le temps et 90% d'entre eux nous oublions tout de suite parce que nous ne l'avons pas intériorisé. C'est juste une sorte de flottement là-bas. Nous avons peut-être beaucoup perdu en nous détournant de la mémorisation des choses, en particulier dans le domaine de l'Écriture et des paroles de l'Écriture et des choses de ce genre. Donc, je trouve cela fascinant, pas tant parce que cela soutient vraiment l'argument que Nielsen essaie de faire valoir, mais simplement à cause des problèmes et des questions que cela soulève.

Retour à la page 16 du document. Des milliers de brahmanes apprenaient encore leurs livres par cœur, et il compte 153 826 mots. Les hindous ont transmis oralement leurs Védas de génération en génération. Il en était de même dans la Grèce antique.

6. Israël et la mémoire et l'écriture      Retour à la page 19 de la citation, il y a un paragraphe à ce sujet. Nous ne prendrons pas le temps de regarder cela. Mais Nielsen cite tous ces exemples et ensuite ce qu'il dit c'est qu'en Israël, les textes

religieux se transmettaient de la même façon. Et ce n'est qu'après l'exil qu'ils ont trouvé une grande fixation. Et il convient avec Nyberg que l'introduction de l'écriture était due à une crise de confiance, et que cette crise de confiance a été provoquée par l'exil. Ils allaient perdre des trucs donc ils avaient besoin de l'écrire.

Il tente d'établir cette affirmation d'une double manière, l'une négative en établissant ce rôle subordonné de l'écriture en Israël, puis l'autre positive en établissant l'importance de la transmission orale. Je voulais prendre le temps de parcourir ses arguments sur cette discussion, mais selon lui, avant l'exil d'Israël, l'écriture n'était principalement destinée qu'à des fins pratiques telles que les contrats, les gouvernements, les monuments, les listes de registres officiels, les lettres, et n'était pas utilisée à des fins purement littéraires. La tradition de l'histoire, les contes épiques, les légendes populaires, même les lois lui étaient transmises oralement. Dans sa conclusion, il dit : « Les écrivains ne doivent être comptés parmi les prophètes et les poètes qu'avec la plus grande prudence. C'est l'approche traditions-histoire.

## B. Évaluation de la thèse de Nielsen

### 1. Exemples de tradition orale de l'Ancien Testament : Exod. 10 :1-2

B. "Évaluation de la thèse de Nielsen." C'est certainement vrai que la tradition orale existait dans l'ancien Israël, mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Il y a un universitaire hollandais, WH Gispen qui a écrit une monographie sur la tradition orale dans l'Ancien Testament. Dans cette monographie, il discute de vingt-huit textes différents de l'Ancien Testament qui parlent de tradition orale. Parmi eux, les plus remarquables sont Exode 10 :1, 2, Deutéronome 6 :20-25, Juges 6 :13, Psaume 44 :1-3 et Psaume 78. Examinons-en quelques-uns. Exode 10:1 et 2, c'est dans le contexte des fléaux et vous y lisez : « Le Seigneur dit à Moïse : « Va vers Pharaon, car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses officiers, afin que je puisse accomplir ces miracles. signes de moi parmi eux. ' " Puis au verset deux, " Afin que vous disiez à vos enfants et petits-enfants

comment j'ai traité durement les Égyptiens et comment j'ai accompli mes signes parmi eux, afin que vous sachiez que je suis l'Éternel. " Une partie du dessein du Seigneur ici était que les parents disent ces choses oralement à leurs enfants et que ces derniers les transmettent à leurs enfants, et cette histoire de ce que Dieu a fait serait transmise à travers les générations.

## 2. Deutéronome 6:20-25

Deutéronome 6 : 20-25 : « À l'avenir, lorsque ton fils te demandera : 'Quel est le sens des stipulations, décrets et lois que le Seigneur notre Dieu t'a prescrits ?' Dites-lui : » et voici cette histoire de ce que Dieu a fait pour son peuple : « 'Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte, mais le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte avec une main puissante . Devant nos yeux, le Seigneur a envoyé des signes et des prodiges miraculeux , grands et terribles, sur l'Égypte, Pharaon et toute sa maison. Mais il nous a fait sortir de là pour nous faire entrer et nous a donné le pays qu'il avait promis par serment à nos ancêtres. Le Seigneur nous a commandé d'obéir à tous ces décrets et de craindre le Seigneur notre Dieu, afin que nous puissions toujours prospérer et être maintenus en vie, comme c'est le cas aujourd'hui. Et si nous prenons soin d'obéir à toute cette loi devant le Seigneur notre Dieu, comme il nous l'a commandé, ce sera notre justice. Alors, dites-le à vos enfants quand ils vous demanderont ce que signifient ces choses.

## 3. Psaumes 44 & 78

Allons au Psaume 44: 1-3, «Nous avons entendu de nos oreilles, ô Dieu; nos pères nous ont raconté ce que tu as fait en leur temps, aux jours d'autrefois. De ta main tu as chassé les nations et planté nos pères; tu as écrasé les peuples et fait prospérer nos pères. Ce n'est pas par leur épée qu'ils ont gagné le pays, et leur bras ne leur a pas apporté la victoire ; c'était ta main droite, ton bras et la lumière de ton visage, car tu les aimais.

Puis le Psaume 78, commençons au verset 1, « Ô mon peuple, écoutez mon enseignement ; écoute les paroles de ma bouche. J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées, des choses d'autrefois. Ce que nous avons entendu et connu, ce que nos pères nous ont dit. Nous ne les cacherons pas à leurs enfants ; nous dirons à la prochaine génération les actions louables du Seigneur, sa puissance et les merveilles qu'il a faites » et ainsi de suite. Verset 6, «Ainsi la génération suivante les connaîtrait, même les enfants à naître, et eux à leur tour le diraient à leurs enfants. Alors ils placeraient leur confiance en Dieu et n'oublieraient pas ses actions mais garderaient ses commandements.

#### 4. Résumé

Donc, il y a des références claires à une tradition orale fonctionnant à l'époque de l'Ancien Testament, mais ce qu'il faut remarquer, c'est que, premièrement, cette transmission orale se retrouve dans un *sitz im Leben* dans le cercle familial. Quelle est sa situation dans la vie ? Ce sont les pères qui racontent aux enfants, les enfants qui racontent leurs enfants. Les personnes qui ont transmis leur tradition étaient des pères pour leurs enfants. Il n'y a aucune preuve de bardes ou de troubadours professionnels comme il en existait dans d'autres lignées et lieux. Deuxièmement, il a son but dans les paroles du Psaume 78: 6 que la génération à venir puisse connaître les œuvres de Dieu. Troisièmement, la tradition transmise consistait au moins en ce que nous pouvons dire à partir des références dans les résumés des faits fondamentaux de l'histoire rédemptrice. Un bref résumé, pourrait-on dire, de ce que Dieu a fait pour son peuple. Quatrièmement, ce que je pense assez important, que la tradition n'a jamais été isolée de la fixation écrite.

Dans Exode 17:14, par exemple, nous revenons à la mosaïque ici - c'est là qu'Israël est attaqué par les Amalécites sur le chemin de l'Égypte au Sinaï. Alors le Seigneur dit à Moïse: "Écrivez ceci sur un rouleau comme quelque chose dont on se souviendra et assurez-vous que Josué l'entend, car j'effacerai complètement la

mémoire d'Amalek de dessous le ciel." Bien sûr, cela pouvait être raconté avec des enfants, mais c'était aussi écrit pour que la tradition ne soit pas isolée d'une fixation écrite. C'était également le cas en dehors d'Israël pour la plupart, même dans les pays mentionnés par Nielsen, l'Égypte et Babylone, et aussi avec le Coran. Vous voyez, les exemples que Nielsen utilise vraiment n'établissent pas son point de vue. Parce que ces légendes apprises dans l'ancien Mésopotamien étaient des textes qui étaient mémorisés ; le Coran était un texte qui était mémorisé et transmis. Donc, oui il y a eu une tradition orale mais la tradition orale n'opère pas en dehors ou en dehors d'une fixation écrite du texte même dans ses exemples. La récitation orale suit l'original écrit.

5. Codes de lois écrits ou oraux Cinq, je ne pense pas qu'on puisse nier qu'Israël avait des lois écrites à une époque précoce. Il essaie de faire valoir que même les lois ont été transmises oralement. Il existe de nombreux codes de lois sous forme écrite qui ont été découverts au Moyen-Orient et qui sont bien antérieurs à l'époque de Moïse. Par exemple, le code Hammurabi et le code Lipit-Ishtar. Ils sont tous antérieurs à Moïse et tous sous forme écrite sur des tablettes d'argile.

6. Histoire écrite -- Nombres 33:2 Et enfin, il y a aussi une mention explicite de l'histoire écrite. Nombres 33:2 parle du récit que Moïse a tenu du voyage d'un endroit à l'autre. Nombres 21:14 parle du Livre des Guerres du Seigneur, appelé un livre ou un rouleau. Il doit s'agir d'une source écrite. Pourtant, Nielsen soutient qu'il n'existait que sous forme orale en tant que composition poétique jusqu'à l'époque de la chute de Samarie. Dans 1 Rois 11:41 le livre où l'histoire de Salomon est mentionnée. Premier Rois 14:19 et 29 mentionne le livre qui fait la chronique des rois de Juda.

7. Rédaction des textes des prophètes : 1 & 2 Chroniques De plus, il est fait mention des écrits des prophètes. Notre préoccupation ici est principalement de

savoir qui étaient les prophètes. Les prophètes étaient-ils des écrivains ? Regardez 1 Chroniques 29:29, "Quant aux événements du règne du roi David, du début à la fin, ils sont écrits dans les annales de Samuel le voyant, les annales de Nathan le prophète et les annales de Gad le voyant, ainsi que les détails de son règne et de son pouvoir, et les circonstances qui l'entouraient, ainsi qu'Israël et les royaumes de tous les autres pays. Cela semble assez complet. Il est dit que ceux-ci ont été écrits par ces prophètes Samuel, Nathan et Gad. Puis dans 2 Chroniques 12:15, "Quant aux événements du règne de Roboam, du début à la fin, ne sont-ils pas écrits dans les annales de Shemia le prophète et d'Iddo le voyant qui traitent des généalogies?" Et puis il y a trois autres références à Iddo le voyant. Chose intéressante, 2 Chroniques 32:32 fait référence à Esaïe. Regardons celui-là, "Les autres événements du règne d'Ezéchias et ses actes de dévotion sont écrits dans la vision du prophète Isaïe, fils d'Amots, dans les livres des rois de Juda et d'Israël."

Il me semble donc que même si c'est une idée intéressante et même si Nielsen fait appel à beaucoup de ces exemples d'énormes quantités de matériel engagé dans la mémoire qui a été transmis sous forme orale, cela ne prouve pas que cette tradition orale ait existé en dehors d'une fixation écrite. Je ne pense donc pas qu'il ait établi son point de vue.

8. PS. 77 – Exemple de tradition orale Je pourrais juste insérer ici qu'il y a des endroits où la preuve d'une tradition orale dans l'ancien Israël complète le matériel écrit de l'Ancien Testament. Et ce que je veux dire par là, c'est que si vous regardez le Psaume 77, il parle de la délivrance d'Israël d'Égypte. Allez au verset 15 : « Par ton bras puissant, tu as racheté ton peuple, les descendants de Jacob et de Joseph. Les eaux t'ont vu, ô Dieu, les eaux t'ont vu et se sont tordues ; les profondeurs mêmes étaient convulsées. Les nuages déversaient de l'eau, les cieux retentissaient de tonnerre ; vos flèches ont clignoté d'avant en arrière. Ton tonnerre s'est fait entendre dans le tourbillon, tes éclairs ont illuminé le monde ; la terre trembla et trembla. Votre chemin a traversé la mer, votre chemin à travers les eaux

puissantes, bien que vos empreintes de pas n'aient pas été vues. Tu as conduit ton peuple comme un troupeau par la main de Moïse et d'Aaron. Dans cette référence à la Mer Rouge ; il mentionne ici "le tonnerre et la foudre". Si vous revenez dans le texte d'Exode 14, il n'y a aucune référence au tonnerre et aux éclairs ou aux tempêtes. D'où vient cela? Il est peut-être sorti de la tradition orale des Psalmistes étant conscients qu'il l'utilise dans sa description de ce qui s'est passé à ce moment-là.

9. Josué 24 comme exemple de tradition orale Dans Josué 24:2, il y a une cérémonie de renouvellement d'alliance à la fin de la vie de Josué qu'il a tenue à Sichem. Et Josué dit dans 24:2, "Voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : 'Il y a longtemps que vos ancêtres, y compris Terah, le père d'Abraham et de Nahor, ont vécu au-delà du fleuve et ont adoré d'autres dieux.'" Où est Josué obtenir cela? Il n'y a aucune référence à Terah et Nahor adorant d'autres dieux dans la Genèse. Il se peut qu'il y ait eu des informations orales transmises de génération en génération.

10. 2 Tim. 3:8 comme exemple de tradition orale

Dans 2 Timothée 3:8, vous avez une référence aux magiciens du temps de l'exode en Egypte, Jannes et Jambres. D'où viennent ces noms ? Il n'y a aucune référence dans le livre de l'Exode aux noms des magiciens. Il peut provenir de la tradition orale. Il y a beaucoup d'exemples de ce genre d'information dans les derniers points de l'Ancien Testament qui ont été dans le Nouveau Testament inclus qui n'est pas dans le matériel écrit antérieur des livres canoniques de l'Ancien Testament. Je ne pense donc pas que nous devons être sur la défensive quant au rôle que la tradition orale a pu jouer dans l'ancien Israël. C'était peut-être quelque chose de très important. Mais le fait est qu'il n'a pas fonctionné de la manière dont Nielsen essaie de dire qu'il l'a fait - qu'il a été le moyen de transmission de ces grands corps de matériel prophétique à travers des siècles

jusqu'à ce qu'il en arrive finalement à une fixation écrite.

11. Conclusion      Donc, en conclusion : Premièrement, même si la tradition orale existait dans l'ancien Israël, elle ne jouait pas le rôle que Nielsen lui attribue. Et deuxièmement, je ne pense pas qu'il y ait de preuve convaincante que l'écriture n'ait pas été utilisée à des fins littéraires avant l'exil. C'est contraire à tout ce que nous savons sur les anciennes régions du monde, ainsi que sur l'Ancien Testament. De récentes découvertes archéologiques extra-bibliques à Ebla, par exemple, ont établi l'utilisation de l'écriture à des «fins littéraires» à l'époque antérieure à Abraham. Vous remontez à environ 2300 av. J.-C. à Ebla, et d'après ce qui est dit à propos de ces textes, même si les textes eux-mêmes n'ont pas été publiés, il y a beaucoup d'histoires épiques là-bas . Et troisièmement , les sources auxquelles le chroniqueur fait référence indiquent que les prophètes ont écrit. Le chroniqueur nomme spécifiquement un certain nombre de prophètes qui ont écrit. Maintenant, Isaïe était le seul mentionné qui était l'un des auteurs des prophètes canoniques. Le matériel de l'autre n'a pas été conservé, mais ce sont des prophètes qui ont écrit. Il n'y a aucune raison de conclure que les prophètes n'étaient pas des écrivains. Il ne faut pas négliger la description détaillée du processus d'écriture du prophète Jérémie dans Jérémie chapitre 36.

## IX. Quelques principes herméneutiques pour l'interprétation des écrits prophétiques

Cela nous amène au chiffre romain IX, "Quelques principes herméneutiques pour l'interprétation des écrits prophétiques", et A., "Quelques caractéristiques générales de la prophétie prédictive". Je veux d'abord examiner ces caractéristiques générales, puis sous B. "Quelques lignes directrices pour l'interprétation".

1. Le but de la prophétie prédictive      Alors d'abord quelques caractéristiques

générales de la prophétie prédictive. 1. "Le but de la prophétie prédictive." Nous avons déjà fait référence à deux aspects, pourrait-on dire, de la prophétie biblique qui ont parfois été étiquetés avec les termes "prédire" et "prédire". Par annonce, j'entends exhortation, réprimande, correction et instruction. Par prédire, j'entends la prédiction de choses qui se produiront dans le futur, certaines dans un futur plus immédiat et d'autres dans un futur lointain. Je pense que très souvent l'aspect prédictif d'un message prophétique est négligé au profit de l'aspect prédictif d'une manière qui obscurcit souvent l'objectif fondamental du message prophétique.

Nous allons parler ici du but de la prophétie prédictive. Qu'est-ce que c'est? Je pense que son but n'est pas de répondre à l'appétit des gens qui sont curieux de l'avenir et la prophétie prédictive ne devrait pas être utilisée de cette façon aujourd'hui. L'élément prédictif de la prophétie - auquel la plupart des gens pensent quand on parle de prophètes - ne doit jamais être séparé ou isolé de sa fonction paranétique, c'est-à-dire de sa nature pédagogique. Le message prophétique est destiné à exhorter, à reprendre, à réfléchir, à encourager et à appeler à la repentance.

Regardez vos citations page 20. Je pense qu'il y a 3 auteurs différents ici. Le premier est de William Dyrness et notez ce qu'il a dit : « Ce n'est pas une coïncidence si la publication du premier livre de Hal Lindsey sur la prophétie [la *Late Great Planet Earth* , un livre extrêmement populaire il y a 25 ans] a coïncidé avec le plus grand renouveau de l'astrologie en trois cents ans. (Il est intéressant de noter la fréquence à laquelle son livre apparaît dans les librairies aux côtés des manuels d'astrologie.) L'homme peut s'évader aussi facilement dans la prophétie que dans l'astrologie. Dans les deux cas, il est un pion et donc dégagé de sa responsabilité morale. Que cela ne faisait pas partie des objectifs de Lindsey depuis les dernières pages du livre.... Mais nous devons faire attention à ce que notre désir du retour du Christ ne soit pas motivé par notre désir d'échapper à nos responsabilités.

Et puis Ross dans le paragraphe suivant : « Si les prophéties sont

effectivement motivées par une préoccupation éthique fondamentale, comme je suis convaincu qu'une étude détaillée le démontrera, alors c'est notre réponse qui est la question la plus cruciale. Si nous devons devenir des experts en interprétation prophétique, si nous avons toute connaissance des choses futures, oui, même si nous connaissons le jour et l'heure de la venue de Jésus, mais si nos vies ne sont pas transformées par l'attente de ce que Dieu fera, alors nous avons transformé l'étude prophétique en un jeu de société et notre connaissance devient une malédiction plutôt qu'une bénédiction.

Enfin, Dwight Wilson met maintenant ici quelque chose qui a souvent été, je pense, une caractéristique faible de la pensée eschatologique prémillénaire. Je m'identifierais comme prémillénariste, mais il y a eu beaucoup d'abus d'interprétation prophétique pour les prémillénaristes. Il dit : « L'histoire du prémillénaire est parsemée d'une masse de spéculations erronées qui ont miné leur crédibilité. Parfois, de fausses identifications ont été faites de manière dogmatique, d'autres fois seulement comme des probabilités ou des possibilités, mais le résultat a toujours été le même : un scepticisme accru envers le prémillénarisme. Les personnes confrontées à la présentation d'un prémillénaire doivent être conscientes du passé composite de l'interprétation prophétique, qui a inclus dans les phénomènes suivants. La crise actuelle est généralement identifiée comme un signe de fin, qu'il s'agisse de la guerre russo-japonaise, de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Palestine, de la crise de Suez, de la guerre de juin et du Yom Kippour. Guerre. La renaissance de l'Empire romain a été identifiée de diverses manières comme l'empire de Mussolini, la Société des Nations, les Nations Unies, la communauté de défense européenne, le Marché commun et l'OTAN. Les spéculations sur l'Antéchrist comprenaient Napoléon, Mussolini, Hitler et Henry Kissinger. Il y a une histoire de ce genre d'identification avec l'accomplissement de certaines sections prophétiques dans l'Ancien Testament des événements actuels qui se sont avérés erronés à maintes reprises. Certaines personnes sont prises dans ce genre de choses, un peu perdues

et fascinées par cela.

## 2. Fonctions de la prophétie prédictive dans les Écritures

Tournons-nous vers la Bible elle-même en ce qui concerne la fonction de la prophétie prédictive, quel est son but ? Regardez 1 Jean 3:3. Après avoir parlé de la seconde venue du Christ au verset 2, « Nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui car nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme il est pur. En d'autres termes, la seconde venue de Christ n'est pas juste pour la spéculation. Cela affectera la façon dont vous vivez maintenant.

Lisez également 1 Pierre 4: 7: «La fin de toutes choses est proche. Ayez donc l'esprit clair, contrôlez-vous afin que vous puissiez prier parce que le Christ va revenir. C'est pour affecter la façon dont vous vivez maintenant, « Par-dessus tout, aimez-vous profondément car l'amour couvre une multitude de péchés. Offrez-vous l'hospitalité les uns aux autres sans grogner. Chacun devrait utiliser tout don qu'il a pour servir les autres en tant que fidèles intendants de la grâce de Dieu sous ses diverses formes. Si quelqu'un parle, il parlera comme il prononce les paroles mêmes de Dieu. Si quelqu'un sert, il faut le faire avec force. Pourquoi? "Parce que la fin de toutes choses est proche, elle arrive."

Regardez 2 Pierre 3:11. Au verset 10, il parle des cieux qui disparaissent, détruits par le feu, la terre et tout ce qui s'y trouve était à nu. « Puisque tout sera ainsi détruit, quel genre de personnes devriez-vous être ? Vous devez tous mener une vie sainte et pieuse en attendant le jour de Dieu. » Regardez le verset 14 : « Ainsi donc, chers amis, puisque vous attendez cela avec impatience, faites tous vos efforts pour être trouvés sans tache, irréprochables et en paix avec lui. 1 Thessaloniens 5 : 1-11 : « Maintenant, chers frères, nous n'avons pas besoin de vous écrire au sujet des heures et des dates, car vous savez très bien que le Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. » Et il continue au verset 6 à propos de notre réponse : « Alors, ne soyons pas comme les autres qui dorment,

mais soyons vigilants, soyons maîtres de nous-mêmes. Jusqu'au verset 8, "Soyons maîtres de nous-mêmes, revêtons la foi et l'amour comme cuirasse, et l'espérance du salut comme casque." Verset 11, "Encouragez-vous les uns les autres et édifiez-vous les uns les autres, comme vous le faites en réalité."

### 3. But de la prophétie prédictive

Nous regardons un texte comme celui-là où l'élément prédictif de la prophétie est donné au peuple de Dieu pour leur montrer que son programme de rédemption avance selon son dessein, son plan et son calendrier divins. L'histoire de tous les peuples et de toutes les nations est soumise à cet ordre souverain du processus historique au fur et à mesure qu'il progresse dans ses objectifs. Ce fait est destiné à affecter le mode de vie de ceux qui entendent ce message. Les prophètes ont parlé pour induire une vie sainte et l'obéissance à Dieu parmi le peuple de Dieu, à leur époque, ainsi qu'à l'époque de ceux qui vivent longtemps après l'époque où ils ont prêché. Nous ne devrions pas perdre cela de vue parce que c'est pour moi la partie la plus importante de la raison de la livraison initiale du message. Oui, Dieu a un but et un plan, il y a ces choses qui vont nous arriver dans le futur. Mais cela devrait façonner la façon dont nous vivons maintenant. Ainsi, cet aspect prédictif du message prophétique ne devrait pas être englouti par l'intérêt pour l'aspect prédictif du message prophétique. Bon, il va falloir s'arrêter là.

Transcrit par Rebecca Wold, Jessica Hunkler, Ruth Chadwick, Connor Briggs,  
Olivia Gray, Kayla Schwanke, Joshua Alvera (éditeur)  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 13a,**

### IX, Principes herméneutiques pour l'interprétation des écrits prophétiques

#### A. 1. Principes herméneutiques pour l'interprétation des écrits prophétiques

La semaine dernière, nous commençons notre discussion sur le chiffre romain IX., "Principes herméneutiques pour l'interprétation des écrits prophétiques". Nous avons discuté de A. 1. qui est : « Le but de la prophétie prédictive. Je pense que c'est important non seulement pour l'époque où les prophètes ont proclamé le message, mais aussi pour nous. La prophétie n'est pas simplement destinée à satisfaire l'appétit que presque tout le monde a d'apprendre ce qui va se passer dans le futur. C'est quelque chose qui est donné dans le contexte du mouvement délibéré de Dieu dans l'histoire, pointant finalement vers la période de consommation lorsque Christ reviendra et comment cela affectera notre façon de vivre aujourd'hui ; c'est la chose primordiale.

#### 2. Prophétie prédictive et écriture de l'histoire

Le numéro 2 est "La prophétie prédictive et l'écriture de l'histoire". Je pense qu'il y a deux idées communes mais erronées sur la nature de la relation entre la prophétie prédictive et l'écriture de l'histoire, et je parle ici de la prophétie prédictive et de l'écriture de l'histoire en tant que genres littéraires. Ces vues erronées surviennent parce que la distinction dans la forme littéraire entre le discours prophétique et le discours historique n'est pas souvent discernée. Certaines personnes considèrent la prophétie prédictive comme une forme captivante d'écriture historique et c'est la vision habituelle de l'école de pensée critique qui n'accepte pas vraiment qu'il existe une véritable prophétie prédictive, mais la considère plutôt comme une forme captivante de écriture historique produite postérieurement aux événements qu'elle décrit. En d'autres termes, c'est l'histoire écrite après coup.

un. La prophétie n'est pas l'histoire : un caractère plus énigmatique Si vous regardez dans vos citations page 21, Mickelsen dans son volume sur *l'interprétation de la Bible* parle de cela et dit, « mais la prophétie n'est pas l'histoire écrite après l'événement. L'écriture historique ordinaire dans la Bible n'a pas le caractère énigmatique de la prophétie. Il se caractérise par un traitement des détails et leur subordination aux événements de base dans un certain type de schéma chronologique. Cela contraste avec les récits prophétiques qui traitent des réalités futures. Ces réalités sont présentées comme des détails importants, mais les détails subordonnés ne sont pas présentés dans des séquences temporelles développées ou des trains de pensée cohérents. Tout homme qui pourrait écrire l'histoire sous forme de prophétie hébraïque devrait oublier la moitié de ce qu'il savait afin de donner l'apparence d'être un prophète. Mais le caractère artificiel d'une telle tactique transparaîtrait sûrement.

Je pense que ce que veut dire Mickelsen, c'est que si vous comparez le discours historique biblique et le discours prophétique, vous trouverez un caractère énigmatique dans la prophétie. Dans le discours historique, vous avez tous ces détails qui sont assemblés d'une manière ordonnée et synchrone. Dans la prophétie, vous n'obtenez pas tous les détails, vous en obtenez quelques-uns. Mais vous n'en avez pas assez pour avoir une vue d'ensemble, et il y a cette différence entre le discours prophétique et le discours historique. Vous voyez le point que Mickelsen fait valoir, c'est que le caractère du discours prophétique est différent du caractère du discours historique. Il y a un certain caractère énigmatique. Tous les détails n'y sont pas. Ce n'est donc pas de l'histoire écrite après l'événement, car il dit que quelqu'un devrait oublier la moitié de ce qu'il savait pour écrire l'histoire sous forme de prophétie prédictive.

b. La prophétie prédictive est une histoire écrite à l'avance

C'est donc une idée erronée assez courante, mais une autre est que la prophétie prédictive est une histoire écrite à l'avance. Maintenant, ce que je veux

dire par là, ce n'est pas que je conteste la légitimité de la prophétie prédictive comme parlant en fait de ce qui doit arriver dans le futur, mais nous examinons le caractère du discours. Le discours prophétique ne donne normalement pas une image aussi complète d'un événement que le fait le discours historique. Dans le discours historique vous avez tous les détails et dans le discours prophétique vous n'en avez pas ; à la place, vous obtenez ce personnage énigmatique. Ce caractère énigmatique ne nie pas la reconnaissabilité de l'accomplissement. Quand cela arrive, il y en a suffisamment pour que, lorsque ce dont on parle à l'avance arrive, cela puisse être reconnu. Vous avez suffisamment d'informations pour voir l'accomplissement quand cela se produit. Cependant, et voici une mise en garde, l'accomplissement peut se produire d'une manière qui n'est pas complètement prévue ou anticipée. En d'autres termes, lorsque l'accomplissement arrive, il peut y avoir des rebondissements et des caractéristiques surprenantes.

c. Exemple Ésaïe 9 et Matthieu 4 Permettez-moi de vous donner une seule illustration : si vous regardez Ésaïe 9, puis Matthieu 4. Dans les premiers versets d'Ésaïe chapitre 9, vous lisez : « Mais il n'y aura plus de ténèbres pour ceux qui étaient en détresse; dans le passé, il a humilié le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, mais à l'avenir, il honorera la Galilée des Gentils par le chemin de la mer le long du Jourdain. Les gens qui marchent dans les ténèbres ont vu une grande lumière. Sur ceux qui vivent au pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. Maintenant, il y a une déclaration prophétique. Passez maintenant à Matt 4: 12-16 où vous lisez: «Lorsque Jésus apprit que Jean avait été mis en prison, il retourna en Galilée. Quittant Nazareth, il alla habiter à Capharnaüm, qui était au bord du lac, dans la région de Zabulon et de Nephtali, pour accomplir ce qui avait été dit par le prophète Isaïe. Ensuite, vous obtenez une citation d'Ésaïe 9:1 et 4. grande lumière, sur ceux qui vivent dans le pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. A partir de ce moment-là, Jésus a commencé à prêcher : 'Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche.'

Maintenant, si vous revenez à cet Ésaïe 9, il apparaît dans le contexte de la section d'Ésaïe souvent appelée « le Livre de l'Emmanuel ». Il commence au chapitre 7 et se poursuit jusqu'au chapitre 12. Le contexte historique du message qu'Ésaïe apportait dans les chapitres 7 à 12 d'Ésaïe est que le roi de Juda, à cette époque, Achaz, avait été menacé par une attaque d'une coalition de rois du Royaume du Nord et de Rezin de Damas. Et compte tenu de cette menace au chapitre 7, Esaïe sort et confronte Achaz et dit : « N'aie pas peur de ces gens. Cela n'arrivera vraiment pas. Mettez votre confiance dans le Seigneur. Achaz n'a aucun intérêt à mettre sa confiance dans le Seigneur. Ce qu'il fait à la place, c'est faire alliance avec les Assyriens. Et si vous y réfléchissez, vous avez le Royaume du Nord juste au nord de Juda, Damas un peu plus au nord, mais plus au nord et à l'ouest et derrière eux se trouve l'Assyrie. Alors, il fait le tour et derrière eux et fait alliance avec l'Assyrie, qui assure la protection contre la menace de Pekah de Samarie et de Rezin de Damas.

Bien sûr, cette alliance avec l'Assyrie conduira éventuellement à la chute de l'Assyrie, à la prise de Damas, puis à la prise de Samarie et à la menace de Juda. Cela a conduit à beaucoup de problèmes, tant pour Israël que pour Juda. Au chapitre 9 d'Isaïe, un tableau très sombre est dressé, pour la région au nord de la mer de Galilée. C'est précisément la région dévastée par le roi assyrien Tiglath-pileser. Si vous regardez 2 Rois 15:29, vous avez une description de l'avancée de Tiglath-pileser et il est dit: "Au temps de Pekah, roi d'Israël", qui menaçait Achaz, "Tiglath-pileser, roi d'Assyrie, est venu et prit Ijon, Abel Beth Maaca, Janoah, Kedesh et Hatsor. Il a pris Galaad et la Galilée, y compris tout le pays de Nephtali. C'est le domaine même qu'Esaïe décrit dans 9:1. "Et déporta le peuple en Assyrie."

Ainsi, une image sombre est dessinée de cette région au nord de la mer de Galilée, mais Ésaïe poursuit en disant au chapitre 9, à un moment futur dans cette région même que les ténèbres seront dissipées par une grande lumière. Dans Ésaïe 9, vous vous demandez peut-être quelle est cette grande lumière ?

Verset 2 : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres dans cette région de

Zabulon et de Nephtali a vu une grande lumière ; sur ceux qui vivent dans le pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. Je pourrais dire que dans tout ce passage, vous entrez dans un problème d'interprétation lié à l'utilisation des temps verbaux hébreux. Les temps sont tous des temps parfaits. Si vous descendez, par exemple, là où cela se déroule plus loin au verset 6, où « un enfant nous est né », un verset très familier, « un fils nous est donné ». Ce sont des temps parfaits. "Un enfant nous *est* né, un fils *nous a été* donné." Mais c'est prophétique parfait. Cela devrait vraiment être traduit par le futur et tout au long de ce passage devrait vraiment être traduit par le futur. Ainsi, la grande lumière qui devait dissiper les ténèbres dans cette région a été envahie par le roi assyrien à la suite de l'alliance d'Achaz avec les Assyriens, mais le ministère galiléen de Jésus est centré dans cette région même.

Mais vous voyez, la prophétie d'Isaïe n'a pas tous les détails. Il ne remplit pas tous les détails. Quand le Christ vient, vous pouvez dire, oui, cela convient, c'est une vue merveilleuse de l'avenir à long terme et une image du premier avènement du Christ. Mais vous voyez ce « caractère énigmatique », pourrait-on dire, qui est caractéristique du discours prophétique. Il y a généralement un caractère énigmatique des prophéties et des déclarations prédictives avant leur accomplissement. C'est ce qui distingue le discours prophétique du discours historique. La prophétie prédictive n'est donc pas une histoire écrite à l'avance.

Mais là, vous n'avez pas affaire à un discours historique d'une voix prophétique. Ce n'est pas une prophétie prédictive. Mes commentaires portent sur la prophétie prédictive. Il y a des sections d'Isaïe comme les chapitres 36 à 39 où vous avez un discours historique qui est vraiment un discours comme Kings. Dans les sections de Jérémie, vous avez un discours qui ressemble à des rois.

### 3. Le caractère progressif de la prophétie prédictive

Très bien, passons à 3., "Le caractère progressif de la prophétie prédictive." Je pense que tout comme avec la révélation en général, avec la prophétie

prédictive, vous avez un déploiement et un développement graduels. Ainsi, sur certains thèmes prophétiques, vous obtenez, avec les progrès de la révélation, de plus en plus d'informations, plus de détails remplis. Ce caractère progressif de la prophétie prédictive nous donne plus d'informations. Mais, l'ambiguïté et le caractère énigmatique de la prophétie ne sont pas totalement éliminés par la plus grande quantité de matériel.

Un exemple de cela pourrait être l'antéchrist. L'image de l'antéchrist, se développe lentement. Au fur et à mesure que vous obtenez plus d'informations sur cette personne, l'image devient plus complète, mais pas dans la mesure où vous avez une image complète. Ainsi vous avez toutes ces identifications erronées, je pense, dans l'histoire de l'interprétation. Dans Daniel 7, il est question d'une petite corne. Dans le contexte de la succession des royaumes, ils sont représentés comme 4 bêtes, et cette petite corne fait la guerre aux saints. Il semble être représentatif d'un leader opposé à Dieu et au peuple de Dieu. Mais vous n'obtenez aucune description détaillée et claire de l'identité de cet individu. Dans Daniel 9, vous obtenez un peu plus d'informations, où il y a une référence à l'abomination de la désolation, et au chapitre 12, un peu plus. Mais, ensuite, quand vous allez dans le Nouveau Testament, dans 2 Thessaloniens 2:4, vous faites référence à un homme de péché, qui se représente comme Dieu et est assis dans le temple. Apocalypse 13, il y a une bête qui ressemble à la petite corne de Daniel 7, alors vous commencez à relier des passages bibliques. Vous obtenez de plus en plus d'informations, mais pas assez pour dissiper tout le caractère énigmatique. Le caractère progressif de la prophétie prédite en est une caractéristique importante. Mais cela n'efface pas totalement le caractère énigmatique de la prophétie prédictive.

#### 4. La prophétie prédictive a sa propre perspective temporelle particulière

Numéro 4., "La prophétie prédictive a sa propre perspective temporelle."  
Pour la plupart, vous n'accordez pas beaucoup d'importance aux informations

chronologiques précises dans les prophéties prédictives. Il y a quelques exceptions, mais en général ce n'est pas le cas. En plus de cela, il semble souvent qu'un certain nombre d'événements soient présentés d'une manière qui semble les compresser dans ce qui semble être une période de temps plutôt courte. Certaines personnes parlent de cela comme de la perspective temporelle prophétique. Regardez vos citations, page 21, sous *les Principes d'interprétation biblique de Louis Berkhof*. Il dit : « L'élément de temps est une quantité plutôt négligeable dans les prophètes. Bien que les désignations de temps ne manquent pas totalement, leur nombre est exceptionnellement petit. Les prophètes ont comprimé de grands événements dans un bref espace de temps, ont rapproché des mouvements importants dans un sens temporel et les ont saisis d'un seul coup d'œil. C'est ce qu'on appelle « la perspective prophétique », ou comme l'appelle Delitzsch, « le raccourcissement de l'horizon du prophète ». » Vous avez peut-être entendu parler de cette expression descriptive. « Ils regardaient l'avenir comme un voyageur regarde une chaîne de montagnes au loin. Il s'imagine qu'un sommet de montagne s'élève juste derrière l'autre, alors qu'en réalité ils sont à des kilomètres l'un de l'autre. Vous voyez cela référencé dans "la perspective prophétique du jour du Seigneur et la double venue à Christ". Je pense que cette image est utile. Je suis sûr que vous avez vu cela, lorsque vous voyagez et que vous voyez une chaîne de montagnes, et on dirait qu'elles sont proches les unes des autres. Vous arrivez au sommet d'un, et le suivant est un long chemin à parcourir.

un. Exemple : Ésaïe 61 :1-2 et Luc 4      Regardez Ésaïe 61 :1 et 2, et sa citation du Nouveau Testament dans Luc 4. Dans Ésaïe 61 :1 et 2, Ésaïe dit : « L'esprit du Seigneur souverain est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour panser les cœurs brisés et proclamer la liberté pour les captifs et la libération des ténèbres pour les prisonniers, pour proclamer l'année de la faveur du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu. C'est sur le deuxième couplet que je veux attirer votre attention. Quand dans Luc 4, Jésus lit à partir de cela, dans la synagogue. Luc

4 :16 : « Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Et le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon sa coutume. Et il se leva pour lire. Le rouleau du prophète Isaïe lui a été remis. En le déroulant, il trouva un endroit où il était écrit » (et c'est Isaïe 61:1 et 2) « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la liberté aux prisonniers, et le recouvrement de la vue aux aveugles, et libérer les opprimés, pour proclamer l'année de la faveur du Seigneur. » Et il s'arrête. Vous remarquez qu'il s'arrête au milieu du verset 2. Ensuite, il est dit : « Il a roulé le rouleau, l'a rendu au serviteur et s'est assis. Les yeux de tout le monde dans la synagogue étaient fixés sur lui. Il commença par leur dire : 'Aujourd'hui cette Écriture s'accomplit à vos oreilles.' » Mais vous remarquez qu'il n'a pas lu 2b d'Isaïe 61, « et le jour de la vengeance de notre Dieu ». Le jour de la vengeance de notre Dieu ne s'est pas accompli en son jour. Cela s'accomplirait lors de son second avènement. Ainsi, en d'autres termes, 61:1 et 2a ont été accomplis lors de son premier avènement. Mais 61 : 2b ne devait pas s'accomplir avant son second avènement. Mais si vous lisez Ésaïe 61:1 et 2, il semble que ces deux choses vont se produire à proximité dans le temps. Entre Ésaïe 61:2a et 61:2b, il y a un décalage temporel. Ainsi, ce raccourcissement de l'horizon prophétique est quelque chose que vous devez garder à l'esprit lorsque vous traitez avec des prophètes. Il peut y avoir des intervalles de temps entre les phrases paires qui composent une phrase. Vous pouvez difficilement le savoir à l'avance, à moins d'avoir des informations qui le précisent. Comme ici, vous pouvez comparer les Écritures avec les Écritures et je pense que cela rend les choses plus claires.

Keil dit, maintenant je n'ai pas ceci dans vos citations : « Les prophètes dans l'Esprit voient l'avenir comme s'il était présent ; qu'à leur esprit les images et les configurations du futur apparaissent comme présentes, comme des réalités déjà actuelles. Cela explique non seulement l'utilisation prédominante du soi-disant parfait prophétique dans le discours prophétique. Ils peuvent parler des choses, comme au temps parfait, comme si c'était une action accomplie, mais c'est futur,

parce qu'ils voient cette réalité présente de l'accomplissement futur. "Mais aussi le fait que l'ordre chronologique des événements prédits se retire à l'arrière-plan, la prophétie assumant le soi-disant caractère de perspective." C'est donc une autre caractéristique que vous devez garder à l'esprit avec la prophétie prédictive, que la perspective temporelle est différente de la perspective temporelle que vous aurez dans les archives historiques.

5. Le message de la prophétie prédictive peut être formulé dans une terminologie culturellement datée.

Passons à 5., "Le message de la prophétie prédictive peut être formulé dans une terminologie culturellement datée." C'est une question intéressante parce qu'elle soulève une foule de questions d'interprétation lorsqu'il s'agit de véritables prophéties. Je pense que lorsque vous lisez la prophétie prédictive, vous vous rendez compte que les prophètes ont parlé avec leurs propres contemporains, dans la langue, les schémas de pensée et dans le cadre culturel de leur propre temps . Comme on pouvait s'y attendre, ils ont utilisé un langage et une terminologie adaptés à leur époque. S'ils parlent de transport, ils vont parler de chevaux, de chars, de chameaux et de petits navires - des choses de ce genre, les types de modes de transport qui étaient typiques de l'époque. S'ils parlent d'armes et d'armements, ils vont parler d'épées, de boucliers, d'arcs et de flèches et de frondes. S'ils parlent des moyens et de la manière d'adorer, ils parleront dans un langage qui reflète les services du temple ou les sacrifices. S'ils parlent d'événements mondiaux qui impliquent d'autres nations et peuples, ils vont parler en termes des nations qui entouraient Israël à l'époque où ils vivaient : Moab, Edom, Egypte, Babylone, Assyrie et ainsi de suite.

un. Terminologie culturellement datée - Approche littérale      Maintenant que nous avons dit cela, quand vous arrivez à une prophétie prédictive donnée qui utilise une terminologie culturellement datée, cela soulève la question de savoir

comment comprendre cette terminologie culturellement datée. Qu'est ce que tu fais avec? Je pense qu'il y a trois façons fondamentales dont les interprètes ont traité cette caractéristique particulière de la prophétie prédictive. Je veux les mentionner, puis revenir en arrière et examiner chacun d'eux plus en détail. La première façon est d'insister sur un accomplissement littéral, même sur une terminologie culturellement datée, jusque dans les détails. Si un prophète dans un passage prédictif parle de chevaux et de chars, alors au moment de l'accomplissement, il y aura des chevaux et des chars impliqués. S'il parle d'arc et de flèches, ces armes exactes seront utilisées au moment de l'accomplissement. S'il parle de Moab et d'Edom, Moab et Edom vont être impliqués au moment de l'accomplissement.

Maintenant, permettez-moi de faire juste un bref commentaire ici. Il me semble que cela ne tient pas suffisamment compte du milieu culturel du prophète et des personnes à qui il s'adressait. S'il avait parlé à ses contemporains et utilisé un langage du XXe siècle, la plupart de ses propos auraient été incompréhensibles. Certes, les armes de guerre que nous connaissons étaient impensées et inconnues à l'époque d'Isaïe ou de qui que ce soit. Cela rendrait son message dénué de sens pour les personnes à qui il s'adressait. Il me semble donc que le prophète a parlé d'une manière compréhensible pour son auditoire. La question est : que faisons-nous de ce genre de terminologie culturellement datée, quand nous nous tournons vers le temps de l'accomplissement ?

b. Signification symbolique – Spiritualisation de la prophétie Une deuxième approche que certains interprètes ont adoptée, contrairement à l'insistance sur l'accomplissement littéral, est de dire qu'il y a une signification symbolique à toute la prophétie. Je n'aime pas utiliser le mot suivant mais je pense qu'il capture probablement cette méthode mieux que n'importe quel autre mot, et c'est le mot « spiritualisation ». En d'autres termes, vous spiritualisez la prophétie. Les mots ne sont alors pas du tout compris dans un sens physique ou matériel. Mais ils sont considérés comme symboliques des réalités spirituelles et des forces spirituelles.

C'est un peu vague. Je pense que nous devons examiner un passage et voir comment cela fonctionne pour comprendre exactement ce que cela signifie, mais gardez à l'esprit cette deuxième catégorie. Spiritualisation; c'est symbolique des réalités spirituelles, décrites par une terminologie culturellement datée.

c. Recherche d'équivalents ou de correspondances      La troisième catégorie est que certains interprètes traitent une terminologie culturellement datée en recherchant des équivalents ou des correspondances. En d'autres termes, les interprètes de cette approche accepteraient qu'il y ait un élément de langage figuratif dans le discours du prophète, mais ils ne spiritualisent pas. Ils considèrent toujours le langage comme faisant référence à des réalités matérielles tangibles. Si les arcs et les flèches sont évoqués en termes d'armes, nous recherchons une équivalence ou une correspondance au moment de l'accomplissement. Nous recherchons des chars et des fusées ou quelque chose d'équivalent. On cherche des répliques aux armes du temps dont parlaient les prophètes. Les ennemis du peuple de Dieu du temps du prophète seront remplacés par des ennemis ultérieurs qui occupent le territoire correspondant. Nous regardons donc Moab et Edom. Moab et Edom sont partis. Qui vit dans ces territoires au moment de l'accomplissement ? L'Assyrie a disparu. Qui vit ici? Quelle est cette nation qui correspond au peuple du temps dont parlait le prophète ? Je pense donc qu'il y a ces trois approches fondamentales de la terminologie culturellement datée : l'accomplissement littéral, la spiritualisation et le fait de parler des réalités spirituelles, et la recherche d'analogie, de correspondance ou d'équivalents.

Ces lignes sont difficiles à tracer. Et il y a toujours une question de savoir comment les appliquer réellement à un passage donné. Il est difficile de généraliser. Vous devez regarder des passages spécifiques et lutter avec la langue et le contenu des passages individuels. Il semble donc théoriquement que ce soient des catégories étroites. Ils ne sont probablement pas si serrés, mais cela dépend de la façon dont ils sont mis en œuvre.

d. Exemple : Ésaïe 11 et l'approche spiritualisante      Regardons Ésaïe 11, la dernière partie du chapitre. La première partie du chapitre vous est probablement familière parce que la première partie a cette section avec le verset 6, "Le loup vivra avec l'agneau, le léopard se couchera avec la chèvre, le veau et le lion et le yearling ensemble ; et un petit enfant les conduira. La vache pâtra avec l'ours, leurs petits se coucheront ensemble, et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Verset 9 : « Ils ne nuiront ni ne détruiront sur toute ma montagne sainte, car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme les eaux couvrent la mer. » Cela parle de ce temps futur où il n'y a pas de danger extérieur. Tout le monde vit en paix et en harmonie. Mais quand vous arrivez à la seconde moitié de ce chapitre, nous lisons au verset 10 : « En ce jour-là, la racine d'Isaï se dressera pour la bannière du peuple. Le peuple se ralliera à lui et son lieu de repos sera glorieux. Puis 11 jusqu'à la fin : « En ce jour-là, l'Éternel étendra sa main une seconde fois pour reprendre le reste de son peuple d'Assyrie, de Basse-Égypte, de Haute-Égypte, de Cush, d'Élam, de Babylone, de Hamath et de des îles de la mer. Il lèvera une bannière pour les nations et rassemblera les exilés d'Israël; il rassemblera le peuple dispersé de Juda des quatre coins de la terre. La jalousie d'Éphraïm s'évanouira, et les ennemis de Juda seront retranchés; Éphraïm ne sera pas jaloux de Juda, ni Juda hostile envers Éphraïm. Ils fondront sur les pentes de la Philistie à l'ouest ; ensemble, ils pilleront le peuple de l'est. Ils mettront la main sur Edom et Moab, et les Ammonites leur seront soumis. L'Éternel asséchera le golfe de la mer d'Égypte ; d'un vent brûlant, il passera sa main sur l'Euphrate. Il le divisera en sept ruisseaux pour que les hommes puissent traverser en sandales. Il y aura une route pour le reste de son peuple qui restera de l'Assyrie, comme il y en avait pour Israël quand ils montèrent d'Égypte.

Regardez vos citations page 23. Je veux utiliser le commentaire d'EJ Young sur Ésaïe comme exemple de cette deuxième catégorie. En d'autres termes, vous avez une terminologie culturellement datée ; Comment gères-tu cela? Young vous

suggère de le spiritualiser et vous dites que le langage est symbolique des réalités spirituelles. Je pense que Young donne une bonne illustration de cette deuxième catégorie. Vous remarquez au verset 12 : « Il lèvera une bannière pour les nations et rassemblera les exilés d'Israël ; il rassemblera le peuple dispersé de Juda des quatre coins de la terre. Son commentaire sur 12 est : « Le Messie sera un point d'attraction pour les païens, et à travers le travail de la prédication chrétienne et des missionnaires chrétiens, Il les attirera à Lui. Il est donc important, particulièrement à notre époque, que l'Église envoie aux quatre coins de la terre des missionnaires enflammés par la vérité qu'en dehors du vrai Messie, Jésus, il n'y a pas de salut. Ésaïe 11:13, « La jalousie d'Éphraïm disparaîtra, et les ennemis de Juda seront retranchés ; Éphraïm ne sera pas jaloux de Juda, ni Juda hostile à Éphraïm. De quoi ça parle ? Young dit: «En Christ, toutes les distinctions nationales, sectorielles et régionales seront abolies, et à travers la figure employée dans ce verset, nous apprenons qu'en Christ il y a une véritable unité et une place pour tous les hommes de toutes races et couleurs. En Christ seul ils peuvent être un. Puis le verset 14 : « Ils fondront sur les pentes de la Philistie à l'ouest ; ensemble, ils pilleront le peuple de l'est. Ils mettront la main sur Edom et Moab, et les Ammonites leur seront soumis. Young dit : « C'est ici que se trouve la véritable unité de la foi en opposition à l'hostilité du monde. Cette véritable unité ne se cache pas dans l'autodéfense rampante qui s'attend à une attaque. Il passe à l'offensive ; les ennemis du Messie doivent être détruits, et dans la force de l'unité que le Messie donne, le peuple vole sur les Philistins, représentants des ennemis de Dieu et de Son Église. Remarquez maintenant le commentaire suivant : « Ce qu'Ésaïe décrit ici ne peut, bien sûr, être compris au sens littéral. Voici plutôt une belle image de l'unité qui est la possession des saints de Dieu, obtenue pour eux non par leurs propres œuvres, mais par le sang du Christ, et de la participation vigoureuse et active à l'œuvre de vaincre l'ennemi. monde, une conquête qui s'opère par l'envoi de missionnaires et la proclamation constante, active, vigoureuse et fidèle de tout le conseil de Dieu à toute créature. C'est donc la

diffusion de l'évangile, l'évangélisation mondiale.

Young poursuit : « La glorieuse espérance que l'on porte ici au peuple de Dieu ne consiste pas dans la spoliation des Arabes nomades du désert. Il consiste plutôt dans la tâche bénie de faire connaître la puissance salvifique de Dieu même à ceux qui, comme l'apôtre Paul, avaient été autrefois les persécuteurs de l'église... L'image est un renversement complet de la condition, qui ne doit pas avoir lieu en Palestine, mais dans le grand champ du monde, un renversement qui consistera pour le peuple de Dieu à tendre la main pour amener tous les hommes et les rendre captifs au Christ. Voilà donc l'approche spiritualisante. Est-ce que c'est de cela qu'Isaiah parle ? C'est une question difficile.

Transcrit par Diane Tarr, Grace Wood, Barry Soucy et Rachel Thomas, Ted Hildebrandt,

Abigail Aldrich (éditeur)

Brut édité par Ted Hildebrandt

Montage final par Katie Ells

Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique : Conférence

### 13b

Principes herméneutiques pour interpréter les écrits prophétiques

#### 5. e. Ésaïe 11:10-12 L'approche d'Oswalt

Regardons le commentaire NICOT de John Oswalt sur Esaïe, page 286 et suivantes. Il dit de cette section plus large : « Alors que le sens général de ces versets est clair, les détails ne sont pas si clairs. Le prophète parle-t-il du retour de Babylone en 539 av. Vous voyez, cela commence par « Le Seigneur étendra sa main une seconde fois pour réclamer le reste qui reste de son peuple. Puis il parle au verset 12, de rassembler les exilés d'Israël, les ramenant dans leur pays. Oswalt dit : « Cela parle-t-il du retour de Babylone en 539 ? Si tel était le cas, le Messie n'avait pas encore été révélé et pouvait difficilement être l'enseigne autour de laquelle le peuple se rallierait. Nous voyons au verset 10 : « En ce jour-là, la racine d'Isaï se dressera comme une bannière pour les peuples. Les nations se rallieront à lui. Cela ne semblait pas se produire au temps du retour d'exil. Isaïe parle-t-il en fait du nouvel Israël, l'Église, comme le prétendent les réformateurs ? Par exemple, Calvin dit: "Certainement, des croyants ont été rassemblés autour du Messie de toutes les parties du monde [c'est également la position d'EJ Young]". Et le verset 10, d'une manière qui rappelle Ésaïe 2:2-4, fait référence aux nations à part. Néanmoins, apparaît ici le commentaire d'Oswalt : « L'accent principal du passage semble être sur la nation historique d'Israël, de sorte qu'on est amené à croire qu'il pointe vers un grand rassemblement final du peuple juif tel que celui auquel Paul fait référence dans Romains 11. Si cela a commencé dans le mouvement sioniste, comme beaucoup le croient, nous pouvons attendre avec impatience son achèvement ultime en se tournant vers Dieu en Christ par la nation juive. Il semble qu'Oswalt, alors qu'il en discute plus en détail, entrerait vraiment dans cette troisième catégorie que vous avez ici; une certaine forme de description du retour d'Israël exilé dans leur pays en rapport avec leur venue au Christ. C'est là

où cette ligne peut être floue qui a été soulevée il y a une minute.

#### F. L'approche de JA Alexander

Dans le commentaire de JA Alexander sur Ésaïe, page 257, il dit : « La prophétie ne s'est pas accomplie dans le retour des réfugiés après la déconfiture de Sennachérib, ni dans le retour de Babylone, et seulement partiellement dans la prédication de l'Évangile aux Juifs. L'accomplissement complet doit être attendu lorsque tout Israël sera sauvé. La prédiction doit être comprise au sens figuré, car les nations mentionnées dans ce verset ont depuis longtemps cessé d'exister. Voyez là, vous obtenez cette terminologie culturellement envahie. L'événement préfiguré est, selon Keil, le retour des Juifs en Palestine ; mais selon Calvin leur admission au royaume du Christ sur la repentance et la réception de la foi chrétienne.

Donc, vous obtenez cette divergence de point de vue. Au verset 14, où sont mentionnés la Palestine, Edom, Moab et les Moabites, Alexandre dit : « Tous les noms sont ceux des nations voisines avec lesquelles les Hébreux avaient l'habitude de faire la guerre . Edom, Moab et Ammon peuvent être spécialement nommés pour une raison supplémentaire, à savoir. qu'ils étaient presque apparentés à Israël, et pourtant parmi ses ennemis les plus invétérés. Les Juifs expliquent cela comme une prédiction littérale eu égard aux pays autrefois possédés par les races ici énumérées. La plupart des écrivains chrétiens le comprennent spirituellement des conquêtes à accomplir par la vraie religion, et supposent que les nations ici nommées sont simplement mises pour les ennemis en général, ou pour le monde païen. Notez que c'est aussi le point de vue de Young. "Cette méthode de description étant rendue plus emphatique par les associations historiques que les noms éveillent." Plus tard, il dit : " L'accomplissement a été recherché par différents interprètes, dans le retour de Babylone, dans le progrès général de l'évangile, et dans la restauration future des Juifs. "

g. L'approche de Vannoy Je ne vois pas comment vous pouvez contester les détails du retour de Babylone, mais qu'en faites-vous ? Est-ce là le progrès général de l'évangile ? Spiritisez- vous cela ? Ou dites-vous que cela a quelque chose à voir avec la future restauration du peuple juif dans sa patrie ?

Je suis plus pré-millénaire dans mon eschatologie. Je suis plus enclin à adopter ce dernier point de vue et à chercher, avec ces noms, des sortes d'équivalents, pour les lieux. S'ils vont revenir d'Assyrie, de Mésopotamie dans la région, cherchez des équivalents qui correspondent. Il y en a, je ne pense pas beaucoup, mais certains soutiennent qu'au temps de la fin il y aura la reconstitution de toutes ces nations, qu'au temps de la fin il y aura une Assyrie. Je pense que c'est pousser, vous voyez, ce serait cette première catégorie, ceux qui insistent sur un accomplissement littéral. Je pense que vous êtes tombé dans une deuxième ou une troisième catégorie. La question est, êtes-vous à l'aise avec l'herméneutique de la spiritualisation ? Est-ce ainsi que cela devait être compris?

Il y a un bon commentaire sur Isaiah par JA Motyer. Certains d'entre vous connaissent peut-être cela. Son bref commentaire sur ce passage est, "c'est une métaphore : la force à laquelle les nations tombent est l'évangile." Donc, il serait d'accord avec Young. J'essaie simplement d'utiliser cela pour illustrer les types de questions d'interprétation qui se posent lorsque vous commencez à regarder de plus près et à voir cette prophétie prédictive.

## 6. La prophétie prédictive peut être conditionnelle

### a. Jér. 18:5-10

Passons au 6., "La prophétie prédictive peut être conditionnelle." Maintenant, dire cela signifie que certaines prophéties peuvent dépendre de conditions. La condition peut être exprimée et alors ce n'est pas problématique. Mais je pense qu'il y a des exemples où ce n'est pas exprimé, mais peut encore être une partie vitale de la prophétie. Le texte qui, à mon avis, est extrêmement important pour comprendre cela est Jérémie 18:5-10. Dans Jérémie 18, Jérémie

descend à la maison du potier, le regarde jeter des pots, et au verset cinq, "La parole de l'Éternel vint à Jérémie et dit : 'Ô maison d'Israël, ne puis-je faire de toi comme le fait le potier ? Comme l'argile dans les mains du potier, ainsi tu es dans ma main, ô maison d'Israël. Si... » et voici les déclarations importantes : « Si, à un moment quelconque, j'annonce qu'une nation ou un royaume doit être déraciné, démoli, détruit, et si cette nation que j'ai avertie se repent de son mal, alors je céderai et n'infligerai pas dessus le désastre que j'avais prévu. Si à un autre moment, j'annonce qu'une nation ou un royaume doit être édifié et implanté, et s'il fait du mal à mes yeux et ne m'obéit pas, alors je reconsidérerai le bien que j'avais l'intention de lui faire. Ainsi, Dieu peut faire une déclaration, mais si la conduite de la personne ou du groupe à qui cette déclaration s'adresse est modifiée, cela peut affecter l'exécution de ce que Dieu a initialement déclaré qu'il ferait.

#### b. 1 Rois 11 - Jéroboam

Lorsque vous arrivez à des déclarations prophétiques, vous trouvez parfois des conditions attachées. Regardez 1 Rois 11 avec Jéroboam I. Regardez le verset 38. Ahiya, le prophète, parlant pour le Seigneur, lui dit au verset 38 : « Si tu fais tout ce que je te commande, et que tu marches dans mes voies et que tu fasses ce qui est droit dans mes yeux, en gardant mes statuts et mes commandements, comme David, mon serviteur, je serai avec toi. Je te bâtirai une dynastie aussi durable que celle que j'ai bâtie pour David et je te donnerai Israël. J'humilierai les descendants de David à cause de cela, mais pas pour toujours.

Mais il y a une condition : si tu fais tout ce que je te commande, je bâtirai pour Jéroboam une maison sûre comme j'ai fait pour David. Il y a une condition à cela, et puisque Jéroboam n'a pas rempli les conditions, cette prédiction n'a pas non plus été remplie. Au lieu de recevoir une maison sûre, sa maison a été détruite.

Vous allez à 1 Rois 15:29 et vous y lisez : « Dès qu'il commença à régner [c'est-à-dire Baasha], il tua toute la famille de Jéroboam. Il n'a laissé à Jéroboam personne qui respirait, mais les a tous détruits selon la parole de l'Éternel donnée à

son serviteur Ahija le Shilonite à cause des péchés que Jéroboam avait commis et avait fait commettre à Israël parce qu'il avait provoqué l'Éternel, le Dieu d'Israël. » Donc Jéroboam n'a pas rempli la condition et il a expérimenté le jugement plutôt que l'établissement d'une dynastie sûre. Mais c'est assez simple, c'est une condition déclarée.

#### c. 1 Rois 21:19-27 Achab

Regardons une condition non déclarée mais qui semble toujours être impliquée dans la prédiction. Regardez 1 Rois 21:19. C'est dans le contexte de la prise par Achab de la vigne de Naboth. Le Seigneur dit à Élie de dire à Achab : « Voici ce que dit le Seigneur : 'N'as-tu pas tué un homme et pris ses biens ?' Alors dis-lui que c'est ce que dit le Seigneur : « A l'endroit où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront ton sang. Oui, la vôtre.' » Il y a donc une prédiction, mais Achab s'est repenti, au moins dans une certaine mesure.

Regardez le verset 27 : « Quand Achab entendit ces paroles, il déchira ses vêtements, mit un sac et jeûna. Il était couché dans un sac, se promenait docilement. Alors la parole de l'Éternel fut adressée à Élie le Tishbite : « As-tu remarqué comment Achab s'est humilié devant moi ? Parce qu'il s'est humilié, je n'apporterai pas ce désastre à son époque. Mais je l'apporterai dans sa maison aux jours de son fils.' » Ainsi le jugement est modifié. Ce n'est pas totalement supprimé, mais l'élément temporel de sa promulgation est remplacé par l'époque de son fils.

Vous avez lu cela dans 2 Rois 9:25 et 26, au temps de Joram, fils d'Achab. Il a été tué par Jéhu. 2 Rois 9:25 : « Jéhu dit à Bidkar, son officier de char : ' Prends [Joram] et jette-le sur le champ qui appartenait à Naboth le Jizréélite. Rappelez-vous comment vous et moi allions ensemble dans des chars derrière Achab, son père, lorsque le Seigneur a fait cette prophétie à son sujet. « J'ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, déclare l'Éternel, et je vous le ferai certainement payer sur ce terrain, déclare l'Éternel. Maintenant, ramassez-le et

jetez-le sur ce complot, conformément à la parole du Seigneur. " " Voici donc une prédiction sur le jugement à venir sur Achab qui a été modifiée à cause de la repentance d'Achab mais qui a été appliquée au temps de son fils Joram exactement comme cela avait été prédit. Il y avait une condition non déclarée.

#### d. Jonas

Vous avez probablement une situation similaire à Jonas. Jonas vient à Ninive, et au chapitre 3 verset 4, il fait la déclaration : « Dans 40 jours, Ninive sera renversée. Ninive s'est repentie et a répondu à son message. Ninive n'a pas été renversée en 40 jours. Finalement, Ninive a été détruite, mais c'était bien après l'époque de Jonas.

#### e. Esaïe 38 – Ézéchiass

Regardez Esaïe 38:1-5. Vous y lisez : « En ces jours-là, Ézéchiass tomba malade et était à l'article de la mort. Le prophète Isaïe, fils d'Amots, alla vers lui et lui dit : « Voici ce que dit l'Éternel : Mets ta maison en ordre, car tu vas mourir ; tu ne t'en remettras pas. Ézéchiass tourna son visage vers le mur et pria le Seigneur : "Souviens-toi, Seigneur, comment j'ai marché devant toi fidèlement avec une dévotion sans réserve et j'ai fait ce qui est bon à tes yeux." Et Ézéchiass pleura amèrement. Alors la parole de l'Éternel fut adressée à Esaïe : « Va dire à Ézéchiass : Voici ce que dit l'Éternel, le Dieu de ton père David : J'ai entendu tes prières et j'ai vu tes larmes ; J'ajouterai quinze ans à ta vie. Et je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie. Je défendrai cette ville. " " Ainsi, à l'annonce faite à Ézéchiass, " Tu vas mourir, tu ne vas pas guérir ", Ézéchiass prie le Seigneur et le Seigneur répond et lui donne 15 ans supplémentaires. . Il semble donc que dans de nombreux cas, il puisse y avoir cette nature conditionnelle de la prophétie prédictive.

Je pense que ce sont les deux choses qui ressortent. Je ne peux pas penser à d'autres choses que la repentance et la prière, ce qui renforce encore la partie

repentance. Jérémie 18:5-10 parle explicitement de la prière, et vous avez d'autres exemples de moments où Moïse a intercédé pour Israël. Quand le Seigneur dit qu'il va faire une chose, Moïse prie et le Seigneur cède.

F. J. Barton Payne sur la conditionnalité JB Payne dans son *Encyclopedia of Biblical Prophecy*, dans une grande section d'introduction, discute de beaucoup de questions d'interprétation du matériel prophétique. Il discute de cette question de la conditionnalité de la prophétie biblique. Dans cette discussion, il suggère que certaines limites soient imposées à la conditionnalité, de peur que toute prophétie ne soit rendue incertaine quant à son accomplissement. Nous voyons qu'il y a un danger herméneutique derrière cela. Si tout est conditionnel, alors vous ne pouvez pas être sûr que quelque chose va arriver, en particulier ces choses qui sont au cœur du programme rédempteur de Dieu. Je pense certainement qu'il y a un sens dans lequel, et c'est mon ajout à ce que Payne suggère, la promesse de Dieu à Abraham dans Genèse 12:3, "Dans ta semence toutes les nations seront bénies", n'est pas explicitement conditionnelle à ce que tout être humain être ferait pour assurer son accomplissement. Cela va arriver avec certitude. Toutes les nations de la terre seront bénies par la semence d'Abraham parce que c'est au cœur du dessein rédempteur de Dieu. Il n'y a rien, je pense, qu'un être humain puisse faire pour changer cela.

Ce que Payne suggère est, et c'est sa propre formulation, que pour qu'une prophétie reste conditionnelle, elle doit répondre à deux conditions. Premièrement, il doit être d'une application proche. Si vous regardez les exemples, cela correspond. Jonas prêche à Ninive, Isaïe dit à Ezéchias quand il va mourir, Elie dit à Achab comment il va mourir. Il doit s'agir d'une application proche.

Deuxièmement, il doit posséder des éléments susceptibles de satisfaire le contemporain du prophète. En d'autres termes, ces conditionnels ne sont pas des prophéties à long terme qui font partie du mouvement du programme rédempteur de Dieu vers l'avant conformément à l'accomplissement de son plan et de son

dessein.

Donc, je pense que c'est probablement utile. Je pense que nous devrions reconnaître qu'il y a un aspect potentiellement conditionnel dans toute prophétie donnée, mais comme cela a été suggéré, ces conditions sont la prière et la repentance. Il y a une contemporanéité de la prophétie qui pourrait être accomplie par les contemporains du prophète. C'est une application proche plutôt qu'une prophétie à long terme.

#### 7. Types de prophétie prédictive a. Prédiction directe

Passons à 7., "Types de prophétie prédictive." Ce que j'ai à l'esprit sous cette rubrique, c'est la distinction entre ce que l'on pourrait appeler la prédiction directe et la prédiction typologique. La prédiction directe consiste en une déclaration prophétique qui ne s'accomplit que dans le futur. En d'autres termes, c'est une affirmation verbale de quelque chose qui se produira dans le futur. Vous pourriez regarder Michée 5: 2, qui dit: «Mais toi, Bethléhem Ephratha, bien que tu sois petite parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui sera le chef d'Israël, dont les origines sont anciennes, depuis les temps anciens. » Ensuite, cela est cité dans Matthieu 2:5-6, comme étant accompli avec Christ, qui sort de Bethléhem et devient chef d'Israël. C'est une déclaration, une affirmation verbale.

#### b. Prédiction typologique

Une prédiction typologique se distingue de la prédiction directe. Une prédiction typologique est une institution, une personne ou un événement qui trouve sa plus haute application de sens dans une institution, une personne ou un événement d'une période ultérieure de l'histoire rédemptrice. Je vais répéter cela. Une prédiction typologique est une institution, une personne ou un événement qui trouve sa plus haute application de sens dans une institution, une personne ou un événement d'une période ultérieure de l'histoire rédemptrice. Par exemple, l'agneau pascal trouve sa plus haute application de sens en Christ lui-même. Ou le serpent

sur la perche dans le désert. En d'autres termes, la prédiction typologique est réalisée par préfiguration ou imagerie.

### 1. John Stek sur la typologie

Regardez vos citations page 24 sous John Stek. Dans ce premier paragraphe de la "Typologie biblique d'hier et d'aujourd'hui" de John Stek, il dit : "En d'autres termes, un type est une réalité historique qui a servi un objectif historique significatif dans son propre horizon historique (pas simplement un objectif symbolique), mais il a également été façonné par la Providence de manière à contribuer au dessein plus large de Dieu, à savoir, révéler par étapes et opérations successives les vérités et principes mêmes qui devaient trouver dans les réalités de l'Évangile leur mouvement vers une manifestation complète. Donc, dans ce sens, le type assume la fonction de prophétie. Elle diffère de la prophétie directe, c'est-à-dire d'une affirmation verbale, en ce qu'elle image ou préfigure, tandis que la prophétie directe affirme. C'est verbal.

Mais je pense que lorsque vous réfléchissez au contenu de l'Ancien Testament, vous constaterez qu'il y a une bonne quantité de signification typologique dans l'Ancien Testament. Il y a des choses dans l'Ancien Testament qui attendent avec impatience une réalisation plus complète de la vérité incarnée dans cette institution ou cet événement de l'Ancien Testament. L'histoire de l'interprétation nous apprend qu'il est difficile de garder un juste recul sur l'utilisation de l'interprétation typologique car il y a eu beaucoup d'excès et de mésusages. Jusqu'où allons-nous avec ? Certaines réalités de l'Ancien Testament sont explicitement identifiées comme étant typologiques par des déclarations dans le Nouveau Testament, et là vous avez une base très solide. Mais quand vous commencez à aller au-delà de cela, jusqu'où pouvez-vous aller ?

b. Mickelsen sur la typologie      Si vous regardez la page 24 sous le paragraphe A de Mickelsen *Interpreting the Bible*, il est dit : « Souvent la typologie devient

*une excuse pour le sensationnalisme dans l'interprétation.* Un tel sensationnalisme doit être fermement répudié par tout interprète honnête. Mais si un interprète, pleinement conscient de l'unité du peuple de Dieu, peut montrer des corrélations historiques tout en étant conscient des différences entre le type et l'antitype, il peut certainement observer de tels parallèles historiques. Dans une telle activité, l'interprète doit se discipliner sévèrement. En d'autres termes, Mickelsen et d'autres, je pense correctement, disent que vous n'avez pas besoin de vous limiter uniquement aux exemples qui sont explicitement identifiés comme typologiques par des déclarations bibliques ultérieures. Vous pouvez aller plus loin que cela, mais vous devez faire attention à ne pas abuser de cette procédure herméneutique.

Le danger réside dans la tendance à l'allégorie, et je pense que le moyen d'éviter l'interprétation allégorique, où vous pouvez prendre presque n'importe quoi et lui donner une signification spirituelle, est d'être certain que la correspondance entre type et antitype conserve l'unité de sens . En d'autres termes, c'est la même vérité qui réapparaît à un stade ultérieur de l'histoire rédemptrice mais à un niveau supérieur. C'est une révélation plus complète qui progresse là où vous avez une vérité incarnée sous une forme symbolique dans la première étape de la rédemption, et elle réapparaît dans l'histoire ultérieure. Qui peut légitimement tracer cette ligne ?

c. Vos sur la typologie      Sur ce, permettez-moi de vous diriger vers la page 25 parce que ce que je viens de dire est vraiment le concept d'interprétation typologique de Vos où il établit le lien entre le symbole et le type et dit que ce qui est symbolisé, cette vérité est la même vérité qui est typifiée . Mais remarquez qu'il dit : « En déterminant la fonction de la loi cérémonielle, nous devons prendre en considération ses deux grands aspects, le symbolique et le typique et la relation entre les deux. Les mêmes choses étaient, considérées du point de vue des symboles, et d'un autre point de vue, des types. Un symbole est important dans sa signification religieuse quelque chose qui dépeint profondément un certain fait,

principe ou relation de nature spirituelle sous une forme visible. Les choses qu'il représente sont d'une existence présente et d'une application présente. Dans le paragraphe suivant, "Une chose typique est prospective." Et puis le paragraphe suivant, « Les choses symbolisées et les choses typifiées ne sont pas des ensembles différents de choses. Ce sont en réalité les mêmes choses, seulement différentes en ce sens qu'elles viennent d'abord à un stade inférieur de développement dans la rédemption, puis à nouveau, dans la période ultérieure, à un stade supérieur. Au milieu du paragraphe suivant, « Ce n'est qu'après avoir découvert ce qu'une chose symbolise que nous pouvons légitimement poser la question de ce qu'elle caractérise, car celle-ci ne peut jamais être autre chose ou autre que la première élevée à un plan supérieur. Le lien qui unit le type et l'antitype doit être un lien de continuité vitale dans le progrès de la rédemption. Je pense donc que c'est là le problème - la correspondance entre le type et l'antitype. Vous pourriez avoir la même vérité dans le symbole qui réapparaît dans le type du dernier type.

Retournez à la page 23 . Remarquez ce que dit Stek dans ce deuxième paragraphe. Il fait remarquer que Dieu a si souverainement ordonné l'histoire que cette correspondance entre type et antitype est quelque chose de délibéré. Il dit: "Comme les modèles et les croquis de l'architecte sont contrôlés par sa vision claire du bâtiment qui servira un jour le but de son client, ainsi le Seigneur de l'histoire de la rédemption ordonne certaines questions dans la dispensation antérieure qui avaient leurs archétypes dans la dernière." Je pense que la métaphore de l'architecte est une bonne métaphore. Vous pourriez dire que Dieu est l'architecte de l'histoire. Il voit tout l'édifice et ainsi il peut intégrer dans l'histoire ces réalités qui anticipent la réapparition de la même vérité dans d'autres réalités à un stade ultérieur de l'histoire rédemptrice. Mais vous voyez que le type devient alors une partie importante de la prophétie. Elle doit être considérée comme une fonction prophétique tout autant que la prédiction directe ou l'affirmation verbale directe.

#### d. Danger de tomber dans l'allégorie

Maintenant, j'ai dit que le danger est de tomber dans l'allégorie qui perd la correspondance entre le type et l'antitype étant la même vérité. Permettez-moi de vous donner une illustration. Certains des vieux pères de l'église étaient lourds sur l'allégorie. Chrysostome a dit du massacre des nourrissons par Hérode à Bethléem au moment de la naissance du Christ : « Le fait que seuls les enfants de deux ans et moins aient été assassinés alors que ceux de trois ans se sont vraisemblablement échappés est censé nous apprendre que ceux qui détiennent la La foi trinitaire sera sauvée tandis que les Binitaires et les Unitariens périront sans aucun doute. Maintenant, vous voyez là, vous obtenez, à mon avis, un abus - vous tombez dans l'allégorie. Vous donnez un sens à un texte qui n'a absolument rien à voir avec le texte lui-même. Et c'est cette ligne que vous ne voulez pas franchir, mais c'est cette ligne contre laquelle Vos se protège avec le système qu'il suggère d'abuser avec des interprétations typologiques.

Question d'étudiant :

Question : Ainsi, avec le type, nous parlons de situations, par exemple, lorsque le sang de l'agneau immolé dans l'Ancien Testament est le type pointant vers Christ lorsque son sang a été immolé ?

Réponse : Oui, je pense que c'est parfaitement valable ici – c'est la même vérité dans le sang d'un sacrifice, qui est précisément ce que le sang de Christ a fait. Et comme le souligne Hébreux, le sang des taureaux et des boucs ne pouvait finalement pas faire l'expiation. Il indiquait le sang de Christ qui le rendait efficace.

Transcrit par Jason Noto-Moniz (éd.), Katie Tomlinson, Cristin Gordon, Amnoni Myers,  
Melissa Stevens, Eric Hilker  
Montage grossier par Ted Hildebrandt

Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique,

### Conférence 14

Lignes directrices pour l'interprétation de la prophétie

Lignes directrices pour l'interprétation de la prophétie

1. Faire une analyse contextuelle historique grammaticale minutieuse du passage

Nous avons discuté des "Directives pour l'interprétation de la prophétie". 1. sous cela est, "Faites une analyse contextuelle historique grammaticale minutieuse du passage." Ce n'est pas quelque chose qui est exclusif aux discours prophétiques ni à la tâche exégétique. Je pense que c'est la tâche fondamentale de l'interprète. Il faut d'abord comprendre le sens des mots, la langue utilisée, étudier l'usage des mots ailleurs, puis la relation que les mots entretiennent entre eux. À ce stade, vous entrez dans des constructions grammaticales. Mais au-delà de cela, vous devriez regarder le contexte historique du prophète et les gens à qui le prophète a parlé. Nous devrions regarder le contexte de ce qui se passe ainsi que le contexte de ce qui suit et le flux de pensée dans le livre dans lequel la prophétie fait partie. Je pense que cela fonctionne comme des ondulations dans un étang. Vous regardez l'ensemble du canon de l'Écriture, où vous regardez le contexte proche étroit, puis vous vous frayez un chemin dans le contexte plus large jusqu'à l'ensemble du contexte de la Bible. Tous les passages parallèles doivent être consultés s'il y en a. C'est donc des choses assez basiques que vous connaissez tous. "Faites une analyse grammaticale, historique, contextuelle minutieuse du passage."

2. Indiquez explicitement à qui ou à quoi le passage fait référence.

2. " Déclarez explicitement à qui ou à quoi le passage fait référence." Nous pourrions poser des questions telles que : « Le message concerne-t-il l'auditeur ou le lecteur à qui il s'adresse, ou leur proclame-t-il à propos de quelqu'un d'autre ? »

En posant cette question, nous pouvons déterminer si un passage est fondamentalement prédictif ou didactique. Si c'est didactique et que le prophète

enseigne simplement à ceux à qui il s'adresse, une vérité importante qui leur est adressée et qui peut s'appliquer à nous. Est-ce qu'il leur dit quelque chose ou s'agit-il de quelqu'un d'autre ? Si tel est le cas, il peut être prédictif ou infusé d'une certaine manière avec des éléments prédictifs. Nous devons régler cela. Le passage est-il prédictif ? Si c'est prédictif, y a-t-il des conditions attachées ? Cela peut être important dans la manière dont on recherche son accomplissement. Il peut y avoir une condition qui n'est pas indiquée, mais vous devez poser cette question. S'il est prédictif, est-il réalisé ou non réalisé ? Là, je pense que vous répondez d'abord à cette question en regardant ailleurs dans l'Écriture pour l'accomplissement. Vous avez pas mal de prophéties dans l'Ancien Testament qui se sont déjà accomplies dans la période de l'Ancien Testament. Vous avez d'autres prophéties dans l'Ancien Testament que vous trouvez accomplies dans la période du Nouveau Testament. Bien sûr, vous avez des prophéties qui se sont accomplies à l'époque où nous vivons, à l'époque de l'église, ou vous pouvez avoir des prophéties qui ne sont pas encore accomplies mais qui attendent avec impatience le temps du Jour du Seigneur. Donc, vous devez régler cela. S'il est prédictif, est-il réalisé ou non réalisé ?

### 3. Faites attention aux citations d'exécution

Cela nous amène à 3., "Faites attention aux citations d'accomplissement." Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a certaines phrases qui apparaissent dans le Nouveau Testament qui peuvent être des pointeurs ou des aides pour dire qu'il s'agit d'une prophétie qui trouve spécifiquement son accomplissement. Ce que j'ai à l'esprit, il y a des phrases telles que « que cela puisse être accompli ». Vous avez sans aucun doute rencontré cette citation d'accomplissement. Quand vous voyez cela, je pense que normalement, si vous regardez tous les usages, c'est assez spécifique avec l'accomplissement en vue. Il y a une prophétie qui trouve ici son accomplissement. Cependant, une qualification; dans certains cas, cette phrase peut être considérée comme notant la relation d'illustration ou de similitude dans

les mots ou les idées lorsqu'une déclaration de l'Ancien Testament en elle-même n'était pas prédictive.

un. Matthieu 1:22 – Es. 7:14      Je pense que cela devient clair si vous regardez quelques exemples. Si vous regardez Matthieu 1:22, vous obtenez la déclaration : « Tout cela arriva pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète : La vierge sera enceinte et enfantera un fils et sera appelée Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.' » C'est la déclaration d'Ésaïe 7:14, qui s'applique ici à Marie qui a conçu au moyen du Saint-Esprit et elle est la vierge qui a conçu et a donné naissance à un fils. Ici vous trouvez l'accomplissement de la prédiction d'Ésaïe 7:14. C'est assez précis.

b. Matthieu 8:17 – Es. 53:4      Dans Matthieu 8:17, vous avez lu après que Jésus ait guéri certaines personnes, "Ceci était pour accomplir ce qui avait été annoncé par le prophète Ésaïe, 'Il a pris nos infirmités et a porté nos maladies.'" Ésaïe 53:4. Il trouve son accomplissement, étant le passage culminant de cette série de passages sur le Serviteur du Seigneur.

c. Matthieu 12:17 – Es. 42: 1-4      Matthieu 12: 17, se lit comme suit: «C'était pour accomplir ce qui avait été annoncé par le prophète Ésaïe: 'Voici mon serviteur que j'ai choisi et en qui je prends plaisir. Je mettrai mon esprit sur lui et il annoncera la justice aux nations. Il ne se querellera pas, ne criera pas, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera pas un roseau meurtri, il n'éteindra pas une mèche fumante jusqu'à ce qu'il conduise la justice à la victoire, et en son nom les nations mettront leur espoir. C'est une citation d'un autre de ces passages de serviteur comme précédemment, d'Ésaïe 42:1-4.

d. Matthieu 21: 4 - Zech 9: 9      Dans Matthieu 21: 4, "Ceci arriva pour accomplir ce qui avait été annoncé par le prophète" et la citation est de Zacharie 9:

9, "Dis à la fille de Sion, regarde ton Le roi vient à vous, doux et monté sur un âne, sur un poulain, le poulain d'un âne. Donc, normalement, vous constaterez qu'il s'agit d'un indicateur assez spécifique indiquant qu'il s'agit de la réalisation d'une prédiction donnée précédemment.

e. Jacques 2:21-23 – Gen. 15:6

Cependant, parfois, cela ressemble plus à une relation ou à une illustration de mots ou d'idées similaires d'une déclaration de l'Ancien Testament qui n'était pas une déclaration prédictive. Regardez Jacques 2:21-23 où vous obtenez cette phrase : « Notre ancêtre Abraham n'a-t-il pas été considéré comme juste pour ce qu'il a fait lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Vous voyez que sa foi et ses actions travaillaient ensemble et sa foi a été complétée par ce qu'il a fait. Et l'Écriture s'est accomplie qui dit », et ici, il cite Genèse 15: 6; "'Abraham crut Dieu et cela lui fut imputé à justice', et il fut appelé l'ami de Dieu." son propre fils serait son héritier et a dit: "Lève les yeux vers les cieux pour compter les étoiles si tu peux les compter." Et alors il lui dit : « Ainsi sera ta postérité. Puis le verset 6 dit : « Abraham crut au Seigneur et il le lui imputa à justice. Il est difficile de prédire cette déclaration, mais il s'agit simplement d'une affirmation de la foi d'Abraham et de sa signification.

Ainsi, lorsque vous en venez à l'utilisation de «*accomplir*» dans Jacques 2:23, faisant référence à ce verset dans Genèse 15: 6, je pense que vous devez dire qu'il s'agit plus d'une formule de citation à ce stade, qu'elle n'indique prophétie et accomplissement. Il y a un article dans votre bibliographie sous cette rubrique par R. Laird Harris. L'article se trouve à la page 11 de votre bibliographie intitulée "Prophétie, illustration et typologie" dans l' *interprétation de l'histoire* , un volume publié en l'honneur du Dr Allan MacRae, fondateur de cette école, publié en 1986. Il utilise cette phrase que je viens d'utiliser , "La formule de citation", pour des références comme celle-ci.

F. Matthieu 2 : 17-18 – Jer 31 : 15      Un exemple similaire est Matthieu 2 : 17-18, où vous lisez : « Alors ce qui avait été dit par le prophète Jérémie s’accomplit : « Une voix se fait entendre à Rama, pleurant et grande. en deuil, Rachel pleurant ses enfants, refusant d’être consolée parce qu’ils ne sont plus' » et c'est Jérémie 31:15. Si vous revenez à Jérémie 31:15, vous lisez : « Une voix se fait entendre à Rama, un deuil et de grandes lamentations ; Rachel pleurant ses enfants ; et refusant d’être consolée, parce que ses enfants ne sont plus. Dans le contexte, cela fait référence aux pleurs concernant les exilés de la captivité babylonienne.

g. Formule de citation de Plerono Ce n'est pas une déclaration prédictive, mais Jacques 2:21-23 et Matthieu 2:17-18 en se référant à ces deux textes de l'Ancien Testament qui n'étaient pas des textes "prédictifs", utilisent ce verbe plerono pour les *référencer* . Cela signifie-t-il qu'ils ont été cités à tort comme des prédictions ? Ou cela signifie-t-il que la méthode d'interprétation de Matthieu était illégitime ? C'est ce que suggère Harris, il suggère que le problème est causé par la traduction de *plerow* par "réalisé". Il a certainement cette signification dans de nombreux contextes. Mais ce que soutient Harris, c'est que cela signifie toujours que "réaliser" n'est pas si certain et parfois qu'il semble être utilisé comme une formule de citation, plutôt qu'une formule de prédiction réalisée. Cette utilisation plus large doit être gardée à l'esprit, mais se présente généralement sous une forme ou sous une *autre*. *plerow* quand est la prophétie prédictive, mais vous devez être prudent.

h. Formule de citation de Gegrapti      La deuxième formule est *gegraptai*, "il a été écrit". Encore une fois, cela montre aussi souvent l'accomplissement. Cependant, il s'agit parfois simplement de la référence. Il y a un accomplissement dans Marc 1:2, « Il est écrit dans Ésaïe le prophète », puis une citation d'Ésaïe 40:3, « J'enverrai devant toi mon messager, qui préparera ton chemin ; la voix de celui qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur, tracez-lui des voies

droites". Alors Jean est venu, donc, il y a un accomplissement dans ce verset. Une référence dans Matthieu 4:4 ; " Jésus répondit : ' *Il est écrit* : " L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. mais c'est donner une citation.

je. Lego

Passons aux formes de *lego* (je dis). Lorsqu'il se tient seul, il indique généralement une référence historique, et non une prophétie et un accomplissement. Regardez Matthieu 22:31, "Mais au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous *a dit* ?" Et puis il y a la citation d'Exode 3:6, « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. C'est simplement une référence à un texte de l'Ancien Testament. Act 7:48, "Mais le Très-Haut n'habite pas dans des maisons faites par des hommes, comme le *dit le prophète* ." Ensuite, la citation est Ésaïe 66:1, « Le ciel est mon trône, la terre est mon marchepied. Où est la maison que tu me construiras ? dit le Seigneur. « Où sera mon lieu de repos ? » Ce n'est pas une déclaration prédictive. Donc, tout cela est sous 3., "Faites attention à la citation d'accomplissement." Ils aideront certainement avec des pointeurs et à identifier des passages prédictifs, un point d'accomplissement mais vous devez faire attention à cela.

#### 4. Évitez l'idée de double réalisation ou de double référence

4, "Évitez l'idée de double accomplissement ou de double référence." Je pense que lorsque vous recherchez l'accomplissement d'une prophétie, il n'est pas bon d'adopter l'idée de double référence ou de double sens comme principe herméneutique sous-jacent. En d'autres termes, nous ne devrions pas chercher partout une double référence. Vous ne devez pas supposer que la prophétie donnée peut faire référence à deux ou plusieurs événements différents en même temps avec les mêmes mots. Si vous faites cela, cela signifie que vous supposez que les

mêmes mots dans le même contexte peuvent avoir plusieurs significations. Je pense que c'est herméneutiquement une chose dangereuse, dire que les mêmes mots et le même contexte ont plusieurs sens à moins qu'il y ait une sorte de double sens, mais ce n'est pas une règle générale de l'herméneutique. Nous n'utilisons pas le langage de cette façon. Habituellement, lorsqu'une déclaration est faite, il y a une intention d'un sens spécifique qui est porté par cette déclaration et c'est le sens à comprendre par la personne qui l'entend. Je pense que ce concept s'applique à toutes les déclarations bibliques, pas seulement prédictives, mais il s'applique certainement aussi aux formes prédictives. Vous recherchez le sens unique ou la signification d'une déclaration donnée, vous ne recherchez pas la signification ou les sens multiples des déclarations bibliques.

un. Dwight Pentecost - Double Reference      Regardez la page 28 dans vos citations sous Dwight Pentecost qui a écrit un volume sur l'eschatologie intitulé *Things to Come* dans lequel il parle de "la loi de la double référence". De son point de vue, « peu de lois sont plus importantes à observer dans l'interprétation de l'Écriture prophétique que la loi de la double référence. Deux événements, largement séparés par le moment de leur accomplissement, peuvent être réunis dans le cadre d'une prophétie. Cela a été fait parce que le prophète avait un message pour son propre jour ainsi que pour un temps futur. En amenant deux événements largement séparés dans le cadre de la prophétie, les deux objectifs pourraient être atteints. Puis il cite ici un autre homme du nom de Horne : « Les mêmes prophéties ont souvent un double sens et se rapportent à des événements différents, l'un proche, l'autre lointain ; l'un temporel, l'autre spirituel ou peut-être éternel. Les prophètes ayant ainsi plusieurs événements en vue, leurs expressions peuvent s'appliquer en partie à l'un et en partie à l'autre. Il n'est pas toujours facile de faire la transition. Ce qui n'a pas été réalisé dans le premier, nous devons l'appliquer au second et ce qui a déjà été réalisé peut souvent être considéré comme typique de ce qui reste à accomplir.

Maintenant, pour résoudre ce problème, vous devez examiner des passages spécifiques, mais c'est le concept. Si vous allez à Eric Sauer, l'entrée suivante à la p. 29. Sauer dit : « Tout est historiquement conditionné et pourtant en même temps interpénétré avec l'éternité. Tout est à la fois humain et divin, temporel et supra-temporel. Et, parlant des prophètes, "Ils parlent du retour de Babylone et promettent simultanément un rassemblement d'Israël dans le futur encore inaugurant un royaume de paix (Isaïe 11:11-16)." Nous venons de parler d'Esaië 11:11-16. Vous voyez ce qu'il dit, c'est que la prophétie parle du retour d'exil. Mais en même temps et avec les mêmes mots, il parle aussi d'un royaume de paix dans le futur — eschatologique. Il a un double sens, une double référence, pour les mêmes mots.

Dans le volume intitulé *Introduction à Dans l'interprétation biblique* de Klein, Blomberg et Hubbard, publiée par Word en 1993, ils disent : "Nous devons ajouter une deuxième caractéristique de la prophétie : elle peut avoir deux accomplissements, l'un près de la vie du prophète et l'autre bien au-delà." Lorsque vous regardez une prophétie et que vous demandez son accomplissement, il y en a une dans un futur plus proche et une dans un futur plus lointain. Tous sont référencés dans la même déclaration. Il y a pas mal de gens qui soutiennent que ce principe, ou comme l'appelle la Pentecôte, "la loi de la double référence" est un principe qui devrait être utilisé dans l'interprétation des déclarations prophétiques - la recherche de références multiples.

b. Réponse de Vannoy      Ce que je suggère, c'est que je ne pense pas que ce soit valable. Cela revient à cette chose de la façon dont la langue fonctionne. Utilisons-nous le langage pour avoir les mêmes mots et le même contexte mais dire deux choses différentes ? Vous remontez dans l'histoire de l'interprétation, Luther et Calvin s'y opposent avec force mais, bien sûr, ils se disputent sur le fond de l'interprétation allégorique où vous avez des significations multiples. Ils ont insisté sur le fait que la première obligation d'un interprète est d'arriver au sens du texte

voulu par son auteur. Luther a dit : « Seul le sens unique, propre, original, le sens dans lequel il est écrit, fait de bons théologiens. Le Saint-Esprit est l'auteur et l'orateur le plus simple au ciel et sur la terre. Donc ses paroles ne peuvent avoir plus qu'un sens singulier et simple, que nous appelons le sens écrit ou littéralement parlé.

Il y a une déclaration intéressante dans la Confession de Foi de Westminster chapitre 1 section 9 sur l'Écriture et son interprétation et je veux vous lire quelques brèves déclarations : « La règle infaillible d'interprétation de l'Écriture est l'Écriture elle-même ; et par conséquent, quand il y a une question sur le vrai et le faux sens de n'importe quelle Écriture" et puis il y a une déclaration entre parenthèses, ce à quoi je voulais en venir, "(qui n'est pas multiple, mais une), elle peut être recherchée et connue par d'autres endroits qui parlent plus clairement. Donc vous voyez que le point qui est fait ici est que les interprétations de certains passages sont plus claires. Vous utilisez le plus clair pour aider avec le moins clair. Mais dans le contexte de cette déclaration, il y a cette déclaration entre parenthèses : "Quand il est question du vrai et du faux sens d'une Écriture (qui n'est pas multiple, mais une), elle peut être recherchée et connue par d'autres endroits dont il est question. plus clairement." Je pense que c'est un principe herméneutique important.

c. Les nombreux niveaux de sens de John Bright      Regardez vos citations page 25 . Ceci est tiré du livre de John Bright, *L'Autorité de l'Ancien Testament* . Il dit : « On croyait généralement que les Écritures avaient différents niveaux de signification. Origène avait un triple sens correspondant à la supposée trichotomie de la nature de l'homme : corps, âme et esprit. Il y avait un sens littéral ou corporel (c'est-à-dire ce que disent les mots dans leur sens ordinaire), un sens moral ou tropologique (c'est-à-dire un sens figuratif de l'âme chrétienne, qui donne ainsi une édification et une orientation pour la conduite), et un sens spirituel ou mystique. Plus tard, encore un quatrième sens a été ajouté. C'est à cela que répondent les

réformateurs et la Confession de Westminster, le quatrième sens, « le sens anagogique ou eschatologique. Ainsi, pour donner l'exemple classique, le mot 'Jérusalem' était compris au moyen-âge comme ayant quatre sens : littéralement il se référait à cette ville du nom en Juda, tropologiquement, à l'âme chrétienne fidèle, allégoriquement (mystiquement), à l'église du Christ, et analogiquement à la cité céleste de Dieu qui est notre demeure éternelle. Il était possible, bien que non nécessaire, de comprendre le mot dans ces quatre sens dans un seul texte.

Donc là vous n'avez pas de référence double, vous avez une référence quadruple. « Mais la tendance était de se soucier beaucoup moins du sens littéral que du sens spirituel, car le vrai sens du texte est spirituel. En effet, certaines Écritures - c'est ce qu'on a cru - ne peuvent être interprétées littéralement, car elles racontent des choses immorales et donc indignes de Dieu (un adultère, un inceste, un meurtre, etc.), et beaucoup d'Écritures sont trop primitives ou trop triviales, s'ils sont pris littéralement, pour être un véhicule approprié de la révélation divine (longues généalogies, règles pour le sacrifice d'animaux, les dimensions d'un tabernacle, etc.) De tels passages ne donnent leur véritable sens que lorsqu'ils sont interprétés spirituellement. Lorsque vous faites des allégories, vous donnez des significations spirituelles à ce genre de passages. « Le résultat a été une allégorisation massive et incontrôlée des Écritures, en particulier de l'Ancien Testament... Mais la vague d'interprétations fantaisistes a continué à couler sans contrôle de la chaire et du bureau du conférencier. Les significations qui pouvaient être tirées des Écritures n'étaient limitées, pourrait-on légitimement penser, que par l'ingéniosité de l'interprète. Si vous avez une personne très intelligente, vous pouvez trouver toutes sortes de significations dans n'importe quelle déclaration. «Quelles qu'aient été leurs incohérences (et elles étaient parfois incohérentes), les deux grands réformateurs [Luther et Calvin] ont rejeté l'allégorie par principe - à plusieurs reprises et dans le langage le plus fort. Dans le chapitre précédent, Luther et Calvin ont été cités dans leur insistance sur le fait qu'il est du devoir de l'interprète d'arriver au sens clair du texte voulu par son auteur.

d. Intention de l'auteur et sens unique      Maintenant, c'est ce qu'on appelle « l'intention de l'auteur » et c'est devenu une question controversée. A quelle distance allez-vous? Walter Kaiser a beaucoup écrit à ce sujet et il pense que la seule interprétation légitime est celle de l'auteur. Maintenant, je suis d'accord avec ce qu'il essaie de faire là-bas et c'est certainement recevable. Je pense que ce qu'il ne prend pas en compte, c'est que dans les Ecritures, il y a plus d'un auteur. Dans le sens où il y a un auteur humain, mais il y a aussi le Saint-Esprit qui surveille ce que l'auteur humain a écrit et dit. Je pense qu'il est possible que l'auteur humain puisse parler "mieux qu'il ne le savait", pour ainsi dire. En d'autres termes, il pouvait dire des choses qu'il ne croyait pas ou ne comprenait pas lui-même et qui n'étaient donc pas son intention ; pourtant, il était supervisé par le Saint-Esprit qui abordait des questions qui transcendaient toute la compréhension du prophète. J'y ai donc mis une réserve, mais cela n'ouvre pas la porte à la recherche en gros de multiples significations dans n'importe quelle déclaration de l'Écriture. Bright disait : « C'est le devoir de l'interprète d'arriver au sens clair du texte voulu par son auteur. Des citations similaires, dans lesquelles ils exprimaient leur mépris de l'allégorie, pouvaient être induites presque à volonté. Luther, dont le vocabulaire n'était nullement appauvri, est particulièrement vivant. Il déclare que les allégories d'Origène « ne valent pas tant de saletés » ; il appelle l'allégorie de diverses manières « l'écume de l'Écriture », une « prostituée » pour nous séduire, « un jeu de singe », quelque chose qui transforme l'Écriture en « un nez de cire » (c'est-à-dire qui peut être tordu dans n'importe quelle forme désirée), les moyens par lequel le Diable monte sur sa fourche. Il déclare (en exposant le Psaume 22) que l'Écriture est le vêtement du Christ et que l'allégorie le déchire en « haillons et lambeaux ». « Comment, s'écrie-t-il, enseignerez-vous la foi avec certitude quand vous rendez le sens de l'Écriture incertain ? Calvin est tout aussi sévère. Plus d'une fois, il a qualifié les interprétations allégoriques d'invention du diable pour saper l'autorité de l'Écriture. Ailleurs, il les décrit comme « puérides », « tirées par les

cheveux », et il déclare qu'il vaut mieux avouer son ignorance que de se livrer à de telles « suppositions frivoles ». L'interprète, déclare-t-il, doit prendre le sens ordinaire et qu'il est incertain qu'il doive adopter l'interprétation qui convient le mieux au contexte.

1. Les réformateurs et le sens unique      Ainsi, les réformateurs sont assez fermes dans leurs opinions sur cette question des sens ou significations multiples dans les déclarations de l'Écriture qu'ils rejettent. Mais le problème n'a pas disparu. Bernard Ramm et son livre sur l'interprétation disent : "L'un des péchés herméneutiques les plus persistants est de mettre deux interprétations sur un passage de l'Écriture, brisant la force du sens littéral et obscurcissant la Parole de Dieu". Si nous voulons comprendre cela, nous regardons à nouveau la page 27 sous J. Barton Payne de son *Encyclopedia of Biblical Prophecy*. Dans sa section introductive, il dit : « Deux mouvements modernes se sont particulièrement caractérisés par un appel à l'herméneutique du double sens. D'un côté se tient le libéralisme, avec son déni général d'une prédiction authentique... De l'autre se tient le dispensationalisme, avec sa présupposition que l'église ne peut pas être prédite avec les écrits de l'Ancien Testament. Trois raisons fondamentales apparaissent pour maintenir le concept d'un sens (du Nouveau Testament) par opposition à celui du soi-disant double accomplissement. La première tient à la nature même de l'herméneutique. John Owen, le puritain du 17<sup>ème</sup> siècle, a énoncé il y a longtemps le dicton : « Si l'Écriture a plus d'un sens, elle n'a aucun sens du tout » ; et la plupart des auteurs les plus récents ont convenu que la double réalisation est incompatible avec une interprétation objective. En d'autres termes, ce qu'Owen dit, c'est que si les Écritures ont plus d'un sens, elles n'ont aucun sens. Cela rend l'herméneutique indéterminable. Si vous avez plusieurs sens, le sens du texte devient indéterminable.

Fairbairn dit que ce que Christ signifie vraiment est une chose et s'il y a plusieurs choses, l'herméneutique serait indéterminée. "Fairbairn lui-même

observe qu'une telle approche entraîne une incertitude d'application et rend le sens trop général pour un emploi pratique." C'est la première raison pour laquelle il soutient que nous devrions rechercher un sens, pas plusieurs sens.

## 2. NT et sens unique

La deuxième raison est la preuve du Nouveau Testament. "Comme Lockhart l'a décrit, l'attitude décisive d'Actes 2:29-31 envers le Psaume 16, 'L'apôtre Pierre soutient que David ne pouvait pas se référer à lui-même, car il est mort et a vu la corruption, mais qu'il était un prophète, et a prévu que Jésus devrait être ressuscité sans corruption... Il ne semble pas facile de se méprendre sur le sens de l'apôtre. Terry conclut ainsi : « Les mots de l'Écriture étaient destinés à avoir un sens défini, et notre premier objectif devrait être de découvrir ce sens et d'y adhérer de manière rigide... Nous rejetons comme malsaine et trompeuse la théorie selon laquelle de tels psaumes messianiques... ont un double sens. , et référez-vous premièrement à David ou à un autre dirigeant, et deuxièmement à Christ.' En fait, à la lecture du Nouveau Testament, il est sûr de dire que l'on ne soupçonnerait jamais la possibilité d'un double accomplissement.

## 3. OT et sens unique

"La troisième raison de l'accomplissement unique est la preuve du contexte de l'Ancien Testament. Fairbairn, par exemple, admet que son principe sens multiple échoue assez souvent dans les cas concrets où sa présence est tentée de se manifester. Terry dit catégoriquement : "Le langage du Psaume 2 ne s'applique pas à David ou à Salomon, ni à aucun autre dirigeant terrestre... Ésaïe 7 : 14 s'est accompli avec la naissance de Jésus-Christ (Matthieu 1 : 22), et aucun exposant n'a jamais pu pour prouver un accomplissement antérieur.

un. Ésaïe 7:14      Maintenant Ésaïe 7:14 est l'un des textes où les gens concluent souvent qu'il y a une double référence. La référence à un enfant né au

temps d'Achaz et d'Isaïe, et en même temps une référence au Christ. Mais Payne ici soutient qu'Ésaïe 7:14 a une seule référence. Il n'y a qu'une seule femme à qui l'écrivain peut se référer. Il a été enfanté un enfant qui était Dieu avec nous. Maintenant, certes, si vous retournez dans le contexte complet et discutez de cela dans Ésaïe 7:14, il y a quelques problèmes avec cela. C'est l'un des passages les plus difficiles. Je ne veux pas prendre le temps de le faire aujourd'hui, mais nous allons regarder quelques exemples d'autres passages.

b. Deutéronome 18 Je pense qu'un passage vraiment difficile est Deutéronome 18. Nous avons déjà examiné cela. Est-ce une référence au mouvement prophétique ou au Christ, ou d'une certaine manière aux deux ? Bien sûr, il y a une référence typologique indirecte qui se rapporte à l'unicité de sens mais qui inclut pourtant Christ. Mais Deutéronome 18, Isaïe 7 :14 et les derniers versets de Malachie – ceux-là sont durs. Certains des chants des psaumes messianiques font référence à David ou à Salomon et au Christ. Mais il n'y en a pas beaucoup qui sont vraiment difficiles.

#### 4. Terry – Sens unique

Regardez la page 28 dans vos citations, en bas de la page et plus à la page 29. Ensuite, je veux regarder quelques exemples de textes. Ceci est tiré de *l'Herméneutique Biblique* de Milton Terry . C'est assez long et un peu complexe, mais je pense qu'il fait ressortir les enjeux ici. J'ai donc voulu prendre le temps de le lire directement. Il dit : « Les principes herméneutiques que nous avons maintenant exposés excluent nécessairement la doctrine selon laquelle les prophéties de l'Écriture contiennent un sens occulte ou double. Il a été allégué par certains que, comme ces oracles sont célestes et divins, nous devrions nous attendre à trouver en eux de multiples significations. Ils doivent besoins différent des autres livres. De là est née non seulement la doctrine d'un double sens, mais d'un sens triple et quadruple, et les rabbins sont allés jusqu'à affirmer qu'il y a «

des montagnes de sens dans chaque mot de l'Écriture ».

Nous pouvons facilement admettre que les Écritures sont susceptibles de multiples *applications pratiques* ; autrement ils ne seraient pas aussi utiles pour enseigner, corriger et instruire dans la justice. Mais dès l'instant où nous admettons le principe que des portions de l'Écriture contiennent un sens occulte ou double, nous introduisons un élément d'incertitude dans le volume sacré, et ébranlons toute interprétation scientifique. 'Si l'Écriture a plus d'un sens,' dit le Dr Owen, 'elle n'a aucun sens du tout.' "Je soutiens", dit Ryle, "que les mots de l'Écriture étaient destinés à avoir un sens défini, et que notre premier objectif devrait être de découvrir ce sens et d'y adhérer de manière rigide... Dire que les mots signifient quelque chose simplement *parce* que ils *peuvent* être torturés en ce sens qu'il s'agit d'une manière des plus déshonorante et dangereuse de traiter les Écritures.

« Ce schéma d'interprétation », dit Stuart, « abandonne et met de côté les lois communes du langage. À l'exception de la Bible, dans aucun livre, traité, épître, discours ou conversation, jamais écrit, publié ou adressé par un seul homme à ses semblables (à moins qu'il ne s'agisse d'un jeu ou avec l'intention de tromper), un double sens se trouve. Il y a, en effet, des charades, des énigmes, des phrases à *double entente*, etc., peut-être, dans toutes les langues ; il y a eu une abondance d'oracles païens susceptibles de deux interprétations, mais même parmi tous ceux-ci, il n'y a jamais eu , et il n'y a jamais eu de dessein qu'il devrait y avoir, plus d'un sens ou d'une signification dans la réalité. L'ambiguïté du langage peut être, et a été, intentionnellement utilisée pour induire en erreur le lecteur ou l'auditeur, ou pour dissimuler l'ignorance des devins, ou pour assurer leur crédit au milieu des exigences futures ; mais ceci est tout à fait étranger à la question d'un double sens sérieux et *authentique* des mots. Nous ne pouvons pas non plus, sans violer la dignité et le caractère sacré des Écritures, supposer que les écrivains inspirés doivent être comparés aux auteurs d'énigmes, d'énigmes, d'énigmes et d'oracles païens ambigus.

## 5. Approche type et anti-type

Certains auteurs ont confondu ce sujet en le rattachant à la doctrine du type et de l'antitype. Maintenant, remarquez ce qu'il fait ici. "De même que de nombreuses personnes et événements de l'Ancien Testament étaient des types de plus grands à venir, de même le langage les concernant est censé être capable d'un double sens." En d'autres termes, au lieu que le type et l'antitype soient des institutions, des personnes ou des événements - des entités ou des réalités concrètes comme des symboles qui préfigurent la vérité qui symbolisera ces institutions, ces événements ou ces personnes - ce que font certains interprètes, c'est en réalité parler d'un langage typologique. C'est une distinction importante. Voyez ce qu'il dit ici. « Certains auteurs ont confondu ce sujet en le rattachant à la doctrine du type et de l'antitype. Comme beaucoup de personnes, les événements de l'Ancien Testament étaient des types de plus grands à venir, de sorte que le langage les concernant est censé être capable d'un double sens. Autrement dit, le langage est un langage typologique. « Le deuxième Psaume a été supposé se référer à la fois à David et au Christ, et Esaïe 7:14-16 à un enfant né à l'époque du prophète et aussi du Messie. Dans les Psaumes 45 et 72, c'est supposé avoir une double référence pour Salomon et Christ, et la prophétie contre Edom dans Esaïe 34:5-10, pour comprendre aussi le jugement général du dernier jour. Mais il faut voir que dans le cas des types, le langage de l'Écriture n'a pas de double sens. Les types eux-mêmes sont tels parce qu'ils préfigurent les choses à venir et ce fait doit être gardé distinct de la question du sens de l'utilisation du langage dans un passage particulier.

6. Deutéronome 18 comme modèle      Comprenez-vous le point là ? Si vous revenez à ce passage de Deutéronome 18, de quoi parle le langage ici ? Vous savez quelle était ma conclusion. Le langage parle de l'institution prophétique à l'époque de l'Ancien Testament parce que dans le contexte avant et après il en est

question, vous ne devriez pas aller voir des devins païens. Il dit qu'on leur donne un test pour distinguer les vrais et les faux prophètes. Comment allons-nous avoir la révélation de Dieu avec Moïse parti ? Ainsi, le langage parle de l'ordre prophétique. L'ordre prophétique lui-même peut être typologique parce qu'il s'agit d'instruments humains prononçant la parole de Dieu. Christ est à la fois Dieu et homme nous apportant la parole de Dieu. Donc, typologiquement, l'institution prophétique peut pointer vers Christ, mais ce n'est pas le langage que vous voyez, ce n'est pas un langage typologique. C'est l'institution prophétique.

7. Terry sur le Psaume 2 et al. Si vous acceptez le langage typologique, alors vous avez vraiment accepté ce principe de spiritualisation, et alors vous pouvez faire avec Esaïe 11 ce que fait Young. Il ne parle pas d'exil, de retour du peuple juif dans sa patrie, il ne parle pas de réalités physiques, il pense que cela parle de réalités spirituelles. C'est un langage typologique. Terry ne l'accepte pas, mais il y a une chose tellement légitime que le langage typologique. Il dit : « Nous avons montré que le langage du Psaume 2 ne s'applique pas à David, à Salomon ou à tout autre dirigeant. La même chose peut être dite des Psaumes 45 et 72. Ésaïe 7:14 s'est accompli à la naissance de Christ, et aucun exposant n'a jamais été en mesure de prouver un accomplissement antérieur. L'oracle contre Edom, comme celui contre Babylone, est revêtu de la prophétie apocalyptique hautement travaillée, et ne donne aucune garantie à la théorie d'un double sens. Il a déjà été démontré que le vingt-quatrième de Matthieu, sur lequel on s'appuie si souvent pour étayer cette théorie, ne fournit aucune preuve valable d'un sens occulte ou double... La première prophétie en est un bon exemple . L'inimitié entre la semence de la femme et celle du serpent s'est manifestée sous mille formes. Les précieuses paroles de promesse au peuple de Dieu trouvent plus ou moins d'accomplissement dans chaque expérience individuelle. Mais ces faits ne soutiennent pas la théorie d'un double sens. Le sens dans chaque cas est direct et simple ; les applications et les illustrations sont nombreuses. C'est la promesse de Genèse 3:15, « La postérité

de la femme écrasera le serpent. J'ai mis l'inimitié entre ta semence et sa semence. « Le sens dans chaque cas est direct et simple ; les applications et les illustrations sont nombreuses. De tels faits ne nous autorisent pas à entrer dans des prophéties apocalyptiques dans l'espoir de trouver deux significations ou plus dans chaque déclaration spécifique, puis à déclarer : Ce verset fait référence à un événement passé depuis longtemps... cela s'est partiellement réalisé dans la ruine de Babylone, ou Edom, mais il attend un accomplissement plus grand que dans le futur. Le jugement de Babylone, ou de Ninive, ou de Jérusalem, peut en effet être un type », ce qui est parfaitement légitime, « de tout autre jugement similaire, et est un avertissement pour toutes les nations et tous les âges ; mais cela est très différent de dire que la langue dans laquelle ce jugement a été prédit ne s'est accomplie que partiellement lorsque Babylone, ou Ninive, ou Jérusalem est tombée, et attend encore son accomplissement complet. Il y a une distinction. Suivez-vous la ligne d'argument là-bas?

8. Illustration : Daniel 8 Permettez-moi de vous donner une illustration. Je voulais vous donner deux illustrations mais nous n'aurons pas le temps de faire tout cela aujourd'hui, mais une illustration tirée de Daniel 8. Est-ce que l'un d'entre vous connaît l'ancienne Bible originale de Scofield ? Si vous lisez Daniel chapitre 8 - qui, je pense, est un chapitre parlant des types - Daniel 8: 9 se lit comme suit: «De l'un d'eux est sortie une petite corne qui s'est extrêmement grande vers le sud vers l'est et vers le pays agréable .» La note dans la Bible de Scofield à propos de cette petite corne dit : « Voici une prophétie accomplie en 175 av. Moi, Daniel, j'avais vu la vision, j'en cherchais le sens, puis voici, l'apparition d'un homme se tenait devant moi. Puis il en expliqua le sens. Quand vous arrivez à la signification de cette petite corne, qui se trouve dans les versets 24 et 25, il est dit : « Il deviendra fort, mais pas par sa propre puissance. Il causera des ravages stupéfiants. Il détruira les hommes puissants et le peuple saint. Il fera prospérer la tromperie. Il se magnifiera quand ils se sentiront en sécurité, mais il en détruira

beaucoup. Il se dressera aussi contre le prince des princes, mais il sera brisé sans réparation. Et le commentaire dans ces notes est que les versets 24 et 25 vont au-delà d'Antiochus Épiphane et se réfèrent évidemment à la petite corne de Daniel 7. Et puis la déclaration à la fois d'Antiochus et de la bête, mais la bête par excellence est en vue dans les versets 24 et 25. Donc, dans l'interprétation de la petite corne de Daniel chapitre 8, qui je pense que si vous regardez tous les détails est une référence à Antiochus, quand vous arrivez à l'interprétation de la petite corne, la note ici dit les versets 24 et 25 parlent en même temps et dans les mêmes mots à la fois à Antiochus et à l'antéchrist, double référence. Des versets 10-14, où dans la première section du chapitre vous avez plus de détails sur cette petite corne, les notes disent de 10-14, "Historiquement, cela a été accompli dans et par Antiochus, mais dans un sens plus intense et final, Antiochus esquisse le terrible blasphème de la petite corne de Daniel 7. » Je n'ai pas de problème avec cela car je pense qu'Antiochus est un type de l'antéchrist, mais les mots ici vous parlent d'Antiochus. Mais la déclaration suivante dans les notes est: "Dans Daniel 8: 10-14, les actions des deux petites cornes se mélangent." Ainsi vous voyez dans la description détaillée de la petite corne en 10-14 les mots s'appliquent à Antiochus et en même temps et dans les mêmes mots s'appliquent à l'antéchrist. "Les mots se mélangent, les deux sont en vue."

À la fin du verset 19, il est dit : « Au temps de la fin sera » et la note dit : « Deux fins sont en vue. Un, historiquement. La fin d'un tiers de l'empire grec d'Alexandre sur les divisions duquel la petite corne du verset 9 est née. C'est la fin de cette période grecque. « Mais deux, prophétiquement, la fin des temps des Gentils. Les deux extrémités sont en vue. Le temps de la fin est l'empire grec et la fin du temps des Gentils - une double référence. C'est donc une illustration de la manière dont certains interprètes utilisent ce principe de double référence pour trouver un sens à partir d'énoncés prophétiques.

9. Illustration : Malachie 4 :5-6 Je veux examiner plus en détail Malachie 4 :5-6

et nous le ferons au début de notre session la prochaine fois. Mais Malachie 4:5-6 regardons-le juste une minute. Il dit: «Voici, je vous enverrai le prophète Élie avant ce jour grand et redoutable du Seigneur. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères, sinon je viendrai frapper la terre de malédiction. La chose intéressante ici est que vous avez des références du Nouveau Testament à ce passage et certaines des références du Nouveau Testament appliquent cette prophétie à Jean-Baptiste. Alors la question devient, que faites-vous de cette prophétie ? A-t-il été réalisé ou doit-il encore l'être ? Parle-t-il de Jean-Baptiste ? Parle-t-il d'Élie ? Est-ce un double sens ? Qu'est ce que tu fais avec? Je veux l'examiner plus en détail la prochaine fois et vous donner quelques-unes des façons dont les interprètes l'ont traité. C'est l'un des passages les plus difficiles traitant du double sens.

10. Conclusion de Vannoy sur Double Sense      Maintenant, une déclaration de clarification et je terminerai. Je ne dis pas qu'il est impossible de trouver un double sens. Je ne pense pas que vous devriez apporter des règles d'interprétation de l'extérieur et les imposer aux Écritures pour qu'elles s'adaptent à une formule d'interprétation. Il me semble que s'il y a des passages clairs qui vous amènent à cela comme la façon dont l'Écriture doit être interprétée, eh bien, qu'il en soit ainsi. L'Écriture doit être notre guide. Je ne suis pas convaincu qu'il y ait des passages qui vous obligent à faire cela. Donc, je dis que vous ne devriez pas venir au texte en cherchant plusieurs sens. Si vous êtes obligé de le faire par l'Écriture elle-même, qu'il en soit ainsi, mais vous devez démontrer à partir de l'Écriture que c'est ainsi que vous devez comprendre la déclaration, qui porte un lourd fardeau de preuve.

Transcrit par : Katie Wholey, Matt Gobson, William Mahoney, Sarah Owsinski, Grace Cunningham, Becca Brule et Stephen Davalos (éd.).

Modification initiale par Ted Hildebrandt

Montage final par Katie Ells

Re-narré par Ted Hildebrandt



**Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique,**

**Conférence 15**

**Lignes directrices pour l'interprétation de la prophétie**

IX. Directives pour interpréter la prophétie

4. Évitez l'idée de double réalisation ou de double référence

La semaine dernière, nous étions dans le chiffre romain IX., "Directives pour l'interprétation de la prophétie". Nous parlions : "Évitez l'idée d'un double accomplissement ou d'une double référence." En conséquence, nous avons conclu qu'en tant que règle herméneutique, nous ne devrions pas rechercher les accomplissements multiples de la prophétie prédictive. C'est quelque chose qui, dans la littérature prophétique, est assez courant, où certaines déclarations prédictives seront interprétées comme ayant un accomplissement proche et un accomplissement lointain. Nous avons examiné l'exemple de Daniel 8 la semaine dernière où certains suggéreraient que le chapitre fait référence à Antiochus Epiphanies, était le persécuteur du peuple de Dieu pendant cette période grecque vers 164 av. J.-C., mais en même temps, il parle de l'antéchrist. Cela donne aux mêmes mots une double référence. Les mêmes mots et les mêmes phrases parlent d'Antiochus et de l'antéchrist.

Nous avons parlé de certaines des questions théoriques là-bas, comment si les mots ont plus d'un sens, ont-ils un sens ? Cela rend-il l'herméneutique indéterminée ? Il semble que nous devrions rechercher le sens unique plutôt que de rechercher plusieurs sens. Il me semble que c'est un principe herméneutique important non seulement avec la prophétie prédictive mais avec les déclarations de l'Écriture en général. Nous pourrions remonter aux premiers siècles de l'église avec la méthode allégorique où vous recherchez 3, 4, 5 ou 6 significations différentes d'une déclaration donnée avec des significations morales, des significations

historiques et des significations spirituelles. Lorsque vous avez plusieurs couches de sens du texte, vous vous demandez ce que le texte dit réellement.

un. Malachie 4:5-6

Maintenant, j'ai dit à la fin de notre session la dernière fois que je voulais regarder un passage supplémentaire et c'était Malachie 4: 5 et 6 - qui se trouve être les deux derniers versets de l'Ancien Testament - parce que c'est aussi une prophétie dans lequel beaucoup ont trouvé de multiples références. C'est aussi une déclaration prophétique qui présente des problèmes difficiles d'interprétation. Alors regardons-le. Malachie 4 : 5 et 6 dit : « Voici, je vous enverrai le prophète Élie avant que vienne ce jour grand et redoutable de l'Éternel. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères ; sinon je viendrai frapper le pays de malédiction. La question qui se pose est de savoir si cela a été réalisé ou est-ce qu'il ne l'est pas encore ? Rappelez-vous que nous avons parlé plus tôt lorsque vous recherchez l'accomplissement, commencez par regarder dans l'Ancien Testament pour voir si une prédiction est accomplie dans la période de l'Ancien Testament. Sinon, regardez dans le Nouveau Testament et voyez si cela a été accompli dans la période du Nouveau Testament. Si c'est au-delà du Nouveau Testament, alors peut-être au temps de l'âge de l'église ou même eschatologiquement dans l'âge à venir. Ce sont les deux derniers versets de l'Ancien Testament, vous ne pouvez donc pas faire grand-chose en cherchant l'accomplissement dans l'Ancien Testament. Donc, vous allez au-delà de cela - vous allez dans le Nouveau Testament et cherchez l'accomplissement, et vous trouvez qu'il y a des références du Nouveau Testament à Elie. Mais alors vous pouvez bien dire que cela s'est peut-être accompli en Élie et a également un accomplissement futur. Y a-t-il donc ici un sens multiple ?

b. Références du NT à Mal 4:5-6 Si vous regardez les références du Nouveau Testament à Elie, il y a une référence à l'apparition d'Elie sur le Mont de la Transfiguration dans Matthieu 17:3. Nous allons revenir sur ce chapitre plus tard, car plus tard dans le chapitre Elie apparaît à nouveau. Mais vous lisez au verset 3 : « Moïse et Élie parurent devant eux, parlant avec Jésus. Rien n'indique que ce soit un accomplissement de Malachie 4 :5 et 6.

Il existe d'autres références du Nouveau Testament qui semblent indiquer que Malachie 4:5 et 6 doit être compris comme accompli dans la vie et le ministère de Jean-Baptiste. Il existe plusieurs références. Regardez Luc 1:13 où vous lisez: «L'ange dit à Zacharie: 'N'aie pas peur. Votre prière a été entendue. Votre femme Elisabeth vous enfantera un fils et vous lui donnerez le nom de Jean.'" Au verset 15, "Il sera grand aux yeux de l'Éternel." Verset 16 : « Il ramènera une grande partie du peuple d'Israël à l'Éternel, son Dieu. Et au verset 17, "Il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et la puissance d'Elie." Ensuite, vous remarquerez la phrase suivante qui est une citation de Malachie 4: 6, "Il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les désobéissants vers la sagesse de les justes pour préparer un peuple préparé pour le Seigneur. Il y a donc au moins une citation partielle de Malachie 4: 6 dans cette phrase de "ramener le cœur des pères vers leurs enfants". C'est donc certainement une illusion à 4: 6 de Malachie, "Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants."

Regardez Matthieu 11: 2 et suivants, "Quand Jean a entendu en prison ce que Christ faisait, il a envoyé ses disciples pour lui demander: 'Es-tu celui que nous attendions ou devrions-nous attendre quelqu'un d'autre?' Et Jésus dit : « Retourne et rapporte à Jean ce que tu entends et vois. L'aveugle qui reçoit la vue...' » et ainsi de suite. Au verset 7, il est dit : «

Alors que les disciples de Jean quittaient Jésus, Jésus se mit à parler à la foule de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau balancé par le vent ? Sinon, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu de beaux habits ? Non, ceux qui portent de beaux vêtements sont dans les palais des rois. Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : « J'enverrai devant toi mon messager, qui préparera ton chemin devant toi. "Je vous dis la vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y a pas eu de plus grand que Jean-Baptiste." lire : « Voici, j'enverrai mon messager qui préparera le chemin devant moi. Mais quand vous descendez plus loin dans ce passage, vous lisez dans Matthieu 11:12 : « Depuis les jours de Jean jusqu'à présent, le royaume des cieux a avancé avec force et des hommes puissants se sont emparés de lui. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. Remarquez ensuite le verset 14 : « Et si vous voulez bien l'accepter, c'est lui l'Élie qui devait venir. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. Cela semble être une référence à Malachie 4:5 et 6, qu'Elie doit venir avant le grand et redoutable jour du Seigneur. Lui, Jean, est Elie qui doit venir "si tu veux bien l'accepter".

Allez ensuite à Matthieu 17 : 10-12. C'est après la prière avec Élie sur la montagne de la Transfiguration et vous lisez au verset 10 : « Les disciples lui ont demandé : 'Pourquoi, alors, les docteurs de la loi disent-ils qu'Élie doit venir en premier ?' Jésus répondit : " Assurément, Élie vient et rétablira toutes choses. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu et qu'ils ne l'ont pas reconnu mais qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. De la même manière, le Fils de l'homme va souffrir entre leurs mains.' Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. Elie est déjà venu, et il parlait de Jean-Baptiste.

Donc , vous obtenez ces textes, et puis juste pour jeter un petit coup de boule dans le mélange, vous regardez Jean 1:19 et les suivants : « C'était

le témoignage de Jean lorsque les Juifs de Jérusalem envoyèrent des prêtres et des Lévites pour lui demander qui il était. Il n'a pas manqué de se confesser, mais a avoué librement : « Je ne suis pas le Christ ». Et ils lui ont demandé 'Alors qui es-tu? Êtes-vous Elijah ? Il a dit 'Je ne le suis pas', 'Es-tu le prophète ?' » Le prophète là-bas a probablement fait référence au texte que nous avons vu précédemment Deutéronome 18, « Le prophète qui devait venir comme Moïse. « 'Es-tu le prophète ?' 'Non.' »

### c. Approches d'interprétation

Je pense donc que ce sont les références les plus importantes qui se rapportent à cette prophétie à la fin de Malachie. Que font les interprètes de ces textes ? La question est de savoir comment Malachie 4 : 5 et 6 sont accomplis ? A-t-il été accompli en Jean ? Est-ce encore à réaliser ? Permettez-moi de vous donner trois points de vue différents.

1) Double référence La première est « Double référence ». Ce que certains interprètes disent de la prophétie de Malachie, c'est que cette prophétie nous dit qu'Elie reviendra sur terre avant le Jour du Seigneur, et cela se produira au sens littéral. C'était le point de vue des rabbins trouvé dans Jean 1:21, "Es-tu Elie?" Ils attendaient le retour d'Elie. Ainsi, les partisans de la double référence voient la prophétie de Malachie comme ayant un accomplissement initial ou partiel dans Jean-Baptiste sur la base de ces textes, en particulier celui de Matthieu. Mais ils soutiennent que son accomplissement complet et final attend la seconde venue du Christ et la venue du jour du Seigneur à ce moment-là, où Élie, le prophète, apparaîtra.

Regardez vos citations à la page 26; il s'agit d'un court paragraphe *du Nouveau Testament grec d'Henry Alford* . Je devrais dire qu'Alford commente ici Matthieu 11:13 et 14. Il dit: « Ni cela ni le témoignage de notre Seigneur dans Matthieu 17:12 n'est incompatible avec le propre déni

de Jean qu'il était Elie dans Jean 1:21. Car, premièrement, la question y était évidemment posée comme supposant une réapparition de l'Elie réel sur la terre ; et, deuxièmement, notre Seigneur ne peut être compris dans aucun de ces passages [dans Matthieu] comme signifiant que la prophétie de Malachie 4:5 a reçu son plein accomplissement dans Jean. Car comme dans d'autres prophéties, ainsi dans celle-ci, nous avons, " et voici le point de vue, " un accomplissement partiel à la fois dans la venue du Seigneur et de son précurseur, tandis que le grand et complet accomplissement est encore à venir - à la grande jour du Seigneur. » Ce n'est donc pas une vue rare que Malachie 4: 5 et 6 a une double référence, une référence à Jean-Baptiste et une future référence à un Elie littéral réapparaissant.

2) Accomplissement Générique ou Successif – Walter Kaiser Le deuxième point de vue est celui défendu par Walter Kaiser en relation avec son concept de ce qu'il appelle une utilisation générique de la prophétie. Nous pourrions appeler cela la « vue générique ». Si vous regardez la page 27 de vos citations, il y a quelques paragraphes du commentaire de Kaiser sur Malachie intitulé *L' amour immuable de Dieu* , et ces paragraphes traitent de Malachie 4: 5 et 6. Kaiser dit de ces versets: "Peut-être que la meilleure façon de décrire cela phénomène est de l'appeler une « prédiction générique », que Willis J. Beecher a défini. » Voici ce qu'il entend par le terme, «celui qui considère un événement comme se produisant dans une série de parties, séparées par des intervalles, et s'exprime dans un langage qui peut s'appliquer indifféremment à la partie la plus proche, ou aux parties les plus éloignées, ou au ensemble, c'est-à-dire une prédiction qui, en s'appliquant à l'ensemble d'un événement complexe, s'applique également à certaines de ses parties. C'est une sorte de concept complexe, mais vous pouvez le schématiser comme ceci et l'étiqueter comme une "prophétie générique". La prophétie parlerait de tout le complexe de détails,

pourrait-on dire. Mais certaines parties de la prophétie peuvent parler de celui-ci ou de celui-là dans le complexe des détails.

Maintenant, je pense que ce que Kaiser essayait vraiment de faire ici, c'est de gagner sur les deux tableaux. En d'autres termes, je pense qu'il veut éviter le concept de double référence et de double accomplissement, et, en fait, si vous lisez ses écrits - et il a écrit dans de nombreux livres et articles - il parle souvent de la façon dont le seul sens légitime pour toute déclaration biblique est la seule vérité voulue par l'auteur. Il faut donc se rendre à l'intention de l'auteur. Quelle était la véritable intention de l'auteur lorsqu'il écrit ? Il me semble que si vous allez parler d'une seule intention de vérité, cela devient très compliqué et abstrait de dire qu'une prophétie comme Malachie 4:5 et 6 est une "prédiction générique" qui a un certain nombre de détails. Le tout est l'intention de vérité unique, mais des parties de celui-ci peuvent se référer à un particulier dans le tout et d'autres parties à un autre particulier. Permettez-moi d'y revenir dans une minute, mais revenons aux propres mots de Kaiser parce que je ne veux pas le déformer ici. Après cet achèvement de la définition de la "prédiction générique" de Beecher, voici ce que dit Kaiser : "Conformément aux caractéristiques de l'accomplissement générique ou successif de la prophétie, Malachie se termine par une promesse que Dieu enverrait ce messenger introduit au 3 : 1 comme le précurseur du Messie. Cependant, il ne dit pas qu'il sera Elie le Tishbite, mais 'Elie le prophète' et il ouvre ainsi la porte à une succession d'annonceurs jusqu'au second avènement du Messie lorsque le premier et le dernier Elie sortiront. comme le commencement et la fin des prophètes. Elijah, a été choisi depuis qu'il était à la tête de l'ordre prophétique. Vous pouvez donc vous demander, était-il ou était-il le chef de l'ordre prophétique ? Mais « tous les autres prophètes l'ont suivi. Il était aussi un réformateur que Dieu a suscité dans « une époque remarquablement corrompue », et dont le rejet a été suivi d'un jour du Seigneur

particulièrement terrible, à savoir, d'abord avec les supplices des Syriens et la captivité d'Israël. Mais l'esprit et la puissance d'Elie ont été transmis à son successeur, Elisée (2 Rois 2:15), tout comme l'esprit de Moïse s'est posé sur les 70 anciens.

Ainsi », et voici sa conclusion, « Jean-Baptiste est venu dans cette même lignée de réformateurs, de prophètes et de précurseurs du Messie, car lui aussi est venu « dans l'esprit et la puissance d'Elie ». Et depuis l'époque d'Elie jusqu'à la nôtre, une longue lignée de prédicateurs s'est tenue dans la succession ; des hommes comme Augustine, Calvin, Meno Simons, Luther, Zwingli, Moody et Graham. Il me semble donc que ce qu'il dit, c'est que c'est une prophétie générique. Cela va commencer avec Elie, Jean-Baptiste est ici debout dans cette succession, et se terminer avec Elie et entre vous avez toutes ces autres personnes qui font également partie de son accomplissement parce qu'elles viennent aussi dans l'esprit et pouvoir d'Elie . Donc, tout cela est englobé comme cette prédiction générique dans les mots de Malachie.

Maintenant, ma question est la suivante : comment gardez-vous cette intention de vérité unique et trouvez-vous l'application à travers tous ces détails dans l'intention de vérité unique ? Théoriquement, on pourrait dire que c'est possible. Cela évite-t-il plusieurs réalisations ? Je ne suis pas sûr que ce soit le cas. Je pense que Kaiser dirait que c'est le cas parce que vous avez cette prédiction générique. Mais il me semble que cela devient une conception très abstraite, et je me demande si c'était l'intention de cette déclaration à la fin de Malachie. La question est de savoir comment établir ce qu'aurait pu être cette intention abstraite de vérité unique ? Où trouves-tu ce genre de modèle ? Je pense que vous ne pouvez que regarder les mots de Malachie 4 : 5 et 6. Les mots de Malachie 4 : 5 et 6 évoquent-ils ce genre d'intention en ce qui concerne le sens ? Il me semble que c'est plus une construction qui est apportée au texte et elle est apportée avec l'intention

d'éviter l'accomplissement multiple. Mais je ne suis pas sûr que ce soit totalement satisfaisant, c'est assez théorique. Vous avez donc le type plus simple d'accomplissements multiples comme Alford, et vous obtenez cette prophétie générique qui essaie de l'éviter, mais je ne suis pas sûr que ce soit le cas.

3) La prophétie est accomplie en Jean-Baptiste Une troisième position est que la prophétie est accomplie en Jean-Baptiste. Cette conclusion serait basée sur les références du Nouveau Testament qui appliquent explicitement la prophétie à Jean, et ce sont des déclarations assez fortes. Dans Matthieu 11:14, "Si vous voulez l'accepter, c'est l'Elie qui devait venir." C'est une déclaration assez forte. Au chapitre 17, Jésus dit : « Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu. Rappelez-vous quand nous avons parlé du caractère énigmatique de la prophétie et comment elle peut prendre l'accomplissement et le déformer, et vous ne vous y attendiez peut-être pas. « Il est déjà venu , mais vous ne l'avez pas reconnu », les disciples ont compris qu'il parlait de Jean. Ainsi, les défenseurs de ce point de vue diraient qu'il est accompli en Jean-Baptiste, disant que nous n'avons pas besoin de chercher un accomplissement supplémentaire. Il y a le seul sens voulu.

Ce n'est pas le seul endroit dans l'Ancien Testament où vous trouvez une tournure à laquelle vous ne vous attendiez peut-être pas. Il y a des prophéties qui parlent d'un futur règne de David, par exemple, où, si vous regardez vraiment attentivement les prophéties, cela est clairement destiné à faire référence à Christ. Voici une référence à la venue d'Elie mais qui s'accomplit en Jean. Regardez Jérémie 30 verset 9. Ce verset en est un exemple. Vous lisez : « Ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, que je leur susciterai. Vous descendez plus loin : « Je vous sauverai d'un lieu lointain, vos descendants du pays de leur exil. Jacob retrouvera la paix

et la sécurité et personne ne lui fera peur. Bien que je détruise complètement toutes les nations parmi lesquelles je vous disperse, je ne vous détruirai pas complètement. Je te disciplinerai mais seulement avec justice. Il y aura donc un temps futur où, au verset 17, « je te rendrai la santé, je panserai tes plaies et ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi ». Eh bien, cela semble être messianique et accompli en Christ.

Regardez Ézéchiel 34:23, "Je mettrai sur eux un seul berger, mon serviteur David, et il les paîtra." Et le verset 25 : « Je ferai avec eux une alliance de paix ». Verset 27, "Le peuple sera en sécurité dans son pays." Verset 28 : "Ils ne seront plus pillés par les nations, ils vivront en sécurité et personne ne leur fera peur." Cela ressemble beaucoup aux passages d'Ésaïe d'Ésaïe 2 et 11. Mais, "Je placerai un seul berger sur eux, mon serviteur David", mais voici la référence à Christ. Il me semble donc qu'il y a des bases assez solides pour comprendre l'intention du prophète. Malachie 4:5 et 6 y font référence, ce qui m'intéresse est une référence à Jean et que la venue d'Élie s'accomplit en Jean. Mais si vous faites cela, alors Jean 1:21—où vous obtenez le démenti de Jean qu'il est Élie, « Les Juifs, les sacrificateurs et les Lévites lui ont demandé, 'Qui es-tu ? Êtes-vous Elijah ? Et il a dit, 'Je ne le suis pas.' »—ce serait un démenti de la conception des rabbins qui cherchaient un accomplissement littéral. Il n'est pas littéralement Élie. Il ne nie pas qu'il est l'accomplissement de la prophétie de Malachie 4. Au moins, c'est une façon possible de la comprendre.

#### d. Analyse et conclusion de Vannoy sur la double référence

Cela dépend peut-être de ce qu'ils font avec le texte de Matthieu. Alors que faites-vous de ce "si vous l'acceptez". Les déclarations de Jésus dans Matthieu selon lesquelles Jean "est l'Élie qui devait venir et si vous acceptez qu'Élie est déjà venu". Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Ce sont des déclarations assez fortes; Je ne pense pas que vous puissiez simplement

sauter par-dessus et dire qu'il n'y a aucune réalisation dans ces déclarations. Ainsi, vous pouvez presque être contraint à un double accomplissement si vous allez à l'Apocalypse 11:3. Apocalypse 11 :3 dit : « Je donnerai du pouvoir à mes deux témoins, ils prophétiseront à tous avec un sac. Si quelqu'un essaie de leur faire du mal, le feu viendra les soutenir. Ces deux témoins ne sont pas identifiés. Il y a beaucoup de gens qui disent que ces deux témoins sont Moïse et Elie, mais c'est une question ouverte. Rien n'indique clairement qui sont ces deux témoins. Il me semble donc que vous êtes sur un terrain plus solide, en ce qui concerne les déclarations bibliques, pour dire que cela s'est accompli en Jean, que de dire qu'il y a un accomplissement humain dans ces deux témoins.

Mon but en évoquant cela est que nous avons parlé de cette chose que vous allez chercher une double référence. Je ne dis pas qu'il est impossible de trouver une double référence mais je dis que c'est un principe herméneutique dangereux d'aller chercher des sens multiples. Ma propre conclusion est avec ces textes difficiles - et nous en avons examiné deux en détail - que Deutéronome 18 fait référence à l' institution prophétique , ou c'est-à-dire Christ. Je ne pense pas que vous soyez obligé de faire une double référence ici. Le contexte est clairement l'institution prophétique qui, je pense, pointe psychologiquement vers le Christ. Il est donc légitime de dire que Deutéronome 18 parle du Christ mais pas avec les mêmes mots. Les mots eux-mêmes se réfèrent à l'institution prophétique. Il me semble que dans Malachie 4: 5 et 6, vous n'êtes pas obligé de faire une double référence car il y a une tournure inattendue de la prophétie dans l'accomplissement de Jean, mais les déclarations du Nouveau Testament sont assez fortes et trouver l'accomplissement en Jean est adéquat. Vous n'avez pas besoin d'un autre accomplissement. Le passage de Daniel que nous avons regardé nous a dit que vous n'avez pas besoin de chercher une autre référence à l'accomplissement de Christ.

Je dirais que l'autre difficile est Ésaïe 7:14, "la vierge concevra et enfantera un fils." Mais quand vous regardez dans le contexte, c'est étroitement lié à la guerre contre Juda, et pourtant si vous le voyez comme un seul sens, cela fait référence à Christ comme le fait Matthieu. « La vierge concevra et enfantera un fils », y a-t-il une référence à la naissance au temps de Christ ? Je pense que c'est juste une référence au Christ. Je ne pense pas qu'il y ait eu de vierge au temps d'Esaïe. Il me semble que dans le contexte on peut apporter quelque chose au texte lui-même si l'enfant est né dans l'immédiat avant qu'il ne soit assez grand pour connaître et distinguer le bien du mal ces deux rois seraient partis. C'est donc un peu hypothétique. Vous pouvez l'utiliser pour une mesure de temps si l'enfant serait né. Il me semble que cela pointe vers l'enfant dans le futur, venant d'une vierge. En ce qui me concerne, il n'y a eu qu'une seule naissance virginale.

5. L'analyse interprétative doit précéder une décision sur la relation exacte entre le littéral et le figuratif dans tout passage Passons à 5., « L'analyse interprétative doit précéder une décision sur la relation exacte entre le littéral et le figuratif dans tout passage. » Cette question de l'interprétation littérale versus figurative est extrêmement complexe et difficile. Lorsque vous regardez et entendez parler de la prophétie prédictive - et bien sûr le problème est plus large que la simple prophétie prédictive - mais si vous regardez une déclaration biblique ou tout type de littérature, si vous allez passer d'une compréhension littérale de ce qui était dit, au sens figuré, il devrait y avoir des raisons dans le contexte qui se présente et des raisons qui vous amènent à conclure que cette déclaration n'était pas destinée à être prise à la lettre.

Regardez vos citations à la page 30; ceci est tiré de Berkeley Mickelsen *Interpreting the Bible*, "Rappelez-vous que l'analyse interprétative doit précéder une décision sur la relation exacte entre le

littéral et le figuré dans n'importe quel passage." Donc, vous regardez un passage et vous vous débattiez avec ce que dit ce passage. D'où vient le rapport entre le littéral et le figuré ? « Décider ce qui est littéral et ce qui est figuratif doit être basé sur la grammaire (le sens des mots et la relation des mots), l'histoire, la culture, le contexte et les convictions de l'auteur original lui-même. Le sens littéral — le sens coutumier et socialement reconnu qui porte en lui les idées d'actuel et de terrestre — doit devenir la base des sens figurés. C'est sur cette base qu'ils dépendent. Si un interprète donné déclare qu'une certaine expression est figurative, il doit motiver l'attribution d'un sens figuré. C'est un argument valable. Vous n'arrivez pas à un texte et pensez au figuré à moins qu'il y ait quelque chose dans ce texte qui suggère que c'est ainsi que cela doit être lu. « Ces raisons doivent découler d'une étude objective de tous les facteurs et doivent montrer pourquoi le sens figuré est nécessaire. Parfois, les interprètes insistent sur le fait que les éléments sont figuratifs parce que leur système d'eschatologie l'exige, et non parce que les Écritures et les facteurs objectifs l'exigent. En d'autres termes, ici vous entrez dans la question, quand nous arrivons à un texte biblique, qu'est-ce qui est prioritaire dans la lecture de ce texte ? Commencez-vous à lire le texte lui-même, ou commencez-vous à lire le texte à partir d'un système préconçu et lisez-vous le texte à la lumière de ce système ? Comment reliez-vous le texte au système? Quel est le principe de contrôle ?

un. Évitez les étiquettes simplistes Parfois , les interprètes insistent sur le fait que les éléments sont figuratifs parce que leur système d'eschatologie l'exige, et non parce que les Écritures et les facteurs objectifs l'exigent. Lorsqu'il existe des raisons impérieuses pour des significations figuratives, elles doivent être adoptées. Un interprète attentif interprétera à la fois littéralement et au sens figuré parce que le passage qu'il interprète

exige ces procédures. Je pense que ces étiquettes "j'interprète littéralement" ou "j'interprète au sens figuré" - ces choses ne sont pas du tout utiles. Vous devez aborder le texte sur cette question avec un esprit ouvert et être ouvert à l'endroit où le texte vous mène. "Les étiquettes suggérant qu'un homme est soit un interprète complètement littéral, soit un interprète complètement figuratif sont insensées. S'ils étaient vrais, ils indiqueraient que l'individu ainsi désigné serait totalement incapable de saisir les significations et les idées. Ces personnes n'essaient généralement pas d'interpréter. Par conséquent, il faut éviter à tout prix de jeter des étiquettes par inadvertance. L'interprète bien équilibré a des raisons objectives pour les significations littérales et figuratives.

b. Le figuratif n'est pas quelque chose de négatif      Interpréter au sens figuré ne doit pas être considéré comme quelque chose de négatif, d'égaré ou de mal orienté. Si c'est l'intention du passage de le lire au sens figuré, alors vous pouvez dire que le sens littéral du passage doit être lu au sens figuré. C'est le sens voulu du passage. Mais cela soulève des questions sur la relation entre les systèmes théologiques et les passages individuels. Interprétez-vous le passage sur la base du système ou construisez-vous le système sur la base de l'exégèse de passages individuels ? Vous regardez une foule de passages individuels et voyez ce qu'ils disent. Si vous arrivez à vos conclusions là-dessus, vous essayez de voir quelles sont les relations en reliant les passages et vous construisez progressivement un système. Je pense que c'est la meilleure façon de commencer, de travailler avec les passages individuels. Mais cela dit, il est terriblement difficile avec certains passages de les interpréter en isolant totalement d'autres passages. Habituellement, ce que vous trouvez, c'est qu'il y a une sorte de travail dans les deux sens, à partir du passage pour construire le système, mais aussi à partir du système pour aider à interpréter les passages individuels. Il me

semble qu'il ne s'agit pas ici de choisir entre l'un ou l'autre. Cela dit, je pense que le danger est de laisser le système déterminer le sens. Il faut faire attention aux systèmes préconçus qui surmontent le passage individuel. La raison pour laquelle je dis cela est que le sens doit sortir du texte et non être apporté au texte, du moins pas de manière injustifiée.

c. Boettner : approche littérale à moins qu'absurde      Regardez vos citations page 30. Loraine Boettner a quelques déclarations intéressantes ici sur cette question d'une interprétation littérale contre figurative. Il dit : « Le principe général d'interprétation a été exprimé comme « littéral autant que possible » ou « littéral sauf absurde ». Il n'est pas nécessaire de lire loin dans la Bible pour savoir que tout ne peut pas être pris littéralement. Jesse F. Silver fait référence à « certains endroits », où une « autre signification » est désignée. Mais il ne donne aucune règle par laquelle ces certains endroits doivent être reconnus. Et je dirais que je ne connais pas non plus de formule pour cela; ce n'est pas quelque chose que vous pouvez réduire à un ensemble de trois règles ou quelque chose comme ça. « Nous ne trouvons aucune étiquette dans l'Écriture elle-même nous disant : 'Prenez ceci au sens littéral' ou 'Prenez cela au sens figuré.' Évidemment, le lecteur individuel doit utiliser son propre jugement, soutenu par autant d'expérience et de bon sens qu'il peut rassembler. Et cela, bien sûr, variera à l'infini d'un individu à l'autre. Il est certes difficile dans de nombreux cas de déterminer si les déclarations de l'Écriture doivent être prises au sens littéral ou figuré. En ce qui concerne la prophétie, cela ne peut souvent être déterminé qu'après l'accomplissement.

d. Malachie 4: 5-6 Encore une fois Maintenant, revenez à Malachie 4: 5 et 6 et voyez que cela pourrait être un exemple de prophétie avec un langage littéral et figuré, l'élément étant sinon littéralement le retour d'Elie, il est

accompli dans Jean le Baptiste. « La majeure partie de la Bible, cependant, en particulier les parties historiques et les plus didactiques, doit clairement être comprise littéralement, bien que certaines expressions figuratives s'y trouvent. Mais il est aussi clairement évident que de nombreuses autres parties doivent être comprises au sens figuré. Même les prémillénaristes doivent prendre de nombreuses expressions au sens figuré, sinon elles deviennent absurdes.

En général, les prémillénaristes ont tendance à lire plus littéralement là où les amillénaristes sont plus symboliques. "Puisque la Bible ne donne aucune règle stricte pour déterminer ce qui est littéral et ce qui est figuré", c'est là où nous en sommes, dit-il, "nous devons étudier la nature du matériau, le cadre historique, le style et le but de la écrivain, puis se rabattre sur ce que, faute d'un meilleur terme, nous pourrions appeler « le bon sens sanctifié ». Naturellement, les conclusions varieront quelque peu d'un individu à l'autre car nous ne pensons pas tous de la même manière ou ne voyons pas de la même manière. Vous voulez trier le figuratif du littéral, en particulier dans la prophétie prédictive. Vous devez simplement vous débattre avec le texte et voir de quoi il s'agit en examinant la syntaxe, la grammaire, le but de la prophétie les plus courants et ce qui est abordé ici.

#### e. Illustration : Isa 2:4 Interprétations Amillennial et Premillennial

Permettez-moi de vous donner juste quelques illustrations. Regardez Ésaïe 2:4 qui dit : « Ils forgeront leurs épées pour en faire des socs de charrue », dans cette période de temps à venir où il y aura la paix sur terre. "Une nation ne tirera plus l'épée contre une nation, et ils ne s'entraîneront plus pour la guerre" c'est le verset 4. Revenons à Ésaïe 2: 1, qui dit: "Voici ce qu'Ésaïe, fils d'Amoz, a vu concernant Juda et Jérusalem." Verset 2, "Dans les derniers jours." Nous devons poser la question « Quels sont les derniers jours ? » Mais « dans les derniers jours », quelque chose va se

passer, « la montagne du temple de l'Éternel sera établie comme chef parmi les montagnes. Elle sera élevée au-dessus des collines et toutes les nations y afflueront. De nombreux peuples viendront et diront : « Venez, montons à la montagne de l'Éternel, à la maison de Jacob. Il nous enseignera ses voies afin que nous marchions dans ses sentiers. La loi sortira de Sion, la parole du Seigneur de Jérusalem. Il jugera entre les nations, et réglera beaucoup de différends pour beaucoup de gens. Ils transformeront leurs épées en socs de charrue.' » Donc, c'est prédictif, il semble qu'il parle du royaume messianique dans lequel le Messie jugera entre les nations et établira la paix sur la terre.

En rapport avec cela, au verset 2, il est dit : « La montagne du temple de l'Éternel sera établie comme chef parmi les montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. De quoi ça parle ? Les amillénaristes interprètent ce passage comme étant accompli en ce moment. Et la « montagne du temple du Seigneur » est l'église. C'est donc une prophétie symbolique. Le battement des épées en socs de charrue est la paix qui s'est produite à la suite de l'œuvre de l'Évangile dans le cœur des individus régénérés. Ceci est actuellement accompli dans un sens spirituel dans l'église.

Les prémillénaristes diront généralement : « Non, ce n'est pas figuratif ou symbolique. Cela fait référence à un futur temps de paix ici sur terre dans lequel le Messie régnera et établira son royaume, comme Esaïe 11 le décrit ainsi que dans d'autres passages. Mais ensuite, vous obtenez des gradations, je dirais. Qu'est-ce que « la montagne du temple de l'Éternel étant établie chef parmi les montagnes et élevée parmi les collines » ? De quoi ça parle ? Je pense que la plupart des prémillénaristes d'aujourd'hui diraient que cela parle de la prééminence de Jérusalem à la fin des temps. Ce sera le centre, comme le dit le verset suivant , "où les gens viendront et diront: 'Allons à la montagne du Seigneur et il enseignera ses voies'" à

travers la proéminence de Jérusalem, ne prenant pas le "l'élévation " au sens littéral. Mais il y a ceux qui diront "Non, ceci est littéral 'la montagne du temple du Seigneur sera élevée parmi les collines' - cela parle de l'élévation géographique de Jérusalem pour être la plus haute montagne de la terre." En d'autres termes, Jérusalem, si vous la forcez vraiment, sera littéralement plus haute que le mont Everest. Il va être plus élevé que cela. Il va être élevé au-dessus des collines, chef parmi les montagnes. Vous voyez donc que vous avez une sorte d'éventail de points de vue qui vont du strictement littéral à un certain degré de langage figuré pour rendre toute la prophétie figurative ou symbolique. Vous devez lutter avec cela. Ensuite, vous obtenez votre système eschatologique et vous vous réinjectez dans celui-ci, influençant la manière dont vous allez le lire. Cela devient donc très complexe.

F. Esaïe 4:2 Regardez Esaïe 4:2. C'est un autre passage qui est généralement utilisé comme messianique, et je suis enclin à penser que 4:2-5 parle du temps présent de l'église. Je pense que c'est différent du chapitre 2 parce que le chapitre 2 semble parler comme Esaïe 11 de l'absence de danger. C'est une période de paix extérieure et de sécurité. Ici, dans Esaïe 4:2-5, vous remarquez que les versets 5 et 6 disent : « L'Éternel créera sur tout le mont Sion et sur ceux qui s'y rassemblent, un nuage de fumée le jour et une lueur de feu flamboyant la nuit, sur toute la gloire sera un auvent. Ce sera un abri et une ombre contre la chaleur du jour, un refuge et une cachette contre l'orage et la pluie. En d'autres termes, cela ressemble à une image figurative d'une époque où il y a un danger extérieur. Le Seigneur va assurer la protection de son peuple et il utilise le langage de la période de l'Ancien Testament du tabernacle pour le décrire.

Mais vous remarquez la façon dont ce passage commence au verset 2 : « En ce jour-là, la branche de l'Éternel sera belle et glorieuse, le fruit de

la terre sera l'orgueil et la gloire des survivants en Israël. Quelle est la branche du Seigneur ? La plupart des interprètes considéreront cela comme messianique, comme référence au Messie. C'est une personne, vous remarquez le verset 4, « Le Seigneur lavera la saleté sur le reste de Sion. Il nettoiera les taches de sang à Jérusalem par l'esprit de jugement et l'esprit de feu. Donc, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de débat sur le fait que le verset 2 est figuratif et que la branche du Seigneur est un langage figuré décrivant le Messie.

Certaines personnes poussent le figuratif plus loin, et peut-être légitimement, en disant qu'au verset 2 vous n'avez pas seulement une référence au Messie, vous avez aussi une référence à la nature divine/humaine du Christ. En cela, dans la première moitié du verset "La branche de l'Éternel sera belle et glorieuse" et la seconde moitié du verset, "Le fruit de la terre sera l'orgueil et la gloire des survivants en Israël." La branche du Seigneur, et le fruit de la terre, parallèle au Seigneur est divin, mais le Seigneur est aussi humain. Le fruit de la terre est figuratif pour cette nature humaine du Christ. Jusqu'où poussez-vous ce langage littéral versus figuratif ici ? C'est évidemment du langage figuratif mais jusqu'où peut-on le pousser ? C'est là que vous voyez ce que disait Boettner. Nous devons porter des jugements, des jugements de bon sens et les gens vont différer sur la façon dont ils arrivent à la conclusion et il n'y a pas de règles pour cela. Il n'y a pas d'étapes mécaniques - 1, 2, 3, faites ceci et voici votre réponse. Cela rend des passages comme celui-ci très intéressants, fascinants, mais cela les rend également difficiles à travailler de manière responsable pour arriver à des conclusions sur exactement ce dont parle le passage.

g. Turner et Gundry Il y a une dernière citation qui se trouve à la page 31. Je pense que le point que Turner fait ici est correct. Il dit : « Des auteurs de

divers horizons eschatologiques ont communément exprimé l'opinion que les différences entre les systèmes eschatologiques proviennent 'principalement de la méthode particulière employée par chaque interprétation de l'Écriture'. Bien qu'il y ait une part de vérité dans une telle affirmation, elle est simpliste. La cohérence avec laquelle on prend le langage biblique littéralement aura une influence évidente sur sa théologie, mais l'inverse est également vrai – sa théologie aura évidemment une influence sur son herméneutique. Il est erroné de parler d'une herméneutique « littérale » ou « spiritualisante » comme d'une approche purement inductive et globale de l'Écriture. Parler de telles généralités obscurcit le vrai problème : l'interprétation de passages bibliques spécifiques. Et cela devient son accent ici. « Toute étude de l'Écriture implique un certain degré de précompréhension exégétique, théologique et herméneutique.

Même les circonstances culturelles et historiques de l'interprète ont tendance à influencer sa compréhension des Écritures, comme Gundry l'a averti à juste titre : « Nous, en tant qu'exégètes et théologiens chrétiens, sommes sensibles aux influences des humeurs et des conditions de notre époque, et en particulier dans notre eschatologie. ' Tout cela ne veut pas dire que l'herméneutique est sans importance, ou qu'une herméneutique littérale cohérente est inaccessible. En effet, une telle herméneutique est essentielle pour traiter toute la Bible, y compris la poésie, la prophétie et le langage figuré.

Correctement utilisé, le résultat d'une herméneutique littérale n'est pas un «littéralisme en bois», mais une sensibilité aux figures de style. C'est une herméneutique littérale sensible aux figures de style. « Cependant, dans l'exégèse de passages bibliques spécifiques, l'exégète doit réaliser que son utilisation d'une herméneutique littérale est préconditionnée par ses présupposés théologiques. Il en sera de même pour le praticien d'une

herméneutique « spiritualisante ». Il est courant pour les dispensationalistes d'accuser les non-dispensationalistes de spiritualiser ou d'allégoriser la Bible, en particulier l'Ancien Testament, et pour les théologiens de l'alliance d'accuser les dispensationalistes d'hyperlittéralisme. Tant que le débat se poursuivra dans des généralités aussi vagues, il n'y aura aucun progrès. Il est temps de tenir compte des conseils de [Greg] Bahnsen : «

h. Le conseil de Bahnsen : sortez des systèmes et regardez des textes spécifiques Ce sont ses travaux exégétiques mais je ne suis pas d'accord avec ses vues sur la théonomie. Mais ce qu'il dit ici, je pense que c'est juste. Il dit : « L'accusation de spiritualisation subjective ou d'hyperlittéralisme contre l'une des trois positions eschatologiques ne peut être réglée en général ; les adversaires doivent plutôt se lancer dans un combat exégétique au corps à corps sur des passages et des formulations *particuliers* .

En d'autres termes, ce qu'il dit, c'est sortir des systèmes et commencer à regarder des textes spécifiques. De quoi parle Isaïe 2 ? De quoi parle Isaïe 4 ? De quoi parle Isaïe 11 ? Ce sont là quelques passages clés de toute cette discussion. Turner dit : « Il semblerait que de vagues généralités sur l'herméneutique théorique accomplissent très peu. Le rejet cavalier des systèmes eschatologiques sur le seul terrain de la théorie herméneutique ne sert qu'à obscurcir les questions les plus pertinentes. Les partisans d'une « herméneutique duale » ne peuvent être rejetés avec l'accusation d'« allégorisation » et les dispensationalistes ne peuvent pas non plus être réprimandés avec le reproche d'être « hyperlittéraux ».

Cependant, *les conclusions* herméneutiques sur des questions spécifiques peuvent être considérées comme incompatibles avec *la méthode* herméneutique professée . Lorsqu'il y a une divergence entre les deux, les dispensationalistes et les théologiens de l'alliance doivent en tenir compte. Le principal fardeau de ces réflexions sur la question herméneutique est que

tout débat fructueux doit se concentrer sur des questions concrètes, telles que l'utilisation de l'Ancien Testament par le NT et la nature de la révélation progressive. Ici, des passages spécifiques peuvent être exégètes et débattus avec profit. Il me semble que ce qui est probablement utile avec ce sujet plus large est d'essayer de lutter avec ces problèmes au niveau des passages individuels plutôt que de l'extérieur en amenant votre système à porter sur l'un de ces passages.

Cela termine notre étude du chiffre romain IX. Je vous ai donné un document la semaine dernière mais je n'ai apporté aucun extra du chiffre romain X, "La valeur apologétique de la prophétie biblique." Mais nous verrons cela la prochaine fois.

Transcrit par Jessica Skidmore  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Renarré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 16**

Valeur apologétique de la prophétie, Introduction à Abdias

### X. Valeur apologétique de la prophétie

La semaine dernière, je vous ai donné le chiffre romain X. J'espère que vous avez pu le parcourir, car mon intention en le distribuant était de gagner du temps. Permettez-moi de passer en revue tout cela et si vous avez des questions, nous pourrions peut-être en discuter davantage. Mais je ne vais pas lire l'intégralité de ce document, mais souligner quelques points.

#### A. La prophétie biblique a-t-elle une valeur apologétique ?

A. est : « La prophétie biblique a-t-elle une valeur apologétique ?  
 Considérations préliminaires. Historiquement, de nombreuses personnes pensent que la prophétie prédictive a une valeur apologétique, et c'est donc un outil apologétique qui peut être utilisé efficacement pour plaider en faveur de la véracité de la Bible et de l'existence de Dieu qui a parlé à travers les Écritures. Parce que vous pouvez regarder les prophéties, données il y a des siècles, et voir leur accomplissement beaucoup plus tard, et cela fournit un bon outil apologétique pour plaider en faveur de la véracité des Écritures et de l'existence de Dieu.

#### 1. Aalders : peu de valeur

Donc, ma première déclaration est qu'il y a de bonnes raisons de répondre à cette question par l'affirmative. Y a-t-il une valeur apologétique ? Je pense que oui. Mais il y a des évangéliques parmi nous qui répondraient négativement. Maintenant, quand vous sortez du monde évangélique, il y a beaucoup d'érudits critiques qui disent qu'il n'y a aucune valeur. J'utilise à des fins d'illustration, un érudit néerlandais GC Aalders, professeur d'Ancien

Testament à l'Université d'Amsterdam où j'ai fait mon travail. Le volume qu'il a écrit, vous pouvez le voir là-dessous dans le deuxième paragraphe s'appelle *Le Faux Prophète en Israël*. Il discute dans ce livre de cette question de valeur apologétique. Il note certains facteurs positifs tels que l'utilisation de l'accomplissement de la prophétie de manière positive et ces facteurs positifs sont numérotés de 1 à 5 à la page 1 de votre plan. Je ne les passerai pas tous en revue, mais vous passez à la page 2. Aalders a de sérieuses objections à faire appel à l'accomplissement des prophéties comme critère pour démontrer la vérité des Écritures. À son avis, lorsque vous examinez ces objections, les objections montrent que la valeur apologétique de l'argument n'est pas aussi grande que vous pourriez initialement être enclin à le penser. Ensuite, ce qui suit est une liste de ses objections. Il y en a trois.

#### un. Litiges sur l'exécution

Le premier est un « Litige sur l'exécution ». Il cite par exemple Abraham Keunen dans son livre *The Prophets and Prophecy in Israel*, et il donne une liste de prophéties non réalisées. Il dit que Keunen a renversé l'argument apologétique autour et sur la base de prophéties non réalisées et a argumenté contre les prophéties réalisées.

#### b. Différends sur les rencontres et les facteurs subjectifs

Deuxièmement, "Disputes sur la datation et facteurs subjectifs dans l'évaluation des liens entre la prophétie et son accomplissement." En d'autres termes, vous vous disputez avec Daniel et la deuxième partie d'Isaïe. Daniel est-il daté de l'époque qu'il prétend être ou est-ce une personne anonyme écrivant vers 165 av. J.-C. alors qu'Antiochus Epiphane était déjà apparu sur la scène ?

Il cite un homme du nom de Davidson qui dit que si l'argument de

l'accomplissement a vraiment une valeur probante, il doit adhérer aux conditions suivantes : « Premièrement, la *promulgation connue* doit être antérieure à l'événement. Deuxièmement, il doit y avoir un accomplissement *clair et palpable* de celui-ci. Enfin, la *nature de l'événement lui-même* si, au moment où la prédiction en a été donnée, il était *éloigné* de la vue humaine, et était tel qu'il ne pouvait être prévu par aucun *effort supposé de la raison*, ou être *déduit* sur des principes de *calcul* dérivés de *la probabilité* ou de *l'expérience*. .” Maintenant, dans cette déclaration, tous ces mots en italique sont ce qu'Aalders appellerait des jugements subjectifs. Des choses comme la promulgation connue, la nature de l'événement ne pouvaient pas être prévues par l'effort de la raison, ne pouvaient pas être vues ou produites par déduction. Ensuite, Aalders dit qu'en ce qui concerne ces jugements de valeur subjectifs, il est clair que les gens différencieront dans leurs conclusions de sorte qu'une vérité vraiment convaincante ne pourra jamais être trouvée. Mais alors vous voyez ce qu'il fait, il retourne cela et dit que l'inverse est également vrai, de sorte qu'aucune preuve convaincante contre l'origine divine de la prophétie ne peut être apportée par son non-accomplissement comme le tente Keunen. En d'autres termes, toute l'entreprise peut chuter parce qu'elle est subjectivement déterminée. C'est donc sa deuxième objection.

### c. Le langage symbolique annule la valeur apologétique

Le troisième est « le langage symbolique annule la valeur apologétique ». Je pourrais dire d'emblée qu'Aalders est un amilléariste. Il est enclin à prendre les prophéties du royaume de l'Ancien Testament pour Christ dans un sens spirituel ou figuratif et à les appliquer à l'église. Ainsi, plusieurs lignes plus loin dans ce paragraphe, sous la valeur symbolique et apologétique, il dit que cela crée une difficulté particulière pour faire appel à la prophétie et à l'accomplissement comme outil apologétique. Aalders

soutient que l'approche littérale d'hommes comme Keith ne rend pas justice à la nature symbolique de nombreuses prophéties. Selon Aalders, les prophéties parlent souvent de Jérusalem, de Sion et du temple afin d'indiquer les réalités spirituelles de la nouvelle alliance.

Prenez le passage d'Esaië 2, "Tous viendront à la montagne de l'Éternel, elle sera élevée et élevée." C'est la venue de l'Église ! L'Assyrie et Babylone caractérisent les directions pécheresses et destructrices. Il ne parle pas d'une série de Babylones, mais des ennemis du royaume de Dieu, dans un sens spirituel. Il ajoute qu'il ne voit pas comment, remarquez ceci, "celui qui adopte une méthode d'interprétation plus littérale comme Keith, peut se maintenir à l'abri de l'erreur chiliast".

Savez-vous quelle est l'erreur chiliast ? Chiliast est un millier ! C'est l'eschatologie prémillénaire, où vous prenez ces prophéties qui parlent du futur règne millénaire du Christ ici sur terre dans lequel les épées seront transformées en socs de charrue. Donc, vous voyez ce qu'il dit, c'est que si vous faites de l'interprétation au pied de la lettre, vous allez devenir un prémillénariste. C'est impensable pour quelqu'un comme Aalders. Il dit que si les prophéties concernant Babylone devaient s'accomplir littéralement jusque dans les détails, on ne peut pas proposer une manière différente d'accomplissement pour les prophéties concernant Jérusalem et Israël. On devrait alors également s'attendre à l'accomplissement littéral détaillé de ces prophéties. Il est donc clair, selon Aalders, que l'appel à l'accomplissement littéral des prophéties enferme l'apologétique dans une grande difficulté.

Mais, et c'est là que se trouvent tous les bons points, si l'on abandonne la méthode d'interprétation littérale au profit d'un accomplissement spirituel alors on perd son arme. Pourquoi ? L'accomplissement spirituel est difficile à expliquer à ceux qui s'opposent à la foi chrétienne. En d'autres termes, si vous allez utiliser la prophétie et l'accomplissement comme un outil apologétique

et que vous allez l'interpréter symboliquement, cela coupe la force de l'argument apologétique.

d. Observation : Amillinnalistes - Apologétique présuppositionnelle, Prémillénaristes - Évidentialistes

Je me souviens avoir lu ceci il y a quelques années maintenant, et quelque chose m'est venu à l'esprit, mais je ne l'avais jamais assemblé auparavant. Je pense que c'est vrai, et c'est : Si vous regardez les interprètes évangéliques, vous constaterez que les interprètes amillénaristes sont normalement des présuppositionnels en apologétique. Les amillénaristes ont tendance à interpréter de manière plus symbolique et figurative, et ils n'utilisent normalement pas la prophétie et l'accomplissement comme preuve de la véracité de la Bible. Alors que les prémillénaristes, qui ont tendance à interpréter plus littéralement, ne sont généralement pas des présuppositionnels en apologétique. Ce sont généralement des évidentialistes, et c'est l'une des preuves de la véracité des Écritures. Donc, vous pensez peut-être qu'il n'y a aucun lien entre les systèmes apologétiques et les systèmes eschatologiques, mais je pense qu'il y en a un assez étroit quand vous le réfléchissez vraiment. En général, ceux qui sont amillénaristes vont aussi être des apologétiques présuppositionnels et ceux qui sont prémillénaristes, en général, vont être des évidencenalistes en apologétique. Je suis sûr qu'il y a des exceptions, mais en général, cela correspond certainement à Aalders, et il le fait valoir.

e. Conclusion d'Aalders

Remarquez cette déclaration suivante. Aalders conclut alors que ce n'est pas l'accomplissement de la prophétie qui apporte la conviction de la vérité divine des Écritures, mais l'inverse - la conviction de la vérité divine

des Écritures conduit à croire en l'accomplissement de la prophétie. Et bien sûr là encore, la vision eschatologique est assez proche de la vision apologétique. Il soutient que la certitude de la vérité révélée de Dieu ne repose pas sur des preuves extérieures, mais plutôt sur elle-même. Dieu ne force pas les hommes à croire. C'est aussi sa volonté que l'accomplissement de la prophétie ne soit pas hors de tout doute comme quelque chose d'irréfutable, mais plutôt qu'il ne rende qu'une certitude telle que le croyant puisse y trouver un soutien pour sa foi. En d'autres termes, quelqu'un qui est venu à la foi et croit, puis regarde les prophéties, peut trouver un soutien pour sa foi, mais quelqu'un qui n'est pas venu à la foi peut maintenant regarder et y trouver peu ou pas de valeur.

Il dit que pour celui qui reconnaît la Bible comme la parole de Dieu, l'accomplissement des prophéties est clair comme le jour et donc il peut servir à confirmer sa foi. C'est certainement légitime. Ma question favorite est : a-t-elle aussi un rôle pour l'incroyant, pour lui apporter la place d'être ouvert, d'écouter la Bible ? Alors il dit que l'accomplissement de la prophétie n'est pas sans valeur dans un sens secondaire, mais pour celui qui ne croit pas à l'Écriture, cela ne parle pas si clairement qu'il est forcé de voir l'origine divine de l'Écriture.

Aalders dit que cela revient donc à ce qu'il appelle le principe interne, qui est au cœur de sa position - on croit que l'Écriture est la parole de Dieu ou on ne croit pas que l'Écriture est la parole de Dieu. Cette croyance est le fruit de l'action du Saint-Esprit. Le dernier fondement de la certitude de la vérité chrétienne doit être recherché dans le témoignage du Saint-Esprit.

Sa conclusion est donc que l'apologétique est mieux de ne pas s'impliquer dans la recherche de preuves objectives de la vérité de l'Écriture, mais plutôt de se replier sur ce point de vue subjectif et de démontrer ensuite que la vision du monde non chrétienne, malgré les arguments contre la

contraire, elle ne peut non plus se justifier par aucun fondement de preuve, et elle a son propre point de départ dans le subjectif tout autant que la position chrétienne. C'est donc le cœur de son point de vue sur "la valeur apologétique de la prophétie". À son avis, soit vous croyez la Bible et les Écritures, soit vous ne le faites pas ! Et que vous croyiez ou non que la Bible est la parole de Dieu, c'est l'œuvre du Saint-Esprit ! C'est subjectif. Mais alors vous renversez cela et vous dites à ceux qui ne sont pas croyants que leur position est aussi subjective. Maintenant, je pense qu'en cela vous rencontrez la différence entre les approches présuppositionnelles et probantes de l'apologétique qui est un autre sujet énorme.

#### 4. Les commentaires de Machen

J'ai là un paragraphe de JG Machen de la publication « Christianisme et culture ». Les détails se trouvent dans votre bibliographie. Vous remarquez la déclaration soulignée au bas de la page de Machen. Il dit : « Ce serait une grave erreur de supposer que tous les hommes sont également bien préparés à recevoir l'Évangile. Il est vrai que la question décisive est alors la puissance régénératrice de Dieu. C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui amène les gens à la connaissance de Christ. Il dit: "Cela peut surmonter tout manque de préparation, et l'absence de cela rend même la meilleure préparation inutile." Et voici la déclaration soulignée : "Mais, en fait, Dieu exerce généralement ce pouvoir en relation avec certaines conditions préalables de l'esprit humain, et il devrait nous appartenir de créer autant que nous le pouvons, avec l'aide de Dieu, ces conditions favorables pour la réception de l'évangile... Je ne veux pas dire que la suppression des objections intellectuelles fera d'un homme un chrétien. Non, la conversion n'a jamais été opérée simplement par des arguments. Un revirement est également nécessaire. Et cela ne peut être accompli que par l'exercice immédiat de la puissance de Dieu.

Mais remarquez la déclaration suivante : « Mais parce que le travail intellectuel est insuffisant, il ne s'ensuit pas, comme on le suppose si souvent, qu'il est inutile. Dieu peut, il est vrai, surmonter tous les obstacles intellectuels par un exercice immédiat de sa puissance régénératrice. Parfois, il le fait. Mais il le fait très rarement. Habituellement, il exerce son pouvoir en relation avec certaines conditions de l'esprit humain. L'esprit regarde, et évalue, quelles que soient les revendications qui sont faites pour la véracité de la Bible, et la véracité de l'Évangile. "Habituellement, il ne fait pas entrer dans le Royaume, entièrement sans préparation, ceux dont l'esprit et la fantaisie sont complètement dominés par les idées qui rendent logiquement impossible l'acceptation de l'évangile."

Francis Schaeffer parlait souvent des gens en tant que pré-évangélistes et il voulait dire traiter des questions, essayer de répondre aux objections à l'écoute de l'Écriture ou au message de l'Évangile. Je pense que c'est de cela que Machen parle ici.

J'ai énuméré ensuite un autre essai de Machen qui se trouve dans vos pages de citations 32-33. Il dit certaines des mêmes choses dans cette discussion. Examinons quelques-uns de ces paragraphes. Machen dit : « Un homme entend un vrai prédicateur de l'évangile. Le prédicateur parle sur l'autorité d'un livre qui est ouvert là sur la chaire. Au fur et à mesure que les mots de ce livre sont exposés, l'homme qui écoute découvre que les secrets de son cœur sont révélés. C'est comme si un manteau avait été retiré. L'homme se voit soudain comme Dieu le voit. Il en vient soudain à voir qu'il est un pécheur sous la juste colère et la malédiction de Dieu. Puis du même livre étrange vient une autre partie de l'autorité souveraine. Le prédicateur, tel qu'il expose le livre, semble être un ambassadeur du roi, un messenger du Dieu vivant. L'homme qui entend n'a besoin d'aucune autre réflexion, d'aucun autre argument. Le Saint-Esprit a ouvert les portes de son cœur. « Ce livre est

la parole du Dieu vivant », dit-il ; "Dieu m'a trouvé, j'ai entendu sa voix, je suis à lui pour toujours."

Puis Machen commente: "Oui, c'est parfois ainsi, et non par des arguments élaborés, qu'un homme devient convaincu que la Bible est la parole de Dieu." Mais ensuite, vous remarquez qu'il répète ce qu'il a dit dans l'autre citation : "Pourtant, cela signifie que l'argument n'est pas nécessaire... Je peux être convaincu de toute mon âme que la Bible est la parole de Dieu ; mais si mon voisin apporte des considérations pour montrer que c'est vraiment plein d'erreurs, je ne peux pas être indifférent à ces considérations. Je peux en effet lui dire "vos considérations sont fausses, et parce qu'elles sont fausses, je peux en toute bonne conscience garder mes convictions". Ou je peux lui dire : 'Ce que vous dites est assez vrai en soi, mais cela n'a aucun rapport avec la question de savoir si la Bible est la parole de Dieu.' Mais je ne vois pas comment je pourrais lui dire : « Vos considérations peuvent être contraires à ma conviction que la Bible est la parole de Dieu, mais elles ne m'intéressent pas ; continuez à vous y tenir si vous voulez faites-le, mais soyez également d'accord avec moi pour dire que la Bible est la parole de Dieu.'" C'est une situation très réelle. Il dit : "Non, je ne peux pas dire cela." Cette dernière attitude est assurément tout à fait absurde : deux choses contradictoires ne peuvent pas être vraies toutes les deux : nous ne pouvons pas continuer à considérer la Bible comme la parole de Dieu et en même temps admettre la vérité de considérations qui sont contraires à notre conviction.

Je crois de toute mon âme, en d'autres termes, à la nécessité de l'apologétique chrétienne, à la nécessité d'une défense raisonnée de la foi chrétienne, et en particulier d'une défense raisonnée de la conviction chrétienne que la Bible est la parole de Dieu.

Et puis il dit qu'il était à une conférence d'étudiants où les méthodes d'évangélisation étaient discutées. Il dit que quelqu'un s'est levé et a dit (au milieu du paragraphe suivant) : "Vous ne gagnerez jamais un homme à Christ tant que vous n'aurez pas arrêté de vous disputer avec lui." Vous avez probablement déjà entendu cela. Il dit: «Eh bien, vous connaissez mes amis, quand il a dit que je n'étais pas du tout impressionné. Bien sûr, un homme n'a jamais été gagné à Christ *simplement* par la discussion. C'est parfaitement clair. Il doit y avoir l'œuvre mystérieuse de l'Esprit de Dieu dans la nouvelle naissance. Sans cela, tous ces arguments sont tout à fait inutiles. Mais parce que les arguments sont insuffisants, il ne s'ensuit pas qu'ils soient inutiles. Ce que le Saint-Esprit fait dans une nouvelle naissance, n'est pas de faire d'un homme un chrétien indépendamment de l'évidence, mais au contraire de dissiper les brumes de ses yeux et de lui permettre de prêter attention à l'évidence.

Je crois donc à la défense raisonnée de l'inspiration de la Bible. Parfois, il est immédiatement utile pour amener un homme à Christ... Mais son utilisation principale est d'un genre quelque peu différent. Son utilisation principale est de permettre aux chrétiens de répondre à des questions légitimes, non pas d'opposants vigoureux au christianisme, mais de personnes qui recherchent la vérité et sont troublées par les voix hostiles qui se font entendre de toutes parts. Donc, il y a ces commentaires de Machen.

5. Foi et Raison – 1 Pierre 3:15 – Saint Augustin      Mon prochain  
commentaire sur ce document est que c'est l'œuvre du Saint-Esprit pour ouvrir le cœur. C'est notre responsabilité de présenter les preuves. Il me semble qu'il y a une place pour le raisonnement et la défense de l'Évangile. 1 Pierre 3:15 dit qu'il est de notre responsabilité de donner les raisons de la foi qui est en nous.

Il y a deux autres articles référencés dans le paragraphe suivant. Tout d'abord, AJ Neuhaus, "Pourquoi nous pouvons nous entendre", dans *First Things*. Allez à la page 33 de vos citations. Il parle dans cet article des liens entre la foi et la raison. Et il dit : « En pensant aux liens entre la foi, la raison et le discours, saint Augustin est particulièrement utile. Il est possible de trouver des extraits, en particulier de ses écrits dévotionnels et homilétiques, qui peuvent être utilisés pour montrer qu'Augustin est un fidéiste, quelqu'un qui sacrifie la raison pour la foi. Vous savez, il me semble que c'est quelqu'un qui partage la position d'Aalders quand il dit que tout est un principe interne. Nous croyons ou nous ne croyons pas. La preuve n'a rien à voir là-dedans. C'est du fidéisme. Il « peut être utilisé pour suggérer qu'Augustin est un fidéiste, quelqu'un qui sacrifie la raison à la foi. Mais ce serait un grave malentendu. Vous voyez souvent cela. Il croyait pour savoir.

« Augustin a expliqué avec une grande sophistication pourquoi la foi est raisonnable et pourquoi la raison sans la foi est incomplète. Il y a, par exemple, l'essai très engageant, *L'utilité de croire*. Le titre même reflète l'hypothèse d'Augustin selon laquelle chrétiens et non-chrétiens sont capables de considérer ensemble ce qui serait utile pour comprendre la vérité. Augustin soutient que la croyance est nécessaire pour comprendre. Il explique en détail à son interlocuteur incrédule les arguments raisonnables pour croire. Il est clair qu'Augustin et son interlocuteur qui partageaient un *a priori* commun ... que la croyance est nécessaire pour comprendre – dans la vie quotidienne, en science, en amitié et en matière religieuse et pourquoi la croyance est nécessaire car elle-même rationnellement explicable. «  
 Comprenez ma parole pour croire, dit Augustin, mais croyez la parole de Dieu pour comprendre. Comme l'écrit Ephram Gillson... '[Chez Augustin] la possibilité même de la foi dépend de la raison... parce que seule la raison est capable de croire.'

Encore, « La doctrine augustinienne concernant les relations entre la raison et la foi comporte trois étapes : préparation à la foi par la raison, acte de foi, compréhension du contenu de la foi ». Mais Augustin lui-même l'a dit le mieux : « Personne ne croit quoi que ce soit s'il n'a d'abord pensé que c'était crédible. Tout ce qui est cru doit être cru après que la pensée a précédé. Tous ceux qui pensent ne croient pas, car beaucoup pensent pour ne pas croire ; mais quiconque croit pense.

Augustin était un ferme adversaire de ce que l'on appellera plus tard le fidéisme. L'affirmation selon laquelle la foi est totalement arbitraire - qu'elle n'est pas étayée par et ne peut pas faire appel à un *a priori* sur ce qui est raisonnable - ne trouve aucun appui chez Augustin, ni d'ailleurs dans le courant dominant de la Grande Tradition de la pensée chrétienne.

#### 6. Historiquement Amerstadam – présupposé ; Princeton – Évidentialistes

Donc, il y a ce petit deuxième paragraphe de l'article de Neuhaus. Et puis l'article suivant mentionné dans votre plan est un article assez long de Donald Fuller et Richard Gardiner intitulé "Théologie réformée à Princeton et à Amsterdam à la fin du XIXe siècle : une réévaluation". Il a été publié au Covenant Theological Seminary en 1995. Je pense que cela est extrêmement utile pour expliquer la situation des écoles de pensée générées dans des endroits comme Princeton au début des années 1900. Il y a eu une période où l'école de pensée générée à l'Université d'Amsterdam était une apologétique présuppositionnelle et l'école de pensée de Princeton était des évidencenalistes, en ce qui concerne l'apologétique.

C'est un article assez long. Vous remarquerez que j'en ai un bon extrait à partir de la page 34 dans vos citations jusqu'à la page 37. Je ne veux pas prendre le temps de le parcourir, mais je vous encourage à le lire. Je pense

que vous trouverez que cela devient plutôt complexe, mais je pense que vous le trouverez utile pour résoudre ces problèmes.

Allez simplement à la page 37 et nous regarderons les 2 derniers paragraphes où Fuller et Gardiner disent : « Warfield et les anciens théologiens de Princeton croyaient que la raison et la foi coopéraient afin de fournir une connaissance de Dieu coordonnée avec *une véritable connaissance* humaine, même si la connaissance était incomplète. Cette notion *coordonnée* de foi et de raison est enracinée dans l'augustinisme », comme le disait Neuhaus, " est profondément en contradiction avec le positivisme du XIXe siècle " - le genre de pensée des Lumières - et " signifie que parler de Dieu à l'ONU La vision de Warfield pour l'engagement chrétien avec des perspectives intellectuelles laïques est donc assez différente de l'orientation retraceuriste de Kuyper. C'était un retour à cette position subjective, le principe interne. " Warfield écrit : " Cultivons donc une attitude de courage face aux enquêtes de l'époque. Personne ne devrait être plus zélé que nous à leur égard. plus prompts à discerner la vérité dans tous les domaines, plus hospitaliers à la recevoir, plus loyaux à la suivre partout où elle mène. Il n'appartient pas aux chrétiens d'être tièdes devant les investigations et les découvertes du temps. Mais il nous revient donc comme Chrétiens de pousser les investigations au maximum, d'être des leaders dans toutes les sciences, de se tenir dans la veine de la critique, d'être les premiers à saisir dans tous les domaines la vérité de la foi en notre rédempteur. La malédiction de l'église a été son apathie envers vérité... elle n'a rien à craindre de la vérité ; mais elle a tout à craindre, et elle a déjà presque tout souffert, de l'ignorance. Toute vérité nous appartient en tant que disciples du Christ, la Vérité ; entrons enfin dans notre propre héritage ." Donc, ce sont quelques commentaires sur cette question plus large, « Y a-t-il une valeur apologétique à l'accomplissement de la prophétie ? » Voilà certaines des positions qui ont été prises.

## B. L'affirmation révélatrice de la Bible

B. \_ à la page 5 se trouve le titre : « L'affirmation révélatrice de la Bible ». La Bible se présente comme la Parole de Dieu, pas simplement comme un produit de la pensée ou de la réflexion humaine. Une grande partie de la Bible se préoccupe de l'histoire humaine, et dans ses sections prophétiques, la Bible prétend esquisser les grandes lignes de l'histoire future qui sont déterminées par la volonté souveraine d'un Dieu qui parle à travers elle. Cette revendication unique appelle, et est certainement ouverte à, vérification et test. Que l'on croie ou non la Bible, ses déclarations historiques (à la fois prédictives et non prédictives) sont quelque chose qui, dans une large mesure, peut être soumis à vérification. La Bible indique qu'une grande partie de son plan révélé pour l'histoire a déjà été réalisée dans l'histoire d'Israël et dans l'apparition de Jésus-Christ. Nous soutenons que dans le lien entre la prophétie et l'accomplissement, en particulier dans celui entre l'Ancien Testament et en Christ, il doit être trouvé une structure objective de prophétie/accomplissement qui est clairement visible ou reconnaissable. L'existence de cette structure prophétie/accomplissement indique l'existence et la véracité du Dieu qui a parlé dans la révélation biblique.

Cette structure prophétie/accomplissement n'est pas caractérisée par ce qu'on pourrait appeler une qualité religieuse ou physique. Ce n'est pas quelque chose de subjectif ou d'interne. Au contraire, c'est quelque chose qui brise le subjectivisme religieux de par sa nature même, car il se présente comme une entité reconnaissable qui indique la réalité et la véracité du Dieu de la révélation biblique en dehors de la nécessité d'un engagement religieux envers ce Dieu. En d'autres termes, vous pouvez regarder une prophétie et regarder l'histoire pour voir si elle s'est accomplie, et c'est quelque chose qui

peut être soumis à vérification ; c'est quelque chose d'extérieur à soi.

Dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, nous remarquons que la démonstration de l'existence de Dieu repose principalement sur des signes clairement reconnaissables et sur la cohérence de la prophétie et de l'accomplissement. Autrement dit, si vous preniez la Bible elle-même, comment Dieu se fait-il connaître ? Pensez aux événements de l'Exode et parcourez les plaies où la déclaration est explicite. "Ces choses sont faites afin que vous sachiez que je suis Yahweh." Vous pouvez les voir. Vous pouvez voir que Moïse parle à l'avance et ensuite cela arrive. C'est également vrai à Josué où la même chose se produit avec la traversée du Jourdain et la prise de Jéricho. Ainsi, la démonstration de l'existence de Dieu repose avant tout sur des signes reconnaissables, et sur la cohérence de la prophétie et de l'accomplissement. S'il est vrai que la reconnaissance intellectuelle de «l'existence» de Dieu n'est pas une croyance dans un sens existentiel uniquement parce que la croyance est possible par l'œuvre du Saint-Esprit développant une relation entre l'homme et Dieu. C'est néanmoins un corollaire et une condition préalable à une foi authentique. La foi authentique est une réponse à ce que Dieu a démontré dans l'histoire, dans sa puissance et son existence. Dans tout cela, il faut se rappeler qu'il y a une révélation objective qui est là. Cette révélation objective existe en dehors de la réponse de foi qui s'opère en l'individu donné par le Saint-Esprit lorsque cet individu se soumet au Dieu de la révélation biblique. Cette distinction pourrait être qualifiée de révélation interne et de révélation externe. Afin d'éviter tout malentendu, il faut préciser que la prophétie objective existe et se reconnaît à un personnage identifiable, la révélation extérieure.

Il me semble que c'est ce qui manque aux gens comme Aalders. Ils parlent de ce principe interne. Bien. Oui, il y a ce principe interne mais c'est le Saint-Esprit qui se régénère en nous et ouvre l'esprit. Personne ne parviendra

jamais à la connaissance de la vérité sans elle. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de principe externe ou de révélation externe – quelque chose qui existe réellement et qui prouve que Dieu est bien celui qu'il prétend être. C'est ainsi que Dieu s'est fait connaître à travers les Écritures, les signes et les prodiges, et la prophétie/l'accomplissement.

### C. Prophétie et accomplissement

Cela nous amène donc à C. , « Prophétie et accomplissement ». Dans l'Ancien Testament, nous sommes confrontés à une forme unique et surprenante de la révélation divine. Cette révélation comporte des éléments adéquats pour démontrer de manière objective et reconnaissable la réalité du Dieu d'Israël. Ils comprennent:

1. Dieu rend son existence et sa puissance reconnaissables parmi de nombreux témoins de plusieurs façons, y compris des signes, des prodiges et des théophanies. C'est quelque chose qui existe. Il peut et a été vu par plusieurs témoins.
2. Dieu fait connaître un plan pour l'histoire future à travers ses porte-parole les prophètes.
3. Ce plan pour l'histoire future se concrétise comme il avait été professé et prédit par les prophètes.

Remarquons que dans la première composante – signes, prodiges et théophanies – se trouve le sens perceptible de la présentation de quelque chose dans lequel Yahweh prétend se révéler. Les deux deuxièmes composantes sont destinées à confirmer la preuve de cette affirmation, c'est-à-dire la prophétie et l'accomplissement, le plan et l'exécution.

Ici, on peut dire que l'Ancien Testament se distingue de toutes les autres "révélations religieuses" en ne promouvant pas la croyance simplement sur la base de ce que certaines personnes prétendent avoir reçu

par révélation divine. N'importe qui peut aller là-bas et dire que Dieu m'a parlé. C'est ce que Muhammad a fait. N'importe qui peut faire ça. Mais il ne s'agit pas de promouvoir la croyance sur la base de ce que les gens prétendent avoir reçu par révélation divine. Au contraire, la croyance est fondée sur la révélation qui est liée à des signes extérieurs et à la progression de l'histoire selon un plan préalablement annoncé. Sur le plan, j'ai donné quelques exemples bibliques de cela.

Maintenant, je veux faire une distinction ici. Ces signes et prodiges remplissent la fonction d'authentification de l'existence et de la puissance de Dieu pour les personnes qui les ont observés à cette époque. Nous ne sommes plus là. Tout ce que nous pouvons faire, c'est lire les récits de ce que Dieu a fait à cette époque et comment il s'est révélé à son peuple, du temps de l'exode au temps de la conquête ou du premier avènement du Christ.

Dans le paragraphe suivant, je mentionne que l'Ancien Testament ne donne aucun argument mythologique ou métaphysique pour l'existence de Dieu. Ce n'est pas ainsi que Dieu démontre son existence.

1. L'auto-authentification des prophètes      Puis le paragraphe suivant. Les signes que Dieu a donnés pour authentifier les paroles des prophètes et rendre sa propre présence visible à son peuple ont servi un objectif d'authentification immédiat et direct en rapport avec le progrès historique de la révélation et de la rédemption. Avec l'achèvement de la révélation, nous ne devrions pas attendre la continuation de tels signes. Nous en avons déjà parlé en rapport avec la conception de Vos du progrès de la révélation et de la rédemption. La révélation a ce côté objectif ainsi que le côté individuel subjectif. La révélation est vraiment l'interprétation de la rédemption et la révélation va de pair avec elle. Mais lorsque la rédemption atteint son apogée en Christ, alors la révélation cesse d'exister. Mais c'est un autre problème.

Nous ne cherchons pas une continuation de tels signes. Les signes, par conséquent, ne jouent pas le *même rôle d'authentification directe* pour nous aujourd'hui qu'ils l'ont fait pour ceux à qui les signes ont été donnés à l'origine. Le lien entre la prophétie et l'accomplissement, cependant, est d'un tel caractère que *sa valeur* en tant que preuve de l'existence et de la véracité du Dieu de la révélation biblique *continue de fonctionner de manière directe*, même parmi les générations successives. En d'autres termes, les signes et les prodiges fonctionnent dans le temps où ils ont été donnés. Maintenant, nous lisons des rapports à ce sujet. La prophétie et l'accomplissement continuent de fonctionner même pour les générations suivantes parce que ces générations peuvent regarder cette structure prophétie/accomplissement. Si vous pouvez établir que la prophétie a été donnée à un certain moment et qu'elle ne s'est accomplie que des siècles plus tard. Il existe de nombreux exemples de ce genre de prophéties - voilà quelque chose qui, je pense, a une valeur apologétique.

## 2. Bloom, Gough et Newman : des miracles testables

JA Bloom et HG Gaugh et RC Newman, qui a été professeur du Nouveau Testament ici pendant de nombreuses années, soutiennent que la prophétie accomplie est une sorte de miracle accessible, un miracle testable plutôt qu'un miracle rapporté. Vous voyez la distinction là-bas? Ils soutiennent que puisque la prophétie accomplie est une sorte de miracle accessible, un miracle testable plutôt qu'un miracle rapporté, ce caractère de prophétie sert à contourner la difficulté du miracle rapporté comme l'observation ou l'interprétation de ce qui s'est passé. La prophétie est différente d'une expérience privée du miracle parce que son accomplissement est souvent testable par toute personne intéressée, que cette personne soit sympathique ou non à la vision du monde théiste de la Bible. Le Dieu d'Israël est donc celui

qui revendique la croyance sur la base des choses que le peuple a vues et expérimentées de lui. Logiquement ou rationnellement parlant, on peut dire que l'Ancien Testament démontre qu'Israël ne pouvait guère faire autre chose que croire parce qu'il pouvait savoir à partir de faits objectifs que Yahweh est. Comment ne pourriez-vous pas arriver à cette conclusion si vous faisiez partie de ceux qui ont été envoyés hors d'Égypte ? Et qu'aucune de ses paroles ne lui revienne vide ou vide. Israël pouvait et a délibérément tourné le dos à des choses qui étaient clairement de l'idolâtrie. Le Seigneur a donné à son peuple de nombreuses preuves infaillibles, la NIV a des preuves "convaincantes", pour reprendre le libellé d'Actes 1 où il revendique la véracité de son existence et de sa puissance. Dans notre témoignage, nous ne devrions rien faire de moins et adopter simplement les moyens que Dieu lui-même a employés pour démontrer à son peuple qu'il existe. C'est ainsi qu'il a provoqué la rédemption de son peuple.

Donc, il me semble dans ce contexte, étant donné certaines réserves qui sont mentionnées dans la conclusion, que la prophétie et l'accomplissement sont quelque chose qui est vérifiable et testable, et c'est une structure objective qui se tient en dehors de l'individu. Il a une fonction légitime dans un sens apologétique de pointer vers les revendications de vérité de la Bible et du Christ en tant que rédempteur de l'humanité. Je ne lirai pas la conclusion, vous pouvez le faire vous-même. C'est donc le chiffre romain X.

## XI. Abdias

À la page 6 de votre plan de cours, nous arrivons à la nouvelle section du cours, « Étude des livres prophétiques ». Comme je vous l'avais déjà dit, je veux passer par les prophètes mineurs d'Osée, d'Abdias, de Joël et d'Amos pour le reste de notre cours.

1. Remarques introductives      Le point 1 est « Remarques introductives ». Donc, avant d'aller à Abdias, permettez-moi de faire quelques commentaires généraux. Nous avons parlé plus haut de la classification des livres prophétiques et dans la tradition juive il y a celle des anciens prophètes et des prophètes postérieurs. Les anciens prophètes étant ce que nous avons normalement aujourd'hui dans notre tradition sont des livres historiques : Josué, Juges, Samuels et Rois.

Les derniers prophètes sont ce que nous appelons les livres prophétiques. Ils sont divisés en deux groupes. Vous connaissez cette classification, j'en suis sûr : les prophètes majeurs et les prophètes mineurs. Les termes majeur et mineur n'ont rien à voir avec la signification ou l'importance, mais simplement avec la longueur. Les prophètes majeurs sont les plus grands : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Les prophètes mineurs sont les 12. Je pense que vous devriez connaître leurs noms, je ne vais pas parcourir la liste.

Mais je veux dire quelque chose au sujet de l'arrangement de la liste des Petits Prophètes. Vous avez lu dans Bullock, en fait vous avez lu dans un ordre différent de celui dans lequel Bullock les a mis et la raison en est simplement que la datation de Bullock avec certains des prophètes était différente de la façon dont je datais avec eux. Par exemple, le premier est Abdias.

2. Ordre des Prophètes Mineurs Mais vous arrivez à la question de savoir pourquoi les Prophètes Mineurs dans nos Bibles aujourd'hui sont dans l'ordre dans lequel ils apparaissent actuellement ? Quand vous regardez dans notre Bible anglaise, et c'est également vrai dans la Bible hébraïque, les Prophètes mineurs, vous avez : Osée, Joël, Amos et Abdias comme les quatre premiers, puis Jonas et Michée. Mais si vous allez dans la Septante, les 6 premiers sont

dans cet ordre : Osée, Amos, Michée, Joël, Abdias et Jonas. C'est un tout autre ordre. L'ordre que nous connaissons est tiré de la Bible hébraïque et la Septante a un ordre différent. Si vous regardez les deux listes, il semble y avoir peu de critères discernables pour l'une ou l'autre des listes en ce qui concerne l'ordre dans lequel les livres apparaissent. Je pense que ce qui est remarquable, c'est qu'Aggée, Zacharie et Malachie sont les derniers et qu'ils sont tous post-exiliques. Il semble donc qu'il y ait un élément chronologique au moins dans ces derniers livres. Amos est placé après Osée dans l'ordre. Osée, Amos Abdias. Pourtant Amos était antérieur à Osée. Vous avez donc cette question, et je ne pense pas que quiconque ait jamais proposé une explication convaincante de l'ordre des livres dans la Septante ou la Bible hébraïque. Mais je pense que nous devrions en être conscients.

### 3. Rencontrer des prophètes mineurs

Nous allons discuter des problèmes de rencontres avec Obadiah et Joel. Ils sont tous les deux très difficiles à dater. Mais je pense que vous pouvez diviser les prophètes en trois périodes si vous utilisez les nations qui étaient la puissance dominante qui a affecté l'histoire d'Israël et de Juda : la période assyrienne, la période néo-babylonienne et la période perse. C'est l'ordre que vous avez suivi dans votre lecture de Bullock. Ainsi, la période assyrienne compte neuf prophètes, la période babylonienne — Jérémie, Ézéchiël, Daniel, Sophonie et Habacuc, et la période perse — Aggée, Zacharie et Malachie. Donc, juste ces commentaires généraux sur les quatre premiers de ces livres : Osée, Joël, Amos et Abdias.

A. Abdias     Allons à Abdias. Je vous ai donné ce document. Vous remarquerez qu'A . sous le chiffre romain II se trouve "la date et l'auteur d'Abdias". Je pense que nous avons mentionné qu'Abdias est l'un des plus

difficiles à ce jour. Les différences de date ne sont pas basées sur des points de vue libéraux ou conservateurs et elles vont d'environ 840 av. J.-C., ce qui en fait la première, à peu de temps autour de la destruction de Jérusalem vers 586 av. est un large éventail de conclusions.

Au cœur de la question de la datation se trouve l'identification du pillage de Jérusalem mentionnée aux versets 10 et 11. Si vous vous tournez vers Abdias, qui est un livre d'un chapitre, vous remarquerez qu'il s'agit d'un oracle contre les Édomites. Le jugement est prononcé sur les Edomites. Dans les versets 10 et 11, Abdias dit : « À cause de la violence contre ton frère Jacob » (les Édomites sont des descendants d'Ésaü), « tu seras couvert de honte, tu seras détruit pour toujours le jour où tu te seras tenu à l'écart pendant que des étrangers portaient de ses richesses et des étrangers entrèrent dans ses portes et tirèrent au sort Jérusalem. Tu étais comme l'un d'eux. Il y a donc une référence ici aux Edomites ayant une sorte d'association avec le pillage de Jérusalem. Des étrangers ont emporté des richesses, jeté au sort Jérusalem. Vous remarquez que je dis là que le point crucial est le pillage de Jérusalem par les Edomites en 10 et 11 et peut-être jusqu'à 14. Cela devient une question d'interprétation et cela a une incidence sur la date. Les versets 12 à 14 parlent-ils d'un pillage futur similaire de Jérusalem ou sont-ils une continuation des versets 10 et 11 ? J'y reviendrai et nous en reparlerons plus en détail plus tard. Mais d'abord, quelles sont les positions qui ont été défendues pour l'identification du pillage de Jérusalem mentionné aux versets 10 et 11 ? J'en ai listé 3 ici.

#### 1. Un pillage sous le règne de Joram de Juda par une coalition de Philistins et d'Arabes

Un . est, "Un pillage sous le règne de Joram de Juda par une coalition de Philistins et d'Arabes." Dans 2 Chroniques 21:8, vous lisez qu'au temps de

Joram, "Edom s'est rebellé contre Juda, et a établi son propre roi." Verset 10, « Jusqu'à ce jour, Édom s'est révolté contre Juda. » Descendez au verset 16. C'est à la même époque, sous le règne de Joram, « L'Éternel souleva contre Joram l'hostilité des Philistins et des Arabes qui vivaient près des Cuschites. Ils attaquèrent Juda, l'envahirent et emportèrent tous les biens qu'ils trouvèrent dans le palais du roi, ainsi que les fils et les femmes. Il ne resta pas un fils. Donc, il y a nos archives sur un pillage de Jérusalem lié à la rébellion des Edomites. Dans 2 Rois 8:20, vous n'avez aucune référence à la rébellion des Edomites contre Joram. Il est donc possible que les Edomites aient coopéré à cette invasion et partagé dans le butin. C'est peut-être ce qui a provoqué le jugement sur Edom à Abdias. C'est la première vue.

## 2. Pillage babylonien de Jérusalem en 586 av.

Un deuxième point de vue est que dans les versets 10 et 11 d'Abdias, ce que vous avez est une référence au pillage babylonien de Jérusalem en 586 av. J.-C. La destruction de Jérusalem par Nebucadnetsar, selon certains, est soutenue par Ézéchiel 35: 5 mais la référence n'est pas concluante. Ézéchiel 35: 5 dit (c'est une prophétie adressée à Edom, une prophétie de jugement), "Parce que vous avez nourri une ancienne hostilité et livré les Israélites au moment de l'épée au moment de leur calamité, au moment où leur châtement a atteint son point culminant » (il est clair que le temps de la destruction de Jérusalem par Babylone est en vue), « Aussi sûrement que je vis, déclare le souverain Seigneur, je vous donne le sang versé, et il vous poursuivra. Puisque tu n'as pas haï l'effusion de sang, l'effusion de sang te poursuivra. Donc, je pense qu'il est clair que, oui, les Édomites ont participé au pillage de Jérusalem en 586, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne l'avaient pas fait plus tôt ! Parce qu'Edom a pris plus tard une position similaire au moment de la destruction de Jérusalem, cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas fait

quelque chose de similaire à une époque antérieure. Les objections à la date de 586 sont qu'il n'y a aucune mention de la déportation de toute la population, il n'y a aucune mention de la destruction de la ville et du temple, il n'y a aucune mention de Nebucadnetsar du verset 10, "parce que la violence contre ton frère tu seras couvert d'iniquité."

Puis en haut de la page 2, l'interprétation de 10-11 et 12-14 comme ayant deux points de référence, doit être considérée. Il y a une phraséologie similaire dans Jérémie 49:1 et sa relation avec Abdias 1-6. Certains essaient de l'utiliser pour sortir ensemble. Il y a des allusions dans le langage entre Jérémie 49:1-7 et Abdias 1-6. La question est : quel prophète a la priorité ? Les choses sont divisées sur ce qui est l'original ou si les deux reflètent une source antérieure d'une prophétie inconnue. Comment expliquez-vous ces similitudes de langage ? Abdias reflète-t-il le langage de Jérémie ? Ou est-ce l'inverse, est-ce que Jérémie reflète la langue d'Abdias ? Cela pourrait être l'un ou l'autre. Je ne pense donc pas que ce soit une façon de tirer une conclusion sur les fréquentations.

3. JB Payne versets 10-11 d'Abdias parle d'une attaque contre Israël par la Syrie à l'époque d'Achaz

Mais ensuite, une troisième suggestion vient de J. Barton Payne, c'est que les versets 10-11 d'Abdias parlent d'une attaque contre Israël par la Syrie à l'époque d'Achaz et qui a été accompagnée par l'attaque simultanée des Edomites. C'est 2 Chroniques 28: 16-18, où vous lisez: «À ce moment-là, le roi Achaz alla trouver de l'aide auprès du roi d'Assyrie. Les Edomites étaient revenus et attaquaient Juda et emportaient des prisonniers, tandis que les Philistins attaquaient dans les contreforts et ensuite ils donnaient à Juda. Ils ont capturé et occupé [ses places]. C'est donc une autre possibilité, bien qu'il n'y ait aucune référence spécifique à Jérusalem.

Maintenant, ce qui suit ne sont que quelques noms. Il y a des partisans de la date après 586 av. J.-C., après le pillage de Jérusalem par les Babyloniens, Nabuchodonosor. RK Harrison croit à une date ultérieure d'environ 450 av.

C'est donc la question de la datation, et comme je l'ai mentionné, cette question se pose davantage lorsque vous examinez de plus près les versets 10-11 et 12-14 et ce que vous concluez est la relation entre eux. Je veux encore suspendre cette discussion pendant quelques minutes. Mais nous y reviendrons. Mais quel pillage de Jérusalem vous voyez référencé dans 10-11 cela va affecter votre conclusion sur la datation.

#### 4. Auteur d'Abdias

L'auteur est Abdias, ce qui signifie « serviteur du Seigneur ». C'est un prophète dont nous ne savons rien. Tout ce que nous avons, c'est sa prophétie et il n'y a pas grand-chose dans le livre d'Abdias lui-même qui dit quoi que ce soit sur cet individu. Il y a plusieurs autres Abdias mentionnés dans l'Ancien Testament, mais aucun autre n'est mentionné qui se connecte à l'époque d'Achab.

#### B. Le thème du livre d'Abdias

B. \_ est « Le thème du Livre ». Nous avons déjà raconté cela un peu ici. C'est une déclaration de jugement sur Edom. J'ai déjà mentionné que les Edomites étaient des descendants d'Esäü. Retournez dans la Genèse et voyez la relation des Edomites avec Esäü. Genèse 36: 8 nous dit qu'Esäü vivait dans la chaîne de montagnes Seir d'Edom, souvent utilisée comme synonyme de la patrie, directement au sud de la mer Morte et à l'est avec un pays montagneux, à l'est de la dépression de la vallée du Rift, reliant le Mer Morte et golfe d'Aqabah de la mer Rouge. Les principales villes étaient Bozrah et peut-être Sela, qui signifie « rocher privé », certains pensent que c'est une

référence à la ville de Petra qui est un site archéologique célèbre dans le territoire édomite. D'Eziongaber, qui est à l'extrême pointe du golfe d'Aqaba, est une route appelée la route du roi, qui se dirigeait vers le nord à travers Edom. C'était la route sur laquelle Moïse voulait conduire les Israélites au moment de l'Exode, mais si vous vous souvenez à ce moment-là, les Edomites ont refusé de laisser partir les Israélites et ils ont donc dû faire le tour. À partir de ce moment, il y eut des conflits entre les Édomites et les Israélites. Je pense que c'est le résultat de ce que vous pourriez appeler la controverse Jacob/Esau si vous vous souvenez de toute cette situation où il y avait une lutte avec les deux frères pour la bénédiction d'Isaac et ainsi de suite.

Regardez la page 38 de vos citations. Keil a fait quelques commentaires sur cette relation et nous concluons là-dessus. Il a dit : « Le tort, ou la violence, est d'autant plus répréhensible qu'il est commis contre un frère. Les relations fraternelles entre Edom et Juda sont encore plus nettement définies par le nom de Jacob, puisque Esau et Jacob étaient des frères jumeaux. La conscience que les Israélites étaient leurs frères aurait dû pousser les Edomites à apporter un soutien utile aux Judéens opprimés. Au lieu de cela, non seulement ils se délectaient avec un plaisir méprisant et malin du malheur de la nation frère, mais ils s'efforçaient de l'augmenter encore en apportant un soutien actif à l'ennemi. Ce comportement hostile d'Edom est né de l'envie lors de l'élection d'Israël, comme la haine d'Esau pour Jacob, qui s'est transmise à ses descendants, et s'est manifestée ouvertement à l'époque de Moïse, dans le refus fraternel de laisser passer les Israélites. d'une manière pacifique à travers le pays. D'autre part, les Israélites sont toujours commandés dans la loi de conserver une attitude amicale et fraternelle envers Edom. Dans Deutéronome 2:4-5 et 23:7, il leur est enjoint de ne pas abhorrer les Edomites, car il est leur frère. Vous avez donc le résultat que

vous pourriez dire de cette controverse Jacob/Esäü qui est toujours en cours à quelque date que ce soit... 840... 586 et ainsi de suite.

D'accord, nous nous arrêterons ici et reprendrons avec C qui est "Quelques commentaires sur le contenu" la prochaine fois.

Transcrit par Samuel Winslow pour EC  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence

17

### Suite d'Abdias, Joel

#### C. Contenu d'Abdias

##### 1. Aperçu

Pour notre temps ce matin à Abdias, nous examinerons certaines caractéristiques du contenu, puis passerons à Joël. Comme vous le savez, Abdias n'est qu'un chapitre et seulement 21 versets. C'est donc un livre court. J'ai ce que je pense être la meilleure façon de diviser cela en sections. Dans les neuf premiers versets, vous avez "le prononcé du jugement sur Edom". Les versets 10 et 11 expliquent « la raison de ce jugement ». Nous avons examiné 10 et 11 la semaine dernière en relation avec la discussion de la date d'Abdias, et vous vous souviendrez que la discussion est centrée sur la destruction ou le pillage de Jérusalem dans ces versets, parce que 10 et 11 disent : « À cause de la violence contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte, tu seras détruit pour toujours. Le jour où tu t'es tenu à l'écart, tandis que des étrangers emportaient ses richesses, et que des étrangers entraient dans ses portes et tiraient au sort Jérusalem, tu étais comme l'un d'eux. C'est donc pour cette raison qu'Edom sera jugé.

J'ai mentionné la semaine dernière qu'il y a un débat sur la question de savoir si vous devriez suivre 10 et 11, avec 12 à 14. En d'autres termes, est-ce que 10 à 14 sont une unité, ou est-ce que les versets 12 à 14 constituent un avertissement pour l'avenir ? En d'autres termes, vous avez fait cela, maintenant ne le faites plus. Je suis enclin à penser ce dernier. Nous allons y revenir et l'examiner plus en détail. Le verset 12 dit : « Tu ne devrais pas mépriser ton frère au jour de son malheur, ni te réjouir du peuple de Juda », et cela continue jusqu'au 14. Nous reviendrons et regarderons cela plus en détail, mais il me semble que les versets 12 à 14 sont un avertissement pour l'avenir.

Les versets 15-16 est une autre transition, avec le message d'Abdias, il passe d'un jugement sur Edom à "un jugement sur toutes les nations", tous les impies. C'est 15 et 16. Et puis la dernière section, versets 17 à 21, "restauration et bénédiction pour Israël".

Maintenant, entrons plus en détail dans chacune de ces sections. Vous lisez au verset un : « La vision d'Abdias. C'est ce que le souverain Seigneur dit d'Edom. Rappelez-vous qu'Edom est la nation dont les origines remontent à Esaü. C'est donc la nation frère d'Israël. « Nous avons entendu un message du Seigneur, un émissaire a été envoyé aux nations pour dire : 'Levez-vous et allons contre elle dans la bataille.' Vois, je te ferai petit parmi les nations. Vous serez totalement méprisé. Je prends la traduction NIV. Comment traduisez-vous cela ? Vous remarquez que la forme verbale est au parfait. Est-ce un parfait prophétique ? C'est ainsi que la NIV le traduit, "Je te **rendrai** petit." Le King James dit: "Je **t'ai** fait petit." C'est un point d'interprétation. La question est : est-ce une référence à un jugement à venir ou à une réalité historique passée, à savoir qu'Edom était un petit peuple insignifiant et jamais un grand empire. Il me semble que dans le contexte, cela devrait être considéré comme un parfait prophétique, comme quelque chose dans le futur. C'est le flux du passage car c'est un jugement qui viendra sur Edom. La NIV l'a traduit correctement comme un parfait prophétique.

Petra / Sela Lorsque vous arrivez au verset 3, vous lisez : « L'orgueil de ton cœur t'a trompé, toi qui habites dans les fentes des rochers et fais ta demeure sur les hauteurs, toi qui te dis : « Qui peut m'amener ? jusqu'au sol ? Bien que tu planes comme l'aigle et que tu fasses ton nid parmi les étoiles, de là je te ferai descendre », encore une fois je lis de la NIV en 3b, « toi qui vis dans les fentes des rochers ». Il y a un texte alternatif dans les notes, "Clefs of the rocks" ou "Sela". Est-ce « vous qui habitez dans les fentes du rocher » ou « à Sela », pris comme nom propre ? Sela signifie « rocher ». La ville de Petra signifie "rocher". Est-ce une référence à l'ancienne ville de Petra ? Je ne sais pas si l'un d'entre vous a visité ou vu des

photos de ce site. C'est un site incroyable. Il y a de nombreuses années, lors de notre lune de miel, ma femme et moi avons visité Petra. Nous avons dû y aller à cheval. C'était une ville qui a été oubliée jusqu'à ce que l'explorateur suisse Burkhart la redécouvre en 1812. L'entrée se fait par un canyon sinueux ou Siq qui, par endroits, est aussi étroit que 12 pieds, avec ces murs qui montent probablement à 100 ou 150 pieds sur l'un ou l'autre côté. Donc, vous entrez par ce canyon, qui a bien sûr été coupé par un ruisseau qui coulait par là. En saison sèche, vous pouvez y passer sans problème. Mais comme je le note ici, des orages inattendus et des crues soudaines peuvent balayer ce canyon, jusqu'à 20 pieds de profondeur. Vingt touristes français sont morts dans une telle crue éclair en 1963. C'est la seule entrée dans la ville. Une fois que vous traversez ce siq et que vous entrez dans cette vallée grande ouverte, entourée de montagnes et de zones rocheuses arides assez hautes. Dans les flancs de ces montagnes, vous avez sculpté dans de la pierre de sable rouge très colorée, des habitations, des maisons, divers types de bâtiments, puis au centre de cette vallée, il y a des bâtiments indépendants et une ancienne voie romaine. Mais ce site remonte à l'origine au fait d'avoir été colonisé par les Edomites. Les ruines que vous y voyez aujourd'hui datent d'une époque beaucoup plus tardive. Mais les premiers stades de ce site ont été construits par les Edomites. C'est donc un point discutable, comment lisez-vous cette phrase, "vous qui vivez dans les fentes des rochers". Est-ce que «sela» est un nom propre pour «Petra» ou est-ce simplement le mot pour «rocher».

Les Nabatéens dépossèdent Edom            Mais en tout cas, le verset quatre dit : «  
Même si tu planes comme un aigle, et que tu fasses ton nid parmi les étoiles, de là je te ferai descendre. Je pense que cela est mieux compris comme une prédiction de la perte d'Edom de son territoire qui s'est accomplie historiquement par leur défaite face aux Arabes nabatéens. Les Nabatéens venaient d'une région du nord de l'Arabie. Si vous regardez Malachie 1:3-5, je pense qu'il est clair qu'en 430 avant JC, à l'époque de Malachie, les Edomites avaient déjà été chassés ou hors de

leur territoire par ces Arabes parce que Malachie 1:3-5 dit « J'ai haï Ésaü, j'ai transformé ses montagnes en un désert et j'ai laissé son héritage aux chacals du désert. » Ainsi, à l'époque de Malachie, les Édomites avaient été chassés de leur territoire. Malachie 1: 4 continue, Edom a dit: «Bien que nous ayons été écrasés, nous reconstruirons les ruines. Mais voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant : " Ils peuvent construire, mais je démolirai". Ils seront appelés le Pays méchant, un peuple toujours sous la colère du Seigneur. Vous verrez de vos propres yeux, et vous direz : « L'Éternel est grand même au-delà des frontières d'Israël.

Les Édomites dépossédés se sont installés après avoir été chassés de leur territoire par les Nabatéens dans une région du sud de Juda qui est finalement devenue connue sous le nom d'Idumée. Là, ils ont maintenu une existence indépendante pendant un certain temps, avant d'être conquis par Jean Hyrcanus et convertis de force au judaïsme. Vous pouvez rencontrer dans vos lectures et commentaires que "Idumée" était la forme grecque d'Edom. Ainsi, "Idumée" est vraiment le grec pour Edom. Les Edomites se sont installés dans le sud de Juda, finalement judaïsés de force en 135 à 105 avant JC par Jean Hyrcanus et les Maccabées. La dynastie d'Hérode le Grand est issue de la souche iduméenne et il est venu contrôler le royaume de Juda. Ainsi, Hérode, bien sûr, a persécuté le peuple juif. Vous avez cette controverse Jacob/Esäü qui s'étend vraiment à l'époque d'Hérode, qui était iduméen à son origine. À l'époque romaine, les Édomites ont disparu en tant que peuple. Peu d'Iduméens sont restés et ils ont disparu dans l'histoire. Voici l'une des nations sœurs d'Israël, qui disparaît tout simplement de l'histoire. La chose remarquable est que le peuple juif n'en a pas. Ils ont gardé leur identité. Donc, c'est le jugement que vous voyez dans les versets 1-9, qui est prononcé sur Edom.

#### b. Abdias 10-14 Raison du jugement et de l'avertissement pour l'avenir ?

Comme nous en avons discuté la semaine dernière, les versets 10 et 11 sont la raison du jugement, car lorsque Jérusalem a été pillée, "Tu es resté à l'écart, tu

étais comme l'un d'eux." C'est 10 et 11. Maintenant nous arrivons à 12 à 14; est-ce une continuation de 10 à 11, ou est-ce une section distincte, un avertissement pour l'avenir ? La raison de la question est à cause de la forme verbale. C'est « *waw 'al* », suivi d'une forme verbale au jussif. Ce sont une série de huit formes *waw 'al* plus le verbe jussif. Ceci est normalement traduit de l'hébreu par "ne fais pas, ne fais pas". À la page cinq de votre document, il y a une question si ces verbes ont une référence au passé, comme approuvé par Allen dans le commentaire NICOT et un certain nombre d'autres commentateurs qui ont daté le livre après la destruction de Jérusalem. La question est de savoir si c'est le passé, le présent ou le futur, c'est-à-dire le futur d'Abdias. Allen, dans son commentaire NICOT, comme à la page 6, a tendance à traiter la question tendue de la forme verbale dans ces versets en affirmant que, "De manière très imaginative, le prophète parle d'événements du passé, comme s'ils étaient encore cadeau."

Or, Niehaus, dans le *Commentaire exégétique et explicatif sur les prophètes mineurs*, un commentaire en trois volumes sur les prophètes mineurs dit : « Il est difficile de comprendre ces interdictions d'avoir autre chose qu'un événement futur en vue. Le NRSV traduit les interdictions au parfait, "ne devrait pas avoir", mais c'est grammaticalement intenable. Maintenant, comme je l'ai mentionné, il y a huit formes jussives donnant ces avertissements, souvent pris comme faisant référence à des événements qui se sont déjà produits, et donc une référence aux mêmes événements décrits dans les versets 10 et 11. Voyez, c'est le problème. Est-ce que 12 à 14 parlent de la même chose que 10 et 11 ? Ou est-ce que 10 et 11 sont la raison du jugement et 12 et 14 un avertissement pour l'avenir ? J'en ai plusieurs traductions. Le King James traduit ces avertissements jussifs : « Tu n'aurais pas dû mépriser ton frère, tu n'aurais pas dû te réjouir du peuple de Juda. Vous n'auriez pas dû tant vous vanter au jour de leur détresse. Vous n'auriez pas dû franchir à nouveau les portes de mon peuple le jour de leur désastre. Cela "ne devrait pas avoir", signifie que 12 à 14 est juste la continuation de 10 et 11. Mais, la question devient s'il est permis de traduire ' *al* plus le jussif par "ne

devrait pas avoir". En d'autres termes, il s'agit d'une action achevée, plutôt que d'un "ne pas faire", que ce soit dans le présent ou dans le futur. Vous remarquez que King James dit: "Ne devrait pas avoir."

La nouvelle norme américaine est "Ne pas". Maintenant, voyez, c'est mieux dans la mesure où *'al* plus jussive, qui peut être présent ou futur. "Ne fais pas, ne fais pas, ne fais pas." La Jewish Publications Society a demandé : « Comment avez-vous pu ? C'est du passé, mais une note de bas de page dit, "littéralement 'ne pas'." La NIV a, "Vous ne devriez pas", ce qui implique le présent. Le NLT, "Vous n'auriez pas dû." C'est au passé. C'est un peu comme le King James. Ainsi, les traductions diffèrent sur la façon de traiter ces huit formes jussives, tout comme les commentateurs. En fonction de la façon dont vous traduisez ces formes, vous allez décider que 10 et 11 doivent être combinés avec 12 à 14, et tout cela parle pour la raison du jugement sur Edom, et c'est quelque chose du passé ; ou vous allez dire, comme je l'ai suggéré sur le plan, que 10 et 11 sont la raison du jugement, et 12 à 14 est un avertissement pour l'avenir.

Maintenant, allons un peu plus loin avec cela, après ces différentes traductions. Keil dans son commentaire dit, et je pense à juste titre, que cette forme jussive ne peut pas être considérée comme l'avenir du passé, "n'aurait pas dû". Keil dit que la forme jussive ne permet pas ce genre de traduction - elle devrait être soit présente soit future. Mais ensuite, ce qu'il dit, c'est que ce n'est « ni passé ni futur spécifiquement, mais dans un sens idéal, cela inclut les deux ». Pour moi, ce genre de suggestion est trop abstrait ; Je ne sais même pas exactement ce qu'il veut dire par là.

Théodore Laetsch, un commentateur sur les Petits Prophètes, utilise 11 à 14 comme une description de témoin oculaire du présent, et trouve ainsi l'avertissement de 12 à 14 comme approprié. Il place cela au temps de Joram comme quelque chose qui est en cours, dans le présent. Je pense que c'est possible. Gaebelien mentionne un autre érudit, qui dit que 10 à 14 s'applique initialement à l'époque de Joram, 2 Chroniques 21:16, mais a eu un accomplissement vers l'avant

dans la captivité babylonienne de Jérusalem. Ce qu'il fait, c'est ce qu'on appelle la double référence, ce pillage de Jérusalem s'applique au pillage du temps de Joram, mais aussi en même temps, avec les mêmes mots, le pillage renvoie une seconde fois au pillage babylonien en 586. Il me semble que bien que le présent de Laetsch soit possible, une référence au futur est prévue dans 12 à 14. Alors que 10 et 11 et 12 à 14 se réfèrent à des actions similaires des Edomites, les versets 10 et 11 se réfèrent à des actions passées qui étaient déjà arrivées à Joram. Mais 12 à 14 sont des avertissements pour l'avenir qu'Edom a ignorés lors de la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C. car nous savons que les Edomites ont bien participé, ou du moins se sont réjouis, à la destruction de Jérusalem en 586. Si vous regardez Ezéchiel 35:5, vous y lisez: «Parce que vous nourrissiez une ancienne hostilité et que vous livriez les Israélites à l'épée au moment de leur calamité, au moment où leur châtement a atteint son paroxysme, donc aussi sûrement que je vis, déclare le souverain Seigneur, Je vais vous livrer à l'effusion de sang. Ainsi, les Édoumites semblent avoir ignoré cet avertissement. Aalders est similaire à Allen, qui considère ces formes comme rhétoriques. Il soutient que 10 et 11 se réfèrent aux mêmes événements que 12-14. J. Eaton le ramène avec ironie au passé. Hengstenberg le considère comme futur.

Pourquoi tant de ces commentateurs ont-ils refusé de prendre 12 à 14 comme futur, alors que cette forme est jussive ? Il me semble si clairement se référer à l'avenir. On peut objecter, comme le fait Aalders, qu'il est étrange qu'un jugement soit prononcé sur Edom aux versets 10 et 11 puis qu'un avertissement soit donné concernant l'avenir, aux versets 12 à 14. Cela semble être l'objection principale. Pourquoi voudriez-vous qu'un jugement soit prononcé sur Edom pour quelque chose qu'Edom a déjà fait dans 10 et 11, puis dans les versets suivants donner un avertissement concernant l'avenir ? L'argument est le suivant : cela n'a aucun sens. Le jugement a déjà été prononcé – Edom a déjà commis cette offense contre le peuple de Dieu et le Seigneur, elle va être jugée – à quoi bon avertir pour l'avenir ?

Futurs avertissements ailleurs : Jer 18 ; Amos 2 & 5 Remarquez Jérémie 18:5-10. Nous en avons parlé plus tôt. Dans Jérémie 18, « La parole du Seigneur m'a été adressée. Il a dit : 'Ô maison d'Israël, ne puis-je pas faire de toi ce qu'un potier fait ?' déclare le Seigneur. « Comme l'argile entre les mains du potier, tu es ainsi entre mes mains, ô maison d'Israël. Si, à un moment quelconque, j'annonce qu'une nation ou un royaume doit être déraciné, démoli et détruit, et si cette nation que j'ai avertie se repent de son mal, alors je céderai et je ne lui infligerai pas le désastre que j'avais prévu. » En d'autres termes, il me semble qu'il y a encore une place pour l'avertissement pour l'avenir, « ne refais pas ça ». Peut-être qu'Edom se repentirait et se détournerait du genre d'attitude et d'actions qu'il avait eu dans le passé.

Si vous allez à Amos - bien sûr, cela concerne Israël et non Edom, mais je pense que les mêmes principes sont impliqués - vous obtenez dans les premiers chapitres, avertissement après avertissement d'un jugement imminent. Regardez Amos 2: 13-16, "Je t'écraserai comme écrase une charrette chargée de grain. Même le rapide n'échappera pas, le fort ne rassemblera pas sa force. Verset 15, « L'archer ne tiendra pas debout. Le soldat au pied léger ne s'en tirera pas. Verset 16, "Les guerriers les plus courageux fuiront nus ce jour-là." C'est une annonce de jugement assez forte. Dans 3:2, « Toi seul j'ai choisi de toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je te punirai pour tous tes péchés. 3:11-15, "Un ennemi envahira le pays, il renversera vos forteresses, et pillera vos forteresses", et ainsi de suite. Amos 4:1-3, « Écoutez cette parole, vaches de Basan sur la montagne de Samarie, vous femmes qui opprimez les pauvres et écrasez les nécessiteux, vous qui dites à vos maris : Apportez-nous à boire ! Ce Seigneur souverain a juré par sa sainteté, 'Le temps viendra sûrement où vous serez emmenés avec des hameçons, le dernier d'entre vous avec des hameçons... vous serez chassés.'" Amos 5:27, "Je vous enverrai en exil, au-delà de Damas. Amos 6:14, "Je susciterai contre vous, maison d'Israël, une nation qui opprimerait tout le chemin depuis Lebo-Hamath

jusqu'à la vallée de l'Arabah." Ainsi, vous obtenez toutes ces déclarations de jugement.

Mais regardez Amos 5:4. En même temps, vous avez le jugement, dans 5:4, vous lisez: "Voici ce que dit le Seigneur à Israël:" Cherchez-moi et vivez. "Verset 6, "Cherchez le Seigneur et vivez." Aux versets 14 et 15 du chapitre 5, "Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez", 15, "Haïssez le mal, aimez le bien, maintenez la justice dans le tribunal." Ensuite, notez la déclaration suivante. "Peut-être que le Seigneur Dieu tout-puissant aura pitié du reste de Jacob." Donc, il y a toujours cette porte ouverte, me semble-t-il, que le Seigneur laisse quand il donne ces déclarations de jugement et ces avertissements de jugement à venir. Si celui à qui cela s'adresse se repent, peut-être que le Seigneur cédera. Donc, il ne me semble pas qu'il y ait d'incohérence entre décrire un motif de jugement en 10 et 11, et puis aussi en même temps, dire, ne refais pas ça. Bien sûr, Edom a ignoré cet avertissement et l'a fait à nouveau, lorsque les Babyloniens ont attaqué en 586.

Mais si vous le prenez comme je le suggère, cela a également des implications pour la date. Cela suggère que le pillage en 10 et 11 était le temps de Joram dans les années 800, et l'avertissement pour l'avenir est le 586, que les Edomites ont ignoré. Maintenant, si vous dites que 10 à 14 sont tous les mêmes, une description de la raison pour laquelle le jugement vient sur Edom, cela pourrait vous amener à penser qu'il s'agit de 586. Donc, cette question de la façon dont vous interprétez la relation entre les versets 10 et 11 et 12 à 14 a non seulement une pertinence pour la façon dont vous comprenez ce dont on parle, si vous avez "une raison de juger et d'avertir pour l'avenir", cela a également des implications pour les dates.

4. Abdias 15-16 Annonce du jugement des injustes      Passons à 15 et 16. 15 et 16 dit : « Le jour de l'Éternel est proche pour toutes les nations. Comme tu as fait, il te sera fait, tes actions reviendront sur ta tête, comme tu as bu sur ma montagne

sainte, ainsi toutes les nations boiront continuellement, elles boiront et boiront comme si elles n'avaient jamais été. Ainsi, vous passez en 15 et 16 d'un prononcé de jugement sur Edom à un prononcé de jugement sur tous les injustes. Vous avez donc une transition d'Edom aux païens en général, ou, comme le dit le texte, "le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations".

Discussion sur le Jour du Seigneur      Maintenant, si Abdias est daté de 840 avant JC, alors il est le premier des prophètes, et cela signifie que c'est la première référence dans les livres prophétiques au Jour du Seigneur, qui devient un thème plutôt important, par exemple, dans Joël. Qu'est-ce que le Jour du Seigneur ? J'ai quelques commentaires ici à ce sujet parce que cela dit, "le Jour du Seigneur est proche pour toutes les nations." Je pense qu'en termes généraux, vous pourriez dire que le Jour du Seigneur est un moment où le Seigneur apportera le jugement sur ses ennemis et la bénédiction sur son peuple. Vous trouvez l'utilisation de cette expression dans de nombreux livres prophétiques, même avec des variantes telles que le "jour de sa colère", dans Sophonie 2:2 et "le jour de la colère du Seigneur", d'Ezéchiel 7:19. Il y a d'autres légères modifications mais toutes en référence au jour du Seigneur. Il semble être un terme connu et compris par le peuple, même avec les premiers prophètes, Amos et Joël parlent tous deux du Jour du Seigneur.

Dans Amos 5, les gens désirent le jour de la venue du Seigneur parce qu'ils s'attendent à ce que ce soit un jour de bénédiction pour Israël, mais Amos leur dit qu'ils se trompent. Alors, regardons ça. Dans Amos 5 :18, il dit : « Malheur à vous qui aspirez au jour du Seigneur, pourquoi aspirez-vous au jour du Seigneur ? Ce jour-là sera ténèbres, pas lumière, ce sera comme si un homme fuyait un lion pour rencontrer un ours, comme s'il entrait dans sa maison, posait sa main sur le mur, seulement pour se faire mordre par un serpent. Le Jour du Seigneur ne sera-t-il pas ténèbres, pas lumière, obscurité totale, sans un rayon de lumière », pourquoi ? "parce qu'Israël s'est détourné de l'Éternel et que Dieu mettra Israël en jugement".

Donc, si le jour du Seigneur était une expression bien connue, et que ces

prophètes semblent l'utiliser, qu'est-ce que cela signifie ? Je pense qu'il n'est pas difficile de déterminer qu'il est lié au jugement de Dieu, mais comme le suggère Amos, la conception populaire est que ce jour serait un jour de jugement sur les seuls ennemis d'Israël. Par conséquent, ce serait un jour de bénédiction sur Israël lui-même. Joel et Amos mettent en garde contre cette idée. Puis, sur la base de la venue du jour du Seigneur, ils appellent le peuple à la repentance de tout leur cœur.

Voilà donc quelques commentaires généraux sur le Jour du Seigneur, dont nous parlerons un peu plus loin. Le Jour du Seigneur se réfère-t-il à un seul jour spécifique, et si oui, quand est-ce ? Si vous regardez l'utilisation, je pense que vous serez obligé de conclure qu'il ne s'agit pas d'une référence à un jour spécifique. Regardez Ésaïe 13: 6 et 9, où vous lisez à propos du Jour du Seigneur: «Gémissez-vous, car le jour du Seigneur est proche, il viendra comme une destruction de la part du Tout-Puissant.» Verset 9 : « Voici, le jour de l'Éternel vient, un jour cruel, de colère et de colère ardente, pour désoler le pays et exterminer les pécheurs qui s'y trouvent. Les étoiles du ciel et leurs constellations ne montreront pas leur lumière. Verset 11, « Je châtierai le monde pour son mal. Le contexte de ces déclarations dans Ésaïe 13 est une prophétie contre Babylone. Le jugement vient sur Babylone, et Babylone sera détruite. Descendez à Ésaïe 13:17, "Je susciterai contre eux les Mèdes." Verset 19, "Babylone, le joyau des royaumes, l'orgueil de Babylone sera renversée par Dieu comme Sodome et Gomorrhe." Ce renversement de Babylone est appelé la venue du Jour du Seigneur.

Si vous allez à Jérémie 46:10, vous en avez une autre utilisation, dans un autre contexte, vous lisez : « Ce jour appartient au Seigneur, le Seigneur Tout-Puissant – un jour de vengeance, pour la vengeance de ses ennemis. L'épée dévorera jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée, jusqu'à ce qu'elle ait éteint sa soif de sang. Pour le Seigneur, le Seigneur tout-puissant offrira des sacrifices dans le pays du nord près du fleuve Euphrate. Ensuite, vous avez le message du verset 13 : « Voici le message que l'Éternel a dit à Jérémie, le prophète, concernant la venue de

Nebucadnetsar, roi de Babylone, pour attaquer l'Égypte. Ainsi, dans Jérémie 46, le Jour du Seigneur des Armées, est le jour de la bataille impliquant l'Égypte et Babylone à Carchemish en 605 av. J.-C., au cours de laquelle Babylone a été victorieuse et l'Égypte a subi une défaite. Ce passage est un passage de jugement sur l'Égypte.

Donc, je ne pense pas que vous puissiez dire que le Jour du Seigneur, tel qu'il est utilisé dans divers contextes dans ces livres prophétiques, est toujours le même Jour du Seigneur. Et comme je l'ai noté dans le paragraphe suivant, ce n'est pas seulement un jour particulier, mais il est utilisé pour se référer à des moments spéciaux de l'activité de jugement et de punition de Dieu. Dans certains passages, il y a un contexte eschatologique. Ce contexte eschatologique dit qu'il y a encore un Jour du Seigneur futur quand finalement Dieu apportera un jugement sur tous les impies, un peu comme Abdias 15 et 16. Mais on ne peut pas dire que le Jour du Seigneur dans la prophétie est toujours le jour du jugement à la fin du monde. Il semblerait que les manifestations de l'activité de jugement et de punition de Dieu qui préfigurent ce jugement final soient également appelées le Jour du Seigneur. Donc, vous devez être prudent. Le Jour du Seigneur n'est pas automatiquement la fin des temps eschatologique. Dans certains contextes, c'est le cas, mais dans d'autres, comme quelques-uns de ceux que nous avons examinés, ce n'est pas le cas.

Revenons au verset 15 d'Abdias, « Le jour de l'Éternel est proche pour toutes les nations, comme tu l'as fait , il te sera fait, tes actions reviendront sur ta tête. Quel est le lien entre le jugement d'Edom et le jugement de toutes les nations ? Keil a un commentaire à ce sujet, c'est à la page 37 de vos citations, où il dit "La difficulté n'est levée que par l'hypothèse qu'Abdias considérait Edom comme un type des nations qui s'étaient élevées en hostilité contre le Seigneur et son peuple, et ont été jugés par le Seigneur en conséquence, ainsi ce qu'il dit d'Edom s'applique à toutes les nations qui adoptent la même attitude ou une attitude similaire envers le peuple de Dieu. A ce point de vue, il pouvait sans réserve

étendre à toutes les nations le châtement qui tomberait sur Edom pour ses péchés. Donc, je pense que c'est le flux logique de la pensée là-bas, toutes les nations qui présentent des attitudes et des actions similaires à celles d'Edom connaîtront également le jugement de Dieu.

Donc, vous passez au verset 16, et il y a une autre question qui se pose. Il dit : "Comme tu as bu sur ma montagne sainte, toutes les nations boiront continuellement, et elles boiront et boiront et seront comme si elles n'avaient jamais été." Qui est le "vous" là-bas ? Il dit, "tu as bu." Est-ce les Édomites ou est-ce les Juifs ? Je pense que dans le contexte, ce sont les Edomites. Dans tout ce message d'Abdias, Edom est adressé, pas Juda. Le parallélisme est « comme tu l'as fait, Edom » (verset 15) « et comme tu as bu » (verset 16). Cela signifie qu'au verset 16, le verbe « boire » est pris dans deux sens différents. Dans 16a, "Comme tu as bu sur ma colline sainte", - boire est dans le sens de célébrer en triomphe, se réjouissant de ce qui est arrivé à ton frère Israël quand Jérusalem a été pillée - "ainsi toutes les nations boiront continuellement", buvez, dans cette deuxième phrase, non pas dans le sens de la célébration, mais boire dans le sens de goûter le jugement. En d'autres termes, "boire la coupe de la colère de Dieu". De même que vous avez bu en fête sur ma colline sainte, ainsi toutes les nations boiront continuellement, boiront dans le sens de goûter le jugement, la coupe de la colère de Dieu, qui devient aussi une expression assez courante chez les prophètes.

J'ai énuméré quelques références là-bas, regardons-en une, Jérémie 25:15 et 16, où vous lisez : « Voici ce que m'a dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, prends de ma main cette coupe, remplie de le vin de ma fureur, et fais-en boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai . Boire ici est dans le sens de goûter au jugement de Dieu. "Quand ils en boiront, ils chancelleront et deviendront fous à cause de l'épée que j'enverrai parmi eux." Il prit donc la coupe et la fit boire à toutes les nations auxquelles il était envoyé.

d. Abdias 17-21 La restauration et la bénédiction future pour Israël Cela nous

amène aux versets 17 à 21 dans Abdias, la dernière section, que j'ai intitulée « La restauration et la bénédiction future pour Israël ». Permettez-moi de lire 17 à 21, puis regardez comment diverses personnes ont interprété ces versets. Le verset 17 dit : « Mais sur le mont Sion sera la délivrance, ce sera saint, et la maison de Jacob possédera son héritage. En d'autres termes, le jugement vient sur Edom et sur toutes les nations, mais contrairement à cela, sur le mont Sion, il y aura la délivrance. Abdias verset 18 : « La maison de Jacob sera un feu et la maison de Joseph une flamme, la maison d'Ésaü sera du chaume, et ils y mettront le feu et la consumeront. Il n'y aura pas de survivants de la maison d'Esäü.' Le Seigneur a parlé. Les gens du Néguev occuperont les montagnes d'Ésaü, et les gens des contreforts posséderont le pays des Philistins. Ils occuperont les champs d'Éphraïm et de Samarie, et Benjamin possédera Galaad. Cette compagnie d'exilés israélites qui sont en Canaan possédera le pays jusqu'à Sarepta; les exilés de Jérusalem qui sont à Sépharade posséderont les villes du Néguev. Des libérateurs monteront sur le mont Sion pour gouverner les montagnes d'Esäü. Et le royaume sera à l'Éternel.

Façons d'interpréter Abdias 17-21 :

#### 1. Approche de spiritualisation -- Église

Donc, ce sont des versets intéressants. De véritables problèmes d'interprétation se posent ici. Comment comprendre ces versets ? Il y a vraiment trois façons fondamentales de les comprendre. Remarquez un, certains suggèrent que 17 à 21 devraient être spiritualisés et compris comme décrivant l'extension du royaume de Dieu à travers la prédication de l'Évangile. Rappelez-vous que nous avons examiné la dernière partie d'Ésaïe 11 lorsque nous parlions de la question de savoir comment interpréter la «terminologie culturellement datée» et de ces catégories, la prendre littéralement, la prendre symboliquement ou spirituellement, ou la prendre dans une sorte de correspondance ou équivalence. Vous voyez, ce problème revient ici. Certains disent, spiritualisez-le. Théodore Laetsch en est un exemple. Il dit : « En bref, nous avons ici l'histoire future de Juda et de Jérusalem.

Qu'est-ce qui est dû à Jérusalem ? C'est un symbole de l'Église, de ses ennemis, de ces membres de l'Église qui sont opprimés, retenus captifs par les ennemis.

Aux versets 17 et 18, où vous lisez: «Sur le mont Sion sera la délivrance, la maison de Jacob possédera son héritage, la maison de Jacob sera un feu, et la maison de Joseph une flamme, la maison d'Esau sera chaume." De quoi ça parle ? Laetsch dit : « Jérusalem, le symbole tout à fait approprié de l'Église du Nouveau Testament, sur le mont Sion, au sein de l'Église de Dieu, sera la délivrance. Littéralement cette évasion du vieil ennemi maléfique, déjà promise au Paradis. À la suite de cette délivrance, il y a la sainteté. Une sainteté parfaite dans chaque détail, une sainteté qui n'est pas de fabrication humaine, mais obtenue par le Messie promis. Un autre résultat de cette délivrance, et la sainteté qui en résulte est que la maison de Jacob possédera ses biens.

Aux versets 19 et 20, où il développe cela, et dit: «Les gens du Néguev occuperont les montagnes d'Ésai, et les gens des contreforts posséderont le pays des Philistins. Ils occuperont les champs d'Éphraïm et de Samarie, et Benjamin possédera Galaad. Vous obtenez tout cela en termes géographiques, la réoccupation de la terre par divers segments du peuple d'Israël. Qu'en dit Laetsch du 19 au 20 ? Il dit : « 19 et 20 ne signifient pas que chaque district nommé ne possédera que le territoire nommé dans le prédicat. Nous rencontrons plutôt ici un idiome hébreu assez commun. Un certain nombre de sujets et d'abord le nombre de prédicats sont répertoriés. Chacun des prédicats est lié à l'un des sujets. En réalité, tous les sujets sont les parties d'un seul corps, qui effectue le travail décrit par les prédicats. Israël, le peuple de Dieu, possédera à nouveau ou prendra possession des divers districts et pays nommés. De sorte que le pays occupé alors par eux dépassera de loin le territoire qu'ils possédaient au jour d'Abdias. Et puis il dit : « Quand et comment les promesses du 19 et du 20 se sont-elles réalisées ? Cela devient la question d'interprétation. Sa réponse est : « Nous n'avons pas besoin de deviner, Matthieu et Marc nous disent que des gens de Judée, de Jérusalem, de Galilée, d'au-delà du Jourdain, de Décapole, d'Idumée, de Tyr et de Sidon ont été

gagnés pour le royaume de Christ par la prédication de Christ. Le livre des Actes enregistre l'accomplissement d'Abdias 17-20. De quoi parle Abdias 17-20 ?

Laetsch suggère l'expansion de l'Église. "La conquête des pays et des districts nommés par Abdias par l'Église du Nouveau Testament, le vrai Mont Sion."

"Philistia ", au verset 19 d'Abdias, où il est dit, "le peuple des contreforts possédera le pays des Philistins". Où est-ce réalisé ? Laetsch dit Actes 8:40. Qu'est-ce qu'Actes 8:40 ? Philippe apparaît à Azot et voyagea pour prêcher l'Évangile dans toutes les villes jusqu'à ce qu'il atteigne Césarée. C'est la prédication de l'évangile en territoire philistin. Actes 9:32, "Comme Pierre parcourait le pays, il alla visiter les saints à Lydda. Et là, il trouva un homme nommé Enée, et il lui dit : « Jésus-Christ te guérit, lève-toi et prends soin de ta natte. Tous les habitants de Lydda et Sharon l'ont vu et se sont tournés vers le Seigneur.

Vous avez une référence sur le contour là-bas à la Samarie au verset 19. Là où il est dit: «Les gens des contreforts posséderont le pays des Philistins, ils occuperont les champs d'Éphraïm et de Samarie.» Comment cela est-il réalisé ? Actes 8 : 5-17, où vous lisez : « Philippe descendit dans une ville de Samarie et leur annonça le Christ. Lorsque les foules entendirent Philippe et virent les signes miraculeux qu'il accomplissait, elles prêtèrent toutes une attention particulière à ce qu'il disait » et ainsi de suite.

Zeraphath en Phénicie, le verset 20 d'Abdias, est accompli dans Actes 11:19, "Maintenant, ceux qui ont été dispersés par la persécution en relation avec Steven, ont voyagé jusqu'en Phénicie, Chypre et Antioche, annonçant le message uniquement aux Juifs ." Zéraphath est en Phénicie. Sepharad est en Asie Mineure, c'est l'Église de Sardes d'Apocalypse 3:1. Ainsi, la propagation de l'Évangile est, selon Laetsch , ce qui est décrit ici dans ces versets d'Abdias.

Au verset 21, « Des libérateurs monteront sur la montagne de Sion pour gouverner les montagnes d'Ésaü, et le royaume sera à l'Éternel. Laetsch dit : « Mais qu'en est-il d'Edom ? Sont-ils désespérément voués à la damnation éternelle

? Non. Abdias a prononcé des paroles sévères de jugement contre les ennemis implacables du peuple de Dieu, mais il clôt sa prophétie par une glorieuse promesse. "Des libérateurs seront envoyés à Edom." La gratitude pour leur propre salut incitera les enfants de Dieu délivrés à monter sur le mont Sion, proclamer le salut à Edom, leur ennemi et oppresseur. Et voici l'essentiel : « Édom est un « type » et un symbole de la grâce de Dieu, la preuve de la prédication de l'Évangile du salut à tous les peuples. Ainsi, par une coopération fidèle, les membres de l'Église de Dieu, qu'ils soient membres du clergé ou laïcs, le royaume appartiendra au Seigneur.

C'est donc une façon dont les versets 17 à 21 ont été compris. Cela ne parle pas de quoi que ce soit en référence à la "nation" ethnique ou nationale d'Israël, et des conquêtes géographiques ou territoriales, mais plutôt des réalités spirituelles de la diffusion de l'Évangile dans le contexte des débuts de l'Église, enregistrées dans le Livre des Actes.

2. Prédire le retour d'Israël dans sa possession Deux , d'autres suggèrent que ces versets doivent être compris comme prédisant le retour d'Israël dans sa possession, c'est-à-dire dans son pays, et le jugement d'Edom en tant que nation. Si tel est le cas, la question est alors de savoir s'il a été réalisé ou doit-il encore l'être ? Les avis sont partagés là-dessus. Certains des commentateurs, JB Payne et Aalders, comprennent que la prophétie s'est accomplie, pour la plupart, dans la période inter-testamentaire. Aalders sur 17b "Israël reprendra possession du pays dont il avait été chassé." C'est cette dernière phrase à 17, "la maison de Jacob possédera son héritage." Verset 18, « La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, la maison d'Esäü du chaume », la destruction sera apportée sur Edom par un Israël de retour. Le verset 19, « les occupations de ces différentes régions, les gens du Négue v occuperont les montagnes d'Ésäü », et ainsi de suite, est le retour d'Israël sur la terre et la prise de possession de ces régions. Le verset 20, est en réalité une répétition du 17b, Israël possédant son héritage. 20 est une répétition

et un agrandissement, pourrait-on dire, en donnant plus de détails, « quelque chose à propos d'Israélites possédant des terres jusqu'à Sarepta. Les exilés de Jérusalem sont à Sépharade, posséderont les villes du Néguev », vous obtenez donc plus de détails au verset 20.

J. Barton Payne est similaire, qui dit que le verset 17 s'accomplit au retour de l'exil babylonien, c'est là que la maison de Jacob possédera son héritage. Verset 18, maison de Jacob, maison de Joseph, doivent revenir pleinement de l'exil. 18b à 21a, où vous avez tous ces différents territoires occupés, ces conquêtes ont été accomplies, de l'avis de Payne, au deuxième siècle avant JC, lorsque le nord de Juda et Benjamin étaient le noyau à partir duquel les Juifs sous les Maccabées se sont pressés dans les zones indiquées par le prophète. Les sauveurs, ou libérateurs, du verset 21, sont humains, pas messianiques. Judas et son neveu Jean Hyrcanus, sont les libérateurs, qui monteront sur le mont Sion pour gouverner les montagnes d'Esaiï. Mais, Payne pensait que la plupart de cela s'était accompli pendant la période intertestamentaire. Payne trace alors une ligne entre 21A et 21B. Et à 21B, il dit que "le royaume sera à Yahweh" est accompli dans le futur âge messianique. Ainsi, vous passez de cette période inter-testamentaire, le temps maccabéen en 21A, à la fin des temps eschatologique, en 21B, « Le royaume appartiendra au Seigneur. Ma question est pourquoi ne pas prendre 21B dans le sens le moins absolu ? C'est-à-dire, dans l'action des sauveurs ou des libérateurs si vous les comprenez comme une référence aux Maccabées, pourquoi ne pas comprendre 21B « Le royaume appartiendra à l'Éternel » comme la souveraineté de Dieu affichée dans les réalisations des Maccabées ?

Ainsi, Aalders et J. Barton Payne voient tous les deux 17-21 comme quelque chose, au moins à l'exception de 21B, comme déjà rempli. Au contraire, avec une sorte de sens spirituel, ces mots prennent une compréhension assez littérale de ce qui est décrit. Maintenant, ce qui est intéressant, c'est qu'Aalders est un amilléariste. Vous pourriez vous attendre à ce qu'Aalders comprenne cela comme descriptif de l'Église, dans un sens spirituel, comme le font la plupart des

amilléaristes. Mais il ne le fait pas. Payne est un prémilléariste. Vous pourriez vous attendre à ce que Payne le prenne de cette façon alors.

Mais remarquez ce que fait Aalders à ce stade. C'est un amilléariste, mais il pense que cela se réalise dans la période inter-testamentaire. Il dit: "Nous devons prendre en considération la question de la typologie." Et puis nous voyons dans la relation d'Edom à Israël, la relation du monde à l'église de Christ. Tout comme ici un jugement fort est prononcé sur Edom pour son animosité envers Jacob, de même le monde subira le jugement de Dieu pour son animosité envers l'Église. Et comme Israël restauré triomphera d'Edom, ainsi l'Église triomphera de tous ceux qui lui étaient opposés. Esäü était comme Jacob, un fils d'Isaac et un petit-fils d'Abraham. Mais les Édomites étaient les ennemis acharnés d'Israël. De même, dans la nouvelle économie, il y a ceux qui sont nés dans la famille de l'Église qui deviendront plus tard ses ennemis les plus acharnés. Mais Dieu fera triompher l'Église sur de tels ennemis. Maintenant, vous voyez, ce qu'Aalders fait là, il dit que dans cette relation entre Edom et Israël, vous pouvez voir une signification typologique décrivant la relation entre l'Église et le monde. Cela me semble légitime, vous parlez du même genre de dichotomie ou de relation. Il ne dit pas que 17 à 21 parlent directement de l'Église, mais il dit que dans la relation entre Édom et Israël, typologiquement, nous pouvons voir quelque chose sur la relation entre l'Église et le monde. Maintenant, parmi ceux qui suggèrent que nous devrions considérer 17 à 21 comme le retour d'Israël dans sa possession, Aalders et Payne voient cela comme quelque chose de déjà accompli dans la période inter-testamentaire.

3. L'autre côté de la prophétie doit encore s'accomplir - Redistribution finale de la terre

B., "L'autre côté de la prophétie doit encore s'accomplir." L'exemple est Gaebelein. Il dit que 17B est la restauration d'Israël sur la terre, "la maison de Jacob possédera son héritage", n'est pas encore accomplie. En d'autres termes, il ne

voit pas cet accomplissement dans la période intertestamentaire . Bien que, et c'est là que son interprétation ne fonctionne pas très bien, il a ensuite au verset 18, où il est dit: "La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esäü du chaume," il dit que 18 a été accompli par Judas Maccabeus et John Hyrcanus. Donc, 18 est déjà accompli et ensuite quand vous arrivez à 19 et 20, cela n'a pas encore été accompli. Gaebelien commente les 19 et 20 où vous avez cette possession de diverses parties de la terre, il dit : « On pourrait écrire sur ces deux versets, ce titre, en grosses lettres. 'La Répartition Finale de la Terre.' »

Conclusion sur Abdias 17-21      Comment faut-il prendre ces versets ? Sommes-nous d'accord avec ceux qui voient leur accomplissement dans le passé, ou comme beaucoup d'autres, devons-nous renoncer à toute tentative de les prendre comme signifiant ce qu'ils disent mais simplement spiritualiser les détails géographiques en une vague prédiction de la domination de l'Église ? Ou, enfin, avons-nous ici un bref aperçu de la solution ultime de Dieu au problème palestinien au cours du millénaire ? Certes, cette dernière alternative est la meilleure. Car lus de cette manière, les versets sont cohérents avec le cours de la prophétie de l'Ancien Testament dans son ensemble. A la discussion des détails, Gaebelien observe que nous arriverons difficilement à une conclusion. « Vous pouvez être certain que ces détails sont tous connus de Dieu, il n'a pas oublié son peuple dispersé, son alliance avec lui est durable. Un jour où le Messie occupera le trône de David, le schéma embrouillé de ces prédictions sera démêlé. Il attend donc l'accomplissement futur des versets 19 et 20. Exactement comment, il n'en est pas trop certain, mais cela n'a pas encore été accompli. Du 21, « Les libérateurs montent sur la montagne de Sion. Il dit: « Dans le sens historique restreint de cette prophétie, Abdias attend avec impatience une délivrance humaine telle qu'un Zorobabel ou un Judas Maccabées, mais ces sauveurs sont au mieux une préfiguration du Sauveur, qui doit encore venir à l'époque d'Abdias. , et qui est le deuxième retour glorieux que nous attendons maintenant. Descendez un peu, "Il n'est guère pertinent de

demander ce qu'il voulait dire, mais ce qu'il a vu était le Sauveur du monde, le Sauveur qui jugera, le Sauveur dont la prophétie biblique dit : 'Le royaume du monde sera devenu le royaume du Seigneur et de son Christ.'”

L'exégèse scientifique ne voit rien de tel dans ces mots, mais on peut se risquer à dire que c'est cela. Et en référence à cette dernière note dans la Bible Scofield. Il y a une note au verset 18, « La maison de Jacob sera une maison de feu, la maison de Joseph une flamme, la maison d'Ésaü de chaume », disant : « Édom renaîtra dans les derniers jours. Vous souvenez-vous que nous en avons parlé avec une terminologie culturellement datée ? Cela pousse la terminologie culturellement datée à ses limites et dit, les nations qui sont mentionnées, ces mêmes nations seront impliquées au moment de l'accomplissement.

Donc, vous obtenez une foule de problèmes d'interprétation avec un passage comme celui-ci, il y a beaucoup de passages comme celui-ci dans les livres prophétiques, c'est un peu ce que vous rencontreriez n'importe où, de 17 à 21. Que faites-vous avec eux ? Est-ce qu'il parle de l'Église dans un sens spirituel, est-ce qu'il parle d'un sens plus littéral, et si oui, est-ce qu'il a déjà été accompli, ou est-ce qu'il est encore à accomplir ? Je suis enclin à tomber sur ce sens plus littéral, mais à la manière d'Aalders et Payne, et de dire qu'il s'est réalisé dans la période intertestamentaire, en particulier avec les activités des Maccabées.

Commentaires de conclusion sur Abdias Passez à la dernière page de ceci, juste quelques commentaires de conclusion. Abdias est un livre prophétique remarquable. Il mérite beaucoup plus d'attention qu'il n'en reçoit normalement. Paul Raabe saisit sa signification dans le premier paragraphe de son Anchor Bible Commentary on Abdias, je pense que ce paragraphe rassemble tout. Il dit: "Le livre d'Abdias est le plus petit livre de la Bible hébraïque, ou de l'Ancien Testament, avec un seul chapitre." Là, qu'est-ce que vous appelez l'Ancien Testament, la Bible hébraïque, le mot propre est le *Tanak* . La « Bible hébraïque » est généralement la chose utilisée dans les cercles académiques aujourd'hui ou les

cercles chrétiens, mais généralement les Juifs, ils l'appellent le TaNaK, qui vient de la Loi (Torah), des prophètes (Nebiim) et des écrits (Kethubim). "Avec un seul chapitre et 21 versets, il peut facilement être négligé par les lecteurs de la Bible." Que sont 21 versets, comparez d'à-dire les 1364 versets de Jérémie ? « Pourtant, une étude approfondie d'Abdias en vaut la peine. D'une part, sa petite taille s'avère avantageuse. Les lecteurs peuvent garder à l'esprit et mémoriser tout le livre sans trop de difficulté. Cela leur permet de voir toute la forêt sans se perdre parmi les arbres, ce qui ne peut pas être fait aussi facilement avec un gros livre. De plus, Abdias coule dans le courant dominant de la tradition prophétique israélite, une caractéristique qui n'a pas toujours été reconnue. Ce court livre résume avec élégance bon nombre des grands thèmes prophétiques, tels que le jugement divin contre les ennemis d'Israël, en l'occurrence Edom, le jour de Yahweh, le jour du Seigneur. Nous en avons parlé brièvement, "la Lex talionis comme norme de jugement, comme vous l'avez fait, vous l'aurez fait de même, la métaphore de la coupe de la colère, la théologie de Sion, 'sur le mont Sion sera la délivrance', la possession par Israël de le pays, « Israël possédera son héritage », et la royauté de Yahweh, « le royaume sera à l'Éternel » à la fin du livre. C'est un ensemble remarquable de thèmes qui sont développés ailleurs plus en détail mais qui traversent les livres prophétiques. Ainsi, le livre sert de résumé concis d'une grande partie du message des prophètes. Il illustre également la nature du discours prophétique. C'est de la poésie et de la prose, c'est des types de discours, comme le jugement, l'accusation, l'avertissement et la promesse, et c'est un style rhétorique. Il illustre particulièrement les oracles contre les nations étrangères, une catégorie qui occupe une grande partie du corpus de ces derniers prophètes, vous avez de nombreuses prophéties dans Isaïe, dans Jérémie, contre les nations païennes, contre l'injuste Israël. Par conséquent, l'attention portée au petit livre d'Abdias devrait s'avérer être une expérience enrichissante pour les étudiants sérieux de la Bible. Je pense donc qu'il résume assez bien ici l'importance de ce livre que, je pense, nous négligeons et ignorons généralement.

Dans Abdias, mon propre commentaire ici, on nous donne également une vue remarquable sur l'avenir dans la courte durée de 21 versets. Des prophéties significatives, un jugement sur Edom. Deux destructions de Jérusalem, qui ne sont pas nommées nommément, mais il me semble que c'est ce qui ressort en 12 à 14, et un avertissement pour l'avenir. La dispersion d'Israël et de Juda est suggérée au verset 20, le retour des Israélites de l'exil et de la domination étendue sur Edom à l'époque des Maccabées et enfin peut-être l'établissement d'un futur royaume messianique de Yahweh en 21, bien que je sois enclin à choisir 21 comme simplement une partie de cet article qui est remplie dans la période intertestamentaire.

## Joël

### A. Auteur et date

Passons maintenant d'Abdias à Joël. Joel, A. est « Auteur et date » et B. est « Contenu ». Donc, nous allons regarder un peu l'auteur et la date. C'est probablement le plus difficile de tous les livres prophétiques à ce jour avec un degré de certitude mais, comme vous le remarquerez sur ce document, il tire son nom de Joël, le fils de Péthuel, que vous trouvez dans 1:1, "Le parole de l'Éternel fut adressée à Joël, fils de Péthuel. Mais nous ne savons rien d'autre sur l'histoire personnelle de Joël ou de Pethuel à partir du livre lui-même ou de n'importe où ailleurs dans l'Ancien Testament. Donc, en ce qui concerne la date, vous ne pouvez y arriver que par des indications indirectes du livre et des déductions à partir de ces indications indirectes. Pour cette raison, il est difficile d'arriver à une conclusion que tout le monde croit. Il existe deux positions de base. Premièrement, la date post-exilique, après la reconstruction des murs de Jérusalem sous Néhémie, 430 av. J.-C. ou quelque chose de bien plus tard encore. Ou, une date pré-exilique à l'époque du roi Joash 835 av. J.-C. J'ai opté pour cette date pré-exilique mais pas avec un grand degré de dogmatisme. Voyons quels sont les problèmes.

1. Les arguments en faveur de la date post-exilique Les arguments en faveur de la date post-exilique, a., il est dit que des versets tels que 3: 2b, 3, 5, 6 et 17 n'ont pu être écrits qu'après la destruction de Jérusalem en 586, et donc Joël a prophétisé après cet événement. Maintenant, ces versets, 3: 2b, disent: "Ils ont dispersé mon peuple parmi les nations et ont divisé mon pays." Verset 3, "Ils ont tiré au sort mon peuple, échangé des garçons contre des prostituées, vendu des filles contre du vin." Verset 5 : « Tu as pris mon argent et mon or, et tu as emporté mes plus beaux trésors dans tes temples. » Verset 6, « Tu as vendu le peuple de Juda et de Jérusalem aux Grecs, afin que tu les envoies loin de leur patrie », et 17, « Alors tu sauras que moi, l'Éternel, ton Dieu, j'habite à Sion, ma montagne sainte. . Jérusalem sera sainte, plus jamais les étrangers ne l'envahiront. L'argument est que des déclarations comme celle-ci n'ont pu être écrites qu'après l'exil babylonien de 586 av. En d'autres termes, non seulement après 586, mais aussi après le retour d'exil et le rétablissement du service du temple.

Je ne pense pas qu'il soit si certain que le chapitre 3 présuppose les événements de 586. Il convient de noter qu'il n'y a rien de dit sur la destruction du temple et de la ville. La présence d'étrangers à Jérusalem, le pillage de l'argent et de l'or, la prise de prisonniers auraient pu se produire en relation avec plusieurs de ces incidents, de l'invasion de Shishak à celle des Philistins et des Arabes, à celle de l'époque de Joram. Mais plus important encore, et je pense que c'est vraiment le problème, il est également possible de prendre la référence dans 3: 2b, comme une référence prophétique à la diaspora actuelle d'Israël qui a commencé avec la destruction de Jérusalem en 70 après JC. entrera en jugement contre eux, concernant mon héritage, mon peuple d'Israël, car ils ont dispersé mon peuple », qui est le « ils » ? C'est «les nations», cela remonte à 3: 1, «En ces jours-là, à l'époque où j'ai détruit les fortunes de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat, et j'entrerai en jugement. contre eux concernant mon héritage, mon peuple d'Israël, car ils ont dispersé mon peuple parmi les nations. Cela pourrait être prophétique, beaucoup le

soutiennent. Mais c'est un argument, ces déclarations n'ont pu être écrites qu'après 586.

2, Il y a des arguments du silence Alors b., il y a des arguments du silence. Les arguments du silence ne sont généralement pas très convaincants. Mais 1., la prophétie concerne Juda et Jérusalem », c'est le langage utilisé par exemple dans 3:20, où il est dit « Juda sera habité pour toujours, Jérusalem, à travers toutes les générations ».

un. Aucune référence explicite dans Joel au Royaume du Nord Et il est soutenu qu'il n'y a aucune référence explicite dans Joel au Royaume du Nord. On prétend que si le Royaume du Nord existait encore, on s'attendrait à y faire référence. La conclusion est que le Royaume du Nord avait déjà été détruit. Là où le terme "Israël" est utilisé, ce qu'il est, il doit être compris comme une référence au Royaume de Juda, dans 2 : 27, 3 : 2 et 16, mais comme le souligne EJ Young dans son Introduction à l' *Ancien Testament*, "Il n'y avait dans la prophétie aucune occasion particulière d'utiliser le nom du Royaume du Nord." En d'autres termes, le nom d'Israël appartenait au Royaume du Sud aussi bien qu'au Royaume du Nord ; il n'y a pas de distinction faite entre eux comme vous en trouvez ailleurs parfois, Éphraïm et Juda, le Royaume du Nord, vous ne trouvez pas cela dans Joël. Mais combien pouvez-vous en tirer ?

b. Aucune mention du roi Un deuxième argument du silence est qu'il n'y a aucune mention du roi. Mais il y a plusieurs références aux anciens, 1:2, 1:14 et 2:16. Joel, 1: 2 dit: "Écoutez ceci, vous les anciens." Dans 1:14, "Convoquez les anciens et tous les habitants du pays", et 2:16, "Rassemblez le peuple, consacrez l'assemblée, rassemblez les anciens, rassemblez les enfants." Maintenant, il me semble que dans ces deux arguments, aucune distinction n'est faite entre Éphraïm et Juda, aucune référence au roi, ce sont des arguments du silence, et partagent les

faiblesses de tous ces arguments. Les prophéties pré-exiliques de Nahum et Habacuc ne mentionnent pas non plus le roi. Les références aux anciens, vous les trouvez dans toutes les périodes de l'histoire d'Israël. De plus, il n'est pas tout à fait clair si ces références sont des références au bureau ou simplement à des hommes plus âgés. Il me semble que si vous regardez 2:16, c'est probablement juste des hommes plus âgés, parce qu'il dit : « Rassemblez les gens, consacrez l'assemblée, rassemblez les anciens », et regardez ce qui suit, « rassemblez les enfants. Ceux qui allaitent, que l'époux sorte de sa chambre , que les prêtres et les ministres. Ce sont juste différentes catégories de personnes, pas nécessairement le bureau. Donc, je ne suis pas sûr que vous puissiez dire que l'absence de mention du roi et le couple de références aux anciens signifient que vous devez placer cela à l'époque où il n'y avait pas de roi.

### C. Aucune distinction entre Éphraïm et Juda - soi-disant sections apocalyptiques

Un troisième argument, après ces références au chapitre 3 qui présupposaient que 586 s'étaient déjà produits, aucune distinction entre Éphraïm et Juda, et aucune référence à un roi est c., la présence de les sections dites apocalyptiques. Ceci est souligné par certains, bien que, généralement, pas par les évangéliques, mais dans les commentaires traditionnels, vous trouverez cela fortement souligné, comme preuve d'une date tardive. Maintenant, quelles sont certaines des fonctionnalités apocalyptiques ? Le terme « apocalyptique » signifie divulgation ou révélation. Ceci est utilisé dans Apocalypse 1:1, "L'apocalypse de Jean". Il a été emprunté et appliqué à un genre de littérature juive qui a prospéré d'environ 200 av. J.-C. à 100 apr. cela inclurait, par exemple, Ésaïe 24-27, «l'apocalypse d'Ésaïe», qui est une section d'Ésaïe qui présente des similitudes avec ce qui est qualifié de littérature apocalyptique. Si toute la littérature apocalyptique est en retard, alors Ésaïe 24-27 est en retard et ce n'est pas d'Ésaïe, et Joël est en retard.

Cependant, je ne pense pas que ce soit aussi simple que cela. Je pense

qu'une distinction doit être faite entre ce que vous pourriez appeler la littérature apocalyptique biblique et plus tard non biblique. Il existe une catégorie de littérature apocalyptique non biblique qui a prospéré dans cette période tardive d'environ 200 avant JC à 100 après JC. Le paragraphe suivant est un paragraphe de l' *Introduction à l'Ancien Testament de RK Harrison* , décrivant les caractéristiques de la littérature apocalyptique non biblique ultérieure. Remarquez ce qu'il y dit : "Le matériel visionnaire de Daniel a souvent été décrit en termes d'"apocalypticisme", qui est généralement compris comme étant originaire du zoroastrisme, la religion de l'ancienne Perse, et comprenant une croyance dualiste, cosmique et eschatologique. dans deux puissances cosmiques opposées, Dieu et le malin, et dans deux âges distincts, l'âge actuel, qui est tenu pour être sous le pouvoir du malin, et l'âge futur éternel dans lequel Dieu renversera le pouvoir du mal et règne en maître avec ses élus dans des conditions de justice éternelle. Bien que cette approche ait des points communs avec la pensée de certains auteurs de l'AT, il est important qu'une distinction soit faite entre l'apocalyptique biblique et non biblique », ce qui, je pense, est la question ici, et nous voulons « éviter de lire dans les Écritures canoniques pensaient que cela se produisait dans la littérature apocryphe et pseudépigraphique juive d'une période ultérieure ou que cela était totalement étranger à la pensée du judaïsme. À cet égard, il convient de noter que les prophètes d'Israël ont placé la rédemption finale des élus dans ce monde. Alors que le nouvel ordre qui doit être établi par la venue du royaume divin serait continu avec les séquences mondiales actuelles, il serait différent en ce que la souffrance, la violence et le mal seraient absents de la scène.

Discours sur la littérature apocalyptique et ses caractéristiques Il existe une énorme quantité de littérature sur la littérature apocalyptique. Si vous regardez dans votre bibliographie sous cette rubrique, il y a quelques références si vous voulez approfondir cela. Il y a un volume mentionné ici par Leon Morris sur la littérature apocalyptique. Dans le deuxième paragraphe de Morris sur le document,

il souligne que la littérature apocalyptique est prétendument révélatrice. En d'autres termes, il prétend donner une révélation. C'est pseudonyme, c'est-à-dire qu'on ne sait pas qui sont les vrais écrivains, mais ils relèvent de noms d'emprunt comme Enoch, le Testament de Moïse, 2 Esdras, l'Apocalypse d'Abraham, des écrits de ce genre. Il est donc soi-disant révélateur, pseudonyme et contient beaucoup de symbolisme.

Il note également qu'elle se caractérise par ces quatre concepts dominants : dualisme, pessimisme, déterminisme et passivité éthique. Que veut dire Morris par dualisme, pessimisme, déterminisme et passivité éthique ?

Dualisme : La littérature apocalyptique non biblique tardive exprime un dualisme eschatologique impliquant un contraste marqué entre l'âge présent et l'âge à venir. Le présent et l'avenir étaient perçus comme n'ayant aucun rapport. Pourquoi? Le problème est qu'Israël a reçu et observé la loi de Dieu. Pourquoi, alors, souffrent-ils ? Cela ne peut pas être l'œuvre de Dieu, la seule réponse est que les voies de Dieu sont impénétrables. Il finira par rectifier la situation, mais l'acte rédempteur final n'a aucune incidence sur le présent. L'âge actuel est sous le pouvoir du malin. Ainsi, il y a ce contraste entre l'âge présent, qui est sous le pouvoir du malin, et l'âge à venir.

Pessimisme : La littérature apocalyptique était pessimiste sur les choses. Dieu avait abandonné cet âge à la souffrance et au mal. C'est la seule explication possible du sort actuel des Juifs.

Déterminisme : On met peu l'accent sur un Dieu souverain qui agit dans l'histoire pour réaliser ses desseins ; au contraire, Dieu lui-même attend le passage des temps qu'il a décrété.

Passivité éthique : Comme les écrivains apocalyptiques l'ont vu, le problème à leur époque n'était pas la nécessité d'une repentance nationale. L'exhortation éthique fait défaut, parce qu'il y a une perte du sens du péché. Le problème des apocalyptistes est qu'Israël observe la loi, et est donc juste, et pourtant ils sont autorisés à souffrir. En revanche, les prophètes appellent

continuellement Israël à se repentir, à se tourner vers Dieu. Donc, il y a là toute une distinction entre la littérature eschatologique prophétique et cette littérature apocalyptique tardive. Cette littérature apocalyptique tardive implique ces idées de dualisme, de pessimisme, de déterminisme et de passivité éthique.

Dans cet esprit, il me semble qu'il n'y a aucune raison de classer Joel comme littérature apocalyptique du genre qui justifierait d'utiliser ce type littéraire comme base pour une date tardive. En d'autres termes, cet argument me semble invalide. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'élément eschatologique est prédominant dans le livre de Joël. C'est vrai, et il y a des images dans le livre de Joël, en particulier des images des sauterelles au chapitre 2. Mais ce n'est pas en soi une raison de le dater tardivement, en particulier pour ceux qui acceptent l'authenticité de la petite apocalypse d'Isaïe dans Isaïe 24 -27, qu'il a été écrit au 8<sup>ème</sup> siècle avant JC. Donc, ce sont des arguments pour une date tardive, ce dernier argument sur le caractère apocalyptique du livre vient vraiment plus d'érudits non évangéliques que d'évangélique. Alors, il vous reste ces références au chapitre 3, l'absence de référence à un roi et l'absence de distinction entre Éphraïm et Juda. Ce ne sont donc pas des arguments solides.

C. La date pré-exilique de Joël a. Les nations mentionnées correspondent aux temps pré-exiliques. Regardons rapidement la date pré-exilique. Ceux qui optent pour une date pré-exilique placent généralement le livre à l'époque de Joas vers 835 av. L'Assyrie et Babylone ne sont pas mentionnées. Ceux qui sont mentionnés sont les Phéniciens, les Philistins, les Egyptiens et les Edomites. Les Philistins au verset 4, les Égyptiens au verset 19 et les Édomites au verset 19. En d'autres termes, les nations ennemies mentionnées au chapitre 3 sont les premiers ennemis pré-exiliques de Juda.

b. L'absence d'un roi et l'importance des prêtres. Point b., l'absence d'un roi et l'importance des prêtres. De nombreuses références aux prêtres peuvent indiquer

l'époque où Joas, jeune garçon, régnait sous la régence du grand prêtre. Souvenez-vous, il monta sur le trône alors qu'il était enfant, et le souverain sacrificateur était vraiment l'autorité dirigeante. Bien que, encore une fois, ce soit une inférence, il n'y a aucun lien direct entre une déclaration dans le livre de Joël et cette époque.

c. La position du Livre dans l'Ordre des Petits Prophètes      Point c., position du livre et l'ordre des petits prophètes. Bien que ce ne soit pas un argument décisif, souvenez-vous que nous avons parlé de la commande plus tôt. Ce qui est clair, c'est qu'Aggée, Zacharie et Malachie, les trois derniers, sont post-exiliques. Si c'est post-exilique pourquoi n'est-il pas mis avec Aggée et Zacharie ? Mais encore une fois, pourquoi l'ordre est-il ainsi ? Il n'y a que ces trois derniers qui semblent avoir un principe chronologique.

L'argument des passages parallèles d'autres prophètes est utilisé pour la datation. Ceux qui essaient d'utiliser cela trouvent des parallèles dans Amos et d'autres prophètes et soutiennent ensuite que Joël est principal, les autres secondaires, mais je pense qu'il est extrêmement difficile d'utiliser cet argument. Comme le dit Driver, "Rien n'est plus difficile (sauf dans des circonstances particulièrement favorables) qu'à partir d'une simple comparaison de passages parallèles pour déterminer de quel côté se trouve la priorité." Donc, je ne pense pas que ce soit un argument solide.

Conclusion : Il n'y a aucune base décisive pour fixer la date de Joël. Cela nous amène à une conclusion ; il n'y a aucune base décisive pour fixer la date de Joël. Je ne vois aucune raison urgente de placer le livre à la fin de l'époque post-exilique. Il semble s'adapter à l'époque pré-exilique; Je suggère cela, mais cela ne peut certainement pas être prouvé. Je pense donc que nous la laissons comme une question ouverte. Mais je suis enclin à suggérer la première fois, sous le règne de Joas vers 835 av. J.-C. plutôt que plus tard pendant la période post-exilique.

Cela nous amène à B., "Le contenu du livre" et nous commencerons par cela la prochaine fois.

Transcrit par Caroline Meditz  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence

18

### Structure et contenu de Joël

#### B. Contenu de Joël

##### 1. Relation de Joël 1 à Joël 2 : Freeman

Lorsque vous arrivez au contenu de Joel, une question importante que vous devez résoudre est la question de la relation entre le chapitre 1 et le chapitre 2.

Dans l' *introduction aux prophètes de l'Ancien Testament de Hobart Freeman* , il parle de diverses approches du livre centrées sur l'interprétation. de la relation des deux premiers chapitres. Il donne trois vues répertoriées ici comme ab et c.

un. Interprétation apocalyptique a. est celui qu'il adopte et je pense que c'est un point de vue qui semble mieux correspondre au livre que les autres points de vue. Il l'appelle "l'interprétation apocalyptique". Ce que cette vue donne, c'est une compréhension du chapitre 1 comme étant littéral et du chapitre 2 comme étant figuratif, si vous le résumez. Comme je le dis ici dans le document, une telle approche prend le chapitre 1 comme une description littérale d'un véritable fléau acridien qui a récemment dévasté le pays. Ensuite, Joël utilise cette description pour l'imagerie apocalyptique au chapitre 2 où il décrit une future invasion de Juda par ses ennemis dans les derniers jours. Ainsi, le chapitre 1 serait littéral et le chapitre 2 serait une extension figurative utilisant l'imagerie des sauterelles pour décrire un événement eschatologique.

b. Interperation allégorique La deuxième vue b. prend les deux chapitres au sens figuré. Freeman appelle cela une vision « allégorique » par opposition à une vision « apocalyptique ». Il prend les deux chapitres au sens figuré et y voit des descriptions d'une série d'attaques ennemies dans leur histoire future. Les quatre types de sauterelles mentionnés dans 1:4, où vous lisez: «Ce qu'il reste à l'essaim

de sauterelles, les grandes sauterelles l'ont mangé, ce qu'il reste aux grandes sauterelles, les jeunes sauterelles ont mangé ce qu'il reste aux jeunes sauterelles, l'autre les sauterelles ont mangé. Cela est considéré comme quatre invasions d'Israël. Les quatre types de criquets représentant l'Assyrie, Babylone, la Grèce et Rome. Le chapitre 2 décrit la fin des temps et l'établissement du royaume millénaire, mais les deux chapitres sont figuratifs.

c. Vue littérale      Une troisième vue c. prendrait les deux chapitres au sens littéral et ce serait la "vue littérale". Les chapitres 1 et 2 décrivent tous deux de graves invasions de criquets. Celui du chapitre 2 est plus sévère que le chapitre 1 car c'est celui qui inaugurerait le Jour du Seigneur dans un temps futur.

Je pense donc que ce sont des catégories utiles à la fois figuratives, littérales ou une combinaison de figuratif et littéral. Ce dernier étant dans la désignation de Freeman «apocalyptique», à la fois figuratif est «allégorique» et à la fois littéral, il appelle «littéral». Ridderbos considère les deux comme littéraux. Chapitre 1 la dévastation de la campagne, chapitre 2 entrée de la peste dans la ville. Mais dans le chapitre 2, il sent qu'il y a une fusion de la peste acridienne et du Jour de l'Éternel, de sorte que certaines des références pointent au-delà du désastre actuel vers un grand jugement futur. En d'autres termes, la vision de Ridderbos serait en quelque sorte à mi-chemin entre la vision apocalyptique et littérale de Freeman.

2. L'approche de Bullock    Regardez la page suivante de votre document. Vous avez déjà lu Bullock à ce sujet. J'y ai mentionné que Bullock classe différemment les méthodes d'interprétation de Joël. Il donne trois réponses à la question de savoir si les sauterelles dans 1:1-2:17 doivent être considérées comme historiques. Nous allons revenir à cette façon de diviser le livre 1:1-2:17. Il prend vraiment 1:1-2:17 comme unité. Il ne fait pas de pause entre le chapitre 1 et 2. Il place la pause au milieu du chapitre 2. Mais il donne trois réponses à la question de savoir

si les sauterelles doivent être utilisées de manière littérale ou non . 1. est le littéral historique pour décrire la peste acridienne qui s'est produite du vivant de Joel. 2. est allégorique - les sauterelles sont une allégorie des armées d'invasion contre Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Le troisième est "apocalyptique". Il utilise l'apocalyptique différemment de Freeman. Du point de vue de Bullock, il dit que les catégories apocalyptiques sont eschatologiques - pas des envahisseurs terrestres mais des envahisseurs extraterrestres qui inaugurent le Jour du SEIGNEUR. Je ne sais pas d'où il tient ce point de vue. Il dit que ce n'est pas très répandu et il ne documente pas qui partage ce point de vue. Je ne sais pas qui partage ce point de vue. Il ne cite personne qui le défende. Juste pour ne pas confondre ces étiquettes de Bullock et Freeman. Je pense que les catégories de Freeman sont plus utiles que celles de Bullock. C'est donc une question avant que vous ne commenciez vraiment à regarder le texte. Comment voyez-vous la relation entre le chapitre 1 et le chapitre 2 ?

3. Structure de Joël et le Jour du Seigneur      Il y a une deuxième question qui est également importante comme considération préliminaire et c'est la séquence chronologique dans le flux du matériel à travers le livre. Quelles sont les relations temporelles des événements dans les différentes sections du livre ? L'obscurité sur ce point est l'un des facteurs qui compliquent la compréhension de la structure du livre et qui, à son tour, peut affecter son interprétation du livre. De nombreux interprètes, dont Bullock, divisent le livre à 2:17 en produisant deux sections principales, 1:1-2:17 et 2:18 jusqu'à la fin, 3:21. La première partie du livre est considérée comme une lamentation sur les fléaux de sauterelles et le jugement divin. La deuxième partie du livre est considérée comme descriptive d'un changement de fortune en bénédiction future qui a résulté de la repentance. Bullock et quelques autres qui comprennent cette structure du livre, voient un point de division majeur entre 2:17 et 2:18. La deuxième partie du livre est un changement de fortune et de bénédiction future à la suite d'une repentance

supposée entre 2:17 et 2:18. À mon avis, encadrer la structure du livre de cette manière obscurcit la relation entre trois unités distinctes dans le livre.

Permettez-moi de vous donner une suggestion alternative à ce que suggère Bullock en ce qui concerne la structure. Je suis d'avis qu'en analysant la structure du livre, il est important de remarquer que 2:10 et 11 et 2:31 et 3:15 donnent un signe similaire pour le Jour du Seigneur auquel il est fait référence dans 2:1 comme à venir. Examinons maintenant ces trois textes. 2:10 et 11 dit : « Devant eux la terre tremble, le ciel tremble, le soleil et la lune sont obscurcis, et les étoiles ne brillent plus. L'Éternel tonne à la tête de son armée; ses forces sont au-delà du nombre, et puissants sont ceux qui obéissent à ses ordres. Le jour de l'Éternel est grand; c'est affreux. Qui peut le supporter ? Vous avez ici une référence au Jour de l'Éternel. En relation avec la venue du Jour de l'Éternel, vous avez ces signes cosmiques : le soleil et la lune sont obscurcis et les étoiles ne brillent plus, le jour de l'Éternel est grand. C'est 2:10 et 11.

Regardez 2:31, "Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant la venue du jour grand et redoutable de l'Éternel." Le jour du SEIGNEUR vient avec des signes cosmiques dans 2:31. Joel 3: 14b dit: «Car le jour de l'Éternel est proche dans la vallée de la décision. Le soleil et la lune seront obscurcis et les étoiles ne brilleront plus. L'Éternel rugira de Sion et tonnerra de Jérusalem. Une fois de plus, le Jour de l'Éternel s'accompagne de l'obscurcissement du soleil et de la lune. Ainsi, dans ces trois références éparpillées dans le livre de Joël, il semble que vous ayez une référence au même Jour du SEIGNEUR. C'est les mêmes mots.

Maintenant, il me semble que cela suggère que le Jour de l'Éternel auquel il est fait référence dans ces trois endroits doit être compris comme le même jour historiquement. Si cela est vrai, cela signifie qu'il y a trois récits parallèles de cette "journée" dans trois sections différentes du livre. Ces trois récits du Jour de l'Éternel à venir peuvent être considérés comme complémentaires les uns des autres, mettant l'accent sur trois aspects différents du même sujet. Il me semble que c'est au cœur de la question : comment le livre est-il structuré ?

### 3. Structure de Vannoy de Joël

a. Joel 1:1-20 Peste Sauterelle      Regardez alors au 3 sur votre plan là. Le livre se divise en deux sections et cette division n'est pas à 2:17 et 18, mais elle se divise en deux sections Chiffre romain I, est le chapitre 1:1-20a - description d'une peste acridienne contemporaine. Je prends cela comme un véritable fléau de sauterelles qui s'est produit à l'époque du ministère de Joël, et il interprète cela comme un jugement du Seigneur et lance un appel à la repentance.

La deuxième section du livre commence à 2:1 et va jusqu'à la fin. Ce que vous trouvez dans la deuxième section du livre, ce sont trois descriptions du jour de l'Éternel à venir et ces trois descriptions se complètent. Ils abordent différents aspects de la venue du Jour de l'Éternel.

b. Joël 2:1-27 : Jour du Seigneur utilisant l'imagerie Locus      Vous avez trois descriptions, pour ainsi dire, parallèles du Jour du SEIGNEUR. Dans 2:1-27, le jour de l'Éternel est décrit dans l'imagerie des sauterelles et de la sécheresse actuelles. En d'autres termes, Joël reprend le langage du chapitre 1 dans lequel il a décrit un fléau littéral de sauterelles et l'utilise pour parler du Jour eschatologique de l'Éternel.

c. Joël 2:28-31 Le Saint-Esprit et le Jour du Seigneur      Dans 2:28-32, si vous regardez dans votre Bible hébraïque, vous trouverez un chapitre séparé. Dans le texte massorétique, c'est le chapitre 3. En d'autres termes, dans l'hébreu 2:28-32 est distinctement mis à part de la partie précédente 2:1-27.      En 2:28-32, vous avez la promesse de la venue du Saint-Esprit qui précédera le Jour de l'Éternel. C'est ce passage bien connu cité dans le livre d'Actes 2, « Je répandrai mon Esprit sur toute chair » et que l'effusion de l'Esprit sur toute chair doit précéder le Jour du Seigneur. Voici donc une deuxième description de la venue du Jour de l'Éternel

qui se concentre sur un aspect différent de celui-ci.

d. Joël 3:1-21 Jugement des nations et salut du peuple de Dieu : Jour du Seigneur

Ensuite , une troisième description de la venue du Jour de l'Éternel est 3:1-21. Dans le texte massorétique, c'est aussi un chapitre séparé, c'est le chapitre 4, qui parle du jugement sur les nations et du salut du peuple de Dieu en relation avec la venue du Jour de l'Éternel.

e. Résumé de la structure de Joël Donc, il me semble que dans le livre de Joël structurellement, vous avez le premier chapitre : description de la peste acridienne. Ensuite, le chapitre 2 jusqu'à la fin contient trois descriptions parallèles de la venue du Jour de l'Éternel. Vous arrivez à cette conclusion à cause du langage de 2:10 et 11, 2:31 et 3:15 décrivant tous la venue du Jour du SEIGNEUR dans le même langage. Nous reviendrons à la structure lorsque nous entrerons dans le contenu et regarderons 2:17 et 18 avec ceux qui veulent diviser le livre en deux sections à 2:17 et 18 ce qui obscurcit cette idée de trois descriptions parallèles du jour de le Seigneur.

4. Commentaires sur le contenu : a. Joël 1:1-20 La description de la présente peste acridienne Quatre est quelques commentaires sur le contenu. un. est 1:1-20. C'est le chiffre romain I dans le plan, "Description de l'actuelle peste acridienne". Ce que vous trouverez dans le chapitre 1 est une description d'un fléau de sauterelles à l'époque de Joël, mais pas seulement un fléau de sauterelles. L'invasion acridienne s'est accompagnée de sécheresse et d'incendies. Regardez le verset 12 : « La vigne est desséchée et le figuier est desséché ; le grenadier, le palmier et le pommier — tous les arbres des champs — sont desséchés. Assurément, la joie de l'humanité est fanée. Regardez le verset 20, « Même les animaux sauvages halètent pour vous ; les cours d'eau se sont taris et le feu a dévoré les pâturages ouverts. Le verset 19 dit aussi : « Le feu a dévoré les

pâturages ouverts, les flammes ont brûlé tous les arbres des champs. Ainsi, la description de ce jugement est une combinaison de peste acridienne, oui, mais aussi de sécheresse et d'incendie. Le feu accompagne souvent la sécheresse. Vous devez vivre en Californie pour en faire l'expérience. Mais il me semble que dans 1:1-20, Joël décrit une véritable invasion de sauterelles et de sécheresse, contrairement à certains qui n'y voient que du symbolisme et de l'allégorie. Il interprète cela comme le jugement de Dieu et en tant que tel c'est un appel à la repentance et dans cette perspective c'est une manifestation du Jour du SEIGNEUR. Au verset 15, « Hélas pour ce jour-là ! Car le jour de l'Éternel est proche. La NIV dit: "Cela viendra comme une destruction du Tout-Puissant." Cela peut être traduit dans le présent au lieu du futur. "Cela vient comme la destruction du Tout-Puissant." Cette peste acridienne est une manifestation de la journée.

C'est cette perspective que ce jugement est une manifestation du Jour du SEIGNEUR qui permet à Joël de passer de la situation actuelle au principe eschatologique. Dieu viendra en jugement sur tous ceux qui ne se repentent pas et n'invoquent pas le nom de l'Éternel. Il me semble donc que c'est ce qui se passe dans le premier chapitre.

Quatre termes pour les sauterelles Regardons quelques-uns des versets. Le verset 4 est ce verset qui mentionne quatre espèces différentes de sauterelles : « Ce que l'essaim de sauterelles a laissé, les grandes sauterelles l'ont mangé ; ce que les grandes sauterelles ont laissé, les jeunes sauterelles l'ont mangé ; ce que les jeunes sauterelles ont laissé, d'autres sauterelles l'ont mangé. Quatre mots hébreux différents pour les criquets. Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Certains ont suggéré que la référence est aux étapes de la vie des criquets. Le problème avec cela est qu'en 2:25 vous avez les mêmes quatre termes utilisés mais ils sont utilisés dans un ordre différent. Dans 2:25, "Je vous rendrai les années que les sauterelles ont mangées - la grande sauterelle et la jeune sauterelle, les autres sauterelles et l'essaim de sauterelles - ma grande armée que j'ai envoyée parmi vous." S'il s'agit d'étapes de croissance, on pourrait penser que l'ordre serait le même. Je ne suis

donc pas enclin à penser qu'il s'agit d'étapes de croissance.

La chose intéressante est qu'il y a neuf mots en hébreu pour les sauterelles. L'hébreu a un vocabulaire riche pour les criquets. Pour autant que je sache, l'anglais n'a qu'un seul mot. Il n'y a pas d'équivalent en anglais pour ces distinctions dans ces mots hébreux. Et quelle est exactement la distinction, je ne suis pas sûr. Mais je ne vois dans les quatre mots ici aucune base pour la vision allégorique de voir Babylone, la Perse, la Grèce et Rome ou l'Assyrie, Babylone, la Grèce et Rome.

Description de la dévastation      Examinons maintenant les versets 5, 9 et 13. Le verset 5 dit : « Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez ! Gémissiez, vous tous, buveurs de vin ! pleurez à cause du vin nouveau, car il a été arraché de vos lèvres. Verset 9 : « Les offrandes de céréales et les libations sont retranchées de la maison de l'Éternel. » Verset 13, « Mettez des sacs, ô prêtres, et pleurez ; gémissiez, vous qui servez devant l'autel. Venez passer la nuit en sacs, vous qui servez devant mon Dieu; car les offrandes de céréales et les libations sont retenues dans la maison de ton Dieu. Les versets 5, 9 et 13 nous disent que la peste était si destructrice qu'il ne restait plus assez de végétation pour les offrandes de repas et de boissons du temple. Il n'y avait pas de vin nouveau, la terre était désolée.

Dans le numéro de décembre 1915 du National Geographic, il y a une description d'un type similaire de peste acridienne qui a frappé la Palestine. Il y a une description de témoin oculaire de ce que l'auteur de cet article a observé dans la dévastation d'une invasion de sauterelles en 1915. Je ne vais pas la lire mais les parallèles sont intéressants. La quantité de destruction que ces essaims de criquets peuvent causer à la végétation est incroyable. Je pense donc que Joël décrit ce genre de fléau.

Appel à la repentance      Aux versets 13 et 14, à la lumière de ce jugement, Joël appelle le peuple à se repentir et à crier à Dieu. Verset 13, « Mettez des sacs, ô

prêtres, et pleurez ; gémissiez, vous qui servez devant l'autel. Venez passer la nuit en sacs, vous qui servez devant mon Dieu; car les offrandes de céréales et les libations sont retenues dans la maison de votre Dieu. Déclarez un jeûne saint; convoquer une assemblée sacrée. Convoquez les anciens et tous les habitants du pays à la maison de l'Éternel, votre Dieu, et criez à l'Éternel. Il appelle à la prière et au jeûne, un retour vers l'Éternel. Il comprend que ce désastre est un acte de Dieu. Dieu agit dans l'histoire d'Israël non seulement en bénédiction mais aussi en jugement. Voici l'actualisation des malédictions de l'alliance dans Deutéronome 28:38 et 42. Retournez à Deutéronome 28:38 , "Vous sèmerez beaucoup de graines dans le champ, mais vous récolterez peu, car les sauterelles le dévoreront." C'est l'une des malédictions de l'alliance. Lorsque vous vous détournez de l'Éternel, vous pouvez vous attendre à ce que certaines choses se produisent. Verset 42, « Des essaims de sauterelles s'empareront de tous vos arbres et des récoltes de votre terre. » Donc Joel est la réalisation de cette malédiction de l'alliance.

La chose intéressante dans Joël - revenez au chapitre 1 verset 3, "Dis-le à tes enfants, et que tes enfants le disent à leurs enfants, et leurs enfants à la génération suivante." En d'autres termes, ces actes puissants de Dieu ne sont pas seulement des actes de délivrance et de salut, comme au moment de la Pâque de l'Exode, quand Israël devait s'en souvenir et le dire aux enfants à travers les générations. Ici, vous devez vous souvenir du jugement de Dieu et le dire à vos enfants à travers les générations.

Le verset 15, sur lequel j'ai déjà fait un commentaire, dit : « Hélas pour ce jour ! Car le jour de l'Éternel est proche; cela viendra comme une destruction de la part du Tout-Puissant. Joël voit le jour de l'Éternel comme proche. Il semble qu'il voit le Jour de l'Éternel consister en une peste acridienne contemporaine ou peut-être un signe avant-coureur de sa venue. Vu sous cet angle, il s'agit d'un jugement divin provisoire destiné à indiquer le grand jour à venir. Donc, il me semble que

c'est ce qui se passe dans le premier chapitre.

### Joel 2:1-3:21 3 Descriptions du jour de l'Éternel

Nous passons à la deuxième section du livre, qui est de 2:1 à 3:21, dans laquelle vous avez ces trois descriptions parallèles de la venue du Jour de l'Éternel - le Jour eschatologique de l'Éternel par opposition à ce jour divin provisoire. jugement au chapitre 1.

### Joël 2: 1-27 Jour du Seigneur utilisant l'imagerie acridienne

Et la première de ces trois descriptions se trouve dans 2:1-27, qui est la majeure partie du chapitre 2 à l'exception des versets 28-32, qui, comme je l'ai déjà mentionné, est un chapitre séparé dans la Bible hébraïque. Donc Joël 2:1-27 le Jour de l'Éternel décrit dans l'imagerie de l'actuelle peste acridienne du chapitre 1. C'est cette question de la relation du chapitre 1 et du chapitre 2 qui correspond à l'interprétation apocalyptique où vous passez du littéral au figuré ou le langage symbolique au chapitre 2.

Versets 1-11. Dans le chapitre 1, l'imagerie de la peste acridienne est décrite comme quelque chose qui s'est déjà produit. Dans le chapitre 2, la description est de quelque chose en cours. Les temps parfaits des verbes du chapitre 1 sont remplacés pour la plupart, surtout en 2:3-9 par des imparfaits au chapitre 2. Le chapitre 2 parle donc de quelque chose qui va arriver ou est en train d'arriver. Il y a un changement du temps des verbes. Dans le chapitre 2, les sauterelles semblent être devenues des symboles eschatologiques représentant des envahisseurs humains.

Freeman examine l'expression «l'envahisseur du nord» au verset 20 en relation avec cela. En 2:20, vous lisez: «Je chasserai loin de vous l'armée du nord, la poussant dans un pays aride et aride, avec ses colonnes de devant allant dans la mer de l'est et celles de derrière dans la mer de l'ouest. Et sa pointe montera; son odeur montera. Freeman commente : « Le 'nord' est un terme technique dans

l'Ancien Testament qui apparaît souvent dans des passages de nature apocalyptique et dans de tels contextes est toujours le symbole des ennemis d'Israël. À cet égard, il est également utilisé pour indiquer la direction d'où les calamités et les malheurs viennent sur la Palestine. L'Assyrie et Babylone sont sorties du nord contre la nation hébraïque et apparaissent dans les Écritures non seulement comme des ennemis contemporains d'Israël, mais aussi typiques de son ennemi de la fin des temps qui devait sortir du nord, c'est-à-dire le "nordiste" eschatologique. » Et il y a un certain nombre de références là-bas. Ce nordiste eschatologique est mentionné dans Zacharie, Jérémie, Ezéchiel, Isaïe et Sophonie. Je ne prendrai pas le temps de chercher toutes ces références.

#### Ennemi du Nord

J'ai inclus un paragraphe du commentaire NICOT d'Allen à la page 37 de vos citations parce que je pense qu'il fait une analogie intéressante entre cette langue et une autre littérature bien connue. Il dit: «Les criquets sont appelés collectivement« le nordiste ». Les insectes attaquent habituellement Juda par le sud ou le sud-est, portés par le vent dominant, mais des cas sont connus d'approche par le nord. La peste qui a frappé Jérusalem en 1915 », c'est celle qui était dans le National Geographic, « est venue du nord-est. Vraisemblablement, à l'époque de Joël, le début est venu du nord; les références suivantes aux caractéristiques géographiques dans les trois autres directions appuient cette inférence. Mais comme dans 2:1-11 les sauterelles étaient vues à travers des lunettes psychiques, ici le terme présent a une dimension numineuse superposée au naturel. Les prophètes antérieurs avaient donné des descriptions redoutables de «l'ennemi du nord». Maintenant, Allen, qui sort avec Joel tard, donc il dit ces autres prophètes, tels que Jérémie, Ezéchiel et Isaïe qui ont parlé de cet ennemi du nord plus tôt. « Les premiers prophètes avaient donné une description redoutable de « l'ennemi du nord ». L'expression a quelque chose de la saveur des sinistres hôtes du Mordor de Tolkien. Dans Ezéchiel 38:15; 39:2 les hordes apocalyptiques de Gog viennent du

nord le plus éloigné pour détruire Juda, pour être écrasées par la contre-attaque de Yahweh. Il me semble maintenant que Joël parle de la même chose qu'Ezéchiël 38-39. "Même avant l'époque d'Ezéchiël, Jérémie s'était approprié le thème, l'utilisant à plusieurs reprises pour décrire les forces étranges du mal que Yahweh emploierait comme agents pour punir un Juda pécheur." Je ne lirai pas le paragraphe suivant. Mais vous obtenez la référence à cette armée du nord que le Seigneur chassera au verset 20.

Le jugement de Dieu dans l'imagerie acridienne Je n'ai pas lu la première partie du chapitre. Permettez-moi d'en lire quelques versets pour saisir la saveur du texte. Regardons les sept premiers versets du chapitre 2, « Sonnez de la trompette en Sion ; sonner l'alarme sur ma sainte colline. Que tous les habitants du pays tremblent, car le jour de l'Éternel vient. C'est à portée de main - un jour de ténèbres et de ténèbres, un jour de nuages et de noirceur. Comme l'aube se répandant sur les montagnes, une grande et puissante armée vient, telle qu'il n'y en a jamais eu dans le passé et qu'il n'y en aura jamais dans les siècles à venir. Devant eux le feu dévore, derrière eux une flamme flamboie. Devant eux, le pays est comme le jardin d'Eden, derrière eux, un désert désert, rien ne leur échappe.

Donc, c'est l'imagerie des criquets. « Ils ont l'apparence de chevaux, ils galopent comme de la cavalerie. Avec un bruit semblable à celui des chars, ils sautent par-dessus les sommets des montagnes, comme un feu crépitant qui dévore le chaume, comme une armée puissante dressée pour la bataille. A leur vue, les nations sont dans l'angoisse ; tous les visages pâlisent. Ils chargent comme des guerriers ; ils escaladent les murs comme des soldats. Ils marchent tous en ligne, sans dévier de leur trajectoire. Ils ne se bousculent pas. » Puis le verset 9, "Ils se précipitent sur la ville." Il y a donc cette image de cette dévastation, ce jugement de Dieu dans l'imagerie des sauterelles venant sur la terre.

repentance. Le verset 12 dit : « 'Même maintenant', déclare l'Éternel, 'reviens à moi de tout ton cœur, avec le jeûne, les pleurs et le deuil.' Déchirez votre cœur et non vos vêtements. Revenez à l'Éternel, votre Dieu, car il est miséricordieux et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, et il s'apaise d'envoyer des calamités. Qui sait? Il peut se retourner et avoir pitié et laisser derrière lui une bénédiction, des offrandes de céréales et des libations pour l'Éternel, votre Dieu. Sonnez de la trompette en Sion, déclarez un jeûne sacré, convoquez une assemblée sacrée. Rassemblez le peuple, consacrez l'assemblée, rassemblez les vieillards, rassemblez les enfants, ceux qui allaitent. Que l'époux quitte sa chambre et la mariée sa chambre. Que les sacrificateurs qui servent devant l'Éternel pleurent entre le porche du temple et l'autel. Qu'ils disent: 'Épargne ton peuple, ô Éternel! Ne faites pas de votre héritage un objet de mépris, un sujet de conversation parmi les nations. Pourquoi devraient-ils dire parmi les peuples : « Où est leur Dieu ?

Joel 2:18-27 La réponse du Seigneur Les versets 18-27 décrivent la réponse du SEIGNEUR. Il y a un problème de traduction au verset 18. Vous remarquez dans votre document que j'ai donné les traductions de cinq versions en anglais. Le King James dit : « Le SEIGNEUR sera jaloux », c'est l'avenir. Le New Scofield, "Alors l'Éternel était jaloux", passé. La NIV, « L'Éternel sera jaloux », futur. Le New American Standard, "Alors le SEIGNEUR sera jaloux." Nouvelle version standard révisée, "Alors l'Éternel devint jaloux", c'est passé. Maintenant, la question ici, c'est que le verset 18 vous parle de quelque chose qui va arriver ou de quelque chose qui s'est déjà produit. Je pourrais ajouter à ces traductions. La version standard anglaise "il est venu" tout comme le NRSV. Le nouveau vivant est futur "Alors l'Éternel aura pitié de son peuple et la jalousie gardera son pays." Ainsi 18 et suivants "La réponse de l'Éternel."

Beaucoup pensent que ce n'est pas une prophétie mais un récit de ce qui s'est passé. Si vous le comprenez ainsi, vous le traduisez par passé. Les verbes sont traduits dans le sens d'une action accomplie. Dans de tels cas, une pause est

supposée entre les versets 17 et 18 dans lesquels on suppose que le jour de la repentance que Joël a demandé a eu lieu. Parce que 17 était un appel à la repentance, l'hypothèse est que l'offre de repentance était quelque chose qui a été observée, et puis dans 18 et les suivantes, vous avez la réponse de l'Éternel. C'est une description d'un changement dans la relation de l'Éternel avec son peuple à la suite de la repentance déjà manifestée. Cela devient alors le principal point de division de tout le livre, tel qu'interprété par Bullock et d'autres.

Le problème avec cela, à mon avis, c'est qu'il n'y a aucune mention du jour présumé du repentir. C'est nécessaire, mais il n'y a aucune description de ce qui s'est réellement passé. Et une grande partie de ce qui est contenu dans le reste du passage est difficile à interpréter comme ayant déjà eu lieu, même si le chapitre se réfère uniquement à une invasion acridienne contemporaine. Ce que je veux dire par là, c'est, regardez le verset 19 dans la suite de la réponse de l'Éternel. L'Éternel dit au verset 19 : « Je ne ferai plus de toi un objet d'opprobre parmi les nations. La NIV dit: "Jamais plus je ne ferai de toi un objet de mépris pour les nations." Le verset 20 dit : « Je chasserai loin de vous l'armée du nord et chasserai l'envahisseur du nord. Le verset 25 dit : « Je te rendrai les années que les sauterelles ont dévorées. » Mais surtout, regardez les versets 26b et 27a. 26b dit : « Jamais plus mon peuple ne sera humilié. Et 27a dit la même chose : "Jamais plus mon peuple ne sera humilié." Si l'on comprend que Joël décrit une invasion de sauterelles et un appel à la repentance qui a été observé entre les versets 17, 18, puis 18, c'est la réponse de l'Éternel et vous traduisez cela au passé : "L'Éternel était jaloux pour son pays. , il a eu une profonde pitié pour son peuple », comment pouvez-vous dans le flux restant de cette réponse faire la déclaration « plus jamais mon peuple ne sera humilié » ? Après l'époque de Joël, Israël a été honteux à plusieurs reprises.

Joël 2:18 et le parfait prophétique Cela nous ramène donc au problème de traduction au verset 18. Si vous regardez le texte hébreu, il y a un *waw* consécutif

à l'imparfait. "Et l'Éternel", vous traduiriez normalement cela "était jaloux de son pays". Ce *waw* consécutif lance normalement l'imparfait dans l'action terminée. Et la seconde phrase « et aie pitié de son peuple » utilise la même forme, un *waw* consécutif à l'imparfait. Cependant, vous regardez dans cette discussion Ridderbos, par exemple, ainsi que d'autres, soutient que la forme qui est le *waw* consécutif à l'imparfait n'exclut pas la possibilité de traduire les verbes par futur. "Mais alors l'Éternel sera jaloux de son pays." C'est ainsi que la NIV le traduit. Si vous regardez dans les grammaires, Jouon dans *A Grammar of Biblical Hebrew*, qui est considéré comme l'une des meilleures grammaires hébraïques, le paragraphe 112h dans sa discussion sur le "prophétique parfait" dit : "Cette notion de prophétique parfait est étendue par Ibn Ezra », un des premiers érudits juifs, « même aux cas de *voie yiqtol* comme dans Joël 2:18, voir son commentaire ». En d'autres termes, l'argument est que vous avez un parfait prophétique car l'action achevée du temps parfait peut être considérée comme future en ce qui concerne son idée. C'est l'égalité vraie du *waw* consécutif à l'imparfait qui crée réellement le même concept. Donc, ici, vous entrez dans un problème d'interprétation qui n'est pas déterminé strictement par ou uniquement par la forme du verbe hébreu. Quant au prophétique parfait, vous devez examiner le contexte et porter un jugement. Maintenant, nous avons vu cela avec Abdias, « Je te ferai petit parmi les nations », parlant d'Edom. Cela parle-t-il de l'avenir ou est-ce « je t'ai fait petit » ? Vous devez lutter avec cela dans le contexte. La forme verbale vous permettra d'aller dans les deux sens.

Vous pouvez prendre un imparfait avec le *waw* consécutif comme un parfait prophétique. Je pense que c'est probablement la meilleure chose à faire avec ça. Si vous faites cela, alors les versets 17 et 18 ne deviennent pas un point de division majeur dans le livre de Joël. Ensuite, le chapitre 2 fait suite du verset 1 au verset 27.

Nous nous arrêterons ici et reprendrons cela la prochaine fois et passerons un peu plus de temps dans Joël, en particulier sur Joël 2:28-32, où vous avez le

déversement de l'Esprit sur toute chair et la citation dans les Actes. Ensuite, nous commencerons notre discussion sur Jonas.

Transcrit et édité par Ted Hildebrandt

Edité par Katie Ells

Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence

### 19

Joël 2-3

#### 1. Joël 2:17-18

La dernière fois, il y a eu une discussion sur la façon de comprendre Joël 2:18 et suivants. Si vous vous souvenez de votre lecture de Bullock, il fait le principal point de division structurel de tout le livre entre les versets 17 et 18. La question au verset 18 est de savoir comment comprendre la déclaration, "alors le Seigneur" soit "était jaloux" ou "sera jaloux". Sois jaloux de son pays, et a pitié de son peuple. Bullock le comprend comme "était jaloux" et c'était une réponse à une repentance supposée qui avait eu lieu après l'appel à la repentance dans la section précédente. Ainsi, dans cet espace entre 17 et 18, il dirait que la repentance a eu lieu et maintenant vous avez un enregistrement de la réponse du Seigneur à cette repentance.

Si vous vous souvenez de la suggestion que j'ai faite la dernière fois à la fin de notre discussion, je pense que 18 ans est l'avenir et ce n'est pas une réponse historique à une prétendue repentance qui a déjà eu lieu. Je pense que tout ce chapitre est eschatologique. Vous avez l'imagerie des sauterelles utilisées pour représenter les chevaux qui viendront eschatologiquement contre Israël avant le jour du Seigneur. Si vous considérez 18 comme quelque chose qui est passé et qui s'est déjà produit, que faites-vous de 26b et 27b où il est dit : « Plus jamais mon peuple ne sera humilié » ? Certes, depuis l'époque de Joël, le peuple juif a été humilié. Il est difficile de soutenir que c'est quelque chose qui s'est déjà produit.

#### 2. Joël 2:23b Pluie ou Maître de justice

Maintenant, je dis cela tout comme dans l'introduction où nous reprenons avec le verset 23b, qui dit : « Réjouissez-vous, ô peuple de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car il vous a donné les pluies d'automne avec justice. Il vous a envoyé d'abondantes pluies d'automne et de printemps comme

auparavant. Dans la NIV que je lis, où il est dit : « Il vous a donné les pluies d'automne dans la justice », il y a une note de texte K qui dit : « ou le maître de la justice ». Donc la question devient, de quoi parle ce verset ? Quel est le problème de traduction entre le Seigneur donnant soit « des pluies d'automne dans la justice », soit un « enseignant pour la justice » ? Il y a une différence de sens assez importante.

Regardez votre document où j'ai donné l'hébreu pour « il vous a donné », c'est la phrase qui est en cause. Que veut dire *Moreh* ? En dessous, il y a NIVa et NIVb. NIVa dit: "car il vous a donné un enseignant pour la justice." NIVb dit: "Il vous a donné les pluies d'automne dans la justice." En ce qui concerne la NIVa et la NIVb, cela fait partie de l'histoire du processus de traduction et de la publication de la NIV. Lorsque la NIV a été initialement traduite, elle se lisait comme suit : "il vous a donné un enseignant pour la justice". Il y a eu des révisions périodiques du texte de la VNI sur un certain nombre d'années.

Je ne sais pas si vous avez déjà rencontré, assis dans une église quelque part avec quelqu'un lisant la NIV et celui que vous regardez est différent de ce que vous entendez. Cela créait de la confusion parce que le comité de traduction recueillait les problèmes soulevés à propos de traductions particulières, puis modifiait le texte à chaque impression supplémentaire de la NIV. Ils avaient donc un certain nombre d'impressions NIV différentes qui différaient les unes des autres. À un certain moment, ils ont arrêté cela. Plus récemment, ils ont recueilli un grand nombre des questions soulevées au sujet des traductions et ont procédé à une révision approfondie du texte NIV, et cela a été publié il y a environ un an dans le TNIV qui est la nouvelle version internationale d'aujourd'hui. Mais en tout cas c'est NIVa et b.

Le King James a, "il vous a donné l'ancienne pluie modérément." Il faut comprendre « la pluie ». Le New American Standard a la "pluie". Le commentaire de Keil et Delitzsch a, "enseignant pour la justice". La Septante a "double", et d'où cela vient, je ne suis pas tout à fait sûr. Peut-être y a-t-il eu une mauvaise lecture

du terme *moreh* ? Permettez-moi de vous donner quelques traductions supplémentaires. La version standard anglaise a "une pluie précoce pour votre justification". La New Living Translation a aussi la « pluie ». Ainsi, la majorité des traductions récentes sont « pluie » au lieu de « enseignant pour la justice ».

Le mot crucial dans la phrase, *moreh*, est pris par certains comme "enseignant" et par d'autres comme "ancien" ou "pluie précoce" en raison de certains problèmes contextuels. Cela devient un peu complexe, mais suivez-moi avec cela. La plupart des rabbins et des premiers commentateurs le traduiront par « enseignant ». D'autres, dont Calvin et de nombreux commentateurs modernes, le considèrent comme une "pluie précoce". L'une des significations de *yoreh* que vous trouvez dans ce texte, *moreh* signifie « enseignant », qui est contestée. *Moreh* signifie professeur. *Yoreh* le mot suivant ici signifie « pluie précoce ». C'est la pluie qui tombe sur la Palestine du dernier octobre au premier décembre au moment des semailles pour la germination des graines ; mais c'est sujet à interprétation. Ensuite, il y a *geshem*, qui apparaît dans la deuxième ligne de ce texte hébreu. Il a versé pour vous, *geshem* "la pluie", et puis dans la dernière phrase de ce texte hébreu, vous obtenez *moreh* est "la pluie de l'arrière-saison", il semble dans cette dernière phrase que *moreh* est une utilisation erronée, probablement due à la dittographie, une erreur de copie parce que cette dernière phrase se lit, "la pluie de la première et de l'arrière-saison" comme avant.

Ce qui est frappant, c'est que *moreh*, qui apparaît deux fois dans ce verset, est incontestablement utilisé dans la dernière clause du verset, dans le sens de « pluie précoce ». Vous ne pouvez pratiquement rien faire d'autre avec. Dans tous les autres exemples de l'Ancien Testament, la pluie précoce est *yoreh* pas *moreh*, sauf quelque chose en anglais où il y a des problèmes textuels, mais c'est un problème différent.

Dittographie : *Moreh* écrit au lieu de *yoreh*      Alors, que se passe-t-il ? Il me semble probable que le *moreh* dans la dernière phrase du verset est un exemple de

l'erreur de copiste appelée dittographie. Le scribe a écrit un *mem* au lieu d'un *yodh*, à cause de l'occurrence *moreh* plus tôt dans le verset. Il est très facile pour votre œil de confondre, vous le regardez et voyez que le *moreh* et le *yoreh* sont très similaires. Vous mettez le *mem* là-bas au lieu du *yodh* parce que *moreh* était plus tôt dans le verset.

Prophétie messianique ? Cf. Qumrân

Le mot suivant après *moreh* dans la première ligne du texte, *sadaqah*, signifie « dans une juste mesure au bon moment », si vous allez traduire cela par pluie plutôt que par enseignant. C'est la *sadaqa* ; parce qu'il est utilisé dans le sens éthique de la justice et non dans le sens physique. Comment *la sadaqah peut-elle* faire référence à la pluie ? Il peut toutefois s'agir d'un enseignant. La compréhension « enseignant » est une vieille interprétation juive et on la trouve dans Vulgate et Rachi. Il me semble qu'il y a de bonnes raisons de comprendre cela de la façon dont cela a été compris pendant des siècles; et c'est « enseignant pour la justice ». Si "l'enseignant pour la justice" est accepté, alors ce que nous avons ici est probablement mieux considéré comme une prophétie messianique. Si ce chapitre est entièrement futur et qu'il parle de la fin des temps, du jour du Seigneur, il y aura cet enseignant de justice. Bien que certains y voient une référence à Joel, le fait que Joel parle de lui-même est contesté, et dans le contexte, il est peu probable qu'il utilise cette définition pour se référer à lui-même. Keil le voit comme tous les prophètes idéalisés en Christ ; ou comme à Qumrân, un chef particulier. Vous vous souvenez qu'il y avait un enseignant de droiture dans la communauté des manuscrits de la mer Morte à Qumrân. Ils appelaient leur chef le « maître de justice ». Où ont-ils obtenu cela ? Ils l'ont tiré de ce texte, le seul endroit dans l'Ancien Testament où vous avez cette phrase.

Payne le voit comme une référence à Joel Lui-même Payne le voit comme une référence à Joel. Son point de vue présuppose que Joël parle ici de quelque chose

qui est déjà venu. Les fils de Sion doivent se réjouir parce que Dieu leur a donné Joël, l'enseignant qui les instruit dans la justice avec pour résultat que Dieu a maintenant envoyé la pluie. Mais, comme je l'ai dit, il ne me semble pas très probable que Joël se qualifie d'enseignant de justice et que sa venue soit un motif de réjouissance.

De plus, le point de vue de Payne ne peut être accepté que si vous acceptez son approche générale plus large de l'interprétation de Joel 2. Ce qu'il fait avec Joel 2 dans son ensemble, c'est qu'il dit que 2: 1-11 est un fléau local contemporain imminent dans le temps. de Joël . En d'autres termes, il ne considère pas cela comme apocalyptique ou symbolique. C'est une invasion acridienne contemporaine imminente. 2:19-26 qu'il considère comme une délivrance contemporaine de l'invasion des sauterelles, et, bien sûr, le verset 23 est au milieu de cela. Ainsi, lorsque 23 dit : « Il donne le maître pour la justice », ce n'est pas le Messie ou le chef de la secte à Qumrân, mais apparemment le prophète Joël se référant à lui-même et à sa propre prédication.

Eh bien, que fait -il avec 26b si tout cela a été réalisé à son rythme ? 26b dit : "Jamais plus mon peuple n'aura honte." Payne dit que 26b et 27 sont le futur enseignement messianique. En d'autres termes, il y avait un décalage temporel entre 26a et 26b. Il a déplacé 26 du temps de Joël au temps de la fin. C'est cette question dont nous avons parlé concernant la perspective temporelle, et il y a des exemples clairs où vous êtes presque obligé de dire qu'il y a un décalage temporel. Je pense qu'en tant que principe herméneutique, c'est possible, mais y a-t-il une raison de le faire ici ? Il me semble que la fluidité du texte est assez naturelle. Je pense donc que tout le chapitre est tourné vers l'avenir. Une considération supplémentaire est que les habitants de Qumrân ont interprété de manière évidente le mot comme «enseignant» parce que leur chef était connu comme l'enseignant de la justice. D'où vient ce titre sinon dans l'enseignement de Joël ? Donc je suis enclin à prendre 2:23 comme « enseignant pour la justice » et non « pluies d'automne et justice » ; et voir le chapitre 2, comme je l'ai dit, comme une

description des choses qui arriveront avant la venue ou en rapport avec la venue du jour de l'Éternel.

#### Analyse de Vannoy : Liens entre la Voie de l'Alliance, l'Enseignant et la Pluie

Maintenant, je veux juste ajouter à ces commentaires quelques autres qui ne sont pas sur ce document sur le lien entre marcher dans la voie de l'alliance et la bénédiction de la pluie. Je pense que dans ce verset, 2:23, avec ce *moreh/yoreh*, vous avez au moins un élément de jeu de mots et une connexion de concepts qui sont enracinés dans des passages antérieurs de l'Ancien Testament. Si vous allez à Exode 24:12, vous y lisez: "L'Éternel dit à Moïse: 'Monte vers moi sur la montagne et reste ici et je te donnerai les tables de pierre avec la loi et les commandements que j'ai écrits' " et ces deux derniers mots là, "pour leur instruction ". C'est une forme verbale Hophal. C'est de cette même racine que viennent *moreh* et *yoreh*. Alors, "Je vous donnerai les tables de pierre avec la loi et les commandements que j'ai écrits pour leur instruction." Une forme *Hophal* de *yora*.

Consultez Lévitique 26:3-5. Vous y lirez : « Si vous suivez mes décrets et veillez à obéir à mes commandements, je vous enverrai la pluie en sa saison et le sol donnera ses récoltes et les arbres des champs leurs fruits ; ton battage continuera jusqu'à la vendange et la vendange continuera jusqu'à la plantation et tu mangeras toute la nourriture que tu voudras et tu vivras en sécurité dans ta terre. Donc la pluie est donnée dans ce texte. La pluie est le mot hébreu *geshem* ; c'est cet autre mot qui est utilisé à la fin du passage. La pluie est donnée lorsque les Israélites suivent la Torah, les instructions.

Prenez 1 Rois 8:35-36. C'est la prière de Salomon à l'occasion de la dédicace du Temple, et dans cette prière il dit : « Quand les cieux seront fermés et qu'il n'y aura pas de pluie parce que ton peuple a péché contre toi, et quand ils prieront vers ce lieu et confesse ton nom et détourne-toi de leur péché parce que tu les as affligés, puis écoute des cieux, pardonne le péché de tes serviteurs, ton

peuple Israël. Ensuite, remarquez ce qui suit : "Apprenez-leur la bonne façon de vivre et d'envoyer la pluie." "Enseigner" est à nouveau *yoreh* , "Apprenez-leur la bonne façon de vivre et d'envoyer des pluies." Voyez ce lien entre enseigner et marcher dans le droit chemin et donner de la pluie. "Envoie la pluie sur le pays que tu as donné à ton peuple en héritage."

Allez à Ésaïe 30:20 et suivants. Esaïe dit : « Bien que l'Éternel vous donne le pain de l'adversité et l'eau de l'affliction, vos maîtres », c'est-à-dire *plus* , « ne seront plus cachés. De vos propres yeux, vous les verrez. Vous regardez dans le texte hébreu et le "eux" il y a vos professeurs, professeur est répété, *moreh* . « Que vous vous tourniez vers la droite ou vers la gauche, vos oreilles entendront une voix derrière vous disant : 'Voici le chemin, marchez-y' », marchez dans le chemin de la Torah. « Alors tu souilleras tes idoles recouvertes d'argent et tes images couvertes d'or, tu les jetteras comme un vêtement menstruel et tu leur diras : « Qu'est-ce qui suit au verset 23 ? "Il vous enverra aussi de la pluie."

Ainsi, vous obtenez un certain nombre de passages où il y a un lien entre marcher dans la voie de l'alliance, les enseignants et la pluie. Alors que le langage de Joël 2:23 n'est pas quelque chose qui est sans précédent dans les passages antérieurs de l'Ancien Testament. Il me semble que cela fournit au moins une certaine mesure de réponse aux arguments habituels selon lesquels cela n'a aucun sens de traduire la première partie de 23b par « Il vous a donné un enseignant pour la justice ». On prétend que cela n'a aucun sens de traduire *moreh* par « enseignant » parce que le reste du verset parle de la pluie. Voyez la dernière partie est, "Il vous a envoyé des averses abondantes, des pluies d'automne et de printemps comme avant." Ce n'est pas parce que ces dernières lignes parlent de la pluie qu'il est inapproprié que la ligne précédente parle d'un enseignant. Il y a de nombreuses références antérieures dans l'Ancien Testament qui relie l'enseignant à la pluie et à la marche dans la voie de l'alliance.

Donc, il me semble qu'un bon cas peut être fait que Dieu donnera un prophète ou un enseignant qui vous apprendra à marcher dans le droit chemin et

cela conduira à la bénédiction temporelle de la pluie. Ainsi, le verset est parfaitement logique et il est cohérent avec les usages antérieurs d'un langage similaire et d'associations de mots.

### 3. Joël 2:28-32 et sa connexion avec Actes 2:14ff – Différentes approches

Passons au numéro 2, Joël 2:28-32. Voilà le plan du livre de Joël que nous suivons. Chiffre romain I, qui est le chapitre 1, « Description de la peste acridienne contemporaine ». Ensuite, la section 2 du livre de 2:1 à 3:21, du moins à mon avis, contient "Trois descriptions du jour à venir du Seigneur", mettant l'accent sur différents aspects. Nous venons de regarder un. sous ce qui est 2:1-27, première description du jour de l'Éternel. b. 2:28-32, « La deuxième description de la venue du Jour du Seigneur, et ici la promesse de la venue du Saint-Esprit précédera le Jour du Seigneur. Alors, reprenons et avançons à partir de là.

Dans *l'introduction de Hobart Freeman aux prophètes de l'Ancien Testament*, il énumère 5 interprétations différentes de l'accomplissement de la prophétie de Joël 2:28-31, qui dans le texte hébreu est le chapitre 3 de Joël. La question est la suivante : la prophétie de Joël sur l'effusion du Saint-Esprit s'est-elle réalisée le jour de la Pentecôte, dans Actes 2 :14-24 ? Si c'était le cas, dans quel sens a-t-il été réalisé ? Maintenant, nous devrions probablement nous tourner vers Actes 2. Dans Actes 2 :14, vous lisez : « Pierre se leva, les onze élevèrent la voix, s'adressant à la foule : « Frères juifs et vous tous qui habitez à Jérusalem, laissez-moi vous expliquer ceci. . Écoutez attentivement ce que je dis. Ces hommes ne sont pas ivres comme vous le supposez, il n'est que neuf heures du matin. Non, c'est ce qui a été annoncé par le prophète Joël », puis il cite Joël 2:28 et suit et dit : « Dans les derniers jours, Dieu a dit : « Je répandrai mon esprit sur le peuple. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes hommes auront des visions,' » et ainsi de suite. Je pense que 2:16 est une déclaration assez forte quand Pierre dit : « C'est ce qui a été annoncé par le prophète Joël.

Mais gardez cela à l'esprit lorsque vous regardez ces cinq vues. Il y a une

vue « Résiliation à la Pentecôte ». Ridderbos a soutenu que l'accomplissement de la prophétie de Joël doit être appliqué à certains événements de l'époque de Joël, ainsi qu'à la Pentecôte, date à laquelle la prophétie s'est terminée. Plusieurs interprètes juifs, selon Keil, ont vu dans la prophétie une référence à un événement du temps de Joël, son accomplissement se terminant au temps de la fin.

b. est "l'accomplissement à la Pentecôte", une prophétie de l'âge messianique où l'Esprit de Dieu est répandu sur toute chair, et l'évangile sera offert à tous. L'accomplissement de la prophétie se trouve dans Actes 2:17, lorsque le Saint-Esprit a été répandu à la Pentecôte.

c. "Un non-accomplissement ou une vision eschatologique." « Lorsque le Saint-Esprit est venu le jour de la Pentecôte, ce n'était pas en accomplissement de la prophétie de Joël. Cette prophétie ne s'est jamais accomplie et ne s'accomplira pas non plus dans l'ère actuelle, dans laquelle l'Église est en train de se former. C'est Gaebelien articulant une sorte de vision dispensationnelle classique. « Après que cela soit accompli, le Seigneur commencera sa relation avec son peuple terrestre [Israël] ; quand il apparaîtra à son époque, ils connaîtront alors l'accomplissement de cette grande prédiction. » Alors il dit vraiment que vous avez deux personnes, Israël et l'église, et cela concerne Israël. Il n'a pas été rempli. L'église est ce mystère ou cette parenthèse dont l'Ancien Testament ne sait rien.

d. " La vision typique de l'accomplissement" voit la prophétie de Joël comme étant accomplie "sérieusement" à la Pentecôte, mais pas pleinement réalisée avant le millénium. Ceci est énoncé dans le commentaire de Jamieson, Fauset et Brown. C'est un double sens, accompli à la Pentecôte mais à compléter avec l'accomplissement final eschatologiquement. La Pentecôte dit : "Pierre ne cite pas l'expérience devant eux comme l'accomplissement de la prophétie de Joël, mais la cite comme une analogie avec son accomplissement à l'âge millénaire."

Et puis e. "Une vision d'accomplissement continu", la prophétie de Joël aura un accomplissement continu de la Pentecôte au temps eschatologique. Ce sont donc les cinq options qui s'offrent à vous. Les gens sont allés dans des

directions différentes avec cela.

Joel 2:28      Alors regardons la prophétie. Si vous allez à 2:28 dans Joël, vous lisez : « Et ensuite, je répandrai mon Esprit sur tous les peuples. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens des visions. Même sur mes serviteurs, hommes et femmes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là. Je montrerai des prodiges dans les cieux et sur toute la terre, du sang et du feu et des flots de fumée. Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang avant le grand et redoutable jour du Seigneur. Et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ; car sur la montagne de Sion et à Jérusalem, il y aura délivrance, comme l'a dit l'Éternel, même parmi les survivants que l'Éternel appelle.

« Après » et/ou « dans les Derniers Jours »      Alors regardons cela d'un peu plus près. Cela commence par les mots que la NIV traduit par "et après". La Septante traduit cela « après ces choses ». Dans la citation de Pierre à ce sujet dans Actes 2:17, il remplace "par la suite s" par un autre, ce que je dirais, c'est une désignation de temps plus précise. Au lieu de ce général "après", il dit "dans les derniers jours". Si vous regardez Actes 2:17, "'Dans les derniers jours', dit Dieu, 'Je répandrai mon Esprit sur eux.'" Donc, il me semble que Pierre remplace interprétativement "après" par le temps plus précis désignation « dans les derniers jours ». C'est donc dans ce sens qu'il faut comprendre l'expression. Cela signifie qu'il ne doit pas être pris avec une référence séquentielle directe à ce qui le précède dans le contexte de Joël 2.

En d'autres termes, lorsque vous revenez à 2:28 et qu'il est dit "et après" après sa venue, cela ne parle pas après ce qui est décrit au verset 27. Joël 2:27 dit: "Vous saurez que je suis dans Israël, que je suis l'Éternel, ton Dieu, qu'il n'y en a pas d'autre, jamais plus mon peuple ne sera confus. Ensuite, vous commencez une nouvelle section ici au verset 28. Cette désignation de temps parle des derniers

jours, elle n'a pas de référence séquentielle à ce qui la précède dans le contexte de Joël 2. Rappelez-vous que dans le texte hébreu, il y a un chapitre séparé commençant par Joël 2 :28. Bien que, bien sûr, cela ne figurait pas dans le texte original, mais il était entendu qu'il y avait là une pause, remontant loin en arrière. D'après la citation du Nouveau Testament, il apparaît que « ensuite » est utilisé dans Joël 2:28 dans le sens d'indiquer une nouvelle période dans les relations de Dieu avec Son peuple. « Et après », c'est cette nouvelle période pendant laquelle je ferai quelque chose pour mon peuple, c'est ce en vue. « Les derniers jours » sont compris comme commençant avec le premier avènement du Christ et se termineront ensuite avec le second avènement et les événements qui s'y rapportent.

Il me semble que s'il a écrit certains de ces textes que j'ai énumérés là, c'est une manière assez courante d'utiliser les «derniers jours» dans le Nouveau Testament et le temps entre les avènements. C'est la désignation de temps d'introduction et il est préférable de comprendre "après" dans le sens que Pierre l'a interprété en ajoutant, "dans les derniers jours", cette nouvelle période de Dieu traitant avec son peuple et le temps entre les avènements, "je verserai répand mon Esprit sur tous les hommes.

#### Versement de l'Esprit

Cette phrase "Je répandrai mon esprit sur tout le monde" doit être examinée d'un peu plus près. Dans l'Ancien Testament, parvenir à l'Esprit ne manquait pas complètement; le Saint-Esprit était certainement actif dans la période de l'Ancien Testament. Mais maintenant, dans cette nouvelle période d'activité divine, l'Esprit doit être répandu sur toute chair. Il y a quelque chose de nouveau qui va arriver.

Dans la période de l'Ancien Testament, le Saint-Esprit est mentionné dans le cadre de l'habilitation pour des tâches ou des fonctions particulières dans la théocratie pour certains individus sélectionnés. Si vous regardez les références au Saint-Esprit, c'est le genre de références que vous trouvez. Par exemple, l'Esprit est venu sur les artisans qui ont construit le tabernacle, Exode 31:3, et leur a

permis de faire leur travail artistique. Le Saint-Esprit vient sur un certain nombre de juges, Juges 6:34 et 11:29; leur permettant de délivrer Israël de leurs oppresseurs. Le Saint-Esprit vient sur Saül et David lorsqu'ils devenaient rois dans 1 Samuel 16:13-14 pour les équiper pour les tâches de la théocratie qui leur avaient été confiées. Le Saint-Esprit vient sur les prophètes pour leur permettre de dire les paroles de Dieu, 2 Samuel 20:32-38. Dans de tels cas, l'Esprit est venu sur ces individus pour les qualifier et les consacrer à leur tâche particulière dans la théocratie.

Dans la nouvelle période, dont parle Joël, l'Esprit viendra sur toute chair c'est un terme général ( *basar* : chair), mais implique que l'œuvre de l'Esprit ne sera pas limitée à certains dirigeants du peuple, et, si pas directement certainement par implication, étend le don au-delà du peuple d'Israël, à toute chair; ce n'est pas nécessairement confiné à Israël.

Cela dit, cela ne doit pas être compris comme impliquant que le Saint-Esprit n'a pas fonctionné à l'époque de l'Ancien Testament pour affecter la régénération et la croissance spirituelle du peuple de Dieu, même s'il n'y a aucune référence explicite dans l'Ancien Testament à l'œuvre de l'Esprit de ce genre.

#### Saint-Esprit dans l'Ancien Testament

Leon Wood, dans un ouvrage intitulé, *Le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament*, discute de nombreuses références de l'Ancien Testament au Saint-Esprit et à l'œuvre du Saint-Esprit. Il n'y a pas beaucoup de littérature là-bas sur l'œuvre du Saint-Esprit dans la période de l'Ancien Testament. Je pense que ce petit livre, de Leon Wood, en est une aussi bonne discussion que vous le trouverez. Il est malheureusement épuisé - vous l'avez peut-être trouvé quelque part, mais c'est une discussion très utile sur le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament. Sa conclusion est que juste parce qu'il n'y a aucune référence dans l'Ancien Testament à l'œuvre de l'Esprit pour effectuer un renouveau spirituel chez

une personne, ce n'est pas une raison suffisante pour conclure que l'Esprit n'était pas actif à ce stade. Abraham et David et d'autres sont des exemples d'hommes de foi. Y sont-ils parvenus par leurs propres efforts sans l'Esprit de Dieu ? Avaient-ils des ressources que certains croyants du Nouveau Testament n'ont pas ? La preuve que l'Esprit était à l'œuvre dans la vie des saints de l'Ancien Testament doit être vue dans la manière dont ils vivaient. Si leurs vies montraient les fruits de l'Esprit qui sont définis dans le Nouveau Testament, alors l'Esprit devait être à l'œuvre en eux. Comment une vie peut-elle montrer le fruit de l'Esprit si l'Esprit n'est pas à l'œuvre dans la personne pour le produire ?

Sur la base de l'enseignement du Nouveau Testament sur l'œuvre de l'Esprit, nous pouvons déduire que les saints de l'Ancien Testament ont été régénérés tout comme le sont les saints du Nouveau Testament. Certes, c'est une déduction, mais cela me semble une déduction théologique légitime. Pourquoi l'Ancien Testament ne parle-t-il pas de régénération ? Wood dit: "La réponse ne peut être que que Dieu a jugé bon d'attendre avec cette révélation jusqu'au temps du Nouveau Testament." Donc, fondamentalement, il semble que ce soit une conclusion légitime.

Citant Abraham Kuyper, qui a également écrit un volume sur l'œuvre du Saint-Esprit, Wood dit : « Les Israélites croyants ont été sauvés. Par conséquent, ils doivent avoir reçu la grâce salvatrice, une conclusion logique, et puisque la grâce salvatrice est hors de question sans un travail intérieur du Saint-Esprit, il s'ensuit qu'il était l'ouvrier de la foi en Abraham ainsi qu'en nous-mêmes. Je pense que cela résume le problème.

Différence de l'Œuvre de l'Esprit dans l'AT et le NT [Bois]

Mais si tel est le cas, alors quelle est la différence entre l'œuvre du Saint-Esprit à l'époque de l'Ancien Testament et dans la nouvelle période des derniers jours ? Le Saint-Esprit était à l'œuvre pour régénérer, sanctifier, dans la vie des saints de l'Ancien Testament – de quoi parle cette prophétie de Joël ? Dans les

derniers jours, entre les avènements de Christ, je vais répandre mon Esprit sur toute chair. Quelle est la différence?

Wood souligne qu'un certain nombre de termes sont couramment associés à l'œuvre de l'Esprit dans le Nouveau Testament, ils incluent : régénération, demeure, scellement, remplissage, habilitation et baptême. Wood soutient, et je pense qu'il le fait très bien dans son livre, que la régénération, l'habitation, le scellement, le remplissage et l'autonomisation se trouvent tous dans les deux dispensations. C'est donc seulement le baptême de l'Esprit qui est nouveau dans le Nouveau Testament, c'est sa thèse. C'est cet aspect de l'œuvre de l'Esprit qui a commencé à la Pentecôte. Maintenant, je cite Wood : « La raison en est que le baptême a à voir avec l'église, et l'église n'a pas commencé comme un organisme distinct avant la Pentecôte. En fait, c'est le baptême des croyants par le Saint-Esprit qui a inauguré l'église.... Il a commencé lorsque les croyants ont été baptisés pour le former. Cela s'est produit lorsque l'Esprit est venu sur les croyants assemblés à Jérusalem le jour de la Pentecôte Actes 2:1-12.

Baptême de l'Esprit dans 1 Corinthiens 12:13-14      La vérité du baptême par l'Esprit est exposée dans 1 Corinthiens 12:13-14. Si vous posez la question, "qu'est-ce que le baptême par l'Esprit?" 1 Corinthiens 12:13 le définit en ces termes : « Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps, que nous soyons Juifs ou Gentils, que nous soyons esclaves ou libres ; et ont été tous abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi, Wood commente: "Le baptême de l'Esprit est cette œuvre qui unit les chrétiens dans un lien commun de relation d'église." Si vous allez à 1 Corinthiens 12:13 dans son contexte, le contexte il y a un passage où Paul parle de l'unité du corps de Christ. Nous sommes un seul corps , et le baptême par l'Esprit apporte ce sentiment d'être le corps du Christ et l'unité qui existe entre les croyants à travers les barrières raciales, ethniques et linguistiques. Il y a maintenant ce seul corps; un corps spirituel de l'unité en Christ. C'est ce que fait le baptême. Le baptême est «l'œuvre qui unit les chrétiens

dans le lien commun de la relation ecclésiale. Il les unit, leur donnant une unité organique. Cela leur procure un sentiment d'amour mutuel et leur propose un objectif commun. C'est grâce à ce baptême unificateur que les chrétiens, partout où ils se rencontrent, ressentent une proximité et une amitié immédiates. Ils sont un groupe, une partie d'une grande entreprise... »

« Le moment du baptême est le même que le moment de la régénération ; en fait, c'est aussi le moment où l'habitation et le scellement commencent... La raison pour laquelle le baptême a été institué à la Pentecôte - ce qui est une autre façon d'énoncer la raison de l'inauguration de l'église - était qu'il y avait un besoin pour la propagation de le message de l'évangile. Christ avait maintenant vécu et était mort et la bonne nouvelle du salut était prête à être apportée à un monde perdu. Au cours des jours de l'Ancien Testament, Dieu avait en grande partie séparé sa parole en Israël, jusqu'à ce que la provision pour le salut de l'homme puisse être faite dans l'œuvre de Christ. Maintenant que cela avait été fait, il n'y avait plus besoin de ségrégation. Le monde entier devrait entendre parler de cette merveilleuse disposition. Il ne devrait plus y avoir de peuple spécial — en termes de nation — mais un peuple universel, sans barrière ni « mur de séparation » entre eux. Pour cette raison, un nouvel organisme s'imposait, établi sur une base différente de celle de la nation d'Israël. Cet organisme était l'église. L'organisme avait besoin d'unité, d'un sentiment d'unité, pour pouvoir se reconnaître et se présenter comme un groupe commun. Cela a été fourni initialement par le baptême collectif des croyants à la Pentecôte, et continue d'être fourni par un baptême continu d'individus au moment de leur régénération.

Maintenant, Wood dit : « La dernière chose à remarquer est que le baptême implique un certain aspect d'autonomisation pour le croyant... Cette puissance pour la proclamation de l'évangile a déjà été promise par Christ dans Luc 24:49 , 'Reste ici dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que tu sois doté de la puissance d'en haut.' Jésus l'a de nouveau promis dans Actes 1:8, juste avant son ascension au ciel, "Mais vous recevrez une puissance après que le Saint-Esprit sera venu sur

vous et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre. " Ainsi, vous voyez ce que Wood suggère, c'est que l'effusion de l'Esprit de Dieu sur toute chair est quelque chose qui doit se produire dans les derniers jours, précédant le jour du Seigneur, et cela implique ce baptême. par l'Esprit et la puissance pour l'annonce de l'Évangile. C'est ce qui est nouveau, c'est ce qui est différent de la période de l'Ancien Testament. Cela est lié à la différence qui commence maintenant dans l'organisation du peuple de Dieu dans la transition d'un corps national à un corps spirituel, qui traverse les frontières ethniques et nationales.

La discussion de Wood soulève bien sûr la question d'Israël et de l'Église. Il y a ceux qui ont postulé, je pense trop, la discontinuité entre l'église et Israël. Le point de vue selon lequel cela ne s'est pas accompli à la Pentecôte mais doit s'accomplir dans le temps futur en Israël, cette grande parenthèse est l'endroit où les extrêmes se forment. C'est une vision de la dispensation qui ne voit aucune continuité entre deux peuples, deux destinées et deux voies de salut ; bref, une discontinuité totale. D'autres ont fait trop peu de distinction entre Israël et l'église. En d'autres termes, certains diraient que l'église est dans l'Ancien Testament.

Il me semble qu'il y a un seul peuple de Dieu mais le principe d'organisation est différent. C'est national dans l'Ancien Testament, c'est supra-national dans le Nouveau Testament, où ce sont des qualités spirituelles par rapport à cette organisation nationale et ethnique. Alors d'autres ont fait trop peu de distinction; ils sont assimilés sans une reconnaissance suffisante du principe différent d'organisation et de la nouvelle économie des relations de Dieu avec son peuple, qui est inaugurée avec l'effusion de son Esprit par Dieu à la Pentecôte. La perspective biblique est celle d'un seul peuple de Dieu, mais de deux formes distinctes d'organisation. Il y a continuité dans une voie du salut par la grâce par la foi. Je pense que c'est clair. Je ne pense pas que les gens aient été sauvés par les oeuvres dans l'Ancien Testament mais par la grâce dans le Nouveau Testament. C'est trop de discontinuité. Il y a en même temps une certaine continuité dans le

passage d'un corps spirituel national à un corps spirituel supranational. Il s'agit donc de maintenir la continuité et la discontinuité dans une juste perspective, et cela n'est souvent pas fait.

Retour à Joël 2:28a et l'œuvre de l'Esprit en actes

Revenons maintenant à notre texte. Joël 2:28a dit : « Je répandrai mon esprit sur tous les peuples », puis poursuit en disant : « Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards rêveront des songes, vos jeunes hommes verront des visions. Même sur mes serviteurs, hommes et femmes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là. Comment comprenons-nous les versets 28 et 29 ? Le sens ici semble être que l'Esprit sera donné de manière discernable au peuple de Dieu, quel que soit son âge, son sexe, sa position ou sa position dans la vie, même les esclaves recevront les fruits de l'Esprit. C'est toute chair et toutes sortes de gens recevront l'Esprit.

Lors de l'interprétation de la signification des expressions « prophétiser », « faire des rêves », « avoir des visions », il semble tout à fait raisonnable de suivre la suggestion de Calvin lorsqu'il dit que Joël parle ici dans les termes des conceptions communément connues de l'Ancien Testament. la fonction du Saint-Esprit. En d'autres termes, il utilise le langage qui était compris sur la manière dont le Saint-Esprit fonctionnait à l'époque de Joël. Ils ne doivent pas être interprétés de manière rigide comme étant limités à ces seules fonctions spécifiques en ce qui concerne leur accomplissement. Il ne faut pas non plus supposer que la prophétie doit être limitée aux fils et aux filles, car il est dit que "vos fils et vos filles prophétiseront". Seuls les fils et les filles prophétiseront ? Ou que « faire des rêves » sera limité aux vieillards. Cet usage, comme le suggère Keil, peut être considéré comme une « individualisation rhétorique ». En d'autres termes, ce qui est dit ici, c'est que l'œuvre multiple du Saint-Esprit sera manifestement donnée aux individus dans tous les domaines de la vie dans la nouvelle ère dont parle Joël. Toutes les oeuvres multiples du Saint-Esprit se manifesteront sur des personnes de tous âges et de

toutes fonctions dans la société.

Jésus avait promis que l'Esprit viendrait, dans divers textes du Nouveau Testament dans l'évangile. Les disciples attendaient sans doute avec impatience la réalisation de cette promesse. Dans Actes 1 : 4-7, après la résurrection, Jésus dit aux disciples de ne pas quitter Jérusalem, mais « d'attendre le don promis par mon père, dont vous m'avez entendu parler ». Regardez Actes 1 là, quelque chose d'intéressant s'est produit. Vous lisez au verset 4, il dit : « Ne quittez pas Jérusalem, mais attendez le don que mon Père a promis, dont vous m'avez entendu parler. Car Jean a baptisé d'eau mais dans quelques jours vous serez baptisés du Saint-Esprit. Quelle est la réponse ? Regardez le verset 6 : « Ainsi, lorsqu'ils se réunirent, ils demandèrent : 'Seigneur, vas-tu en ce moment rétablir le royaume d'Israël ?' Il leur dit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les dates que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.' »

Jésus a dit : « Ne quittez pas Jérusalem, mais attendez le don que mon Père a promis, dont vous m'avez entendu parler. Ce qui est intéressant dans la réponse des disciples, c'est la déclaration qu'ils demandent à Jésus : « Vas-tu en ce moment restaurer le royaume d'Israël ? Il est clair que pour une raison quelconque, les disciples ont lié la venue de l'Esprit à la venue du Royaume. Il me semble qu'il n'y a pas d'autre moyen de comprendre leur réponse là-bas. Jésus dit: "Attendez la promesse de l'Esprit dont je vous ai parlé." Qu'est-ce que l'Esprit a à voir avec la venue du royaume ? Pourquoi établiraient-ils un lien entre la venue de l'Esprit et la venue du royaume ? L'explication la plus probable est qu'ils connaissaient très bien le lien que Joël avait fait entre la venue de l'Esprit et la venue du jour du Seigneur, car vous voyez dans ce passage en 2:28 et suivants, cette effusion de l'Esprit de Dieu au verset 28 se jette directement dans le verset 31 lorsque «le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant la venue du jour grand et redoutable de l'Éternel». L'effusion de l'Esprit va précéder la venue du jour du

Seigneur. Ils ont associé les deux . Tous deux appartiennent à la même ère des derniers jours.

La réponse de Jésus évite cependant un engagement spécifique quant au moment où la restauration du royaume d'Israël aura lieu. Il semble alors préférable de comprendre l'accomplissement de 28 et 29 comme commençant à la Pentecôte et continuant dans la période des derniers jours. C'est du moins mon point de vue. Pierre dit clairement que les événements qui se sont déroulés à Jérusalem le jour de la Pentecôte étaient ce qui avait été annoncé par le prophète Joël. La notion d'exécution continue doit être distinguée d'une vision d'exécution partielle ou d'exécution typique. La prophétie s'est accomplie à la Pentecôte et continue de s'accomplir tout au long de la période des derniers jours. La durée des derniers jours est inconnue. Combien de temps dure l'écart de temps ? C'est évidemment, depuis la Pentecôte jusqu'à maintenant, quelques milliers d'années. Il me semble donc que c'est ce qui est en vue.

#### 4. Joël 2:30-32 Les signes et l'Esprit à la Pentecôte

Passons à Joël chapitre 2 versets 30 à 32. La prophétie continue d'annoncer des signes dans les cieux et la terre qui précèdent tous deux le jour sombre et terrible du Seigneur. Il me semble préférable de considérer ces signes comme devant encore s'accomplir. On peut se demander pourquoi Pierre a cité presque tout le passage, si seulement une partie de celui-ci a été accomplie le jour de la Pentecôte ? Il me semble que nous avons ici un exemple de perspective temporelle prophétique dans laquelle deux choses sont juxtaposées, qui appartiennent toutes deux au dernier jour mais sont séparées par une période de temps non annoncée. Le don de l'Esprit à toute chair et le jour du Seigneur appartiennent à la période des relations de Dieu avec son peuple qui commençait à ce point particulier. La période de temps séparant les deux avènements de Christ n'est jamais indiquée dans l'Écriture. L'idée est plutôt l'imminence, que cela pourrait se produire à tout

moment, en ce qui concerne la fin des temps. Par conséquent, soyez prêt, c'est ce qu'il dit.

Mon point de vue est qu'il y a un avenir pour Israël dans un certain sens. Il me semble qu'il y a trop d'emphase dans l'Ancien Testament dans de nombreuses prophéties sur la dispersion et l'exil, dans le prochain retour au pays. Mais je cherche un enseignant pour Israël et il me semble d'après Romains 9-11 que Paul soutient cela. Mais c'est ce qui se cache derrière cette déclaration.

Bavinck ( *Dogmatique réformée* ) sur l'Esprit

Permettez-moi d'attirer votre attention sur un paragraphe d'Herman Bavinck dans sa *Reformed Dogmatics* . Il est intéressant de noter qu'Herman Bavinck a écrit une théologie en quatre volumes, un excellent travail. Il n'a pas été traduit en anglais pendant longtemps. Il est en train d'être traduit en ce moment; les deux ou trois premiers des quatre volumes ont été publiés au cours des deux dernières années. Je ne pense pas qu'ils aient le quatrième tome. Mais j'ai pensé que ce paragraphe sur le Saint-Esprit valait la peine d'être inséré ici. Remarquez ce qu'il dit : « La première activité que Christ accomplit après sa glorification consiste dans l'envoi du Saint-Esprit. Parce qu'il a été exalté à la droite de Dieu et a reçu la promesse du Saint-Esprit, c'est-à-dire le Saint-Esprit promis par Dieu dans l'Ancien Testament; il pouvait maintenant envoyer celui-ci à son peuple sur la terre (Actes 2:33)... Avant l'ascension, le Saint-Esprit n'était pas, parce que Christ n'était pas encore glorifié. C'est une déclaration intéressante dans Jean 7:39 qui, je pense, est facilement mal comprise. Bavinck dit: "Cela ne peut pas signifier que le Saint-Esprit n'existait pas avant la glorification du Christ, car dans l'Ancien Testament, il est constamment question de l'Esprit de Dieu." Ainsi, lorsque Jean 7:39 dit, avant l'ascension, le Saint-Esprit n'était pas parce que « Jésus n'était pas encore glorifié », cela ne signifie pas que le Saint-Esprit n'existait pas, il ne peut pas. "Et les Evangiles nous disent que Jean-Baptiste et Elisabeth furent remplis du Saint-Esprit." Il y a remplissage avant la Pentecôte. Dans Luc 1:15, il est dit que

"Siméon était par l'Esprit dans le temple", Luc 2:26-27. Que Jésus a été oint par l'Esprit sans mesure, Jean 3:34. Et l'intention ne peut pas non plus être que les disciples ne savaient pas qu'un Saint-Esprit existait avant la Pentecôte. Parce qu'ils ont été enseignés par l'Ancien Testament et par Jésus lui-même. Même les disciples de Jean avaient dit à Paul à Éphèse qu'à leur baptême non seulement ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit mais n'avaient pas entendu s'il y avait un Saint-Esprit (Actes 19:2).

Cela n'indique pas par là que l'existence du Saint-Esprit leur était inconnue, mais dit seulement qu'une action extraordinaire du Saint-Esprit, c'est-à-dire l'œuvre merveilleuse de la Pentecôte, dont ils n'avaient pas entendu parler. Ils savaient très bien que Jean était un prophète envoyé par Dieu et revêtu de son Esprit, mais ils étaient restés disciples de Jean et n'étaient pas devenus disciples de Jésus. Ainsi, ils sont restés en dehors du cercle des croyants qui ont reçu l'Esprit le jour de la Pentecôte.

L'événement qui a eu lieu ce jour-là ne peut donc avoir d'autre signification que le fait que le Saint-Esprit, qui existait déjà auparavant et a donné de nombreux dons et a exercé de nombreux pouvoirs, actuellement, après l'ascension du Christ d'entre son peuple, est maintenant venu vivre dans son peuple comme dans son temple. Remarquez que cette déclaration suivante est grande parce qu'elle est si frappante : « L'effusion du Saint-Esprit est, après la création et l'incarnation, la troisième grande œuvre de Dieu. Maintenant, comme l'a dit Bavink, il y a trois grandes œuvres de Dieu : la création, l'incarnation et l'effusion du Saint-Esprit. C'est un événement extrêmement important. Ce don extraordinaire du Saint-Esprit a été promis à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament et vous ne voulez donc pas minimiser l'importance de ce qui s'est passé à la Pentecôte. Il me semble ce qui continue à se produire dans la vie et l'expérience de chaque croyant depuis le jour de la Pentecôte jusqu'à aujourd'hui. Il y a dans les derniers jours une effusion continue du Saint-Esprit sur tous ceux qui ont été régénérés dans ce seul corps, puis leur donne la puissance de répandre l'évangile. C'est de cela qu'il s'agit.

## Joël 2:31 ET L'Œuvre de l'Esprit en Actes

Allons un peu plus loin, le jour du Seigneur est mentionné dans Joël chapitre 2 verset 31, comme il l'était dans 2:11. À mon avis, ces trois versets parlent de la venue du Jour du Seigneur. Ici, cependant, cela vient après l'effusion de l'Esprit et les signes cosmiques dans les cieux. Ce passage prend donc une place importante dans l'esquisse du déroulement de l'histoire de la rédemption. Nous apprenons dans ce passage que l'envoi de l'Esprit précédera le jour de la venue du Seigneur. Plusieurs choses peuvent en être déduites dans cette période où l'Esprit est répandu . La plénitude du Royaume de Dieu n'a pas encore été révélée parce qu'elle précède le Jour du Seigneur.

Et deuxièmement, cette période peut être caractérisée de manière appropriée comme la période de l'Esprit dans les derniers jours, le temps entre les avènements. Ce qui suit sur le reste de ce document est une discussion sur l'œuvre de l'Esprit, en particulier telle qu'elle est illustrée dans le livre des Actes. L'Esprit a dirigé Philippe vers l'eunuque éthiopien, l'Esprit a conduit Pierre à Corneille, l'Esprit a conduit l'église à Antioche, l'Esprit a guidé l'église sur des questions cruciales découlant des tâches missionnaires, l'Esprit n'a pas permis à Paul d'entrer en Asie, et ainsi et ainsi de suite. Donc, vous savez, certaines personnes ont écrit et dit, au lieu d'être intitulé « Les Actes des Apôtres », cela devrait être intitulé « Les Actes du Saint-Esprit » parce que c'est ce qui coule dans le reste du livre.

## 5. Commentaires sur Joël 3 : Jugement sur les nations et salut du peuple de Dieu

Permettez-moi de faire très rapidement quelques commentaires sur le troisième passage, qui est Joël chapitre 3 dans la Bible anglaise, chapitre 4 dans la Bible hébraïque. Ce troisième passage sur la venue du jour du Seigneur, j'ai donné le titre, "Le jugement des nations et le salut du peuple de Dieu." Permettez-moi simplement de faire quelques commentaires, car je n'allais pas traiter cela en

détail. C'est Joël 3:1-21 dans votre Bible anglaise et le chapitre 4 dans la Bible hébraïque.

Joël 3:1 En ces jours

Vous obtenez à nouveau une désignation de temps pour introduire ce passage, notez Joël 3: 1, "En ces jours et en ce temps-là." Dans quels jours, et à quelle heure ? Je ne pense pas que ce soit encore une fois comme le passage précédent se référant à ce qui s'est passé avant. Je pense que "en ces jours et en ce temps-là" est vraiment défini par ce qui suit au verset un : "En ces jours et en ce temps-là, quand je rétablirai les fortunes de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations et les renverserai . dans la vallée de Josaphat. Donc, c'est "à l'époque où je fais ces choses." Ainsi, la désignation du temps fait référence à la phrase suivante plutôt qu'à ce qui précède immédiatement; et la phrase introduit le troisième passage décrivant le jour à venir du Seigneur.

Vallée de Josaphat Ainsi, Joël dit : « En ces jours, en ce temps-là, quand je rétablirai les fortunes de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai les nations, je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat. Là, j'entrerai en jugement contre eux concernant mon héritage, mon peuple d'Israël. Où est la vallée de Josaphat où le Seigneur rassemblera toutes les nations et les jugera ? Certains suggèrent que c'est la vallée de Beraka, basée sur 2 Chroniques 20:26, où Josaphat a vaincu les Moabites et les Ammonites. Le problème avec cela est que cette vallée ne s'appelle pas la vallée de Josaphat, elle s'appelle la vallée de Beraka. Si vous réfléchissez au nom, "la vallée de Josaphat", Josaphat signifie "le Seigneur a jugé". Il a la racine hébraïque *shaphat* et le préfixe de "le Seigneur avait jugé". Étant donné que la vallée est le lieu d'un jugement du Seigneur, il est possible de prendre le nom comme symbolique du jugement plutôt que comme un nom de lieu géographique. Si vous allez au verset 14, vous avez une référence similaire, "des multitudes, des multitudes, dans la vallée de la décision, car le jour du Seigneur est proche dans la

vallée de la décision". Je ne suis donc pas sûr qu'il faille essayer de l'attacher à un lieu géographique précis. C'est le lieu où le Seigneur entrera en jugement contre les nations qui se sont rassemblées contre Israël.

Joël 3:2 – Jugement sur les nations      Le verset 2 parle de toutes les nations avec lesquelles le Seigneur entrera en jugement. Quel est donc ce jugement ? Qui est-ce qui doit être jugé ? Il me semble que le jugement est simplement la victoire qui sera remportée par le Seigneur lors de son apparition dans la puissance et la gloire lorsque les ennemis d'Israël de retour seront dressés au combat avant l'établissement du royaume millénaire. Bien sûr, cela suppose qu'il existe une chose telle qu'un royaume millénaire. Je mettrai cela en relation avec des textes comme Zacharie 14: 2 où vous lisez: «Je rassemblerai toutes les nations à Jérusalem pour la combattre. La ville sera prise, les maisons saccagées, les femmes violées. La moitié de la ville ira en exil, le reste du peuple ne sera pas enlevé de la ville. Alors le Seigneur sortira et combattra ces nations comme il combat au jour de la bataille. Ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers », qui est la seconde venue. Il me semble que cela renvoie au chapitre 2. Vous pouvez également l'associer à Apocalypse 19.

Lorsque vous descendez un peu plus loin dans le passage, vous lisez au verset 9 : « Proclamez cela parmi les nations, préparez la guerre, réveillez les guerriers, que tous les combattants s'approchent et attaquent. Transformez vos socs de charrue en épées, vos sécateurs en lances. Remarquez l'inversion du passage d'Isaïe ? Battez vos lances en socs de charrue; c'est l'inverse de cela. « Que le faible dise : 'Je suis fort.' Venez toutes, nations de tous bords, assemblez-vous là. Amenez vos guerriers, que les nations se soulèvent, qu'elles avancent dans la vallée de Josaphat, car là je m'assiérai pour juger toutes les nations de tous côtés. Ce jugement est simplement la victoire que le Seigneur remporte sur les nations qui se sont rassemblées contre Israël. Ainsi, la bataille et le procès sont la même chose. Je pense donc que je vais laisser mes commentaires là-dessus, mais c'est le

troisième passage décrivant la venue du jour du Seigneur en association avec ce jugement des nations.

Transcrit par Audrey Dias  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 20**

### **Jonas**

#### IV. Jonas

##### A. Nom et écrivain de Jonas

Regardons les chiffres romains IV et A., "Le nom et l'écrivain de Jonas". Le livre tire son nom de Jonas, fils d'Amittai. Si vous regardez Jonas 1: 1, vous y lisez: "La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amittai." Dans 2 Rois 14:25, un prophète du même nom serait venu de Gath Hopher, un endroit au nord de Nazareth dans le Royaume du Nord. Je veux regarder ce texte 2 Rois 14:25 parce qu'il est significatif à un autre égard. Ici, vous lisez à propos de Jéroboam II, "C'est lui qui a rétabli les frontières d'Israël de Lebo Hamath à la mer de l'Arabah, conformément à la parole de l'Éternel d'Israël, prononcée par son serviteur Jonas, fils d'Amittai, le prophète de Gath Hépher. Ainsi , Jéroboam II a étendu les frontières d'Israël vers le nord et jusqu'à la mer d'Arabah, la mer Morte, conformément à une prophétie de Jonas. Il semble tout à fait clair que Jonas fils d'Amittai à l'époque de Jéroboam II est le même que l'auteur du livre de Jonas. Ainsi, dans 2 Rois 14:25, le prophète du même nom est dit venir de Gath Hopher. Selon cette référence, il doit être venu pendant ou avant l'époque de Jéroboam II. Si c'était à l'époque de Jéroboam, il était un contemporain d'Amos et d'Osée. Il a prophétisé que Jéroboam retrouverait les anciennes frontières de Hamath au nord jusqu'à la mer d'Arabah au sud. À part cela, nous ne savons rien de Jonas en dehors de ce qui est dit dans le livre.

Nous arrivons maintenant à l'histoire de sa mission d'aller à Ninive et de son manque de désir de le faire, le poisson l'avalant et se rendant finalement à Ninive. L'auteur du livre n'est pas spécifié, mais il n'y a aucune raison impérieuse de supposer que Jonas n'en était pas l'auteur. Il convient d'ajouter cependant, si le livre a été écrit par quelqu'un d'autre que Jonas, cela n'affecte en rien son authenticité puisque l'auteur n'est pas spécifié.

## B. La nature du livre : historique ou non historique -- Aperçu des approches

B. est une discussion sur la façon de comprendre ce livre, « La nature du livre : historique ou non historique ». Cela devient une question très discutée. Alors regardons-le. Le livre se distingue beaucoup des autres prophètes mineurs. Son contenu n'est pas seulement un récit des prophéties de Jonas, mais c'est un récit dans lequel le prophète est une figure centrale. À cet égard, il ressemble davantage aux récits liés à Élie et Élisée ; c'est comme un morceau de récit de Kings. Il existe une grande diversité de points de vue en ce qui concerne le caractère du récit. Sa valeur religieuse est reconnue par presque tout le monde, tandis que sa valeur historique est souvent considérée comme manquante. Étant donné que ce livre est l'un des premiers à être cité par ceux qui ont choisi de contester la fiabilité historique de la Bible, nous devrions l'examiner en détail.

On a dit que l'auteur avait un but didactique en tête lorsqu'il a écrit cette histoire, qu'il a raconté cette histoire afin d'enseigner certaines choses. De cette prémisse, il est alors conclu que le but de cette histoire n'est pas de donner des informations historiques, mais plutôt d'enseigner certaines leçons et que l'auteur utilise la forme de l'histoire pour accomplir ce but didactique. On ne reconnaît généralement pas qu'il puisse exister une histoire didactique aussi bien qu'une fiction didactique.

Voir TD Alexander « Jonah and Genre », c'est dans votre bibliographie, page 17. Si vous êtes intéressé par ce sujet, nous pourrions regarder cet article. C'est plutôt un bon article. Mais dans ce document, Alexander dit en examinant les manières dont Jonas a été classé et quelle étiquette lui a été attachée. Il dit que même l'enquête partielle révèle une grande variété de propositions, et il note chacune de ces étiquettes. Certains disent que c'est de l'histoire, une allégorie, un midrash, une parabole, une parabole prophétique, une légende, une légende prophétique, un roman, une fiction didactique, une satire, une nouvelle, et la liste continue. En d'autres termes, si vous regardez les personnes qui travaillent avec ce

livre et qui ont essayé de faire une classification par genre, vous obtenez cette longue liste de possibilités.

Alexandre lui-même la qualifie d'histoire didactique, ou d'histoire destinée à enseigner quelque chose. Parmi le groupe non historique, il existe des différences de points de vue concernant sa nature. Les plus courantes sont la fiction, la légende, l'allégorie et la parabole. Voir Alexander, pages 36 et 37.

### Approches non historiques

#### 1. Jonas comme fiction, légende, allégorie et parabole

Alors regardons chacun d'eux. Un, la fiction. Certains pensent que l'auteur a conçu l'histoire comme une fiction en prose. Deux, légende. D'autres pensent que l'auteur s'est servi d'une légende prophétique qui circulait parmi le peuple d'Israël. Ce point de vue accepte qu'il puisse y avoir un véritable noyau historique derrière cette histoire. Peut-être que quelqu'un nommé Jonas est effectivement allé à Ninive. Peut-être un message royal ou même un message à connotation religieuse, mais ce noyau original de faits historiques est entouré de toutes sortes d'expansions et d'accrétions légendaires qui se sont ajoutées, comme l'histoire du poisson. Je pourrais dire ces trois choses : le poisson, la gourde et la conversion des Ninivites causent généralement le plus de problèmes aux gens, car ce sont les choses qui remettent le plus souvent en cause son historicité. Dans certaines expressions, notamment avec l'histoire du poisson, certains trouvent un point d'accord avec des non-israélites comme des légendes de délivrance de monstres marins. On dit que l'auteur a utilisé ce motif légendaire à ses propres fins, y compris l'enseignement de choses telles que la miséricorde de Dieu envers les païens, et la rébellion et le péché de Jonas refusant de faire la volonté de Dieu. Que des choses de ce genre soient enseignées n'est pas nié par ceux qui voient l'histoire comme véritablement historique. La question est : sur quelle base peut-on alors dire que ce n'est pas historique ? Quelles sont les implications d'un tel point de vue ?

La troisième approche parmi ceux qui nient les événements historiques du livre est une vision allégorique. La forme la plus courante de ce point de vue voit Jonas comme le peuple d'Israël, Ninive est le monde païen à qui Israël avait la tâche de proclamer le message de repentance. L'infidélité de Jonas est donc l'infidélité d'Israël à être une lumière pour les Gentils. Jonas englouti par le poisson est la captivité d'Israël, Jonas jeté sur la terre est le retour d'Israël de la captivité. Le retour d'Israël doit faire connaître la vérité religieuse aux païens et ils deviennent les bénéficiaires de la grâce de Dieu par conversion. Israël doit être rejeté à cause du mécontentement face à la miséricorde du Seigneur envers les Gentils. Telles sont les lignes générales de la vue allégorique.

La quatrième catégorie est la vue parabolique. D'autres ne rendraient pas les éléments allégoriques si importants, mais verraient plutôt l'histoire comme une parabole inventée pour enseigner quelques leçons. Une telle vision ne nierait pas nécessairement l'inspiration divine de l'histoire mais serait prête à nier son historicité. Maintenant, un exemple de cela est Leslie Allen dans le commentaire NICOT. Si vous regardez dans vos citations page 41 paragraphe 2, il y a un paragraphe du commentaire de Leslie Allen sur les livres de Joel, Jonah et Micah, où Allen dit : « Pendant longtemps, le livre de Jonas a été interprété dans une veine fortement historique. . Pourtant, bien que les Pères de l'Église, qui utilisaient principalement Jonas symboliquement, aient admis son historicité, certains en doutaient, y compris au quatrième siècle Grégoire de Nazianze... Luther considérait l'histoire comme non historique. Je ne sais pas où il obtient cela car il n'y a pas de notes de bas de page. « Aujourd'hui, il existe à la fois des cercles catholiques romains et protestants qui maintiennent l'historicité du livre avec une ferveur qui suppose que son inspiration et son autorité en dépendent : si le livre de Jonas est l'histoire, il fait partie des preuves de la vérité la plus importante. imaginable, à savoir que le Dieu Tout-Puissant cherche à amener les hommes à la repentance et pardonnera à ceux qui se repentent vraiment. Il y a quelqu'un d'autre qui insiste sur ce point de vue. Voici le commentaire d'Allen : " Mais si le livre

n'est pas historique, alors ce n'est que l'opinion d'un Juif singulièrement large d'esprit que Dieu devrait pardonner même aux Gentils s'ils se repentent vraiment." Mais est-il inconcevable que "quelque Juif singulièrement large d'esprit" ait été inspiré pour enseigner cette leçon si nécessaire ? Un tel point de vue risque de restreindre l'Esprit de Dieu et de déprécier la valeur de la parabole en tant que véritable médium scripturaire. Pour moi, il pose vraiment la question suivante : est-ce une parabole ? Pourquoi vous concluez que c'est une parabole ? Et qu'est-ce que cela signifie ? Certes, Dieu peut inspirer quelqu'un à raconter une parabole. Mais est-ce cela ?

#### Commentaires sur les approches non historiques

Revenons maintenant à votre document de Jonas, je veux d'abord faire quelques commentaires généraux sur des points de vue non historiques. Plus tard sur la page suivante, je ferai des commentaires plus spécifiques sur les vues non historiques. Mais le premier concerne les grandes questions générales impliquées. Il me semble qu'il n'y a pas suffisamment de base pour valider ces points de vue non historiques et quelques bonnes raisons de les rejeter. J'ai énuméré trois raisons ici.

#### un. Le livre lui-même allègue qu'il est historique

Premièrement, le livre lui-même ne donne aucune bonne raison de le considérer comme autre chose qu'historique, à moins que la présence du miraculeux ne soit considérée comme une preuve contre cela. Certes, il y a un fort élément de miraculeux. Si la possibilité de miracles n'était pas un problème, le livre lui-même ne donne aucune bonne raison d'être considéré comme autre chose qu'historique. La référence à la personnalité principale dans le récit de 2 Rois 14:25 fournit une base solide pour l'historicité d'un prophète nommé Jonas. Vous voyez, c'est là que 2 Rois 14:25 joue un rôle assez important. Si nous n'avions que le livre de Jonas, nous pourrions nous demander s'il s'agit d'une parabole. Nous

savons que Jonas était un prophète qui a prophétisé pendant ou avant l'époque de Jéroboam II.

b. Jésus l'a compris comme historique - Matthieu 12:38-41 Deuxièmement, les références de Jésus aux incidents du livre de Jonas dans Matthieu 12:38-41 indiquent qu'il l'a compris comme étant historique. Regardons Matthieu 12:38-41. « Alors quelques-uns des pharisiens et des docteurs de la loi lui dirent : 'Maître, nous voulons voir de toi un signe miraculeux.' Il répondit : « Une génération méchante et adultère demande un signe miraculeux ! Mais il ne sera donné à personne que le signe du prophète Jonas. Car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un gros poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits au cœur de la terre . au livre de Jonas et discutez de cette question historique, reliez-la au verset 40, "Comme Jonas était trois jours dans le ventre, ainsi je serai trois jours dans le cœur de la terre." Ce n'est pas là, me semble-t-il, que tombe l'argument. C'est avec les versets 41 à 42, notez ce que Jésus poursuit en disant : « Les hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront ; car ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et maintenant un plus grand que Jonas est ici. La Reine du Sud se lèvera au jugement avec cette génération et la condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et maintenant il y a ici un plus grand que Salomon.' » Maintenant, remarquez ce que Jésus fait là avec les versets 41 et 42. Reine de Saba. Il place la réponse des Ninivites sur le même plan que celle des gens de son temps. En d'autres termes, les Ninivites se sont repentis lorsque Jonas est venu leur prêcher. Vous ne vous repentez pas et je suis plus grand que Jonas. Il y a là une analogie historique. Si les habitants de Ninive ne se sont pas repentis historiquement à la prédication de Jonas, l'analogie tombe à plat. On suppose que ces choses se sont produites. Jésus l'utilise pour condamner les gens de sa propre génération.

Maintenant, regardez ce qu'Allen dit à ce sujet, Allen dit: « Pourtant, la

déclaration de Jésus concernant Jonas dans Matthieu 12:39-41 ne constitue-t-elle pas un témoignage de l'historicité de notre livre? Von Orelli, qui a lui-même interprété l'histoire ainsi, a admis : « Il n'est en effet pas prouvé avec une nécessité concluante que, si la résurrection de Jésus était un fait physique, la demeure de Jonas dans le ventre du poisson doit également être tout aussi historique. " Mais voyez ce n'est pas vraiment le nœud de l'argument. « À cet égard, il est important de noter une caractéristique qui sera montrée dans la section ultérieure sur le signe de Jonas, à savoir que ce n'est pas une exégèse stricte qui se reflète dans l'utilisation par Jésus du récit de Jonas et du poisson, mais le populaire Compréhension juive, que le Seigneur a reprise et employée comme véhicule de la vérité le concernant. Si tel est le cas, il est tout à fait possible de soutenir que sa référence reflète simplement la vision contemporaine sans nécessairement l'approuver pour l'étudiant de l'OT . En d'autres termes, les gens croyaient que Jonas était historique et donc Jésus parle en ces termes comme si c'était le cas, mais ce n'était pas le cas. « De plus, il faut tenir compte d'un élément figuratif dans l'enseignement de Jésus, un élément que les littéralistes occidentaux ont notoirement eu du mal à saisir. Si un prédicateur moderne ne serait pas en faute s'il défiait sa congrégation en faisant référence à Lady Macbeth ou à Oliver Twist, Jésus n'aurait-il pas pu faire allusion de la même manière à une histoire bien connue pour renforcer son propre message distinctif ? « Maintenant, je pense qu'Allen manque vraiment le point. Ce n'est pas tant que Jésus dit que Jonas était dans le ventre du poisson trois jours et englouti par le poisson. Il y a aussi une référence historique à la repentance lors de la prédication de Jonas par les Ninivites et qu'elle est en contraste avec le manque de repentance des gens de son temps quand ils entendent sa propre prédication.

Regardez le petit livre de GC Aalder, *Le problème du livre de Jonas*. Il dit : « Enfin, et ceci est d'une bien plus grande importance, notre Seigneur Jésus-Christ lui-même a sans aucun doute accepté les événements relatés dans le livre de Jonas comme véritablement historiques. Cela se manifeste non seulement par le fait qu'il

fait allusion au séjour du séjour de Jonas dans le ventre de la baleine, mais aussi par sa référence à la repentance des Ninivites : « Les hommes de Ninive se lèveront en jugement avec cette génération, et condamneront parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a ici un plus grand que Jonas.' Notre Seigneur n'aurait pas pu faire une déclaration aussi sérieuse s'il n'était pas fermement convaincu que les habitants de Ninive se sont effectivement repentis à la prédication de Jonas. Une interprétation parabolique de cette repentance est absolument impossible à la lumière de cet avertissement emphatique du Christ.

"Maintenant, cela peut ne pas signifier grand-chose pour de nombreux commentateurs, mais cela signifie tout pour nous qui croyons en lui comme notre précieux Sauveur, le Fils du Père, sans défaut dans son humanité. Et peut-être que cela peut signifier quelque chose pour ceux qui partagent cette croyance, mais ne sont pas entièrement et entièrement d'accord avec nous pour accepter l'Ancien Testament comme partie intégrante de la Parole infaillible et faisant autorité de Dieu . Je pense que la déclaration d'Aalder ajoute à la réponse contre une position comme celle d'Allen.

Vous voyez sur votre plan que Charles Harris dit : « Il est vrai qu'un prédicateur peut citer des illustrations de personnages fictifs ou allégoriques, mais il ne doit pas les citer comme preuves analogiques. Qu'il essaie cela devant un auditoire d'incroyants et il les trouvera marmonnant : « Cela ne prouve rien, la chose ne s'est jamais produite. « Voyez-vous, c'est le nœud du problème, me semble-t-il. Jésus utilise cela comme une analogie et l'analogie tombe à plat s'il n'y a pas une réalité historique de la repentance. Dillard et Longman, dans leur *Introduction à l'Ancien Testament* , pages 392-393, commentent : « L'argument le plus convaincant en faveur de la lecture historique est que la référence de Jésus à Jonas et à Ninive indique qu'il croyait que le livre était historique. Le commentaire est, cependant, bien que cela soit possible, ce n'est pas certain. Après tout, Jésus pouvait se référer à l'événement s'il prêchait même s'il s'agissait d'une parabole. De la même manière, un prédicateur exhorte aujourd'hui la congrégation à ressembler

au Bon Samaritain même si peu de gens croient que le bon Samaritain était un personnage historique. Le bon Samaritain n'est pas nommé, Jonas est nommé. Dans Kings, nous savons qu'il était une personne historique qui a vécu pendant ou avant l'époque de Jéroboam II. Mais je ne pense pas que l'analogie tienne pour que cela puisse être une parabole. Cela ne me semble pas correspondre aux exigences de l'analogie historique que Jésus faisait dans sa déclaration. C'est donc un deuxième commentaire général sur les points de vue non historiques.

### c. L'inclusion de Jonas dans le canon des Écritures

Troisièmement, l'inclusion de Jonas dans le canon des Écritures et les références les plus anciennes à celui-ci dans les littératures juives suggèrent qu'il a toujours été compris comme historique. Allez à vos citations, page 42 – J'ai une citation plus longue de HL Ellison, qui dit : « Ce qui compte vraiment, c'est l'historicité du livre. Il est tout à fait clair que sa vérité littérale n'a jamais été remise en question dans la tradition juive. En effet, Philon d'Alexandrie, ce grand maître de l'allégorie, qui se serait sans doute empressé de saisir une explication symbolique ou allégorique si elle avait été connue de lui, « s'est donné beaucoup de mal pour expliquer la merveille du poisson ».

« De même, la canonicité du livre semble n'avoir jamais été remise en question. Que le savant moderne explique le livre comme une légende prophétique, un récit symbolique ou une fiction didactique, il est confronté à l'impossibilité d'expliquer comment le peuple juif, et en particulier Notre-Seigneur, en est venu à le considérer comme historiquement vrai. La difficulté est d'autant plus grande lorsque nous réalisons que notre explication spirituelle en tant que récit historiquement vrai sera, à un degré plus ou moins, significativement différente de celle que nous devrions lui donner, si nous la considérions comme une fiction. On nous demande de croire que les Juifs n'ont pas simplement oublié qu'il s'agissait d'une fiction, mais ont même oublié sa véritable signification. Il n'est pas injuste de rappeler également que les modernes sont singulièrement en

conflit quant à son objectif et sa signification originels.

"Ceux donc qui nient la vérité factuelle du livre doivent assumer la charge d'expliquer comment un livre si différent des autres livres prophétiques en est venu à être inclus dans le canon prophétique, comment on a oublié qu'il s'agissait d'une fiction symbolique ou didactique, et surtout combien notre Seigneur était incapable de réaliser sa vraie nature.

« Regardons un fait simple. À partir d'Eichhorn, la négation de l'historicité du livre était en premier lieu le résultat de la vision rationaliste alors dominante du monde, dans laquelle il n'y avait pas de place pour le miracle ou pour l'ingérence divine dans les choses physiques.

« Le conservateur doit cependant porter une part de responsabilité. Pour lui, trop souvent, la première moitié du livre est tout ce qui compte. Il a eu tendance à ignorer que les relations miraculeuses de Dieu avec Jonas n'étaient qu'une préparation à la révélation du caractère divin. Si nous voulons que la vérité littérale du livre soit prise au sérieux, nous devons à la fois lui donner une interprétation spirituelle adéquate et justifier l'élément miraculeux exceptionnel qu'il contient. En d'autres termes, si vous vous concentrez uniquement sur les détails historiques, vous risquez de manquer la véritable signification du livre.

4. L'opinion du juif - Ils ne l'ont pas considérée comme une parabole En haut de la page 4 de vos documents, il y a une autre référence à votre citation à la page 39 du commentaire d'Aalders sur ce dernier point, paragraphe 2 d'Aalders quand il parle sur la façon dont le peuple juif a compris le livre. Il a dit : « Telle était aussi l'opinion des Juifs. Ils ne considéraient pas le livre de Jonas comme une parabole, mais supposaient qu'il s'agissait d'un récit d'événements historiques réels. Cela ressort du livre apocryphe de Tobie. Alors que Tobit est mourant, il appelle son fils, Tobias, et lui ordonne d'aller en Médie, 'car (dit-il) je crois la parole de Dieu sur Ninive, que Nahum a prononcée, que toutes ces choses arriveront et arriveront à l'Assyrie et Ninive.' Ce texte est probablement correct, mais la Septante a Jonas

au lieu de Nahum. C'est peut-être une fausse correction, mais cela prouve que les Juifs ne considéraient certainement pas le livre de Jonas comme une parabole. Dans le troisième livre des Maccabées, le prêtre Éléazar, lorsqu'il priait, fait référence à la délivrance de Jonas comme suit : "Et lorsque Jonas languissait sans pitié dans le ventre du monstre né de la mer, tu l'as restauré, ô Père, indemne de tous ses ménages." Cette référence est précédée par des souvenirs similaires du Pharaon qui a été noyé avec son hôte fier, de Sennachérib, qui a été vaincu en vue de la ville sainte, de la délivrance des trois amis de la fournaise ardente, et de Daniel des lions ' repaire. C'est également une preuve ferme que les Juifs considèrent le livre de Jonas comme un récit d'événements historiques réels. Et Josèphe, qui insiste à plusieurs reprises sur le caractère historique de son œuvre, inclut le contenu du livre dans ses Antiquités. Bien que nous puissions avoir de bonnes raisons de remettre en question la valeur réelle de son exactitude historique, il ne fait aucun doute qu'il exprime le point de vue de son peuple », selon lequel Jonas était un récit historique. Ce sont donc des commentaires généraux sur des points de vue non historiques. Je pense que ce sont là trois bonnes raisons de rejeter le point de vue non historique.

L'analyse de Vannoy des approches non historiques Passons maintenant à des commentaires plus spécifiques. Il me semble d'abord que ceux qui ont des opinions non historiques le font généralement pour deux raisons. La première, a., est que « les événements décrits sont considérés comme improbables ou impossibles ». En d'autres termes, l'historicité du livre est niée sur la base des éléments miraculeux qu'il contenait. Certains sont d'avis que les miracles ne se produisent pas, donc les rapports à leur sujet ne peuvent pas être historiques. D'autres sont prêts à accepter le miraculeux en général, mais estiment que la multiplication de l'élément miraculeux dans Jonas est si grande qu'il vaut mieux ne pas le considérer comme historique. C'est essentiellement ce que dit Allen dans son commentaire NICOT. Allen déclare : « Cet élément de surprise est un facteur

clé tout au long du livre. Le voyage d'un prophète à Ninive pour délivrer son message est un phénomène extraordinaire. Les oracles prophétiques contre les nations sont monnaie courante, mais ils étaient normalement prononcés sur le sol natal du prophète au profit de ses concitoyens. La mission politique d'Élie et d'Elisée à Damas est le parallèle le plus proche, mais le voyage de Jonas est d'une nature différente. » Il est donc surprenant que les prophètes se rendent dans une autre nation. « Une autre surprise, choquante, est le refus de Jonas d'assumer son fardeau prophétique. Moïse, Élie et Jérémie ont en effet reculé devant leurs missions, mais le refus brutal de Jonas va bien au-delà de leur hésitation. En fait ce petit livre est une série de surprises ; il est bourré d'une accumulation de phénomènes ébouriffants et éblouissants, les uns après les autres. La violente tempête de mer, le poisson semblable à un sous-marin dans lequel Jonas survit alors qu'il compose une chanson, la conversion massive de Ninive, la plante magique - ce ne sont pas des caractéristiques courantes des récits prophétiques de l'AT. Alors qu'un ou deux événements passionnants ne soulèveraient aucun doute, le bombardement du lecteur avec surprise après surprise d'une manière provocante suggère que l'intention de l'auteur est autre que de simplement décrire des faits historiques. » Ce n'est donc pas le miraculeux en soi, mais « c'est l'accumulation de phénomènes hallucinants » qui fait qu'on commence à se demander si c'est vraiment destiné à être lu historiquement. « Audacieux serait l'homme qui oserait dire que cette série d'événements était impossible, car qui peut limiter la toute-puissance de Dieu et dire catégoriquement que rien ne pouvait arriver ? Pas impossible mais improbable, c'est la façon dont ils frappent le lecteur ordinaire. Et si l'auteur avait l'intention d'arrêter notre attention et de la focaliser sur son message au moyen d'un enchaînement d'invraisemblances ? » C'est donc ainsi qu'Allen aborde ce problème.

L'approche de John Stek : l'analogie de l'histoire      Regardez les pages 42 et 43  
pour une réponse à ce type d'approche par Allen cette déclaration tirée d'un article

de John Stek. Il a été pendant de nombreuses années le professeur de l'Ancien Testament qui est maintenant à la retraite mais a écrit un livre intitulé *Le message du livre de Jonas* qui, je pense, est très utile pour cette question de l'historicité du livre mais aussi du message du livre de Jonas. Mais remarquez ce que dit Stek, il dit : « L'écrivain assume l'historicité des événements racontés. C'est une hypothèse que la plupart des lecteurs... sont fortement enclins à rejeter. Sortant ce récit de son propre contexte canonique et historique unique, et le lisant consciemment ou inconsciemment dans le contexte de l'histoire générale où les miracles tels que ceux qui sont racontés ici ne se produisent pas, sauf dans les mythes, les légendes et les contes de fées, le lecteur moderne et Les chercheurs se sentent obligés par l'analogie de l'histoire de trouver une explication au récit autre que le fait que les événements racontés se sont réellement produits . Voyez que la référence à « l'analogie de l'histoire » est ce principe souvent utilisé à des fins historiques : si vous ne pouvez pas trouver des phénomènes analogues dans votre propre expérience, alors il y a un problème. Le principe de ce que Stek dit est que les lecteurs qui font cela ont tendance à sortir cela de son propre contexte, dans le contexte de l'histoire rédemptrice dans laquelle Dieu est à l'œuvre, et à le placer dans un autre contexte d'histoire générale, puis à conclure que cela n'a pas été le cas. ça n'arrive pas. Il dit : « Utilisant le principe de l'analogie de l'histoire, on recourt généralement, comme le fait Eissfeldt, à « un motif mythologique et féerique que l'on retrouve dans le monde entier, à savoir le motif de la déglutition et du vomissement d'un homme par un grand poisson, connu, par exemple, sous une forme de la saga Perseus .

« La méthode illustrée ici est insidieuse. Cela implique, si la cohérence est une vertu, que la même chose doit être faite avec chaque récit biblique d'un événement merveilleux. Le résultat fatal est que toutes les merveilles bibliques sont expliquées sur le principe de l'analogie de l'histoire.

"Le présent auteur reconnaît la validité du principe de l'analogie historique, mais insiste sur le fait que les seuls analogues historiques appropriés pour les

événements merveilleux enregistrés dans le livre de Jonas sont les événements tout aussi merveilleux appartenant à cette histoire du salut dont les auteurs bibliques témoignent. , c'est-à-dire l'histoire des actes puissants de Dieu. C'est le seul contexte approprié pour la lecture du Livre de Jonas. Dans ce contexte, le récit historique prend l'historicité au sérieux, même lorsqu'il raconte les événements les plus inhabituels, précisément parce qu'il y a des événements inhabituels à raconter. Et dans la littérature biblique, le Livre de Jonas trouve son analogie la plus proche en tant que littérature dans le récit historique prophétique, comme la plupart des érudits l'admettront. En d'autres termes, vous trouvez l'analogie la plus proche dans la littérature historique de l'Ancien Testament, l'histoire de l'Exode et les histoires du livre des Rois.

La repentance de Ninive remise en question      Ensuite, le paragraphe suivant est une note de bas de page, 35, où Stek dit : « Le rapport d'une repentance des Ninivites a souvent été invoqué comme preuve du caractère légendaire de ce livre prophétique. HH Rowley le dit sans ambages : « Que Ninive ait été instantanément convertie est une thèse qui ne convaincra aucun étudiant de son histoire, à moins que la conversion ne soit aussi éphémère que rapide – auquel cas elle ne valait rien et ne risquait guère de tromper. Dieu .' Si l'auteur actuel interprète correctement le but du livre de Jonas, une repentance « éphémère » de la part des Ninivites était suffisante pour le dessein de Dieu. Car même une telle repentance, qui a commencé à se manifester déjà alors que la prédication de Jonas à Ninive avait à peine commencé - "Et Jonas commença à entrer dans la ville par un jour de voyage" (3: 4) - contraste fortement avec le long et miraculeux renvoi impitoyable d'Israël. remplis des ministères d'Elie et d'Elisée. Par leur réponse à un avertissement prophétique, aussi éphémère soit-il, les Ninivites ont fait honte à Israël au cœur dur », je pense que c'est la même chose que Jésus dit. Les habitants de Ninive se sont repentis, mais un plus grand que Jonas est ici et vous ne vous repentez pas.

Les Israélites ne se sont pas repentis au ministère d'Elie et d'Elisée et les Ninivites ont répondu avec la réponse qu'Israël aurait dû avoir. " De plus, le fait que Dieu réponde gracieusement même à un repentir éphémère est attesté par son épargne d'Achab qui a également manifesté ce qui ne pouvait être qu'un repentir éphémère en réponse à la menace d'Elie d'un jugement imminent ." Vous vous souvenez quand Achab s'est repenti ou a reporté le jugement qui devait tomber sur son fils.

Problème des miracles multiples Si vous allez suivre la direction d'Allen et d'autres, qui disent que c'est la multiplication des éléments miraculeux de cette nouvelle qui vous amène à la conclusion que l'auteur n'a pas l'intention de décrire l'histoire, vous devez réaliser ces choses ont tendance à se produire ailleurs également. Que faites-vous alors des chapitres 4 à 7 de 2 Rois ? Dans 2 Rois 4-7, vous avez 4 chapitres. Dans Jonas, vous avez 4 chapitres. Dans 2 Rois 4-7, dans 4:1-7, l'huile est multipliée dans ces jarres de la femme d'un membre de la compagnie des prophètes pour payer la dette. Dans 4:8-37, Elisée promet à la femme Shunnamite un fils et plus tard le ressuscite d'entre les morts. Dans 4:8-34, Elisée purifie et multiplie la nourriture pour les fils des prophètes. Au chapitre 5, Elisée guérit Naaman. Au chapitre 6, une tête de hache flotte. Au chapitre 6:8, certains Israélites furent frappés de cécité. De 6 h 24 à 7 h 20, il prophétisa la délivrance de Samarie lors d'un siège. Donc, je pense que ce que vous pouvez dire, c'est que lorsque vous allez aux récits de 2 Rois, vous avez 4 chapitres qui ont des événements miraculeux tout aussi "éblouissants", si cela vous fait dire, "le livre de Jonas n'est pas historique. " Il me semble que la cohérence devrait vous faire dire que 2 Rois 4-7 est aussi une légende prophétique. Une fois que vous avez fait cela, où allez-vous à partir de là ? Parce qu'il me semble que le genre de littérature que vous trouvez dans Jonas est le genre même de littérature que vous trouvez dans 2 Rois 4-7. Je ne vois pas comment vous pouvez avoir 2 Rois 4-7 comme historique mais dire ensuite mais je ne peux pas accepter Jonas, ou vice versa. Il me semble

donc que la question n'est pas de savoir ce que quelqu'un pense être possible ou probable. Il s'agit plutôt de savoir si oui ou non l'auteur ici a l'intention de décrire la réalité telle qu'il la connaît. Quelle est l'intention de l'écrivain quant à savoir si cela s'est produit ou non? L'inclusion des événements miraculeux, même si ces événements sont enregistrés en succession rapide, n'est pas un critère valable contre son historicité.

Nous revenons maintenant à l'exode comme le dit CS Lewis, " Maintenant, bien sûr, nous devons d'accord avec Hume que s'il y a une « expérience absolument uniforme » contre les miracles, si en d'autres termes ils ne se sont jamais produits, pourquoi alors ils ne se sont jamais produits. Malheureusement, nous savons que l'expérience contre eux n'est uniforme que si nous savons que tous les rapports à leur sujet sont faux. Et nous savons que tous les rapports sont faux seulement si nous savons déjà que les miracles ne se sont jamais produits. En fait, nous nous disputons en cercle. Je pense qu'en fin de compte, nous sommes repoussés à cette question de vision du monde et de savoir si vous êtes prêt ou non à admettre la possibilité d'une intervention divine. C'est donc un peu plus détaillé.

#### Histoire de poisson et anciens monstres marins

J'ai dit qu'il existe généralement des points de vue non historiques pour deux raisons. Le premier serait le miraculeux. La deuxième raison étant que l'histoire du poisson est considérée comme dérivée de mythes et de légendes d'autres peuples. Ensuite, lorsque vous examinerez les preuves des dérivations, je pense que vous constaterez qu'il n'y a pas beaucoup de correspondance entre l'histoire de Jonas et les autres. La plupart des parallèles se trouvent dans l'idée de quelqu'un d'être sauvé d'un ventre de monstre marin. Dans la littérature grecque, Hésione, fille du roi de Troie, a été donnée à un monstre marin pour apaiser les dieux mais a été sauvée par Hercule. Mais la récompense n'a pas été donnée à Hercule. Toujours dans la littérature grecque, Persée a sauvé une demoiselle d'un monstre marin et l'a

épousée. Hérodote raconte l'histoire d'Arion, qui a été poussé hors d'un monstre marin et a été sauvé par un dauphin.

Allez à la page 41 de votre citation pour les commentaires d'Aalders à la page 41. Il dit : « Un troisième argument qui doit être rejeté est celui basé sur les parallèles, en particulier sur l'histoire du poisson. De nombreux chercheurs ont été engagés dans la collecte de parallèles à partir de sources non bibliques. À maintes reprises, il a été affirmé que l'auteur utilisait des mythes anciens et des contes populaires pour composer son histoire. Il est cependant impossible de prouver qu'il ait même été au courant de telles histoires . Il n'y a aucune raison de supposer que l'auteur a emprunté à de telles sources. « Les points de conformité qui peuvent être démontrés sont si peu nombreux et insignifiants, qu'il est impossible de prouver par ceux-ci que l'auteur de Jonas a utilisé ou même connu les légendes païennes. Et si la connaissance d'un tel matériel ne peut être clairement prouvée, comment ces parallèles peuvent-ils contribuer à la solution du problème, que l'auteur ait eu l'intention de donner un récit historique ou de composer une fiction didactique ? »

Notez au bas de la page 5 sur le document, même Abraham Kuenen a dit que l'histoire du miracle du poisson est entièrement en accord avec le point de vue religieux de l'auteur et que nous n'avons donc pas le droit d'attribuer une origine étrangère, en particulier une dérivation de mythes ou légendes dans lesquelles seuls quelques points d'accord peuvent être indiqués.

#### Problèmes avec l'approche allégorique

Maintenant, quelques commentaires plus spécifiques. L'une était cette discussion sur les raisons des vues non historiques : le miraculeux. Deuxièmement, les commentaires plus spécifiques sur l'approche allégorique. Je pense que la difficulté avec l'approche allégorique est qu'elle rencontre des difficultés lorsqu'elle est poussée vers les détails. Par exemple, la propre exhortation de Jonas à l'équipage de le jeter à la mer n'est guère applicable à celle d'Israël allant en captivité. Dans l'histoire, le poisson est le moyen divinement

ordonné de sauver Jonas de la noyade dans la mort, ce qui est également difficilement applicable à la captivité. Il ne s'agit pas de nier qu'à certains égards, Jonas pourrait être considéré comme typique ou représentatif d'Israël. Je pense que c'est tout à fait possible. En fait, je pense qu'il est probablement préférable de le comprendre de cette façon. Mais c'est tout à fait différent que de soutenir que le récit a été conçu comme allégorique d'Israël. Une signification représentative ou typique de Jonas supposerait certaines analogies entre Jonas et Israël. Dans une interprétation allégorique on s'attendrait à une correspondance détaillée.

Cela devient plus clair lorsque nous comparons le livre de Jonas avec d'autres exemples d'allégories de l'Ancien Testament. Il y a des allégories dans l'Ancien Testament. Je vais vous en donner deux. Dans Ézéchiel 17:2-10, Ézéchiel dit : « Fils de l'homme, présente une allégorie et raconte une parabole à la maison d'Israël. Dis-leur: "Ainsi parle le Souverain Éternel: Un grand aigle aux ailes puissantes, aux longues plumes et au plumage plein de couleurs variées est venu au Liban. Saisissant la cime d'un cèdre, il en cassa la pousse la plus haute et l'emporta dans un pays de marchands, où il le planta dans une ville de commerçants. Il a pris une partie de la semence de votre terre et l'a mise dans un sol fertile. Il l'a planté comme un saule près d'une eau abondante, et il a germé et est devenu une vigne basse et étalée. Ses branches se tournaient vers lui, mais ses racines restaient en dessous. Ainsi, il est devenu une vigne et a produit des branches et produit des rameaux feuillus. Mais il y avait un autre grand aigle aux ailes puissantes et au plumage complet. La vigne lançait alors ses racines vers lui depuis la parcelle où elle était plantée et lui tendait ses sarments pour l'eau. Il avait été planté dans une bonne terre par une eau abondante pour qu'il produise des branches, porte des fruits et devienne une vigne splendide. Dis-leur : " Ainsi parle le Souverain SEIGNEUR : Prospérera-t-il ? Ne sera-t-il pas déraciné et dépouillé de ses fruits pour qu'il se dessèche ? Toutes ses nouvelles pousses se faneront. Il ne faudra pas un bras fort ni beaucoup de monde pour l'arracher par les racines. Même s'il est transplanté, va-t-il prospérer ? Ne se fanera-t-il pas complètement

lorsque le vent d'est le frappera - se fanera-t-il dans la parcelle où il a poussé? ""

Maintenant, l'aigle au verset 3 avec des ailes puissantes est Nebucadnetsar, et il est venu du Liban au petit pays de Juda. Saisissant la cime d'un cèdre, il cassa sa tige la plus haute et l'emporta. C'est Jojakin, qui a été emmené « dans un pays de marchands, où il l'a planté dans une ville de marchands », c'est Babylone. « Il a pris une partie de la semence de votre terre et l'a mise dans un sol fertile », c'est Sédécias. « Il l'a planté comme un saule... et c'est devenu une vigne peu étalée. Mais il y avait un autre aigle », c'était le pharaon Hophra d'Égypte. Poursuivant : « Et toi, fils de l'homme, n'aie pas peur d'eux ni de leurs paroles. N'ayez pas peur, bien que les ronces et les épines soient tout autour de vous et que vous viviez parmi les scorpions. N'ayez pas peur de ce qu'ils disent ou ne soyez pas terrifié par eux, bien qu'ils soient une maison rebelle. Tu dois leur dire mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, car ils sont rebelles.

Maintenant, cela correspond assez étroitement à l'histoire de cette époque, et quand vous descendez au verset 12, vous obtenez une interprétation dans le texte lui-même. Verset 15 : « Mais le roi se révolta contre lui en envoyant ses envoyés en Égypte. » L'interprétation est donc là. Elle est introduite par l'affirmation que c'est une parabole, elle est racontée, puis il y a une interprétation.

Dans Ézéchiël 19, vous avez une autre allégorie. Ézéchiël 19:1, « Prends une lamentation sur les princes d'Israël et dis : 'Quelle lionne était ta mère parmi les lions ! Elle se coucha parmi les jeunes lions et éleva ses petits. Elle a élevé un de ses petits, et il est devenu un lion fort.' » Le lion semble être Israël. L'un de ses petits est Joachaz. « Il est devenu un lion fort. Il a appris à déchirer la proie et il a dévoré les hommes. Les nations ont entendu parler de lui, et il a été piégé dans leur fosse. Ils l'ont conduit avec des crochets au pays d'Égypte. Il a été pris par une prière. Quand elle a vu son espoir insatisfait, son attente disparue, elle a pris un autre de ses petits et en a fait un lion fort. Il rôdait parmi les lions. Cela semble être Jojakin. Nous pouvons donc retracer cela jusqu'au livre des 2 Rois, puis lire une description allégorique de l'histoire de cette époque.

Si vous comparez des exemples comme celui-ci avec le livre de Jonas, ce que vous y trouverez est beaucoup plus court. Ils ont une indication indubitable de leur caractère allégorique. Vous n'allez pas lire Ezéchiel 17:19 et conclure que c'est historique dans le sens du libellé de ce qui a été dit à propos des aigles et des cèdres. Il y a donc indication du caractère allégorique. De telles indications ne se trouvent pas dans le livre de Jonas, et il semble donc que nous soyons fondés à conclure qu'il ne doit pas être compris dans un sens allégorique.

#### Problèmes avec l'approche parabolique

Cela nous amène à « la parabole », et vous pouvez comparer Jonas avec des exemples de paraboles de l'Ancien Testament. Je pense encore une fois que vous trouvez que les paraboles sont assez différentes de ce que vous avez dans Jonas. J'en ai énuméré trois qui sont des paraboles. Vous pouvez consulter Juges 9, la parabole de Nathan dans 2 Samuel 12 :1-4 et la parabole de la femme sage de Tekoa dans 2 Samuel 14 :6-7. Si vous les regardez, je ne prendrai pas le temps de le faire, mais quand vous les regardez et que vous les lisez, je pense que deux choses ressortent. a., ils sont très courts, simples et pointus. Le sens est clair. Dans chaque cas, un point fondamental est soulevé. Juges 9 souligne la folie de faire d'Abimélek le roi. 2 Samuel 12:1-4, que David est coupable avec Bethsabée. 2 Samuel 14:12-14, David devrait permettre à Absalom de retourner à Jérusalem. Et b., il y a là une indication directe dans le contexte qui le rend tout à fait clair. On a dit à David que c'était une histoire. Si vous comparez cela avec le livre de Jonas, le livre de Jonas ne se caractérise ni par un point singulier ni par aucune indication d'application. Et en plus, il n'y a aucune explication sur la raison pour laquelle une personne réelle est la personnalité principale de l'histoire. Il me semble que ces choses combinées vont à l'encontre d'une interprétation parabolique.

Regardez la page 43 de vos citations où DJ Wiseman a fait une déclaration dans un article paru dans le *Tyndale Bulletin* . Il dit : « S'il s'agit d'une parabole, elle est unique dans sa longueur et son manque d'explication par rapport aux autres

dans l'Ancien Testament et dans l'inclusion d'« éléments miraculeux », absents de tous les autres parallèles anciens du Proche-Orient. Ceci est particulièrement remarquable si « la force de la parabole dépend de sa vraisemblance en tant que description d'une situation humaine ». » En d'autres termes, vous ne vous attendriez pas à trouver des éléments miraculeux dans une parabole. Ce n'est pas caractéristique du genre parabolique.

Le paragraphe 3 de la page 43 donne la réponse d'Allen. Il dit : « Certes, l'histoire est présentée sous une forme narrative, mais « toutes les paraboles ressemblent à un récit d'événements historiques... Il est impossible d'argumenter à partir de la forme du livre de Jonas qu'il doit avoir été conçu comme un récit d'événements historiques. événements ». En d'autres termes, les formes paraboliques sont si proches de la forme historique que vous ne pouvez pas vraiment les distinguer.

" Un autre facteur à prendre en compte est l'identification évidemment intentionnelle du héros ou de l'anti-héros avec le prophète de 2 Rois 14:25", il aborde donc cette question de Jonas mentionnée en dehors du livre de Jonas également dans 2 Rois . "Voici au moins une base historique, qui suggère que les incidents relatés dans notre livre sont historiques." Et puis il dit : « Il se peut bien qu'il y ait un noyau historique derrière l'histoire, mais cela n'est pas pertinent pour sa compréhension dans sa forme actuelle. Derrière la parabole du Bon Samaritain (Luc 10:25-37) se cache 2 Chroniques 28:15... Derrière la parabole de Dives et Lazare pourrait bien se trouver le récit rabbinique de la façon dont Eliezer, l'intendant d'Abraham, dont Lazare est la forme grecque, était envoyé à Sodome pour tester l'hospitalité de ses citoyens. Mais personne ne manquerait de différencier ces paraboles d'un simple récit d'événements. Dans chaque cas, un thème plus ancien a été utilisé comme matière première pour la création de quelque chose de nouveau et de contemporain. Maintenant, il fait un certain nombre d'associations qui sont derrière certaines des paraboles. Entrez dans cela et discutez-en et je pense que vous pouvez remettre en question certaines de ces

associations, mais même au-delà de cela, aucun des exemples qu'il donne ne traite d'une personne historique connue par son nom dans la parabole. Le livre de Jonas le fait, donc il me semble que l'analogie là-bas, bien qu'intéressante, n'a vraiment pas le poids qu'il essaie de lui faire porter.

Je vois que mon temps est écoulé, nous ne sommes pas arrivés au "contenu". Arrêtons-nous donc à ce point. La prochaine fois, nous devrons discuter un peu du contenu de Jonas et passer à Amos.

Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt

## **Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique,**

### **Conférence 21a**

#### IV. Jonas

##### C. Le contenu de Jonas

Nous étions dans le livre de Jonas, qui est le chiffre romain IV. Dans la deuxième section, nous nous sommes penchés sur l'expression du personnage du livre. Est-ce une écriture historique ou non ? Nous arrivons donc à C., "Le contenu du livre", et j'ai deux sous-points. Je ne vais pas parcourir les quatre chapitres. Mais je veux parler du contexte historique parce que je pense que cela a un rapport avec le message du livre. Ensuite, je veux examiner le but du livre.

1. Contexte historique a. Ascendance externe de l'Assyrie      Alors d'abord "Le contexte historique". Premièrement, a., "Externe", quelle est la situation internationale en dehors d'Israël à l'époque de Jonas. J'aimerais pousser à travers cela donc je ne vais pas tout lire mais je vais le résumer. Vous remarquez vers l'époque d'Omri, que l'Assyrie commence à reprendre des forces. Ashur-nasir-pal (883-859 av. J.-C.) est l'une des figures assyriennes qui rétablit le pouvoir assyrien. Les Assyriens étaient militairement des combattants impitoyables; J'ai dans vos documents une description des types impitoyables de stratégies et de tactiques utilisées par les Assyriens. Mais je dis cela parce que l'Assyrie a commencé à affecter Israël. Vous remarquez qu'Israël a eu une série de rencontres avec l'Assyrie. À l'époque d'Achab (853 av. J.-C.), Achab a uni ses forces pour combattre les Assyriens dans la bataille de Qarqar sur le fleuve Oronte. Cela n'est pas mentionné dans la Bible. Deuxièmement, en 841 sous Shalmaneser III après cette impasse sur le fleuve Oronte, l'Assyrie est revenue et les rois du nord, Jéhu en particulier, ont été contraints de rendre hommage au roi assyrien. Il y a un célèbre obélisque noir dans lequel Jéhu a été photographié agenouillé rendant hommage aux Assyriens en 841 av. En 833 av. J.-C., Joachaz a rendu hommage à un roi assyrien successeur. Ainsi, dans les années 800, l'Assyrie a commencé à

faire pression sur Israël.

### Jonas et Urartu - Affaiblissement de l'Assyrie

Comment cela affecte-t-il Jonas ? Jonas est un peu plus tard, vers 782-780 av. J.-C. J'ai mentionné que l'Assyrie était impliquée dans une lutte avec Urartu au nord. C'étaient des gens qui descendaient des montagnes du nord de la Mésopotamie. Ils poussèrent à moins de cent milles de Ninive. Certains pensent que l'existence même de l'Assyrie était menacée par ces guerriers des montagnes. C'est l'époque de la faiblesse assyrienne dans laquelle nous n'avons pas beaucoup d'informations, donc il y a pas mal de disputes. Mais certains pensent que c'est l'époque où Jonas était à Ninive, et si tel est le cas, l'Assyrie elle-même est menacée par ces gens du nord. Cela peut expliquer la volonté des Assyriens d'écouter le message de Jonas lorsqu'il a dit : « Dans 40 jours, Ninive devait être détruite. Peut-être que ce n'était pas juste une menace boiteuse ; c'était peut-être une menace réelle pour l'Assyrie.

Dans un article qui se trouve dans votre bibliographie par DJ Wiseman, il suggère qu'il y a eu une éclipse solaire en 763 avant JC, une famine en 765 et un tremblement de terre qui se sont tous déroulés dans cette période générale, et donc ces types de signes peuvent également avoir contribué à La volonté de l'Assyrie d'écouter le message de Jonas. Si vous reveniez en Israël, rien n'aurait été meilleur pour Israël que la défaite de l'Assyrie. Avant l'époque de Jonas, ils avaient été menacés non seulement par la Syrie, mais aussi par l'Assyrie. La Syrie avait cessé d'être une menace et l'Assyrie était devenue plus une menace.

Dans ce contexte, Jonas est envoyé dans cette nation qui constitue une menace sérieuse pour Israël. Je pense que cela nous aide à comprendre la réticence de Jonas à se rendre dans cette ville, ainsi que l'ouverture des Assyriens à écouter le message de Jonas. Voilà donc un bref résumé du contexte historique externe.

b. Interne:

### Prospérité sous Jéroboam II

Maintenant "Interne". Beaucoup d'idées ici sur la situation interne sont tirées de l'article de John Stek, « Le Message du Livre de Jonas », dans lequel il souligne qu'Israël et l'Assyrie étaient dans une période de résurgence économique. L'époque de Jéroboam II ressemblait beaucoup à l'époque de David et de Salomon ; Les frontières d'Israël ont été étendues et il y avait la prospérité économique. Et vous vous demandez ce qui ne va pas, parce qu'Israël n'est pas fidèle au Seigneur. Les prophètes parlent du jugement à venir à cause de l'adultère et de l'immoralité en Israël. Donc vous ne pouvez pas dire que la prospérité est la récompense de Dieu pour un peuple repentant et maintenant fidèle. Mais cela semble plutôt être l'octroi gracieux de secours de Dieu à une nation qu'il avait récemment châtiée avec une grande sévérité à cause de leur péché.

Regardez 2 Rois 14:26. Vous y lisez : « Le Seigneur avait vu combien chacun en Israël, esclave ou libre, souffrait amèrement ; il n'y avait personne pour les aider. Et comme l'Éternel n'avait pas dit qu'il effacerait le nom d'Israël de dessous les cieux, il les sauva par la main de Jéroboam, fils de Joas. Maintenant, ce à quoi ce verset fait référence est le succès de Jéroboam à gagner la prospérité à travers Israël en étendant leurs frontières, contrairement à ce qui avait été auparavant le cas de l'oppression par les Syriens - pas les Assyriens mais les Syriens - qui avaient fait pression sur Israël. Donc, ce que je note sur votre plan, c'est que les gens se souviennent encore de la façon dont Dieu avait traité Israël à l'époque d'Élie et d'Élisée, à l'époque d'Achab et de Joachaz, où il n'y avait pas seulement un gouvernement par une nation étrangère sur Israël, le des paroles de reproche par les prophètes, mais aussi des indications de la bénédiction de Dieu sur les Gentils voisins.

### Les avantages d'Elie et d'Elisée pour la Syrie

Par exemple, à l'époque d'Elie, il y avait beaucoup de veuves en Israël, mais c'est par la veuve de Zeraphath que le Seigneur a envoyé Elie au temps de la

famine pour la soutenir. Maintenant, Jésus se réfère à cela. Il y avait beaucoup de lépreux au temps d'Elisée, mais seul, Naaman, l'officier syrien, a été guéri. Cette miséricorde lui a été montrée même si, à cette époque, c'était sa nation, la Syrie, qui dominait Israël. En fait, dans ce temps général, d'Achab à Joachaz, vous trouvez que la Syrie avait été particulièrement favorisée par Dieu à travers la prospérité. Élie avait été chargé d'oindre Hazaël en Syrie, Élisée a prophétisé qu'il serait mauvais pour Israël. Elisha a miraculeusement sauvé les forces syriennes qui attaquaient Israël. Alors vous vous demandez ce qui se passe ici ?

Deut. 32:21 Dieu provoque la jalousie d'Israël en bénissant les nations étrangères

Ce que Stek souligne, c'est que le principe à l'œuvre semble être celui que Moïse a expliqué à Israël dans les plaines de Moab dans Deutéronome 32:21. Il se lit comme suit: «Ils m'ont rendu jaloux par ce qui n'est pas un dieu et m'ont irrité avec leurs idoles sans valeur. je les rendrai envieux par ceux qui ne sont pas un peuple; Je les mettrai en colère contre une nation qui n'a pas d'intelligence.

Meredith Kline commente cela dans son ouvrage sur le Deutéronome, *Traité d'un grand roi*, et dit : « Les malédictions de l'alliance menaçaient Israël d'extinction si elle se prostituait avec les non-dieux de Canaan. En appliquant le principe *de la lex talionis* », c'est-à-dire la loi du talion, « Dieu inciterait la jalousie en Israël par le biais d'un non-peuple ». Ils m'ont rendu jaloux par ceux qui ne sont pas des dieux, je les rendrai envieux par ceux qui ne sont pas des gens. "Il rejetterait le peuple élu qui l'avait rejeté, lui retirerait sa protection d'alliance et accorderait à un peuple qui n'avait pas connu son alliance la faveur de triompher de ses enfants." Il semble donc que ce principe de représailles, ou principe de remplacement, vous pourriez l'appeler, est à l'œuvre en Israël, juste avant l'époque de Jonas, dans les relations de Dieu avec Israël et la Syrie. Il bénit la Syrie d'une certaine manière et opprime Israël. C'est donc juste avant l'époque de Jonas. Maintenant, la Syrie est en déclin à cause de sa défaite face à l'Assyrie. Et la parole de l'Éternel prononcée par Jonas concernant Jéroboam allait s'accomplir. Vous vous souvenez qu'il avait

été prophétisé que les frontières de Jéroboam s'étendraient jusqu'à l'Euphrate. Cela se fait aux dépens de la Syrie. Israël s'étendait aussi loin au nord que Hamath.

Amos et Osée dénoncent le péché d'Israël

Pourtant, pendant que cela se produit, tout ne va pas bien en Israël. Amos dénonçait ou était sur le point de dénoncer le péché d'Israël. Nous examinerons certains de ces textes lorsque nous arriverons à Amos. Il prophétisait qu'Israël allait aller en captivité au-delà de Damas, c'est l'Assyrie. Israël doit être abaissé. L'instrument de ce jugement serait une nation de la région mésopotamienne. Osée prêchait le même message dans 4 : 1, 10 : 6 et 11 : 5. Osée mentionne l'Assyrie. Ainsi, Israël se caractérise par un esprit d'orgueil et de complaisance, une persistance dans l'apostasie religieuse et la corruption morale. Elle a vraiment perdu sa position spéciale qui était la sienne en vertu d'être le peuple élu de Dieu, mais en fait, ce qui se passe, c'est qu'Israël considérait son élection comme une élection de privilège, mais c'était une idée fautive, et elle était aveugle au fait que cela était une élection au service.

Remplacement : Retournez à Dieu ou il travaillera ailleurs

Voilà donc la situation. Dieu dit à Jonas d'aller en Assyrie. Il doit présenter à une nation païenne les obligations et les privilèges de l'alliance qu'Israël rejette. Et il semble que cette idée de remplacement soit évoquée par Jésus dans Luc 4:25-26 à propos de la veuve de Zarahab et de Naaman ; ce principe qui s'était déjà manifesté à cette époque vis-à-vis des Syriens. Si le peuple de Dieu rejette ce message lorsqu'il le fait, les païens seraient appelés aux obligations et aux privilèges de l'alliance. Voilà la suggestion de Stek pour ce qui se passe à l'intérieur et quelle est la signification théologique de cette mission de Jonas se rendant à Ninive. C'est un remplacement; si vous ne vous tournez pas vers le Seigneur, le Seigneur travaillera ailleurs. Le peuple de Dieu doit toujours être conscient de cette vérité. "Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne

tombe." Nous ne possédons pas la parole de Dieu. Si nous ne sommes pas fidèles et obéissants, Dieu peut prendre son travail ailleurs et nous placer sous sa malédiction et son jugement.

Il devrait être intéressant de voir ce qui se passe dans les 25 à 50 prochaines années en ce qui concerne le christianisme en Occident. Et qu'arrive-t-il au christianisme, disons en Chine, qui a été un pays fermé, mais d'après ce que je lis, le christianisme y est remarquablement florissant. Est-ce un autre exemple de ce principe de remplacement ? Dieu se détourne-t-il des gens qui ont tous les privilèges, et travaille-t-il et passe-t-il ailleurs ?

Pour en revenir à Jonas, l'importance de sa mission à Ninive ne se limite pas aux Ninivites, elle implique également Israël et leur propre relation avec Dieu. Dieu n'a-t-il pas fait valoir ses revendications sur son propre peuple capricieux au moyen de ce message prophétique aux Assyriens sur le modèle similaire d'Elie et d'Elisée ? Voilà donc mes commentaires sur le contexte historique.

## 2. Les principaux objectifs du livre a. La réprimande de Jonas à Sin Laden Israël

Après cela, "Les objectifs clés du livre". Sous « Objectifs », j'ai énuméré quatre points. Premièrement, je pense que le ministère de Jonas a servi à mettre en évidence, par contraste, le caractère rebelle des Israélites. Il y avait eu beaucoup de prophètes mais ils ne s'étaient pas repentis. Mais quand Ninive entend la parole, elle se repent !

Regardez la page 44 dans vos citations, Stek commente ceci : « Les événements de la mission prophétique de Jonas à Ninive servent aussi de réprimande à Israël chargé de péchés et têtue. Même les marins païens s'étonnent que Jonas, qui sert le « Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche », tente de fuir un tel Dieu, et leurs paroles de surprise enregistrent en même temps une réprimande (La question *Qu'avez-vous fait ?* [1:10]) semble toujours impliquer à la fois la surprise et l'accusation. De plus, le souci des marins pour le bien-être de Jonas contraste de manière significative avec l'attitude impitoyable de Jonas

envers les Ninivites. Il est également évident que la repentance des Ninivites au ministère à un signe de Jonas sert de réprimande permanente au péché d'Israël qui a obstinément refusé d'écouter les avertissements des prophètes, même lorsque ces avertissements avaient été accompagnés de signes puissants . comme dans les ministères d'Elie et d'Elisée. Une fois de plus, Yahweh cherche à ' les exciter à la jalousie avec ceux qui ne sont pas un peuple '. Ainsi, par contraste, le message de Jonas fournit également un avertissement pour la rébellion d'Israël.

b. Israël n'avait pas de droits exclusifs au salut du Seigneur      Deuxièmement, je pense que la mission de Jonas sert à faire comprendre à Israël qu'il n'avait pas de droits exclusifs au salut du Seigneur. Vous obtenez cela à la fin du livre à cause de la repentance des Ninivites. Toute idée d'exclusivisme religieux fondé sur la fierté nationale et une conception erronée de l'élection est ici rejetée. L'élection d'Israël était à la grâce et à la miséricorde de Dieu, et elle peut être étendue partout où Dieu le souhaite ; ce n'était pas exclusivement pour eux. Et Jonas s'est même offensé lorsque Dieu l'a étendu au-delà des limites d'Israël.

c. Jonah était destiné à jouer un rôle représentatif      Troisièmement, il est probable que Jonah était destiné à jouer un rôle représentatif quelconque et que le livre serait perçu de cette manière par ceux qui le liraient. Je pense que si vous regardez les commentaires et les interprètes, beaucoup feront des commentaires à ce sujet, mais il n'y a pas de grande preuve de ce qu'est exactement le rôle représentatif. Voici trois suggestions pour cela. D'abord, représentatif de l'humanité en général. Le récit dit quelque chose sur les voies de Dieu avec l'homme et les êtres humains et leurs relations avec Dieu. Deuxièmement, représentant de ceux à qui Dieu a confié un ministère prophétique. Jonas est une leçon de choses pour ceux qui se détourneraient de leur vocation. L'accent y est spécifiquement mis sur Jonas et son appel. Troisièmement, et probablement l'hypothèse la plus valable, c'est que Jonas est le représentant d'Israël, le peuple de

Dieu. Stek commente : « Il n'y a aucune raison de douter que dans l'attitude de Jonas envers les Assyriens, tout Israël s'identifierait à lui et se saurait être réprimandé en lui. Et il n'y a pas non plus de raison de douter que c'est exactement ce que l'écrivain voulait. Au-delà de cela, Jonas peut aussi caractériser quelque chose de l'histoire future d'Israël. Jonas, un Israélite, fut jeté à la mer puis délivré afin qu'il puisse accomplir sa mission. Ainsi, la nation d'Israël passerait par l'affliction de l'exil à cause de sa désobéissance jusqu'à ce qu'un reste puisse revenir pour accomplir sa mission dans le monde. Dans cette mesure, l'école symbolique peut avoir raison. Jonas pourrait bien représenter Israël. Mais en même temps, Jonas est un véritable personnage historique.

d. L'infidélité d'Israël ne contrecarrera pas les desseins de Dieu Le message pour Israël est que peu importe à quel point Israël se rebelle et échoue, Dieu atteindra ses desseins en et à travers Israël. Comme le dit Stek, "... l'infidélité actuelle d'Israël ne contrecarrera pas ces objectifs historiques de Yahweh. Bien que cela ait été mis en évidence auparavant à diverses périodes critiques de l'histoire d'Israël, cela est ici démontré d'une manière très dramatique. Jonas, incarnant en une seule personne la fonction de prophète - l'un des principaux dons charismatiques de Dieu à Israël - et l'étroussure d'esprit pervertie du peuple «élu», est contraint par Dieu, contrairement à sa volonté, d'accomplir une mission de miséricorde à Ninive. Le péché du prophète israélite ne peut contrecarrer le dessein de grâce de Dieu pour la ville assyrienne. Dieu est même capable d'utiliser ce péché pour faire avancer Sa volonté. Lorsque Jonas se rend finalement à Ninive, il n'y va pas seulement en tant que prophète d'Israël, mais il y va aussi, selon notre Seigneur (Luc 11:30), comme un signe frappant, forgé par Dieu, pour les Ninivites qui aurait un impact profond sur eux. L'imperfection, la faiblesse et la brisure de la réponse de son peuple à son égard n'empêchent pas le souverain Seigneur de l'histoire d'accomplir ses desseins salvifiques. « Le salut vient de Yahweh. Yahweh accomplira son oeuvre salvatrice en Israël malgré elle, et non à cause d'

elle.

e. Thème dominant : La souveraineté de Dieu qui accomplit ses desseins malgré la rébellion humaine

Je pense que cette perspective incarne le thème le plus dominant du livre : la souveraineté de Dieu qui accomplit ses desseins malgré la rébellion humaine. C'est Dieu qui a le premier et le dernier mot. Il a écrit le livre. Remarquez que cela commence en 1:1 et se termine par "ne devrais-je pas m'inquiéter de cette grande ville?" Voir Jonas 4:10 et 11, "Mais le Seigneur a dit: 'Vous vous êtes inquiétés de cette vigne, même si vous ne l'avez pas cultivée ou ne l'avez pas fait pousser... Mais Ninive a plus de cent vingt mille personnes... Ne devrais-je pas être préoccupé par cette grande ville ?' » C'est donc Dieu qui a le premier et le dernier mot. Dans le corps du récit, il force toujours l'issue. Alors Stek dit : « Son jugement menace Ninive ; il commissionne le prophète; il envoie la tempête en mer; il « nomme » le poisson ; il épargne la ville repentante ; il fournit la calebasse ; il « nomme » le ver destructeur ; il « nomme » le vent d'est oppressant ; il réprimande le prophète. Même la prière de Jonas témoigne : « Le salut vient de l'Éternel », c'est-à-dire dans Jonas 2 :9. Donc le récit est vraiment un récit des actes de Yahweh. Stek dit: "Toute exposition, par conséquent, qui, par affirmation explicite ou par suggestion implicite, place Jonas au centre ne peut être jugée que comme une mauvaise interprétation de cette écriture prophétique." Jonas est un instrument dans la main de Dieu. La souveraineté de Dieu est au cœur de ce livre.

d. Jonas comme illustration du point de mort et de résurrection du Messie d. On dit souvent que le but du livre est de désigner celui qui est plus grand que Jonas à cause de la référence à Matthieu. EJ Young dit en effet : « Le but fondamental du livre de Jonas ne se trouve pas dans son enseignement missionnaire ou universaliste. C'est plutôt pour montrer que Jonas étant jeté dans les profondeurs du shéol et pourtant ramené vivant est une illustration de la mort du Messie pour

des péchés qui ne sont pas les siens et de la résurrection du Messie. Il me semble que Young exagère quand il dit que c'est le but fondamental du livre.

Comparez le commentaire de Young avec celui de J. Barton Payne, qui dit : « Plus tard, le Seigneur Jésus a utilisé la période du séjour de Jonas dans le poisson pour illustrer ses propres trois jours dans la tombe ; mais il ne constitue pas ainsi le prophète comme un type de lui-même ni ne suggère que cela avait été l'intention originale de Dieu en décrétant l'expérience miraculeuse de Jonas.

Stek commente: «Certains ont traité tout le livre de Jonas comme si son objectif principal était simplement de fournir un type prophétique de Christ. Mais si c'est tout ce qu'on peut dire, alors il faut bien avouer que le type serait resté une complète énigme jusqu'à l'apparition de l'antitype, et l'Israël auquel le livre s'adressait initialement ne pouvait que s'en méprendre. Sa véritable signification serait nécessairement restée pour eux un mystère clos. Je pense que Stek a raison. Je pense que c'est un manque d'accent; Je préférerais dire quelque chose où il dit que Jésus a utilisé cette histoire pour illustrer ses trois jours dans la tombe plutôt que de faire dépendre tout le but du livre de cette analogie de Jésus et Jonas dans le poisson.

#### V. Amos A. Auteur et contexte

Passons à Amos. Je veux être sélectif dans ce que je mets en évidence dans les notes. Je voulais gagner du temps pour le passage d'Amos 9. Sous A, « Auteur et contexte ». Un, est "Son nom". Il s'agit d'Amos, un berger de Tekoa, de 1:1. C'est le seul Amos de l'Ancien Testament. Il vient de Juda et était berger.

2. "Le lieu de son activité prophétique." Lui, contrairement à Osée, était du Royaume du Sud, mais son activité prophétique était principalement dirigée vers Israël, c'est-à-dire le Royaume du Nord. Cela apparaît non seulement dans la phrase d'introduction en 1:1, mais aussi dans le chapitre 7 où Amos apparaît à Béthel. Cela ne veut pas dire qu'il n'a rien à dire sur Juda, et il y a une section à ce sujet en particulier. Il rappelle l'homme de Dieu venu de Juda auquel il est fait

référence dans 1 Rois 13 à l'époque de Jéroboam Ier, lorsqu'ils installaient les veaux d'or à Béthel.

3. "Le temps de son activité prophétique." Amos 1: 1 dit qu'il a prophétisé à l'époque d'Ozias en Juda, vous lisez: «Les paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa - ce qu'il a vu concernant Israël deux ans avant le tremblement de terre, quand Ozias était roi de Juda et Jéroboam fils de Joas était roi d'Israël. Ainsi prophétisa-t-il du temps d'Ozias de Juda et de Jéroboam, fils de Joas d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre. Il était un contemporain d'Osée, bien qu'Osée ait prophétisé par des rois ultérieurs. Si vous regardez Osée 1:1, Osée ajoute à Ozias - Jotham, Achaz et Ezéchias. On pense donc généralement qu'Osée était un jeune contemporain et successeur d'Amos, avec quelques chevauchements.

Amos 1: 1 mentionne également ce tremblement de terre, il a prophétisé "deux ans avant ce tremblement de terre". Il y a une référence à ce tremblement de terre dans Zacharie 14: 5, où il est dit: "Vous fuirez comme vous avez fui le tremblement de terre aux jours du roi Ozias de Juda." Et rappelez-vous que Zacharie était après l'exil, donc c'était un peu plus tard, il y a encore des souvenirs de ce tremblement de terre depuis l'époque d'Ozias jusqu'après l'exil. Le problème est que nous ne connaissons pas la date précise de ce tremblement de terre. Ce n'est donc pas d'une grande aide pour préciser la date du tremblement de terre. Freeman suggère environ 760 à 753 av. J.-C. pour l'époque du ministère d'Amos, et cela est basé sur le silence de la mort de Jéroboam en 753 av. s'attendrait à ce qu'il en soit fait mention. C'est donc avant sa mort, environ 760 à 753 av. J.-C. Il y a donc des points finaux.

Transcrit par Linnet Walker, Ashley Pengelly, Mallory Moench, Brady Champlin, Nicole Rook, Ted Hildebrandt, Stephanie Fitzgerald (éd.)  
 Brut édité par Ted Hildebrandt  
 Montage final par Katie Ells  
 Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 21b

### Amos

#### Amos

#### 5. Les conditions politiques et sociales à l'époque

Revenons à notre discussion sur Amos. Le numéro 5 est « Les conditions politiques et sociales de l'époque ». Israël et Juda prospéraient. Israël a été soulagé de la pression de la Syrie et de l'Assyrie. Nulle part Amos ne parle explicitement de la Syrie, et rien n'indique qu'il ait des ennuis pour cela. Regardez 5:27, "'C'est pourquoi je vous enverrai en exil au-delà de Damas', dit le Seigneur dont le nom est Dieu Tout-Puissant." Dans 6:7, "C'est pourquoi vous serez parmi nous les premiers à partir en exil et votre festin et votre détente prendront fin." Dans 6:14, une formulation intéressante ici, "Le Seigneur Dieu Tout-Puissant déclare: 'Je vais exciter les nations contre toi, ô maison d'Israël, qui t'opprimeront tout le chemin depuis Lebo Hamath jusqu'à la vallée de l'Arabah.'" Est-ce que sonner une cloche? Surtout, "de Lebo Hamath à la vallée de l'Arabah". Regardez la référence concernant Jonas dans 2 Rois 14:25. Il y est dit que Jéroboam était "celui qui a restauré les frontières d'Israël de Lebo Hamath à la mer de l'Arabah, conformément à la parole de l'Éternel, le Dieu d'Israël, prononcée par son serviteur Jonas, fils d'Amittai, le prophète forment Gath Hepher. Vous voyez donc que Jonas avait prophétisé qu'Israël étendrait ses frontières de Lebo Hamath à la mer de l'Arabah. Ici, Amos arrive et dit : "Je vous opprimerai depuis Lebo Hamath jusqu'à la vallée de l'Arabah." Ainsi, Amos est proche de faire une identification de la nation oppresseur comme étant la Syrie, bien qu'il n'utilise pas explicitement le mot.

Interne – Prospérité À l'intérieur, il y avait de la prospérité. Vous avez des références aux maisons extravagantes des riches en 3:15, « Je démolirai la maison

d'hiver, ainsi que la maison d'été ; la maison ornée d'ivoire sera détruite et les demeures seront démolies. Il y a maintenant des fouilles de Samarie où des centaines d'ivoires incrustés ont été trouvés. Les festins de luxe sont décrits dans 6: 4-6, «Vous êtes allongés sur des lits incrustés d'ivoire et vous vous prélassiez sur vos divans. Vous dînez d'agneaux et de veaux gras de choix. Vous pianotez sur vos harpes comme David et improvisez sur des instruments de musique. Vous buvez du vin à la coupe et utilisez les meilleures lotions, mais vous ne vous affligez pas de la ruine de Joseph. Par conséquent , vous serez parmi les premiers à partir en exil, votre festin et votre farniente prendront fin. Donc, il y a beaucoup de luxe et de richesse. Mais comme le souligne Ellison, c'est un côté de l'image. Nous regardons les riches mais nous devons nous tourner vers les maisons des pauvres pour voir comment ils vivent. Ce côté de l'image ressort si vous regardez 2: 6 où vous lisez. « Pour trois péchés d'Israël, même pour quatre, je ne ferai pas reculer ma colère. Ils vendent le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de sandales. Ils piétinent la tête des pauvres comme sur la poussière du sol et refusent la justice aux opprimés. Il y a donc eu beaucoup d'injustices. Amos 8: 4-6 continue sur ce thème: «Écoutez ceci, vous qui foulez aux pieds les nécessiteux et supprimez les pauvres du pays, en disant: 'Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée pour que nous vendions du grain et que le sabbat soit terminé pour que nous pouvons commercialiser du blé?' Lésiner la mesure et augmenter les prix et tricher avec des balances malhonnêtes, acheter les pauvres avec de l'argent et les nécessiteux pour une paire de sandales, vendre même les balayures avec le blé. Ainsi, comme le souligne Ellison, les écrivains aiment décrire la prospérité, mais pour la plupart, ils ne semblent pas se concentrer sur la justice. Ce sont donc des commentaires sur l'auteur et le contexte du livre.

B. Le livre d'Amos et son contenu 1. Aperçu général B . est « Le livre d'Amos et son contenu ». L'un est le "Plan général". Je pense que le livre se divise en quatre sections. D'abord, "Jugement prononcé sur les nations environnantes" et nous y

reviendrons brièvement. Amos met en garde les nations environnantes, en fin de compte Juda, et se concentre sur Israël. C'est les deux premiers chapitres. Ensuite, ce qu'il fait dans la deuxième section est de donner des jugements plus spécifiques sur Israël et les raisons pour cela. C'est les chapitres 3 à 6. Et puis troisièmement, une section de cinq visions dans les chapitres 7, 8 et 9. La dernière section une promesse de bénédiction future, Amos 9:11-15. C'est ainsi que le contenu tombe. Le thème principal est « Jugement contre Israël pour injustice sociale ». L'accent est mis sur la justice sociale mais aussi sur le formalisme religieux. Ainsi, Amos termine la section avec la justice de Dieu à la fin du livre avec le grand espoir de la promesse de la future restauration sous la loi.

2. Amos 1-2 Les chapitres 1 et 2 sont cette première section, "Le jugement sur les nations environnantes." Vous y avez des jugements sur six nations environnantes suivis d'un jugement culminant. Amos suit le schéma habituel d'introduction de chaque section avec la phrase "Pour trois péchés", puis il nomme une certaine ville ou nation, "et pour quatre je ne reviendrai pas sur ma colère". Ainsi, vous remarquez au verset 3 : « Pour trois péchés de Damas, même pour quatre, je ne ferai pas reculer ma colère. Puis le verset 6, « Pour trois péchés de Gaza, même pour quatre, je ne refoulerai pas ma colère », et le verset 9, « Pour trois péchés de Tyr, même pour quatre, je ne refoulerai pas ma colère ». Et cela se poursuit tout au long du chapitre et dans le deuxième chapitre, "Pour trois péchés", puis une certaine ville ou nation, "et pour quatre je ne ferai pas reculer ma colère." L'expression est mieux comprise comme indiquant la plénitude de leur état de pécheur - pour trois péchés et pour quatre.

Amos suit également un modèle dans l'ordre des nations dont il parle. Il parle des peuples étrangers tous par le nom de leur capitale. Il parle de la Syrie et les référence par la capitale Damas. Il parle de la Philistie en utilisant la capitale de Gaza dans Amos 1:6. Et il parle de la Phénicie en utilisant la capitale de Tyr au verset 9.

Ainsi, il s'adresse d'abord aux nations étrangères, puis il passe aux nations cousines, Edom, au verset 11. Edom vient d'Esau. Ammon au verset 13 ; Ammon est lié à Israël et les Ammonites viennent de la fille aînée de Lot. Moab au chapitre 2 verset 1 ; Moab descendait de la fille cadette de Lot. Donc, il regarde d'abord trois nations étrangères, puis passe à trois nations cousines.

Puis il se rapproche de chez lui. Il parle de la nation frère, pourrait-on dire, de Juda en 2 :4, avant de se concentrer sur Israël lui-même, le Royaume du Nord, en 2 :6. Je pense donc que la progression est un moyen efficace d'entendre, en particulier de la part de ceux qui pourraient voir le mal d'Israël. Cela renforce le message d'Amos et se concentre sur la question, même sur Juda - c'est là qu'il fait des commentaires. Les péchés en eux ne se limitent pas aux abus qui sont présents en Israël. Généralement, il reconnaît le mal en soi par toutes les nations et ces nations feront face à des réparations mais non sans responsabilité morale. Le jugement est prononcé pour les péchés reconnus. Le moyen du jugement n'est pas précisé, mais si vous regardez l'histoire de ces peuples et nations, il semble que le jugement ait été exécuté.

L'attention d'Amos sur Juda      Amos commence à concentrer son attention intérieure sur Juda. Vous remarquez qu'en 2:4 et 5, il dit : « Pour trois péchés de Juda, même pour quatre, je ne ferai pas reculer ma colère. Parce qu'ils ont rejeté la loi de l'Éternel et n'ont pas gardé ses décrets, parce qu'ils ont été égarés par de faux dieux, les dieux que leurs ancêtres ont suivis, j'enverrai sur Juda un feu qui consumera les forteresses de Jérusalem. Il arrive en Juda et il y a une transition importante. Rappelez-vous qu'il parle au Royaume du Nord bien qu'il soit lui-même du sud. S'il s'était tourné directement vers Israël, il aurait pu être accusé de partialité. Le nord était plus fort économiquement et politiquement mais le sud avait la présence du temple. Amos décrit la loi du Seigneur et ne pas observer ses statuts et suivre d'autres dieux. Cela a été accompli dans 2 Rois 24-25 lors de la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C. Ainsi le jugement vient sur Juda.

Amos sur Israël      Dans Amos 2: 6-16, «Pour trois péchés d'Israël, même pour quatre, je ne ferai pas reculer ma colère. Ils vendent le juste pour de l'argent et le nécessaire pour une paire de sandales. Je ne vais pas tout lire. Mais sautez à "J'ai aussi suscité des prophètes parmi vos fils et des Naziréens parmi vos jeunes hommes." Puis le verset 13 et suivant : « Maintenant donc, je vais t'écraser comme une charrette écrase lorsqu'elle est chargée de grain. Le rapide ne s'échappera pas, le fort ne rassemblera pas sa force et le guerrier ne sauvera pas sa vie. L'archer ne tiendra pas debout... » Verset 16, « Même les guerriers les plus courageux fuiront nus ce jour-là. » C'est le point culminant de ces deux premiers chapitres. Il a prononcé un jugement sur les ennemis d'Israël l'un après l'autre, et maintenant il vient sur Israël. Maintenant, il dirige son message vers Israël qui recevra le jugement principal. Ils ont averti le peuple auparavant par les nations environnantes. Un jour de ténèbres plutôt que de lumière, un jour de jugement.

Procès d'engagement a. Accusation et mise en accusation      Pour faire passer ce message, Amos utilise ce que certains ont appelé le « procès de l'alliance ». Les caractéristiques de cette forme juridique sont observables ici. Remarquez comment cela fonctionne. Vous avez d'abord une accusation ou un acte d'accusation, c'est-à-dire au verset 6-8. J'ai lu une partie de cela, « Ils vendent les justes pour de l'argent .... Ils piétinent la tête des pauvres. Verset 7, « Père et fils utilisent la même fille et profanent ainsi mon saint nom. Ils se couchent à côté de chaque autel sur des vêtements pris en gage. Dans la maison de leur dieu, ils boivent du vin pris en amende. Cette accusation implique des violations sociales, morales et religieuses - oppression des pauvres aux versets 6 et 7 et apostasie morale et religieuse au verset 8. Celles-ci impliquaient la prostitution sacrée, qui, selon eux, produisait magiquement la fertilité de la terre. Israël a été averti de ne pas y être impliqué. Ici, le Seigneur est adoré comme le seraient des Baals ordinaires. Cette pratique était une violation flagrante du pacte. Ce qui a empiré les choses, c'est qu'on l'a fait

avec des choses obtenues par l'oppression des pauvres. "Ils se couchent à côté de chaque autel sur des vêtements pris en gage." Ils faisaient la religion aux dépens des pauvres. C'est donc l'acte d'accusation du procès de l'alliance.

b. Actes gracieux du souverain dans Vss. 9-11

Le deuxième est le récit des actes de grâce du souverain dans les versets 9-11. Les versets 9 à 11 disent : « Le Seigneur dit : J'ai détruit devant eux les Amoréens, bien qu'il fût grand comme des cèdres et fort comme des chênes. J'ai détruit ses fruits en haut et ses racines en bas. Je t'ai fait monter d'Égypte, et je t'ai conduit quarante ans dans le désert pour te donner le pays des Amoréens. J'ai aussi suscité des prophètes parmi tes fils.' » N'est-ce pas vrai ? J'ai fait toutes ces choses. J'ai été fidèle. J'ai été aimable. Donc un récit des actes de grâce du Seigneur. Dieu avait constamment gardé l'alliance.

c. Rejet de l'avertissement prophétique de l'alliance Le troisième élément du procès de l'alliance est le rejet de l'avertissement prophétique de l'alliance. Cela se trouve au verset 12. "Mais tu as fait boire du vin aux Naziréens et tu as interdit aux prophètes de prophétiser." Le prophète appelle le peuple à revenir à l'alliance fidélité et repentance, mais les deux ont été rejetés.

Cela mène au numéro quatre, la phrase des versets 13-16. J'ai déjà lu ça. Il est donné en termes généraux. Il n'y a pas de prédiction spécifique mais le jugement est répertorié. C'est donc le point culminant de la première section du livre où Amos se détourne des nations étrangères, vers des nations cousines, vers une nation frère de Juda, et finalement vers Israël.

3. Amos 3-6 Déclarations de jugement Allons à la deuxième section chapitre 3-6 où il y a des déclarations plus spécifiques de jugement. Cette section se compose de trois discours commençant chacun par cette phrase : « Écoutez cette parole que le Seigneur a prononcée. Vous remarquez qu'en 3:1, "Écoutez cette

parole que l'Éternel a prononcée contre vous, ô peuple d'Israël." Dans 4:1, « Écoutez cette parole, vous les vaches de Basan sur le mont Samarie, vous les femmes qui opprimez les pauvres et écrasez les nécessiteux. Et 5:1 : « Écoutez cette parole, ô maison d'Israël, cette lamentation que j'élève à votre sujet. » Ce sont trois introductions stéréotypées de ces sections.

un. Amos 3 Je veux regarder en particulier le chapitre 3. Le chapitre 3: 1-2 dit: «Écoutez cette parole que l'Éternel a prononcée contre vous, ô peuple d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait sortir d'Égypte: 'Vous n'avez que J'ai choisi de toutes les familles de la terre; c'est pourquoi je te punirai pour tous tes péchés.' » Je pense que ce verset résume l'essence du message. L'idée d'alliance est centrale ici, même si le terme, *berit* [alliance] n'est pas trouvé. Au chapitre 6, « C'est pourquoi je te punirai », qui est tiré d'une approche traditionnelle de longue date des idées d'alliance, où vous localisez tous les prophètes qui ont utilisé le mot *berit* [alliance], et vous évaluez le résultat sur cette *base* . . Parce que le mot *berit* [alliance] n'est pas utilisé abondamment par les prophètes, D. Hillers conclut de manière inappropriée que l'alliance n'occupait pas une place très importante dans le monde conceptuel des prophètes. Mais ce que suggère Hillers, et il attire l'attention sur le fait que ces derniers temps, il y a beaucoup de tentatives dans trois domaines de travail en relation avec l'alliance et les prophètes. Premièrement, la terminologie de l'alliance. En d'autres termes, oui les prophètes n'utilisent pas toujours le mot *berit*, alliance, mais ils utilisent un langage d'alliance. Ainsi, vous obtenez une approche plus indirecte du fonctionnement de l'alliance en utilisant la terminologie de l'alliance. Deuxièmement, le modèle littéraire de l'alliance que nous venons de voir à la fin du chapitre 3 avec le procès de l'alliance. Et puis troisièmement, il y a l'utilisation des malédictions de l'alliance.

Terminologie de l'Alliance Le premier sur l'analyse de la terminologie de l'alliance, j'ai ici dans vos notes une citation utilisant *yada'* [savoir] au chapitre 3:2.

La NIV dit : « Toi seul, j'ai choisi ». Regardez le texte hébreu. Ça ne dit pas ça. Il dit : "Je n'ai connu que toi." C'est *yada'* [savoir]. « Je n'ai connu que toi de toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je te punirai. Qu'est-ce que cela signifie? Qu'est-ce que cela pourrait signifier? "Vous seul ai-je connu." Le Seigneur ne savait-il pas qu'il y avait d'autres peuples sur la terre en dehors d'Israël ? Et pourquoi la conclusion « toi seul que j'ai connu, donc je te punirai » ? Qu'est-ce que savoir a à voir avec punir ? Alors quelques commentaires sur *yada'* . Le terme a un large éventail de significations allant de «comprendre» à «rapports sexuels». Qu'est-ce que cela signifie en ce qui concerne les exigences de Dieu ou quand Yahweh dit, « il connaît Israël » ? Savoir peut aller dans les deux sens. Mais c'est ce qu'il dit dans Amos 3: 2, "Je n'ai connu que toi... c'est pourquoi je te punirai." Dans quel sens est-il vrai que Yahweh n'a connu qu'Israël et pourquoi apparaît-il dans Amos 3:2 ? Il y a donc un lien logique entre la connaissance que Dieu a d'Israël et leur perte. Il est devenu clair qu'il s'agit là d'un usage de « savoir » emprunté à la terminologie des relations internationales. Huffmon a un article sur *yada'* . Il dit que les rois du Proche-Orient utilisent *yada'* , savoir, dans les textes hittites et akkadiens pour reconnaître un vassal légitime. Regardez la page 49 de vos citations sous Herbert Huffmon. Il dit: " L'utilisation technique la plus évidente de "savoir" est celle en référence à la reconnaissance juridique mutuelle de la part du suzerain et du vassal." En Asie Mineure, les vassaux promettaient de ne connaître que le grand roi. De plus, "un autre Seigneur que vous ne connaissez peut-être pas". Et dans les traités, le suzerain hittite assure aux vassaux qu'en cas de rébellion contre le vassal, "le Soleil ne connaîtra que vous". Donc "savoir" y reconnaît quelqu'un comme suzerain ou vassal légitime. Le contexte est un traité ou un pacte.

Mais Huffmon poursuit en disant : « « Savoir » est également utilisé comme terme technique pour reconnaître que les stipulations du traité sont contraignantes. » Ils dressaient la liste des règlements et disaient : « Vous les connaissez. Maintenant, avec ce contexte, les paroles d'Amos ne sont plus

mystérieuses. Le vocabulaire est familier aux relations internationales. Yahvé n'avait reconnu qu'Israël comme son serviteur légitime, son vassal. Comme ce genre d'engagement comportait des obligations et que le vassal ne les avait pas remplies, "C'est pourquoi je te punirai de toutes tes iniquités". Certains d'entre vous dans vos articles ont remarqué que ce terme « savoir » entre le Seigneur et Israël ressort à plusieurs endroits. Regardez Osée 13:4-6. Vous l'obtenez de l'autre sens. « Mais je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte. Vous devez, dit la NIV, "reconnaître", mais c'est *yada'*, "pas d'autre Dieu que moi, pas de Sauveur à part moi. Je me souciais, " c'est *yada'* aussi, " de toi dans le désert, au pays de la chaleur brûlante. Quand je les ai nourris, ils étaient satisfaits ; quand ils étaient satisfaits, ils devenaient fiers ; puis ils m'ont oublié. Alors je tomberai sur eux comme un lion.

Jérémie parle de la même manière dans Jérémie 24:7 : « Je leur donnerai un cœur pour me connaître, que je suis Yahweh. Ils seront mon peuple et je serai leur Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur. Que ce genre de connaissance soit étroitement lié à la conduite du peuple est évident dans un autre passage, dans Jérémie 22:15, où vous lisez, et c'est de Shallum, fils de Josias, "Il dit, 'Je me bâtirai un grand palais avec des chambres supérieures spacieuses.' ... Est-ce que ça fait de toi un roi d'avoir de plus en plus de cèdre ? Votre père n'avait-il pas à manger et à boire ? Il a fait ce qui était bien et juste, alors tout s'est bien passé pour lui. Il a défendu la cause des pauvres et des nécessiteux, et ainsi tout s'est bien passé. N'est-ce pas ce que signifie me connaître ? déclare le Seigneur. Nous voyons également un lien entre la terminologie prophétique associée aux relations conventionnelles. Même si *berit* n'est pas fréquemment utilisé, le complexe d'idées associé à l'alliance est présent. À partir d'un long extrait de JA Thompson, le vocabulaire de l'alliance extrait une partie du langage qui est un langage d'alliance que vous ne réalisez peut-être pas en regardant les mots. Il dit : « En général, tant dans l'Ancien Testament que dans les traités du Proche-Orient, les parties étaient décrites comme 'roi' ou 'seigneur' d'une part, et 'serviteur' de l'autre. Les

stipulations de l'alliance étaient connues sous le nom de « paroles » ou de « commandements ». Tous les traités et pactes avaient des « témoins » du « serment » prêté. Les verbes « gouverner », « aimer », « servir », « bénir », « maudire », « obéir », « jurer », « faire jurer », « prendre à témoin », et d'autres encore, appartiennent tous à la même général *Sitz im Leben*, à savoir à la société suzeraine-vassale qui a donné naissance aux traités du Proche-Orient, et qui a fourni une métaphore prégnante pour l'expression de l'alliance », et *yada'* y est inclus.

Modèle littéraire : Les malédictions de l'alliance      Le deuxième est le modèle littéraire de l'alliance que nous avons déjà examiné. Une troisième catégorie est l'utilisation des malédictions de l'alliance. Hillers souligne : « Car encore et encore, nous constatons que les prophètes encadrent leurs oracles de malheur en termes faisant écho aux malédictions associées aux traités », similaires à Lévitique 26 et Deutéronome 28, connus « car il s'agit d'une longue liste de malédictions associées à un alliance avec Yahweh—il dit ce qui arrivera, 'Si vous rejetez mes statuts, et détestez mes lois, de sorte que vous n'accomplissez pas tous mes commandements et que vous violez ainsi mon alliance.'” C'est le traité qui maudit . Cela devient important dans Amos 3:10 où cela devient important pour l'évaluation des prophètes. Une grande partie de l'érudition moderne des prophètes a été consacrée à la psychologie prophétique essayant de capturer leurs états d'esprit. Ils étaient préoccupés par le monothéisme et la vie juste. Mais la perspective que nous avons envisagée considère que les prophètes sont des personnages qui ont utilisé des phrases clés de l'histoire et de l'alliance d'Israël plutôt que de leur propre conscience. Leurs oracles sont simplement des malédictions d'alliance. Ils retournent simplement à leurs fondations dans Deutéronome 28 et Lévitique 26.

b. Amos 4

Passons maintenant au chapitre 4. C'est un exemple de cela. Vous voyez dans 4: 6-12 Amos dit: "Je vous ai donné des estomacs vides dans chaque ville et un manque de pain dans chaque ville, mais vous n'êtes pas revenus vers moi." Ce refrain "mais tu n'es pas revenu vers moi" est répété cinq fois. C'est en 6b, 8b, "Les gens ont titubé de ville en ville pour de l'eau, mais n'ont pas eu assez à boire, pourtant vous n'êtes pas revenu vers moi." 9b et 10b, "J'ai envoyé des plaies parmi vous comme j'en ai fait en Égypte, j'ai tué vos jeunes hommes par l'épée... mais vous n'êtes pas revenu vers moi." » C'est en 11b, « pourtant tu ne m'es pas revenu ». Et puis au 12, "Voilà donc ce que je vais te faire." Dieu avait envoyé de nombreux avertissements sous la forme de malédictions d'alliance, mais ceux-ci étaient tombés dans l'oreille d'un sourd .

Allez à Deutéronome 28 et Lévitique 26 et notez la liste des versets sur votre plan. Vous trouverez que dans le verset 6 d'Amos 4, c'est la famine. Retournez à Deutéronome 28 :17 et 18 où nous lisons : « Ta corbeille et ton pétrin seront maudits. Le fruit de tes entrailles sera maudit, et les récoltes de ta terre, et les veaux de tes troupeaux et les agneaux de tes troupeaux. Retournez à Amos 4:7, 8—vous avez la sécheresse. « J'ai envoyé de la pluie sur une ville, mais je l'ai retenue sur une autre. Un champ avait de la pluie; un autre n'en avait pas et s'est tari. Deutéronome 28 :23 : « Le ciel au-dessus de ta tête sera d'airain, le sol au-dessous de toi sera de fer. Le Seigneur transformera la pluie de votre pays en poussière. Amos 4:9a, mildiou, "J'ai frappé vos jardins et vos vignes de fléau et de mildiou." Deutéronome 28 :22 : « L'Éternel te frappera d'une maladie débilitante, de fièvre et d'inflammation, de chaleur torride et de sécheresse, de fléau et de moisissure. » Amos 4: 9b, sauterelles, "Les sauterelles ont dévoré vos figuiers et vos oliviers." Deutéronome 28:38 et 42, "Vous sèmerez beaucoup de semence dans le champ, mais vous récolterez peu, car les sauterelles le dévoreront." Je les ai envoyés mais cela ne vous a pas fait vous repentir. À la fin de cela au verset 11, "mais tu n'es pas revenu vers moi".

Puis le verset 12 : « C'est pourquoi, c'est ce que je te ferai, Israël. Que va-t-il

faire ? Ça ne dit pas . "Et parce que je te ferai cela, prépare-toi à rencontrer ton Dieu, ô Israël." C'est une expression incomplète. Certains suggèrent que les verbes ont été perdus et cela se trouve dans 3:14b, "Je détruirai les autels de Béthel, les cornes de l'autel seront coupées." Ainsi, vous auriez : « C'est donc ce que je vais te faire, Israël », puis insérer : « Je détruirai les autels... ». Mais c'est totalement arbitraire - il aurait pu être récupéré de n'importe où. C'est compris. Vous traversez tous ces péchés et "pourtant vous n'êtes pas revenu à moi". L'implication est que ce sera pire que ce qui s'est déjà produit. Il me semble que ce à quoi Israël peut s'attendre dans ce point culminant, ce sont les malédictions de l'alliance. Je pense que c'est ce qui est sous-entendu ici et ce qui se comprend sans le dire. Retournez à Lévitique 26:27 et suivant, "Si malgré cela", c'est-à-dire, ces malédictions de l'alliance viennent sur vous à cause de votre désobéissance, "vous ne m'écoutez pas, je vous punirai sept fois pour vos péchés ." Verset 31 : « Je réduirai vos villes en ruines. » Verset 32, "Je dévaste le pays." Verset 33 : « Je te disperserai parmi les nations, je tirerai mon épée et je te poursuivrai. Votre pays sera dévasté et vos villes tomberont en ruines. C'est donc ce qui vient à la fin du message prophétique si vous ne revenez toujours pas à Dieu. Il me semble donc que cela se comprendrait. C'est ce que je ferai en exécutant les malédictions de l'alliance sur ceux qui refusent de se repentir et sur ceux qui ne "reviendront pas à moi".

La prochaine fois, nous examinerons en détail la conclusion d'Amos 9:11-15 et sa citation dans Actes 15.

Transcrit par Ted Hildebrandt  
 Brut édité par Ted Hildebrandt  
 Montage final par Katie Ells  
 Re-narré par Ted Hildebrandt

## Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 22

### Amos 9:11-15

Amos 9:11-15 Promesse de bénédiction future

Nous allons regarder Amos 9 : 11-15 qui concerne la quatrième section du livre : « Promesse de bénédictions futures ». Ici, Amos pose une note d'espoir sur le fond des nombreuses déclarations de jugement précédentes. Il y a eu beaucoup de discussions sur deux questions relatives à cette dernière section du livre.

1. Authenticité Premièrement, la question de son authenticité, c'est-à-dire, est-ce que cette section doit être attribuée à Amos lui-même ou est-ce quelque chose qui a été attaché au livre plus tard ? L'argumentaire utilisé par ceux qui remettent en question l'authenticité dit que le contexte historique impliqué n'est pas celui de l'époque d'Amos. La situation indiquée dans les derniers versets est que Juda a maintenant été fait prisonnier par les Babyloniens.

De plus, il est difficile de croire qu'à une époque où la dynastie de David était debout, les hommes aient été sommés de chercher la restauration de sa "cabane déchue", la fermeture de "ses brèches", le relèvement de "ses ruines". » et sa reconstruction « comme aux jours d'autrefois » (v.11). Autrement dit, dans l'Épilogue, le point de vue est déplacé ; et le problème devient similaire à celui de la paternité d'Isaïe.

Rappelez-vous quand nous avons discuté de cette question en ce qui concerne Isaïe quand il parle du retour d'Israël ? Donc , la même argumentation est utilisée ici. En réponse, je dirai très brièvement que je pense qu'on peut certainement se demander pourquoi un prophète ne pourrait pas présupposer l'occurrence de ce qu'il avait prédit ? Amos dit que tu vas aller en captivité au-delà de Damas. Il dit que vos bâtiments vont être détruits. Vos guerriers ne s'échapperont pas. Pourquoi Amos, qui a prophétisé la chute de Jérusalem dans 2:4-5, ne pouvait-il pas présupposer que cela s'était produit et ensuite regarder au-delà. En d'autres termes, il ne me semble pas que ce soit une argumentation

convaincante, et donc il ne devrait pas y avoir de doute sur l'authenticité de cette dernière section du livre.

2. Questions sur l'interprétation d'Amos 9:11-15      Mais, je ne pense pas que ce problème soit aussi important que le deuxième problème. Le deuxième problème est la question d'interprétation de la façon dont vous comprenez Amos 9:11-15. Comment devons-nous interpréter les versets 11 à 15 du chapitre 9, y compris l'utilisation des versets 11 et 12 par Jacques au Concile de Jérusalem dans Actes 15 ? Pour moi, il y a ici une question à deux volets. Comment comprenons-nous ce qu'il a dit ici et son utilisation par Jacques au Concile de Jérusalem ? Mais aussi plus intérieurement à Amos 9:11-15 : quelle est la relation dans l'interprétation des versets 11 et 12 de ce passage à l'interprétation des versets 13 et 15 ? En d'autres termes, ce passage est-il une unité dans laquelle il parle fondamentalement de la même chose, ou y a-t-il une sorte de disjonction entre 11 et 12 et 13 et 15 ? Comment reliez-vous 11 et 12 à 13-15 ?

Amos 9:11-15 et Actes 15:12-19    JA Motyer dit d'Amos 9:11-15, « Le règne mondial du Messie davidique est une caractéristique prophétique régulière et figure en bonne place dans les Psaumes royaux. La métaphore guerrière dans beaucoup de ces passages doit bien sûr être comprise en termes de , " notez sa formulation ici, " la royauté du Seigneur Jésus-Christ et l'expansion missionnaire de l'église. C'est l'interprétation autorisée par le NT dans Actes 15:12-19. En d'autres termes, lorsque Jacques cite Amos 9 dans les discussions au Concile de Jérusalem, il interprète Amos 9 comme parlant de la royauté du Seigneur Jésus-Christ dans la reconstruction de la hutte déchu de David et de l'expansion missionnaire de l'église. C'est une interprétation assez courante qui revient dans bon nombre de vos propres articles.

OT Allis, dans *Prophecy and the Church* , dit d'Amos 9, "Peut-être le meilleur passage du Nouveau Testament pour tester l'exactitude de la méthode

dispensationnelle d'interprétation des Écritures." Allis est donc un amilléariste et s'oppose fermement à la méthode interprétative dispensationnelle.

Remarquez dans les notes Old Scofield dans Actes 15, la déclaration faite à propos de l'utilisation d'Amos 9 dans Actes 15, "Dispensationnellement, c'est le passage le plus important du Nouveau Testament." Il est donc intéressant pour moi du côté dispensationnel de ce débat ainsi que du côté amilléariste du débat que le désaccord qui a à voir avec ce passage soit très important.

Le passage a été utilisé à la manière de JA Motyer et OT Allis, et par beaucoup dans l'école d'interprétation millénaire. Les conclusions tirées de ce passage telles qu'elles sont utilisées ici dans le Nouveau Testament sont ensuite utilisées pour soutenir des interprétations similaires d'autres prophéties du royaume de l'Ancien Testament en tant que références à l'église. En d'autres termes, si, comme il le dit dans Amos 9 verset 12 qu'"ils peuvent posséder le reste d'Edom", et dans Actes 15 que "la possession du reste d'Edom" est modifié pour dire, "afin que le reste des hommes puisse chercher le Seigneur » au verset 17. Si c'est une interprétation de la déclaration d'Amos, alors vous avez une interprétation figurative, vous pourriez dire, de cette déclaration sur Édouard qui est adoptée par le Concile de Jérusalem.

Point de vue Amillennial Maintenant, la ligne d'argumentation qui est développée par ceux de ce point de vue est la suivante. Premièrement, au verset 11 d'Amos 9, le relèvement du tabernacle de David qui est tombé est pris comme une référence à la puissance de Christ en tant que Fils de David dans le temps présent de la prédication de l'évangile. En d'autres termes, le verset 11 dit : « En ce jour-là, je restaurerai la tente tombée de David, réparerai ses ruines et la relèverai. Cela parle de Christ et cela s'accomplit dans le temps présent de la prédication de l'évangile. Theodore Laetsch commente : « Il relèvera la hutte déchu et l'élèvera à une gloire dépassant de loin celle de sa plus haute splendeur antérieure... cela s'est accompli à l'époque du Messie. Jésus et les apôtres ont commencé leur travail en

appelant à la repentance les brebis perdues de la maison d'Israël. Parmi ces convertis d'origine juive, il y avait sans aucun doute un certain nombre de membres des dix tribus. Dans l'Église du Nouveau Testament, la brèche séparant le Royaume du Nord et le Royaume du Sud d'Israël sera guérie. Ainsi, son accomplissement est pour le premier avènement et l'établissement de l'église dans les premiers évangiles.

OT Allis dans *Prophecy and the Church* dit : « Les mots « Je relèverai le tabernacle de David qui est tombé » ne font pas référence à un futur royaume davidique », et il n'y a pas non plus de lien avec la résurrection du clan déchu de David. en relation avec le Christ au second avènement. C'est le premier avènement et il ne fait pas référence à un futur royaume davidique . « La maison de David, le puissant royaume de David et de Salomon, était tombé au niveau d'une humble 'cabane'. Quand Emmanuel, Jésus, le fils de David, est né à Bethléem, il a été annoncé et acclamé par les anges ; et l'incarnation de la Deuxième Personne de la Trinité en tant que Fils de David fut le début de la résurrection de la hutte déchue de David. Et quand le Fils de David s'est levé triomphant de la mort et a chargé Ses disciples de dire : " Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre ", Il a revendiqué une souveraineté bien plus grande que ce que David n'a jamais connu ou jamais rêvé de posséder.

Ainsi, lorsque Pierre et les autres apôtres ont déclaré que Dieu avait ressuscité Jésus et « l'avait élevé à sa droite pour qu'il soit un Prince et un Sauveur », ils insistaient sur le fait que les actes puissants qu'ils étaient capables d'accomplir étaient l'exercice direct par les de son pouvoir souverain. Ainsi, le verset 11 a été interprété comme parlant du premier avènement de Christ, Jésus relevant la maison déchue de David.

Le verset 12 dit : « Afin qu'ils possèdent un reste d'Édom et toutes les nations qui portent mon nom, déclare l'Éternel. Posséder le reste d'Edom équivaut à la "conversion des gentils". Ceci est basé sur le changement de formulation dans la citation du passage d'Amos dans Actes 15:17 où il se lit , au lieu de "la

possession d'Edom", "Afin que le résidu des hommes recherche l'Éternel, et toutes les nations sur lui". qui mon nom est appelé." Ce changement significatif dans la formulation est interprété comme une interprétation délibérée et inspirée du passage d'Amos au moyen duquel la déclaration de l'AT est élevée à un niveau de sens supérieur. Vous passez de la possession du reste d'Edom au reste des hommes cherchant après le Seigneur. Il est à noter, cependant, que Jacques cite le libellé de la Septante.

Nous allons passer aux versets 13 à 15. Les versets 13 à 15 disent : « Les jours viennent, déclare l'Éternel, où le moissonneur sera rattrapé par le laboureur et le planteur par celui qui foule les raisins. Le vin nouveau s'égouttera des montagnes et coulera de toutes les collines. Je ramènerai mon peuple d'exil Israël; ils reconstruiront les villes en ruine et y habiteront. Ils planteront des vignes et boiront leur vin; ils feront des jardins et mangeront leurs fruits. Je planterai Israël dans son pays, pour qu'il ne soit plus jamais arraché du pays que je lui ai donné, dit l'Éternel. De cette perspective interprétative, le premier avènement et la conversion des Gentils sont au verset 12. Les versets 13 à 15 sont généralement considérés comme descriptifs de l'Église chrétienne au moyen d'un langage figuré.

Permettez-moi de lire ici la page 192 de Laetsch où il dit du verset 13: "Le moissonneur sera dépassé par le laboureur et le planteur par celui qui foule les raisins." Il dit : « Le laboureur qui prépare le sol pour un nouvel ensemencement dépassera le moissonneur. Récoltant activement la moisson de la semence semée par le semeur dans le sol préparé par le laboureur. D'autre part, le fouleur de raisins dépassera l'homme qui sème assidûment des graines pour les récoltes futures. En d'autres termes, de quoi parle-t-on ? Dans l'Église du Christ, il y aura une préparation incessante et la recherche de l'hérésie, la récolte et la moisson dans l'Église du Christ, le travail est préparé en envoyant des missionnaires qui prêchent la parole, qui continuera pour toujours. Et tout aussi continu sera le joyeux rassemblement des gerbes en amenant les convertis dans l'église. Et cela est fait en cohérence avec le passage d'Amos, mais le verset 15 dit : "Je planterai Israël dans

son propre pays, pour qu'il ne soit plus jamais déraciné." De quoi ça parle ? Cela dit, le verset 15 est "le langage de l'Ancien Testament pour des prophéties du Nouveau Testament telles que Jean 10:27, qui dit: " Personne ne les ravira jamais de mes mains ", la sécurité du croyant." Ainsi, les versets 13 à 15 dans cette façon d'interpréter le passage sont généralement pris au sens figuré comme descriptifs de l'église. Anthony Hoekema les prend comme descriptifs de l'état éternel, plutôt que de l'église mais alors on pourrait se demander pourquoi l'accent mis sur Israël ? « J'implanterai Israël dans son propre pays, je ramènerai mon peuple d'exil Israël ; ils reconstruiront les villes détruites.

J'ai mis en gras là-bas sur vos documents, voir Anthony Hoekema *La Bible et l'avenir* pour un exemple de la façon exacte d'utiliser une herméneutique qui peut également être appliquée à d'autres passages. C'est la question de l'importance de ce passage particulier et de son utilisation dans le Nouveau Testament parce que les interprètes de cette école de pensée en tirent leurs principes d'interprétation. Voici ce que dit Hoekema : « Les prophéties de ce genre peuvent cependant aussi être réalisées *au sens figuré* . La Bible donne un exemple clair de ce type d'accomplissement. Je me réfère à la citation d'Amos 9:11-12 dans Actes 15:14-18. Au Concile de Jérusalem, comme le rapporte Actes 15, d'abord Pierre, puis Paul et Barnabas racontent comment Dieu a amené de nombreux Gentils à la foi à travers leurs ministères. James, qui présidait apparemment le conseil, poursuit maintenant en disant : « Frères, écoutez-moi. Simon [Pierre] a raconté comment Dieu a d'abord visité les Gentils, pour en tirer un peuple pour son nom. Et avec cela les paroles des prophètes s'accordent, comme il est écrit : « Après cela, je reviendrai, et je rebâtirai la demeure de David, qui est tombée ; Je reconstruirai ses ruines, et je la redresserai, afin que le reste des hommes recherchent l'Éternel, et tous les Gentils qui sont appelés de mon nom, dit l'Éternel, qui a fait connaître ces choses de tout temps » ( Actes 15:14-18). Jacques cite ici les paroles d'Amos 9:11-12. Son action indique que, selon son jugement, la prédiction d'Amos concernant le relèvement de la tente déchue ou du tabernacle de

David (« En ce jour-là, je relèverai la tente de David qui est déchue... ») s'accomplit en ce moment, comme Les Gentils sont rassemblés dans la communauté du peuple de Dieu. Ici, nous avons donc un exemple clair dans la Bible elle-même d'une interprétation figurative et non littérale d'un passage de l'Ancien Testament traitant de la restauration d'Israël... Ici, alors, nous trouvons le Nouveau Testament lui-même interprétant une prophétie de l'Ancien Testament sur la restauration d'Israël. d'une manière non littérale. Et puis remarquez son prochain commentaire. « Il se pourrait bien que d'autres prophéties de ce type doivent également être interprétées au sens figuré . En d'autres termes, voici un exemple biblique de ce genre d'interprétation, alors pourquoi ne peuvent-ils pas utiliser cette méthode d'interprétation avec d'autres prophéties qui se réfèrent à l'avenir d'Israël ? Au moins, nous ne pouvons pas insister sur le fait que toutes les prophéties concernant la restauration d'Israël doivent être interprétées littéralement.

#### Interpréter Amos 9:11-15

##### 1. Amos 9:12

Maintenant, regardons ces questions d'interprétation un peu plus loin. Ce que je veux faire, c'est commencer par le point deux, verset 12, dans Amos 9. J'ai fait le point un verset 11, le point deux verset 12, le point trois versets 13-15. Vous pouvez diviser le passage d'Amos en verset 11, verset 12 et versets 13-15 et points un, deux et trois. Je veux d'abord examiner le point deux parce que je pense que le point deux, c'est-à-dire le verset 12 du passage d'Amos 9, est le cœur du problème. Alors regardez d'abord cela, et je pense que le verset 12 est un point d'une importance particulière parce que premièrement, la citation du Nouveau Testament qui en découle, et deuxièmement je pense que la conclusion que vous tirez concernant les problèmes d'interprétation du verset 12 d'Amos a des portées importantes sur la façon dont vous allez interpréter le verset 11 ainsi que les versets 13-15. En d'autres termes, je pense que le cœur de celui-ci se trouve dans

le verset 12 et déterminera ce que vous faites dans le verset 11 et les versets 13-15.

Darash (chercher) LXX & DSS ou Yarash (Posséder) MT

Donc, en regardant d'abord le verset 12, il y a un problème de texte.

Certains d'entre vous sont tombés dessus. Un article de 1953 dans "Approche scientifique de l'Ancien Testament", par Allan MacRae, fait référence à ce passage d'Amos 9. Et ce qu'il note est quelque chose que d'autres ont également noté, c'est que le libellé des Actes est une citation de la Septante. En d'autres termes, lorsque James cite Amos, le langage qu'il utilise est en accord avec la Septante. Il n'est pas d'accord avec le texte massorétique d'Amos 9. Allis est également d'accord avec cela. MacRae note en outre, cependant, que s'il y a une élévation de la prophétie de l'AT à un niveau de signification plus élevé, comme le suggèrent les interprètes amilléaristes, c'est la Septante qui l'a initialement fait, pas James. Certes, les auteurs inconnus de la Septante ne doivent pas être considérés comme inspirés.

Alors, comment allons-nous expliquer la différence entre la Septante et le texte massorétique ? MacRae suggère que la réponse la plus logique est que la Septante et le texte hébreu étaient en accord au moment du Concile de Jérusalem, et que la même formulation a été trouvée dans les deux. Si James avait utilisé une citation qui était différente de ce que les hommes du Concile savaient être l'original hébreu, pourquoi quelqu'un n'a-t-il pas dit "attendez une minute, une citation inexacte de l'AT ne sera pas la base pour trancher la question de ce conseil pour nous !" Ce qui rend cette suggestion particulièrement réalisable, c'est que le changement d'une seule lettre hébraïque, *yodh* à *daleth*, qui est facilement confondu de toute façon, donne un original hébreu conforme à la Septante, plus l'ajout de deux lettres voyelles qui peuvent avoir été introduites dans le texte hébreu après l'époque de la traduction de la Septante. En d'autres termes, le mot clé ici est ce *yarash* (posséder) ou est-ce un *darash* (chercher), « Qu'ils pourraient me « chercher » ? Le "chercher" présuppose *darash* au lieu de *yarash* (posséder), si ce *yodh* a été changé en *daleth*. Vous voyez ce qu'on appelle un *vorlage* qui

était le texte hébreu déposé devant les traducteurs de la Septante. Cela aurait pu être celui qui est cohérent avec la façon dont le Nouveau Testament cite Amos.

Cette suggestion, et c'est quelque chose dont MacRae n'était pas au courant car cela n'était pas mentionné dans l'article, est renforcée par l'observation de J. de Waard que l'un des manuscrits de la mer Morte 4QFlor 1.12, ce n'est pas l'un des textes bibliques des manuscrits de la mer Morte. C'est un texte qui contient une anthologie de textes centrés sur la promesse davidique de 2 Samuel 7, et il y a une allusion à Amos 9:11-12. La formulation hébraïque correspond exactement à la formulation de la citation dans les Actes. En d'autres termes, avec le 4QFlor 1.12 dans les manuscrits de la mer Morte, il y a un texte hébreu qui correspond au rendu des Actes de ce verset plutôt qu'au rendu du texte d'Amos Massorétique. De Waard commente : « Il ne serait pas nécessaire de poser cette question si un examen attentif d'Am 9,11 en 4QFlor I.12 et en Actes 15,16 ne nous y obligeait. La forme textuelle de la citation d'Amos dans les Actes diffère de celle du texte massorétique et de la Septante , mais elle est exactement identique à celle de 4QFlor. La Septante est au verset 16, pas au verset 17, dans les Actes. Dans les manuscrits de la mer Morte, nous avons le *darash* (chercher) au lieu du *yarash* (posséder). Il semble que cette suggestion ait un poids supplémentaire puisque nous en avons maintenant la preuve dans les manuscrits de la mer Morte.

Mais deuxièmement, quelle était la question de discussion au Concile de Jérusalem et comment la prophétie d'Amos aborde-t-elle cette question ? En d'autres termes, comment Jacques avance-t-il son argument et arrive-t-il à la conclusion qu'ils sont venus au Concile de Jérusalem sur la base de cette citation du passage d'Amos ? La question en discussion au Conseil de Jérusalem doit être clairement comprise. La question n'était pas de savoir si les Gentils pouvaient devenir Chrétiens. Cette question avait déjà été réglée, revenez à Actes 1:1-18, "Le Saint-Esprit est venu sur eux comme sur nous." La question était de savoir si ces Gentils qui avaient été convertis auraient également besoin d'être circoncis. Autrement dit, devraient-ils d'abord devenir des prosélytes juifs pour être acceptés

par l'Église. Ouvert à Actes 15: 5-6, "Alors quelques-uns des croyants qui appartenaient au parti des pharisiens se levèrent et dirent: 'Les Gentils doivent être circoncis et tenus d'obéir à la loi de Moïse.'" Les apôtres et les anciens se sont rencontrés pour considérer cette question. Devons-nous circoncire ces Gentils afin de les rendre éligibles pour devenir membres de l'église. James cite le passage d'Amos pour régler cette question. Qui doit être circoncis ? Son argumentation est la suivante.

Tout d'abord, il résume la référence de Pierre à la conversion de Corneille et de sa famille au verset 14. Tournez-vous vers Actes 15 verset 13 : « Lorsqu'ils eurent fini, Jacques prit la parole : 'Frères, écoutez-moi. Simon a décrit comment Dieu a d'abord montré son souci en prenant aux Gentils un peuple pour lui.'" Et vous voyez, Pierre s'est levé, revenez au verset 7. Il s'est levé et s'est adressé à eux : il y a quelque temps, Dieu a choisi parmi vous que les Gentils entendent de ma bouche le message de l'évangile et croient. Dieu, qui connaît le cœur, a montré qu'il les a acceptés en leur donnant le Saint-Esprit, tout comme il l'a fait pour nous. Il n'a fait aucune distinction entre nous et eux, car il a purifié leurs cœurs par la foi. Maintenant alors, pourquoi essayez-vous d'éprouver Dieu en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nous ni nos pères n'avons pu porter ? Non! Nous croyons que c'est par la grâce de notre Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, tout comme eux. C'est pourquoi Jacques se lève et dit: "Simon a décrit comment Dieu a d'abord montré son intérêt en prenant aux Gentils un peuple pour lui-même."

Citation d'Amos 9:12 dans Actes 15 - Citation simple pas nécessairement une citation d'accomplissement Retour à vos documents, point b. Il dit ensuite que les paroles d'Amos sont d'accord avec cela. En fait, il dit que les paroles des prophètes sont en accord avec cela, puis il cite Amos. Il ne dit pas que le passage d'Amos a prédit le sujet spécifique décrit par Pierre, c'est-à-dire la conversion des Gentils et le commencement de l'église. Nous devons nous rappeler que la question en litige

au concile de Jérusalem n'était pas de savoir si les Gentils pouvaient être convertis ; mais, plutôt, les Gentils seraient tenus de circoncire et de garder la loi de Moïse. Il n'est pas logique de soutenir que Jacques a cité une prédiction de l'Ancien Testament disant que les Gentils viendront à Christ, puis de cela a conclu que puisque l'Ancien Testament dit que les Gentils viendront à la connaissance de Christ, ils n'ont pas besoin d'être circoncis. Une telle conclusion éluderait la question qui était posée. L'interprétation qui soutient que Jacques citait un verset pour établir que les Gentils seront convertis n'aborde pas directement la question de la circoncision. Puisque le Concile a accepté d'adopter l'avis de James, nous devons supposer que le passage qu'il a cité a abordé la question de la circoncision d'une manière ou d'une autre. L'interprétation amilléariste, normalement, ne reconnaît pas suffisamment ce point. La question de la certitude n'est pas de savoir si les Gentils peuvent être convertis - oui, ils peuvent être convertis - mais quand ils le font, devons-nous les circoncire ou non ? Si l'on suppose que le passage d'Amos parle du royaume eschatologique, et d'un accomplissement postérieur au Concile de Jérusalem, l'utilisation que fait Jacques du passage prend alors un sens différent.

Amos 9:11 dans Actes 15

Remarquez que Jacques parle à l'apparition de Pierre en disant : "Simon a déclaré comment Dieu **a d'abord** montré son souci en prenant aux Gentils un peuple pour lui-même." C'est une déclaration plutôt maladroite. Et vous remarquez, comme je l'ai mis en gras ici, "au début". Pourquoi met-il cela 'au premier'? Puis il résume ce que Pierre leur a dit. Lorsque James relie la citation d'Amos à la conversion des Gentils, il dit (verset 16a) "**Après cela**, je reviendrai et ..." James "**après cela**" séquences avec "**au début**" du verset 14 et est une modification claire de la formulation hébraïque d'Amos 9:11 . En d'autres termes, comme vous l'avez lu dans Actes, Jacques dit : « Dieu a d'abord fait ceci... après cela, je reviendrai. Ainsi, dans les Actes, il y a cette séquence, "au début", puis

"après cela". C'est une modification claire de la formulation hébraïque d'Amos 9:11. Dans la formulation hébraïque d'Amos 9 : 11, il n'est pas dit « après cela ». Amos 9 : 11 commence par « En ce jour-là, je me lèverai ». Lorsque Jacques cite « en ce jour-là, je ressusciterai », il y substitue « après cela, je reviendrai et relèverai le tabernacle tombé de David ». Les mots "après cela, je reviendrai" ne sont pas dans le livre hébreu d'Amos, ni dans la Septante. Il semble y avoir peu de doute que Jacques a délibérément substitué « après cela, je reviendrai et je relèverai le tabernacle tombé de David » à l'expression temporelle générale par laquelle commence le passage d'Amos. James introduit cette citation en la plaçant dans un cadre temporel plus précis.

Donc, si Dieu a d'abord suscité des Gentils et qu'après cela reviendra, ce n'est pas la première moitié, c'est la seconde moitié. De plus, comme cela a été noté précédemment, Jacques ne dit pas qu'Amos avait prédit que Dieu visiterait les Gentils pour en prendre un peuple pour son nom, Actes 15:14b. Parce qu'il dit : "A cela s'accordent les paroles des prophètes". James ne suggère pas qu'Amos ait spécifiquement prédit les événements que Pierre avait décrits, mais suggère plutôt qu'Amos, et c'est le cœur de celui-ci, envisage une époque où un tel peuple existera déjà.

Ainsi, selon Jacques, ce que dit Amos concorde avec le fait enregistré par Pierre et Paul que Dieu a commencé à "visiter les Gentils pour en tirer un peuple pour son nom". Si le passage entier est lu avec ces considérations à l'esprit, alors il n'est pas difficile de voir la relation du passage à la question de la circoncision. Pour les membres du conseil, l'argument semble avoir été assez clair. Souvenez-vous, la question du concile n'était pas de savoir si les Gentils pouvaient devenir Chrétiens, mais s'ils pouvaient devenir Chrétiens et rester Gentils. Ainsi, la citation d'Amos doit, d'une certaine manière, donner une raison claire et logique pour laquelle le concile devrait décider qu'il n'était pas nécessaire que les nouveaux Gentils convertis soient circoncis. Il ne le fait que s'il est compris comme une description de la situation qui existera au moment où le Christ reviendra pour

établir son royaume. Si Amos ne parle pas de ce temps futur, quand il y aura des Gentils sur lesquels le nom du Christ sera invoqué, mais prédit simplement que les Gentils seront sauvés, alors la prophétie n'a aucune incidence claire sur la question de la circoncision.

#### Conclusion:

Conclusion : Ceux qui interprètent la citation d'Amos comme une description de l'établissement de l'église en sont un, attribuant une "interprétation figurative d'Amos" à Jacques, alors qu'en fait il citait simplement les textes corrects de l'Ancien Testament, comme en témoigne la Mer Morte. Manuscrits de défilement, qui a ensuite été corrompu. Deuxièmement, ils prennent la citation d'une manière qui n'a aucun rapport avec la question centrale, à savoir si les Gentils convertis devaient être circoncis. Et troisièmement, ils ne tiennent pas compte du langage dans lequel Jacques introduit la citation en omettant la phrase d'Amos "en ce jour-là" et en la remplaçant par "après cela, je reviendrai" et afin d'indiquer un moment particulier où la prophétie d'Amos s'accomplira. En d'autres termes, il semble qu'il y ait un séquençage où Jacques dit : « Dieu s'est d'abord montré concerné en prenant les Gentils comme un peuple pour lui-même », résumant la discussion de Pierre sur la conversion des Gentils. Et puis il dit que la parole de Dieu est d'accord avec cela. Puis, au lieu de « ce jour-là », il dit « après ceci », « après cela, je reviendrai ». Après la conversion des Gentils, je reviendrai. Et quand je reviendrai, voyez-vous au verset 17, il y aura des Gentils qui porteront mon nom. Il y aura des Gentils dans l'existence en ce jour-là sur lesquels le nom du Seigneur sera invoqué. S'il y a des Gentils au moment du second avènement de Christ sur lesquels le nom du Seigneur est invoqué, il est évident que les Gentils n'ont pas besoin d'être circoncis. Il me semble que c'est la ligne d'argumentation.

Implication pour Amos 9:11 et 9:13-15 Revenons maintenant en arrière. Si vous adoptez cette vision du verset 12, cela peut fortement changer l'interprétation du

verset 11 en tant que référence au royaume eschatologique de Christ lors du second avènement plutôt qu'à l'Église lors du premier avènement de Christ. Et il semble qu'alors aussi, en ce qui concerne le verset 13-15, cela suggérerait que nous devrions lire 13-15 comme descriptif des conditions qui existeront à ce moment-là, et non comme une description figurative de l'Église. Remarquez que J. Barton Payne prend une position de médiateur. Il considère le verset 11 comme le renouveau de la lignée de David lors de la première venue de Christ. Ensuite, il voit l'accomplissement d'Amos 9:12 comme l'intronisation des Gentils en Israël, c'est-à-dire l'Église. Il prend l'expression "après cela et je reviendrai" dans Actes 15:16 comme signifiant après l'exil et la préservation d'Amos 9:9-10. De plus, c'est un équivalent de l'expression d'Amos, « en ce jour-là », dans le contexte d'Amos plutôt que dans le contexte des Actes. Maintenant, pour moi, cela n'a pas beaucoup de sens. Il me semble que c'est le contexte des Actes que nous voyons James a modifié le libellé. « Au début » et ce « après je reviendrai » est le contexte des Actes, ce n'est pas le contexte d'Amos. Mais les gens se disputent. Mais qu'est-ce qu'il fait avec 13-15 ? Il dit que 13-15 sont descriptifs de la prospérité millénaire. Ainsi Payne passe du premier avènement du Christ à la fusion des Gentils en rapport avec lui à la prospérité millénaire de la fin des temps. Est-ce nécessaire ? Ce passage est-il une unité ?

Amos 9: 13-15      Aalders, qui est amillénaire, donc normalement vous vous attendez à la conversion des Gentils comme une description figurative de l'Église dans Actes 15: 13-15, dit: « Ma conclusion est donc que nous avons deux prophéties distinctes dans Amos 9:11-15 qui concernent deux sujets distincts et qui trouvent leur accomplissement dans deux périodes entièrement différentes. Le premier ( versets 11-12) est une proclamation du règne messianique de la dynastie davidique. Ceci est accompli avec la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et son accomplissement continue dans la conversion des païens par la prédication de l'évangile. La seconde (versets 13-15) est une promesse de retour d'exil, et

s'accomplit dans le retour décrété par le roi perse Cyrus. En d'autres termes, il est accompli dans la période de l'Ancien Testament. Chronologiquement les versets 13-15 seraient antérieurs aux 11 et 12. Et il dit " Avec cette approche je m'oppose d'une part aux chiliastes qui comprennent les versets 13-15 comme une référence au retour des Juifs en Palestine à l'époque messianique, " Je me suis opposé à cela, " mais d'un autre côté, divers exposants non chiliastiques qui spiritualisent les versets 13 à 15, et tout à fait contre le sens clair des mots, voient ici les avantages spirituels que Christ accorde à Son église. Autrement dit, il a du mal à accepter cette herméneutique qui pourra trouver l'Église dans les versets 13-15. Il y a une sorte de langage littéral que nous avons là : le moissonneur, le laboureur, ramène Israël mon peuple exilé, plante Israël sur sa propre terre, pour ne plus jamais être déraciné. Il dit : « Ni l'une ni l'autre idée n'est correcte. En d'autres termes, le millénaire ou le spirituel. Nous ne pouvons rendre justice aux mots tels qu'ils sont maintenant que si nous gardons les deux prophéties (en accord avec ce qui est souvent vu dans la prophétie) séparées et comprenons la première comme une référence au Messie, mais la seconde comme le retour d'Israël de la captivité babylonienne. . Pouvez-vous voir avec quoi il lutte ? Il lutte avec la légitimité de prendre les versets 13-15 au sens figuré et de les appliquer à l'église. Est-ce que cela rend justice à la langue en 13-15 ? Il dit: "Non."

Alors quelle est son option ? Voyez, de son point de vue, il n'y a pas de période millénaire, donc si vous allez le lire d'une manière littérale, ce doit être le retour de l'exil babylonien. Mais cela crée autant de problèmes que cela en résout parce que, premièrement, le flux du passage revient à quelque chose d'avant. Et deuxièmement, les mots : « Je les planterai dans le pays pour qu'ils ne soient plus jamais déracinés », mais ils seraient à nouveau déracinés après le retour d'exil. Donc , vous voyez où il a du mal, mais il ne trouve pas de bonne réponse.

Suggestion de Vannoy      Je pense que l'approche que je suggère nous amène au second avènement et non pas comme une sorte de référence à la conversion des

Gentils au verset 12, mais simplement comme la déclaration à ce moment-là comme référence au second retour de Christ. « Il y aura des Gentils dont mon nom sera appelé » signifie que nous n'avons pas à circoncire les Gentils, parce que lorsque Christ reviendra, nous serons tous des Gentils sur lesquels le nom de Christ est appelé. Et si c'est le cas, pourquoi allons-nous circoncire ces gens maintenant ? C'est un passage complexe, et il y a une foule de problèmes d'interprétation. Ce qui suit ici, je ne pense pas qu'il soit aussi critique, c'est juste une discussion supplémentaire de différents points de vue.

Transcrit par Jared Kuipers  
Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt